
tennis magazin
C2109EX
Nr. 7 Juli 1977
DM 4.-
Dänemark 14.- dkr
Österreich 35 S
Schweiz 4.80 sfr
Luxemburg 69 Lfr
Spanien 150 Pts
Italien 2000 L
Testen Sie Ihre Spielstärke
Die Meister der Senioren
Interview mit Frau Orantes
Paradies mit Pietrangeli
Turnier-Report: Düsseldorf, Rom, Paris und Berlin
Polens Fibak: Schneller Aufstieg zur Weltspitze
Die Lümmel an der Aufschlaglinie
Rolf Gehring: Der Crack auf dem Prüfstand

POSTER TÊTE D'AFFICHE COULEUR

WOJTEK FIBAK

« Cinq à six chaussettes, deux à trois chemises, ma plus belle mise, je pars pour l'Italie ». Un jour, Wojtek Fibak s'est tenu à peu près ce langage. Il est monté dans sa vieille Volkswagen, a jeté ses raquettes à l'arrière, et en route pour Milan et le trophée Bonfiglio, épreuve internationale réservée aux moins de 21 ans. La gloire — ses premiers feux en tout cas — était au bout du chemin. Dans la capitale de la Lombardie, il étonne tout son monde, se surprend lui-même. Chaque jour, il s'attend au pire, mais il continue et ses victimes ont noms John Feaver, José Higueras, Corrado Barazzutti, devenus — les deux derniers surtout — des joueurs estimables. Presse et télévision se jettent sur ce Polonais qui se permet de succéder au palmarès du trophée Bonfiglio à des personnages comme Okker, Kodès ou Panatta.

Le début de l'ascension pour ce fils de chirurgien de Poznan qui n'a commencé à jouer au tennis qu'à l'âge de treize ans, avec son père justement, débutant lui aussi. Et qui, à dix-huit ans, a définitivement choisi de délaisser les études de droit pour devenir tennisman à temps complet. Pas facile dans un pays qui ignore encore à peu près tout des choses du tennis, où il est difficile de se procurer du matériel (ce n'est plus aussi vrai aujourd'hui).

Les dirigeants ne le laissent pas vraiment voler des ses propres ailes. Mais le jeune homme aux yeux clairs et à la petite moustache est têtu malgré les conflits et même une suspension de six mois. Ce n'est pas lui qui change, c'est le président de la fédération. Entre temps il est vrai, Wojtek a épinglé Ashe, Borg, Vilas et Nastase et a pris rang parmi les meilleurs spécialistes du double. Et il a été désigné comme le sportif le plus populaire de Pologne, chose qui n'était jamais — bien sûr — arrivée à un tennisman.

Un tennisman dont on apprécie rapidement dans le monde l'élégance et la variété d'un jeu qui n'est pas sans rappeler celui d'artistes comme Santana ou Piétrangeli. Un tennisman qui n'est pas tout à fait comme les autres. « Avion-tennis-dodo », ce n'est pas son style. Là où il passe, il regarde, il écoute, il lit beaucoup. Et chaque soir, il rédige ses observations.

Une activité d'apprenti-journaliste — c'est le métier auquel il songe pour l'après-tennis — qui ne l'empêche pas d'entretenir de hautes ambitions sur le plan du jeu. A 27 ans, s'il a un jour ou l'autre battu les meilleurs joueurs du monde, il lui manque encore d'y être parvenu dans un des grands tournois. Et pourquoi pas à Wimbledon, son rêve à peine secret ? S'il s'est décidé à passer Noël sur le gazon australien loin d'Agnès, sa petite fille de trois ans, c'est sans doute pour dépasser Bob Hewitt au classement du Grand Prix de double mais aussi pour mieux adapter ses qualités à l'herbe. Et, qui sait, être un jour le premier Polonais à inscrire son nom au palmarès du plus grand tournoi du monde. Un sacre qui ferait presque autant de bruit dans le pays que celui de Jean-Paul II, ce pape polonais qui, dit-on, ne dédaigne ni le sport en général ni le tennis en particulier....



SON PALMARES

Né le 30 août 1952 à Poznan (Pologne).

1974 : Classé N° 1 en Pologne. Sélectionné en simple et double en coupe Davis. Bat Arthur Ashe au tournoi de Barcelone : sa première grande victoire.

1975 : Finaliste du tournoi d'Helsinki (Nastase). Demi-finaliste des tournois de Valence et Hampton. Vainqueur en double des tournois de Madrid, Hilversum, Coubertin et de la Dewar Cup. 6e du Grand Prix de double.

1976 : Vainqueur des tournois de Stockholm (en battant Vilas et Nastase) et de Bournemouth. Finaliste du tournoi de Monte-Carlo (Borg). Finaliste à Louisville, au championnat des Etats-Unis sur terre battue, à l'open du Canada. Vainqueur en double des tournois de Bournemouth et Téhéran. Vainqueur avec Meiler de la finale W.C.T. de double. Finaliste du Masters à Houston (Orantes).

1977 : Vainqueur des tournois de Monterey et Dusseldorf. Finaliste à Vienne, Cologne, Mexico. 1/2 finaliste à Téhéran et Stockholm. Qualifié pour la phase finale du championnat W.C.T. à Dallas. 1/4 finaliste à Roland-Garros (Vilas), 1/8e de finale à Wimbledon (Borg) et Forest-Hills (Gottfried). Vainqueur en double des tournois de Richmond, Toronto, Monterey, South Orange.

1978 : 1/8e de finale à Roland-Garros (Dibbs) et Wimbledon (Mayer). Finaliste de l'open d'Allemagne. Vainqueur en double des tournois de Louisville, Houston, Toronto, et des championnats d'Australie (Melbourne). 14e du Grand Prix en simple, 1er en double. Finaliste en double du Masters.

1979 : Actuellement second du classement A.T.P. de double derrière son partenaire Tom Okker. Vainqueur du tournoi de Denver et du tournoi de Stuttgart (battant Vilas en finale).

COUP PAR COUP

La perfection n'est certes pas de ce monde. Nous n'hésiterons cependant pas à donner parfois la note maximum à certains champions exceptionnels. Pour mieux apprécier les jugements (subjectifs, donc discutables) portés par l'équipe de Tennis Magazine, nous indiquons ici à titre de référence les joueurs qui obtiendraient (ou auraient obtenu) 10 à chacun des coups du tennis.
Service : Newcombe. **Revers** : Laver, Borg et Rosewall. **Coup droit** : Borg. **Volée et volée basse** : Emerson. **Smash** : Newcombe. **Lob** : Nastase et Rosewall. **Jeu de jambes** : Laver, Rosewall et Borg. **Passing** : Borg et Connors. **Retour** : Laver, Rosewall, Borg et Connors. **Amortie** : Drobny et Pietrangeli.



SERVICE 7,5/10

Le mouvement de service de Wojtek Fibak, avec sa boucle saccadée, n'est pas très naturel. Mais, il l'a suffisamment travaillé pour en faire un coup acceptable. Il manque un peu de puissance et, surtout, sa seconde balle est souvent courte et relativement facile pour l'adversaire.



COUP DROIT 7,5/10

Si le jeu de Fibak se caractérise en général par une bonne ampleur et une justesse des gestes, le coup droit est un peu l'exception qui confirme la règle. C'est en tout cas son coup le plus irrégulier, capable de le trahir au cours d'un match.



REVERS 8,5/10

En revers, Wojtek Fibak fait montre d'une grande facilité. Il est surtout capable de le varier à sa guise, le liftant ou le coupant selon les besoins du moment. Toujours en revers, on peut remarquer encore ses accélérations et ses montées à la volée, exécutées avec un excellent « timing ».



VOLÉE 8,5/10

Remarquable joueur de double, Fibak a une grande présence au filet. Il sait placer ses volées, qu'elles soient hautes ou basses. Cependant, il éprouve parfois quelque peine à nuancer son jeu au filet, bien que son toucher de balle l'autorise à rechercher des angles et à tenter souvent la volée amortie.



SMASH 8/10

Le jeu de jambes de Fibak lui permet de reculer rapidement ; il saute bien et exécute aisément un bon smash-ciseau. Comme au service, il manque sans doute un peu de puissance. Mais la pratique du double lui a permis de compenser cet handicap par une grande précision.



RETOUR 8,5/10

Wojtek Fibak est de ces joueurs presque aussi à l'aise sur le service adverse que sur le sien. En simple comme en double, son retour est dangereux, notamment en revers. Il sait tenter sa chance pour prendre le filet sur la seconde balle de service adverse.



PASSING-SHOT 8/10

Comme pour les autres coups, Fibak est plus à l'aise en revers qu'en coup droit. Mais il est dans l'ensemble un bon passeur. Son bras « part » avec aisance, ce qui lui permet de rendre plus ou moins imprévisible pour l'adversaire les trajectoires de ses passings.



JEU DE JAMBES 8,5/10

Doué d'une bonne qualité physique, Fibak a un déplacement facile, souple, presque aérien. Il est cependant moins à l'aise pour réussir ces changements de pied, ces ajustements qui lui permettraient de mieux « rentrer dans la balle ».

Graz sah großartige Tennisshow

Hans Kary besiegte Franulovic

VON REINHARD AUER

Bei der 2. Grazer Tennisgala erlebten 1000 Zuschauer gestern abend in der ATG-Halle großartigen Sport, gemischt mit Showeinlagen.

Der den Grazer Tennisfans bislang kaum bekannte Brite Mark Cox erwies sich jedenfalls nicht nur als hervorragender Spieler, sondern als nicht minder begabter Clo Zwischen herrlichen Schlägen streute er mer wieder Gags ein, die das Publikum me mals in Lachstürme versetzten. Sein Gegr der polnische Weltklassemann Wojtek Fib stand ihm kaum nach. Fibak gewann als ausgeglichenere Spieler mit 6:4, 6:4, wo seine Volleys eine Augenweide waren.



Wojtek Fibak. Er schlug Kary in Villach und war auch gestern in der ATG-Halle Star der Tennis-Gala. Foto: Berger

Im zweiten Spiel zwischen Hans Kary u Zeljko Franulovic ging es dann etwas erns zu: Erst im dritten Satz gewann Kary Tie-Break mit 6:7, 7:5, 7:6. Der Kärntn leicht grippös, zeigte sich, befreit von jed nervlichen Druck, wieder einmal von sei besten Seite. Er schlug herrliche Passierbä und begeisterte mit einigen „Spezialbälle das Publikum. Im zweiten Satz half ihm au einer der Linienrichter ein wenig, was jedo niemanden störte, da sich der Kampf einen dritten Satz ausdehnte. Vorerst weh Franulovic zwei Matchbälle ab, doch das T Break gewann Kary ganz klar mit 7:4.

Den spektakulärsten Ball des Aben spielte jedoch der Jugoslawe. Verkehrt z Netz stehend schlug er einen Stoppball, zw schen seinen Beinen. Dieser Ball allein ha sein Engagement gerechtfertigt. Die beid „Unbekannten", Cox und Franulovic, hatt sich jedenfalls als Volltreffer erwiesen.

● **Basketball-A-Liga:** Hypo Klosterneub gegen Milde Sorte 81:73 (45:43), Brandsc den — Post/Landis 111:79 (52:31).

7 DNI W OBIEKTYWIE



Zabrakło Wojciechowi Fibakowi niezbędnych punktów, by zakwalifikować się do udziału w Turnieju Mistrzów, Szkoda, bo nasz tenisista odzyskał formę i może mógłby postarać się o niespodziankę. W niedzielę Fibak odniósł podwójne zwycięstwo w finale międzynarodowych mistrzostw Wirtembergii. W grze pojedyńczej pokonał reprezentanta RFN Wuenschiga a wraz z Fassbenderem zwyciężył w finale debla, wygrywając z parą jugosłowiańską Franulovic — Pilic. (PAP)



Wojtek Fibak: Bereits an 13. Stelle der ATP-Weltranglistel

Zeljko Franulovic, 39. der ATP-Weltrangliste.

bak zweimal geschlagen und möchte in Villach Revanche üben: „Diesmal fällt die übliche nervliche Belastung weg, sodaß man mehr Mut zum Risiko hat, wodurch herrliche Ballwechsel möglich sind."

Wie erfolgreich Wojtek Fibak heuer war, veranschaulicht auch sein 7. „Geld-Rang" in der sogenannten ATP-Prize-Money-Board: Der Pole hat heuer bei Turnieren genau 191.232 Dollar (rund drei Millionen Schilling) verdient. Mark Cox, der nicht so oft bei Turnieren engagiert ist, brachte es bisher auf 63.418 Dollar (etwa 1 Million Schilling). Zum Vergleich: Spitzenreiter Guillermo Vilas kassierte 373.032 Dollar (rund 6 Millionen Schilling).

Daß auch im Doppel der heutigen Villacher Tennisgala Spitzenleistungen zu erwarten sind, dafür garantiert ebenfalls der Pole Wojtek Fibak, der amtierender Doppelweltmeister (gemeinsam mit dem Deutschen Karl Meiler) ist.

„Reich werden wir bei dieser Tennisveranstaltung sicher nicht, aber es soll ein neuer Beginn im Kärntner Tennissport sein. Vielleicht bringe ich 1978 Björn Borg nach Kärnten", verspricht Hans Kary.

Programm von Villach (17.30 Uhr):

- Cox (GB) — Franulovic (Jug)
- Fibak (Polen) — Kary (Ö)
- Fibak/Kary — Cox/Franulovic

Restliche Karten an der Kasse der Mehrzweckhalle.



WOJCIECH FIBAK, ur. 30.8.1953. Klub — Olimpia Poznań. Student prawa, żonaty. Rok 1977 nie przyniósł mu tak efektownych sukcesów jak poprzedni, był to jednak rok jego największych osiągnięć. Po raz pierwszy w karierze awansował do ćwierćfinału turnieju zaliczanego do Wielkiego Szlema (Roland Garros), walczył o wejście do ćwierćfinału Wimbledonu, przegrywając z późniejszym zwycięzcą, B. Borgiem. Wcześniej znalazł się w finałach mistrzostw świata WCT (Dallas). Zajął 12 pozycję w klasyfikacji ATP, o dwa miejsca wyżej niż w ubiegłym roku. W meczu o Puchar Davisa przyczynił się walnie do pokonania drużyny RFN. Niedawno zerwał przedwcześnie z powodu kontuzji.

Wojciech Fibak



Najlepszego polskiego tenisistę znamy głównie z krótkich depesz agencyjnych: Londyn, Paryż, Nowy Jork, Madryt, Wiedeń. Trasa jego sportowych wojaży wyznaczona jest przez kalendarz wielkich imprez tenisowych, bo chcąc utrzymać się w światowej elicie „białego sportu" koniecznie trzeba grać z najlepszymi, i to grać jak najwięcej.

Tenisista Olimpii jest obecnie najwięcej podróżującym

W. Fibak i W. Stecyk wśród najlepszych sportowców Polski

W jednym terminie, w nocy z soboty na niedzielę, odbyły się dwa wielkie bale. W warszawskim Hotelu Europejskim ogłoszono listę 10 najlepszych sportowców Polski w roku 1977. Podobny plebiscyt na najlepszych sportowców Wielkopolski zakończył się podczas balu w poznańskim „Polonezie". Wydaje się, że porównanie obydwu plebiscytów jest najlepszym dowodem, jak różne i nieoczekiwane mogą być kryteria oceny wybitnych sportowców.

Na 41 plebiscyt „Przeglądu Sportowego" wpłynęło ponad 55 tys. kuponów z całego świata. Po ich zsumowaniu powstała następująca lista:

1. Janusz Peciak 528.392 pkt.
2. Irena Szewińska 449.926 pkt.
3. Władysław Kozakiewicz 433.155 pkt.
4. Henryk Średnicki 281.394 pkt.
5. Grzegorz Lato 224.785 pkt.
6. Wojciech Fibak 146.529 pkt.
7. Ryszard Podlas 99.448 pkt.
8. Władysław Stecyk 95.874 pkt.
9. Kazimierz Deyna 95.294 pkt.
10. Jadwiga Wilejto 94.987 pkt.

Na balu mistrzów sportu wręczono również tradycyjne wyróżnienie „Trenera Roku". Uhonorowano nim tym razem aż czworo trenerów, ponieważ uznano, że na to wyróżnienie zasługują szkoleniowcy pięcioboistów nowoczesnych. „Trenerami roku 1977" zostali więc: Krystyna Babirecka, Bolesław Bogdan, Zbigniew Katner i Zbigniew Kuciewicz.

*

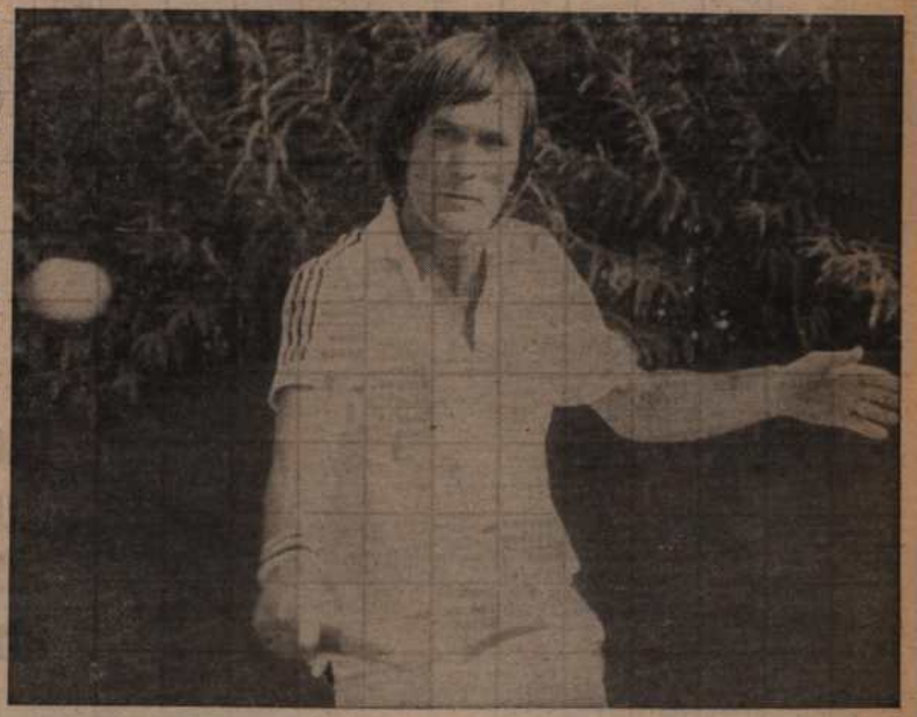
Znakomicie zorganizowany przez kolegów z „Expressu Poznańskiego" wielkopolski bal spor czenie nagród najlepszym sportowcom i trenerom naszego regionu.

Oto lista laureatów XX Plebiscytu „Expressu Poznańskiego:

1. Ryszard Oborski,
2. Adela Dankowska
3. Władysław Stecyk
4. Jan Pusty
5. Elżbieta Gumowska
6. Piotr Mowlik
7. Andrzej Klimaszewski
8. Wojciech Fibak
9. Jerzy Kuleczka
10. Tadeusz Pigula

Wczoraj po południu rozmawialiśmy z kolegami organizującymi plebiscyt „Przeglądu Sportowego". Dowiedzieliśmy się, że zwycięzca poznańskiej imprezy znakomity kajakarz „Posnanii" Ryszard Oborski, podobnie jak rekordzistka świata w szybowictwie Adela Dankowska, znaleźli się w drugiej dziesiątce najlepszych sportowców kraju.

Raz jeszcze laureatom obydwu plebiscytów składamy serdeczne gratulacje, życząc w rozpoczynającym się roku nowych wspaniałych sukcesów!



Aus der neuesten ATP-Computer-Weltrangliste (Stand 14. November 1977) geht hervor, daß Wojtek Fibak inzwischen vom 15. auf den 13. Rang vorgestoßen ist, während Mark Cox vom 12. auf den 27. Rang zurückfiel. Zeljko Franulovic liegt nach wie vor auf Rang 39. Insgesamt weisen diese Plazierungen der bis Rang 243 (Elschenbroich) reichenden ATP-Liste natürlich uneingeschränkt die Zugehörigkeit der drei Stars der Villacher Tennisgala zur absoluten Tennisweltklasse aus.

Der Vierte im Bunde, Österreichs mehrfacher Tennismeister Hans Kary, hatte in der ATP-Liste in den letzten zwei Monaten einen gewaltigen Sprung nach vorne gemacht und verbesserte sich um mehr als 20 Plätze auf den 104. Rang. In den letzten Tagen trainierte der Kärntner mit Verbandstrainer Jan Kukal in der Wiener Südstadt eifrig, nachdem er eine leichte Grippe rasch überwunden hatte. Auch Fibak, Cox und Franulovic, Kary erzählte: „Ich habe mit allen drei kontaktiert, sie sind bestens in Form, sodaß man in Villach tolle Spiele sehen wird."

Karys heutiger Gegner wird der Pole Wojtek Fibak sein, der heuer eine sensationelle Serie hinter sich hat: Semifinale in Teheran, Madrid, Barcelona und Stockholm, Finale in Wien und Köln. Kary wurde von Fi-

Fibak wygrał w Wiedniu

W Villach odbyły się w czwartek wieczorem pokazowe gry tenisowe z udziałem naszej rakiety Wojciecha Fibaka. Głównym

bekannte Brite Mark Cox erwies sich jedenfalls nicht nur als hervorragender Spieler,



Wojtek Fibak. Er schlug Kary in Villach und war auch gestern in der ATG-Halle Star der Tennis-Gala. Foto: Berger

ausgeglichenere Spieler mit 6:4, 6:4, wo seine Volleys eine Augenweide waren.

Im zweiten Spiel zwischen Hans Kary u Zeljko Franulovic ging es dann etwas erns zu: Erst im dritten Satz gewann Kary Tie-Break mit 6:7, 7:5, 7:6. Der Kärntn leicht grippös, zeigte sich, befreit von jed nervlichen Druck, wieder einmal von sei besten Seite. Er schlug herrliche Passierbä und begeisterte mit einigen „Spezialbälle das Publikum. Im zweiten Satz half ihm au einer der Linienrichter ein wenig, was jedo niemanden störte, da sich der Kampf einen dritten Satz ausdehnte. Vorerst weh Franulovic zwei Matchbälle ab, doch das T Break gewann Kary ganz klar mit 7:4.

Den spektakulärsten Ball des Aben spielte jedoch der Jugoslawe. Verkehrt z Netz stehend schlug er einen Stoppball, zv schen seinen Beinen. Dieser Ball allein ha sein Engagement gerechtfertigt. Die beid „Unbekannten", Cox und Franulovic, hatt sich jedenfalls als Volltreffer erwiesen.

● **Basketball-A-Liga:** Hypo Klosterneub gegen Milde Sorte 81:73 (45:43), Brandsc den — Post/Landis 111:79 (52:31).



Zabrakło Wojciechowi Fibakowi niezbędnych punktów, by zakwalifikować się do udziału w Turnieju Mistrzów, Skoda, bo nasz tenisista odzyskał formę i może mógłby postarać się o niespodziankę. W niedzielę Fibak odniósł podwójne zwycięstwo w finale międzynarodowych mistrzostw Wirtembergii. W grze pojedynczej pokonał reprezentanta RFN Wuenschiga a wraz z Fassbenderem zwyciężył w finale debla, wygrywając z parą jugosłowiańską Franulovic — Pilic. (PAP)



Wojtek Fibak: Bereits an 13. Stelle der ATP-Weltrangliste!

Zeljko Franulovic, 39. der ATP-Weltrangliste.

Aus der neuesten ATP-Computer-Weltrangliste (Stand 14. November 1977) geht hervor, daß Wojtek Fibak inzwischen vom 15. auf den 13. Rang vorgestoßen ist, während Mark Cox vom 12. auf den 27. Rang zurückfiel. Zeljko Franulovic liegt nach wie vor auf Rang 39. Insgesamt weisen diese Plazierungen der bis Rang 243 (Elschenbroich) reichenden ATP-Liste natürlich uneingeschränkt die Zugehörigkeit der drei Stars der Villacher Tennisgala zur absoluten Tennisweltklasse aus.

Der Vierte im Bunde, Österreichs mehrfacher Tennismeister Hans Kary, hatte in der ATP-Liste in den letzten zwei Monaten einen gewaltigen Sprung nach vorne gemacht und verbesserte sich um mehr als 20 Plätze auf den 104. Rang. In den letzten Tagen trainierte der Kärntner mit Verbandstrainer Jan Kukal in der Wiener Südstadt eifrig, nachdem er eine leichte Grippe rasch überwunden hatte. Auch Fibak, Cox und Franulovic, Kary erzählte: „Ich habe mit allen drei kontaktiert, sie sind bestens in Form, sodaß man in Villach tolle Spiele sehen wird."

Karys heutiger Gegner wird der Pole Wojtek Fibak sein, der heuer eine sensationelle Serie hinter sich hat: Semifinale in Teheran, Madrid, Barcelona und Stockholm, Finale in Wien und Köln. Kary wurde von Fi-

„Geld-Rang" in der sogenannten ATP-Prize-Money-Board: Der Pole hat heuer bei Turnieren genau 191.232 Dollar (rund drei Millionen Schilling) verdient. Mark Cox, der nicht so oft bei Turnieren engagiert ist, brachte es bisher auf 63.418 Dollar (etwa 1 Million Schilling). Zum Vergleich: Spitzenreiter Guillermo Vilas kassierte 373.032 Dollar (rund 6 Millionen Schilling).

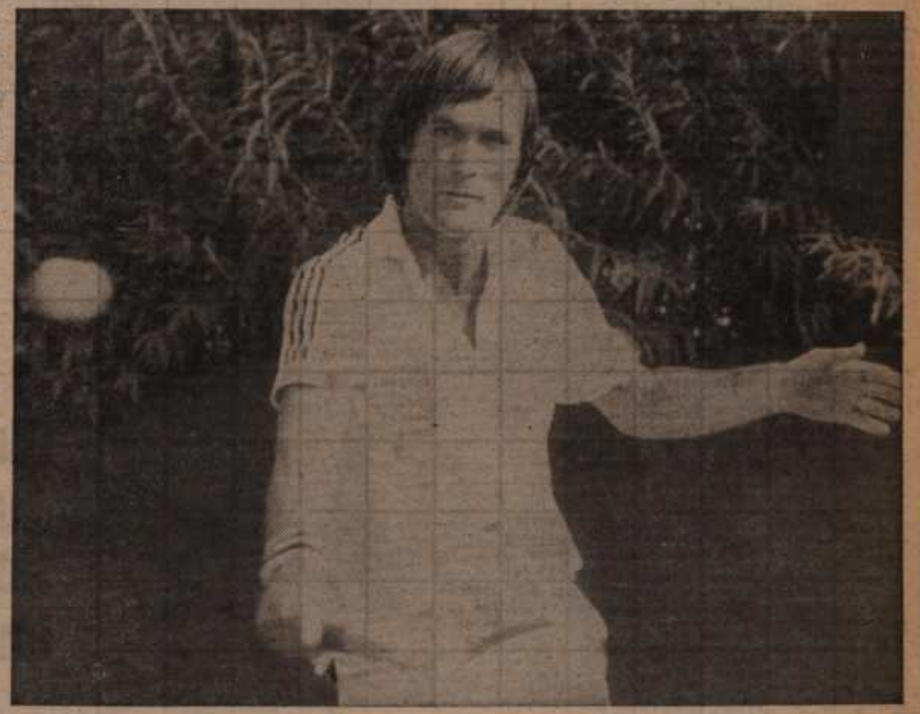
Daß auch im Doppel der heutigen Villacher Tennisgala Spitzenleistungen zu erwarten sind, dafür garantiert obenfalls der Pole Wojtek Fibak, der amtierender Doppelweltmeister (gemeinsam mit dem Deutschen Karl Meiler) ist.

„Reich werden wir bei dieser Tennisveranstaltung sicher nicht, aber es soll ein neuer Beginn im Kärntner Tennissport sein. Vielleicht bringe ich 1978 Björn Borg nach Kärnten", verspricht Hans Kary.

Programm von Villach (17.30 Uhr):

- Cox (GB) — Franulovic (Jug)
- Fibak (Polen) — Kary (Ö)
- Fibak/Kary — Cox/Franulovic

Restliche Karten an der Kasse der Mehrzweckhalle.





WOJCIECH FIBAK, ur. 30.8.1952. Klub — Olimpia Poznań. Studenta prawa, żonaty. Rok 1977 nie przyniósł mu tak efektownych sukcesów jak poprzedni, był to jednak rok jego największych osiągnięć. Po raz pierwszy w karierze awansował do ćwierćfinału turnieju zaliczanego do Wielkiego Szlema (Roland Garros), walczył o wejście do ćwierćfinału Wimbledonu, przegrywając z późniejszym zwycięzcą, B. Borgiem. Wcześniej znalazł się w finałach mistrzostw świata WCT (Dallas). Zajął 12 pozycję w klasyfikacji ATP, o dwa miejsca wyżej niż w ubiegłym roku. W meczu o Puchar Davisa przyczynił się walnie do pokonania drużyny RFN. Skończył sezon przedwcześnie z powodu kontuzji.

Wojciech Fibak



Najlepszego polskiego tenisistę znamy głównie z krótkich depesz agencyjnych: Londyn, Paryż, Nowy Jork, Madryt, Wiedeń. Trasa jego sportowych wojaży wyznaczona jest przez kalendarz wielkich imprez tenisowych, bo chcąc utrzymać się w światowej elicie „białego sportu" koniecznie trzeba grać z najlepszymi, i to grać jak najwięcej.

Tenisista Olimpii jest obecnie najwięcej podróżującym

W. Fibak i W. Stecyk wśród najlepszych sportowców Polski

W jednym terminie, w nocy z soboty na niedzielę, odbyły się dwa wielkie bale. W warszawskim Hotelu Europejskim ogłoszono listę 10 najlepszych sportowców Polski w roku 1977. Podobny plebiscyt na najlepszych sportowców Wielkopolski zakończył się podczas balu w poznańskim „Polonezie". Wydaje się, że porównanie obydwu plebiscytów jest najlepszym dowodem, jak różne i nieoczekiwane mogą być kryteria oceny wybitnych sportowców.

Na 41 plebiscyt „Przeglądu Sportowego" wpłynęło ponad 55 tys. kuponów z całego świata. Po ich zsumowaniu powstała następująca lista:

1. Janusz Peciak 528.392 pkt.
2. Irena Szewińska 446.926 pkt.
3. Władysław Kozakiewicz 433.155 pkt.
4. Henryk Średnicki 281.394 pkt.
5. Grzegorz Lato 224.785 pkt.
6. Wojciech Fibak 146.529 pkt.
7. Ryszard Podlas 99.448 pkt.
8. Władysław Stecyk 95.874 pkt.
9. Kazimierz Deyna 95.294 pkt.
10. Jadwiga Wilejto 94.987 pkt.

Na balu mistrzów sportu wręczono również tradycyjne wyróżnienie „Trenera Roku". Uhonorowano nim tym razem aż czworo trenerów, ponieważ uznano, że na to wyróżnienie zasługują szkoleniowcy pięciobojstów nowoczesnych. „Trenerami roku 1977" zostali więc: Krystyna Babirecka, Bolesław Bogdan, Zbigniew Katner i Zbigniew Kuciewicz.

*

Znakomicie zorganizowany przez kolegów z „Expressu Poznańskiego" wielkopolski bal sportowców zgromadził w salach „Polonezu" nie tylko grupę laureatów, ale także wielu wybitnych przedstawicieli władz oraz setki przyjaciół sympatyków sportu. Wspaniała zabawa trwała niemal do białego rana.

Głównym punktem balowej zabawy było jednak oficjalne wręczenie nagród najlepszym sportowcom i trenerom naszego regionu.

Oto lista laureatów XX Plebiscytu „Expressu Poznańskiego:

1. Ryszard Oborski,
2. Adela Dankowska
3. Władysław Stecyk
4. Jan Pusty
5. Elżbieta Gumowska
6. Piotr Mowlik
7. Andrzej Klimaszewski
8. Wojciech Fibak
9. Jerzy Kuleczka
10. Tadeusz Pigula

Wczoraj po południu rozmawialiśmy z kolegami organizującymi plebiscyt „Przeglądu Sportowego". Dowiedzieliśmy się, że zwycięzca poznańskiej imprezy znakomity kajakarz „Posnanii" Ryszard Oborski, podobnie jak rekordzistka świata w szybownictwie Adela Dankowska, znaleźli się w drugiej dziesiątce najlepszych sportowców kraju.

Raz jeszcze laureatom obydwu plebiscytów składamy serdeczne gratulacje, życząc w rozpoczynającym się roku nowych wspaniałych sukcesów!

S. G.

Fibak wygrał w Wiedniu

W Villach odbyły się w czwartek wieczorem pokazowe gry tenisowe z udziałem naszej rakiety nr 1 Wojciecha Fibaka. Głównym punktem programu było spotkanie W. Fibaka z mistrzem Austrii Hannem Karym. Zwyciężył Fibak 7:6, 6:2.

W drugim pokazowym singlu Brytyjczyk Mark Cox zwyciężył Jugosłowianina Zelko Franulovica 6:3, 2:6, 6:4. (PAP)

JAK MINĄŁ ROK 1977?

Zbliża się finał. Niedługo we wszystkich domach zaczną bić zegary. Jeden, dwa, trzy, cztery i tak do dwunastu. Pożegnamy stary rok, powitamy nowy. Zróbmy przedtem małe podsumowanie. Jak nam minął 1977 rok? Oto kilka opinii:

Płk Henryk Zaszkiewicz (komendant wojewódzki MO)

Ocena minionego roku zależy

Pozytywne efekty osiągnęliśmy również w zakresie porządku i bezpieczeństwa w ruchu drogowym. Są one konsekwencja właś-



Wojciech Fibak

Wojciech Fibak (światowej sławy tenisista):

Wbrew temu, co sądzi wielu moich przyjaciół i „przyjaciół", uważam miniony sezon za udany. W każdym razie nie gorszy niż rok 1976. 12 miejsce na liście Grand Prix, jeśli się pamięta, że w tenisa gra 40 milionów ludzi, jest dla mnie osobiście dużym osiągnięciem. Myślę, że udało mi się przysporzyć sławy polskiemu sportowi.

Czego życzyłbym sobie w 1978? Więcej czasu dla rodziny, tylko ktoś niemal stale przebywający z dala od rodzinnego kraju i własnego domu, wie jak wspaniale jest wracać...



Panie Wojtku, co Pan sądzi o... Fibaku?

Jak tam Fibak? Wygrał? — te i podobne pytania kierowano niemal co dnia do redakcji sportowych agencji i pism w sezonie tenisowym. Każdy występ Polaka budzi wśród coraz liczniejszych sympatyków „białego sportu" olbrzymie zainteresowanie. Nawet wtedy — gdy meldunki nie są pomyślne...

W tym roku wyniki Wojciecha Fibaka nieco zawiodły kibiców. „Takie mam odczucie w rozmowach z rodakami — zwierzył się nasz tenisowy mistrz. Ale dla mnie miniony sezon nie był najgorszy. Więcej — był nawet pomyślny, choć — być może — spodziewałem się więcej."

— Nie zakwalifikował się Pan do turnieju „masters", przegrywał regularnie z Borgiem, Connorsem, Vilasem, Orantesem.

ale również). Zresztą na liście najlepszych tenisistów świata zająłem 12 miejsce, wyżej niż kiedykolwiek.

— Nie oszczędzały Pana też kontuzje?

— Właśnie. Kiedy jesienią osiągnąłem wysoką formę i byłem bliski czołowej ósemki w „Grand Prix" — zachorowałem. Na turnieju w Kolonii grałem z wysoką gorączką, potem nadwerężyłem mięśnie brzucha.

— A Pana naj...? czyli największe rozczarowania i sukcesy, najtrudniejsze mecze itp.

9:8, 6:4). Najbardziej wstydziłem się przegranej z Larry Gottfriedem, młodszym bratem Briana, który nie mieści się nawet w 150 czołowych nazwiskach światowej klasyfikacji. Największego pecha miałem chyba w meczu z Nastase, kiedy to w trzecim decydującym secie, przy stanie 6:6 tiebreaku o zwycięstwie decydowała jedna piłka. Rumun zagrał „asa"...

— Kto jest według Pana najlepszym tenisistą świata?

— Pytanie trudne, odpowiem więc na nie w ten sposób: biorąc pod uwagę rezultaty roku 1977 — najlepszy jest Argentyńczyk Guillermo Vilas. Patrząc od strony klasy demonstrowanej w najważniejszych imprezach sezonu — wyżej klasyfikuję zwycięzcę Wimbledonu, Szweda Bjoerna Borga, który zresztą ani razu nie przegrał w tym roku z Vilasem. Najbardziej chyba jednak imponuje mi swoimi umiejętnościami Amerykanin Jimmy Connors, którego uważam za najlepszego tenisistę świata ostatnich lat.



Wojciech Fibak Fot. Zbigniew Furman

— Istotnie, z najlepszymi tenisistami świata wiodło mi się nie najlepiej. Ale... zanotowałem mniejszą niż w ub. roku liczbę porażek „nie planowanych", z zawodnikami niżej ode mnie notowanymi. Jednym słowem — grałem może mniej błyskotliwie,

— Mam nawet swój dziennicz ek takich naj... Najdotkliwszą porażkę poniosłem z Gottfriedem (1:6, 1:6), najszybsze zwycięstwo z Barazzutim (6:0, 6:1), mecz trwał 38 minut. Najdłużej męczyłem się z Filholem — ponad 3,5 godziny (6:3, 4:6, 4:6,

Drobna częs

Spotkanie ZDZISŁAW AMBROZIAK

Ubiegłej jesieni w Poznaniu odbył się mecz o Puchar Davisa z Danią. W tym samym czasie dziennikarze mieli na kortach Olimpii swoje tenisowe mistrzostwa Polski. Były więc spełnione wszystkie warunki, by urządzić konferencję prasową z Wojciechem Fibakiem.

Rozmowa toczyła się wartko i swobodnie. W tenisowym światku znają się prawie wszyscy, ponadto wiadomo, jak świetnym gawędziarzem jest Fibak. Pod koniec drugiej godziny spotkania zapytałem:

– Wojtek, czego u siebie najbardziej nie lubisz?

Fibak taktownie nie zapytał co mnie to właściwie obchodzi, ale zwrócił uwagę, że pytanie nie ma wiele wspólnego z tenisem. Ponieważ jednak nastrój był luźny, a konferencja raczej nieoficjalna, usłyszałem co następuje:

– Najbardziej chyba nie lubię tego swojego przejmowania się wszystkim, co na dobrą sprawę w ogóle nie zasługuje na uwagę i kontrolę. Odczuwam to szczególnie, gdy po dłuższym pobycie za granicą wracam do Polski. Paniom urzędniczkom ze służby gra-

nicznej trzyma... no. I niemal... rodow... człow... przed... kimś... A prze... twarzy... się na... zwraca... tego, ż... na pod... błahyc... ocenil... bardzo... dzo ob... bezpo... ność i...

Po... zrozum... będzie... teniso... pu do... nowił... powró... rzyła s... dzenia...

W g... gadać... liśmy s... pijski... nerem... żeństw... gotow... tach z... wraz z...



Wojciech Fibak

Fibak (światowej sła-
a):

temu, co sądzi wielu
przyjaciół i „przy-
", uważam miniony
any. W każdym razie
ił rok 1976. 12 miejsce
and Prix, jeśli się pa-
tenisa gra 40 milio-
jest dla mnie osobiś-
siągnięciem. Myślę, że
przysporzyć sławy
portowi.
rzyłbym sobie w 1978?
u dla rodziny, tylko
stale przebywający z
dzinnego kraju i wła-
wie jak wspaniale

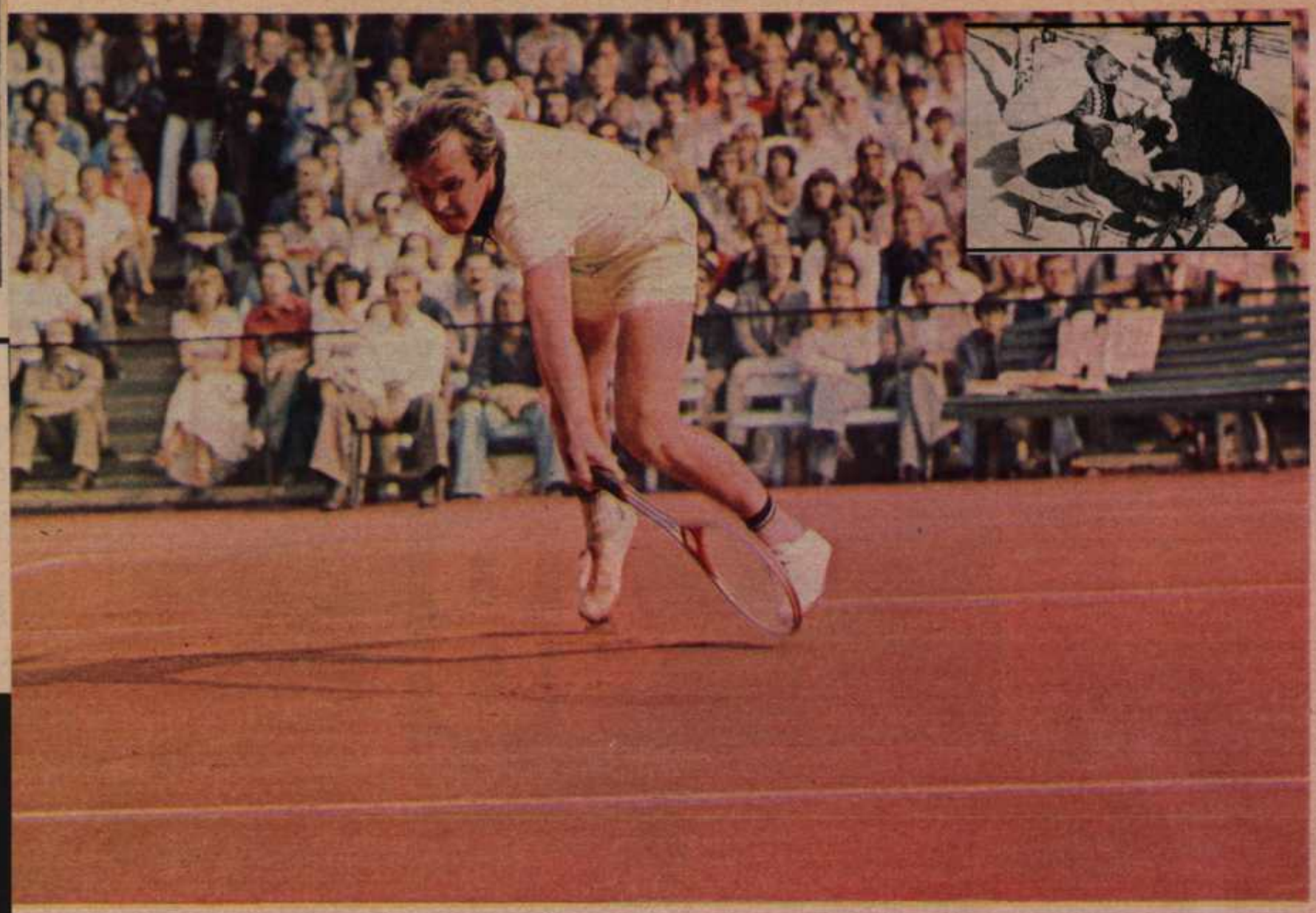
aku?

iej wstydzi-
ej z Larry
ym bratem
nieści się na-
h nazwiskach
cji. Najwięk-
m chyba w
kiedy to w
m secie, przy
aku o zwy-
a jedna pił-
asa"...

ug Pana naj-
wiata?
e, odpowiem
sposób: bio-
ezultaty roku
jest Argen-
Vilas. Patrząc
demonatrowa-
szych impre-
yższej klasyfi-
Wimbledonu,
Borga, który
ie przegrał w
sem. Najbar-
imponuje mi
ciami Amery-
nors, którego
szego tenisi-
ch lat.

Fot. Zbigniew Furman

am nawet swój dzienni-
kich naj... Najdotkliwsza
poniosłem z Gottfrie-
6, 1:6), najszybsze zwy-
z Barazzutim (6:0, 6:1),
rwał 38 minut. Najdłużej
em się z Filioiem — po-
godziny (6:3, 4:6, 4:6,



Drobna część prawdy

Spotkanie

ZDZISŁAW AMBROZIAK



Ubiegłej jesieni w Poznaniu odbył się mecz o Puchar Davisa z Danią. W tym samym czasie dziennikarze mieli na kortach Olimpii swoje tenisowe mistrzostwa Polski. Były więc spełnione wszystkie warunki, by urządzić konferencję prasową z Wojciechem Fibakiem.

Rozmowa toczyła się wartko i swobodnie. W tenisowym światku znają się prawie wszyscy, ponadto wiadomo, jak świetnym gawędziarzem jest Fibak. Pod koniec drugiej godziny spotkania zapytałem:

– Wojtek, czego u siebie najbardziej nie lubisz?

Fibak taktownie nie zapytał co mnie to właściwie obchodzi, ale zwrócił uwagę, że pytanie nie ma wiele wspólnego z tenisem. Ponieważ jednak nastrój był luźny, a konferencja raczej nieoficjalna, usłyszałem co następuje:

– Najbardziej chyba nie lubię tego swojego przejmowania się wszystkim, co na dobrą sprawę w ogóle nie zasługuje na uwagę i kontrolę. Odczuwam to szczególnie, gdy po dłuższym pobycie za granicą wracam do Polski. Paniom urzędniczkom ze służby granicznej kłaniam się zapominając, że trzymam ręce w kieszeniach, bo zimno. I robi mi się głupio. Czuję się niemal winny, że podczas międzynarodowego meczu nie ukłoniłem się człowiekowi, którego twarz widziałem przed laty raz jeden i który kiedyś był kimś zapewne bardzo ważnym. A przecież nie mogłem zapamiętać tej twarzy i w ogóle nie o to chodzi. Irytuję się na siebie zawsze, gdy zaczynam zwracać uwagę na zdarzenia nie dlatego, że są ważne, tylko z obawy, żeby na podstawie gestów w gruncie rzeczy błahych i nieważnych ktoś w kraju nie ocenił mnie fałszywie. Myślę, że to bardzo polskie, ale jednocześnie bardzo obciążające. Z zachowania znika bezpośredniość i pojawia się sztuczność i obłuda. Tego nie lubię.

Po tym wyjaśnieniu Fibak dał do zrozumienia zgromadzonym, że lepiej będzie, jeżeli zajmiemy się sprawami tenisowymi, co świadczyło, że dostępu do siebie strzeże troskliwie. Postanowiłem przy najbliższej sposobności powrócić do tematu, a okazja nadarzyła się przed świętami Bożego Narodzenia 1977.

★

W grudniu przed świętami zamiast gadać o tenisie wzięliśmy piłkę i udaliśmy się na zaśnieżony stadion olimpijski. Najpierw, grając w parze z trenerem Kuźmińskim, ulegliśmy małżeństwu Fibaków, choć Ewa, nie przygotowana do meczu, wystąpiła w botach z wysokimi obcasami, później, wraz z mistrzem świata w deblu musieliśmy uznać wyższość może nieco słabszych technicznie, ale za to znacznie lepiej wybieganych lekkoatletów. Dwuletnia Agnieszka Fibak żywo uczestniczyła, bezskutecznie próbowała włączyć się do gry, wreszcie podjęła próbę robienia zdjęć z meczu i nie przejęła się wcale naszymi niepowodzeniami.

W mieszkaniu Fibaków mogłem ocenić, dlaczego tenisowa brać całego świata bez pamięci rozkochana jest w dwuletniej Agnieszce. Oczywiście dla rodziców każde dziecko jest najpiękniejszym dzieckiem pod słońcem, ale Agnieszka jest fajna nie tylko dla rodziców. Gdy jednak wyjąłem magnetofon, błyszczący mikrofon tak bardzo zainteresował małą Agnieszkę, że zaczęła po prostu przeszkadzać w rozmowie. Tradycyjne metody stosowane, polegające na próbie przekonania dziewczynki, że pęk kluczy jest również bardzo atrakcyjny, nie przynosiły efektów. Wówczas do akcji wkroczył Wojtek:

– Córeczko, posłuchaj, teraz tata powie coś ważnego. Pan tu przyjechał do pracy, czy można tacie i panu przeszkadzać w pracy?

– Nie, nie można.

– Prawda, że oddasz to panu i nie będziesz przeszkadzała?

– Tak, oddam.

– Dziękuję córeczko, bardzo jesteś grzeczna, widzisz, jaka potrafisz być grzeczna...

Daję słowo, nie było w tym nic z zaklinania węży, nic ze sztucznej i sztywnej tresury. Po prostu dwoje ludzi,

ojciec i córka, mówiło tym samym językiem.

★

„Nie, nie bronię dostępu do swego prywatnego świata. I tak nie można do niego dotrzeć bardziej niż można. Często brak czasu, nie ma możliwości. Trudno jest zgłębić kogoś podczas jednej rozmowy, naprawdę poznać jego życie. Czasami, gdy jestem gdzieś w świecie, docierają do mnie telefony i pada nieodmienne pytanie – panie Wojtku, jak forma? Codziennie, przez tata. A ja przeważnie po prostu nie wiem, jaka jest moja forma. Okazuje się to na ogół dopiero wtedy, kiedy wychodzę na kort.

Co innego, gdy Ewa zapyta mnie jak się czuję. Wtedy mogę jej powiedzieć, że boli mnie gardło, krzyż czuję sztywny, prawe udo kłuje jak zwykle, muszę zrobić trochę mocnej gimnastyki, potem pójdę na kort, pogram, wykąpię się i pewnie wszystko mi przejdzie. Innego dnia powiadam, że czuję się rześki i świeży, świat wydaje mi się piękny, przyjazny i w ogóle to zaraz idziemy na dobry obiad.

Pada pytanie – panie Wojtku, jak forma? I człowiek myśli o dwudziestu sprawach, które składają się na tę formę, powie o jednej i będzie to zaledwie drobna część prawdy, a mimo to ma wrażenie, że powiedział za dużo. Natychmiast przychodzi obawa czy w kraju nie pomyślą, że się asekuruję, że próbuję na zapas wytłumaczyć ewentualną porażkę. Gdziekolwiek człowiek jest, cokolwiek robi, zawsze myśli jak to zostanie przyjęte i ocenione w kraju. A przecież nie mam potrzeby się asekurować, tłumaczyć, usprawiedliwiać. Wszystkimi siłami staram się, żeby było jak najlepiej..."

★

W zasadzie nie bardzo lubię, gdy nazywają mnie sportowcem czy zawodnikiem. Wolę, gdy mówi się o mnie – tenisista. Nie dlatego, abym nadmiernie przywiązywał wagę do słów i etykiet, ale na ogół myśli się – sportowiec, ciężka praca, nie ma własnego zdania w żadnej sprawie, nawet dotyczącej sportu, słucha biernie trenera, powiadają usiądź – on siada, wstań – on wstaje, trening się kończy – to już o sporcie się nie myśli, chodzi tylko o to, żeby przyjść, odbębnić co swoje, jak urzędnik w biurze... A przecież warto się zastanowić co to w ogóle jest sport, jakie proponuje wzorce zachowań, jaki model wychowawczy?

Ostatnio w Poznaniu grałem sporo w ping-ponga z zawodnikami Sanu. Nie chodzi o to, jak ci chłopcy grają, bo wszyscy są świetni, walą, kręcą, są szybcy i sprawni. Ale przez kilka dni nie usłyszałem ani jednego słowa uznania czy zachwytu po zagraniu przeciwnika. Patrzyłem na nich, sam czasami klaskałem w dłonie, ale po wyjątkowo udanych czy nieudanych akcjach nie było innych słów pomiędzy grającymi, jak tylko:

– och ty fuksiarzu!
– ale masz fart!
– idź do domu z takimi zagraniami!
– wytrzymaj piłkę!

Niby drobiazg, ale jest to tak nagminne, że nawet prowadzący zajęcia przestają zwracać uwagę, traktując takie zachowanie jako normalne, nawet dowcipne. A przecież jest to smutne. Nie znajduję innego słowa – jest to tylko smutne.

Nie chodzi o to, by wygrać za wszelką cenę. Walczyć ze wszystkich sił – tak, ale nie można przekroczyć pewnych barier fair play przede wszystkim w stosunku do samego siebie. Nie mówię o gestach, o oddaniu przeciwnikowi piłki czy punktu, to zrobić najłatwiej, czasami nawet na pokaz. Najważniejsze w sporcie, w walce, to być w porządku wobec samego siebie, zachować umiar i dystans, potrafić odróżnić sprawy ważniejsze od mniej ważnych. By zwyciężyć, nie można położyć na szali części własnej godności. Człowiek może wówczas więcej wygrać, zarobić więcej pieniędzy, ale staje się chyba mniej szczęśliwy...

★

Trudno nakazać przepisami, żeby ludzie zachowywali się przyzwoicie i godnie. Trudno o kary. Tenis jest jedynym chyba sportem, w którym gracz może dyskutować z sędzią, doprowadzić nawet do jego zmiany, nie ma żadnych żółtych i czerwonych kartek. Ale w komisji przepisów związku tenisistów ATP staramy się jakoś uregulować te sprawy. Działamy w zasadzie we trójkę – Jaime Fillol, ja, przewodniczącym komisji jest Arthur Ashe. Opracowaliśmy zbiór przepisów zachowania na korcie, który ma obowiązywać wszystkich graczy na świecie. Jesteśmy w trakcie opracowywania i wprowadzania w życie tak zwanych penalty points system – punktów karnych za nieodpowiednie zachowanie na korcie.

Ludzie organizujący tenis, wszyscy gracze, również ja, jesteśmy dumni z tego, że tenis stał się dyscypliną międzynarodową w najpełniejszym tego słowa znaczeniu. Koniecznie chcę użyć tego słowa – międzynarodową, to znaczy dostępną i popularną wszędzie na świecie. Są sporty zorganizowane podobnie – choćby golf, których zasięg jest jednak ograniczony. Są inne, działające na zupełnie różnych zasadach, jak futbol, o którym jednak też trudno powiedzieć, żeby był sportem międzynarodowym; w Ameryce Północnej i Kanadzie soccer pozostaje prawie nieznany.

Z ogromnym zadowoleniem patrzę jak tenis coraz lepiej rozwija się w naszym kraju. Trudno mi o tym mówić, ale jeżeli rewolucję tenisową w Polsce wiąże się w jakiś sposób z moją osobą, to przecież nie tylko dlatego, że biję w piłkę lepiej niż ktoś inny.

★

Zapewne dlatego, że grupa czołowych graczy jest tak bardzo międzynarodowa, tym mocniej każdy czuje, skąd jest, skąd pochodzi. Tego się nie da powiedzieć i wytłumaczyć na przykładach, ale niesamowite jest, jak człowiek nieustannie czuje co znaczy słowo Polska. Zresztą nie mówię tylko o sobie. Gdy patrzę na Vilasa, myślę – Argentyna, za każdym razem spotykając Fillola bezwiednie nasuwa się – Chile. Fillol też ma córeczkę, Cecylka bardzo przyjaźni się z moją Agnieszką, i gdy zaczynamy rozmawiać o swoich domach – rozmawiamy o swoich krajach. Tak jest ze wszystkimi. Każdy, kto interesuje się tenisem i zna moje nazwisko – w tej samej chwili, głośno lub cicho, wypowiada słowa Polak, Polska.

Myślę, że jestem dość ciekawy świata, staram się poznać jak najwięcej, interesuje mnie szczególnie polityka i ekonomia. Gdy jestem za granicą moją podstawową lekturą jest International Herald Tribune, gazeta której cenię o tyle, że podaje pełny, obszerny serwis wiadomości agencyjnych, bez zbędnych komentarzy, felietoników i naświetlań problemu. Gdy chcę wiedzieć coś więcej, na przykład o programie energetycznym Cartera – idę po prostu do Arthura Ashe, czy Stana Smitha – i oni powiedzą mi, co myśli się o tym w Ameryce. Tak jest ze wszystkim.

Siadamy w kilku do kolacji, każdy z innej strony świata. Najpierw oczywiście zaczyna się o tenisie, przychodzą wyniki z Indii i Australii, podliczamy punkty, a potem okazuje się, że ojciec Solomona, który zajmuje się sprzedażą samochodów, ma takie i takie kłopoty, Ramirez zaczyna mówić o problemach w Meksyku, Ray Moor ma komplikacje z rezydencją w Stanach Zjednoczonych... i to zaczyna się robić ciekawe. Coraz bliżsi stają mi się nie tylko ci konkretni ludzie, ale ich kraje. Ten sam mechanizm sprawia, że dla wielu ludzi krajem coraz bliższym i lepiej, prawdziwiej znanym jest Polska.

Każdy z najlepszych tenisistów, nawet tych, których znam mniej, przynajmniej raz podszedł do mnie i zapytał:

– Wojtek, powiedz wreszcie, jak jest w tej Polsce naprawdę?

Ludzie często się dziwią, że ja wciąż wracam do domu, do Poznania, a pewnie nikomu nie przyszłoby do głowy zainteresować się sprawą, gdybym na przykład zdecydował się spędzić dwa tygodnie wolnego czasu na przykład w Paryżu czy na meksykańskim rancho u Ramireza. Więc przychodzą i pytają, jak jest w tej Polsce naprawdę, a ja tłumaczę ile można: że to jest mój kraj, mój język, rodzina, przyjaciele. Innym, których znam lepiej, mogę powiedzieć coś więcej: że to kraj, z którego jestem dumny, kraj, w którym żyje wielu wspaniałych ludzi, posiadający bogate tradycje, starą kulturę i nowe, wielkie dokonania. I, że po prostu czuję się częścią tego kraju.

★

Nie sądzę, żeby tenis mnie ograniczał. Każda dziedzina, której człowiek poświęci się bez reszty nieuchronnie prowadzi do zawężenia. Specjalizacja wtłacza w drogę coraz ciaśniejszą, która jednak, chcę wierzyć, prowadzi do szerokiej arterii, pod warunkiem oczywiście, że starczy siły i wytrwałości. Ilu jest ludzi uzdolnionych i utalentowanych, którzy nie dokonali niczego właśnie dlatego, że się „rozmienili na drobne". Wszystkiego naraz robić się nie da.

Siedzimy u Okkera w miasteczku i ja się z niego śmieję, że musi mieć w salonie odsłonięte zasłony. Czujemy się, jakbyśmy siedzieli na środku ulicy, ale tak trzeba, żeby ludzie nie pomyśleli, że robimy coś złego. Drobiazg, ale każdy kto zna Holendrów wie, jakie to dla nich charakterystyczne. Takich drobiazgów jest tysiące. Tysiące fajnych rzeczy, dzięki którym można lepiej poznać człowieka i jego kraj.

Tenis, to moje cygańskie życie z pewnością w jakiś sposób ogranicza, ale też stwarza dodatkowe możliwości. Od lat interesujemy się z Ewą sztuką, przede wszystkim grafiką nowoczesną. Mamy masę książek, zamawiamy wszystkie wydawnicze nowości, jakie ukazują się w tej dziedzinie na świecie. Odwiedzamy wiele galerii sztuki nowoczesnej, czasami, gdy coś się nam wyjątkowo podoba – kupujemy. Nie ukrywam, że mam. Wiem, że za chwilę będę cały spięty obawą, by ktoś nie pomyślał, że ja, Polak, stosuję chwyty poniżej pasa... Wygrywam tę piłkę zupełnie instynktownym uderzeniem, ale przegrywam gema i trzy następne.

Pamiętam doskonale ubiegłoroczny finał Grand Prix z Orantesem. Tłum ludzi, cudowny mecz, wspaniała walka. W pewnej chwili okazuje się, że wchodzi do transmisji telewizja polska i ja od razu rozglądam się wokół, czy wszystko jest w porządku, czy dla ludzi w kraju wszystko będzie wyglądało jak należy. Zdaję sobie sprawę, że właśnie polska widownia jest najważniejszą, najbliższą mi a jednocześnie najbardziej surową publicznością, dla jakiej gram....



robić ciekawe. Coraz bliżsi stają mi się nie tylko ci konkretni ludzie, ale ich kraje. Ten sam mechanizm sprawia, że dla wielu ludzi krajem coraz bliższym i lepiej, prawdziwiej znanym jest Polska.

Każdy z najlepszych tenisistów, nawet tych, których znam mniej, przynajmniej raz podszedł do mnie i zapytał:

– Wojtek, powiedz wreszcie, jak jest w tej Polsce naprawdę?

Ludzie często się dziwią, że ja wciąż wracam do domu, do Poznania, a pewnie nikomu nie przyszłoby do głowy zainteresować się sprawą, gdybym na przykład zdecydował się spędzić dwa tygodnie wolnego czasu na przykład w Paryżu czy na meksykańskim rancho u Ramireza. Więc przychodzą i pytają, jak jest w tej Polsce naprawdę, a ja tłumaczę ile można: że to jest mój kraj, mój język, rodzina, przyjaciele. Innym, których znam lepiej, mogę powiedzieć coś więcej: że to kraj, z którego jestem dumny, kraj, w którym żyje wielu wspaniałych ludzi, posiadający bogate tradycje, starą kulturę i nowe, wielkie dokonania. I, że po prostu czuję się częścią tego kraju.

★

Nie sądzę, żeby tenis mnie ograniczał. Każda dziedzina, której człowiek poświęci się bez reszty nieuchronnie prowadzi do zawężenia. Specjalizacja wtłacza w drogę coraz ciaśniejszą, która jednak, chcę wierzyć, prowadzi do szerokiej arterii, pod warunkiem oczywiście, że starczy siły i wytrwałości. Ilu jest ludzi uzdolnionych i utalentowanych, którzy nie dokonali niczego właśnie dlatego, że się „rozmienili na drobne". Wszystkiego naraz robić się nie da.

Siedzimy u Okkera w miasteczku i ja się z niego śmieję, że musi mieć w salonie odsłonięte zasłony. Czujemy się, jakbyśmy siedzieli na środku ulicy, ale tak trzeba, żeby ludzie nie pomyśleli, że robimy coś złego. Drobiazg, ale każdy kto zna Holendrów wie, jakie to dla nich charakterystyczne. Takich drobiazgów jest tysiące. Tysiące fajnych rzeczy, dzięki którym można lepiej poznać człowieka i jego kraj.

Tenis, to moje cygańskie życie z pewnością w jakiś sposób ogranicza, ale też stwarza dodatkowe możliwości. Od lat interesujemy się z Ewą sztuką, przede wszystkim grafiką nowoczesną. Mamy masę książek, zamawiamy wszystkie wydawnicze nowości, jakie ukazują się w tej dziedzinie na świecie. Odwiedzamy wiele galerii sztuki nowoczesnej, czasami, gdy coś się nam wyjątkowo podoba – kupujemy. Nie ukrywam, że mam. Wiem, że za chwilę będę cały spięty obawą, by ktoś nie pomyślał, że ja, Polak, stosuję chwyty poniżej pasa... Wygrywam tę piłkę zupełnie instynktownym uderzeniem, ale przegrywam gema i trzy następne.

Pamiętam doskonale ubiegłoroczny finał Grand Prix z Orantesem. Tłum ludzi, cudowny mecz, wspaniała walka. W pewnej chwili okazuje się, że wchodzi do transmisji telewizja polska i ja od razu rozglądam się wokół, czy wszystko jest w porządku, czy dla ludzi w kraju wszystko będzie wyglądało jak należy. Zdaję sobie sprawę, że właśnie polska widownia jest najważniejszą, najbliższą mi a jednocześnie najbardziej surową publicznością, dla jakiej gram....



KTO WYGRA TURNIEJ „MASTERS"?

Odpowiedzi na tytułowe pytanie oczekiwałem od człowieka w naszym kraju najbardziej kompetentnego. Udało się ją usłyszeć dopiero w ostatnim dniu minionego roku, kiedy Wojciech Fibak po załatwieniu różnych skomplikowanych spraw i formalności, znalazł czas na rozmowę na temat nowojorskiego turnieju oraz swych planów na rozpoczynający się kolejny cykl rozgrywek Grand Prix i WCT.

W tej chwili polska rakieta numer jeden przebywa już w USA. Od wczoraj jest partnerem czołowej ósemki świata, która trenuje pod dachem nowojorskiej hali Madison Square Garden.

— Kto wygra? Proszę napisać, że ten, kto będzie najwięcej ze mną trenował... Mówiąc serio mam niemal pewność, że w finale spotkają się Connors i Borg. Co więcej, mogę nawet zaryzykować przepowiednię, co do składu półfinału. Po eliminacjach najlepszej ósemki sezonu 1977 (Vilas, Gottfried, Borg, Orantes, Dibbs, Tanner, Ramirez, Connors), z grupy pierwszej moim zdaniem awansują Connors i Orantes, natomiast z drugiej awans uzyskają Borg i Gottfried.

● Turniej rozgrywany będzie od 4 do 8 stycznia. Już w eliminacjach dojdzie do wielu pasjonujących pojedynków. 8 stycznia przewiduje Pan zwycięstwo Amerykanina Connorsa nad Argentyńczykiem Vilasem?

—Guillermo ma za sobą wspaniały sezon. Wygrał klasyfikację Grand Prix już po raz trzeci. Zwyciężył w 14 turniejach m. in. okazał się najlepszym na kortach Roland Garros i Forest Hills. Wielu fachowców uważa go za tenisistę numer jeden roku 1977, niektórzy uważają go także za faworyta turnieju Masters. Ja jednak uważam, że Argentyńczyk, którego znam bardzo dobrze, jest

(DOKOŃCZENIE NA STR. 2)

KTO WYGRA „MASTERS"?

(DOKOŃCZENIE ZE STR. 1)

już trochę przemęczony licznymi startami. Ponadto Connors i Orantes lepiej się czują na szybkiej nawierzchni nowojorskiego kortu.

● W ubiegłym roku grał Pan finał razem z najlepszymi. Świetnie pamiętamy dramatyczny pojedynek z Orantesem. Czy możemy liczyć że po zakończeniu rozgrywek sezonu 1978 znów przyjdzie nam przeżywać tenisowe emocje z udziałem Polaka?

— Stawiam to sobie za główne zadanie. Postanowiłem w nowym cyklu rozgrywek WCT i GP stosować częstsze niż dotychczas przerwy. Rozpoczynam starty 9 stycznia i trwać one będą non stop do 13 marca. W tym czasie chcę wystąpić w sześciu punktowanych równocześnie turniejach WCT i Grand Prix, jednym turnieju Grand Prix oraz imprezie organizowanej w Teheranie z udziałem ośmiu tenisistów m. in. Borga. Później powrót do kraju, odpoczynek i występ w meczu o Puchar Davisa w drużynie Polski.

● Chodzą słuchy, że mecz ten ma być rozegrany w Poznaniu. Czyżby miała to być jedyna okazja zobaczenia Pana na kortach grodu Przemysława?

— To w znacznym stopniu zależeć będzie od tego, jak zostaną ustalone terminy ligi tenisowej, mistrzostw Polski i innych krajowych imprez. Szczerze mówiąc po zapoznaniu się z wynikami plebiscytu „Expressu Poznańskiego", gdzie Czytelnicy tego pisma przyznali mi dopiero ósme miejsce wśród sportowców województwa, nie mam największej ochoty, grywać przed tak wymagającą publicznością....

● Największe rozczarowania i sukcesy minionego sezonu?

— No właśnie, rezultaty tego plebiscytu. Podobno mam szansę być wyżej sklasyfikowany w Polsce niż w Wielkopolsce!? W ogóle to 13 miejsce na liście światowej uważam za bardzo korzystne. Oznacza ono ustabilizowanie się w ścisłej czołówce światowej. W roku 1977 stoczyłem w sumie 206 pojedynków w grze pojedynczej i deblu, wygrywając 166 partii. Najdotkliwszą porażkę poniosłem z Gottfriedem (1:6, 1:6), najszybsze zwycięstwo z Barazzutim (6:0, 6:1). Mecz trwał 38 minut. Najdłużej męczyłem się z Fillolem w Londynie — ponad 3,5 godziny. Najbardziej wstydziłem się przegranej z Larry Gottfriedem, młodszym bratem Briana, który nie mieści się nawet w liście 150 czołowych nazwisk tzw. klasyfikacji komputerowej.

● Jakie plany na rok 1978 w deblu?

— Przez cały sezon będę grał z Holendrem Tomem Okkerem, którego udało mi się wreszcie namówić do rezygnacji z występów w tzw. amerykańskiej lidze miast.

● Ko jest Pana zdaniem najlepszym tenisistą ostatnich lat?

— Trzech asów wybija się ponad czołówkę. Są to: Vilas, Borg i Connors. Najwyżej cenię jednak umiejętności Amerykanina. W pełni formy Jimmy jest po prostu nie do pokonania!

Wywiad przeprowadził:
STAGAR

W pogoni za Borgiem

Tenis - wyścig bez mety

OSZAŁAMIAJĄCĄ więc karierę czyni na całym świecie tenis. Ta niezbyt skomplikowana w swych założeniach, ale imponująca bogactwem rozwiązań taktycznych gra, zdobyła świat. Ze sportu ekskluzywnego stała się w wielu krajach — masowym, a pod względem widowiskowości i ilości kibiców ustępuje chyba tylko piłce nożnej.

Niewielki kort, siatka, dwóch zawodników — a ile emocji, wspaniałych uderzeń, efektownych zagrań, ile tempa i elegancji jednocześnie. Geniusz chyba wymyślił punktację w tenisie — do ostatniej piłki losy zwycięstwa są zawsze otwarte, a sytuacji beznadziejnych w tenisowych pojedynkach nie ma...

Sezon trwa cały rok, a teniści są chyba najbardziej zapracowanymi sportowcami świata. Także — najbardziej zarabiającymi...

WIĘŹNIOWIE „BIAŁEGO SZALEŃSTWA"

MÓWIĄ, że są „więźniami z wyboru", „niewolnikami" tenisa. Utrzymać się na szczycie tenisowej piramidy, to znaczy grać i wygrywać niemal bez przerwy. Z każdym rokiem przybywa turniejów i... rywali, coraz trudniej o zwycięstwa. Klasyfikacje „Grand Prix" i WCT obejmują kilkadziesiąt wielkich i mniejszych turniejów, mnożą się mecze pokazowe, imprezy telewizyjne, nęcące wysokimi nagrodami i premiami. Tenisista nie trenuje — on wciąż gra. Mecze są treningiem, trening — meczami. Co kilka dni tenisowa „trupa" przenosi się z miasta do miasta, z kraju do kraju, z kontynentu na kontynent. Zasją się doskonale, są często przyjaciółmi, choć na korcie nikt nikomu nie daje for... Ważna jest każda wygrana, każdy punkt w światowej klasyfikacji. Pozycja w niej zajęta, to szansa korzystniejszego rozstawienia w następnym turnieju, kolejny stopień ku tenisowym wyżynom, wyższe nagrody i lepsza marka na tenisowym rynku.

VILAS, CONNORS CZY BORG...?

KTO JEST najlepszym tenisistą świata? Gdyby brać pod uwagę wysokość zarobków w tym roku — to Jimmy Connors z USA. Ilość zwycięstw i wygranych turniejów faworyzuje Argentyńczyka Guillermo Vilasa, ale najwięcej prestiżowych sukcesów odniósł triumfator Wimbledonu — Szwed Bjoern Borg. Ta trójka przewodzi wyraźnie stawce mistrzów rakiety, a każdy z nich ma swoich gorących zwolenników.

„Cenię Vilasa, imponuje mi sam Borg, ale za najlepszego tenisistę świata ostatnich lat uważam Connorsa. Gdy Amerykanin jest w wysokiej formie, gdy ma swój dzień, nie sposób z nim wygrać" — powiedział Wojciech Fibak.

Każdy z nich — to inny styl, inny sposób uderzania piłki, taktyki gry. Vilas — szybki, sprawny, wygimnastykowany, określamy jest „maszyną do odbijania piłek". Gra zwykle z głębi kortu, dochodzi do piłek beznadziejnych, potrafi zaskakująco skontrować. Borg — „cudowne dziecko" tenisa sprzed kilku lat, miał już — zdaniem niektórych — dawno zostać kaleką. W każde uderzenie wkłada maksimum sił i energii, nadaje piłce olbrzymią rotację — tak jak w ping-pongu — nadgarstkiem. Ten styl — w początkach kariery Borga — nowatorski, miał być zabójczy dla młodziutkiego wtedy chłopca. Nad miernie eksploatowane mięśnie powinny już odmówić mu posłuszeństwa. A Borg — na przekór wszystkim — gra nadal i to gra coraz lepiej. Jego wielkimi atutami są nieprawdopodobny wręcz spokój i odporność psychiczna, a także nienaganna kondycja...

Wreszcie Connors — „tajfun" na korcie, najsilniejszy fizycznie spośród kandydatów do miana najlepszego. Amerykanin niszczy przeciwników siłą swych uderzeń, zabójczą ofensywą non-stop. Atakuje piłkę w każdej niemal pozycji, nadaje jej kolosalną szybkość, ale nie zawsze posyła ją między linie kortu. Stąd — zaskakujące porażki. Connors słynie także z figli i „wygłupów", które sprawiają wiele kłopotów organizatorom, a jemu przynoszą wątpliwą sławę...

REZERWOWY FIBAK...

GDYBY spośród najlepszych tenisistów świata stworzyć drużynę piłkarską, to Wojtek Fibak byłby w tym sezonie pierwszym rezerwowym. W światowych klasyfikacjach plasuje się na początku drugiej dziesiątki...

Co się dzieje z Wojtkiem? Czyżby koniec wielkiej kariery? — te pytania zadawane sobie ostatnie wśród kibiców i miłośników tenisa w naszym kraju. Nie zakwalifikował się Fibak do turnieju „masters", przegrywał regularnie z Borgiem, Connorsem, Vilasem, Orantesem, rzadziej sprawiał niespodzianki. W ub. roku był „objawieniem" światowego tenisa, w tym — jakby obniżył loty...

„Wiem, że taka panuje opinia, ale ja jestem zadowolony z siebie — mówi on sam. — Istotnie, w pojedynkach z najlepszymi nie wiedzie mi się najlepiej, ale za to podniosłem mniej „nie planowanych" porażek. Jednym słowem — grałem może nie tak błyskotliwie, jak rok temu, ale za to — równiej. zresztą w hierarchii najlepszych zająłem 12 miejsce — lepsze niż kiedykolwiek. Nie rezygnuję z pogoni za najlepszymi, choć nie będzie to łatwe... Tenis — to maraton, wyścig bez mety".

DZIENNIK MISTRZA

WOJTEK FIBAK należy do nielicznych systematycznych i poważnie traktujących swoje zajęcia. Prowadzi więc „tenisowy dziennik", gdzie regularnie zapisuje najważniejsze wydarzenia tenisowego ma ratonu.

Pod pozycją rok — 1977 znajdujemy m. in. 329 godzin lotu samolotem, 206 pojedynków w grze pojedyńczej i deblu, 166 zwycięstw, 40 porażek. Najdotkliwsza przegrana — z Gottfriedem (1:6, 1:6), najsłabsze zwycięstwo — z Barazutti'm (6:0, 6:1), najdłuższe zwycięstwo — z Filbolem — 2,5 godziny (6:3, 4:6, 4:6, 9:8, 6:4), najwstydliwsza przegrana — z Larry Gottfriedem, który nie mieści się nawet w 150 czołowych nazwiskach światowej klasyfikacji... itd.

NA URLOPIE

GRUDZIEŃ — to okres urlopu Wojciecha Fibaka. „Teraz odpoczywam, to znaczy jestem w domu, w Poznaniu, z rodziną. Widuję się z nią rzadko, więc każda chwila jest droga. Ale treningu nie zaniedbuję. Rakiety wprawdzie do ręki nie biorę (tylko czasami...), ale za to codziennie biegam. Kondycja i szybkość — to podstawa tenisa...

Ale już 1 stycznia ruszam w świat — siadam za „tenisową kierownicę". Najpierw — Stany Zjednoczone, gdzie przez trzy miesiące startować będę w turniejach, potem kilka imprez w Europie, potem Wimbledon, potem... jak co roku. Aż do grudnia. Chciałbym osiągnąć więcej niż w tym sezonie, zarówno w grze pojedyńczej, jak i deblu, w którym grać będę z Holendrem Tomem Okkerem, partnerem dla mnie wprost idealnym...".

Jeszcze kilka dni i słów sympatycy sportu z zaparciem tchem oczekiwać będą wieści z Kansas City, Nowego Jorku, Filadelfii, Mediolanu, Monte Carlo... Jak wypadł Fibak? Wygrał...?

TOMASZ TRZCIŃSKI

Z bocznej TRYBUNY

Dwa wywiady

W ubiegłym roku na sportowych łamach najbardziej bodaj zirytował mnie wywiad z Kazimierzem Deyną, który podczas swego wyraźnie nieudanego chorzowskiego występu z Danią, wycofany został z gry przez trenera Gmocha, a później dziennikarzowi „Sztandaru Młodych" i kilku innym gazetom żalił się: że zupełnie nie rozumie jak można było jego, kapitana reprezentacji, że przecież grał dobrze, et cetera et cetera... Miało wyjść, że skrzywdzono wielkiego sportowca, a wyszło, że brak mu... samokrytycyzmu. Bo obraz nie kłamie i wszyscy widzieli jak było faktycznie.

Toteż w „portugalskim" z kolei Chorzowie publiczność przywitała Deynę nader zimno, tak zimno, że aż wulgarnie; z czym — i to już zupełnie inna para kaloszy — zgodzić się nie sposób. Rozgoryczony Deyna powiedział: „Nie zagram więcej w Chorzowie...".

W co dopiero rozpoczętym roku znalazłem drugi sportowy wywiad, który „ruszył" mnie podobnie. I żebu nie było niedomówień — był to wywiad w „Gazecie Zachodniej" z Wojciechem Fibakiem. Nasza rakieta nr 1 mówiła jak zwykle bardzo ciekawie o swoich planach i zamierzeniach na ten sezon, o prognozach w turnieju „Masters" (dziwne wrażenie, że o inną kwestię. Mój redakcyjny kolega zapytał sławnego polskiego tenisisty kiedy i czy zobaczymy go na poznańskim korcie. I tu odpowiedź: „...Szczerze mówiąc po zapoznaniu się z wynikami plebiscytu „Expressu Poznańskiego", gdzie Czytelnicy tego pisma przyznali mi dopiero ósme miejsce wśród sportowców województwa, nie mam najmniejszej ochoty grywać przed tak wymagającą publicznością...".

W tym miejscu dostałem czkawki. Ze złości — nie ukrywam.

Co dnia panie Wojtku — jeśli można zwrócić się tak do pana przez bezmiar oceanu — powiada pan, że: „...w anonsie 13 miejsce na liście światowej uważam za bardzo korzystne...". Ja też tak uważam i sam na „Expressowej" liście widziałem Fibaka wyżej. Stało się inaczej. Gdybu jednak porzuciwszy dąsy, spojrzał pan bez afektacji na tych sportowców Wielkopolski, którzy zdaniem Czytelników „EP" wyprzedzili pana w plebiscycie: Oborski był dwukrotnym mistrzem świata w 77 roku, Dankowska ustanowiła rekordy świata, Stecyk został wicemistrzem naszego globu, Pustego stawia się na piątym, szóstym miejscu w świecie. Klimaszewski zdobył brązowy medal na MS, a Gumowska i Mowlik? — no cóż, liderują naszym poznańskim zespołom, które w cieniu światowych aren walczą zaledwie o skromne choć tak wyczekiwane w Poznaniu tytuły mistrzów Polski.

Zresztą nie o liczbę tytułów i sukcesów tu chodzi, a o coś zupełnie innego. Doprawdy trudno mi wręcz uwierzyć, że pana — dżentelmena kortów, znakomitego sportowca — wynik plebiscytu — w końcu zabawy — tak zezłił, iż nie ma pan ochoty grać w Poznaniu. Doprawdy trudno uwierzyć...

PS A tak zupełnie na marginesie: tenisowa reprezentacja Polski na skutek zeszłorocznych niepowodzeń gra jak wiadomo w tym roku w II lidze rozgrywek o Puchar Europy z Danią, Norwegią i Finlandią. Ogłoszono skład naszej drużyny. Znaleźli się w niej Nowicki, Dobrowolski, Drzymalski i w rezerwie Rode. Szkoda, że nie ma wśród nich Fibaka. Zastanowiłem się panie Wojtku czy przypadkiem nie mógł pan o kilkanaście dni odłożyć wylazdu na treningowy gru za Ocean i pomóc tenisowej reprezentacji Polski?

(Wil)



Krajowa Agencja Wydawnicza słynie z szybkości i refleksu. Oto jeszcze jeden dowód — pocztówka z podobiznami najlepszych sportowców kraju, którą mieli już w rękach goście Balu Mistrzów Sportu! KAW-owi za ilustrację naszego plebiscytu serdecznie dziękujemy.

Jak ocenić sezon 1977 naszego Wojciecha Fibaka? Z mieszanymi uczuciami! Pod względem finansowym z pewnością wypadł dla Fibaka doskonale, ale sportowo... Nie udało się osiągnąć Fibakowi celu, jaki stawiał sobie na ten rok: wygrać jednego największego turnieju (mowa była nawet o wygraniu, w parze ze Stocktonem, debla na wimbledońskim trawniku). Największym osiągnięciem by-

ło dojście w tandemie z Janem Kodeszem do finału międzynarodowych mistrzostw Francji. Spółka deblowa z Dickiem Stocktonem okazała się kompletnym niewypałem; bez porównania lepiej szło Fibakowi z Kodeszem i Okkerem. Nie mają praktycznie biorąc, lecz tylko i wyłącznie z własnej winy, stałego partnera deblowego, nie zakwalifikował się Fibak do finałów „Masters" w deblu. Bo też grzę podwójnej odnosił w ub. sezonie większe sukcesy. W singlu, owszem, ćwierćfinał Roland Garros i 1/16 Wimbledonu się liczą, ale zabrakło zwycięstw nad zawodnikami ścisłej czołówki światowej (Fibak wygrał tylko z Gerulaitisem i Dibbsem; opowiada również o wygranej z Solomonem, ale był to mecz pokazowy więc nie należy go uwzględniać). Rok temu zapowiadał Fibak ograniczenie startów turniejowych, lecz nic z tego nie wyszło; znów nazbyt intensywnie gonił z turnieju na turniej, co odbiło się na zdrowiu, formie, wynikach. Procentowo ilość zwycięstw w stosunku do porażek wygląda dobrze, ale jeżeli się przyjrzymy, z kim Fibak wygrywał, wtedy ocena wypadnie inaczej. Nie pokonał prawie nikogo ze ścisłej czołówki, natomiast zdarzyło się w ilości ponad dopuszczalny limit wpadki z zawodnikami słabszymi. Słowem: rok — pod względem sportowym niespecjalnie udany. Może w przyszłym będzie lepiej, pod warunkiem rozwiązania ostatecznego ułożenia kalendarza startów, i zdecydowania się na stałego partnera deblowego (ma nim być Tom Okker).

1978

ścig bez mety

...alecko" tenisa sprzed ...ział już — zdaniem ...dawno zostać kaleką. ...erzenie wkłada maksi ...ergii, nadaje piłce ol ...rję — tak jak w ping- ...dgarstkiem. Ten styl ...ach kariery Borga — ...miał być zabójczy dla ...go wtedy chłopca. Nad ...pleatowane mięśnie po ...dniówić mu posłuszeń- ...g — na przekór wszy- ...nadal i to gra coraz ...większymi atutami są ...dobny wręcz spokój i ...sychiczna, a także nie- ...ndycja...

...Connors — „tajfun" na ...bliższy fizycznie spo- ...istów do miana najlep ...rykanin niszczy prze- ...lą swych uderzeń, za- ...ywą non-stop. Atakuje ...lej niemal pozycji, na- ...losalną szybkość, ale ...gosyła ją między linie ...— zaskakujące porażki. ...nie także z figli i „wy ...óre sprawiają wiele ...rganizatorom, a jemu ...ątpliwą sławę...

...OWY FIBAK...

...pośród najlepszych te- ...ista stworzyć drużynę ...Wojtek Fibak byłby ...nie pierwszym rezerwo ...światowych klasyfika- cjach plasuje się na początku dru giej dziesiątki...

Co się dzieje z Wojtkiem? Czyżby koniec wielkiej kariery? — te pytania zadawane sobie ostatnio wśród kibiców i miłośników tenisa w naszym kraju. Nie zakwalifikował się Fibak do turnieju „ma sters", przegrywał regularnie z Borgiem, Connorsem, Vilasem, Orantesem, rzadziej sprawiał niespodzianki. W ub. roku był „objawieniem" światowego tenisa, w tym — jakby obniżył loty...

„Wiem, że taka panuje opinia, ale ja jestem zadowolony z siebie — mówi on sam. — Istotnie, w pojedynkach z najlepszymi nie wiodło mi się najlepiej, ale za to podniosłem mniej „nie planowanych" porażek. Jednym słowem — grałem może nie tak błyskotliwie, jak rok temu, ale za to — równiej. Zresztą w hierarchii najlepszych zająłem 12 miejsce — lepsze niż kiedykolwiek. Nie rezygnuję z pogoni za najlepszymi, choć nie będzie to łatwe... Tenis — to maraton, wyścig bez mety".

DZIENNIK MISTRZA

WOJTEK FIBAK należy do ludzi systematycznych i poważnie traktujących swoje zajęcia. Prowadzi więc „tenisowy dziennik", gdzie regularnie zapisuje najważniejsze wydarzenia tenisowego ma ratonu.

Pod pozycją rok — 1977 znajdujemy m. in. 228 godzin lotu samolotem, 284 pojedynków w grze pojedyńczej i deblu, 166 zwycięstw, 48 porażek. Najdotkliwsza przegrana — z Gottfriedem (1:6, 1:6), najszybsze zwycięstwo — z Barazutti'm (6:0, 6:1), najdłuższe zwycięstwo — z Filloleem — 3,5 godziny (6:3, 4:6, 4:6, 8:6, 6:4), najwstydliwsza przegrana — z Larry Gottfriedem, który nie mieści się nawet w 150 czołowych nazwiskach światowej klasyfikacji... itd.

NA URLOPIE

GRUDZIEŃ — to okres urlopu Wojciecha Fibaka. „Teraz odpoczywam, to znaczy jestem w domu, w Poznaniu, z rodziną. Widuję się z nią rzadko, więc każda chwila jest droga. Ale treningu nie zaniedbuję. Rakiety wprawdzie do ręki nie biorę (tylko czasami...), ale za to codziennie biegam. Kondycja i szybkość — to podstawa tenisa...

Ale już 1 stycznia ruszam w świat — siadam na „tenisową ka ruszelę". Najpierw — Stany Zjednoczone, gdzie przez trzy miesiące startować będę w turniejach, potem kilka imprez w Europie, potem Wimbledon, potem... jak co roku. Aż do grudnia. Chciałbym osiągnąć więcej niż w tym sezonie, zarówno w grze pojedynczej, jak i deblu, w którym grać będę z Holendrem Tomem Okkrerem, partnerem dla mnie wprost idealnym...".

Jeszcze kilka dni i mów sympatycy sportu z zapartym tchem oczekiwać będą wieści z Kansas City, Nowego Jorku, Filadelfii, Mediolanu, Monte Carlo... Jak wypadł Fibak? Wygrał...?

TOMASZ TRZCIŃSKI



...jowa Agencja Wydawnicza słynie z szybkości i refleksu. Oto jeszcze jeden do- — pocztówka z podobiznami najlepszych sportowców kraju, którą mieli już w rę- ...goście Balu Mistrzów Sportu! KAW-owi za ilustrację naszego plebiscytu serdecznie ...ujemy.

WOJCIECH FIBAK ODLECIAŁ ZA ATLANTYK

DZIEŃ później niż zamierzał wyruszył Wojciech Fibak na nowy cykl turniejów międzynarodowych. Stało się tak dlatego, że w dniu 1 stycznia z Warszawy nie odlatywały samoloty do Frankfurtu. Nasz tenisista spędził więc Nowy Rok trenując w hali Warszawianki. Były to bardzo intensywne ćwiczenia, w których Fibakowi za partnerów służyło aż trzech stołecznych tenisistów (Brzozowski, Wieczorek i Zboniakowski). Wszyscy czterej byli zadowoleni.

— W związku z opóźnieniem — powiedział Wojciech Fibak — uległy zmianie moje plany. Zrezygnowałem z projektowanych poprzednie trzydniowych treningów w Europie (między innymi z Fassbenderem) i lecę prosto do Nowego Jorku. Już w poniedziałek wieczorem chcę tam odbyć pierwszy trening. Mam nadzieję, że uda mi się pograć z uczestnikami zaczynającego się w środę Turnieju Mistrzów. Trening z tak znakomitymi partnerami na pewno będzie dla mnie bardzo pożyteczny, zwłaszcza, że ostatnio grałem mało, główny nacisk kładąc na przygotowanie kondycyjno-szybkościowe. Wydaje mi się, że dało ono dobre efekty. Fizycznie czuję się świetnie, po jesiennych urazach nie zostało ani śladu. Teraz potrzebuję tylko szlifu technicznego.

— W jakich turniejach weźmie pan udział w najbliższym czasie?

— Zaczynam od Birmingham w dniu 9.01. Następne turnieju to Filadelfia (23—29.01), Richmond (30.01—5.02), St. Louis (6—12.02). Wszystkie mają wysoką, bo sześciogwiazdkową kategorię w Grand Prix i są liczone również do klasyfikacji WCT. W dniach 27.01—5.02 startuję w Memphis (tylko GP), a później wracam do Europy. Wystąpię w meczu o Puchar Davisa z Irlandią, który odbędzie się w dniach 23—25 marca, chyba w Poznaniu lub Warszawie.

Następne turnieje WCT i Grand Prix, w jakich zamierzam wziąć udział, to Mediolan i Rotterdam (oba 6 gwiazdek). Później znów podróż za Atlantyk na turnieje w Houston (tu kończy się cykl WCT) i Las Vegas.

Dalsze moje projekty zależą od tego czy zdołam się zakwalifikować do finałów World Championship of Tennis w Dallas i Kansas City. Tu dodam, że moim partnerem deblowym na cały właściwie rok będzie Hoender Tom Okker.

W każdym jednak wypadku zagram w turniejach w Rzymie i Paryżu, następnie zaś w połowie czerwca, czeka nas ciężka walka w Pucharze Davisa — bo nie wątpię, że z Iranem sobie poradzimy — przeciwko zwycięzcy meczu Czechosłowacja — Holandia. Zapewne będą to Czechosłowacy, bardzo trudni do pokonania, zwłaszcza na swoim terenie, a los właśnie im przyznał prawa gospodarzy. Zważywszy jednak, że tym razem w reprezentacji Holandii wystąpi Tom Okker i że mecz Holandia — CSRS odbędzie się w hali, być może czeka nas wyprawa do kraju wiatraków. Szczerze mówiąc wolałbym tę drugą ewentualność.

Życząc naszemu tenisiście powodzenia, pożegnaliśmy się z nim na warszawskim lotnisku Okęcie.

ACH

Wojciech Fibak wyjechał na cykl turniejów do USA

Wymarzony na 4—8 stycznia turniej Masters w Nowym Jorku będzie ostatnim akcentem tenisowego sezonu w 1977 roku. Po jego zakończeniu czołowi zawodnicy świata rozpoczną zmagania o punkty w klasyfikacjach WCT i Grand Prix na rok 1978. Weźmie w nich również udział najlepszy polski tenisista — zawodnik poznańskiej Olimpii — Wojciech Fibak.

Do startów w nowym sezonie Fibak przygotowywał się w Poznaniu. Wspólnie z trenerem lekkoatletów Olimpii — S. Kuźmińskim pracował nad poprawieniem kondycji. W Poznaniu nie miał jednak warunków do rozgrywania meczów sparringowych. Z tego też względu Fibak wczoraj już opuścił Polskę i udał się do Frankfurtu nad Menem, by tam rozegrać kilka spotkań. W poniedziałek polski tenisista odleci do USA i trenować będzie w Nowym Jorku wspólnie z uczestnikami turnieju Masters.

W Stanach Zjednoczonych Fibak wystąpi w 7 turniejach, z których 6 jest zaliczanych do punktacji WCT i Grand Prix. Do kraju Fibak powróci w połowie marca by wziąć udział w meczu o Puchar Davisa Polska — Iran. Następnie uczestniczyć będzie w turniejach zaliczanych do WCT i Grand Prix, rozgrywanych w Europie i USA. Ukoronowaniem startów w klasyfikacji WCT będą majowe finały tej imprezy w Kansas City i Dallas. Kibice liczą, że nie zabraknie w nich również poznańskiego tenisisty. (wil)

Jak ocenić sezon 1977 naszego Wojciecha Fibaka? Z mieszanymi uczuciami! Pod względem finansowym z pewnością wypadł dla Fibaka doskonale, ale sportowo... Nie udało się osiągnąć Fibakowi celu, jaki stawiał sobie na ten rok: wygrać jednego największego turnieju (mowa była nawet o wygraniu, w parze ze Stocktonem, debla na wimbledońskim trawniku). Największym osiągnięciem było dojście w tandemie z Janem Kodeszem do finału międzynarodowych mistrzostw Francji. Spółka deblowa z Dickiem Stockiem okazała się kompletnym niewypałem; bez porównania lepiej szło Fibakowi z Kodeszem i Okkerem. Nie mając, praktycznie biorąc, lecz tylko i wyłącznie z własnej winy, stałego partnera deblowego, nie zakwalifikował się Fibak do finałów „Masters" w deblu. Bo też w grze podwójnej odnosił w ub. sezonie większe sukcesy. W singlu, owszem, ćwierćfinał Roland Garros i 1/16 Wimbledonu się liczą, ale zabrakło zwycięstw nad zawodnikami ścisłej czołówki światowej (Fibak wygrał tylko z Gerulaitisem i Dibbsem; opowiada również o wygraniu z Solomonem, ale był to mecz pokazowy, więc nie należy go uwzględniać). Rok temu zapowiadał Fibak ograniczenie startów turniejowych, lecz nic z tego nie wyszło; znów nazbyt intensywnie gonił z turnieju na turniej, co odbiło się na zdrowiu, formie, wynikach. Procentowo ilość zwycięstw w stosunku do porażek wygląda dobrze, ale jeżeli się przyjrzymy, z kim Fibak wygrywał, wtedy ocena wypadnie inaczej. Nie pokonał prawie nikogo ze ścisłej czołówki, natomiast zdarzały się w ilości ponad dopuszczalny limit wpadki z zawodnikami słabszymi. Słowem: rok — pod względem sportowym — niespecjalnie udany. Może w przyszłym będzie lepiej, pod warunkiem rozważniejszego ułożenia kalendarza startów, no i zdecydowania się na stałego partnera deblowego (ma nim być Tom Okker).

Nowe edycje Grand Prix

Pierwsze zwycięstwo Wojciecha Fibaka

Tegoroczne starty w nowej edycji tenisowych rozgrywek Grand Prix Wojciech Fibak rozpoczął od zwycięstwa. W sześciogwiazdkowym turnieju w Birmingham (Stan Alabama) Polak wygrał w pierwszej rundzie z Amerykaninem Mike Cahillem 6:2, 7:5.

Kolejnym przeciwnikiem Polaka będzie zwycięzca spotkania Raul Ramirez — Zelko Franulivic.

W deblu W. Fibak wystąpi z Holendrem Tomem Okkerem. Para polsko-holenderska została rozstawiona z numerem 1. Ich pierwsi przeciwnicy to Mark Cox i Cliff Drysdale. (PAP)

FIBAK I OKKER WYELIMINOWANI W DEBLU

Para Wojciech Fibak i Tom Okker w pierwszej rundzie debla turnieju tenisowego Grand Prix w Birmingham (st. Alabama) przegrała po trzysetowej walce z Markiem Coxem i Cliffem Drysdale 4:6, 7:6, 3:6. Wyeliminowana została także para szwedzko - rumuńska Bjoern Borg i Ilje Nastase, przegrywając z amerykańskim deblem Vitas Gerulajtis i Sandy Mayer 3:6, 0:6.

Niespodzianką pierwszych gier drugiej rundy singla było zwycięstwo nierozstawionego Amerykanina Terry Moora nad Rumunem Ilje Nastase (nr 6) 2:6, 6:3, 6:3.

DRAMATYCZNY MECZ RAMIREZ — FIBAK

W Birmingham (USA) odbywa się pierwszy tegoroczny turniej zaliczany do cyklu Grand Prix (6 gwiazdek) i WCT. W drugiej rundzie gry pojedynczej mężczyzn Wojciech Fibak spotkał się z rozstawionym jako nr 5 Meksykaninem Raulem Ramirezem. Po trwającej prawie trzy godziny walce Polak przegrał 6:7, 6:3, 7:6. Mecz był wręcz dramatyczny. W pierwszym secie Polak prowadził 5:2, jednak Ramirezowi udało się wyrównać. W tie breaku trwała nadal zacięta walka. Meksykanin wygrał w rzadko spotykanym stosunku 13:11! Ten pierwszy dość pechowo przegrany przez Fibaka set przesądził losy całego spotkania. Drugiego seta bowiem Polak wygrał pewnie 6:3 prowadząc przez cały czas. W trzecim secie ostro atakujący Ramirez górował już wyraźnie.

Wyniki:

gra pojedyncza, II runda: Vitas Gerulaitis — Frew McMillan 6:4, 6:2; Roscoe Tanner — Nick Saviano 6:2, 6:2; Bjoern Borg — Cliff Drysdale 7:3, 6:4, ćwierćfinały: Dick Stockton — Brian Gottfried 6:2, 3:6, 7:6; Eddie Dibbs — Terry Moor 6:4, 6:2; Bjoern Borg — Roscoe Tanner 6:4, 7:6; Vitas Gerulaitis — Raul Ramirez 6:2, 6:3; półfinały: Borg — Gerulaitis 6:4, 7:6; Stockton — Dibbs 6:2, 6:3.

NOWY JORK. Turniej Grand Prix kobiet w Hollywood, półfinały: Evonne Goolagong-Cawley — Betty Stove 6:2, 5:7, 6:4; Wendy Turnbull — Virginia Wade 6:2, 7:5.

PIERWSZE ZWYCIĘSTWO W. FIBAKA W BALTIMORE

NOWY JORK, 19.1. W Baltimore (USA) rozpoczął się międzynarodowy turniej tenisowy, w którym gra również Wojciech Fibak. Polak rozstawiony został z numerem drugim, za Rumunem Ilie Nastase. Obaj tenisiści odnieśli zwycięstwa w swych pierwszych pojedynkach.

Wojciech Fibak zwyciężył bez większego trudu Pata Dupree 6:2, 6:3, natomiast Nastase pokonał, po wyrównanej walce, Frew McMillana 4:6, 6:4, 6:3.

W innym ciekawszym pojedynku George Hardie wygrał z Rossem Case 6:4, 5:7, 7:5.

Na kortach w St. Louis

Awans Fibaka do II rundy

Wojciech Fibak zakwalifikował się do drugiej rundy tenisowego turnieju w St. Louis wygrywając łatwo z Hansem Gildemeisterem 6:3, 6:1. Polak jest rozstawiony z numerem 8.

Nadal świetną formę demonstruje weteran australijskiego tenisa nierozstawiony w tym turnieju, John Newcombe, finalista turnieju w Richmond. Wyeliminował on rozstawionego z numerem 7 Corrado Barazzuttiego 6:2, 6:2.

Inne ciekawsze rezultaty I rundy: E. Dibbs (nr 2) – J. Higueras 6:0, 6 3, D. Stockton (nr 4) – K. Rosewall 6:3, 6:4, S. Mayer – J. Fillol 7:6, 6:7, 6:2, B. Hewitt – B. Buchholz 6:3, 6:4.

Nierozstawiony 20-letni Nowozelandczyk Chris Lewis wyeliminował Raula Ramireza (nr 5). Ramirez po przegraniu pierwszego seta 6:7 nie kontynuował gry z powodu kontuzji. (PAP)

Nie powiodło się natomiast naszemu tenisiście w ćwierćfinale gry pojedynczej. Polak przegrał z Sandy Mayerem 6:7, 4:6. Mayer w poprzedniej rundzie wyeliminował rozstawionego z nr 1 Vitasa Gerulaitisa. W pojedynku z Mayerem Fibak grał bardzo nierówno. W pierwszym secie po ośmiu gemach Polak prowadził 5:3. Trzy następne wygrał Mayer, ale Fibak doprowadził do tie breaku. W tej decydującej rozgrywce popełnił jednak wiele błędów i Mayer wygrał 7:1. W drugim secie Amerykanin objął prowadzenie 3:1, Fibak łatwo wyrównał, końcówka należała jednak do Mayera.

Fibak wyeliminowany w Baltimore

Wojciech Fibak nie zakwalifikował się do ćwierćfinałów tenisowego turnieju Grand Prix w Baltimore przegrywając z Amerykaninem Cliffem Richeyem 1:6, 6:7.

W II gemie drugiego seta sędzia liniowy orzekł, że jedna z piłek Fibaka była atutowa z czym Polak nie mógł się zgodzić. Dyskusja na ten temat trwała aż siedem minut i zakończyła się nie po myśli Fibaka. Zaliczenie tej piłki pozwoliłoby Polakowi na wygranie tie-breaka i rozgrywanie trzeciego seta. (PAP)

Awans Fibaka w Filadelfii

Na odbywających się w Filadelfii międzynarodowych tenisowych halowych mistrzostwach USA, wystąpił Wojciech Fibak, który w II rundzie spotkał się z młodym Amerykaninem Van Winitskym. Polak nie miał trudności z leworęcznym Amerykaninem i pokonał go 6:4, 6:0.

Dzień ten przyniósł kolejną niespodziankę. Tim Gullikson, który już w pierwszej rundzie wyeliminował obrońcę tytułu mistrzowskiego — Dicka Stocktona, w drugiej rundzie sam zakończył karierę w tym turnieju. Tima Gulliksona pokonał Anglik Buster Mottram 1:6, 6:3, 6:2.

Oto ciekawsze wyniki:
I RUNDA: S. Mayer – J. Kodes 6:2, 4:6, 6:2; R. Moore – J. Hrebec 6:4, 6:4; B. Taroczy — D. Crealy 6:4, 6:4. (PAP)

PORAŻKA FIBAKA W RICHMOND

Inauguracja turnieju tenisowego w Richmond przyniosła kilka niespodzianek. Trzech z rozstawionych tenisistów zostało wyeliminowanych. Przegrał m. in. Wojciech Fibak, rozstawiony z nr 8, z Australijczykiem Johnem Newcombem 6:7, 4:6. Tie-break w pierwszym secie Newcombe wygrał 7:4. Rozstawiony z nr 5, Hiszpan Manuel Orantes przegrał z Markiem Coxem (W. Bryt.) 6:7, 2:6 a Rumun Ilie Nastase (nr 6) został wyeliminowany przez Amerykanina Arthura Ashe'a 6:3, 5:7, 3:6.

PORAŻKA FIBAKA

Wojciech Fibak został wyeliminowany z międzynarodowych halowych tenisowych mistrzostw USA, przegrywając w III rundzie z rozstawionym z nr 3 Brianem Gottfriedem 3:6, 6:7.

Przegrał również rozstawiony z nr 5 — Ilie Nastase, ulegając Roscoe Tannerowi 1:6, 7:6, 0:6.

Po bardzo zaciętej walce Fibak uległ Ramirezowi

Wojciech Fibak wyeliminowany został z turnieju Grand Prix w Birmingham w USA. Przegrał z Raulem Ramirezem (Meksyk), ale po niezwykle zaciętej, wyrównanej i trwającej blisko 3 godziny walce. Ramirez zwyciężył Fibaka 7:6, 3:6, 6:2.

Pierwszy set zapowiadał zwycięstwo Polaka. Prowadził on już 5:2, ale doskonała gra Ramireza przy siatce, a przede wszystkim przełamanie serwisu Polaka przy tym stanie, zaważyły o dalszych losach całego pojedynku. Meksykanin doprowadził do 6:6 i o jego zwycięstwie zadecydował tie-breake. Ale i tu trwał zacięty pojedynek. Tie-breake wygrał Ramirez 13:11. Mimo przegrania pierwszego seta, Polak doskonale rozpoczął się w drugim, lecz w trzecim wyraźnie już ustępował swemu wielkiemu rywalowi. Był to jednak najbardziej pasjonujący ze wszystkich rozegranych pojedynków w Birmingham.

Fibak, po tej porażce, wyjechał z Birmingham do Boca West na Florydzie, gdzie będzie się przygotowywał do halowych mistrzostw USA, które rozpoczną się 23 w Filadelfii. (PAP)

Connors wygrał turniej mistrzów

W. Fibak pokonał I. Nastase

Amerykanin Jimmy Connors wygrał tenisowy turniej Masters. W decydującej grze na Madison Square Garden w Nowym Jorku, Connors pokonał młodszego o cztery lata 22-letniego Szweda Bjoerna Borga 6:4, 1:6, 6:4. Trzecie miejsce w turnieju Masters przypadło Brianowi Gottfriedowi (USA). Do pojedynku z Gottfriedem o tę lokatę nie stanął z powodu kontuzji Argentyńczyk Guillermo Vilas. Rozegrana została natomiast gra pokazowa, w której Meksykanin Raul Ramirez pokonał Gottfrieda 7:6, 7:6.

Finałowy pojedynek turnieju Masters stał na bardzo wysokim poziomie. **Obaj zawodnicy starali się narzucić rywalowi własny styl gry.** Udało się to Borgowi w drugim secie, który Szwed rozstrzygnął na swoją korzyść. W secie tym Connors nie wygrał ani jednego własnego serwisu. W dwu pozostałych setach trwała bardzo zacięta walka. Szczególne emocje przeżyła 18 tys. widownia w trzecim, decydującym secie. Początkowo prowadził Borg 2:0. Potem prowadzenie objął Connors 3:2. Przy stanie 4:4, gema przy własnym serwisie wygrał Connors, a następnie przechylił szalę meczu na swoją korzyść, gdy serwował Borg.

Pojedynek Borga i Connorsa trwał niemal 2,5 godz., a Amerykanin zrewanżował się Szwedowi za porażkę w Wimbledonie.

Polak Wojciech Fibak rozegrał mecz pokazowy z Rumunem Ilie Nastase, wygrywając 7:5, 6:3. (PAP)

Wygrana pary Fibak–Okker

Na turnieju tenisowym w St. Louis para Wojciech Fibak — Tom Okker pokonała Terry Moora i Mike Cahilla 6:4, 6:4. W innej grze Sherwood Stewart i Fred McNair zwyciężyli Toma Gulliksona i Butcha Waltsa 6:4, 5:7, 6:4.

Do niespodzianki doszło w drugiej rundzie turnieju indywidualnego. Rozstawiony z nr 3 Manuel Orantes przegrał z Zlejko Franulovicem 2:6, 3:6. Nadal trwa dobra passa Johna Newcombe'a. Pokonał on w drugiej rundzie Ilie Nastase 6:3, 6:7, 6:2. (PAP)

Turniej w St. Louis

Fibak i Okker w finale debla

Bardzo silną obsadę ma gra podwójna międzynarodowego turnieju tenisowego w St. Louis (sześciogwiazdkowy turniej Grand Prix). Jedna z najsilniejszych par deblowych Bob Hewitt i Frew McMillan awansowała do finału dzięki zwycięstwu nad parą Ilie Nastase — Jaime Fillol. **Awans do finału wywalczyli również Wojciech Fibak i Holender Tom Okker. W ćwierćfinale debel polsko-holenderski wyeliminował Johna Alexandra i Kena Rosewalla 6:3, 6:4, a w półfinale odniósł ciężko wywalczony sukces w meczu ze znakomitą parą Fred McNair i Sherwood Stewart 7:5, 6:7, 6:4.**

W grze pojedynczej Wojciech Fibak odpadł w ćwierćfinale przegrywając z Sandy Mayerem 6:7, 4:6. (PAP)

FIBAK I OKKER PRZEGRYWAJĄ

Wojciech Fibak i jego partner deblowy Tom Okker zostali wyeliminowani z dalszych gier turnieju w Richmond przegrywając z amerykańską parą Vitas Gerulaitis — Sandy Meyer 6:7, 6:4, 6:7.

Fibak – Okker pokonani w St. Louis

Zakończył się tenisowy turniej „Grand Prix" w St. Louis. W finale debla para polsko-holenderska Wojciech Fibak — Tom Okker uległa jednej z najlepszych deblowych par świata, weteranom Bobowi Hewittowi i Erewowi McMillanowi (RPA) 3:6, 2:6.

W finale singla mężczyzn Sandy Mayer (USA) zwyciężył Eddie Dibbsa (USA) 7:6, 6:4.

Wysokie lok na listach

W styczniu ogłaszane są li klasyfikacyjne tenisistów za ub ły rok. W rankingu ATP, w rym w ubiegłym roku sklasyfi wano 388 tenisistów, Fibak z duje się na 13 pozycji, wypr dzając m. in. Amerykanów S mona i Tannera, Australijczy Alexandra, Włocha Panattę. C lowe trzy pozycje zajmują C nors (USA), Vilas (Argentyna lsorg (Szwecja). W klasyfikacji listów Fibak został umieszcz na 6 pozycji (przed rokiem trzynasty). Warto tu przyp nieć, że w 1974 r. Fibak na cie ATP był 183, w 1975 r. — a w 1976 r. — 14.

Również 13 miejsce zajmuje bak w klasyfikacji „Grand Pr

PIERWSZE ZWYCIĘSTWO W. FIBAKA W BALTIMORE

NOWY JORK, 19.1. W Baltimore (USA) rozpoczął się międzynarodowy turniej tenisowy, w którym gra również Wojciech Fibak. Polak rozstawiony został z numerem drugim, za Rumunem Ilie Nastase. Obaj teniści odnieśli zwycięstwa w swych pierwszych pojedynkach.

Wojciech Fibak zwyciężył bez większego trudu Pata Dupree 6:3, 6:3, natomiast Nastase pokonał, po wyrównanej walce, Frew McMillana 4:6, 6:4, 6:3.

W innym ciekawszym pojedynku George Hardie wygrał z Rossem Case 6:4, 5:7, 7:5.

Fibak wyeliminowany w Baltimore

Wojciech Fibak nie zakwalifikował się do ćwierćfinałów tenisowego turnieju Grand Prix w Baltimore przegrywając z Amerykaninem Cliffem Richeyem 1:6, 6:7.

W 11 gemie drugiego seta sędzia liniowy orzekł, że jedna z piłek Fibaka była autowa z czym Polak nie mógł się zgodzić. Dyskusja na ten temat trwała aż siedem minut i zakończyła się nie po myśli Fibaka. Zaliczenie tej piłki pozwoliłoby Polakowi na wygranie tie-breaka i rozgrywanie trzeciego seta. (PAP)

PORAŻKA FIBAKA W RICHMOND

Inauguracja turnieju tenisowego w Richmond przyniosła kilka niespodzianek. Trzech z rozstawionych tenisistów zostało wyeliminowanych. Przegrał m. in. Wojciech Fibak, rozstawiony z nr 8, z Australijczykiem Johnem Newcombem 6:7, 4:6. Tie-break w pierwszym secie Newcombe wygrał 7:4. Rozstawiony z nr 5, Hiszpan Manuel Orantes przegrał z Markiem Coxem (W. Bryt.) 6:7, 2:6 a Rumun Ilie Nastase (nr 6) został wyeliminowany przez Amerykanina Arthura Ashe'a 6:3, 5:7, 3:6.

Awans Fibaka w Filadelfii

Na odbywających się w Filadelfii międzynarodowych tenisowych halowych mistrzostwach USA, wystąpił Wojciech Fibak, który w II rundzie spotkał się z młodym Amerykaninem Van Winitskym. Polak nie miał trudności z leworęcznym Amerykaninem i pokonał go 6:4, 6:0.

Dzień ten przyniósł kolejną niespodziankę. Tim Gullikson, który już w pierwszej rundzie wyeliminował obrońcę tytułu mistrzowskiego — Dicka Stocktona, w drugiej rundzie sam zakończył karierę w tym turnieju. Tima Gulliksona pokonał Anglik Buster Mottram 1:6, 6:3, 6:2.

Oto ciekawsze wyniki:
I RUNDA: S. Mayer — J. Kodes 6:2, 4:6, 6:2; R. Moore — J. Hrebec 6:4, 6:4; B. Taroczy — D. Crealy 6:4, 6:4. (PAP)

PORAŻKA FIBAKA

Wojciech Fibak został wyeliminowany z międzynarodowych halowych tenisowych mistrzostw USA, przegrywając w III rundzie z rozstawionym z nr 3 Brianem Gottfriedem 3:6, 6:7.

Przegrał również rozstawiony z nr 5 — Ilie Nastase, ulegając Roscoe Tannerowi 1:6, 7:6, 6:6.

Na kortach w St. Louis
Awans Fibaka do II rundy

Wojciech Fibak zakwalifikował się do drugiej rundy tenisowego turnieju w St. Louis wygrywając łatwo z Hansem Gildemeisterem 6:3, 6:1. Polak jest rozstawiony z numerem 8.

Nadal świetną formę demonstruje weteran australijskiego tenisa nierozstawiony w tym turnieju, John Newcombe, finalista turnieju w Richmond. Wyeliminował on rozstawionego z numerem 7 Corrado Barazzuttiego 6:2, 6:2.

Inne ciekawsze rezultaty I rundy: E. Dibbs (nr 2) — J. Higueras 6:0, 6 3, D. Stockton (nr 4) — K. Rosewall 6:3, 6:4, S. Mayer — J. Fillol 7:6, 6:7, 6:2, B. Hewitt — B. Buchholz 6:3, 6:4.

Nierozstawiony 20-letni Nowozelandczyk Chris Lewis wyeliminował Raula Ramireza (nr 5). Ramirez po przegraniu pierwszego seta 6:7 nie kontynuował gry z powodu kontuzji. (PAP)

Nie powiodło się natomiast naszemu tenisiście w ćwierćfinale gry pojedynczej. Polak przegrał z Sandy Mayerem 6:7, 4:6. Mayer w poprzedniej rundzie wyeliminował rozstawionego z nr 1 Vitasa Gerulaitisa. W pojedynku z Mayerem Fibak grał bardzo nierówno. W pierwszym secie po ośmiu gemach Polak prowadził 5:1. Trzy następne wygrał Mayer, ale Fibak doprowadził do tie breaku. W tej decydującej rozgrywce popełnił jednak wiele błędów i Mayer wygrał 7:1. W drugim secie Amerykanin objął prowadzenie 3:1, Fibak łatwo wyrównał, kodeówka należała jednak do Mayera.

Fibak rozpoczął od zwycięstwa

W kolejnym turnieju tenisowym Grand Prix, w Denver, Wojciech Fibak jest rozstawiony z numerem 4. Polak rozpoczął turniej od zwycięstwa nad Amerykaninem Tomem Gulliksonem 6:3, 7:5.
PAP

Awans Fibaka w Denver

Kolejnym rywalem Wojciecha Fibaka na tenisowym czterogwiazdkowym turnieju Grand Prix w Denver, był Szwed Douglas Palm. Zwyciężył Polak 6:7, 6:4, 6:4, awansując do ćwierćfinałów.

Następnym rywalem W. Fibaka będzie Amerykanin Stan Smith, który wyeliminował Anglika Johna Lloyda 6:4, 6:4.
(PAP)

FIBAK PRZEGRAŁ ZE SMITHEM

Wojciech Fibak został wyeliminowany z międzynarodowego turnieju tenisowego Grand Prix w Denver. Fibak przegrał w ćwierćfinale z Amerykaninem Stanem Smithem 7:5, 4:6, 6:7. Był to wielce nierwykle zacięty i wyrównany pojedynek, zakończony zwycięskim tiebreakiem Smitha.

Wyniki pozostałych pojedynków ćwierćfinałowych w singlu:

Jimmy Connors — Nick Saviano 6:2, 6:3, Arthur Ashe — Frew McMillan 6:3, 6:0 Geoff Masters — Tom Leonard 6:2, 6:1.

W półfinałach spotkają się Ashe ze Smithem, a Connors z Mastersem.

Wysokie lokaty W. Fibaka na listach rankingowych

W styczniu ogłaszane są listy klasyfikacyjne tenisistów za ubiegły rok. W rankingu ATP, w którym w ubiegłym roku sklasyfikowano 300 tenisistów, Fibak znajduje się na 13 pozycji., wyprzedzając m. in. Amerykanów Solomona i Tannera, Australijczyka Alexandra, Włocha Panattę. Czołowe trzy pozycje zajmują Connors (USA), Vilas (Argentyna) i Borg (Szwecja). W klasyfikacji deblistów Fibak został umieszczony na 6 pozycji (przed rokiem był trzynasty). Warto tu przypomnieć, że w 1974 r. Fibak na liście ATP był 103, w 1975 r. — 38, a w 1976 r. — 14.

Również 13 miejsce zajmuje Fibak w klasyfikacji „Grand Prix" (w deblu jest — 11). W tej klasyfikacji najwyżej umieszczono Vilasa przed Gottfriedem i Borgiem.

Najwyższą pozycję zajmuje W. Fibak w klasyfikacji WTC — piąta, za Stocktonem, Dibbsem, Connorsem (wszyscy USA) i Nastase (Rumunia). W deblu W. Fibak wraz T Okkerem (Holandia) jest sklasyfikowany na pierwszym miejscu przed V. Gerulaitisem (USA) i A. Panattą (Włochy).

„Tennis Magazine" sklasyfikował 50 najlepszych tenisistów świata. Trzy czołowe pozycje przypadły Borgowi, Vilasowi i Connorsowi, a Fibak jest na 11 pozycji. (PAP)

Wygrana pary Fibak—Okker

Na turnieju tenisowym w St. Louis para Wojciech Fibak — Tom Okker pokonała Terry Moora i Mike Cahilla 6:4, 6:4.

W innej grze Sherwood Stewart i Fred McNair zwyciężyli Toma Gulliksona i Butcha Waltsa 6:4, 5:7, 6:4.

Do niespodzianki doszło w drugiej rundzie turnieju indywidualnego. Rozstawiony z nr 3 Manuel Orantes przegrał z Zlejko Franulovicem 2:6, 3:6. Nadal trwa dobra passa Johna Newcombe'a. Pokonał on w drugiej rundzie Ilie Nastase 6:3, 6:7, 6:2. (PAP)

FIBAK I OKKER PRZEGRYWAJĄ

Wojciech Fibak i jego partner deblowy Tom Okker zostali wyeliminowani z dalszych gier turnieju w Richmond przegrywając z amerykańską parą Vitas Gerulaitis — Sandy Mayer 6:7, 6:4, 6:7.

Turniej w St. Louis
Fibak i Okker w finale debla

Bardzo silną obsadę ma gra podwójna międzynarodowego turnieju tenisowego w St. Louis (sześciogwiazdkowy turniej Grand Prix). Jedna z najsilniejszych par deblowych Bob Hewitt i Frew McMillan awansowała do finału dzięki zwycięstwu nad parą Ilie Nastase — Jaime Fillol. **Awans do finału wywalczyli również Wojciech Fibak i Holender Tom Okker. W ćwierćfinale debel polsko-holenderski wyeliminował Johna Alexandra i Kena Rosewalla 6:3, 6:4, a w półfinale odniósł ciężko wywalczony sukces w meczu ze znakomitą parą Fred McNair i Sherwood Stewart 7:5, 6:7, 6:4.**

W grze pojedynczej Wojciech Fibak odpadł w ćwierćfinale przegrywając z Sandy Mayerem 6:7, 4:6. (PAP)

Fibak — Okker pokonani w St. Louis

Zakończył się tenisowy turniej „Grand Prix" w St. Louis. W finale debla para polsko-holenderska Wojciech Fibak — Tom Okker uległa jednej z najlepszych deblowych par świata, weteranom Bobowi Hewittowi i Frewowi McMillanowi (RPA) 3:6, 2:6.

W finale singla mężczyzn Sandy Mayer (USA) zwyciężył Eddie Dibbsa (USA) 7:6, 6:4.

Wojciech Fibak w reprezentacji Europy

W Madrycie podano do wiadomości że w dniach od 3 do 12 marca odbędzie się mecz tenisowy Europa — Ameryka Płd. Do udziału w tym meczu w barwach reprezentacji Europy został zaproszony między innymi Wojciech Fibak. Oprócz Fibaka w reprezentacji naszego kontynentu grać mają: Ilie Nastase, Corrado Barazutti, Adriano Panatta oraz Christopher Buster Mottram. Reprezentacja Ameryki Płd. składać się będzie z następujących zawodników: Guillermo Vilas, Jaime Fillol, Victor Pecci, Thomas Koch i Raul Ramirez lub Ivan Molina. W meczu zostanie rozegranych 5 gier pojedynczych i 2 gry podwójne. (PAP)

i ZA przeciw

FIBAK SIĘ DĄSA

Szanowna redakcjo, nie wiem czy robię słusznie, ale wydaje mi się, że nie mogę przemilczeć sprawy, która sprawiła mi ból. Bardzo zawsze ceniłem p. Wojciecha Fibaka podziwiając jego upór, konsekwencję w dążeniu do celu jaki sobie wytknął, a był nim awans do światowej czołówki tenisowej. Uważa się powszechnie, że jest on dżentelmenem w pełnym tego słowa znaczeniu. I zapewne tak jest. Ale dżentelmen winien z uśmiechem znosić drobne niepowodzenia. Tymczasem... Ano właśnie! Pozwolę sobie przytoczyć fragment fielietonu zamieszczonego w „Gazecie Zachodniej" z dnia 9.I. 1976. Felieton ten podpisany jest literkami „Wit".

„W co dopiero rozpoczętym roku znalazłem drugi sportowy wywiad, który „ruszył" mnie podobnie. (Pierwszy, który zdenerwował „Wit-a" dotyczył Deyny i jego wypowiedzi po meczu z Portugalią — przyp. mój A.K.). I żeby nie było niedomówień — był to wywiad w „Gazecie Zachodniej" z Wojciechem Fibakiem. Nasza rakieta nr 1 mówiła jak zwykle bardzo ciekawie o swoich planach i zamierzeniach na ten sezon, o prognozach w turnieju „Masters", idzie mi wszak o inną kwestię. Mój redakcyjny kolega zapytał sławnego polskiego tenisistę kiedy i czy zobaczymy go na poznańskim korcie. I tu odpowiedź: „...Szczerze mówiąc po zapoznaniu się z wynikami plebiscytu „Expressu Poznańskiego", gdzie Czytelnicy tego pisma przyznali mi dopiero ósme miejsce wśród sportowców województwa, nie mam największej ochoty grywać przed tak wymagającą publicznością..."

W tym miejscu dostałem czkawki. Ze złości — nie ukrywam.

Bo drogi panie Wojtku — jeśli można zwrócić się do pana przez bezmiar Oceanu — powiada pan, że: „...w ogóle trzynaste miejsce na liście światowej uważam za bardzo korzystne...". Ja też uważam i sam na „Expressowej" liście widziałem Fibaka wyżej. Stało się inaczej. Gdyby jednak porzuciwszy dąsy, spojrzał pan bez afektacji na tych sportowców Wielkopolski, którzy zdaniem Czytelników „EP" wyprzedzili pana w plebiscycie: Oborski był dwukrotnym mistrzem świata w 77 roku, Dankowska ustanowiła rekord świata, Stecyk został wicemistrzem naszego globu, Pustego stawia się na piątym, szóstym miejscu na świecie, Kilmaszewski zdobył brązowy medal na MSw., a Gumowska i Mowlik? — no cóż, liderują naszym poznańskim zespołom, które w cieniu światowych aren walczą zaledwie o skromne, choć tak wyczekiwane w Poznaniu tytuły mistrzów Polski."

Droga redakcjo, ja się podpisuję pod tymi wywodami i uważam, że sportowiec nie powinien się bocznć na bezstronne i bezinteresowne oceny kibiców. Oni także mają swoje racje. A w końcu dla kogo Fibak grał? Czy tylko dla siebie, czy również dla nas wszystkich, dla gniazda, z którego się wywodzi.

Andrzej Kaczmarek
Poznań

* * *

Nas również zaskoczyła reakcja Wojciecha Fibaka na wyniki miłej i pożytecznej zabawy jaką jest każdy plebiscyt. Może Fibak jest inaczej oceniany w kraju, a inaczej za granicą. Tak to już bywa. Pan Wojciech jest człowiekiem inteligentnym, dowcipnym i uznającym zasady fair play. Wierzymy, że w meczu z poznańskimi kibicami w rewanżu zaserwuje takiego „asa", że natychmiast podskoczy w kolejnej klasyfikacji i zdobędzie całkowitą sympatię swoich licznych zwolenników, którzy najczęściej chcą go widzieć na krajowych kortach, a przede wszystkim kiedy reprezentacja Polski rozgrywa bardzo ważne mecze o Puchar Davisa.

Pochlebne opinie o grze W. Fibaka

Prasa amerykańska sporo miejsca poświęca ostatniemu występowi Wojciecha Fibaka w turnieju w Denver. Mimo porażki z Amerykaninem Stanem Smithem 7:5, 4:6, 6:7, Polak zademonstrował świetną grę. Pojedynek ten uznano za „najlepszy mecz ostatnich tygodni". Dzienniki podkreślają że ostatnio Fibak nie ma szczęścia do tie-breaków. Przegrał kolejno 7 setów tie-breakowych.

Podczas turnieju w Denver Wojciech Fibak występował również w deblu. Jego partnerem był Amerykanin Riessen. Fibak i Riessen przegrali z Warwickiem i Lloydem (W. Brytania) 4:6, 4:6. Obecnie tenisista Polski udał się na kolejny turniej Grand Prix (6 gwiazdek) do Memphis. (PAP)

W. Fibak pokonał H. Solomona

Pojedynek Fibaka z Solomonem na halowych mistrzostwach USA w Memphis, był jednym z najbardziej zaciętych, jakie rozegrano w br. w USA. Spotkanie trwało 2 godziny i 5 minut.

O wyniku pierwszego seta, który trwał 1,15 godz. zadecydował tie-brake. Zakończył się on przegraną Fibaka. W drugim secie Polak prowadził przez cały czas, a gra trwała 1,10 godz. W trzecim secie Fibak prowadził 3:1, jednak niezwykle ruchliwy w tym czasie na korcie Solomon wyrównał. Polak świetnie wytrzymał kondycyjnie ostre tempo, natomiast jego przeciwnik w końcowej części spotkania miał kłopoty. Jest to już druga wygrana Fibaka z Solomonem. W kolejnej rundzie Polak trafi na zwycięzcę spotkania Jimmy Connors — Dick Stockton.

CONNORS PRZECIWNIKIEM WOJCIECHA FIBAKA

Zgodnie z oczekiwaniami przeciwnikiem Wojciecha Fibaka w drugiej rundzie halowych tenisowych mistrzostw USA, odbywających się Memphis, będzie rozstawiony z nr 1 Amerykanin Jimmy Connors. W pierwszej rundzie Connors wyeliminował swego rodaka Dicka Stocktona, który wygrał pierwszego seta 7:6, ale później musiał zrezygnować z gry z powodu kontuzji. Spotkanie to z uwagą obserwował Wojciech Fibak, który podczas pierwszego seta kiedy Connors prowadził 3:2 powiedział „wolałbym spotkać się ze Stocktonem, ale on przegra, wygląda na to, że jest kontuzjowany". Tak też było.

NIE MA ŁATWYCH PRZECIWNIKÓW

PO SOLOMONIE CONNORS!

NOWY JORK. Zwycięski pojedynek Wojciecha Fibaka z Haroldem Solomonem w pierwszej rundzie sześciogwiazdkowego turnieju Grand Prix na halowych mistrzostwach USA w Memphis, był jednym z najbardziej zaciętych, jakie rozegrano w br. w USA. Spotkanie trwało 2 godziny i 5 minut.

O wyniku pierwszego seta, który trwał godzinę 1 15 minut zadecydował tie-break. Był to już ósmy w tym roku tie-break Fibaka i — podobnie jak poprzednie — zakończył się jego przegraną.

W drugim secie Polak prowadził przez cały czas. Gra trwała godzinę 1 10 minut.

W trzecim secie Fibak prowadził 3:1, jednak niezwykle ruchliwy w tym czasie na korcie Solomon wyrównał. Polak zareagował na to podjęciem nieustannego ataku. Fibak świetnie wytrzymał kondycyjnie ostre tempo, natomiast jego przeciwnik w końcowej części spotkania miał kłopoty i gra była kilkakrotnie przerywana, gdyż Amerykanin korzystał z pomocy masażysty.

Była to już druga wygrana Fibaka z Solomonem.

W następnej rundzie Polak trafia jednak na zwycięzcę spotkania Jimmy Connors — Dick Stockton, a więc najprawdopodobniej na Connorsa.

A więc, w pierwszej rundzie Solomon, w drugiej sam wielki „Jimbo"... Mówi to wyraźnie jak silna jest obsada turniejów amerykańskich i jak trudno w nich o sukces.

Niespodziankę w turnieju sprawił weteran Marty Riessen, który wyeliminował rozstawionego z nr. 2 Vitasa Gerulaitisa 7:6, 6:4.

Inne ciekawsze wyniki I rundy: Bob Lutz — Balazs Taroczy 7:6, 7:5; Sandy Mayer — Geoff Masters 7:6, 6:2; Brian Gottfried — Joel Bailey 6:3, 6:1; Eddie Dibbs — Hubertus Hoyt 6:1, 6:2; Manuel Orantes — Mike Cahill 6:4, 6:2; Raul Ramirez — Kim Warwick 6:3, 7:6; Tim Gullikson — John Newcombe 6:4, 7:6; John Lloyd — Colin Dibley 6:3, 6:4.

Fibak przegrał z Connorsem

Wojciech Fibak, po zaciętym pojedynku, przegrał w mistrzostwach halowych USA w tenisie z rozstawionym z nr 1 Jimmy Connorsem. Amerykanin zwyciężył w dwóch setach 6:3, 7:5, ale w drugim musiał wykazać wszystkie swe umiejętności, by pokonać Polaka. Fibak w tym secie objął po przełamaniu serwisu Connorsa prowadzenie 2:1, a następnie nawet 5:3. Wówczas Connors dał pokaz koncertowej gry, on z kolei przełamał serwis Polaka, który już nie wygrał żadnego gema. (PAP)

Wojciech Fibak przelotem w Poznaniu

Do Poznania powrócił po dwumiesięcznych startach na kontynencie amerykańskim Wojciech Fibak.

„Przyjechałem do kraju na krótko, bowiem już jutro wyjeżdżam do Madrytu na mecz Europa — Ameryka Płd. Wystąpię w drużynie starego kontynentu zarówno w grze pojedyńczej jak i podwójnej. Nie znam jeszcze mojego partnera w deblu. **Cieszę się, że powołano mnie do składu Europy i postaram się jak najlepiej zaprezentować polski tenis. Po tym spotkaniu wracam do kraju i chcę zagrać w meczu o Puchar Davisa z Iranem.**

W najbliższych planach przewidziałem udział w turniejach w Mediolanie i Rotterdamie. Będą to dla mnie ważne starty, ponieważ walczę o awans do najlepszej „ósemki" w klasyfikacji WCT. Finał tych rozgrywek odbędzie się w drugim tygodniu maja w Dallas. Mam duże szanse udziału w tym turnieju. Obecnie znajduję się na liście WCT na dziewiątej pozycji wspólnie ze Stocktonem. W punktacji „Grand Prix" sklasyfikowany jestem na dwunastym miejscu".

BALTIMORE, THURSDAY

'Mystery Man' Fibak He's No. 2 Seed Bel

By Michael Janofsky

The mystery man finally got his first-round match in. His was the last, a day behind the others, and he needed less than an hour Wednesday night to dispatch Pat DuPre, 6-3, 6-3.

That advanced him into the round of 16 against Cliff Richey in the featured singles match of tonight's Baltimore International program at the Towson Center.

"I am very happy I finally show people in Baltimore I can play tennis," he said after the match. "Last year I come in here during the afternoon, lose to Tom Gorman and leave the same night. I am glad this time I stay around awhile."

His name is Wojtek Fibak — pronounced Yoy-teck Fee-back — and he is 24 years old, the No. 2 seed in the tournament and No. 13 in the world. He is also his country's most important export besides sausage, hot dogs and polkas. He is Poland's gift to international sport, and he is repaying the favor by climbing into the very upper echelons of the game.

If it sounds fairly incongruous, a Polish athlete dominating a headline or two, consider the unusual circumstances which exist in this tiny Communist country.

"It is not that people in my country are not interested in tennis," says Fibak. "They are. Their are very competitive about it, too. But there are no professionals in my country competing for prize money. Oh, there are many tournaments, mostly small ones, but they offer no prizes. Only gifts, like nice crystal."

In a sense, Poland is a country the tennis boom forgot. The Grand Prix circuit, growing in size and stature every year, does not schedule an event there. Instead, tournaments take the form of small inter-club type events, with competiton for the sheer athletic pleasure of it or for, as Fibak says, some nice crystal.

"It is hard for people in America to understand that," said Fibak. "Athletes in my country compete in things like the Olympics and European championships. But tournaments for prize money is not important to them."

At least not now. In a more grass-roots sense, the tennis boom has reached the small municipalities of the country, to the point cities and villages are now constructing courts and clubs. The recent increase, Fibak says, is directly proportional to his own successes.

"This is amazing," he said. "In my city, Poznan, for 30 years after the war all we have are 20 courts. In the last year they have built 60 new courts. Everybody wants to play tennis now."

He becomes somewhat defensive when asked why so few Poles break into the big time. He points to Sweden and asks who's No. 2 behind Borg, or to Romania and Ilie Nastase or to France and — who the heck is even number one? In Poland, the suc-



POLISH POWER—Wojtek Fibak slashes backhand

ceeding n
Henryk Dr
Get the
"So you
ca has so
why it is s
every good
are 10,000
Here a pla
30 balls. I

literatura - wspomnienia
o Dyzenie - Wyhodowski

Polakom 34 tysiące ton, każdy siedząc nieruchomo przed odbiornikiem utył o kilo". Jak przystało na młodego chłopca, obok fotografii Marilyn Monroe Staś miał przymocowane taśmą zdjęcie Fibaka. Udzielił wywiadu „Przeglądowi Sportowemu" poświęconego tylko Fibakowi. Wypowiedział tam teorię „szlachetnego awanturnictwa"; że pasjonują go ludzie przeżywający życie jako przygodę, nawet prowokujący przygodę w życiu. Kochał literaturę rosyjską i film amerykański, a może bar-

'Mystery Man' Fibak Shows Why He's No. 2 Seed Behind Nastase

By Michael Janofsky

The mystery man finally got his first-round match in. His was the last, a day behind the others, and he needed less than an hour Wednesday night to dispatch Pat DuPre, 6-3, 6-3.

That advanced him into the round of 16 against Cliff Richey in the featured singles match of tonight's Baltimore International program at the Towson Center.

"I am very happy I finally show people in Baltimore I can play tennis," he said after the match. "Last year I come in here during the afternoon, lose to Tom Gorman and leave the same night. I am glad this time I stay around awhile."

His name is Wojtek Fibak — pronounced Voy-teck Fee-back — and he is 24 years old, the No. 2 seed in the tournament and No. 13 in the world. He is also his country's most important export besides sausage, hot dogs and polkas. He is Poland's gift to international sport, and he is repaying the favor by climbing into the very upper echelons of the game.

If it sounds fairly incongruous, a Polish athlete dominating a headline or two, consider the unusual circumstances which exist in this tiny Communist country.

"It is not that people in my country are not interested in tennis," says Fibak. "They are. Their are very competitive about it, too. But there are no professionals in my country competing for prize money. Oh, there are many tournaments, mostly small ones, but they offer no prizes. Only gifts, like nice crystal."

In a sense, Poland is a country the tennis boom forgot. The Grand Prix circuit, growing in size and stature every year, does not schedule an event there. Instead, tournaments take the form of small inter-club type events, with competiton for the sheer athletic pleasure of it or for, as Fibak says, some nice crystal.

"It is hard for people in America to understand that," said Fibak. "Athletes in my country compete in things like the Olympics and European championships. But tournaments for prize money is not important to them."

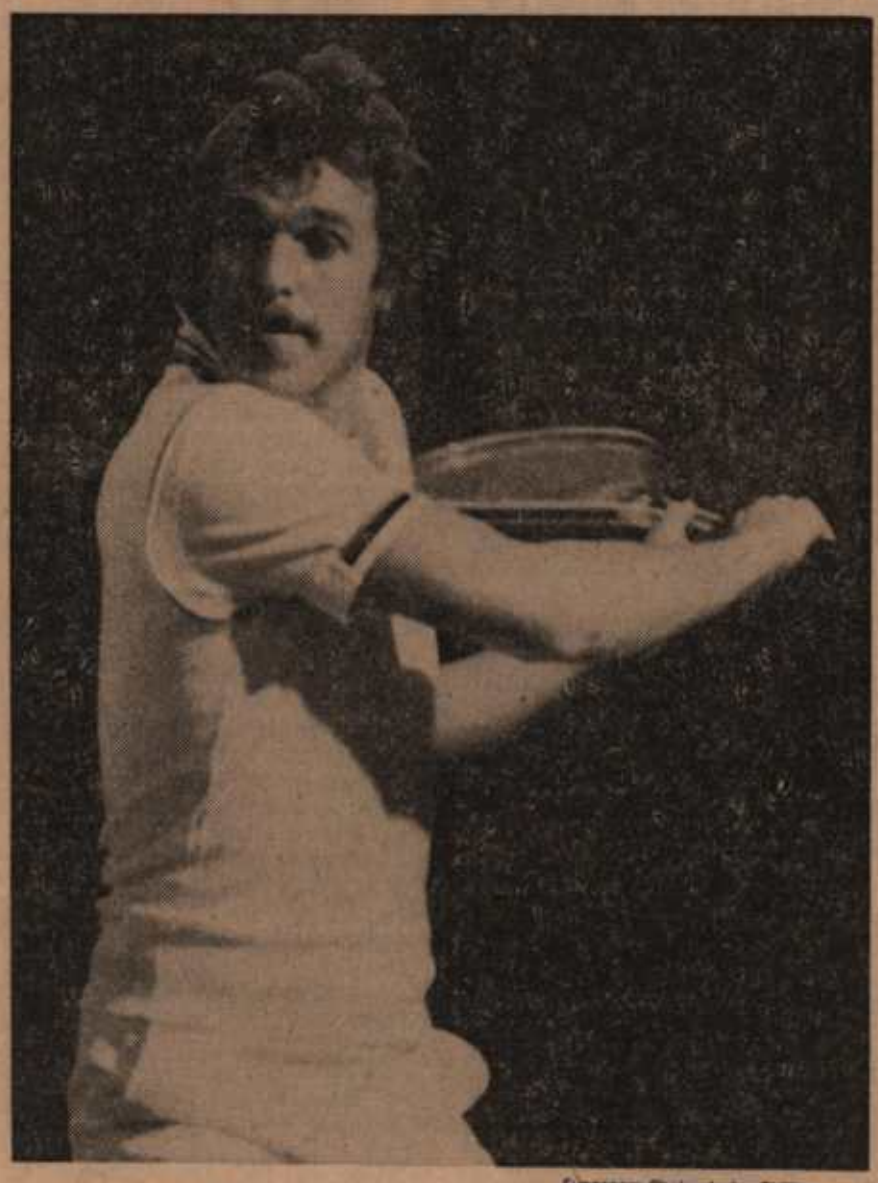
At least not now. In a more grass-roots sense, the tennis boom has reached the small municipalities of the country, to the point cities and villages are now constructing courts and clubs. The recent increase, Fibak says, is directly proportional to his own successes.

"This is amazing," he said. "In my city, Poznan, for 30 years after the war all we have are 20 courts. In the last year they have built 60 new courts. Everybody wants to play tennis now."

He becomes somewhat defensive when asked why so few Poles break into the big time. He points to Sweden and asks who's No. 2 behind Borg, or to Romania and Ilie Nastase or to France and — who the heck is even number one? In Poland, the succeeding names are Jacek Niedzwiedski, Henryk Drzymalski and Tadeusz Nowicki.

Get the picture?

"So you see," said Fibak, "only America has so many good players. This is also why it is so hard to break into top 100. For every good tennis player in Poland, there are 10,000 Americans ten times better. Here a player goes out onto a court with 30 balls. In Poland he has only three."



Sunpapers Photo—Irving Phillips

POLISH POWER—Wojtek Fibak slashes backhand during Towson victory.

And speaking of balls, they were only one of the many topics of discussion during the match prior to Fibak's. Nastase, the top seed, was clowning, stalling but mostly playing the better part of a 4-6, 6-4, 6-3 second-rounder with Frew McMillan.

McMillan, the two-fisted phenom from South Africa, looked mean enough to kill on the court. But, class guy that he is, he let whatever irritation there was slip out the side door.

"To talk about the ignoble aspects of the match would do it injustice," he said. "It would be like describing one small cloud passing over the sun at dawn. It is just too beautiful a sight. Our match was just as beautiful."

Nastase wasn't quite the gentleman he was a night earlier. He stomped and stalled and glowered at linespeople whenever he felt an injustice had occured.

"Since I am not playing so well," he said by way of explanation, "every call mean so much."

And he was in trouble, deep trouble. In the second set McMillan was up a couple of breaks, serving at 4-1, 15-love. Then just as quickly, Frew's first serves began disapppearing, Nasty got his second wind, and the rambunctious Romanian pulled it out with two service breaks in the final three games.

"That was some exciting match," said Fibak, who managed to see most of it. "I'm glad it was because then the people stick around and see me play. They didn't get much of a chance last year. It was the quickest tournament I ever played in."

End of mystery.

• • •

The rest of yesterday's card went like this: Nastase led the charge into the quarters, where he'll face seventh-seeded Tom Gorman, who beat Nick Saviano, 6-3, 6-7, 6-2. George Hardie and Sherwood Stewart also needed three sets for the right to play each other in the quarters. Hardie squeezed past Ross Case, 6-4, 5-7, 7-5, and Stewart beat his doubles partner, Erik van Dillen, 4-6, 6-3, 6-3.

In doubles Terry Moor and Mike Cahill beat Mike Fishbach and Paul McNamee, 6-1, 5-7, 6-3; van Dillen and Stewart beat Saviano and Dick Crealy, 7-5, 6-3; and Case and Syd Ball whipped Van Winitsky and Charlie Pasarell, 7-5, 6-2.

• More Tennis On Page E5

ZECIWNIKÓW

MONIE

ORS!

ha Fibaka z Haroldem Solo-ego turnieju Grand Prix na jednym z najbardziej zacię- trwało 3 godziny i 3 minut. inę i 15 minut zadecydował sak Fibaka 1 — podobnie jak

y czas. Gra trwała godzinę i

k niezwykle ruchliwy w tym zaznaczał na to podjęciem ał kondycyjnie ostre tempo. spotkania miał kłopoty i gra nin korzystał z pomocy ma-

em.

a zwycięzcę spotkania Jimmy podobniej na Connorsa.

drugiej sam wielki „Jimbo"... rniejów amerykańskich i jak

darty Riessen, który wyelimi- 7:6, 6:4.

— Balazs Taroczy 7:6, 7:5; Gottfried — Joel Bailey 6:3, Manuel Orantes — Mike Cahill 7:6; Tim Gullikson — John 6:3, 6:4.

literatura - wspomnienie o Dygacie - Kyklodenki

Polakom 34 tysiące ton, każdy siedząc nieruchomo przed odbiornikiem utył o kilo". Jak przystało na młodego chłopca, obok fotografii Marilyn Monroe Staś miał przymocowane taśmą zdjęcie Fibaka. Udzielił wywiadu „Przeglądowi Sportowemu" poświęconego tylko Fibakowi. Wypowiedział tam teorię „szlachetnego awanturnictwa"; że pasjonują go ludzie przeżywający życie jako przygodę, nawet prowokujący przygodę w życiu. Kochał literaturę rosyjską i film amerykański, a może bar-

Dla następców Fibaka

BIELSKO — BIAŁA (PAP). Zakłady sprzętu sportowego „Polsport" w Bielsku - Białej stale rozszerzają asortyment swych wyrobów. W br. wykonają one ponad 45 tys. sztuk rakiet dla następców Wojciecha Fibaka. Oprócz rakiet młodzieżowych typu „Młodzik", „Junior", „Szafir" i „Nefryt". Bielski „Polsport" przygotował także znaczne partie rakiet dla wyczynowców.

Są to rakiety „Opal" wykonane ze specjalnej sklejki drewnianej i tworzyw z naciągiem syntetycznym i naturalnym z importu.

Parę dni temu wracałem z Nowego Jorku. W ostatniej chwili dogonił mnie zadyszany Wojtek Fibak i wcisnął albumik z turnieju tenisowego w Madison Square Garden. „Dla pana Stasia Dygata. Wszystkiego najlepszego w nowym roku 1978 życzą" — podpisy Borga, Gottfrieda, Connorsa, Okkera, Orantesa, Fibaka. — Zebrałem od wszystkich najlepszych — powiedział. — Chyba pan Staś się ucieszy.

Niewiele jest osób, dla których inni zadawaliby sobie tyle trudu, żeby sprawić im przyjemność. Teraz pisząc tych kilkadziesiąt zdań, też złapałem się na idiotycznej myśli, czy Staś byłby zadowolony.

A w ogóle... robi się coraz smutniej, coraz bardziej pusto...

JANUSZ GŁOWACKI



Wojtek Fibak

russ adams photo

from page 8

to fame was his outstanding performance at last summer's U.S. Open. At Forest Hills, Barazzutti upset Ilie Nastase and Brian Gottfried to reach the semifinal round. He then lost in the semis to Connors. Barazzutti has been a consistent Davis Cup member for Italy in the past few years. He prefers clay, as his '77 Forest Hills performance will support, but after two years of WCT, reports say Barazzutti is improving on the faster surfaces. Corrado and his wife live in Rome.

Rounding out the Italian twosome is the fourth-ranked player in Italy, **Antonio Zugarelli**. Unlike his fellow countrymen, Zugarelli prefers faster surfaces in order to utilize his speed and net game. He was Italy's pride last summer, advancing to the finals of the Italian Open. It took Vitas Gerulaitis four sets to finally stop Zugarelli's charge. His Wimbledon appearance was shortlived in '77. Zugarelli drew eventual champ Bjorn Borg in the first round. He started his tennis career as a ballboy in Rome. Zugarelli, his wife, Bruna, and daughter, Micaela, make their home in Rome.

Poland's **Wojtek Fibak** will be making his first St. Louis appearance in this year's tournament. Fibak surprised the tennis world in 1976 as he exploded on the WCT scene. Fibak teamed with Hans Meiler that year and the doubles combination eventually won

turn to page 10

POSTSCRIPTUM ● „PS" — POSTSCRIPTUM

POKAŻ RĘCE

ZAPRZYJAŹNIONY z Wojciechem Fibakiem malarz, w czasie jednej z wizyt tenisisty w pracowni, opowiedział naszemu asowi kortu zabawny szczegół z życia Szaliapina. Sławny śpiewak poszedł do banku w Berlinie, chcąc podjąć pieniądze, ale był bez dokumentów. Gdy urzędnik nie chciał dokonać wypłaty, Szaliapin zaczął śpiewać arię z „Fausta". Zebrał się tłum wielbicieli, paszport nie był już konieczny.

Podobne zdarzenie miał — jak się okazało — również Fibak, który dopiero w banku, w Nowym Jorku, gdzie chciał zrealizować czek, zorientował się, że jest bez dokumentów. „Jestem Wojtek Fibak, polski tenisista" — powiedział, a urzędnik popatrzył na niego: tak, słyszałem, że taki jest, ale jeśli to ty jesteś Fibak, pokaż ręce.

Fibak odsłonił obie kiście, i... otrzymał wypłatę.

Kora

EUROPA — AMERYKA POŁUDNIOWA 3:4

Barazzutti i Panatta zniweczyli szansę

Red. Adam Choynowski telefonuje z Madrytu

MADRYT, 12.3. (tel. wł.). Nieoczekiwanym raczej zwycięstwem gości zakończył się rozegrany w Madrycie pierwszy w historii tenisa międzykontynentalny mecz Europa — Ameryka Płd. **Kapitan Jose — Edison Mandarino i jego zawodnicy — Guillermo Vilas, Jaime Fillol, Victor Pecci, Thomas Koch, Ivan Molina — zabrali za ocean ufundowany przez firmę Mariboro ogromny srebrny puchar oraz czek na 110 tys. dolarów.**

Pokonana ekipa Europy **(Ilie Nastase, Corrado Barazzutti, Wojciech Fibak, Mark Cox, Adriano Panatta)** dostała mniejsze puchary i nagrodę drugiego sponsora meczu (firma „La ina Domeq") — czek opiewający na 65 tys. dolarów.

Na starcie łez, co prawda, niedle, ale przecież w sobotę wieczorem wydawało się, że nasz stary kontynent okaże się jeszcze na tyle jary, aby z kwitkiem odprawić przybyszów.

Jedynym punktem w programie meczu było w sobotę spotkanie pierwszych rakiet obu zespołów — Guillermo Vilasa z Ilie Nastase. Jako jedyne też odbywało się ono aż do wygrania trzech setów.

W kasach Palacio de los Deportes zabrakło w tym dniu biletów. Po raz pierwszy także wypełniły się szczelnie miejsca prasowe i przestały świecić pustką loża królewska, Juan Carlos I, znany miłośnik nart, tenisa i sportu w ogóle, przybył z żoną i dziećmi, aby wziąć udział w tym święcie.

Widzowie się nie zawiedli. A w każdym razie ci, którzy trzymali stronę Europy.

Nastase dał prawdziwy pokaz tenisowej sztuki, pastwiąc się niemiłosiernie nad przeciwnikiem. Co chwilę zmieniając szybkość i długość piłki, Rumun nie pozwolił przeciwnikowi w ogóle na nawiązanie walki. Nastase był w dodatku tego wieczora pełen ognia, toteż z dziecinną łatwością, pozornie zupełnie bez wysiłku, zaserwował niespotykaną serię 24 asów! Częściowo zapewne pomogła mu w tym szybsza, niż normalnie się spotyka, nawierzchnia kortu, na której Argentyńczyk natomiast zupełnie nie mógł „wejść w grę".

Po rumuńskim koncercie Europa objęła prowadzenie 2:1, i wydawało się, że musi uzupełnić przynajmniej 1 pkt. w dwóch niedzielnych spotkaniach.

Wielki zawód sprawił jednak najpierw Corrado Barazzutti, najwyżej, poza Vilasem, klasyfikowany uczestnik meczu. Włoch wyraźnie ustępował swojemu przeciwnikowi Filiolowi, sporadycznie tylko nawiązując bardziej wyrównaną walkę. Dzisiejsze aktualnie miejsce Barazzutti'ego na liście ATP nie znalazło w Madrycie uzasadnienia.

Tak więc o wyniku całego meczu musiało zadecydować ostatnie spotkanie — gra podwójna w której zmierzyły się pary Nastase, Panatta — Filiol, Vilas.

Dźwigający kilkanaście chyba nadprogramowych kilogramów Panatta ruszał się po korcie z wdziękiem żrebnego perszerona i psuł prawie wszystko co zdołał dotknąć rakietą. Nastase walczył jak lew. Jego to zasługa, że w pierwszym secie i na początku drugiego „Europa" wywalczyła kilka razy przewagę przy serwisach przeciwników. Kiedy jednak Włoch wszystkie te okazje zmarnował, „Nasty" wyraźnie się zniechęcił, zaczął grać byle jak i to rzecz jasna znakomicie przyspieszyło koniec meczu.

W piątek bohaterami dnia w madryckim Pałacu Sportu byli **Victor Pecci i Wojciech Fibak**, którym wypadło (niewiadomo naprawdę dlaczego tak właśnie został ułożony program) rozegrać po dwa mecze z rzędu. Zgodnie z przewidywaniami wysoki, zwinny, błyskający złotym kolczykiem w uchu Paragwajczyk okazał się bardzo trudnym przeciwnikiem. Wydawało się jednak początkowo, że Polak poradzi sobie z nim bez kłopotu, kiedy to swoje dwa pierwsze gemy serwisowe wygrał „na sucho", popisując się przy tym kilkoma niezwykle efektownymi zagraniami.

Fibak swoje gemy wygrywał gładko. Pecci zaś, mimo iż potrafi znakomicie serwować, był kilkakrotnie o włos od katastrofy. **Szczęście jednak dopisywało mu w najkrytyczniejszych momentach.** Przy setowej piłce np. Fibak zagrał return nie do odbicia (cross w samą prawie linię) z pierwszego bardzo mocnego podania Paragwajczyka, ale sędzia namyślił się ze znacznym opóźnieniem ogłosił, że serwis był autowy. Warto też dodać, że poprzednio ci sami sędziowie wielokrotnie nie wywoływali znacznie wyraźniejszych autów.

Fibak przegrał oba sety w tie breakach. W drugim jednak po przełamaniu fatalnej serii, kiedy przy stanie 4:4 sędzia nie zauważył, że drugie podanie Peccino było wyraźnie autowe, mógłby prowadzić 5:4 a mając w zapasie swoje dwa serwisy...

Zdarzeniem zupełnie, kiedy w drugim sobotnim spotkaniu Fibak i Cox przegrali pierwszego seta z Peccim i Molina znów w tie breaku! Uczciwie trzeba przyznać, że przyczynił się do tego głównie Polak. Na szczęście jednak w dwóch następnych setach nasz tenisista **grał naprawdę znakomicie, a że i Anglik niewiele mu ustępował, więc następne dwa sety były jednostronnym właściwie popisem pary polsko-angielskiej.**

Wyniki:

Europa — Ameryka Południowa 3:4.
Czwartek: Mark Cox — Thomas Koch 6:2, 6:0; Adriano Panatta — Ivan Molina 6:3, 6:7;
Piątek: Wojciech Fibak — Victor Pecci 6:7 (3:7), 6:7 (6:7); Cox — Fibak — Molina, Pecci 6:7, (5:7), 6:3, 6:3;
Sobota: Ilie Nastase — Guillermo Vilas 6:3, 6:3, 6:3;
Niedziela: Corrado Barazzutti — Jaime Fillol 4:6, 3:6; Nastase, Panatta — Fillol, Vilas 3:6, 3:6 (na pierwszym miejscu wymieniem został reprezentanci Europy).

10 MARCA 1978 R.

MECZ EU
-AMERYK
WOJCI
FIBA
GRA W P
Z VICTO
PEC

Red. Adam Ch
telefonuje z

MADRYT, 9.3
Międzykontynental
nisowy Europa
Południowa rozp
czwartek w madr
cio de los Deport
ta cieszy się dużym
waniem również
uwagi na powolani
Fibaka do reprezen
go Kontynentu. D
w składach:
EUROPA — 1.
2. Corrado Baraz
ciech Fibak, 4. M
Adriano Panatta.
AMERYKA PO
— 1. Guillermo Vi
Filiol, 3. Victor P
mas Koch, 5. Iva
Na kort wielkie
towej (mieści się
nież tor kolarski)
wyszli w czwar
19.30 Anglik Mark
zylijczyk Thoma
nich zaś Włoch
natta i Kolumbijcz
lina, a więc nume
ekip, czyli tenisi
aktualnie sklasy
liście ATP.
Cox znakomicie
po każdej piłce au
siatce, nie miał
potów z pokonan
u nas Brazylijczyk
33-letniego wete
drużyny. W I sec
wszystkiego 20
dwukrotnie przeł
(słaby zresztą
ciwnika, gemy za
podania wygrywa
łatwością. W II se
zmienił się tylko
Tak więc Euro
pierwszy punkt,
być na wagę
zwycięstwa. W ch
daję to słowa dru
czwartkowe zale
częło. O jego
mógł więc poinfo
piero w następny
zdaniu.
Po dość długich
kapitanowie obu
lili ostatecznie p
piątek, 10 marca
frudnym dla nas
Wojciecha Fibaka
Później zaś gra
której barw Euro
dą Nastase i Pan



russ adams photo

from page 8

to fame was his outstanding performance at last summer's U.S. Open. At Forest Hills, Barazzutti upset Ilie Nastase and Brian Gottfried to reach the semifinal round. He then lost in the semis to Connors. Barazzutti has been a consistent Davis Cup member for Italy in the past few years. He prefers clay, as his '77 Forest Hills performance will support, but after two years of WCT, reports say Barazzutti is improving on the faster surfaces. Corrado and his wife live in Rome.

Rounding out the Italian twosome is the fourth-ranked player in Italy, **Antonio Zugarelli**. Unlike his fellow countrymen, Zugarelli prefers faster surfaces in order to utilize his speed and net game. He was Italy's pride last summer, advancing to the finals of the Italian Open. It took Vitas Gerulaitis four sets to finally stop Zugarelli's charge. His Wimbledon appearance was shortlived in '77. Zugarelli drew eventual champ Bjorn Borg in the first round. He started his tennis career as a ballboy in Rome. Zugarelli, his wife, Bruna, and daughter, Micaela, make their home in Rome.

Poland's **Wojtek Fibak** will be making his first St. Louis appearance in this year's tournament. Fibak surprised the tennis world in 1976 as he exploded on the WCT scene. Fibak teamed with Hans Meiler that year and the doubles combination eventually won

turn to page 10

...OPA — AMERYKA POŁUDNIOWA 3:4

...Barazzutti i Panatta zniweczyli szansę

Red. Adam Choynowski telefonuje z Madrytu

...12.3, (tel. wł.). Niespodziewanym zwycięstwem gości zakończony rozegrany w Madrycie ...historii tenisa międzykontynentalnego meczu Europa — Ameryka ...Jose — Edison Mandarin... ...wodniczy — Guillermo Vi... ...Filiol, Victor Pecci, Thomas ...Molina — zabrali za ocean ...przez firmę Mariboro o... ...puchar oraz czek na ...rów.

...ekipa Europy (Ilie Nastase, Jan Barazzutti, Wojciech Fibak, Cox, Adriano Panatta) do... ...puchary i nagrodę dru... ...ora meczu (firma „La Ina... ...czek opiewający na 6...

...ier, co prawda, niedzie..., ale ...sobotę wieczorem wyda... ...nasz stary kontynent o... ...rzeć na tyle jary, aby z ...dprawić przybyszów.

...punktem w programie me... ...sobotę spotkanie pierw... ...obu zespołów — Guiller... ...Ilie Nastase. Jako jedyne ...o się ono aż do wygrania ...

...Palacio de los Deportes ...tym dniu biletów. Po raz ...iż wypełniły się szczelnie ...sowe i przestała świecić ...królewska. Juan Carlos I, ...nik nart, tenisa i sportu ...był z żoną i dziećmi, aby ... w tym świecie.

...ię nie zawiedli. A w każ..., który trzymali stronę ...

...d prawdziwy pokaz teni... ...pasywiąc się niemiłosier... ...rzeciwnikiem. Co chwilę ...zybkość i długość piłki, ...pozwolił przeciwnikowi w ...wiązanie walki. Nastase ...iku tego wieczora pełen ...z dziecinną łatwością, po... ...nie bez wysiłku, zaserwo... ...kaną serię 24 asów! Czę... ...rne pomogła mu w tym ...

...szybsza, niż normalnie się spotyka, nawierzchnia kortu, na której Argentyńczyk natomiast zupełnie nie mógł „wejść w grę".

Po rumuńskim koncercie Europa objęła prowadzenie 3:2 i wydawało się, że musi utargować przynajmniej 1 pkt. w dwóch niedzielnych spotkaniach.

Wielki zawód sprawił jednak najpierw Corrado Barazzutti, najwyżej, poza Vilasem, klasyfikowany uczestnik meczu. Włoch wyraźnie ustępował swojemu przeciwnikowi Filiolowi, sporadycznie tylko nawiązując bardziej wyrównaną walkę. Dziesiąte aktualnie miejsce Barazzutti'ego na liście ATP nie znalazło w Madrycie uzasadnienia.

Tak więc o wyniku całego meczu musiało zadecydować ostatnie spotkanie — gra podwójna w której zmierzyły się pary Nastase, Panatta — Filiol Vilas.

Dźwigający kilkanaście chyba nadprogramowych kilogramów Panatta ruszał się po korcie z wdziękiem zrębnego perszerona i psuł prawie wszystko co zdołał dotknąć rakietą. Nastase walczył jak lew. Jego to zasługa, że w pierwszym secie i na początku drugiego „Europa" wywalczyła kilka razy przewagę przy serwisach przeciwników. Kiedy jednak Włoch wszystkie te okazje zmarnował, „Nasty" wyraźnie się zniechęcił, zaczął grać byle jak i to rzecz jasna znakomicie przyspieszyło koniec meczu.

W piątek bohaterami dnia w madryckim Pałacu Sportu byli **Victor Pecci i Wojciech Fibak**, którym wypadło (niewiadomo naprawdę dlaczego tak właśnie został ułożony program) rozegrać po dwa mecze z rzędu. Zgodnie z przewidywaniami wysoki, rwinny, błyskający złotym kolczykiem w uchu Paragwajczyk okazał się bardzo trudnym przeciwnikiem. Wydawało się jednak początkowo, że Polak poradzi sobie z nim bez kłopotu, kiedy to swoje dwa pierwsze gemy serwisowe wygrał „na sucho", popisując się przy tym kilkoma niezwykle efektownymi zagraniami.

Fibak swoje gemy wygrywał gładko. Pecci zaś, mimo iż potrafi znakomicie serwować, był kilkakrotnie o włos od katastrofy. Szczęście jednak dopisywało mu w najkrytyczniejszych momentach. Przy setowej piłce np. Fibak zagrał return nie do odbicia (cross w samą prawie linię) z pierwszego bardzo mocnego podania Paragwajczyka, ale sędzia namyślił się ze znacznym opóźnieniem ogłosił, że serwis był autowy. Warto też dodać, że poprzednio ci sami sędziowie wielokrotnie nie wywoływali znacznie wyraźniejszych autów.

Fibak przegrał oba sety w tie breakach. W drugim jednak po przełamaniu fatalnej serii, kiedy przy stanie 5:4 sędzia nie zauważył, że drugie podanie Pecciego było wyraźnie autowe, mógłby prowadzić 5:4 a mając w zapasie swoje dwa serwisy...

Zdrętwiałem zupełnie, kiedy w drugim sobotnim spotkaniu Fibak i Cox przegrali pierwszego seta z Peccim i Molina znów w tie breaku! Uczciwie trzeba przyznać, że przyczynił się do tego głównie Polak. Na szczęście jednak w dwóch następnych setach nasz tenisista **grał naprawdę znakomicie, a** że i Anglik niewiele mu ustępował, więc następne dwa sety były jednostronnym właściwie popisem pary polsko-angielskiej.

Wyniki:

Europa — Ameryka Południowa 3:4.
Czwartek: Mark Cox — Thomas Koch 6:2, 6:0; Adriano Panatta — Ivan Molina 4:6, 5:7;
Piątek: Wojciech Fibak — Victor Pecci 6:7 (3:7), 6:7 (4:7); Cox — Fibak — Molina, Pecci 6:7, (5:7), 6:2, 6:3;
Sobota: Ilie Nastase — Guillermo Vilas 6:3, 6:2, 6:2;
Niedziela: Corrado Barazzutti — Jaime Filiol 4:6, 2:6; Nastase, Panatta — Filiol, Vilas 3:6, 3:6 (na pierwszym miejscu wymienieni zostali reprezentanci Europy).

10 MARCA 1978 R.

MECZ EUROPA - AMERYKA PŁD.

WOJCIECH FIBAK GRA W PIĄTEK Z VICTOREM PECCI

Red. Adam Choynowski telefonuje z Madrytu

MADRYT, 9.3 (tel. wł.). Międzykontynentalny mecz tenisowy Europa — Ameryka Południowa rozpoczął się w czwartek w madryckim Palacio de los Deportes. Impreza ta cieszy się dużym zainteresowaniem również w Polsce **z uwagi na powołanie Wojciecha Fibaka do reprezentacji Starego Kontynentu.** Drużyny grają w składach:

EUROPA — 1. Ilie Nastase, 2. Corrado Barazzutti, 3. Wojciech Fibak, 4. Mark Cox, 5. Adriano Panatta.

AMERYKA POŁUDNIOWA — 1. Guillermo Vilas, 2. Jaime Filiol, 3. Victor Pecci, 4. Thomas Koch, 5. Ivan Molina.

Na kort wielkiej hali sportowej (mieści się w niej również tor kolarski) jako pierwsi wyszli w czwartek o godz. 19.30 Anglik Mark Cox i Brazylijczyk Thomas Koch, po nich zaś Włoch Adrtano Panatta i Kolumbijczyk Ivan Molina, a więc numery 4 i 5 obu ekip, czyli tenisiści najniżej aktualnie sklasyfikowani na liście ATP.

Cox znakomicie serwujący i po każdej piłce atakujący przy siatce, nie miał żadnych kłopotów z pokonaniem znanego u nas Brazylijczyka, dzisiaj już 33-letniego weterana swojej drużyny. W I secie trwającym wszystkiego 20 min. Anglik dwukrotnie przełamał serwis (słaby zresztą) swojego przeciwnika, gemy zaś ze swojego podania wygrywał z dziecinną łatwością. W II secie obraz gry zmienił się tylko nieznacznie. **Tak więc Europa zdobyła pierwszy punkt, który może być na wagę ostatecznego zwycięstwa.** W chwili, gdy nadaję te słowa drugie spotkanie czwartkowe zaledwie się zaczęło. O jego wyniku będę mógł więc poinformować dopiero w następnym sprawozdaniu.

Po dość długich przetargach kapitanowie obu drużyn ustalili ostatecznie porządek gier: **piątek, 10 marca będzie dniem trudnym dla naszego tenisisty Wojciecha Fibaka. Wystąpi on w grze pojedynczej przeciwko prawie 2-metrowemu tenisiście z Paragwaju Victorowi Pecci.** Ten ostatni znany jest z potężnego serwisu, niezwykle ofensywnej gry, co na bardzo szybkim korcie w madryckiej hali może okazać się bronią bardzo groźną. Fibak jest faworytem, z pewnością jednak czeka go zadanie niełatwe.

Wkrótce potem **polski tenisista wraz z Anglikiem Coxem wystąpi w grze podwójnej przeciwko nie ustalonej jeszcze parze południowoamerykańskiej.**

W sobotę odbędzie się tylko jeden mecz, ale za to do wygranej trzech setów (we wszystkich innych spotkaniach o wyniku decyduje wynik dwóch setów). Spotkają się w nim pierwsze rakiety obu zespołów — Ilie Nastase i Guillermo Vilas.

Ostatniego dnia meczu wreszcie odbędzie się gra pojedyncza między Corrado Barazzuttim i Jaime Fillolem. Później zaś gra podwójna, w której barw Europy bronić będą Nastase i Panatta.

W. Fibak gra w Warszawie

Zapowiedź występu naszego najlepszego tenisisty Wojciecha Fibaka spowodowała, że zainteresowanie meczem daviscupowym Polska — Iran jest duże. Już wczoraj w hali warszawskiej Gwardii zebrało się kilkuset najwierniejszych kibiców sportu tenisowego, by oglądać trening naszej drużyny.

Wojciech Fibak rozegrał kilka setów z Czesławem Dobrowolskim, a Tadeusz Nowicki ćwiczył z mistrzem Polski juniorów — Michałem Niemcem.

Dziś odbędzie się losowanie gier, a spotkanie Polska — Iran rozpocznie się w piątek.

Perskie rakiety w Warszawie

LEDWIE skończył się mecz Europa — Ameryka Południowa, a już mamy w Warszawie własną tenisową imprezę interkontynentalną. W dniach 17—19 marca w gwardyjskiej hali-staruszce odbędzie się mecz o puchar Davisa między reprezentacjami POLSKI I IRANU.

Jest to pierwszy w naszym kraju mecz daviscupowy rozgrywany na krytym korcie. Hala Gwardii została na tę okazję wyposażona w kort ze sztucznej trawy (Poligras) ten sam, który przybył do Polski na katowicki Turniej Asów.

Kort ten, położony właściwie (przed półtora rokiem, w Katowicach został zainstalowany odwrotnie), nie należy do specjalnie szybkich. To dobrze, bowiem będziemy mogli oglądać urozmaicone, bogate technicznie widowisko tenisowe, a nie takie monotonne „młotkowanie" jakim przed laty był (dzięki nawierzchni — ślizgawce) mecz o Puchar Króla z Anglikami. Przy okazji warto przypomnieć, że 138-gemowy maraton jaki stoczony był wówczas przez Gąsiorka i Taylora, jest do dzisiaj światowym rekordem w tej dziedzinie i to nie tylko jeśli idzie o mecze trzysetowe, ale również pięciosetowe.

Polscy tenisiści od wtorku rozpoczęli poligrasowe treningi. **W środę po południu zjawili się w Warszawie** Irańczycy: **Taghi Akbari, Mansour Bahrami, Kanbiz Dralshidjavan** oraz nie grający kapitan **Manouchehr Ahmadnia.**

Do reprezentacji Polski powołani zostali: Czesław Dobrowolski, Wojciech Fibak, Michał Niemiec i Tadeusz Nowicki. Uderza brak Henryka Drzymalskiego, który przed trzema dniami zdobył tytuł halowego mistrza Polski, demonstrując zupełnie dobrą formę. Drzymalski miał zdecydowaną przewagę nad rywalami (Fibak i Nowicki nie startowali), a w finale wygrał z Dobrowolskim 6:1, 8:3!

Kierownik drużyny daviscupowej zamierza — jak sądzę — wystawić do gier pojedynczych Fibaka i Dobrowolskiego, mając przede wszystkim na względzie następne spotkanie z Czechosłowacją w Pradze. Odbędzie się ono na korcie ziemnym, na którym możliwości Dobrowolskiego są znacznie większe niż w hali. Miejmy nadzieję, że ta przyszłościowa strategia nie przeszkodzi polskiemu teamowi w wygraniu warszawskiego meczu.

Irańczycy z pewnością nie należą do potentatów, przecież jednak tenis staje się w ich kraju z roku na rok bardziej popularny. Przyczynia się do tego walnie coroczny turniej w Teheranie, mający wielogwiazdkową kategorię Grand Prix. Podczas tej właśnie imprezy Persowie płatają czasem figle renomowanym tenisistom. Przekonał się o tym choćby znany u nas Karl Meiler, który wyeliminowany został już w pierwszej rundzie przez (o ile dobrze pamiętam) Drafshidjavana.

Nie sądzę jednak żeby w Hali Gwardii miało dojść do sensacji. Fibak z pewnością wygra dwa swoje single, a w pozostałych trzech spotkaniach trzeci punkt dający zwycięstwo musi się znaleźć! Tym niemniej widowisko powinno być interesujące, a nawet i nie pozbawione emocji.

AC

THE RICHMOND NEWS LEADER
Monday, January 30, 1978

Thoughts of Success



Poland's Wojtek Fibak appears to be in deep thought about his first-round match tonight in the opening on the United Virginia Bank Tennis Classic at the Coliseum. The eighth-seeded Fibak plays veteran John Newcombe, a three-time Wimbledon king.

Staff Photos by Gary Burns

Fibak Savors Chance To Play Newcombe

By Staff Writer

When John Newcombe won his first of three Wimbledon championships in 1967, Wojtek Fibak was a 15-year-old junior tennis player in Poland.

"Back in Poland years ago, I used to listen to Newcombe matches on television," Fibak said. "I never thought the time would come that I could play him."

That time *has* come. But the circumstances are a lot different than Fibak ever thought they would be.

"I am the favorite," laughed Fibak, who will meet Newcombe tonight at 8:00 in the opening round of the $175,000 United Virginia Bank Tennis Classic.

Fibak, now 25, is seeded eighth in the UVB tourney. He has been moving steadily up the ladder in the Association of Tennis Professionals computer rankings. He was listed in the 100th spot in 1974, moved up to 50th in 1975 and to 14th in 1976. He was ranked 13th in 1977 and is currently No. 12.

Newcombe, meanwhile, has faded into semi-retirement since earning the No. 1 ranking in 1973 following wins in the Australian and U.S. Opens. He spent most of last year as a television commentator, teaching pro and author of a syndicated column. His prize money in 1977 was a paltry $7,969.

Fibak listed five players — Newcombe, Rod Laver, Arthur Ashe, Ken Rosewall and Stan Smith (Smith is the only one not in the UVB) — in the category of oldtimers who are spending less time on the circuit. Newcombe is the only one he hasn't played.

"I'm happy to be playing him," said Fibak, who has two WCT wins under his belt. "I'm looking forward to it. This is one of the last chances you'll get to play people like Laver, Rosewall and Newcombe.

"Newcombe, I think, quit pretty early. He's only 32. Somehow he gave it up a bit early probably because he's got such a great name and he didn't want to lose too many matches. But he's still a great player. He knows what he's doing."

Fibak added that he couldn't let the awe of having a former champion on the other side of the net bother him.

"It's something in your mind," he said, "but you have to forget about it once you are on the court. There is no time for sentiment. I have a lot of respect for him, but I can't let that get in the way of the match."

Before he made his mark as a singles player, Fibak was well known for his doubles ability. Last year, he and partner Tom Okker won seven of the 11 events they entered.

"When I first came on the tour, I had more chances in doubles," Fibak said. "My first year on the tour I won seven or eight times in doubles and only three times in singles.

"Some people have games that are more suited to doubles. You have to have good return and volleying skills. Take McMillan and Hewitt (Frew and Bob, considered to be the best doubles duo in the game). They are tremendous doubles players.

"Of course, if somebody has more of a chance in singles, they always go for the singles rather than the doubles. That's what the game is all about."

And now that he has a chance to make a name for himself, by himself, Fibak says his doubles game may have to suffer.

"I like to play doubles too and it is a hard choice," he said. "The problem is that the very best players in the game don't play doubles at all.

"I still believe that if you're good in doubles, it takes something away from you in singles. You get tight for your doubles matches and you sometimes have to stay around longer to finish your doubles.

"I try, but I don't concentrate as much on doubles anymore. I try to concentrate on singles. Doubles is nice and all that, but singles is it."

But that doesn't mean that Fibak will give up doubles completely, as Bjorn Borg, Jimmy Connors and Guillermo Vilas have done.

"I want to keep playing because I like it so much," he said. "I like my partner and I want to play."

—Mike Harris

Polsk
o Puch



tenisow

W dniach
li warszaw
będzie się
o Puchar D
Oto zestawi
● PIĄTE
ciech Fibak
dni; Czesla
Mansur Ba
● SOBOT
Wojciech F
wicki — M
Kambis Da
● NIEDZ
Wojciech
Bahrami; C
ski — Moh
Warszaw
dzie miała
akcji nasze
nistę Woj
ry w stolicy
rokiem. F
Fibak de
formę i je
pewnością
cją spotkan
Niespodz
w drużynie
zem halow
Henryka D

1:1 z

W Wars
mecz tenis
wisa Polsk
szej grze
1:0. Wojci
Mohrama
7:5, 6:0.
W drug
Czesław L
z Munsur
6:4, 6:3, 3
1:1.

W
przec

Dzisiaj
II poznań
dycję „K
Fibakiem"
dnik w te
dzie o na
charakter
go i kraj
zostaną r
meczów F
on najwię





ce To Play Newcombe

having a former champion on the other side of the net bother him.

"It's something in your mind," he said, "but you have to forget about it once you are on the court. There is no time for sentiment. I have a lot of respect for him, but I can't let that get in the way of the match."

Before he made his mark as a singles player, Fibak was well known for his doubles ability. Last year, he and partner Tom Okker won seven of the 11 events they entered.

"When I first came on the tour, I had more chances in doubles," Fibak said. "My first year on the tour I won seven or eight times in doubles and only three times in singles.

"Some people have games that are more suited to doubles. You have to have good return and volleying skills. Take McMillan and Hewitt (Frew and Bob, considered to be the best doubles duo in the game). They are tremendous doubles players.

"Of course, if somebody has more of a chance in singles, they always go for the singles rather than the doubles. That's what the game is all about."

And now that he has a chance to make a name for himself, by himself, Fibak says his doubles game may have to suffer.

"I like to play doubles too and it is a hard choice," he said. "The problem is that the very best players in the game don't play doubles at all.

"I still believe that if you're good in doubles, it takes something away from you in singles. You get tight for your doubles matches and you sometimes have to stay around longer to finish your doubles.

"I try, but I don't concentrate as much on doubles anymore. I try to concentrate on singles. Doubles is nice and all that, but singles is it."

But that doesn't mean that Fibak will give up doubles completely, as Bjorn Borg, Jimmy Connors and Guillermo Vilas have done.

"I want to keep playing because I like it so much," he said. "I like my partner and I want to play."

—Mike Harris

Polska — Iran
o Puchar Davisa

Trzy dni tenisowych emocji

W dniach 17—19 bm. w hali warszawskiej Gwardii odbędzie się spotkanie tenisowe o Puchar Davisa Polska—Iran. Oto zestawienie par:

- PIĄTEK godz. 16.00: Wojciech Fibak — Mohram Khodai; Czesław Dobrowolski — Mansur Bahrami;
- SOBOTA godz. 17.00: Wojciech Fibak, Tadeusz Nowicki — Mansur Bahrami, Kambis Darafsmijavan;
- NIEDZIELA godz. 15.00: Wojciech Fibak — Mansur Bahrami; Czesław Dobrowolski — Mohram Khodai.

Warszawska publiczność będzie miała okazję zobaczyć w akcji naszego najlepszego tenisistę Wojciecha Fibaka, który w stolicy występował przed rokiem. Podczas treningów Fibak demonstruje świetną formę i jego start będzie z pewnością największą atrakcją spotkania.

Niespodzianką jest fakt, że w drużynie zabrakło tym razem halowego mistrza Polski Henryka Drzymalskiego.

(PAP)

1 : 1 z Iranem

W Warszawie rozpoczął się mecz tenisowy o Puchar Davisa Polska — Iran. Po pierwszej grze prowadziła Polska 1:0. Wojciech Fibak pokonał Mohrama Khodai (Iran) — 6:0, 7:5, 6:0.

W drugiej grze pojedynczej Czesław Dobrowolski przegrał z Munsurem Bahrami 5:7, 4:6, 6:4, 6:3, 3:6. Wynik meczu — 1:1.

Wojciech Fibak przed kamerami TV

Dzisiaj o godz. 19 w programie II poznański ośrodek TV nada audycję „Kwadrans z Wojciechem Fibakiem". Najlepszy polski zawodnik w tej dyscyplinie mówić będzie o najważniejszych sprawach charakterystycznych dla światowego i krajowego tenisa. Pokazane zostaną również fragmenty kilku meczów Fibaka, w których odniósł on największe sukcesy. (wil)

Polska — Iran
o Puchar Davisa

FIBAK - KHODAI W PIERWSZEJ PARZE

DOKONANE w czwartek losowanie ustaliło następujący porządek meczu tenisowego Polska — Iran o Puchar Davisa:

Piątek 17.03. godzina 16.00
Wojciech Fibak — Mohram Khodai
Czesław Dobrowolski — Mansour Bahrami

Sobota 18.03 godzina 17.00
Wojciech Fibak, Tadeusz Nowicki
Mansour Bahrami, Kambis Darafshijavan

Niedziela 19.03. godzina 15.00
Wojciech Fibak — Monsour Bahrami
Czesław Dobrowolski — Mohram Khodai.

Jak już informowaliśmy poprzednio mecz rozegrany zostanie w warszawskiej Hali Gwardii na syntetycznym korcie „Poligrass" (sztuczna trawa).

W środę i czwartek oglądałem trenujących Irańczyków. Są oni niewysocy, ale bardzo szybcy i szybcy. Grają odważnie, z wielkim temperamentem. Obaj singliści — Bahram i Khodai — walą z całej siły każdą prawie piłkę. Gdyby wszystkie te zagrania siedziały w korcie, Irańczycy z pewnością należeliby do światowej czołówki. Na szczęście dla nas tak nie jest — **Bahrami, rakieta kraju nr 1, jako jedyny Irańczyk sklasyfikowany został na komputerowej liście ATP, ale dopiero na 288 pozycji.**

Nie znaczy to jednak, że gości można lekceważyć. Po pierwsze grać oni potrafią a widywałem już jak taki „wolny strzelec", mając swój dzień, ogrywał znacznie silniejszego teoretycznie tenisistę. Po drugie ich para deblowa potrafi być groźna nawet dla najlepszych. Przekonali się o tym Fibak i Ramirez podczas turnieju w Teheranie, kiedy to z trudem pokonali w pierwszej rundzie Bahramiego i Darafshijavana 7:5, 7:6, po obronie dwóch piłek setowych w każdym secie. Wygląda więc na to, że w Hali Gwardii możemy być świadkami sporych emocji.

Sędzią neutralnym jest Adolf Angelewicz (ZSRR), który pełnił już w Warszawie podobną funkcję podczas meczu Polska — Jugosławia.

Zwycięzcy warszawskiego meczu spotkają się w następnej rundzie z CSRS lub Holandią. Mecz między nimi odbędzie się w Czechosłowacji na krytym korcie ziemnym, również w końcu bieżącego tygodnia. Oba zespoły wystąpią w najsilniejszych składach z Janem Kodeszem i Tomem Okkerem.

ACH

Polska — Iran 4:1

Bez Fibaka tenisiści mieliby jednak trudności ze słabym zespołem irańskim

OKAZAŁO się, że udział Wojciecha Fibaka w meczu Pucharu Davisa z Iranem był konieczny. Nasz najlepszy tenisista wygrał obydwie gry pojedyncze (w niedzielę z aktualnym mistrzem Iranu — M. Bahramim 6:3, 6:1, 6:2), a także miał duży wkład w sukces polskiego debla. Razem z T. Nowickim poko-



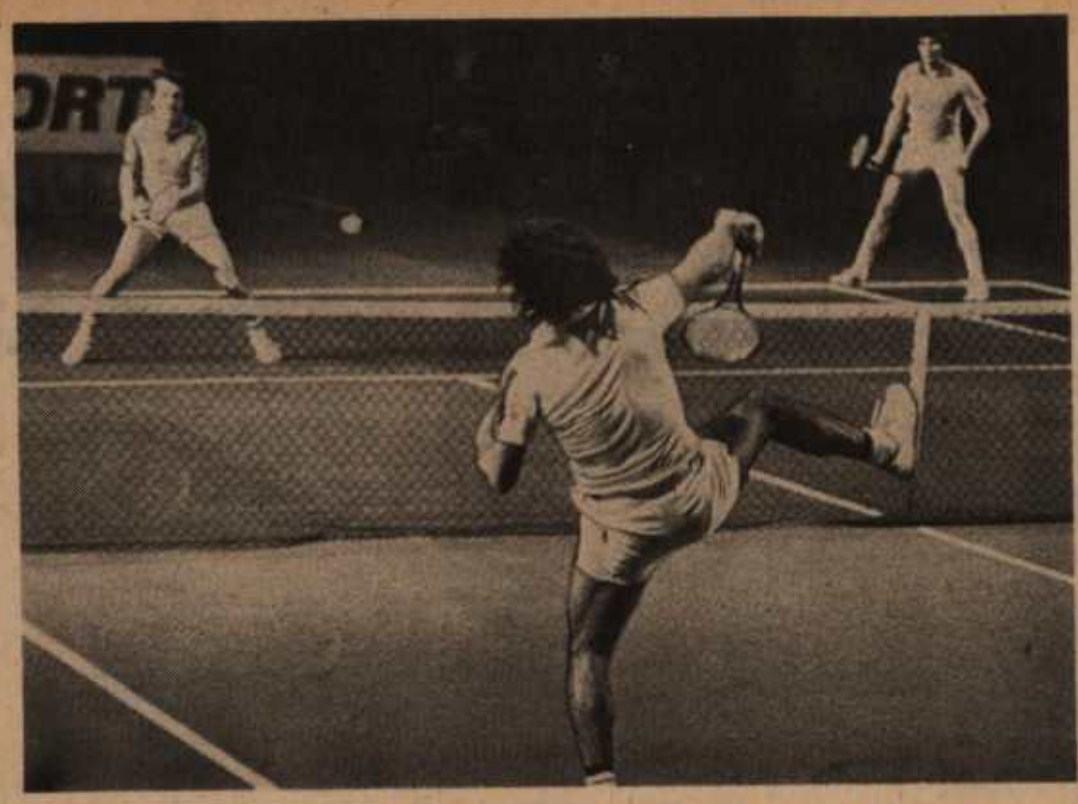
Wojciech Fibak
Fot. CAF

lo optymistycznym faktem jest jednak to, że sytuację musiał ratować Fibak.

Wyczucie kapitana związkowego — Z. Bełdowskiego nie odpowiadało więc realiom. Jego „faworyt" — Cz. Dobrowolski doznał nieoczekiwanej porażki z M. Bahramim, co mimo wszystko, nie powinno mieć miejsca. Zwłaszcza, że mecz rozgrywany był na własnych „śmieciach", przed własną publicznością. Z kim i kiedy Polak ma wygrywać, jak nie w takich sytuacjach.

Optymistycznym akcentem był natomiast występ w grze pokazowej młodziutkiego M. Niemca. Mistrz Polski juniorów pokonał w niej M. Khodaia 6:4, 6:4. Miał nawet wystąpić w niedzielę już w pojedynku meczowym przeciwko temu samemu rywalowi, ale doznał kontuzji.

I jeszcze kilka zdań na temat gry Fibaka. Widać było, że nasz najlepszy tenisista daleki jest od swej najwyższej formy. Mimo to kilkakrotnie zademonstrował zagrania na najwyższym światowym poziomie, co potwierdza nadal jego ogromne możliwości. (am)



Nie pomogła rozpaczliwa obrona. Para W. Fibak (w głębi kortu z lewej) i T. Nowicki łatwo pokonała Irańczyków w tenisowym meczu o Puchar Davisa. Fot. W. AMERSKI

Puchar Davisa

Łatwa przeszkoda

Tenisiści polscy awansowali do następnej rundy rozgrywek Pucharu Davisa. Spotkanie Polska — Iran, rozegrane w dniach 17—19 bm. w hali warszawskiej Gwardii zakończyło się zwycięstwem drużyny polskiej 4:1.

W niedzielę, w ostatnim dniu meczu, Wojciech Fibak pokonał Mansura Bahrami 6:3, 8:1, 6:3, a Czesław Dobrowolski zwyciężył Moharama Khodaja 6:1, 6:0, 6:4.

Z dużym zainteresowaniem czekano na niedzielne spotkanie Wojciecha Fibaka z mistrzem Iranu Mansurem Bahrami. Pojedynek miał charakter wyrównany.

Tenisista polski znalazł skuteczny sposób na atakującego nieustannie Irańczyka. Często stosował skróty, a kiedy ten dochodził do siatki, mijał go dokładnym lobem. Nie więc dziwnego, że Bahrami niemal z każdym gemem tracił siły i zakończył spotkanie kompletnie wyczerpany.

Drugi nasz reprezentant, Czesław Dobrowolski, zmierzył się ze słabiutkim zawodnikiem irańskim Khodajem, oddając mu zaledwie 5 gemów. Gra miała charakter monotonny i chaj tenisiści woleli wymianę piłek z głębi kortu niż atak i grę przy siatce. Bardziej dokładny był Dobrowolski i jemu też przypadło zasłużone zwycięstwo.

W. Fibak rozstawiony

W najbliższy poniedziałek (27 bm.) w Mediolanie rozpoczyna się kolejny tenisowy turniej Grand Prix, w którym ma wystąpić także Wojciech Fibak. Polak został rozstawiony z nr 5.

Oto rozstawieni: Vitas Gerulajtis, Bjoern Borg, Raul Ramirez, Ilie Nastase, Wojciech Fibak, Corrado Barazzutti, Dick Stockton i Sandy Mayer.

Zwycięstwo Fibaka i Okkera

Wojciech Fibak i Tom Okker, którzy wyeliminowani zostali z turnieju w Rotterdamie już w pierwszej rundzie gier pojedyńczych, wspólnie wystąpią w deblu w tych zawodach. W pierwszym swym meczu Okker i Fibak pokonali austra lijską parę Sydneya Balla i Tima Warwicka 6:3, 6:4.

W meczach II rundy gier pojedyńczych, Jimmy Connors zwyciężył Kjella Johanssona 6:3, 6:1, a Vitas Gerulaitis wygrał z Jaime Fillolem 6:3, 6:1.

Porażka Fibaka w Rotterdamie

W pierwszej rundzie tenisowego turnieju Grand Prix w Rotterdamie, Wojciech Fibak przegrał z Amerykaninem Bobem Lutzem 4:6, 2:6. (PAP)

Fibak w II rundzie

MONTE CARLO. W poniedziałek rozpoczął się międzynarodowy turniej. Rozstawieni na czołowych miejscach zostali: 1. Guillermo Vilas, 2. Bjoern Borg, 3. Vitas Gerulaitis, 4. Manuel Orantes, 5. Raul Ramirez, 6. Corrado Barazzutti, 7. Dick Stockton oraz 8. Ilie Nastase.

W pierwszej rundzie Wojciech Fibak miał za przeciwnika Petera Hutkę (CSRS), który awansował do turnieju po dobrych grach w eliminacjach. Fibak odniósł łatwe zwycięstwo 6:4, 6:1 i awansował do drugiej rundy. Oto inne ciekawsze wyniki pierwszego dnia turnieju: Tomas Smid — Ken Rosewall 3:6, 6:3, 6:3; Paolo Bertolucci — Terry Moore 6:2, 6:2; Kim Warwick — Dick Stockton 4:6, 6:2, 6:3.

W pozostałych pojedynkach pierwszej rundy uzyskano wyniki: Adriano Panatta — John Lloyd 6:3, 6:4, Victor Pecci — Francois Jauffret 3:6, 6:3, 6:2, Jose Higueraz — Uli Pinner 4:6, 6:3, 6:3, Manuel Orantes — Chris Lewis 2:6 (kontuzja Lewisa), Gianni Ocleppo — Dick Crealy 4:6, 6:3, 6:4, Antonio Zugarelli — Tom Leonard 6:0, 6:2, Corrado Barazzutti — Peter Fleming 6:1, 6:4, Vitas Gerulaitis — Jaime Fillol 4:6, 6:3, 6:4, Ilie Nastase — Zeljko Franulovic 6:4, 6:2.

FIBAK POKONAŁ SCANLONA

MEDIOLAN. W pierwszym dniu halowego turnieju „Grand Prix" w Mediolanie Wojciech Fibak wygrał po efektownej grze z utalentowanym zawodnikiem, Amerykaninem Billem Scanlonem 6:3, 6:2. Scanlon przez zagranicznych fachowców typowany był w ub. sezonie na „nowego Connorsa".

W innych spotkaniach między Włoch Gianni Ocleppo odniósł sensacyjne zwycięstwo nad Australijczykiem Philem Dentem 3:6, 7:5, 6:3, a Amerykanin Fleming wyeliminował jednego z faworytów imprezy, Meksykanina Raula Ramireza 6:2, 4:6, 7:5.

W innych grach Jugosłowianin Zeljko Franulovic pokonał Johna Lloyda 3:6, 7:6, 6:4, Australijczyk Kim Warwick niespodziewanie wyeliminował swego rodaka Johna Alexandra 6:7, 7:6, 6:1, a Jaime Fillol (Chile) wygrał z Chrisem Lewisem (N. Zelandia) 5:7, 7:6, 6:2.

A oto dalsze wyniki z wtorku: Dick Stockton — Tom Leonard 6:1, 6:2; Stan Smith — Mark Cox 6:3, 6:3; Corrado Barazzutti — Colin Dibley 6:4, 4:6, 6:3; Sandy Mayer — Jan Kodesz 6:3, 6:1; Antonio Zugarelli — Victor Pecci 6:4, 6:4.

PORAŻKA FIBAKA

W drugiej rundzie tenisowego turnieju Grand Prix w Mediolanie Wojciech Fibak przegrał ze Stanem Smithem 2:6, 6:2, 3:6.

Kolejną niespodziankę sprawił młody włoski tenisista Gianni Ocleppo eliminując tym razem Petera Fleminga 6:0, 6:4. Rozstawiony z nr 4 Sandy Mayer wygrał z Kim Warwickiem 6:2, 6:1.

W grze podwójnej para Wojciech Fibak, Raul Ramirez doszła bez kłopotów do finału, zwyciężając Jana Kodesza i Tomasa Szmida (CSRS) 6:3, 6:4. Kodesz i Szmid w ćwierćfinale spotkali się z Jaime Fillolem i Ilie Nastase. Po przegraniu pierwszego seta 3:6 Nastase zaczął głośno wyrażać niepochlebne opinie o sędziach liniowych. Po upomnieniach sędzia ogłosił dyskwalifikację pary Nastase, Fillol.

W finale Fibak i Ramirez spotkali się z Jose Higuerasem i Victorem Pecci (ci ostatni niespodziewanie pokonali bardzo silną parę amerykańską Bob Lutz, Stan Smith 6:2, 7:5). Po dramatycznej walce zwyciężyła para hiszpańsko-paragwajska 5:7, 7:6, 7:6. W trzecim secie Fibak i Ramirez prowadzili 6:5, jednak Meksykanin nie wykorzystał kilku dogodnych sytuacji.

Porażka pary Fibak — Ramirez

Nie powiodło się w finale gry podwójnej turnieju tenisowego w Mediolanie parze Wojciech Fibak i Raul Ramirez. Polak i Meksykanin przegrali grę finałową z Victorem Peccim (Paragwaj) i Jose Higuerasem (Hiszpania) 7:5, 6:7, 6:7.

O porażce pary Fibak i Ramirez zadecydowała w dużej mierze nie dyspozycja tenisisty meksykańskiego. W trzecim secie Fibak i Ramirez prowadzili 6:5, ale błędy Ramireza spowodowały, że finał wygrali Pecci i Higueras.

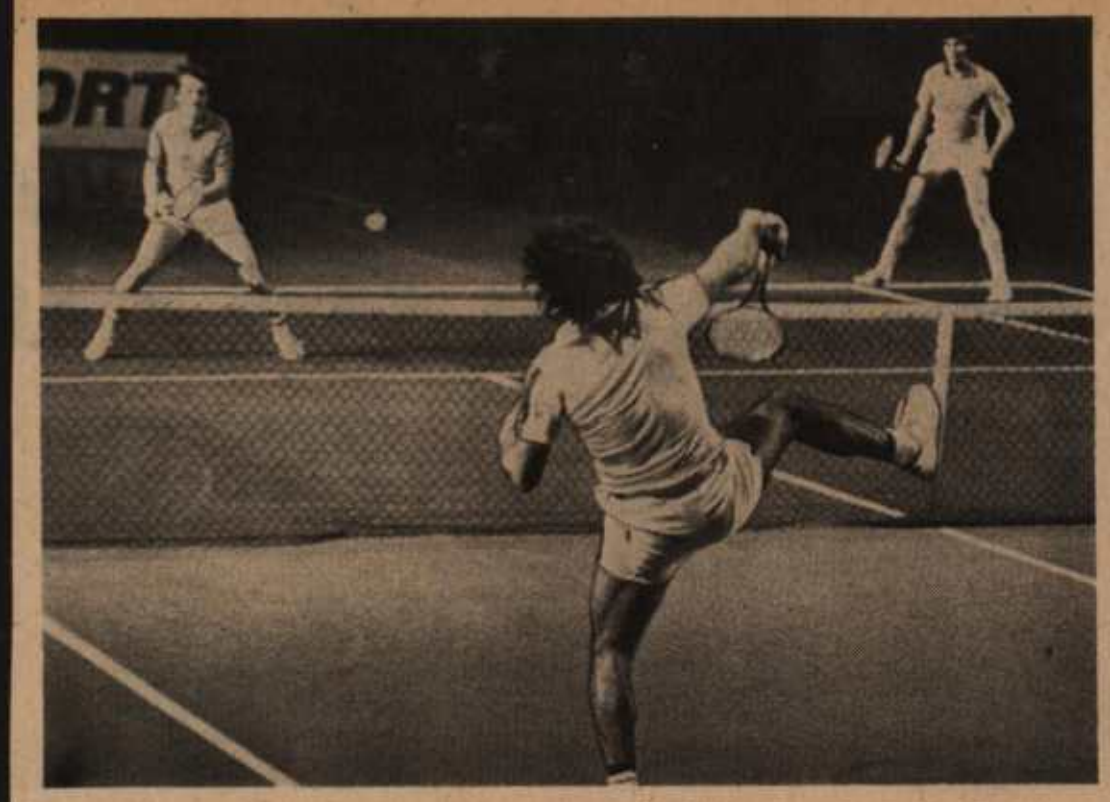
FIBAK — ORANTES 1:6, 1:6

MONTE CARLO. Wojciech Fibak został wyeliminowany z gry pojedynczej turnieju tenisowego w Monte Carlo. W środę 13 bm. Polak przegrał w 1/8 finału z Hiszpanem Manuelem Orantesem 1:6, 1:6.

Inne rezultaty tej rundy: Vitas Gerulajtis — Paolo Bertolucci 6:1, 7:5; Tomas Smid — Ken Warwick 6:4, 6:3; Ilie Nastase — Antonio Zugarelli 6:1, 6:3; Adriano Panatta — Gianni Ocleppo 6:3, 6:2.

Porażka W. Fibaka

Pod znakiem niespodzianek rozpoczął się tenisowy turniej WCT w Houston. W pierwszej rundzie 44-letni Australijczyk Ken Rosewall pokonał rozstawionego z nr 8 Wojciecha Fibaka 7:5, 6:7, 6:2. PAP



Nie pomogła rozpaczliwa obrona. Para W. Fibak (w głębi kortu z lewej) i T. Nowicki łatwo pokonała Irańczyków w tenisowym meczu o Puchar Davisa. Fot. W. AMERSKI

WYGRANA FIBAKA W LAS VEGAS

NOWY JORK. Tenisowy turniej w Las Vegas sparaliżowany został we wtorek przez huraganowy wiatr i ulewę. Wiatr zaczął wiać podczas pojedynku Ilie Nastase — Kim Warwick, który zakończył się niespodziewanym zwycięstwem Warwicka 6:3, 6:7, 6:4.

W I rundzie walczył również Polak Wojciech Fibak, który odniósł zwycięstwa nad Peterem Fleminglem 6:0, 6:0, 6:3.

Oto inne ciekawsze wyniki: Brian Gottfried — Mike Cahill 6:4, 7:5, Roscoe Tanner — Bob Hewitt 7:5, 6:3, Corrado Barazzutti — Zeljko Franulovic 6:3, 7:5, John Newcombe — Guy Fritz 6:3, 6:3, John McEnroe — Jaime Fillol 6:2, 3:6, 6:4, Colin Dibley — Tom Okker 7:5, 3:6, 6:4.

Turniej w Las Vegas

Fibak wyeliminowany przez Tannera

Wojciech Fibak nie zakwalifikował się do ćwierćfinału tenisowego turnieju w Las Vegas. W drugiej rundzie Fibak przegrał z Amerykaninem Roscoe Tannerem w trzech setach 1:6, 6:4, 4:6. Mecz toczył się w 35-stopniowym upale i podczas silnego wiatru. Warto dodać, że turniej odbywa się na kortach asfaltowych.

Fibak wraz z Okkerem walczą jeszcze w tym turnieju w grze podwójnej. Kolejnymi przeciwnikami pary polsko-holenderskiej będą w ćwierćfinale Collin Dibley i John Lloyd.

FIBAK-OKKER W FINALE DEBLA

NOWY JORK, 23.4. Wojciech Fibak grający wspólnie z Holendrem Tomem Okkerem, wystąpi w finale gry podwójnej turnieju tenisowego WCT w Houston. Rozstawiona z nr 1 para Fibak — Okker pokonała w półfinale Johna Newcombe'a i Briana Gottfrieda 6:1, 6:1. Nie zostali natomiast wyłonieni finałowi rywale Fibaka i Okkera. Drugi półfinał między parą Dick Stockton — Bob Hewitt i Mike Machette — Tom Leonard został przerwany z powodu deszczu przy stanie 6:6, 7:6.

Natomiast do finału gry pojedynczej zakwalifikowali się Ilie Nastase i Brian Gottfried. Nastase w półfinale pokonał Zeljko Franulovica 6:2, 6:6, 6:1, a Gottfried wygrał z Corrado Barazzuttim 6:3, 6:2.

Awans Fibaka i Okkera

Wojciech Fibak i Tom Okker pomyślnie rozpoczęli start w grze deblowej turnieju tenisowego w Las Vegas. W pierwszej rundzie para polsko-holenderska zwyciężyła amerykański debel Arthur Ashe Fred — McNair 6:1, 6:4.

PAP

Fibak i Okker odpadli

Nie powiodło się polsko-holenderskiej parze Wojciech Fibak — Tom Okker w kolejnej rundzie turnieju tenisowego w Las Vegas. Przegrała ona z parą Colin Dibley (Australia) — John Lloyd (Anglia) 3:6, 1:6. (PAP)

Zwycięstwo Fibaka i Okkera

Wojciech Fibak i Tom Okker, którzy wyeliminowani zostali z turnieju w Rotterdamie już w pierwszej rundzie gier pojedyńczych, wspólnie występują w deblu w tych zawodach. W pierwszym swym meczu Okker i Fibak pokonali australijską parę Sydneya Balla i Tima Warwicka 6:3, 6:4.

W meczach II rundy gier pojedyńczych, Jimmy Connors zwyciężył Kjella Johanssona 6:3, 6:1, a Vitas Gerulaitis wygrał z Jaime Fillolem 6:0, 6:1.

Porażka Fibaka w Rotterdamie

W pierwszej rundzie tenisowego turnieju Grand Prix w Rotterdamie, Wojciech Fibak przegrał z Amerykaninem Bobem Lutzem 4:6, 2:6. (PAP)

Fibak w II rundzie

MONTE CARLO. W poniedziałek rozpoczął się międzynarodowy turniej. Rozstawieni na czołowych miejscach zostali: 1. Guillermo Vilas, 2. Bjoern Borg, 3. Vitas Gerulaitis, 4. Manuel Orantes, 5. Raul Ramirez, 6. Corrado Barazzutti, 7. Dick Stockton oraz 8. Ilie Nastase.

W pierwszej rundzie Wojciech Fibak miał za przeciwnika Petera Hutkę (CSRS), który awansował do turnieju po dobrych grach w eliminacjach. Fibak odniósł łatwe zwycięstwo 6:4, 6:1 i awansował do drugiej rundy. Oto inne ciekawsze wyniki pierwszego dnia turnieju: Tomas Smid — Ken Rosewall 3:6, 6:2, 6:0; Paolo Bertolucci — Terry Moore 6:3, 6:2; Kim Warwick — Dick Stockton 4:6, 6:2, 6:3.

W pozostałych pojedynkach pierwszej rundy uzyskano wyniki: Andriano Panatta — John Lloyd 6:2, 6:4, Victor Pecci — Francois Jauffret 3:6, 6:3, 6:2, Jose Higueraz — Ulf Pinner 4:6, 6:3, 6:2, Manuel Orantes — Chris Lewis 2:6 (kontuzja Lewisa), Gianni Ocleppo — Dick Crealy 4:6, 6:3, 6:1, Antonio Zugarelli — Tom Leonard 6:3, 6:2, Corrado Barazzutti — Peter Fleming 6:1, 6:4, Vitas Gerulaitis — Jaime Fillol 4:6, 6:3, 6:4, Ilie Nastase — Zeljko Franulovic 6:4, 6:2.

FIBAK POKONAŁ SCANLONA

zwycięstwo nad Australijczykiem Philem Dentem 3:6, 7:5, 6:3, a Amerykanin Fleming wyeliminował jednego z faworytów imprezy, Meksykanina Raula Ramiresa 6:2, 4:6, 7:5.

W innych grach Jugosłowianin Zeljko Franulovic pokonał Johna Lloyda 3:6, 7:6, 6:4, Australijczyk Kim Warwick niespodziewanie wyeliminował swego rodaka Johna Alexandra 6:7, 7:6, 6:1, a Jaime Fillol (Chile) wygrał z Chrisem Lewisem (N. Zelandia) 5:7, 7:6, 6:2.

A oto dalsze wyniki z wtorku: Dick Stockton — Tom Leonard 6:1, 6:2; Stan Smith — Mark Cox 6:3, 6:3; Corrado Barazzutti — Colin Dibley 6:4, 4:6, 6:3; Sandy Mayer — Jan Kodeš 6:3, 6:1; Antonio Zugarelli — Victor Pecci 6:4, 6:4.

FIBAK — ORANTES 1:6, 1:6

MONTE CARLO. Wojciech Fibak został wyeliminowany z gry pojedynczej turnieju tenisowego w Monte Carlo. W środę 13 bm. Polak przegrał w 1/8 finału z Hiszpanem Manuelem Orantesem 1:6, 1:6.

Inne rezultaty tej rundy: Vitas Gerulajtis — Paolo Bertolucci 6:1, 7:6; Tomas Smid — Ken Warwick 6:4, 6:3; Ilie Nastase — Antonio Zugarelli 6:1, 6:3; Adriano Panatta — Gianni Ocleppo 6:3, 6:3.

W grze podwójnej para Wojciech Fibak, Raul Ramirez doszła bez kłopotów do finału, zwyciężając Jana Kodesza i Tomasa Szmida (CSRS) 6:2, 6:4. Kodesz i Szmid w ćwierćfinale spotkali się z Jaime Fillolem i Ilie Nastase. Po przegraniu pierwszego seta 3:6 Nastase zaczął głośno wyrażać niepochlebne opinie o sędziach liniowych. Po upomnieniach sędzia ogłosił dyskwalifikację pary Nastase, Fillol.

W finale Fibak i Ramirez spotkali się z Jose Higuerasem i Victorem Pecci (ci ostatni niespodziewanie pokonali bardzo silną parę amerykańską Bob Lutz, Stan Smith 6:3, 7:5). Po dramatycznej walce zwyciężyła para hiszpańsko-paragwajska 5:7, 7:6, 7:6. W trzecim secie Fibak i Ramirez prowadzili 6:5, jednak Meksykanin nie wykorzystał kilku dogodnych sytuacji.

Porażka pary Fibak — Ramirez

Nie powiodło się w finale gry podwójnej turnieju tenisowego w Mediolanie parze Wojciech Fibak i Raul Ramirez. Polak i Meksykanin przegrali grę finałową z Victorem Peccim (Paragwaj) i Jose Higuerasem (Hiszpania) 7:5, 6:7, 6:7.

O porażce pary Fibak i Ramirez zadecydowała w dużej mierze nie dyspozycja tenisisty meksykańskiego. W trzecim secie Fibak i Ramirez prowadzili 6:5, ale błędy Ramireza spowodowały, że finał wygrali Pecci i Higueras.

Porażka W. Fibaka

Pod znakiem niespodzianek rozpoczął się tenisowy turniej WCT w Houston. W pierwszej rundzie 44-letni Australijczyk Ken Rosewall pokonał rozstawionego z nr 8 Wojciecha Fibaka 7:5, 6:7, 6:2.

PAP

FIBAK I OKKER WYGRALI W HOUSTON

HOUSTON, 24.4. Zwycięstwem pary **Wojciech Fibak — Tom Okker** zakończył się tenisowy turniej gry podwójnej WCT w Houston. W finale para polsko-holenderska pokonała duet amerykański Tom Leonard — Mike Machette 7:5, 7:5.

W grze pojedynczej triumfował Amerykanin Brian Gottfried, który w finale pokonał Rumuna Ilie Nastase 3:6, 6:2, 6:1.

★

Wyłonieni zostali finaliści tegorocznych finałów WCT w grze pojedynczej. 9 maja w Dallas ośmiu najlepszych graczy zmierzy się w rozgrywkach finałowych. Są to: Gottfried, Gerulaitis, Nastase, Dibbs, Stockton, Ramirez, Borg i Barazzutti.

W finałowej ósemce zapewnili sobie wcześniej miejsce Connors i Mayer, ale obaj zrezygnowali ze startu. Warto dodać, że w tej sytuacji szanse zakwalifikowania się do finału miał także Wojciech Fibak. Niepowodzenie w pierwszej rundzie turnieju w Houston przekreśliły jednak nadzieje polskiego tenisisty.

Drukujemy fragmenty książki „GRAJMY W TENISA" autorstwa WOJCIECHA FIBAKA I STANISŁAWA GARCZARCZYKA, która ukaże się wkrótce na półkach księgarskich nakładem „Sportu i Turystyki". Zachęcanie do kupna byłoby chyba nietaktem wobec czytelników rozmiłowanych w tym sporcie. Radzimy zatem zachować czujność, bo chętnych będzie zapewne więcej niż egzemplarzy.

MINUTA MYŚLENIA

TURNIEJE są główną i najważniejszą formą tenisowej rywalizacji. W okresie kilku, czasami aż kilkunastu dni gracz poddawany jest wszechstronnej próbie umiejętności technicznych, sprawności fizycznej, taktyki a także odporności psychicznej. Jeśli zwycięża, każdego następnego dnia natrafia na coraz silniejszych rywali. Do finału dociera tylko dwóch najlepszych spośród 16, 32, 64 lub 128 rozpoczynających walkę na kortach. Jeśli przegrywa? Też nie ma czasu na odpoczynek.

Ważnych i liczących się do klasyfikacji turniejów jest obecnie znacznie więcej niż tygodni w całorocznym kalendarzu. Publiczność i prasa lubią mieć faworytów. Ale dziś w tenisie trudno o takich. W silnie obsadzonych turniejach zwyciężyć może każdy z pierwszej setki na świecie!

Nie bez racji mówi się o podważeniu podstaw sportu tenisowego. Rewolucyjne zmiany związane są z faktem powstawania ponad 200-osobowej elity mistrzów, fantastycznym rozwojem tenisa masowego, budową tysięcy nowych kortów, zwielokrotnioną produkcją rakiet i piłek, towarzyszącą tym zjawiskom oszałamiającą wprost reklamą, a także... innymi niż dotychczas metodami treningowymi.

SAM SOBIE

TRENEREM

— Wojażując i grając niemal okrągły rok bez przerwy, nie możemy nawet myśleć o tradycyjnych zajęciach z trenerem — wynajmie polska rakieta numer jeden. Zresztą, zdaniem Fibaka, właśnie nowoczesny tenis pozwala obalić niektóre przestarzałe poglądy szkoleniowe. Istnieje potrzeba większej samodzielności, indywidualnego myślenia, odwagi podejmowania własnych decyzji. Prowadzenie za rączkę dobre jest tylko w pierwszym etapie tenisowej edukacji...

— Ogólną sprawność — kontynuuje — nabywać należy poprzez uprawianie przynajmniej kilku dyscyplin sportu już w wieku dziecięcym. Później na to nie ma już czasu. Jedyne stosowane przeze mnie zajęcia dodatkowe to sporadyczna gra w ping-ponga zimowe biegi przełajowe. Bieganie odczuwając zmęczenie tenisem, ale nie zakładam sobie, że muszę pokonać tyle a tyle kilometrów. Po prostu biegam dopóki sprawia mi to przyjemność. Podobnie zresztą czynią inni gracze czołówki. Ani Vilas, ani Connors, ani też nikt inny nie ma w swym programie zajęć ogólnorozwojowych, zgrupowań kondycyjnych, godzin przeznaczonych na dźwiganie ciężarów itp. Czasami, dla zabawy, wybieramy się na basen pływacki, lecz już np. jazda na nartach wydaje się sportem zbyt niebezpiecznym.

Cały trening to gra na korcie. Wynika to po prostu z tego, że grając można poprawić zarówno szybkość, jak i zwrotność, skoczność, refleks, nie mówiąc o poszczególnych uderzeniach. Tenis jest sportem tak wszechstronnym, że sam z siebie daje zawodnikowi maksimum wyżycia. Niektórzy uważają, że grając prawą ręką zaniedbujemy lewą połowę tułowia. Badania przeprowadzone m. in. przez mojego ojca wykazały, że tak nie jest. Przecież w każdej akcji bierze udział również druga ręka, każde mocne uderzenie prawą ręką musi być poparte dla równowagi silnym zamachem lewej ręki. Podobnie każdy szybki zwrot ciała i każdy start do piłki jest wspomagany silnymi ruchami obu rąk. To samo dotyczy obydwu nóg i całego tułowia. Na jedno uderzenie piłki przypada 10 kroków i 10 energicznych ruchów obu rąk.

MARATOŃCZYK

SPRINTER, SZERMIERZ...

Często się zdarza, że zawodnicy będący akurat w wysokiej formie i dzięki temu z turnieju na turniej awansujący bardzo wysoko, to jest do półfinału lub finału, przybywają na następną imprezę w ostatniej chwili, dosłownie kilkanaście godzin przed pierwszą grą. Wówczas trening jest zaledwie poznaniem nawierzchni kortu, otoczenia i warunków klimatycznych. Właściwy trening odbywa się dopiero podczas walki o awans do następnej rundy. Prosze mi wierzyć, że jest to ogromnie wyczerpujące i tym tłumaczyć należy fakt, iż rzadko mamy czas na teatr czy atrakcyjną wycieczkę.

Główną cechą nowoczesnego tenisa jest wszechstronność. Bardzo trafnie ujął to znawca przedmiotu red. Adam Choynowski, układając następujące obrazowe porównanie:

● Mecz tenisowy trwa czasem ponad 4 godziny, nierzadko w piekących promieniach słońca. Aby dotrwać do końca, zawodnicy muszą mieć wytrzymałość maratończyków.

● Tenisista wykonuje błyskawiczne zrywy do piłki niczym startujący sprinter. Zatrzymuje się w miejscu jak hokeista na lodzie. Powtarza się to w ciągu meczu niezliczoną ilość razy.

● Przy siatce wykonuje bramkarskie robinsonady.

● W wymianie wolejów musi mieć refleks godny szermierza.

● Gdy serwuje i smeczuje, zadaje nokautujące ciosy jak bokser.

● Stopwoleje i dropszoty gra ze zręcznością i precyzją żonglera.

● Gdy spotyka się dwóch równorzędnych tenisistów — zwycięża ten, który znajdzie słabe miejsce w obronie przeciwnika i tam kieruje swój atak. Tak obranej taktyce podporządkuje wszystkie poczynania, z żelazną konsekwencją realizując swój plan. Niczym szachista, który nie ma czasu na zastanawianie się nad każdym ruchem.

MEDYTACJE

ZAMIAST HERBATY

Uderzając smecza czy wolleja nie mamy, oczywiście, czasu na medytacje. Są wszakże chwile w każdej partii, pozwalające na analizę, przemyślenie i podejmowanie decyzji. To właśnie przerwy pomiędzy gemami i setami. Następują przy zmianie stron i trwają dokładnie jedną minutę. Bezcenne minuty! W żadnym razie nie wolno ich tracić na szorowanie się ręcznikiem, wycieranie każdej kropelki potu, popijanie herbaty czy rozmowy z kimś znajomym, siedzącym blisko na trybunie. Minuta przerwy powinna być minutą myślenia!



Fot. „PS" Mieczysław Świderski

Przed partią można znać wiele cech przeciwnika. Np. że serwuje mocno, ale tylko pierwszą piłkę, że nigdy nie stosuje ataku po returnie z forhendu lub że ma słabą kondycję. Ważne to informacje, ale nie mówią wszystkiego. Dopiero walka na korcie, długotrwałe wzajemne odbijanie piłki, gdy nerwy napięte są do ostatnich granic, wytwarza stan szczególny: stopniowego poznawania osobowości przeciwnika. To nic, że rozdziela nas siatka. W każdej chwili czujemy na strunach swojej rakiety siłę uderzeń przeciwnika, biegamy do różnorodnych piłek, poznajemy jego reakcje na sukcesy i niepowodzenia. Rywalizując o każdą piłkę, każdy punkt, poznajemy słabe i mocne strony przeciwnika, jego upór, zawziętość, inteligencję.

Nie ma dwóch identycznych graczy i dlatego nie może być nigdy gotowej recepty na sukces. Zwycięstwo należy wypracowywać na korcie, i wówczas, gdy piłki przez minutę są w rękach chłopców je podających, a gracze siedzą na stołkach.

Minuta przerwy jest niepowtarzalną szansą na przemyślenie poczynań własnych i przeciwnika. Kto dokona precyzyjniejszej analizy i potrafi wyciągnięte wnioski w pełni zrealizować na korcie, schodzi z niego żegnany oklaskami.

Należy myśleć wyłącznie o grze. Jak poprawić uderzenie, które przed chwilą poszło na aut? Co zrobić, by przełamać serwis przeciwnika? Jak grałem w podobnej sytuacji dwa lata temu? Nigdy nie wolno dopuszczać do siebie myśli o beznadziejności sytuacji, bowiem historia białego sportu zna zwycięstwo odniesione po obronie kilkunastu meczboli.

I jeszcze jedna rada związana z własnym niedawnym doświadczeniem. Gdy w Houston wysoko prowadziłem z Orantesem (4:1 w czwartym secie) zacząłem myśleć o tym, że w Polsce oglądają mnie teraz miliony telewidzów. Co powiedzą kibice, kiedy zdobędę pierwszą nagrodę? Myślałem o wszystkim, tylko nie o meczu. Zdekoncentrowałem się. I to, być może, zadecydowało o końcowym wyniku.

*

Na początku stycznia 1977 r. — dzień przed wyjazdem na cykl turniejów w USA — Fibak wziął udział w wieczorze dyskusyjnym zorganizowanym przez poznański Ośrodek Kultury Studenckiej. W sali mieszczącej normalnie 80 osób stłoczyło się co najmniej cztery razy tyle, nie licząc tych, którzy w ogóle nie sforsowali furty lokalu klubowego. Spotkanie zaplanowane na godzinę skończyło się po trzech. Przebiegało pod hasłem „tego jeszcze nie wiecie". Pytania i odpowiedzi ze studenckiego wieczoru, uzupełnione porcją informacji biograficzno-statystycznych, składają się na treść poniższego rozdziału.

★ *Wojciech Fibak urodził się 30 sierpnia 1952 r. w Poznaniu.*

★ *Jego matka — Joanna jest nauczycielką, ojciec — Jan lekarzem.*

★ *Ma 181 cm wzrostu i 72 kg wagi.*

★ *Żona Ewa (studentka romanistyki), córka Agnieszka (ur. w 1975 r.).*

★ *Rozpoczął grać w wieku 13 za namową ojca. Później pozostawał pod opieką trenera Golimowskiego z AZS Poznań oraz trenera kadry narodowej Z. Bełdowskiego. Obecnie sam kształtuje swój trening.*

★ *Zna angielski, francuski, niemiecki, rosyjski. Mówi [illegible] czesku, a za najpiękniejszy język uważa włoski.*

★ *W roku 1976 uczestniczył w turniejach WCT, Grand Prix i innych odbył 85 międzynarodowych podróży lotniczych.*

★ *Zawodowiec czy amator? We współczesnym tenisie nie ma takiego podziału. Gracze nie podpisują żadnych kontraktów. W wszystkich turniejach i rozgrywkach jedynym kryterium jest reprezentowana klasa gry.*

★ *Główna nagroda Masters, którą zdobył Orantes, wynosiła 40 tys. dolarów. Niektóre polskie pisma mylą pulę nagród turniejów przeznaczonych dla wszystkich zawodników z premią dla pierwszego gracza.*

★ *Wszystkie koszty związane z podróżami, zakwaterowaniem, wyżywieniem, sprzętem, a także wpisowe, Fibak pokrywa z własnej kieszeni. Wyjątek stanowią przeloty na liniach PLL „LOT".*

★ *Najlepsi tenisiści świata według Fibaka to: 1. Connors (USA), 2. Borg (Szwecja), 3. Vilas (Argentyna), 4. Nastase (Rumunia), 5. Orantes (Hiszpania).*

★ *Nie lubi grać z zawodnikami jednostronnymi, siłowymi lub defensywnymi np. Tannerem, Solomonem.*

★ *Najsilniejsza własna broń gra przy siatce i return.*

★ *Nie zamierza opuszczać Poznania.*

★ *Pierwszy tytuł mistrza Polski zdobył w roku 1970, wygrywając turniej juniorów w Sopocie.*

★ *Za przełomowe momenty swojej karierze uważa zdobycie halowego mistrzostwa Polski juniorów w roku 1971 (pokonując jako junior — obrońcę tytułu Rybarczyka 8:6, 7:5, 2:6, 5:7, 9:7), wygranie turnieju Bonfiglio 19[illegible] (finał z Barazzuttim 6:0, 6:3, 1[illegible] 6:8, 6:1), pokonanie Ashe'a w Barcelonie oraz dotarcie do finału Turnieju Mistrzów w Houston.*

★ *Najbardziej dramatyczne mecze wygrane w pozornie beznadziejnych sytuacjach to pojedynek z Rybarczykiem (turniej MTP w Poznaniu 1971) 4:6, 7[illegible] 8:6, 6:4, 6:1 oraz pokonanie Tomaroczego w meczu Polska — We[illegible]ry o Puchar Davisa, kiedy przeciwnik w decydującym gemie prowadził 40:0.*

★ *W tenisie niezwykle istotną sprawą jest przełamanie barier psychicznej, odniesienie zwycięstwa nad lepszym zawodnikiem. Wtedy zaczyna się wierzyć, że można wygrać z każdym i że nie ma spotkań z góry przegranych.*

★ *Czy jego córka Agnieszka będzie następczynią Jędrzejowskiej? — „Staram się być dobrym ojcem i nie życzę jej tak ciężkiego życia" — odparł Fibak.*

★ *Tenis jest jego największą życiową pasją i dlatego będzie kontynuował swą karierę jeszcze lat 10.*

★ *Jedyna rzecz, jakiej się obawia to kontuzja, która mogłaby go wyeliminować z szeregów graczy białego sportu.*

CIECHA FIBAKA
iężarskich nakla-
wobec czytelników
ginych będzie za-

ć, że jest to ogromnie
i tym tłumaczyć
rzadko mamy czas
atrakcyjną wy-

ą nowoczesnego te-
chstronność Bardzo
znawca przedmio-
Choynowski, ukła-
jące obrazowe po-

isowy trwa czasem
zny, nierzadko w
omieniach słońca.
do końca, zawodni-
wytrzymałość ma-

wykonuje błyska-
do piłki niczym
rinter. Zatrzymuje

A
NIA

jak hokeista na lo-
się to w ciągu me-
ilość razy.
e wykonuje bram-
nady.
nie wolejów musi
odny szermierza.
aje i smecznje, za-
ce ciosy jak bok-

e i dropszoty gra
i precyzją żong-

yka się dwóch
tenisistów —
który znajdzie sła-
obronie przeciwni-
je swój atak. Tak
ce podporządkuje
ynania, z żelazną
realizując swój
zachista, który nie
zastanawianie się
chem.

YTACJE

T HERBATY

necza czy woleja
ywiście, czasu na
wszakże chwile w
pozwalające na
ślenie i podejmo-
. To właśnie
dzy gemami i seta-
przy zmianie stron
inie jedną mi-
e minuty! W żad-
wolno ich tracić na
ręcznikiem, wycie-
ropełki potu, po-
czy rozmowy z
n, siedzącym bli-
unie. Minuta
winna być mi-
n i a!



Fot. „PS" Mieczysław Świderski

Przed partią można znać wiele cech przeciwnika. Np. że serwuje mocno, ale tylko pierwszą piłkę, że nigdy nie stosuje ataku po returnie z forhendu lub że ma słabą kondycję. Ważne to informacje, ale nie mówią wszystkiego. Dopiero walka na korcie, długotrwałe wzajemne odbijanie piłki, gdy nerwy napięte są do ostatnich granic, wytwarza stan szczególny: stopniowego poznawania osobowości przeciwnika. To nic, że rozdziela nas siatka. W każdej chwili czujemy na strunach swojej rakiety siłę uderzeń przeciwnika, biegamy do różnorodnych piłek, poznajemy jego reakcje na sukcesy i niepowodzenia. Rywalizując o każdą piłkę, każdy punkt, poznajemy słabe i mocne strony przeciwnika, jego upór, zawziętość, inteligencję.

Nie ma dwóch identycznych graczy i dlatego nie może być nigdy gotowej recepty na sukces. Zwycięstwo należy wypracowywać na korcie, i wówczas, gdy piłki przez minutę są w rękach chłopców je podających, a gracze siedzą na stołkach.

Minuta przerwy jest niepowtarzalną szansą na przemyślenie poczynań własnych i przeciwnika. Kto dokona precyzyjniejszej analizy i potrafi wyciągnięte wnioski w pełni zrealizować na korcie, schodzi z niego żegnany oklaskami.

Należy myśleć wyłącznie o grze. Jak poprawić uderzenie, które przed chwilą poszło na aut? Co zrobić, by przełamać serwis przeciwnika? Jak grałem w podobnej sytuacji dwa lata temu? Nigdy nie wolno dopuszczać do siebie myśli o beznadziejności sytuacji, bowiem historia białego sportu zna zwycięstwo odniesione po obronie kilkunastu meczboli.

I jeszcze jedna rada związana z własnym niedawnym doświadczeniem. Gdy w Houston wysoko prowadziłem z Orantesem (4:1 w czwartym secie) zacząłem myśleć o tym, że w Polsce oglądają mnie teraz miliony telewidzów. Co powiedzą kibice, kiedy zdobędę pierwszą nagrodę? Myślałem o wszystkim, tylko nie o meczu. Zdekoncentrowałem się. I to, być może, zadecydowało o końcowym wyniku.

*

Na początku stycznia 1977 r. — dzień przed wyjazdem na cykl turniejów w USA — Fibak wziął udział w wieczorze dyskusyjnym zorganizowanym przez poznański Ośrodek Kultury Studenckiej. W sali mieszczącej normalnie 80 osób stłoczyło się co najmniej cztery razy tyle, nie licząc tych, którzy w ogóle nie sforsowali furty lokalu klubowego. Spotkanie zaplanowane na godzinę skończyło się po trzech. Przebiegało pod hasłem „tego jeszcze nie wiecie". Pytania i odpowiedzi ze studenckiego wieczoru, uzupełnione porcją informacji biograficzno-statystycznych, składają się na treść poniższego rozdziału.

★ *Wojciech Fibak urodził się 30 sierpnia 1953 r. w Poznaniu.*

★ *Jego matka — Joanna jest nauczycielką, ojciec — Jan lekarzem.*

★ *Ma 181 cm wzrostu i 72 kg wagi.*

★ *Żona Ewa (studentka romanistyki), córka Agnieszka (ur. w 1975 r.).*

★ *Rozpoczął grać w wieku lat 13 za namową ojca. Później pozostawał pod opieką trenera H. Golimowskiego z AZS Poznań oraz trenera kadry narodowej Z. Beldowskiego. Obecnie sam kształtuje swój trening.*

★ *Zna angielski, francuski, niemiecki, rosyjski. Mówi po czesku, a za najpiękniejszy język uważa włoski.*

★ *W roku 1976 uczestnicząc w turniejach WCT, Grand Prix i innych odbył 85 międzynarodowych podróży lotniczych.*

★ *Zawodowiec czy amator? We współczesnym tenisie nie ma takiego podziału. Gracze nie podpisują żadnych kontraktów. We wszystkich turniejach i rozgrywkach jedynym kryterium jest reprezentowana klasa gry.*

★ *Główna nagroda Masters 76, którą zdobył Orantes, wynosiła 40 tys. dolarów. Niektóre polskie pisma mylą pulę nagród turnieju przeznaczonych dla wszystkich zawodników z premią dla pierwszego gracza.*

★ *Wszystkie koszty związane z podróżami, zakwaterowaniem, wyżywieniem, sprzętem, a także wpisowe, Fibak pokrywa z własnej kieszeni. Wyjątek stanowią przeloty na liniach PLL „LOT".*

★ *Najlepsi tenisiści świata według Fibaka to: 1. Connors (USA), 2. Borg (Szwecja), 3. Vilas (Argentyna), 4. Nastase (Rumunia), 5. Orantes (Hiszpania).*

★ *Nie lubi grać z zawodnikami jednostronnymi, siłowymi lub defensywnymi np. Tannerem, Salomonem.*

★ *Najsilniejsza własna broń: gra przy siatce i return.*

★ *Nie zamierza opuszczać Poznania.*

★ *Pierwszy tytuł mistrza Polski zdobył w roku 1970, wygrywając turniej juniorów w Sopocie.*

★ *Za przełomowe momenty w swej karierze uważa zdobycie halowego mistrzostwa Polski seniorów w roku 1971 (pokonał jako junior — obrońcę tytułu M. Rybarczyka 8:6, 7:5, 2:6, 5:7, 9:8), wygranie turnieju Bonfiglio 1973 (finał z Barazzuttim 6:0, 6:3, 1:6, 6:3, 6:1), pokonanie Ashe'a w Barcelonie oraz dotarcie do finału Turnieju Mistrzów w Houston.*

★ *Najbardziej dramatyczne mecze wygrane w pozornie beznadziejnych sytuacjach to pojedynek z Rybarczykiem (turniej MTP w Poznaniu 1971) 4:6, 7:9, 8:6, 6:4, 6:1 oraz pokonanie Taroczego w meczu Polska — Węgry o Puchar Davisa, kiedy to przeciwnik w decydującym gemie prowadził 40:0.*

★ *W tenisie niezwykle istotną sprawą jest przełamanie bariery psychicznej, odniesienie zwycięstwa nad lepszym zawodnikiem. Wtedy zaczyna się wierzyć, że można wygrać z każdym i że nie ma spotkań z góry przegranych.*

★ *Czy jego córka Agnieszka będzie następczynią Jędrzejowskiej? — „Staram się być dobrym ojcem i nie życzę jej tak ciężkiego życia" — odparł Fibak.*

★ *Tenis jest jego największą życiową pasją i dlatego będzie kontynuował swą karierę jeszcze lat 10.*

★ *Jedyna rzecz, jakiej się obawia to kontuzja, która mogłaby go wyeliminować z szeregów graczy białego sportu.*

Jak grać w tenisa

Dzięki Wojciechowi Fibakowi tenis stał się w Polsce sportem ogromnie popularnym. Buduje się nowe korty, produkuje sprzęt, coraz więcej ludzi pragnie grać w tenisa. Nie zawsze jednak chęci idą w parze ze znajomością zagadnienia. Z myślą o tych, którzy jeszcze nie zdołali zgłębić tajników tej dyscypliny Wojciech Fibak i Stanisław Garczarczyk napisali książkę „Grajmy w tenisa".

Któż może lepiej wytłumaczyć wszelkie niuanse spotykane w tym wcale niełatwym sporcie, jak znakomity zawodnik oraz dziennikarz od szeregu lat zajmujący się tą dyscypliną, i któremu żadne sprawy z nią związane nie są obce. W poszczególnych rozdziałach książki zapoznajemy się z podstawowymi uderzeniami w tenisie, takimi jak: serwis, forhend, bekhend, wolej, smecz i lob. Nie są to jednak dane przedstawione w formie encyklopedycznej. Wprost przeciwnie. Każdy z omawianych elementów Fibak ilustruje przykładami z własnej kariery czyni wiele dygresji, wyjaśnia w jaki sposób każde z uderzeń opanowali zawodnicy światowej czołówki. Do każdego rozdziału dołączona jest seria zdjęć, które stanowią jak gdyby dopełnienie tekstu. Żałować tylko należy, że nie najlepszy papier na jakim wydano zostało książka, znacznie obniżył ich jakość techniczną.

Książka Fibaka i Garczarczyka nie jest wyłącznie podręcznikiem do nauki gry w tenisa. Zawiera ona również wiele innych ciekawych informacji na temat budowy kortów, sposobów zachowania się na nich podczas meczów, najważniejszych turniejów tenisowych. Czytelnik znajdzie też w niej uproszczony słowniczek tenisowy, wykaz mistrzów kraju w historii tej dyscypliny, jak również dane z biografii najlepszego polskiego tenisty. Choć „Grajmy w tenisa" nie z winy autorów ukazała się na półkach księgarskich z pewnym opóźnieniem, stanowić będzie z pewnością atrakcyjną pozycję zarówno dla adeptów tej dyscypliny, jak i dla stałych bywalców kortów. (wil)

Wojciech Fibak, Stanisław Garczarczyk — „Grajmy w tenisa", „Sport i Turystyka", Warszawa 1978, str. 120, cena 25 zł.

Wojciech Fibak zaproszony na turniej w Rzymie

Organizatorzy otwartych mistrzostw tenisowych Włoch, które odbędą się w dniach 22—28 maja w Rzymie zaprosili do udziału w tej imprezie m. in. Wojciecha Fibaka. Turniej będzie miał silną obsadę, mają w nim wziąć udział m. in. ubiegłoroczny zwycięzca Vitas Gerulaitis (USA), a także Szwed Bjoern Borg, Amerykanie Brian Gottfried, Eddie Dibbs, Roscoe Tanner, Harold Solomon, Artur Ashe, Hiszpan Manuel Orantes, Meksykanin Raul Ramirez, a także Włosi Andriano Panatta i Corrado Barazzutti.

KSIĄŻKA, KTÓRĄ WARTO PRZECZYTAĆ

O TENISIE I FIBAKU

Książkę tę*) należy ocenić pod kątem upodobań czytelnika, pragnącego zgłębić arkana tenisa, do niedawna jeszcze traktowanego jako gra dla arystokracji, dla elity, także pod kątem zaspokojenia wiedzy o tym sporcie, o jego bohaterach, w pierwszym zaś rzędzie o jednym z asów Wojciechu Fibaku, współautorze „Grajmy w tenisa", wykładowcy, nauczycielu. Oglądaliśmy cykl jego pogadanek w naszej telewizji.

Śledziliśmy też z uwagą akcję budowy kortów tenisowych w kraju. W historii sportu w Polsce fenomen to nie notowany, w tym jednak rzecz, żeby nie przeminął razem ze sławą naszego mistrza wręcz przeciwnie, żeby na długo stał się symbolem jego zwycięstw i godnego reprezentowania barw biało-czerwonych. W tym sensie książeczka Fibaka i Garczarczyka pośrednio posiada też swój aspekt społeczny, przypomina, że korty, place do gry w tenisa po pierwszych fanfarach i zachwytach nie mogą po latach zamienić się w ugory, w pustkę, że to upowszechnienie trzeba z uporem kontynuować.

Wszystko co o „Grajmy w tenisa" można napisać mieści się w pozytywach: książka jest potrzebna, pożyteczna, interesująca, bezdyskusyjny bestseller itp. itd.

Przyczyn po temu jest wiele: przystępna, opracowana przez fachowców treść, jak grać, żeby wygrać, żeby skutecznie odbić piłkę rakieta, masa rewelacyjnych często unikalnych zdjęć, sporo historii, cyfr, wspomnień, retro o naszym polskim tenisie, słowem maksimum wiedzy o dyscyplinie sportu, która właściwie dzięki Fibakowi znalazła się nie tylko w centrum uwagi kibiców ale też młodzieży pragnącej pójść śladami Wojtka.

Broszura wydana została w dużym, 80-tysięcznym nakładzie i mam wrażenie winna zaspokoić apetyty sympatyków białego sportu. Pod względem merytorycznym, to znaczy od strony sportowej, rzecz opracowana jest, prawdę mówiąc, esencjonalnie, zachęca do czytania amatorów od 7 — 60 lat powiedzmy. To duży jej atut. Tenis jest grą właściwie dla wszystkich, granica, rozpiętość wieku ogromna, pamiętam króla szwedzkiego, który z ósmym krzyżykiem na karku ugniatał się po korcie no i jeszcze naszą niezłomną Jadzię...

„Grajmy w tenisa" jest dobrą robotą w omawianej dziedzinie a także zgrabnym publicity dla Fibaka, jest połączeniem podręcznika z reklamą i wyczerpującym wykładem o białym sporcie. Jedynym niezawinionym przez autorów mankamentem jest jakość reprodukowanych w tekście ciekawych fotogramów, za co niech się w pierwszym rzędzie uderzy w pierś wydawca. **CZ. M.**

*) Wojciech Fibak, Stanisław Garczarczyk: „Grajmy w tenisa", Wyd. „Sport i turystyka", 1978, str. 128.



Ze świata „wielkiego tenisa"

Trochę rad trochę ciekawostek

Nie jest winą autorów — Wojciecha Fibaka i Stanisława Garczarczyka — że ich książka „Grajmy w tenisa" ukazała się na półkach księgarskich dopiero teraz. Oni skończyli swoją robotę ponad rok temu, ale wydawnictwo „Sport i Turystyka" takie już ma „sportowe tempo"...

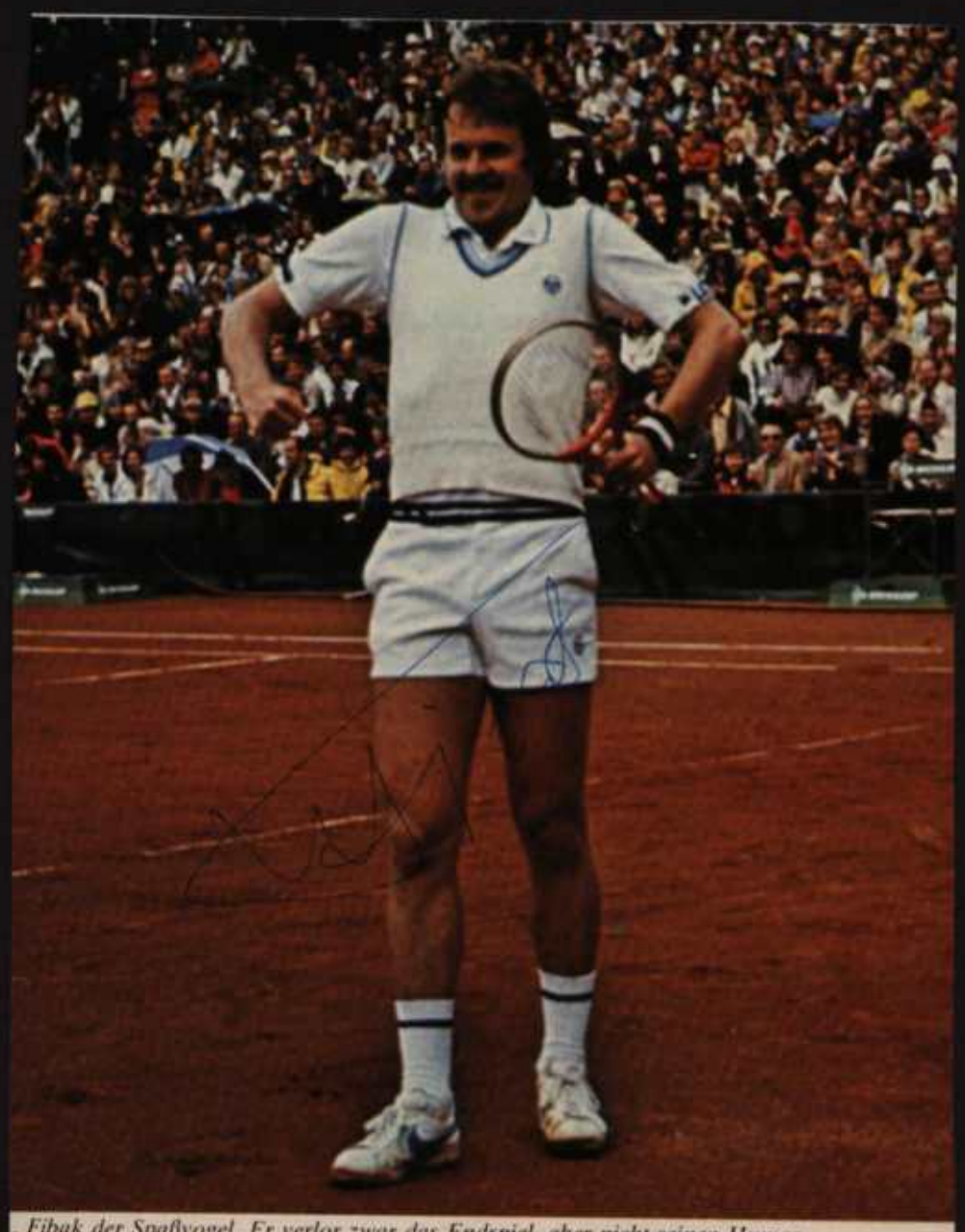
„Grajmy w tenisa" trudno jednoznacznie zakwalifikować do któregokolwiek z gatunków; nie jest to podręcznik, nie są to opowiadania z wielkich imprez, nie są to wreszcie wspomnienia mistrza... A więc co? Brak jednoznacznej formuły pisarskiej pozwolił autorom na zamieszczenie w książce po prostu wszystkiego, co o tenisie wiedzą.

Dużo jest zdjęć (głównie samego Fibaka) ilustrujących poszczególne zagrania, szkoda jednak, że zostały poligraficznie tak niechlujnie wykonane.

Niewątpliwą zaletą jest wyjaśnienie wielu szczegółowych problemów (niekoniecznie technicznych czy regulaminowych), o których przeciętny odbiorca lub kibic ma dość mgliste pojęcie. Te 120 stron o wiele bardziej „smakowałoby" nam rok temu, ale i teraz warto sobie poczytać. Cena 25 zł.

(pal)

LES INTERNATIONAU



. Fibak der Spaßvogel. Er verlor zwar das Endspiel, aber nicht seinen Humor

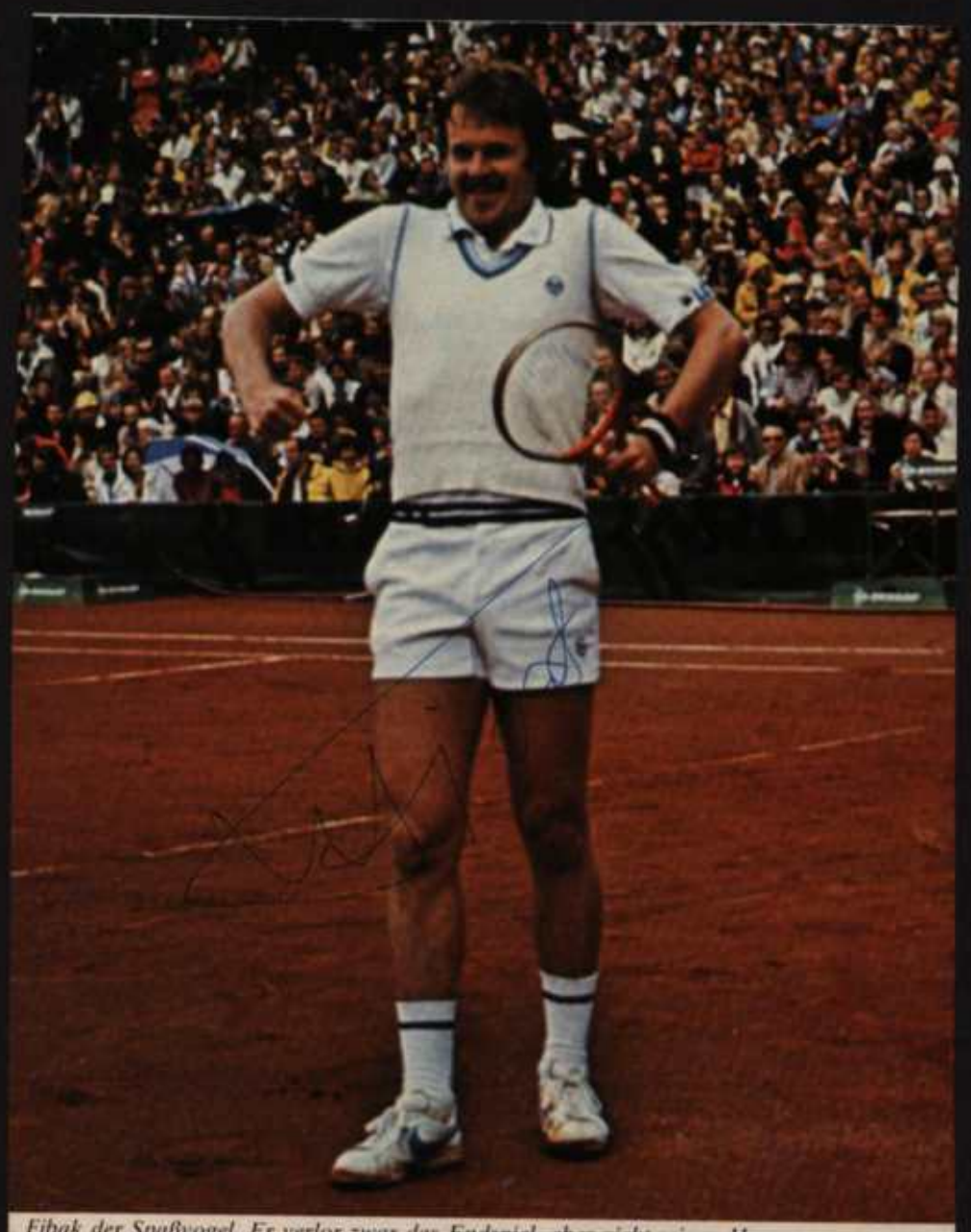


Fibak (au centre)



Hatten bald Zeit für Geschäftliches: Björn Borg und Wojtek Fibak im Gespräch mit WCT-Manager Larry Pesse

LES INTERNATIONAUX DE TENNIS DE MONTE-CARLO



. Fibak der Spaßvogel. Er verlor zwar das Endspiel, aber nicht seinen Humor



Fibak (au centre) avec son épouse, au M.C.C.C. (Photo Briano)



Hatten bald Zeit für Geschäftliches: Björn Borg und Wojtek Fibak im Gespräch mit WCT-Manager Larry Pesse

FIBAK i OKKER W DEBLOWYCH FINAŁACH

NOWY JORK. Wojciech Fibak i jego partner, Holender Tom Okker zakwalifikowali się do finału tenisowych mistrzostw świata WCT w deblu. Po sukcesie na turnieju w Houston Fibak i Okker znaleźli się w gronie ośmiu najlepszych par deblowych, które walczyć będą w Kansas City od 3—7 maja.

Warto przypomnieć, że przed dwoma laty, występując w parze z Karlem Meilerem, tenisista polski zdobył mistrzostwo WCT w deblu, a w roku ubiegłym grając razem z Okkerem zajął trzecie miejsce.

LAS VEGAS. Rozpoczął się tu kolejny turniej tenisowy Grand Prix, w którym biorą także udział Wojciech Fibak. Startuje 32 zawodników a turniej oznaczony jest siedmioma gwiazdkami.

W inauguracyjnych spotkaniach rozstawiony z nr. 4 Harold Solomon wyeliminował Tima Gullikzona 6:2, 6:4, 6:2, John Lloyd zwyciężył Jeffa Borowiaka 6:2, 6:2, a Ken Rosewall odniósł zwycięstwo nad Paulem Kronkiem 6:4, 6:3.

NOWY JORK. Do dawnej, bardzo dobrej formy, powraca Arthur Ashe. Czarnoskóry Amerykanin wygrał turniej Grand Prix w Santa Clara (Kalifornia), zwyciężając w finale Bernie Mittona 6:7, 6:1, 6:2.

Przed finałami mistrzostw WCT w tenisie

Dzisiaj w Kansas City rozpoczynają się deblowe mistrzostwa WCT w tenisie. Startuje ośmiu najlepszych par deblowych, a wśród nich Wojciech Fibak i Tom Okker.

Od kilku dni partner naszego tenisisty — Holender Tom Okker nie trenuje, ponieważ doznał kontuzji mięśni grzbietu. Okker ma olbrzymie trudności z serwowaniem. Jego niedyspozycja była między innymi przyczyną porażki pary polsko—holenderskiej podczas ostatniego turnieju w Las Vegas. Fibak i Okker przegrali tam z C. Dibleyem i J. Lloydem 2:6, 1:6.

Pierwszy mecz podczas mistrzostw WCT para polsko—holenderska rozegra 4 maja, do tej pory być może stan zdrowia Toma Okkera ulegnie poprawie. (PAP)

Zdaniem W. Fibaka

W finale WCT trudni przeciwnicy

Po raz trzeci Wojciech Fibak staje do finałów deblowych mistrzostw WCT. W najbliższy czwartek tenisista polski oraz jego partner Holender Tom Okker rozpoczynają swe występy w Kansas City w turnieju, który wyłoni mistrzów świata debla.

„W finałach WCT nie ma słabych przeciwników — powiedział W. Fibak. Rozpoczynamy pojedynkiem z parą Pecci — Higueras. Mecz ten rozpoczyna się o godz. 18 czasu miejscowego. Pecci to zawodnik o znakomitym serwisie, natomiast Higueras dysponuje skutecznym returnem. O wartości tej pary miałem możność przekonać się podczas niedawnego turnieju w Mediolanie, gdzie występowałem razem z Ramirezem. Wydawało się, że odnieśliśmy tam łatwe zwycięstwo, a jednak zeszliśmy z kortu pokonani.

W miarę naszymi przeciwnikami będą Nastase i Fillol — uważani za faworytów turnieju, a w sobotę dwuosobowi reprezentanci Włoch — Zugarelli i Barazzutti.

PAP

Zwycięstwo pary W. Fibak — T. Okker

W Kansas City rozpoczął się finałowy turniej o mistrzostwo świata WCT w grach podwójnych, w których występuje Polak Wojciech Fibak wraz z Holendrem Tomem Okkerem. W pierwszym swym meczu Fibak i Okker pokonali dobrą parę Victor Pecci (Paragwaj) i Jose Higueras (Hiszpania) 6:1, 6:1.

Wyniki pozostałych gier pierwszego dnia turnieju: Fred McNair i Sherwood Stewart — Mike Cahill i Terry Moor 7:5, 4:6, 7:6; Ilie Nastase i Jaime Fillol — Antonio Zugarelli i Corrado Barazzutti 6:3, 6:2. (PAP)

Fibak - Okker na piątej pozycji

W Kansas City rozpoczynają się dziś deblowe mistrzostwa WCT. Na starcie stanie 8 najlepszych debli, które zgromadziły największą ilość punktów w klasyfikacji WCT.

Wojciech Fibak i jego partner Tom Okker (Holandia) sklasyfikowani zostali na 5 pozycji.

Na pierwszym miejscu znaleźli się nieoczekiwanie Paragwajczyk Victor Pecci i Hiszpan Jose Higueras. Zaczęli oni grać ze sobą dopiero w tegorocznym sezonie i uzyskali już wiele cennych sukcesów m. in. wygrali turniej w Mediolanie. Na 2 miejscu są dawniej powi i reprezentanci USA Fred McNair i Sherwood Stewart, a na trzecim weterani Stan Smith i Bob Lutz (USA).

Rozgrywki w grupie „A", w której występują Fibak i Okker rozpoczną się pojedynkiem Higueras, Pecci — Zugarelli, Barazzutti.

* * *

Organizatorzy otwartych mistrzostw tenisowych Włoch, które odbędą się w dniach 22—28 maja w Rzymie zaprosili do udziału w tej imprezie m. in. Wojciecha Fibaka. Turniej będzie miał silną obsadę. Mają w nim wziąć udział m. in. ubiegłoroczny zwycięzca Vitas Gerulaitis (USA), a także Szwed Bjoern Borg, Amerykanie Brian Gottfried, Eddie Dibbs, Roscoe Tanner, Harold Solomon, Arthur Ashe, Hiszpan Manuel Orantes, Meksykanin Raul Ramirez, a także Włosi Adriano Panatta i Corrado Barazzutti.

Fibak i Okker w finale turnieju WCT

Po raz drugi w swej karierze Wojciech Fibak zakwalifikował się do finału deblowych mistrzostw WCT, czyli nieoficjalnych mistrzostw świata. W Kansas City Polak występuje wraz z Holendrem Tomem Okkerem, a para ta wygrała bezapelacyjnie dwa pierwsze pojedynki — z Victorem Peccim (Paragwaj) i Jose Higuerasem (Hiszpania) 6:1, 6:1 oraz z Ilie Nastase (Rumunia) i Jaime Fillolem (Chile) 6:3, 6:4, a w ostatnim, nie mającym już znaczenia spotkaniu pokonali włoski debel Corrado Barazzutti — Antonio Zugarelli 6:2, 3:6, 6:3.

W finale Fibak i Okker zmierzą się z amerykańskimi tenisistami Stanem Smithem i Bobem Lutzem.

(PAP)

FIBAK i OKKER W DEBLOWYM FINALE WCT

W KANSAS CITY, półtoramilionowym mieście położonym nad Missouri, rozpoczął się finałowy turniej deblowy WCT, uznany za nieoficjalne mistrzostwa świata w tej konkurencji. Wśród ośmiu par wyłonionych w toku trwającego od początku roku cyklu turniejów, wywalczyli też miejsce Wojciech Fibak i Tom Okker.

Para polsko-holenderska znalazła się w jednej grupie eliminacyjnej (system rozgrywek został w tym roku zmieniony) z teamami: Jose Higueras, Victor Pecci; Jaime Fillol, Ilie Nastase; Corrado Barazzutti, Antonio Zugarelli. Wbrew pozorom są to bardzo silni konkurenci:

FILLOL i NASTASE to tenisiści wysokiej klasy, a że cały rok prawie grają razem, więc tworzą z pewnością zgrany duet.

Świetnie uzupełniają się na korcie Hiszpan **HIGUERAS** (doskonałe returny, zaskakujące, dokładne loby) i Paragwajczyk **PECCI** (potężny serwis i smecz, świetne krycie siatki, szybkość).

BARAZZUTTI i ZUGARELLI, wobec katastrofalnego spadku formy Panatty i słabszej dyspozycji Bertolucciego, są obecnie najsilniejszym deblem Włoch.

Uczciwie trzeba jednak stwierdzić, że druga grupa eliminacyjna jest silniejsza. Takie pary jak **Stan Smith i Bob Lutz**, oraz **Sherwood Stewart i Fred McNair** nie wymagają rekomendacji, ale również teamy złożone z młodych Amerykanów **(Mike Cahill, Terry Moor; Tom Leonard, Mike Machette)** są świetnie zgrane, bez żadnych kompleksów, mogą więc okazać się bardzo groźne.

W środę rano czasu amerykańskiego połączyliśmy się z Kansas City.

— Trenuję tu od dwóch dni — powiedział Wojciech Fibak — bardzo uważnie. Idzie zarówno o poprawienie formy jak i o przestawienie się z kortów otwartych, na których grałem ostatnio, na warunki halowe i kort supremowy. Tom trenuje mniej, bo nadwerężył mięsień pleców i to mu przeszkadza w serwowaniu. Wiadomo zaś, że serwis Okkera to jeden z głównych naszych atutów. Szczęśliwie dla nas wypadło, że choć turniej zaczyna się w środę, to my pierwszy mecz mamy dopiero w czwartek. Myślę, że Tom zdoła na czas się wykurować.

Oto program gier pary Okker, Fibak:

czwartek, 4.05, godz. 18 — Higueras, Pecci.

piątek, 5.05, godz. 21 — Fillol, Nastase.

sobota, 6.05, godz. 19 — Barazzutti, Zugarelli.

— Najważniejsze to zrobić dobry początek — kontynuował Wojciech Fibak. — W Mediolanie graliśmy w parze z Ramirezem właśnie przeciwko Higuerasowi i Peccierau. Wszyscy sądzili, że wygramy łatwo, a jednak mimo 4 piłek meczowych uległiśmy 6:4, 6:7, 6:7. Mam nadzieję, że tu pójdzie nam lepiej.

W ostatnim dniu deblowych rozgrywek w Kansas City odbędzie się tylko jeden mecz — wielki finał między zwycięzcami obu grup. To pięciosetowe spotkanie transmitować będą liczne stacje telewizyjne. Jeśli znajdzie się w nim Fibak być może obraz dotrze i do Polski?

ACH

Fibak i Okker mistrzami świata

Wojciech Fibak i Holender **Tom Okker** zdobyli mistrzostwo świata WCT w grze deblowej na rok 1978. W finałowym pojedynku w Kansas City pokonali oni reprezentantów USA **Stana Smitha i Boba Lutza** 6:7, 6:4, 6:0, 6:3. Warto przypomnieć, że tenisista polski już po raz drugi w swej karierze triumfuje w mistrzostwach WCT. Przed dwoma laty zajął również pierwsze miejsce, występując z **Karlem Meilerem** (RFN).

Finałowy pojedynek wywołał duże zainteresowanie, oglądało go kilkadziesiąt milionów telewidzów w USA dzięki transmisji, przeprowadzonej przez stacje NBC. Prasa amerykańska za faworytów uważała swych tenisistów — pierwszych deblowych mistrzów świata z 1973 r. Tym bardziej, że **Smith i Lutz** zaprezentowali świetną formę w eliminacjach, zwyciężając **McNaira i Stewarta.**

(Dokończenie na str. 6)

Fibak i Okker mistrzami świata

(Dok. ze str. 1)

Początek finałowego meczu był pomyślny dla **Smitha i Lutza.** Wygrali 7:6 (w tie-breaku 7:4). Potem jednak na korcie panowali już **Fibak i Okker.** Dzięki świetnym returnom przełamali serwis **Lutza** i drugi set zakończył się ich zwycięstwem 6:4. Trzeba dodać, że po wyczerpujących meczach eliminacyjnych **Smith i Lutz** byli zmęczeni. Obaj serwowali słabiej niż zwykle. **Smith** przegrał w sumie 4 gemy przy swoich serwisach, a **Lutz** — 39. Zdaniem niektórych komentatorów najlepszym zawodnikiem na korcie był **Wojciech Fibak.**

Sukces w Kansas City

FIBAK i OKKER DEBLOWYMI MISTRZAMI ŚWIATA

PARA Wojciech Fibak, Tom Okker zdobyła tytuł mistrzów świata! W odbywającym się tradycyjnie w Kansas City (Missouri) deblowym finale rozgrywek World Championship Tennis (Tenisowe Mistrzostwa Świata) Fibak i Okker zajęli pierwsze miejsce, wygrywając wszystkie spotkania eliminacyjne, a w finale zwyciężając znakomitą parę USA — Bob Lutz, Stan Smith.

A oto krótka relacja **Wojciecha Fibaka** dla Czytelników „PŚ":

— Strasznie chcieliśmy z Tomem wygrać ten turniej. Obu nam ostatnio nie szło zbyt dobrze (do finału w Kansas City zakwalifikowaliśmy się dopiero rzutem na taśmę, dzięki zwycięstwu w ostatnim turnieju WCT w Houston) więc ewentualny sukces podparłby nas moralnie. Nie bardzo się jednak na to zanosiło, bo Tom Okker nabawił się kontuzji pleców i nie mógł normalnie serwować, a ja nie byłem w najwyższej formie. Trenowaliśmy więc przed turniejem finałowym obaj bardzo pilnie, a ja właściwie schodziłem z kortu tylko na posiłki.

(DOKOŃCZENIE NA STR. 7)

FIBA pierwsza mistr

Piękny sukces Okker w debl wając tytuł bez grupie, ze strat wygrał w finale 6:4, 6:4, 6:0, 6:3.

Przypominamy w guerasem i Peccim i Nastase, 6:2, 3:6 i Zugarellim To s o zajęciu i miejsc dynek Smitha i L Stewartem — 7:5, 3: pary, Moor — Cahil nard byli wyraźnie

Finał, transmitowa dało kilkadziesiąt m

WOJCI DEBLO

(DOKOŃCZENIE ZE STR. 1)

Pierwszy mecz eliminacyjny przeciwko parze Jose Higueras i Victor Pecci uważaliśmy za najważniejszy, bo to przeciwnicy bardzo groźni (grając z Raulem Ramirezem, a więc partnerem teoretycznie silniejszym niż Okker, przegrałem przeciwko tej parze w finale turnieju w Mediolanie), a ewentualny sukces nad nimi byłby dobrym początkiem, stwarzającym szanse na wygranie grupy.

To był dziwny mecz. Ja zacząłem serwować i wygraliśmy gema na sucho. Później serwował Pecci, a wiadomo że Paragwajczyk pod tym względem należy do najlepszych na świecie. Obaj jednak dobrze returnowaliśmy jego bomby i po długiej walce udało nam się wygrać tego gema. Utrata punktu, na który nasi przeciwnicy liczyli stuprocentowo, tak ich załamała, że właściwie nie było już w ogóle walki. Biedny Higueras nie zdołał na przykład wygrać ani jednego swojego serwisu!

Następnego dnia, w piątek, odnieśliśmy drugie zwycięstwo z bardzo dobrą parą Jaime Fillol, Ilie Nastase. Walka była znacznie bardziej zacięta, ale cały właściwie czas my prowadziliśmy grę.

Ostatni mecz eliminacyjny, z Corrado Barazzuttim i Antonio Zugarellim, był już tylko formalnością, bo i tak już mieliśmy zapewniony finał. Być może dlatego graliśmy bez zbyt wielkiego zaangażowania i oddaliśmy Włochom jednego seta.

10 maja 1978

FIBAK — OKKER
pierwszą parą świata

str. 3

FIBAK I OKKER W DEBLOWYM FINALE WCT

W KANSAS CITY, półtoramilionowym mieście położonym nad Missouri, rozpoczął się finałowy turniej deblowy WCT, uznany za nieoficjalne mistrzostwa świata w tej konkurencji. Wśród ośmiu par wyłonionych w toku trwającego od początku roku cyklu turniejów, wywalczyli też miejsce Wojciech Fibak i Tom Okker.

Para polsko-holenderska znalazła się w jednej grupie eliminacyjnej (system rozgrywek został w tym roku zmieniony) z teamami: Jose Higueras, Victor Pecci; Jaime Fillol, Ilie Nastase; Corrado Barazzutti, Antonio Zugarelli. Wbrew pozorom są to bardzo silni konkurenci:

FILLOL i NASTASE to tenisiści wysokiej klasy, a że cały rok prawie grają razem, więc tworzą z pewnością zgrany duet.

Świetnie uzupełniają się na korcie Hiszpan **HIGUERAS** (doskonałe returny, zaskakujące, dokładne loby) i Paragwajczyk **PECCI** (potężny serwis i smecz, świetne krycie siatki, szybkość).

BARAZZUTTI i ZUGARELLI, wobec katastrofalnego spadku formy Panatty i słabszej dyspozycji Bertolucciego, są obecnie najsilniejszym deblem Włoch.

Uczciwie trzeba jednak stwierdzić, że druga grupa eliminacyjna jest silniejsza. Takie pary jak **Stan Smith i Bob Lutz**, oraz **Sherwood Stewart i Fred McNair** nie wymagają rekomendacji, ale również teamy złożone z młodych Amerykanów (**Mike Cahill, Terry Moor; Tom Leonard, Mike Machette**) są świetnie zgrane, bez żadnych kompleksów, mogą więc okazać się bardzo groźne.

W środę rano czasu amerykańskiego połączyliśmy się z Kansas City.

— Trenuję tu od dwóch dni — powiedział Wojciech Fibak — bardzo ustalnie. Idzie zarówno o poprawienie formy jak i o przestawienie się z kortów otwartych, na których grałem ostatnio, na warunki halowe i kort supremowy. Tom trenuje mniej, bo nadwerężył mięsień pleców i to mu przeszkadza w serwowaniu. Wiadomo zaś, że serwis Okkera to jeden z głównych naszych atutów. Szczęśliwie dla nas wypadło, że choć turniej zaczyna się w środę, to my pierwszy mecz mamy dopiero w czwartek. Myślę, że Tom zdoła na czas się wykurować.

Oto program gier pary Okker, Fibak:

czwartek, 4.05, godz. 18 — Higueras, Pecci.

piątek, 5.05, godz. 21 — Fillol, Nastase.

sobota, 6.05, godz. 19 — Barazzutti, Zugarelli.

— Najważniejsze to zrobić dobry początek — kontynuował Wojciech Fibak. — W Mediolanie grałem w parze z Ramirezem właśnie przeciwko Higuerasowi i Pecciemu. Wszyscy sądzili, że wygramy łatwo, a jednak mimo 4 piłek meczowych uległiśmy 8:6, 6:7, 8:7. Mam nadzieję, że tu pójdzie nam lepiej.

W ostatnim dniu deblowych rozgrywek w Kansas City odbędzie się tylko jeden mecz — wielki finał między zwycięzcami obu grup. To pięciosetowe spotkanie transmitować będą liczne stacje telewizyjne. Jeśli znajdzie się w nim Fibak być może obraz dotrze i do Polski?

ACH

Fibak-Okker
mistrzami świata WCT

Piękny sukces odniosła polsko-holenderska para Wojciech Fibak — Tom Okker w deblowych mistrzostwach świata WCT w Kansas City, zdobywając tytuł bez porażki! Po pokonaniu wszystkich trzech par w swojej grupie, ze stratą tylko jednego seta, mistrzowski debel w pięknym stylu wygrał w finale ze zwycięzcą drugiej grupy, parą USA Smith — Lutz 6:1, 6:4, 6:0, 6:3.

Przypominamy wyniki: 6:1, 6:1 z Higuerasem i Peccim, 6:3, 6:4 z Fillolem i Nastase, 6:3, 3:6, 6:3 z Barazzuttim i Zugarellim. To w grupie. W drugiej o zajęciu 1 miejsca zadecydował pojedynek Smitha i Lutza z McNairem i Stewartem — 7:5, 3:6, 7:6. Pozostałe dwie pary, Moor — Cahill i Machette — Leonard były wyraźnie słabsze.

Finał, transmitowany przez TV, oglądało kilkadziesiąt milionów widzów. Fibak jest pierwszym tenisistą w historii tej rywalizacji, który dwukrotnie wywalczył tytuł mistrza WCT, w obu przypadkach w Kansas City. Przed dwoma laty w parze z Mellerem, teraz z Okkerem.

W wywiadzie dla NBC Fibak powiedział po meczu m. in.: „Dziękuję Okkerowi za świetną grę. Pozdrawiam Polonię amerykańską, która tak serdecznie mnie dopingowała. Jestem dumny, że jestem Polakiem i cieszę się, że nie sprawiłem zawodu rodakom. Nasi finałowi przeciwnicy to wspaniali sportowcy, atmosfera pojedynku była wręcz doskonała".

Stan Smith powiedział: „Tego dnia Fibak i Okker grali wspaniale i byli nie do pokonania. Kansas City jest szczęśliwe dla Polaka i myślę, że po dwóch zwycięstwach otrzyma on honorowe obywatelstwo tego miasta...".

Zdaniem obserwatorów, Fibak był najlepszym zawodnikiem w czwórce finalistów.

Fibak i Okker
mistrzami świata

Wojciech Fibak i Holender **Tom Okker** zdobyli mistrzostwo świata WCT w grze deblowej na rok 1978. W finałowym pojedynku w Kansas City pokonali oni reprezentantów USA **Stana Smitha i Boba Lutza** 6:7, 6:4, 6:0, 6:3. Warto przypomnieć, że tenisista polski już po raz drugi w swej karierze triumfuje w mistrzostwach WCT. Przed dwoma laty zajął również pierwsze miejsce, występując z **Karlem Mellerem** (RFN).

Finałowy pojedynek wywołał duże zainteresowanie, oglądało go kilkadziesiąt milionów telewidzów w USA dzięki transmisji, przeprowadzonej przez stacje NBC. Prasa amerykańska za faworytów uważała swych tenisistów — pierwszych deblowych mistrzów świata z 1973 r. Tym bardziej, że **Smith i Lutz** zaprezentowali świetną formę w eliminacjach, zwyciężając **McNaira i Stewarta.**

(Dokończenie na str. 6)

WOJCIECH FIBAK I TOM OKKER DEBLOWYMI MISTRZAMI WCT

(DOKOŃCZENIE ZE STR. 1)

Pierwszy mecz eliminacyjny przeciwko parze Jose Higueras i Victor Pecci uważaliśmy za najważniejszy, bo to przeciwnicy bardzo groźni (grając z Raulem Ramirezem, a więc partnerem teoretycznie silniejszym niż Okker, przegrałem przeciwko tej parze w finale turnieju w Mediolanie), a ewentualny sukces nad nimi byłby dobrym początkiem, stwarzającym szanse na wygranie grupy.

To był dziwny mecz. Ja zacząłem serwować i wygraliśmy gema na sucho. Później serwował Pecci, a wiadomo że Paragwajczyk pod tym względem należy do najlepszych na świecie. Obaj jednak dobrze returnowaliśmy jego bomby i po długiej walce udało nam się wygrać tego gema. Utrata punktu, na który nasi przeciwnicy liczyli stuprocentowo, tak ich załamała, że właściwie nie było już w ogóle walki. Biedny Higueras nie zdołał na przykład wygrać ani jednego swojego serwisu!

Następnego dnia, w piątek, odnieśliśmy drugie zwycięstwo z bardzo dobrą parą Jaime Fillol, Ilie Nastase. Walka była znacznie bardziej zacięta, ale cały właściwie czas my prowadziliśmy grę.

Ostatni mecz eliminacyjny, z Corrado Barazzuttim i Antonio Zugarellim, był już tylko formalnością, bo i tak już mieliśmy zapewniony finał. Być może dlatego graliśmy bez zbyt wielkiego zaangażowania i oddaliśmy Włochom jednego seta.

W niedzielę o godzinie 12 rozpoczął się wielki finał. Hala Municipal Auditorium pełna — ponad 15 tysięcy widzów — mimo transmisji telewizyjnej (NBC) prowadzonej przez znakomitego komentatora Buda Collinsa. Przeciwnikiem Fibaka i Okkera był jeden z najlepszych teamów deblowych w historii tenisa — Amerykanie Bob Lutz i Stan Smith. Przypomnijmy, że dwa lata temu przeciwko tej samej parze walczyli w finale WCT Fibak i Meller zwyciężając w pięciu setach.

Oto dalszy ciąg relacji Wojciecha Fibaka:

— Od początku my prowadziliśmy grę. Ja wygrałem łatwo swój serwis. Później mieliśmy dwie przewagi na serwisie Lutza, ale nie udało się nam wykorzystać szansy. W trzecim gemie Tom wygrał pewnie serwis, a w czwartym przełamaliśmy podanie Smitha. Było więc 3:1 dla nas i mój serwis. Wydawało się, że mamy seta w kieszeni, ale tenis to gra, w której nie można być pewnym niczego. Przy stanie 40:15 Tom zepsuł woleja w dość łatwej pozycji. Jeszcze gorzej poszło mu przy następnej piłce. Wymanewrowaliśmy przeciwników tak, że obaj znaleźli się w jednym rogu. Piłka była nad siatką i cały kort wolny. O dziwo mój partner nie zdołał wykorzystać tak świetnej okazji. Tom aż jęknął z rozpaczy, a Lutz i Smith — jakby w nich wstąpił nowy duch — zaczęli grać wręcz fantastycznie. Z wielkim trudem udało się nam dociągnąć do stanu 6:6 (przy 5:6 przeciwnicy mieli dwa setbole), ale tiebreaker przegraliśmy 4:7.

Drugi set zaczął się dla nas fatalnie. Smith zaserwował 3 asy i wygrał gema na sucho, a w drugim gemie Tom nie mógł sobie poradzić z returnami przeciwników tak, że przegraliśmy do piętnastu.

I w tym momencie znów nastąpił przełom. Widząc, że taka gra nic nam nie da zacząłem walić returny z całej siły i wszystkie mi wyszły. Przełamaliśmy serwis Lutza, gładko wygraliśmy mój i stan się wyrównał — 2:2. W tym momencie z Toma opadło paraliżujące go zdenerwowanie i już do końca grał wręcz znakomicie. Wygraliśmy tego seta 6:4, a następnego do zera, co w deblu jest wynikiem niezmiernie rzadkim.

Obraz gry właściwie nie zmienił się i w czwartym secie. Graliśmy spokojnie i pewnie, uważając tylko żeby wszystkie serwisy kierować na bekhend Smitha. Wystarczyło, że raz przełamaliśmy jego serwis aby pilnując swoich podań wygrać 6:3.

Tyle o wielkim finale w Kansas City Wojciech Fibak. Dodajmy do tego, że Polak zebrał znakomite recenzje od wszystkich sprawozdawców, a wielu z nich uznało go za tenisistę nr 1 turnieju w Kansas City.

Wyniki:

Eliminacje, grupa A: Fibak, Okker — Higueras, Pecci 6:1, 6:1; Higueras, Pecci — Barazzutti, Zugarelli 8:7, 6:2, 6:1; Fibak, Okker — Fillol, Nastase 6:3, 6:4; Fillol, Nastase — Higueras, Pecci 6:3, 6:3; Fibak, Okker — Barazzutti, Zugarelli 6:3, 3:6, 6:3; Fillol, Nastase — Barazzutti, Zugarelli 6:3, 6:

Eliminacje, grupa B: Lutz, Smith — Leonard, Machette 7:6, 7:6; McNa Stewart — Cahill, Moor 7:6, 4:6, 7 Cahill, Moore — Leonard, Machette 6:2, 6:4; Lutz, Smith — Cahill, M 6:4, 6:3; McNair, Stewart — Leon Machette 6:3, 6:3; Lutz, Smith — McNair, Stewart 7:5, 3:6, 7:5.

Finał: Wojciech Fibak, Tom Okker — Bob Lutz, Stan Smith 6:7 (4:7), 6:4, 6:3, 6:3.

ACH

Fibak i Okker
mistrzami świata

(Dok. ze str. 1)

Początek finałowego meczu był pomyślny dla **Smitha i Lutza.** Wygrali 7:6 (w tie-breaku 7:4). Potem jednak na korcie panowali już **Fibak i Okker.** Dzięki świetnym returnom przełamali serwis **Lutza** i drugi set zakończył się ich zwycięstwem 6:4. Trzeba dodać, że po wyczerpujących meczach eliminacyjnych **Smith i Lutz** byli zmęczeni. Obaj serwowali słabiej niż zwykle. **Smith** przegrał w sumie 4 gemy przy swoich serwisach, a **Lutz** — 39. Zdaniem niektórych komentatorów najlepszym zawodnikiem na korcie był **Wojciech Fibak.**

Sukces w Kansas City

FIBAK i OKKER DEBLOWYMI MISTRZAMI ŚWIATA

PARA Wojciech Fibak, Tom Okker zdobyła tytuł mistrzów świata! W odbywającym się tradycyjnie w Kansas City (Missouri) deblowym finale rozgrywek World Championship Tennis (Tenisowe Mistrzostwa Świata) Fibak i Okker zajęli pierwsze miejsce, wygrywając wszystkie spotkania eliminacyjne, a w finale zwyciężając znakomitą parę USA — Bob Lutz, Stan Smith.

A oto krótka relacja **Wojciecha Fibaka** dla Czytelników „PŚ":

— Szczerze chcieliśmy z Tomem wygrać ten turniej. Obu nam ostatnio nie szło zbyt dobrze (do finału w Kansas City zakwalifikowaliśmy się dopiero rzutem na taśmę, dzięki zwycięstwu w ostatnim turnieju WCT w Houston) więc ewentualny sukces podparłby nas moralnie. Nie bardzo się jednak na to zanosiło, bo Tom Okker nabawił się kontuzji pleców i nie mógł normalnie serwować, a ja nie byłem w najwyższej formie. Trenowaliśmy więc przed turniejem finałowym obaj bardzo pilnie, a ja właściwie schodziłem z kortu tylko na posiłki.

(DOKOŃCZENIE NA STR. 7)

TENIS

Fibak-Okker pierwszą p

Pomyślna wiadomość nadeszła późnym niedzielnym wieczorem z dalekiego Kansas City. Polak Wojciech Fibak i Holender Tom Okker zwyciężyli w finałowym turnieju par deblowych WCT, uzyskując tym samym tytuł nieoficjalnych mistrzów świata. Sukces jest duży a zadowolenie z niego tym większe, że uzyskany został już po raz drugi. Przypomnijmy, że w roku 1976 Wojciech Fibak zdobył również w tym samym Kansas City mistrzostwo WCT, chociaż z innym partnerem — Karlem Meilerem.

Przed tegorocznymi finałami WCT niewielu fachowców a i zwykłych sympatyków tenisa dawało parze polsko-holenderskiej większe szanse na zwycięstwo. Wprawdzie obaj ci tenisiści zanotowali w ciągu pierwszych miesięcy sporo zwycięstw, ale równocześnie doznawali tu i ówdzie nieoczekiwanych porażek. W tej sytuacji w Kansas City, gdzie zebrało się 8 najlepszych par deblowych świata, zadanie było niezwykle trudne, ale Polak i Holender wywiązali się z niego celująco.

W pierwszym meczu para polsko-holenderska pokonała Victora Pecciego (Paragwaj) i Jose Higuerasa (Hiszpania) i to w sposób bardzo przekonywający, bo 6:1, 6:1. Obaj panowali niepodzielnie na korcie i co najciekawsze, właśnie Pecci i Higueras typowani byli na zwycięzców turnieju, Fibak i Okker przewyższali ich jednak przede wszystkim returnami oraz skuteczniejszą grą przy siatce.

W drugim spotkaniu para polsko-holenderska zmierzyła się z Ilie Nastase i Jaimie Fillolem. I tym razem Fibak i Okker grali swobodnie, pewnie, osiągając przekonywające zwycięstwo. Po tym spotkaniu mieli już zapewniony udział w finale, bez względu na wynik trzeciego pojedynku w grupie, w toku którego przeciwnikami ich byli Włosi Zugarelli i Barazzutti. Ale Holender i Polak nie spuścili z tonu i nadal — że użyjemy określenia bokserskiego — idąc za ciosem, wygrali z parą włoską 6:2, 2:6, 6:2, demonstrując dobrą, pełną polotu grę. Jedynie w drugim secie pozwolili sobie na lekkie odprężenie, ale w trzecim znów grali na poziomie mistrzowskim.

W drugiej grupie najlepszym deblem okazali się Amerykanie Stan Smith i Bob Lutz, którzy w walkach z Fredem McNairem i Sherwoodem Strewartem, Terry Moorem i Mike Cahillem oraz Mike Machettem i Tomem Leonardem wywalczyli prawo startu w finale.

Pojedynek finałowy wywołał duże zainteresowanie a dzięki transmisji telewizyjnej oglądało go kilkadziesiąt milionów telewidzów. Prasa amerykańska za faworytów uważała swych tenisistów Stana Smitha i Boba Lutza, którzy już w roku 1973 w pierwszych finałach par deblowych WCT okazali się najlepsi. Ponadto para amerykańska zaprezentowała świetną formę w rozgrywkach grupowych, zwyciężając m. in. świetnych McNaira i Stewarta.

Początek finałowego pojedynku zdawał się potwierdzać te opinie, ponieważ pierwszego seta po niezwykle wyrównanej i zaciętej walce wygrali w tie-breaku (7:4) właśnie Amerykanie. Później już jednak Fibak i Okker wpadli we właściwy rytm i grali koncertowo. W drugim secie, dzięki znakomitym returnom przełamali serwis Lutza i to wystarczyło, by set zakończył się ich zwycięstwem 6:4. Trzeci to już popis Polaka i Holendra, którzy wygrali do zera. Wreszcie w czwartym secie przypieczętowali zwycięstwo uzyskując wynik 6:3.

Tak więc Fibak i Okker uzyska li mistrzostwo świata WCT, wygrywając wszystkie spot Porównując wyniki tegoroc finału par deblowych WCT, nikami finału sprzed dwóc nasuwa się wniosek, że ty rem Fibak i Okker osiągnel cięstwo znacznie łatwiej n bak i Meiler w roku 19 tamtym, pamiętnym finale polsko-zachodnioniemiecka siała bowiem toczyć ciężki dzo wyrównane boje, w tym in. rozegrać aż dwa pojed pięciosetowe. Przypom więc, że w roku 1976 Fibak ler pokonali w grupie na Case i Masters (Australia 7:6, 7:5 a później Ramirez ksyk) i Gottfrieda (USA) 6: 4:6, 4:6, 6:4. W finale zm się właśnie ze Smithem i L czyli tą samą parę z którą i Okker walczyli w br., osta zwycięstwo w pięciu setach 2:6, 3:6, 6:3, 6:4.

Może sukces doda otuchy wności ziebie naszemu repr tacyjnemu tenisiście i po mu przełamać nie najlepszą cień passę w grach pojedyńc

WYNIKI:

Grupa A: Fibak, Okke Pecci, Higueras 6:1, 6:1, Okker — Nastase, Fillol 6:

Mistrzowie świata WTC w deblu — Wojciech Fibak (z lewej) i Tom Okker
Fot. CAF

Wojciech Fibak – o swoim sukcesie

Nasz mistrz świata w deblu przegrał...grę podwójną w spotkaniu Polska - W. Brytania

WOJCIECH Fibak ponownie mistrzem świata w tenisie! Tym razem, grając wspólnie z Holendrem Okkerem, zwyciężyli w w finale debla, pokonując w decydującym pojedynku amerykańskich zawodników — Stana Smitha i Boba Lutza. Warto dodać, że dwa lata temu W. Fibak zwyciężył także w finale, mając za partnera reprezentanta RFN, Karla Meilera.

— Muszę się przyznać — powiedział po zwycięskim finale nasz reprezentant — że nie spodziewałem się tak łatwej drogi do ostatecznego zwycięstwa. Najpierw bowiem stosunkowo łatwo, bo 6:1 i 6:1 pokonaliśmy faworyzowanych Pecciego i Higuerasa. Następnie wygraliśmy z Nastase i Fillolem, a więc także tymi, którzy potrafią grać debla. Stosunkowo najtrudniej poszło nam w finale.

— Prosimy o kilka słów na temat decydującej gry?

— Rozpoczęło się obiecująco dla Amerykanów. Wygrali oni pierwszego seta. Wprawdzie tie braekiem, ale dobry start, to... połowa wygranej. W drugim secie było już nieco lepiej. Zdołaliśmy przełamać serwis Lutza i wygraliśmy 6:4. Wydaje mi się, że przełomowy moment nastąpił w trzecim secie, którego wygraliśmy bez straty gema 6:0. Amerykanie zrezygnowali jakby z walki, stracili nadzieję na ostateczny sukces.

— Co jest podstawą waszego zwycięstwa?

— Uzyskaliśmy na czas wysoką formę. Rozumieliśmy się na korcie. A poza tym, aby być sprawiedliwym, muszę dodać, że Amerykanie byli nieco bardziej od nas zmęczeni, gdyż mieli trudniejszą drogę do finału. Szczególnie ich walka z McNairem i Stewartem kosztowała wiele sił.

Niezwykle szczęśliwy był także Tom Okker.

— Już pogratulowałem Wojtkowi sukcesu, jakiego nie odniósł do tej pory żaden tenisista — powiedział sympatyczny Holender. — Nikomu bowiem nie udało się wygrać mistrzostwa świata w deblu dwa razy. W tym roku grało się nam bardzo dobrze, wygraliśmy wiele turniejów. Ale muszę się przyznać, że przed decydującą rozgrywką byłem bardzo zdenerwowany i być może z tego powodu przegraliśmy pierwszego seta.

A oto co powiedział po wielkim finale Amerykanin Stan Smith:

— Polak i Holender grali wspaniale. W drugim secie widać już było, że z nimi nie wygramy. Naszym przeciwnikom wszystko dosłownie wychodziło. Chciałbym pogratulować przede wszystkim Fibakowi. Kansas City jest dla niego bardzo szczęśliwym miastem, wygrał w nim już po raz drugi mistrzostwo świata. Może zostanie honorowym obywatelem tego miasta?

Bezpośrednio po swym zwycięstwie Wojciech Fibak wsiadł do samolotu i przyleciał do Duesseldorfu, gdzie rozgrywany jest po raz pierwszy tzw. Puchar Narodów w tenisie. Nasza reprezentacja za przeciwników miała zespół angielski.

W pierwszym pojedynku John Lloyd pokonał Tadeusza Nowickiego 6:2, 6:2. Potem na kort wyszli Wojciech Fibak i Buster Mottram. Mottram to świetny zawodnik, nasz reprezentant walczył z nim ze zmiennym szczęściem wiele razy. Teraz pojedynek też był bardzo zacięty. Ostatecznie wygrał Polak 3:6, 6:2, 7:6. Zdaniem obserwatorów, ostatni set stał na bardzo wysokim poziomie.

Miał szczęście Fibak podczas tie braeku w meczu indywidualnym, nie miał natomiast w deblu. Startując wspólnie z Nowickim przegrał pierwszego seta 2:6, by w takim samym stosunku pokonać rywali w drugim. Decydujący przyniósł jednak sukces 7:6 Anglikom.

W drugim meczu naszej grupy USA, uważane za faworyta Pucharu, pokonały Australię 2:1. Właśnie z zespołem amerykańskim grać będą Polacy 11 maja.

W pozostałych pojedynkach Hiszpania pokonała RFN 2:1 i w takim samym stosunku Włochy — Chile.



5 MINUT WY

Nadzieja w

Na początku maja, jeszcz finału WCT, na łamach „P taś można było następując

...„Wielu dziwoni i pisze sprawie Wojciecha Fiba ka. Dlaczego nasz mistr tak łatwo przegrywa os tatnio już w I lub II run dzie poważnych turniejów Co stało się przyczyną, że zg bił formę? I jakie często po jawia się inne, związane z n szym tenisem pytanie: dlacze go wciąż nie tylko nie mam drugiego Fibaka, ale nawet n to się nie zanosi?

Od podobnych pytań rozpo czynamy rozmowę z wicepres sem PZT, trenerem kadry i b łym wybitnym zawodnikie ZBIGNIEWEM BEŁDOW SKIM.

— Zarzuć od sprawy pierwsze Czy Fibak gra gorzej niż prz dwoma laty? Chyba nie, gdyż u tawicznie walcząc w czołowymi kiestami świata nabrał rutyny, d świadczenia, poprawił niektóre u derzenia np. serwis. Może je mniej odporny psychicznie (czę to przegrywamy „tie-break"), ale to ma lepszą niż dawniej kondy cję. Kibice pragną zwycięstw na asami — Connorsem, Vilasem, Bo giem czy Orantesem, a zapomina ją, że ważnych i liczących się „komputerowej klasyfikacji" tu nieiów jest obecnie znacznie wi cej niż tygodni w kalendarzu. C więcej: system rozgrywek zost w tym roku zmieniony. Jeśli turniejach grywało 64 różnej kla sy zawodników, to oczywiście, b wiej niż obecnie, gdy gra tylk 32 lub 16 ścisłej elity, było prz brnąć przez dwie czy trzy rund Teraz walka z innych z mo nymi zaczyna się już od pierw szej partii niemal w każdym tu nieju cyklu WCT Grand Pri Dziś w tenisie trudno o faworyt ów. Jak trafnie napisano w ksi ce „Grajmy w tenisa" powstani ponad 100-osobowej elity mistrzó

TENIS

Fibak-Okker pierwszą parą świata

Pomyślna wiadomość nadeszła późnym niedzielnym wieczorem z dalekiego Kansas City. Polak Wojciech Fibak i Holender Tom Okker zwyciężyli w finałowym turnieju par deblowych WCT, uzyskując tym samym tytuł nieoficjalnych mistrzów świata. Sukces jest duży a zadowolenie z niego tym większe, że uzyskany został już po raz drugi. Przypomnijmy, że w roku 1976 Wojciech Fibak zdobył również w tym samym Kansas City mistrzostwo WCT, chociaż z innym partnerem — Karlem Mellerem.

Przed tegorocznymi finałami WCT niewielu fachowców a i zwykłych sympatyków tenisa dawało parze polsko-holenderskiej większe szanse na zwycięstwo. Wprawdzie obaj ci tenisiści zanotowali w ciągu pierwszych miesięcy sporo zwycięstw, ale równocześnie doznawali tu i ówdzie nieoczekiwanych porażek. W tej sytuacji w Kansas City, gdzie zebrało się 8 najlepszych par deblowych świata, zadanie było niezwykle trudne, ale Polak i Holender wywiązali się z niego celująco.

W pierwszym meczu para polsko-holenderska pokonała Victora Pecciego (Paragwaj) i Jose Higueresa (Hiszpania) i to w sposób bardzo przekonywający, bo 6:1, 6:1. Obaj panowali niepodzielnie na korcie i co najciekawsze, właśnie Pecci i Higueras typowani byli na zwycięzców turnieju. Fibak i Okker przewyższali ich jednak przede wszystkim returnami oraz skuteczniejszą grą przy siatce.

W drugim spotkaniu para polsko-holenderska zmierzyła się z Ilie Nastase i Jaimie Fillolem. I tym razem Fibak i Okker grali swobodnie, pewnie, osiągając przekonywające zwycięstwo. Po tym spotkaniu mieli już zapewniony udział w finale, bez względu na wynik trzeciego pojedynku w grupie, w toku którego przeciwnikami ich byli Włosi Zugarelli i Barazzutti. Ale Holender i Polak nie spuścili z tonu i nadal — że użyjemy określenia bokserskiego — idąc za ciosem, wygrali z parą włoską 6:2, 3:6, 6:3, demonstrując dobrą, pełną polotu grę. Jedynie w drugim secie pozwolili sobie na lekkie odprężenie, ale w trzecim znów grali na poziomie mistrzowskim.

W drugiej grupie najlepszym deblem okazali się Amerykanie Stan Smith i Bob Lutz, którzy w walkach z Fredem McNairem i Sherwoodem Strewartem, Terry Moorem i Mike Cahillem oraz Mike Machettem i Tomem Leonardem wywalczyli prawo startu w finale.

Pojedynek finałowy wywołał duże zainteresowanie a dzięki transmisji telewizyjnej oglądało go kilkadziesiąt milionów telewidzów. Prasa amerykańska za faworytów uważała swych tenisistów Stana Smitha i Boba Lutza, którzy już w roku 1973 w pierwszych finałach par deblowych WCT okazali się najlepsi. Ponadto para amerykańska zaprezentowała świetną formę w rozgrywkach grupowych, zwyciężając m. in. świetnych McNaira i Stewarta.

Początek finałowego pojedynku zdawał się potwierdzać te opinie, ponieważ pierwszego seta po niezwykle wyrównanej i zaciętej walce wygrali w tie-breaku (7:4) właśnie Amerykanie. Później już jednak Fibak i Okker wpadli we właściwy rytm i grali koncertowo. W drugim secie, dzięki znakomitym returnom przełamali serwis Lutza i to wystarczyło, by set zakończył się ich zwycięstwem 6:4. Trzeci to już popis Polaka i Holendra, którzy wygrali do zera. Wreszcie w czwartym secie przypieczętowali zwycięstwo uzyskując wynik 6:3.

Tak więc Fibak i Okker uzyskali mistrzostwo świata WCT, wygrywając wszystkie spotkania. Porównując wyniki tegorocznego finału par deblowych WCT, z wynikami finału sprzed dwóch lat, nasuwa się wniosek, że tym razem Fibak i Okker osiągnęli zwycięstwo znacznie łatwiej niż Fibak i Meiler w roku 1976. W tamtym, pamiętnym finale para polsko-zachodnioniemiecka musiała bowiem toczyć ciężkie, bardzo wyrównane boje, w tym m. in. rozegrać aż dwa pojedynki pięciosetowe. Przypomnijmy więc, że w roku 1976 Fibak i Meiler pokonali w grupie najpierw Case i Masterza (Australia) 7:6, 7:5, 7:5 a później Ramireza (Meksyk) i Gottfrieda (USA) 6:4, 6:4, 4:6, 4:6, 6:4. W finale zmierzyli się właśnie ze Smithem i Lutzem czyli tą samą parą z którą Fibak i Okker walczyli w br., osiągając zwycięstwo w pięciu setach 6:3, 2:6, 3:6, 6:3, 6:4.

Może sukces doda otuchy i pewności siebie naszemu reprezentacyjnemu tenisiście i pomoże mu przełamać nie najlepszą passę w grach pojedynczych?

WYNIKI:

Grupa A: Fibak, Okker — Pecci, Higueras 6:1, 6:1, Fibak, Okker — Nastase, Fillol 6:2, 6:4, Fibak, Okker — Zugarelli, Barazzutti 6:2, 3:6, 6:3, Nastase, Fillol — Higueras, Pecci 6:3, 6:2.

Grupa B: Smith, Lutz — McNair, Sherwood 7:5, 3:6, 7:6, Smith, Lutz — Cahill, Moor 6:4, 6:2, Moor, Cahill — Machette, Leonard 6:2, 6:2.

Finał: Fibak, Okker — Smith, Lutz 6:7, 6:4, 6:0, 6:3.

W. Fibak i T. Okker mistrzami świata w deblu

Polak W. Fibak i Holender T. Okker wywalczyli tytuł tenisowych mistrzów świata w grze podwójnej, zajmując w finałowym turnieju WCT pierwsze miejsce. W decydującym o mistrzowskim tytule pojedynku para polsko - holenderska zwyciężyła czołowy debel amerykański B. Lutz — S. Smith, po czterosetowej walce 6—7, 6—4, 6—0, 6—3.

Pierwszego seta Fibak i Okker przegrali po niezwykle wyrównanej walce dopiero w tie breaku 4—7.

Warto przypomnieć, że w finałowym turnieju para polsko-holenderska wygrała wszystkie swoje pojedynki, a więc odniosła duży sukces, zajmując pierwsze miejsce bez porażki.

kcesie

ata w deblu podwójną

N. Brytania

— Polak i Holender grali wspaniale. W drugim secie widać już było, że z nimi nie wygramy. Naszym przeciwnikom wszystko dosłownie wychodziło. Chciałbym pogratulować przede wszystkim Fibakowi. Kansas City jest dla niego bardzo szczęśliwym miastem, wygrał w nim już po raz drugi mistrzostwo świata. Może zostanie honorowym obywatelem tego miasta?

Bezpośrednio po swym zwycięstwie Wojciech Fibak wsiadł do samolotu i przyleciał do Duesseldorfu, gdzie rozgrywany jest po raz pierwszy tzw. Puchar Narodów w tenisie. Nasza reprezentacja za przeciwników miała zespół angielski.

W pierwszym pojedynku John Lloyd pokonał Tadeusza Nowickiego 6:2, 6:2. Potem na kort wyszli Wojciech Fibak i Buster Mottram. Mottram to świetny zawodnik, nasz reprezentant walczył z nim ze zmiennym szczęściem wiele razy. Teraz pojedynek też był bardzo zacięty. Ostatecznie wygrał Polak 3:6, 6:2, 7:6. Zdaniem obserwatorów, ostatni set stał na bardzo wysokim poziomie.

Miał szczęście Fibak podczas tie breaku w meczu indywidualnym, nie miał natomiast w deblu. Startując wspólnie z Nowickim przegrał pierwszego seta 2:6, by w takim samym stosunku pokonać rywali w drugim. Decydujący przyniósł jednak sukces 7:6 Anglikom.

W drugim meczu naszej grupy USA, uważane za faworyta Pucharu, pokonały Australię 2:1. Właśnie z zespołem amerykańskim grać będą Polacy 11 maja.

W pozostałych pojedynkach Hiszpania pokonała RFN 2:1 i w takim samym stosunku Włochy — Chile.



AŁA KOMENTUJE:

Wojciech Fibak: — Jeśli zwycięskiego krakowiaka — to tylko w międzynarodowej parze...

Rys. Edward Ałaszewski

5 MINUT WYWIADU

Nadzieja w młodzieży

Na początku maja, jeszcze przed rozpoczęciem deblowego finału WCT, na łamach „Expressu Wieczornego" przeczytać można było następujące zdania.

...„Wielu dzwoni i pisze w sprawie Wojciecha Fibaka. Dlaczego nasz mistrz tak łatwo przegrywa ostatnio już w I lub II rundzie poważnych turniejów? Co stało się przyczyną, że zgubił formę? I jakże często pojawia się inne, związane z naszym tenisem pytanie: dlaczego wciąż nie tylko nie mamy drugiego Fibaka, ale nawet na to się nie zanosi?

Od podobnych pytań rozpoczynamy rozmowę z wiceprezesem PZT, trenerem kadry i byłym wybitnym zawodnikiem ZBIGNIEWEM BEŁDOWSKIM.

— Zacznę od sprawy pierwszej. Czy Fibak gra gorzej niż przed dwoma laty? Chyba nie, gdyż ustawicznie walcząc z czołowymi rakietami świata nabrał rutyny, doświadczenia, poprawił niektóre uderzenia np. serwis. Może jest mniej odporny psychicznie (często przegrywamy „tie-break"), ale za to ma lepszą niż dawniej kondycję. Kibice pragną zwycięstw nad asami — Connorsem, Vilasem, Borgiem czy Orantesem, a zapominają, że ważnych i liczących się do „komputerowej klasyfikacji" turniejów jest obecnie znacznie więcej niż tygodni w kalendarzu. Co więcej: system rozgrywek został w tym roku zmieniony. Jeśli w turniejach grywało 64 różnej klasy zawodników, to oczywiście, łatwiej niż obecnie, gdy gra tylko 32 lub 16 ściślej elity, było przebrnąć przez dwie czy trzy rundy. Teraz walka silnych z mocnymi zaczyna się już od pierwszej partii niemal w każdym turnieju cyklu WCT Grand Prix. Dziś w tenisie trudno o faworytów. Jak trafnie napisano w książce „Grajmy w tenisa" powstanie ponad 100-osobowej elity mistrzów zmieniło oblicze białego sportu. Czyż można się więc dziwić, gdy słynny Włoch Panatta w meczu Europa — Ameryka Płd. przegrywa z Kolumbijczykiem Molina sklasyfikowanym dopiero na 96 miejscu listy ATP? Wypadki zdarzają się nawet Connorsowi...

Co powiedziawszy muszę się przyznać, że sam też czekam na jakieś nowe, wielkie i efektowne zwycięstwo Wojtka. Może już w Rzymie, Paryżu lub Londynie? Stać go na to.

Jaką rolę odgrywają coraz większe nagrody pieniężne, zaś my o jakich dawnym mistrzom nawet się nie śniło?

— Rolę dopingującą do podnoszenia kwalifikacji, ale też i większą niż ongiś nerwowość, ba, chyba i stressy, które nie wszyscy potrafią przełamać. Są również inne złe strony np. wielu graczy w pogoni za wielką forsą zbytnio się forsuje, lub też wymyka spod kontroli związków.

● *Wróćmy na krajowe podwórko. Jak Pan ocenia niezbyt udane, zimowe rozgrywki Kings Cup?*

— Opracowałem i przedłożyłem zarządowi PZT specjalny raport w tej sprawie. Niestety, grając bez najlepszego zawodnika reprezentacja nie wykonała zadania dając się wyprzedzić Danii. Cóż, nie mamy w pełni wartościowych rezerw...

● *Otóż to. Mamy w Polsce coraz więcej kortów, sporo sprzętu, nowe kluby, zapał. Kiedy więc można oczekiwać systematycznej, długofalowej pracy, której końcowym efektem powinno być wychowanie nowych zawodniczek i zawodników mających szanse stać się światowymi gwiazdami jak Jedrzejowska, Skonecki czy Fibak?*

— Powiedziałem już gdzieś, że z pustego i Salomon nie naleje. Przez 5 lat panowała w polskim tenisie szkoleniowy zastój. Jako kapitan i trener reprezentacji dysponuję wciąż zawodnikami, którzy grali w niej kilka lat temu. Jestem za odmłodzeniem, ale trzeba to robić w sposób rozsądny. Mam w tym względzie przykrą nauczkę. Właśnie w Poznaniu, gdy do meczu o Puchar Europy wstawiłem Osolińskiego i Wieczorka. Młodych można wystawiać do poważnych sprawdzianów dopiero wtedy, jeśli będą równorzędnymi partnerami starszych kolegów. Na razie tylko junior Michał Niemiec spełnia wymagania. Bardzo liczę na Korczaka, Kilanowskiego, Mroczka, a także na utalentowane dziewczyny: Sieracką, Dziekońską, Kuczyńską, Słaboszewską. Znaczną część środków przeznaczamy z myślą o rozwoju młodzieży. Ale na efekty trzeba będzie poczekać. Minimum trzy, cztery lata...

● *Najbliższe ważne sprawdziany naszej czołówki?*

— Rakieta nr 1, czyli wciąż w kraju niezagrożony Fibak, 22 maja rozpoczyna walkę w rzymskim turnieju. Później następne ważne batalie 16—18 czerwca mecz zaliczeniowy z Czechosłowacją w Pradze. Wysyłamy juniorkę i juniora na cykl wielkich turniejów maj-czerwcowych. Zamierzenia na miarę skromnych możliwości...

* * *

Eksplozja zainteresowania tenisem, jak widać, nie zmieniła warunków pracy działaczy i trenerów PZT. Poszczególnymi reprezentacjami (jest ich ołeć) opiekują się społecznicy. Nie ma etatowych trenerów Związku! Niejednokrotnie próby (brak środków) wyjścia z miejsca na arenie międzynarodowej również nie zapowiadają zmiany sytuacji. Biały sport wciąż oczekuje pomocy.

Wywiad przeprowadził:

St. GARCZARCZYK

PUCHAR NARODÓW PRÓBĄ PRZED PUCHAREM DAVISA

Natychmiast po zakończeniu deblowego finału WCT Wojciech Fibak udaje się na drużynowy turniej o Puchar Narodów do Duesseldorfu. Drugim singlistą zespołu POLSKA będzie Tadeusz Nowicki. Ci dwaj tenisiści wystąpią razem w grze podwójnej.

Turniej w Duesseldorfie jest bardzo poważną imprezą organizowaną przez związek zawodowy tenisistów (ATP). Prawo startu w nim ma szesć drużyn narodowych reprezentujących kraje, z których dwóch zawodników zostało najwyżej sklasyfikowanych na liście ATP (decyduje suma punktów obu graczy). Poza tymi sześcioma zespołami w turnieju wystąpi reprezentacja RFN, jako gospodarz, oraz zespół któremu organizatorzy wręczą tak zwaną dziką kartę.

Mówi Wojciech Fibak: Organizatorzy wybrali reprezentację Polski po części może dlatego, że ja wygrałem w ubiegłym roku turniej indywidualny w Duesseldorfie. Z pewnością też pamiętają przegraną w Warszawie w meczu o Puchar Davisa. Główny organizator imprezy, pan Horst Klosterkemper, spytał jakiego z tenisistów polskich jeszcze zaprosić. Zaproponowałem bez wahania Tadka Nowickiego. Jest on nie tylko aktualnym mistrzem Polski, ale też znakomitym deblistą. W Duesseldorfie zaś mecze składać się będą z dwóch singli i debla. Cały czas pamiętam o czekającym nas w rzerwcu meczu o Puchar Davisa z Czechosłowacją. Turniej w Duesseldorfie będzie dla nas jednym z etapów przygotowawczych do czekającego nas w Pradze trudnego zadania.

Tyle Wojciech Fibak. Możemy do tego dodać, że ekipa Polski znalazła się w bardzo silnej grupie eliminacyjnej z USA (Bob Lutz, Harold Solomon, Roscoe Tanner), Australią (Phil Dent, John Newcombe) i W. Brytanią (John Lloyd, Christopher Mottram). Wygranie choćby jednego meczu będzie sztuką trudną.

Rozgrywki w Duesseldorfie zaczną się we wtorek 9 bm.

ACH

W PUCHARZE NARODÓW

POLSKA — WIELKA BRYTANIA 1:2

NA KORTACH Rochus Club w Duesseldorfie odbywa się drużynowy Puchar Narodów — impreza zorganizowana przez Związek Zawodowy Tenisistów (ATP). Drużyna polska występująca w składzie Wojciech Fibak, Tadeusz Nowicki rozegrała we wtorek pierwszy mecz eliminacyjny z Wielką Brytanią. W spotkaniu drugich rakiet Nowicki przegrał z Johnem Lloydem 2:6, 2:6. Anglik górował nad naszym tenisistą przede wszystkim szybkością akcji. Wynik nie odzwierciedla przebiegu gry, która była bardzo zacięta i okresami wyrównana. Mistrz Polski, od dłuższego czasu nie mający kontaktu z tenisem najwyższej klasy, popełnił jednak zbyt wiele błędów, aby pokusić się o sukces.

W drugim spotkaniu singlowym zmierzyły się pierwsze rakiety obu krajów, Christopher „Buster" Mottram i Wojciech Fibak. Była to dla Polaka, który poprzedniego dnia przyleciał z USA, bardzo ciężka próba. W pierwszym secie Fibak, grający w Kansas City na halowym korcie syntetycznym, nie mógł przystosować się do innego odbicia piłki na korcie ziemnym. Błędy Fibaka zadecydowały przede wszystkim o tym, że seta wygrał Anglik dość pewnie 6:2.

Znacznie lepiej grał nasz tenisista w drugim secie. Wobec jego wielu akcji Mottram był bezradny. Wynik 6:3 dla Fibaka.

Od połowy decydującego seta Fibak zaczął odczuwać skutki braku aklimatyzacji. Polak z trudem pokonywał zmęczenie i uparcie bronił się przed atakami rywala. Pięciokrotnie Mottrama dzieliła od zwycięstwa jedna tylko piłka, jednak Fibak za każdym razem potrafił zdobyć się na zagranie pozwalające kontynuować walkę.

Doszło wreszcie do rozstrzygającej dogrywki (tie-break). W tej wojnie nerwów większe opanowanie wykazał nasz tenisista wygrywając 7:5, a więc seta 7:6.

O wyniku meczu musiała więc zadecydować gra podwójna. Rozpoczęła się ona późnym wieczorem, bowiem tak Fibak jak i Mottram chcieli wypocząć po przeszło 2,5-godzinnym pojedynku.

W deblu wystąpili ci sami czterej tenisiści co w grach pojedynczych, a więc Fibak i Nowicki przeciwko Lloydowi i Mottramowi. Polacy rozpoczęli bardzo dobrze, wygrywając pierwszego seta 6:2. W drugim jednak górowali Anglicy i zaliczyli seta na swoją korzyść w identycznym stosunku. Decydujący trzeci set był niezwykle zacięty. Oba teamy szły łeb w łeb do stanu 6:6. W tie-breaku tym razem szczęście dopisało Anglikom.

Wydaje się, że mecz z Wielką Brytanią nasi tenisiści mogli wygrać, gdyby nie zmęczenie Fibaka długą podróżą, zmianą czasu (6 godzin różnicy) i warunków gry.

W drugim meczu wtorkowym USA pokonały Australię 2:1 (Solomon — Newcombe 6:4, 6:4, Tanner — Dent 6:3, 7:6; Lutz, Tanner — Dent, Newcombe 3:6, 6:3, 7:6). Z Amerykanami, faworytami Pucharu Narodów, nasi reprezentanci spotkają się w następnym meczu w czwartek.

ACH

DRUGA PRZEGRANA TENISISTÓW W PUCHARZE NARODÓW

DUESSELDORF. W drugim spotkaniu turnieju o Puchar Narodów, rozgrywanego na kortach klubu Rochus w Duesseldorfie, tenisiści polscy zmierzyli się z drużyną USA. Mecz zakończył się zwycięstwem faworytów turnieju reprezentantów USA 2:1.

W pierwszym pojedynku zmierzyli się Harold Solomon (USA) i Tadeusz Nowicki (Polska). Wygrał Solomon 6:2, 6:2, mając znaczną przewagę w obu setach. Następnie spotkali się dwaj starzy rywale Roscoe Tanner i Wojciech Fibak. Tym razem lepszy okazał się Tanner, który wygrał w dwóch setach 6:2, 6:4, zdobywając wiele punktów — jak zwykle — dzięki swym „atomowym" serwisom.

Najciekawsza była gra podwójna. Fibak i Nowicki pokonali czołowych graczy USA Tannera i Lutza 7:6, 6:6, 6:3. Obaj nasi tenisiści zagrali tym razem znacznie lepiej niż w meczu z Wielką Brytanią.

Następnym przeciwnikiem polskiej drużyny będzie Australia. Mecz zostanie rozegrany 12 bm.

Drugi mecz dnia Australia — W. Brytania, wygrali Australijczycy 2:1. W pierwszym spotkaniu Phil Dent (Australia) wygrał w dwóch setach z Busterem Mottramem (W. Brytania) 6:3, 7:5. John Lloyd (W. B.) wyrównał stan meczu na 1:1 zwyciężając Johna Newcombe'a (Australia) 7:6, 6:2; Dent, Newcombe (Australia) pokonali Mottrama i Lloyde'a 2:6, 6:3, 7:5. Tenisiści Chile pokonali RFN 2:1.

Tenisowy Puchar Narodów

Polscy tenisiści uczestniczący w Pucharze Narodów w Duesseldorfie przegrali w ostatnim meczu z Australią 1:2, Tadeusz Nowicki — John Newcombe 5:7, 1:6. Wojciech Fibak — Phil Dent 6:1, 6:0. Wojciech Fibak, Tadeusz Nowicki — Phil Dent, John Newcombe 2:6, 2:6.

Z grupy, w której grali Polacy awans do półfinału wywalczyły USA i Australia. W półfinale Australia zmierzy się z Włochami, a USA z Hiszpanią. Tenisiści USA wygrali z W. Brytanią 2:1. Wyniki: Harold Solomon — John Lloyd 6:2, 6:6, Roscoe Tanner — Buster Mottram 6:8, 6:7. Roscoe Tanner, Bob Lutz (USA) — Buster Mottram John Lloyd 6:3, 7:5.

Kolejność grupy A

1) USA, 2) Australia, 3) W. Brytania, 4) Polska.

Kolejność grupy B

1) Włochy, 2) Hiszpania, 3) Chile, 4) RFN.

Puchar Narodów w tenisie

Ile można...

W drugim dniu rozgrywek o Puchar Narodów w Duesseldorfie zmierzyły się tenisowe reprezentacje Polski i Wielkiej Brytanii.

Jako pierwsi na kort wyszli **T. Nowicki** i **J. Lloyd.** Dla tenisisty polskiego była to niełatwa próba w tak wielkiej międzynarodowej imprezie. Nowicki był speszony i już od pierwszych gemów pauli wiele łatwych piłek. Anglik przewyższał go przede wszystkim szybkością. Atakował śmiało i wygrał w dwóch krótkich setach 6:2, 6:2. Trzeba dodać, że w drugim secie Nowicki miał kilka okresów dobrej gry i nawiązał równorzędną walkę z zawodnikiem angielskim.

Jako następni wyszli do gry **W. Fibak** i **B. Mottram.** Wygrał Fibak 3:6, 6:2, 7:6. Zawodnicy ci spotykali się ze sobą już wielokrotnie. Tym razem większe szanse miał Anglik, ponieważ Fibak przyjechał do Duesseldorfu popołudniu dnia po ciężkim turnieju deblowym WCT w Kansas City. W pierwszym secie lepszy okazał się tenisista angielski, chociaż — co warto podkreślić — dopisywało mu szczęście. Kilka netów i pomyłek sędziowskich przyniosło mu punkty, decydujące o wygraniu seta. W drugim secie na korcie niepodzielnie panował już Fibak. Publiczność wielokrotnie oklaskiwała pomysłowe akcje Polaka i jego doskonałe returny.

W trzecim secie rozgorzała zacięta walka. Zmęczenie coraz częściej dawało znać o sobie i Fibak z trudem bronił się przed atakami rosłego i silnego fizycznie Anglika. Upał dokuczał walczącym na korcie zawodnikom. W końcówce lekką przewagę uzyskał Mottram pięciokrotnie miał on piłki meczowe, ale za każdym razem Fibak bronił się skutecznie. O tym kto zostanie zwycięzcą zadecydował tie-break. **Większą odporność nerwową wykazał Polak i wygrał w tie-breaku 7:5,** był to najlepszy z dotychczasowych meczów turnieju o Puchar Narodów. Pojedynek ten trwał około 2,5 godziny.

W innym meczu spotkały się drużyny USA i Australii. W pierwszym pojedynku H. Solomon (USA) pokonał weterana drużyny australijskiej, J. Newcombea 6:4, 6:4, w drugiej grze R. Tanner zwyciężył Ph. Denta 6:2, 7:6. Tak więc prowadząc 2:0 Amerykanie zapewnili już sobie zwycięstwo w tym meczu.

WOJCIECH FIBAK WYGRYWA

W poniedziałek rozpoczął się międzynarodowy turniej tenisowy o Grand Prix Hamburga. Nasz najlepszy tenisista — Fibak spotkał się w pierwszej rundzie z Andreasem Maurerem (RFN) zwyciężając go 6:4, 6:3.

Zwycięstwo W. Fibaka

W drugiej rundzie hamburskiego turnieju, Wojciech Fibak pokonał Czechosłowaka Frantiska Hutkę 6:4, 6:0.

Zwycięstwa Fibaka w Hamburgu

(P) Wojciech Fibak zwycięsko przeszedł przez trzecią rundę turnieju tenisowego o Grand Prix Hamburga. W rundzie tej Fibak wyeliminował Klausa Eberharda (RFN) 4:6, 6:1, 6:2.

Mistrzowie świata WCT w grze podwójnej Wojciech Fibak i Tom Okker w I rundzie natrafili na silnych rywali — Hiszpanów Manuela Orantesa i Jose Higuerasa. Po zaciętej walce duet Fibak-Okker wygrał ten pojedynek 7:6, 4:6, 6:4.

W innych grach trzeciej rundy turnieju w grze pojedynczej Guillermo Vilas pokonał Higuerasa 4:6, 6:2, 6:2, a Paolo Bertolucci zwyciężył Eddie Dibbsa 6:7, 6:4, 8:4.

Zwycięstwa W. Fibaka

Wojciech Fibak zakwalifikował się do półfinałów turnieju tenisowego w Hamburgu o Grand Prix tego miasta, wygrywając w piątek z Włochem Paolo Bertolucciem w trzech setach 6:1, 5:7, 6:3.

Awansowali także Hiszpan Manuel Orantes i Argentyńczyk Guillermo Vilas. Pierwszy z nich wyeliminował Czechosłowaka Vladimira Zednika 6:3, 6:2, a drugi pokonał Szweda Kjella Johanssona 6:3, 6:4.

*

Wojciech Fibak i jego partner Tom Okker dopiero w piątek rozegrali pierwszą grę deblową na tenisowym turnieju w Hamburgu. Para polsko-holenderska zwyciężyła w pierwszej rundzie parę szwedzko-czechosłowacką Andersson-Birner 6:1, 6:2.

We tu

(A) W fikował tenisowe burga. konał Mottram kiwany półfinał się Ar Vilas i Pierwsze

Na kor

Fibo przeg dopie

W finale o Grand P ciech Fiba tyńczykiem sem. 2:6, 6 W ćwier sista poko tolucciego półfinale czyka B. 6:4. W grze Fibak — 6 zwyciężyli nera 6:1, 6 ra i Corn następnie grali w USA Pfist 6:7, 7:5.

Rośnie fo

Finał gry nisowego o ga zakończ strzów świat baka i Hole decydującej konali Anton i Victora Pe 6:4. (PAP)

WOJCIECH FIBAK WYGRYWA

W poniedziałek rozpoczął się międzynarodowy turniej tenisowy o Grand Prix Hamburga. Nasz najlepszy tenisista — Fibak spotkał się w pierwszej rundzie z Andreasem Maurerem (RFN) zwyciężając go 6:4, 6:3.

Wojciech Fibak w finale turnieju w Hamburgu

(A) Wojciech Fibak zakwalifikował się do finału turnieju tenisowego o Grand Prix Hamburga. W półfinale Polak pokonał Brytyjczyka Bustera Mottrama 6:3, 7:6, 6:4. Nieoczekiwany przebieg miał drugi półfinał, w którym zmierzyli się Argentyńczyk Guillermo Vilas i Hiszpan Manuel Orantes. Pierwszego seta wygrał Orantes 6:0. Niestety w drugim secie, przy stanie 1:1, Orantes odniósł kontuzję i zrezygnował z gry.

Wojciech Fibak i Tom Okker w ćwierćfinale gry podwójnej pokonali parę Gildemeister — Cornejo 5:7, 6:3, 6:4.

W deblu rozegrano także pierwszy pojedynek półfinałowy, w którym Munoz i Pecci pokonali Newcombe'a i Denta 7:5, 7:6.

Po turnieju tenisowym o Grand Prix Hamburga Wojciech Fibak wystąpi w międzynarodowych mistrzostwach Bawarii w Monachium. Rozgrywki trwać będą od najbliższego wtorku do niedzieli.

Jak informują organizatorzy — w turnieju tym wystąpią także m. in. Guillermo Vilas, Balazs Taroczy, Buster Mottram, Zeljko Franulovic (ubiegłoroczny zwycięzca), Karl Meiler, Tom Okker, Vladimir Zednik, Jiri Hrebec, Francois Jauffret, Georges Goven, Ismail El Shafei, Hans Kary.

Na przełomie maja i czerwca odbędzie się w Paryżu tradycyjny turniej tenisowy „Roland Garros". Organizatorzy podali nazwiska rozstawionych tenisistów. Na 11 pozycji został umieszczony Polak Wojciech Fibak. Oto szeregowanie rozstawionych graczy: nr 1. Bjoern Borg (Szwecja), 2. Guillermo Vilas (Argentyna), 3. Brian Gottfried (USA), 4. Eddie Dibbs (USA), 5. Manuel Orantes (Hiszpania), 6. Raul Ramirez (Meksyk), 7. Corrado Barazzutti (Włochy), 8. Harold Solomon (USA), 9. Roscoe Tanner (USA), 10. Dick Stockton (USA), 11. Wojciech Fibak (Polska), 12. Phil Dent (Australia), 13. Tim Gullikson (USA), 14. Buster Mottram (W. Brytania), 15. John Alexander (Australia), 16. Stan Smith (USA).

Zwycięstwo W. Fibaka

W drugiej rundzie hamburskiego turnieju, Wojciech Fibak pokonał Czechosłowaka Frantiska Hutkę 6:4, 6:0.

Zwycięstwa Fibaka w Hamburgu

(P) Wojciech Fibak zwycięsko przeszedł przez trzecią rundę turnieju tenisowego o Grand Prix Hamburga. W rundzie tej Fibak wyeliminował Klausa Eberharda (RFN) 4:6, 6:1, 6:2.

Mistrzowie świata WCT w grze podwójnej Wojciech Fibak i Tom Okker w I rundzie natrafili na silnych rywali — Hiszpanów Manuela Oranteza i Jose Higuerasa. Po zaciętej walce duet Fibak-Okker wygrał ten pojedynek 7:6, 4:6, 6:4.

W innych grach trzeciej rundy turnieju w grze pojedynczej Guillermo Vilas pokonał Higueraza 4:6, 6:2, 6:2, a Paolo Bertolucci zwyciężył Eddie Dibbsa 6:7, 6:4, 6:4.

Na korcie w Hamburgu

Fibak przegrał dopiero w finale



W finale turnieju tenisowego o Grand Prix Hamburga Wojciech Fibak przegrał z Argentyńczykiem Guillermo Vilasem 2:6, 4:6, 2:6.

W ćwierćfinale polski tenisista pokonał Włocha P. Bertolucciego 6:1, 5:7, 6:3, a w półfinale zwyciężył Brytyjczyka B. Mottrama 6:3, 7:6, 6:4.

W grze podwójnej para Fibak — Okker (Holandia) zwyciężyła Anderssona i Birnera 6:1, 6:2 oraz Gildmeistera i Cornejo 5:7, 6:3, 6:4, a następnie Fibak i Okker wygrali w półfinale z duetem USA Pfister — Amaya 6:3, 6:7, 7:5.

(PAP)

Zwycięstwa W. Fibaka

Wojciech Fibak zakwalifikował się do półfinałów turnieju tenisowego w Hamburgu o Grand Prix tego miasta, wygrywając w piątek z Włochem Paolo Bertolucciem w trzech setach 6:1, 5:7, 6:3.

Awansowali także Hiszpan Manuel Orantes i Argentyńczyk Guillermo Vilas. Pierwszy z nich wyeliminował Czechosłowaka Vladimira Zednika 6:3, 6:2, a drugi pokonał Szweda Kjella Johannsona 6:3, 6:4.

*

Wojciech Fibak i jego partner Tom Okker dopiero w piątek rozegrali pierwszą grę deblową na tenisowym turnieju w Hamburgu. Para polsko-holenderska zwyciężyła w pierwszej rundzie parę szwedzko-czechosłowacką Anderson-Birnec 6:1, 6:2.

Rośnie forma W. Fibaka

Finał gry podwójnej turnieju tenisowego o Grand Prix Hamburga zakończył się sukcesem mistrzów świata WCT, Wojciecha Fibaka i Holendra Toma Okkera. W decydującej grze Fibak i Okker pokonali Antonio Munoza (Hiszpania) i Victora Pecciego (Paragwaj) 6:2, 6:4. (PAP)

W. FIBAK WYGRYWA

Ostatnie doniesienia pozwalają z optymizmem myśleć o najważniejszych tegorocznych startach polskiej rakiety nr 1. Wojciech Fibak zagra wkrótce w Monachium, Paryżu i Londynie. Turnieje na kortach Roland Garros i Wimbledonu zaliczane są do tzw. Wielkiego Szlema. W Paryżu Polak rozstawiony jest z numerem 11.

Wspomniany na wstępie optymizm wynika z dobrej gry poznaniaka podczas turnieju w Hamburgu. Po pewnych zwycięstwach w pierwszej fazie turnieju w półfinale Fibak pokonał Anglika Mottrama 6:3, 7:6, 6:4. Również w deblu Fibak, mając za partnera Okkera, przeszedł kolejną przeszkodę zwyciężając parę Gildemeister-Cornejo 5:7, 6:3, 6:4.

Finałowym przeciwnikiem Polaka był Argentyńczyk Vilas, który w półfinale dostał partię walkowerem od Orantesa.

L., PRZEGRYWA

W finale turnieju tenisowego o Grand Prix Hamburga Wojciech Fibak zmierzył się z Argentyńczykiem Guillermo Vilasem. Tenisista argentyński wygrał w trzech setach 6:2, 6:4, 6:2.

W finale gry pojedyńczej kobiet Jugosłowianka Mima Jausovec pokonała Rumunkę Virginię Ruzici 6:2, 6:3.

*

Finał gry podwójnej turnieju tenisowego o Grand Prix Hamburga zakończył się sukcesem mistrzów świata WCT, Wojciecha Fibaka i Holendra Toma Okkera. W decydującej grze Fibak i Okker pokonali Antonio Munoza (Hiszpania) i Victora Pecciego (Paragwaj) 6:2, 6:4.

Szczególne uznanie należy się Wojciechowi Fibakowi.

...ANIA 1:2

...eszło 2,5-godzinnym po-
...ystąpili ci sami czterej
...grach pojedynczych, a
...Nowicki przeciwko Lloy-
...mowi, Polacy rozpoczęli
..., wygrywając pierwsze-
...W drugim jednak gór-
...i zaliczyli seta na zwro-
...identycznym stosunku.
...rzeci set był niezwykle
...teamy szły łeb w łeb
...W tie-breaku tym ra-
...dopisało Anglikom.
...że mecz z Wielką Bry-
...dzieść mogli wygrać, gdy-
...nie Fibaka długą podró-
...asu (6 godzin różnicy)
...ry.
...eczu wtorkowym USA
...tralię 2:1 (Solomon —
..., 6:4, Tanner — Dent
...Tanner — Dent, New-
...2:6). Z Amerykanami,
...Pucharu Narodów, nasi
...spotkają się w następ-
...czwartek.

ACH

Puchar Narodów w tenisie

Ile można...

W drugim dniu rozgrywek o Puchar Narodów w Duesseldorfie zmierzyły się tenisowe reprezentacje Polski i Wielkiej Brytanii.

Jako pierwsi na kort wyszli **T. Nowicki i J. Lloyd.** Dla tenisisty polskiego była to niesłaba próba w tak wielkiej międzynarodowej imprezie. Nowicki był speszony i już od pierwszych gemów psuł wiele łatwych piłek. Anglik przewyższał go przede wszystkim szybkością. Atakował śmiało i wygrał w dwóch krótkich setach 6:2, 6:2. Trzeba dodać, że w drugim secie Nowicki miał kilka okresów dobrej gry i nawiązał równorzędną walkę z zawodnikiem angielskim.

Jako następni wyszli do gry **W. Fibak i B. Mottram.** Wygrał Fibak 3:6, 6:2, 7:5. Zawodnicy ci spotykali się ze sobą już wielokrotnie. Tym razem większe szanse miał Anglik, ponieważ Fibak przyjechał do Duesseldorfu poprzedniego dnia po ciężkim turnieju deblowym WCT w Kansas City. W pierwszym secie lepszy okazał się tenisista angielski, chociaż — co warto podkreślić — dopisywało mu szczęście. Kilka netów i pomyłek sędziowskich przyniosło mu punkty, decydujące o wygraniu seta. W drugim secie na korcie niepodzielnie panował już Fibak. Publiczność wielokrotnie oklaskiwała pomysłowe akcje Polaka i jego doskonałe returny.

W trzecim secie rozgorzała zacięta walka. Zmęczenie coraz częściej dawało znać o sobie i Fibak z trudem bronił się przed atakami rosłego i silnego fizycznie Anglika. Upał dokuczał walczącym na korcie zawodnikom. W końcówce lekką przewagę uzyskał Mottram pięciokrotnie miał on piłki meczowe, ale za każdym razem Fibak bronił się skutecznie. O tym kto zostanie zwycięzcą zadecydował tie-break. **Większą odporność nerwową wykazał Polak i wygrał w tie-breaku 7:5,** był to najlepszy z dotychczasowych meczów turnieju o Puchar Narodów. Pojedynek ten trwał około 2,5 godziny.

W innym meczu spotkały się drużyny USA i Australii. W pierwszym pojedynku H. Solomon (USA) pokonał weterana drużyny australijskiej, J. Newcombea 6:4, 6:4, w drugiej grze R. Tanner zwyciężył Ph. Denta 6:2, 7:6. Tak więc prowadząc 2:0 Amerykanie zapewnili już sobie zwycięstwo w tym meczu.

Z Wojciechem Fibakiem o Düsseldorfie, Hamburgu i szansach w Pradze

rozmawiał Adam CHOYNOWSKI

ZDERWILEŚ się zastając Wojciecha Fibaka w domu. — Co pan robi w Poznaniu skoro miał pan grać w rozpoczynającym się dzisiaj (był to poniedziałek 23 bm.) turnieju w Monachium?

— Chciałem tam grać, bo to turniej dwugwiazdkowy, a jak wiadomo aby zostać sklasyfikowanym na końcowej liście Grand Prix trzeba startować w dwóch co najmniej turniejach niskiej kategorii.

— Co wpłynęło na zmianę tych planów? Wiem, że został pan rozstawiony z nr 2 (za Vilasem), więc pańskie wycofanie się sprawi z pewnością organizatorom poważny kłopot.

— No właśnie. Okropnie mi przykro. Wszystkie względy o których mówiliśmy przemawiają za startem w Monachium. Przecież jednak jest coś, co przemawia przeciwko niemu. Grałem ostatnio bardzo dużo i czuję, że czas zrobić parę dni przerwy. Zwłaszcza niedziela dała mi się we znaki. Musiałem przecież rozegrać trzy mecze jednego popołudnia.

— A więc kilka słów o turnieju w Hamburgu...

— Wreszcie się pasuje jakby zaczęła mijać. Pierwszy raz w tym roku mogą spojrzeć bez obrzydzenia na klasyfikację Grand Prix.

— Jak ona wygląda?

— Prowadzi Ramirez — 738 pkt., przed Connorsem — 778 i Gottfriedem — 634. Ja, dzięki 132 punktom za hamburski finał, jestem teraz na 13 miejscu z 382 punktami. Przede mną jest Nastase — 574 pkt., a za mną Stockton — 366. Na użytek statystyków podam przy okazji resztę czołówki GP: 4. Dibbs — 357; 5. Gerulaitis — 340; 6. Tanner — 337; 7. Borg — 478; 8. Mayer — 439; 9. Solomon — 436; 10. Baraszutti — 406. W klasyfikacji deblistów jestem na miejscu 4—5 razem z Fredem McNairem. Mamy po 138 punktów, a zaraz za nami znalazł się Tom Okker — 129 pkt.

— Wróćmy jeszcze do Hamburga. Gratulujemy sukcesów — drugiego miejsca w singlu i pierwszego w deblu. W sześciogwiazdkowym turnieju to wielkie osiągnięcia. Niech pan opowie pokrótce o finałowych spotkaniach.

— Proszę to co powiem przyjąć jako techniczną ocenę, a nie szukanie wymówki. Niemal cały mecz toczył się podczas padającego deszczu, chwilami dość gęstego. Kort był bardzo wolny, a w dodatku wiał silny, porywisty wiatr. W tych warunkach moje szanse z takim graczem jak Vilas były małe. Żeby wygrać z Argentyńczykiem muszę szukać trudnych technicznie rozwiązań, polegających na precyzyjnych, zaskakujących zagraniach. W tych okolicznościach było to prawie niemożliwe, więc musiałem przyjąć grę odpowiadającą świetnie biegającemu i regularnemu jak maszyna Vilasowi. Mecz trwał dość długo, bo prawie dwie i pół godziny, ale rezultat był właściwie przesądzony z góry.

— Dotarł do nas wynik półfinałowego spotkania Vilasa z Orantesem. Hiszpan wygrał pierwszego seta do zera i zrezygnował z gry na początku drugiego. Co się stało?

— Orantes poprzedniego dnia już zaczął się uskarżać na ból mięśni pleców i zapowiedział, że nie stanie do meczu półfinałowego. Vilas przyszedł na korty, ale nawet nie przygotowywał się do gry, sądząc, że otrzyma walkower. Nagle ku jego zdumieniu zjawił się Orantes, w tenisowym stroju gotowy do wyjścia na kort. Argentyńczyk strasznie się zdenerwował. On zawsze długo rozgrzewa się przed meczem, a tu nagle musiał stanąć do walki nie przygotowany ani fizycznie ani psychicznie. Orantes od początku zaczął popis tenisowych „sztuczek". Grał wspaniale skróty, dokładne loby, pędząc przeciwnika po całym korcie. Vilas, nie rozgrzany, pauł w dodatku jedną piłkę po drugiej. Zanosiło się na pogrom Argentyńczyka, ale Orantes po wygraniu seta na sucho i pierwszego gema w drugim secie, odwiadczył, że niestety nie może dalej grać i skreczował.

— Teraz przejdźmy do debla.

— W niedzielę musieliśmy rozegrać dwa mecze — półfinał i finał. Bez przesadnego użalania się nad sobą powiem, że napracowałem się w tym dniu mocno. Licząc razem singla i debla przebywałem na korcie od godziny pierwszej do siódmej trzydzieści. Tom był bardzo dobry i starał się brać na siebie ciężar walki. Mimo to jednak czuję się dzisiaj zmęczony i obolały jakby ktoś kijem obił.

— Z Tomem Okkerem gra się panu bardzo dobrze. A jak było w Duesseldorfie, gdzie tworzyliście ekipę z Tadeuszem Nowickim?

— Z pewnością, gdybyśmy mogli stale występować razem, bylibyśmy jedną z silniejszych par deblowych. Z przyjemnością mogę powiedzieć, że mój partner zrobił bardzo dobre wrażenie. Decydujący punkt w meczu z Anglikami przegraliśmy naprawdę pechowo. Mieliśmy masę okazji żeby rozstrzygnąć spotkanie na naszą korzyść, a w tie-breaku nawet prowadziliśmy 6:3 (meczbol!) przy serwisie Tadka. Jednak Lloyd z pierwszej piłki strzelił tak wariacki return z bekhendu, że nawet nie zdążyłem wyciągnąć rakiety. Nieprawdopodobny pech, bo jestem pewny, że na dziesięć takich zagrań Anglik zepsuje dziewięć.

— Czy myśli pan o meczu z Czechosłowacją o Puchar Davisa?

— Myślę i to bardzo często. W Pradze będziemy mieli ogromnie trudne zadanie, ale nie dopuszczam myśli, że jesteśmy zupełnie bez szans.

TENIS święci ostatnio w naszym kraju poważne triumfy i to nie tylko za sprawą międzynarodowych sukcesów Wojciecha Fibaka. Takiej eksplozji popularności, poza jednym jeszcze może żeglarstwem, w zimie zaś narciarstwem, nie przeżywa żadna z uprawianych u nas dyscyplin. Dodajmy — eksplozji najwartościowszej, bowiem czynnej, nie zaś kibicowskiej.

Mówiono o nim jeszcze niedawno — ekskluzywny, elitarny, snobistyczny, by nie mnożyć tyleż pejoratywnych co niesprawiedliwych określeń. Jedne korty zarastały zielskiem, inne dostosowywano do potrzeb małych gier zespołowych. I oto za sprawą nie tyle przysłowiowej różdżki co właśnie wspomnianego Wojtka Fibaka i jego spektakularnych sukcesów, nade wszystko zaś grupki ludzi zakochanych w tym sporcie i śmiało wychodzących naprzeciw społecznym potrzebom, wszystko odmieniło się. Jak grzyby po deszczu, za przykładem prężnej Wielkopolski, zaczęto budować i buduje się w całym niemal kraju, nie tylko w miastach i miasteczkach, lecz również na wsi, coraz to nowe korty. Produkcja sprzętu i wyposażenia dla „masowych" tenisistów stała się złotą żyłą przemysłu sportowego a także innych gałęzi przemysłu lekkiego. Zrodziła się moda na tenis, tym chyba różniąca się od innych, że trwała i pożyteczna.

JESZCZE RAZ FIBAK – OKKER

HAMBURG, 21.5. Sześciogwiazdkowy turniej Grand Prix zakończył się poważnym sukcesem Wojciecha Fibaka. Polak po pokonaniu w ćwierćfinale Paolo Bertolucciego (Włoch niespodziewanie wyeliminował Amerykanina Dibbsa), w półfinale spotkał się z Anglikiem Christopherem „Busterem" Motiramem. Kilka dni wcześniej ci sami zawodnicy grali ze sobą w meczu drużynowym w Duesseldorfie. Wówczas zwyciężył Fibak, ale po bardzo ciężkiej walce. Tym razem Polak nie oddał swemu przeciwnikowi seta, choć gra miała okresami przebieg zupełnie wyrównany.

W finale nasz tenisista spotkał się ze sławnym Guillermo Vilasem. Okazało się, że Argentyńczyk, po słabszym początku sezonu, znów doszedł do znakomitej formy. Jego nowy „serwis z rozpędu" — w ten sposób nie rozpoczyna gry żaden inny tenisista — działał znakomicie, a żelazny przerzut i świetne passingszoty zadały klęskę tym, którzy twierdzili że Vilas się skończył. Polak mimo wysiłków nie mógł sprostać tej maszynie do mieszania przeciwników. Jeszcze nie tym razem.

Mimo finałowej przegranej turniej w Hamburgu przyniósł Fibakowi poważny sukces i także porcję punktów do klasyfikacji generalnej Grand Prix. Forma naszego tenisisty rośnie i to nas cieszy szczególnie w perspektywie meczu o Puchar Davisa z Czechosłowacją, który odbędzie się w Pradze w połowie czerwca.

Finał gry podwójnej turnieju tenisowego o Grand Prix Hamburga zakończył się sukcesem mistrzów świata WCT, Wojciecha Fibaka i Holendra Toma Okkera. W decydującej grze Fibak i Okker pokonali Antonio Munoza (Hiszpania) i Victoria Pecciego (Paragwaj) 6:2, 6:4.

Szczególne uznanie należy się Wojciechowi Fibakowi. Polak w niedzielę trzykrotnie wystąpił na korcie w Hamburgu. Po męczącym, ponad dwugodzinnym pojedynku w finale gry pojedynczej z Guillermo Vilasem, Fibak wraz z Holendrem Tomem Okkerem rozegrał dwa pojedynki w grze podwójnej — mecz półfinałowy i finałowy.

W półfinałach Fibak i Okker pokonali parę Pfister — Amaya 6:2, 6:7, 7:5.

Wyniki

gra pojedyncza mężczyzn, ćwierćfinały: Mottram — Hans Gildemister (Chile) 3:6, 6:4, 8:4; Manuel Orantes (Hiszpania) — Vladimir Zednik (CSRS) 6:1, 6:2; Vilas — Kjel Johanason (Szwecja) 6:3, 6:4; Fibak — Bertolucci 6:1, 5:7, 6:2; półfinały: Fibak — Mottram 6:3, 7:6, 6:4; Vilas — Orantes 6:6, 1:1 (kontuzja Oranteśa); finał: Vilas — Fibak 6:2, 6:4, 6:2.

gra pojedyncza kobiet, finał: Mima Jausovec (Jugosławia) — Virginia Ruzici (Rumunia) 6:2, 6:2.

gra podwójna mężczyzn, półfinały: Munoz, Pecci (Hiszpania, Paragwaj) — Dent, Newcombe (Australia) 7:5, 7:5.

Monachium i Paryż na trasie sportowych wojaży Wojciecha Fibaka

Wojciech Fibak zakwalifikował się do finału turnieju tenisowego o Grand Prix Hamburga.

W półfinale Polak pokonał Brytyjczyka Bustera Mottrama 6:3, 7:6, 6:4. Nieoczekiwany przebieg miał drugi półfinał, w którym zmierzyli się Argentyńczyk Guillermo Vilas i Hiszpan Manuel Orantes. Pierwszego seta wygrał Orantes 6:6. Niestety w drugim secie, przy stanie 1:1, Orantes odniósł kontuzję i zrezygnował z gry.

W finale turnieju Wojciech Fibak zmierzył się z Argentyńczykiem Guillermo Vilasem. Tenisista argentyński wygrał w trzech setach 6:2, 6:4, 6:2.

Finał gry podwójnej turnieju tenisowego o Grand Prix Hamburga zakończył się sukcesem mistrzów świata WCT, Wojciecha Fibaka i Holendra Toma Okkera. W decydującej grze Fibak i Okker pokonali Antonio Munoza (Hiszpania) i Victoria Pecciego (Paragwaj) 6:2, 6:4.

Po turnieju tenisowym o Grand Prix Hamburga Wojciech Fibak wystąpi w kolejnym turnieju Grand Prix międzynarodowych mistrzostwach Bawarii w Monachium. Rozgrywki trwać będą od najbliższego wtorku do niedzieli.

Jak informują organizatorzy — w turnieju tym wystąpią także m. in. Guillermo Vilas, Balazs Taro-

(Ciąg dalszy na str. 3)

Wojaże W. Fibaka

(Ciąg dalszy ze str. 1)

czy, Buster Mottram, Zieljko Franulovic (ubiegłoroczny zwycięzca), Karl Meiler, Tom Okker, Vladimir Zednik, Jiri Hrebec, Francois Jauffret, Georges Goven, Ismail el Shafei, Hans Kary.

*

Na przełomie maja i czerwca odbędzie się w Paryżu tradycyjny turniej tenisowy „Roland Garros". Organizatorzy podali nazwiska rozstawionych tenisistów. Na 11 pozycji został umieszczony Polak Wojciech Fibak. Oto szesnastka rozstawionych graczy: nr 1. Bjoern Borg (Szwecja), 2. Guillermo Vilas (Argentyna), 3. Brian Gottfried (USA), 4. Eddie Dibbs (USA), 5. Manuel Orantes (Hiszpania), 6. Raul Ramirez (Meksyk), 7. Corrado Baraszutti (Włochy), 8. Harold Solomon (USA), 9. Roscoe Tanner (USA), 10. Dick Stockton (USA), 11. Wojciech Fibak (Polska), 12. Philip Dent (Australia), 13. Tim Gullikson (USA), 14. Buster Mottram (W. Brytania), 15. John Alexander (Australia), 16. Stan Smith (USA).



Right—Eva Fibak saw her husband Wojtek score two impressive singles victories during the early action.

Der Nationen-Cup im Düsseldorfer Rochusclub

Höhepunkt einer großen Tradition

Von Dieter Koditek

Düsseldorf — Der Düsseldorfer Rochusclub, weltbekannte Stätte bedeutender Tennis-Veranstaltungen, steht heute vor dem Höhepunkt seiner Turnier-Tradition. Nach einer kurzen Eröffnungsfeier, die um 13 Uhr beginnt, erfolgt der erste Aufschlag zum teuersten Turnier, das jemals in der Bundesrepublik Deutschland stattgefunden hat, dem Nationen-Cup. In diesem Jahr ist es weniger die Besetzung als vielmehr die Etikette einer Mannschafts-Weltmeisterschaft der Professionals, die dem Ereignis den großen Glanz und die Ausstrahlung auf das Publikum verleiht. Acht Mannschaften, deren Spieler jeweils gleiche Nationalität besitzen,

Anzeige

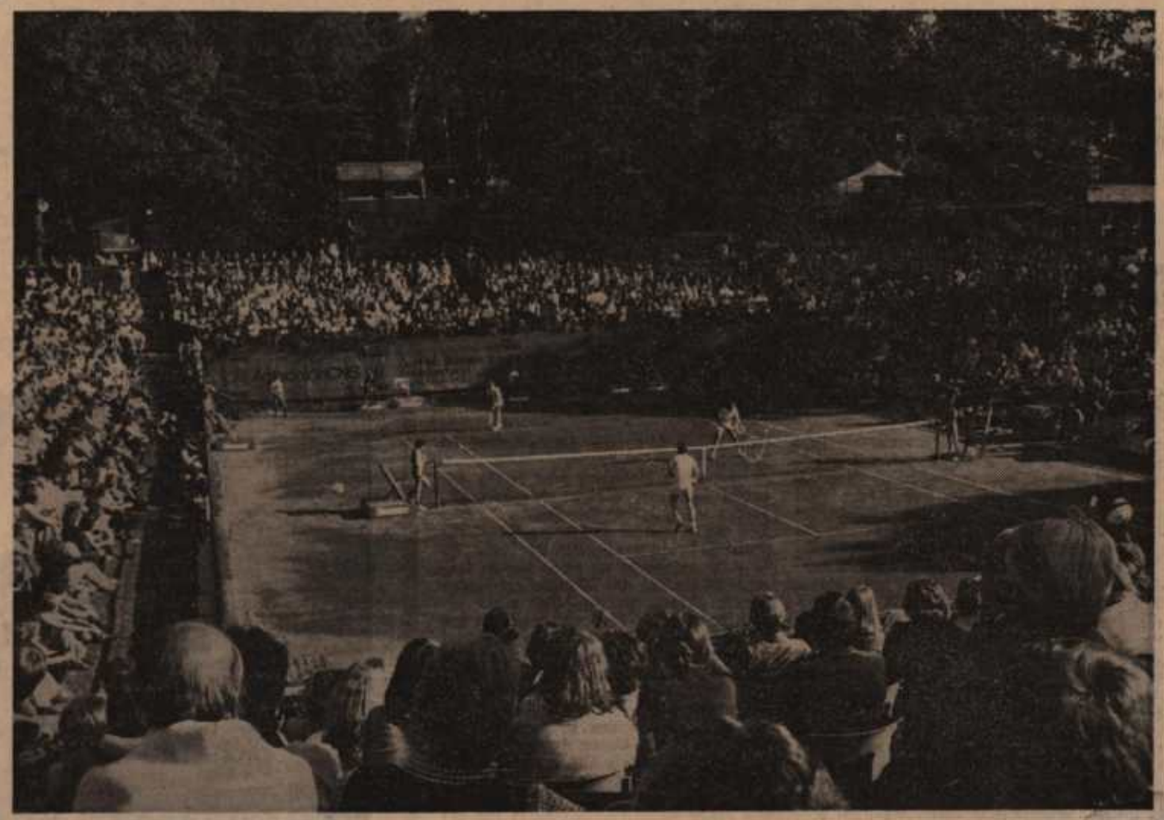


wetteifern bis zum Pfingstmontag um ein Preisgeld von insgesamt 200 000 Dollar, von denen allein 60 000 Dollar auf das siegreiche Team entfallen.

Seinen Ausgangspunkt hat der Ruf des Rochusclubs als herausragender Turnierstätte drei oder vier Jahre vor der Jahrhundertwende, als die Düsseldorfer Familien Deus, Feldmann, Jentjes und Poensgen einen Vereins zur Pflege des Tennissports, insbesondere als Wettkampf-Sport, gründeten. Seinen — zunächst inoffiziellen — Namen bezog der Club, der damit der älteste in Düsseldorf und einer der ältesten im Rheinland ist, aus seinem ersten Standort in der Nähe der St. Rochus-Kapelle. Die ersten Turniere entwickelten sich um die Jahrhundertwende in Form von Städte-Kämpfen mit den benachbarten Klubs aus Aachen und Krefeld. Im Jahre 1904, als der Club bereits 120 Mitglieder zählte, schloß er sich dem „Deutschen Lawn-Tennis-Bund" an und nannte sich — in hübscher Konsequenz — „Düsseldorfer Lawn-Tennis-Club". Zu diesem Zeitpunkt war er bereits zu einer Hochburg internationaler Tennis-Begegnungen gediehen. Die alljährlich stattfindenden Turniere unter starker Beteiligung belgischer, englischer, holländischer und österreichisch-ungarischer Spieler erlebte 1914 — der „Rochusclub" war fünf Jahre zuvor in den Städtischen Zoologischen Garten umgesiedelt und hatte sich mit einem dort bereits bestehenden Verein zusammengeschlossen — die für heutige Verhältnisse fast utopische Rekordzahl von 600 Nennungen.

Der erste Star von Weltrang, der dem „Rochusclub" die Ehre seines Auftritts gab, war im Jahre 1927 Jean Borotra, einer der berühmten „vier Musketiere" aus Frankreich, die damals das internationale Tennis-Geschehen beherrschten. Ein Hauch von Volkssport wehte erstmalig über dm Weißen Sport, als sich die Massen auf der erweiterten Tribüne drängten.

Zwei Jahre später zog der inzwischen umbenannte „Düsseldorfer Tennisclub Rochusclub e. V." erneut um. Im Grafenberger Wald eröffnete er seine noch heute bestehende, ob ihrer Schönheit weithin gerühmte Anlage mit 17 Plätzen und dem im maurischen Stil gehaltenen Clubhaus, das vor wenigen Jahren erweitert wurde. Profis waren schon damals salonfähig, was aus der Tatsache hervorgeht, daß die Einweihung seinerzeit mit Schaukämpfen der Berufsspieler Kozeluh, Lamprecht, Demasius und Liebenau begangen wurde.



BLICK auf den vollbesetzten Center Court, der sich harmonisch in die herrliche Anlage des Rochusclubs am Grafenberger Wald einfügt. Bild: Horstmüller

Unmittelbar nach dem Zweiten Weltkrieg knüpfte der Rochusclub an seine große Tradition an, bereicherte sie um glanzvolle Ereignisse. Zwölfmal war der Center Court Schauplatz teilweise erregender, unvergessener Davispokal-Begegnungen; bis Ende der 60er Jahre hatte er Weltgeltung als Ausrichter eines internationalen Turniers, in dessen Annalen die größten Spieler ihrer Zeit eingingen. Als dann im Welttennis die totale Hinwendung zum Professionalismus vollzogen wurde, geriet der Klub, der sich aus seinen traditionellen Fesseln nicht mit derselben Schnelligkeit befreien konnte, ein wenig ins Abseits des internationalen Turniergeschehens. Ein Jahrzehnt lang fristete er trotz aller Anstrengungen als Turnier-Veranstalter ein Dasein, das seiner gewachsenen Bedeutung als Anziehungspunkt der Elite nicht mehr im gewohnten Maße gerecht wurde.

Heute endlich ist es soweit: Der Rochusclub feiert glanzvolle Auferstehung auf der Weltbühne des Weißen Sports.

GRUPPE A

DEUTSCHLAND



JURGEN FASSBENDER: Geboren am 21. 5. 1948, wohnhaft in Karlsruhe. Erfolge im Einzel: 1973 Viertelfinale Wimbledon, Halbfinale bei den Internationalen Deutschen Meisterschaften am Hamburger Rothenbaum. Weit erfolgreicher im Doppel: Internationaler Deutscher Meister 1973 und 1974 (mit Hans-Jürgen Pohmann); Wimbledon-Halbfinale 1973, — Viertelfinale 1974 (beide Male mit Meiler); mit Pohmann Zweiter im Masters-



ULI PINNER: Geboren am 17. 2. 1954 in Zittau, wohnhaft in Dortmund. 1973 als 19jähriger Nationaler Deutscher Meister; seit 1974 Davispokal. Im Königspokal 1978 sechs Einzel-Siege bei zwei Niederlagen. ATP-Rangliste Nr. 98.

In Reserve:
ROLF GEHRING: Geboren am 25. 11. 1955, wohnhaft in Düsseldorf. Großes Talent, das leider noch nicht zum Durchbruch gelangt ist. Sein bestes Spiel: ein erregender Fünf-Satz-Kampf 1975 bei den Internationalen Meisterschaften von Australien gegen den dreimaligen Wimbledonsieger John Newcombe.

GRUPPE B

USA



ROSCOE TANNER: Geboren am 15. 10. 1951 in Chattanooga, wohnhaft in Lookout Mountain (Tennessee). Linkshänder, bekannt für seinen überaus harten Aufschlag. Am Stichtag für den Nationen-Cup (6. März) Nr. 11 der ATP-Rangliste. Wimbledon-Halbfinale 1975 und 1976.



HAROLD SOLOMON: Geboren am 17. 9. 1952 in Washington, wohnhaft in Pompano Beach (Florida). Auf Asche die Nummer zwei des US-Davispokal-Teams. ATP-Rangliste Nr. 14. 1976 Finalist der Internationalen Meisterschaften von Frankreich in Paris.

Als Doppelspieler:
ARTHUR ASHE: Geboren am 10. 7. 1943 in Richmond/Virginia, wohnhaft in Miami (Florida). Nach langer Verletzungspause schon wieder ATP-Rangliste Nr. 58; Wimbledonsieger 1975; Internationaler Meister von Australien (1970), der USA (Forest Hills/1968); Profi-Weltmeister 1975.

BOB LUTZ: Geboren

Prawy prosty

FIBAK I JEGO WŁAŚCICIEL

Pan Krzysztof Nowak z Warszawy napisał do nas list taki, jakie, przepraszam, zwykło się z reguły wyrzucać do kosza. Bowiem takie listy bywają z reguły anonimowe. Ten jednak jest podpisany, zawiera nie tylko adres autora, ale nawet telefon. Więc odpowiemy. Niestety, ze względu na bardzo niewyszukaną formę, nie można listu przytoczyć. Jego treść sprowadza się do kilku pytań-pretensji:

– Dlaczego Fibak przegrywa i dlaczego „Przegląd Sportowy", który kiedyś lipne sukcesy Wielkiego Wojtka tak gęsto opiewał – teraz milczy?

– Gdzie pan Fibak płaci podatki od swoich krociowych zarobków, dlaczego ich nie przywozi do Polski (zarobków) i tutaj nie inwestuje, bo jakoś o tym nie słychać.

– Dlaczego nie przybywa grać w Polsce? Czy dlatego, że tutaj nie ma o co grać nawet przy jego aktualnych możliwościach?

– Co na ten przydługi urlop mówi GKKFiT, do którego, jeśli od nas nie otrzyma odpowiedzi, pan Nowak zaraz napisze.

Kierując się zwykłą sympatią do GKKFiT, nie chcąc odrywać go od pracowitych przygotowań olimpijskich, ulegamy temu ostremu szantażowi – odpisujemy.

Nie wiemy dlaczego Fibak dość często przegrywa gry indywidualne i nie mamy prawa tłumaczyć „karygodnego" postępowania „Przeglądu Sportowego". Jednak musimy dodać, że właśnie z „Przeglądu Sportowego" dowiadujemy się o każdej porażce i każdym zwycięstwie pana Fibaka. Że było o nim więcej kiedy wygrywał, to chyba zrozumiałe.

Domyślamy się z listu i dalszych pytań, że czuje się pan w jakimś sensie właścicielem pana Fibaka, a także, to zrozumiałe, jego pieniędzy. Troska o unormowanie jego stosunków podatkowych jest w tych warunkach waszym wspólnym interesem i tym bardziej nie rozumiemy, dlaczego pan Fibak w tej sprawie tak długo milczy. Co do krajowych inwestycji waszego, domyślamy się, wspólnego majątku, też nie możemy niczego wiążącego wyjaśnić. Jednak, znając dżentelmeńską postawę naszego sportowca, zapewniamy Pana, że jeśli obiecał on Panu wspólne założenie pieczarkarni, to słowa z pewnością dotrzyma.

Nie wiemy także, czy nie przybywa grać w Polsce dlatego, że nie ma o co? Gdy przyszło grać o puchar pewnego króla – przybył. On zdaje się raczej nie ma u nas w co grać. Przepraszam, Pan może tenisista?

Co do przydługiego urlopu i stanowiska GKKFiT, to nie wiemy, czy w ogóle Fibak brał urlop z Komitetu, możemy jednak zapewnić, że jeśli nawet brał, to z pewnością bezpłatny.

denen allein 60 000 Dollar auf das siegreiche Team entfallen.

Zwei Jahre später zog der inzwischen

zeit mit Schaukämpfen der Berufsspieler Kozeluh, Lamprecht, Demastus und Liebenau begangen wurde.

Spieler ihrer Zeit eingingen. Als dann im Welttennis die totale Hinwendung zum Professionalismus vollzogen wurde, geriet der

Heute endlich ist es soweit: Der Rochusclub feiert glanzvolle Auferstehung auf der Weltbühne des Weißen Sports.

GRUPPE A

DEUTSCHLAND



JURGEN PASSBENDER: Geboren am 21. 5. 1948, wohnhaft in Karlsruhe. Erfolge im Einzel: 1973 Viertelfinale Wimbledon, Halbfinale bei den Internationalen Deutschen Meisterschaften am Hamburger Rothenbaum. Weit erfolgreicher im Doppel: Internationaler Deutscher Meister 1973 und 1974 (mit Hans-Jürgen Pohmann); Wimbledon-Halbfinale 1973, — Viertelfinale 1974 (beide Male mit Meiler); mit Pohmann Zweiter im Masters-Cup 1975. Am Stichtag für den Nationen-Cup (6. März). ATP-Rangliste Nr. 64.



ULI PINNER: Geboren am 17. 2. 1954 in Zittau, wohnhaft in Dortmund. 1973 als 19jähriger Nationaler Deutscher Meister; seit 1974 Davispokal. Im Königspokal 1978 sechs Einzel-Siege bei zwei Niederlagen. ATP-Rangliste Nr. 98.

In Reserve:

ROLF GEHRING: Geboren am 25. 11. 1955, wohnhaft in Düsseldorf. Großes Talent, das leider noch nicht zum Durchbruch gelangt ist. Sein bestes Spiel: ein erregender Fünf-Satz-Kampf 1975 bei den Internationalen Meisterschaften von Australien gegen den dreimaligen Wimbledonsieger John Newcombe. ATP-Rangliste Nr. 155.

SPANIEN



MANUEL ORANTES: Geboren am 6. 2. 1949 in Granada, wohnhaft in Barcelona. Linkshänder, ausgesprochener Asche-Spezialist. Internationaler Meister von Italien 1972, von Deutschland 1972 und 1975, der USA/Forest Hills 1975; Masters-Sieger 1976. ATP-Rangliste Nr. 7.



JOSE HIGUERAS: Geboren am 1. 3. 1953. Guter Einzel- und Doppelspieler, stieß erst in diesem Jahr in die Weltspitze vor. ATP-Rangliste Nr. 24.

MONTAG:
Deutschland — Spanien
Italien — Chile

MITTWOCH:
Deutschland — Chile
Spanien — Italien

FREITAG:
Deutschland — Italien
Spanien — Chile

CHILE



JAIME FILLOL: Geboren am 3. 6. 1946, wohnhaft in Santiago. Vielseitiger Spieler, der sich auf allen Platzbelägen wohlfühlt. Seit 1974 Vizepräsident der ATP und designierter Nachfolger von Präsident John Newcombe. 1975 Grand-Prix-Sieger in Düsseldorf durch einen Vier-Satz-Sieg über Jan Kodes (CSSR). 1977 in vier Grand-Prix-Endspielen. Mit seinem Landsmann Patricio Cornejo Doppelfinalist bei den Internationalen Meisterschaften von Frankreich (1972) und den USA/Forest Hills (1974), Halbfinale Wimbledon 1972. ATP-Rangliste Nr. 21.



HANS GILDEMEISTER: Geboren am 9. 2. 1956 in Lima (Peru) als Sohn deutscher Eltern, die kurz darauf nach Chile auswanderten. Wohnhaft in Santiago. Legte vor wenigen Wochen den Grundstein zum chilenischen Davispokalsieg über Argentinien durch einen sensationellen Erfolg über Guillermo Vilas. Schaffte 1977 den Durchbruch zur Weltklasse. ATP-Rangliste Nr. 47.

Als Doppelspieler:

PATRICIO CORNEJO: Geboren am 6. 6. 1944 in Santiago. Freund und langjähriger Doppelpartner von Jaime Fillol; beste Ergebnisse im Doppel (siehe bei Fillol), so auch 1976 Grand-Prix-Sieg mit dem Spanier Antonio Munoz in Berlin. ATP-Rangliste Nr. 78.

ITALIEN



ADRIANO PANATTA: Geboren am 9. 7. 1950 in Rom. 1976 Internationaler Meister von Frankreich und Italien. Im selben Jahr Davispokalsieger mit Italien. ATP-Rangliste Nr. 27.



PAOLO BERTOLUCCI: Geboren am 3. 8. 1951. Gewann 1976 mit Italien den Davispokal. 1977 Internationaler Deutscher Meister am Hamburger Rothenbaum und Gewinner des Berliner Grand-Prix-Turniers. Exzellenter Doppelspieler. ATP-Rangliste Nr. 36.

In Reserve:

ANTONIO ZUGARELLI: Geboren am 17. 1. 1950. Gewann 1976 mit Italien den Davispokal. 1976 Grand-Prix-Sieger in Bastad (Schweden). ATP-Rangliste Nr. 57

GRUPPE B

USA



ROSCOE TANNER: Geboren am 15. 10. 1951 in Chattanooga, wohnhaft in Lookout Mountain (Tennessee). Linkshänder, bekannt für seinen überaus harten Aufschlag. Am Stichtag für den Nationen-Cup (6. März) Nr. 11 der ATP-Rangliste. Wimbledon-Halbfinale 1975 und 1976.



HAROLD SOLOMON: Geboren am 17. 9. 1952 in Washington, wohnhaft in Pompano Beach (Florida). Auf Asche die Nummer zwei des US-Davispokal-Teams. ATP-Rangliste Nr. 14. 1976 Finalist der Internationalen Meisterschaften von Frankreich in Paris.

Als Doppelspieler:

ARTHUR ASHE: Geboren am 10. 7. 1943 in Richmond/Virginia, wohnhaft in Miami (Florida). Nach langer Verletzungspause schon wieder ATP-Rangliste Nr. 58: Wimbledonsieger 1975; Internationaler Meister von Australien (1970), der USA (Forest Hills/1968); Profi-Weltmeister 1975.

BOB LUTZ: Geboren am 29. 8. 1947 in Lancaster, wohnhaft in San Clemente. Trägt Kontaktlinsen. Derzeit bester Doppelspieler in den USA. Im Doppel Internationaler Meister der USA in Forest Hills 1968 (mit Stan Smith), Profi-Weltmeister 1973 (mit Smith), Internationaler Meister von Australien 1968 (mit Smith), Wimbledon-Finalist 1974 (mit Smith). Auch im Einzel sehr erfolgreich. ATP-Rangliste Nr. 35.

POLEN



WOJTEK FIBAK: Geboren am 30. 8. 1952 in Posen. Stieß 1976 kometenhaft in die Weltspitze vor, wurde im selben Jahr Profi-Weltmeister im Doppel mit Karl Meiler. Seither zahlreiche spektakuläre Erfolge mit Siegen über nahezu alle Kontrahenten aus der Weltspitze. 1977 Gewinner des letzten Grand-Prix-Turniers im Düsseldorfer Rochusclub. ATP-Rangliste Nr. 15.



TADEUSZ NOWICKI: Geboren am 7. 8. 1946 in Lodz, wohnhaft (als Tennislehrer) in Warschau. Viermal nationaler polnischer Meister, dreimal Amateur-Europameister im Doppel, seit elf Jahren Davispokal. Größter Einzel-Erfolg: 1973 Viertelfinale bei den Internationalen Meisterschaften von Frankreich in Paris. Auf der ATP-Rangliste nicht geführt.

AUSTRALIEN



PHIL DENT: Geboren am 14. 2. 1950 in Sydney. Ausgezeichneter Einzel- und Doppelspieler, Mitglied des siegreichen Davispokal-Teams 1977. Im Einzel Finalist der Internationalen Meisterschaften von Australien 1974, im Doppel Finalist der Internationalen Meisterschaften von Australien 1970 und 1973 mit John Alexander. ATP-Rangliste Nr. 23.



JOHN NEWCOMBE: Geboren am 23. 5. 1945 in Sydney, wohnhaft in Kalifornien. Einer der erfolgreichsten Tennisspieler aller Zeiten. Im Einzel Wimbledonsieger 1967 (Finale gegen Bungert), 1970 und 1971, Internationaler Meister von Australien 1973 und 1975, von Italien 1969, von Deutschland 1968, der USA/Forest Hills 1973; gewann auch im Doppel alle bedeutenden Titel, allein fünfmal den von Wimbledon. Viermal Davispokalsieger mit Australien. Verheiratet mit der früheren Hamburger Meisterin Angelika Pfannenberg. Nach langer Pause schon wieder ATP-Rangliste Nr. 25.

In Reserve:

KIM WARWICK: Geboren am 8. 4. 1952 in Sydney. ATP-Rangliste Nr. 44.

GROSSBRITANNIEN



CHRISTOPHER MOTTRAM: Geboren am 25. 4. 1955 in Kingston, Surrey. Viter spielte Davispokal für England, Mutter war 1954 Internationale Deutsche Meisterin am Hamburger Rothenbaum. Stand 1977 bei drei deutschen Grand-Prix-Turnieren (Hamburger Rothenbaum, Berlin, Köln) im Halbfinale. ATP-Rangliste Nr. 18.



JOHN LLOYD: Geboren am 27. 8. 1954 in Leigh-on-Sea. Feierte seinen bisher größten Erfolg im Dezember 1976, als er in Melbourne ins Endspiel der Internationalen Meisterschaften von Australien vordrang und dort dem Amerikaner Vitas Gerulaitis ein mitreißendes Match lieferte, das er knapp in fünf Sätzen verlor. ATP-Rangliste Nr. 28.

DIENSTAG:
USA — Australien
England — Polen

DONNERSTAG:
USA — Polen
Australien — England

SAMSTAG:
USA — England
Australien — Polen

sensie właścicielem pana Fibaka, a także, to zrozumiałe, jego pieniędzy. Troska o unormowanie jego stosunków podatkowych jest w tych warunkach waszym wspólnym interesem i tym bardziej nie rozumiemy, dlaczego pan Fibak w tej sprawie tak długo milczy. Co do krajowych inwestycji waszego, domyślamy się, wspólnego majątku, też nie możemy niczego wiążącego wyjaśnić. Jednak, znając dżentelmeńską postawę naszego sportowca, zapewniamy Pana, że jeśli obiecał on Panu wspólne założenie pieczarkarni, to słowa z pewnością dotrzyma.

Nie wiemy także, czy nie przybywa grać w Polsce dlatego, że nie ma o co? Gdy przyszło grać o puchar pewnego króla – przybył. On zdaje się raczej nie ma u nas w co grać. Przepraszam, Pan może tenisista?

Co do przydługiego urlopu i stanowiska GKKFiT, to nie wiemy, czy w ogóle Fibak brał urlop z Komitetu, możemy jednak zapewnić, że jeśli nawet brał, to z pewnością bezpłatny.

Wszystkich innych ewentualnych współwłaścicieli pana Fibaka informujemy, że miał on nawet szansę zakwalifikować się do turnieju Masters (ośmiu najlepszych), ale mu się nie powiodło w ostatnim turnieju kwalifikacyjnym, za co na własną rękę przepraszamy udziałowców jego talentu.

ANDRZEJ TUMIALIS

Rund um den Rochus-Club

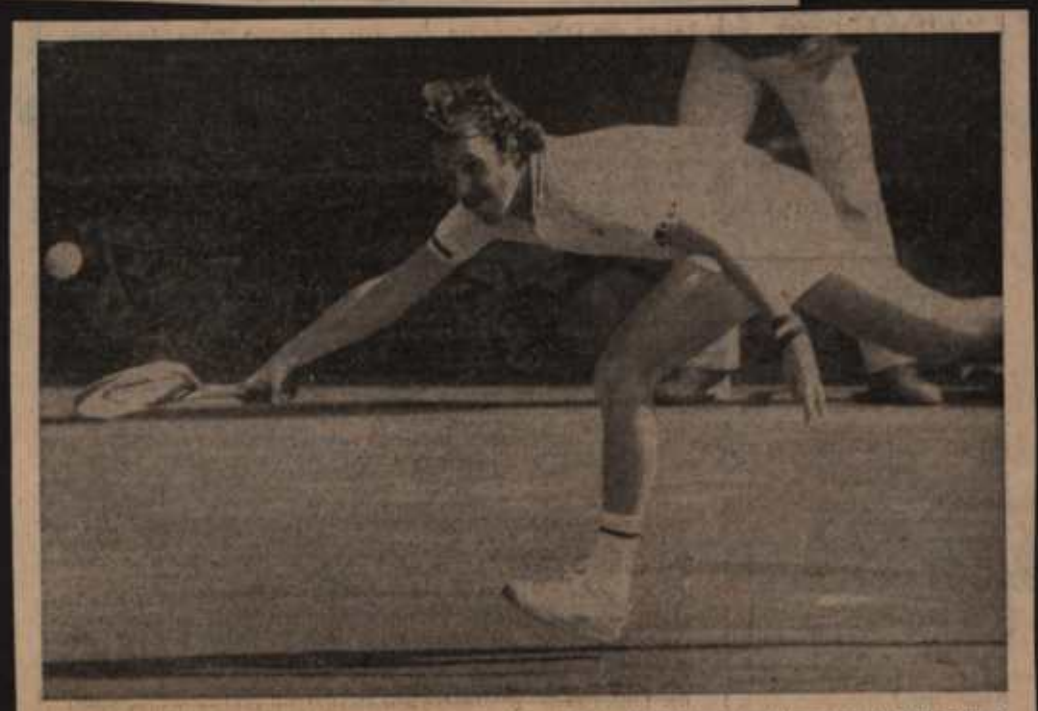
Flink wie ein Wiesel

hg. **Düsseldorf**, 10. Mai

Wieselflink und unermüdlich laufen sie den kleinen gelben Filzbällen hinterher. Für die Tennis-Stars aus aller Welt sind sie unentbehrlich – die 26 Ballkinder (16 Jungen, 10 Mädchen) im Rochusclub. Der jüngste: Alexander (8, Foto), Sohn des Turnierchefs Horst Klosterkemper (39).

Er ist zum erstenmal dabei. Seit drei Jahren spielt der Schüler (3. Klasse in der Max-Halbe-Schule) selbst Tennis. Sein Idol: Doppelweltmeister Wotjek Fibak (25, Foto) aus Polen. Alexander: „Der ist nett und gibt jedem ein Autogramm." Der Lohn für den Balljungen: 2,50 DM pro Stunde, 3 Flaschen Limonade, ein Würstchen, Kuchen und ein Abendessen pro Tag. Damit er pünktlich zum „Dienst" (drei bis vier Stunden pro Tag) erscheint, bekommt er um 11.30 Uhr schulfrei. Schularbeiten macht er zwischen den Spielen.





AN SEINE GLANZLEISTUNG des vergangenen Jahres in Düsseldorf konnte Wojtek Fibak noch nicht anknüpfen. Der Pole verlor gegen Roscoe Tanner in zwei Sätzen.
Bilder: Horstmüller

Good looks



Tom and Annemarie Okker agree the hardest part is waiting to take the court.



Eva Fibak, Wotjek's wife, and daug

Tour wive shots b photogr

by Doris Liberman

A look through the halls and stands at the Checkerdome Feb. 6-12 turned up some new and old familiar faces in the crowd. There was more than the usual number of players' wives brightening up the scene. And a few kids.

Included were Dominique (Nicki) Nastase, Sue Stockton, Elizabeth Mayer, Annemarie Okker, Virginia Orantes, Eva Fibak, Delaille Hewitt and Michelle Alexander. Misses Sarah Stockton(seven months) and Agnes Fibak(two years)

Good looks at the 1978



Tom and Annemarie Okker agree the hardest part is waiting to take the court.



Eva Fibak, Wotjek's wife, and daughter Agnes seemed well acquainted with the pose.

Tour wives dominate shots by Classic photographers

by Doris Liberman

A look through the halls and stands at the Checkerdome Feb. 6-12 turned up some new and old familiar faces in the crowd. There was more than the usual number of players' wives brightening up the scene. And a few kids.

Included were Dominique (Nicki) Nastase, Sue Stockton, Elizabeth Mayer, Annemarie Okker, Virginia Orantes, Eva Fibak, Delaille Hewitt and Michelle Alexander. Misses Sarah Stockton(seven months) and Agnes Fibak(two years) tagged along to see their dads in action. Or to keep the families close together. As did Ilie Nastase's brother, Constantine, a 46-year-old former Romanian Davis Cupper. "He works out with Ilie," Nicki explained. The Nastases' daughter Nathalie, three, was "back home in Bucharest," Nicki sighed. "It's just too much to take her." If she's anything like her Dad, we can imagine.

Russ Adams, the official WCT photographer, who has been photographing tennis for the past 18 years, was a familiar face to those who've followed tennis worldwide. Adams, who was with the Boston Herald, commented that "you get to be a traveling community — the players and all." When asked whether or not it's evident more wives are traveling with the players these days, Adams said, "Absolutely!" Among those he mentioned as regulars were the wives of Mayer, both Gullickson twins(Tim and Tom), Stockton, Roscoe Tanner, Alexander, Hewitt, Fibak, Orantes, Dick Crealy, Antonio Zugarelli, Nastase and Butch Walts. And when Walts was mentioned, he and WCT Public Relations director Bob Yates raised excited eyebrows and added their affirmative feelings to the looks.

Does Adams ever get in trouble when girl friends travel along? He hesitated to comment on that one, but told us about the recent engagement of Harold Solomon to his last year's St. Louis Tennis Classic companion, Jan Lindsay. "She caught the bouquet in Hawaii at Bruce Manson's wedding. There were 40 players there for it," Adams said. He was there, too, of course.

In addition, there was one old new face among the photographers. One had to look twice to be convinced it was really he. After a second hard stare, it became evident. Butch Buchholz has a new hobby. "I've got to have something else to do." Photos are forthcoming, Butch promised. "If they come out."



nte Wojtek Fibak
en.
Bilder: Horstmüller



Diszipliniert, nervenstark und schnell: der Pole Wojtek Fibak Fotos: (4) OTTO ROLLAR



Seine Spezialität Rückstände aufholen: der Spanier Manuel Orantes



Spielt ein sauberes Tennis: Englands bester Spieler Christopher Mottram

Athlet gegen Künstler, Kämpfer gegen Stoiker

Tennis: Die letzten vier — und jeder kann gewinnen

Von URSULA DIOSEGI

Hamburg, 20. Mai

Die Internationale Tennismeisterschaft von Deutschland, mit 210 000 Dollar (Herren und Damen) eines der höchstdotierten Grand-Prix-Turniere der Welt, tritt heute mit den Halbfinal-Begegnungen in die entscheidende Phase. Der Run auf die großen Prämien beginnt. Wer wird am Sonntag ins Finale einziehen, der Argentinier Guillermo Vilas oder der Spanier Manuel Orantes, Doppel-Weltmeister Wojtek Fibak aus Polen oder der Emporkömmling Buster Mottram aus England? In Kurzporträts stellen wir die Halbfinalisten vor:

Guillermo Vilas (25 Jahre), an Nummer 1 gesetzt:

Der sensible Argentinier gehört zu den wenigen Cracks, die in Sachen Tennis nicht allein durch die Welt reisen. Ion Tiriac, der einstige Daviscup-Spieler Rumäniens, trainiert, betreut und managt Vilas seit einigen Jahren.

Im vorigen Jahr war Guillermo, Sohn eines Rechtsanwaltes aus Mar del Plata, einer der Großverdiener mit 768 642 Dollar. Unglaublich sein Siegeszug zwischen dem 11. Juli und dem 2. Oktober: 48 Siege hintereinander! Vilas hat seine Erfolge selbst prophezeit. In seinem 1978 erschienenen Buch „Como soy y como Juego" (wie ich bin und wie ich spiele) schrieb er im Zusammenhang mit dem amerikanischen Topspieler Jimmy Connors: „Er ist der beste Spieler der Welt, aber in einem Jahr werde ich soweit sein, daß ich ihn und alle anderen schlagen kann."

Prompt feierte Vilas seinen größten Triumph im letzten Jahr bei den amerikanischen Meisterschaften in Forest Hills. Im Finale besiegte er Connors im entscheidenden vierten Satz mit 6:0. Vilas' Schwäche: Er spielt nicht besonders gut auf Gras. Seine Stärke: extremes Topspinspiel und enorme physische Substanz. Während des Rothenbaum-Turniers trainierte er vor seinen Spielen oft drei und vier Stunden.

Manuel Orantes (29 Jahre), an Nummer drei gesetzt:

Auf allen Turnieren der Welt ist der Spanier wegen seiner Fairneß ein gern gesehener Gast. Er diskutiert nie ernsthaft mit Linienrichtern und hält sich an die Abmachungen mit den Veranstaltern. Im letzten Jahr spielte er in Hamburg das Finale mit dem Italiener Paolo Bertolucci zu Ende, obwohl ihn ein eingeklemmter Ischiasnerv stark behinderte.

Der Topspieler aus Barcelona ist wie sein spanischer Vorgänger Manuel Santana kein Freund des Roboter-Tennis. Der Linkshänder (wie Vilas) liebt das variantenreiche Tennis. Zusammen mit José Higueras holte er sich in Düsseldorf den Nationencup. Orantes' Stärken: Rückstände aufholen. Ein weiteres Plus: Von den Weltklassespielern ist er einer der wenigen, die auch lächelnd verlieren können. Orantes' Schwäche: Manchmal Probleme mit dem Rückhand-Passierschlag.

Wojtek Fibak (25), an Nummer fünf gesetzt:

Er ist der erste männliche Spieler aus dem sozialistischen Polen, der im kapitalistischen Profisport Tennis Furore gemacht hat. Zweimal gewann er die Doppel-Weltmeisterschaft im WCT-Finale, 1976 mit dem Amberger Karl Meiler, 1978 mit dem Holländer Okker. 1977 stand er im Masters-Finale (gegen Orantes).

Fibak ist ein Angriffsspieler mit besonderen Qualitäten am Netz. Er hat alle Eigenschaften und Schläge eines großen Spielers. Gegen seinen Viertelfinal-Gegner Paolo Bertolucci gewann er letzten Endes, weil er schneller auf den Beinen war als der technisch ausgereifte Italiener. Fibaks Stärke: Nervenkraft und Konzentration. Seine Schwäche: Der Aufschlag.

Christopher „Buster" Mottram (24 Jahre), an Nummer sieben gesetzt:

Der Engländer sieht aus wie ein College-Schüler. Seine Tennishosen sind immer ein bißchen zu groß, sein Haarschnitt etwas zu kurz. Er hat eine saubere Schlagtechnik, spielt aber etwas zu temperamentlos, um ganz in die Weltspitze vorstoßen zu können. Im Gegensatz zu Vilas, Borg und anderen schlägt er nur sehr selten topspin.

Von seinem Viertelfinal-Gegner Gildemeister war er praktisch schon geschlagen, als er sich auf seine Stärke besann. Er verlangsamte erfolgreich das Tempo und war am Ende der ruhigere, konzentriertere Spieler.

Z Czechosłowacją wygramy 3:2 – twierdzi Wojciech Fibak

Po długiej nieobecności zawitał do Poznania najlepszy po ski tenisista, nowo kreowany mistrz świata WCT w debl czyli sam Wojtek Fibak.

— Musiałem zrezygnować z dwugwiazdkowego, planowanego wcześniej turnieju w Monachium, gdyż wyczerpujące walki w Hamburgu i perspektywa występu w Paryżu kazały odpocząć kilka dni — powiedział mistrz rakiety do ponad stu dziennikarzy, którzy przybyli na spotkanie zorganizowane przez biuro prasowe MF koszykarek.



● **Koledzy z Czechosłowacji zaczęli od ostrego ataku: które miejsce Fibak zajmuje w tzw. klasyfikacji komputerowej i jaki będzie wynik meczu o Puchar Davisa Czechosłowacja — Polska?**

— Zajmuję obecnie 12 miejsce, gdyż zdobyłem 132 pkt. za hamburski finał. W całej klasyfikacji na czele jest Ramirez przed Connorsem i Gottfriedem. W klasyfikacji deblistów jestem na miejscu 4—5. Uważam te lokaty za doskonałe i nie zgadzam się z tymi, którzy mówią o moim kryzysie. Jest to raczej stabilizacja, chociaż przyznam, że przegrałem kilka gier, które mogły zakończyć się moimi zwycięstwami.

Co do meczu w Pradze to p… wiem krótko: wygramy 3:2.

● **Dziennikarze francuscy zap… tali o dalsze plany. Fibak odp… wiedział:**

— Od najbliższego poniedziałk… gram na kortach Roland Garro… To rzeczywiście największy i na… trudniejszy na świecie turniej t… nisowy na kortach o naturaln… nawierzchni. Przez dwa tygodn… toczyć się będzie walka we wsp… stkich konkurencjach, a rywaliz… cja jest silna, gdyż z wielki… gwiazd brak w tym roku tylk… Connorsa (jest poważnie chory… leży w szpitalu). Gerulaitisa i N… stase. Z numerem pierwszym ro… stawiono Borga, drugi jest Vila… a mnie przyznano numer 11. On… cza to, że jeśli wszystko dobr… pójdzie w ćwierćfinale wpadne … wysoko notowanego Dibbsa. Par… ska impreza ma w tym roku szc… gólne znaczenie, gdyż jest ro… grywana po raz siedemdziesiąty.

● **Kiedy zobaczymy Fibaka … kraju?**

Chyba dopiero na mistrzostwa… Polski.

s. g.

FIBAK —

PARYŻ, 14. Na pa… Roland Garros kontyn… nia drugiej rundy s… Tego dnia Wojciech … oczekiwał najmniej s… kania Brytyjczyka … reprezentantem RFN … Zwycięzca tego poje… pokonał swego przeci… setowej walce 8:6, 6… będzie rywalem Polak…

Inne wyniki: Panat… 7:5, 1:6, 6:4, 6:4, Ors… 7:5, 6:1, 7:6, Ashe — … Gehring — Moor 6:2, … Dowdeswell 7:6, 3:… Smid — Ycaza 6:2, 6:… fried — Carter 6:4, 6:…

Wojciech Fibak i To… sowali do II rundy o… wych mistrzostw Fra… blowej. W czwartek … lenderska, rozstawion… trzecim, zwyciężyła … rundy renomowanych … kich Bertolucciego i …

DIBB…

Wojciech Fibak nie zdołał wywalczyć awansu do ćwierćfinału Międzynarodowych Mistrzostw Francji. Polak przegrał z Amerykaninem Eddie Dibbsem 3:6, 5:7, 1:6.

— **Mecz rozpoczął się z opóźnieniem** — relacjonuje Wojciech Fibak — na mokrym po deszczu, wolnym korcie. Nie była to dla mnie okoliczność sprzyjająca, ale przystąpiłem do gry z wiarą w sukces. Pierwszego seta przegrałem, ale walka była ogromnie zacięta i wyrównana. Straciłem dwa gemy, mimo iż miałem w nich po kilka przewag. Set ten trwał 70 minut.

W drugim secie grałem naprawdę dobrze, chyba najlepiej jak potrafię. Prowadziłem już 5:2 i 30:0. Dibbs



Spielt ein sauberes Tennis: Englands bester Spieler Christopher Mottram

ünstler, Stoiker

er kann gewinnen

Wer wird am Sonntag ins Finale einziehen, der mo Vilas oder der Spanier Manuel Orantes, Wojtek Fibak aus Polen oder der Empor-Mottram aus England? In Kurzporträts stellen en vor:

-Tennis. Der Vilas) liebt Tennis. Zu-igueras hol-orf den Na-' Stärken: n. Ein wei-Weltklasse-r der weni-nd verlieren Schwäche: e mit dem hlag.

), an Num-

männliche zialistischen italistischen Furore ge-l gewann er

die Doppel-Weltmeisterschaft im WCT-Finale, 1976 mit dem Amberger Karl Meiler, 1978 mit dem Holländer Okker, 1977 stand er im Masters-Finale (gegen Orantes).

Fibak ist ein Angriffsspieler mit besonderen Qualitäten am Netz. Er hat alle Eigenschaften und Schläge eines großen Spielers. Gegen seinen Viertelfinal-Gegner Paolo Bertolucci gewann er letzten Endes, weil er schneller auf den Beinen war als der technisch ausgereifte Italiener. Fibaks Stärke: Nervenkraft und Konzentration. Seine Schwäche: Der Aufschlag.

Christopher „Buster" Mottram (24 Jahre), an Nummer sieben gesetzt:

Der Engländer sieht aus wie ein College-Schüler. Seine Tennishosen sind immer ein bißchen zu groß, sein Haarschnitt etwas zu kurz. Er hat eine saubere Schlagtechnik, spielt aber etwas zu temperamentlos, um ganz in die Weltspitze vorstoßen zu können. Im Gegensatz zu Vilas, Borg und anderen schlägt er nur sehr selten topspin.

Von seinem Viertelfinal-Gegner Gildemeister war er praktisch schon geschlagen, als er sich auf seine Stärke besann. Er verlangsamte erfolgreich das Tempo und war am Ende der ruhigere, konzentriertere Spieler.

Z Czechosłowacją wygramy 3:2 – twierdzi Wojciech Fibak

Po długiej nieobecności zawitał do Poznania najlepszy polski tenisista, nowo kreowany mistrz świata WCT w deblu czyli sam Wojtek Fibak.

— Musiałem zrezygnować z dwugwiazdkowego, planowanego wcześniej turnieju w Monachium, gdyż wyczerpujące walki w Hamburgu i perspektywa występu w Paryżu kazały odpocząć kilka dni — powiedział mistrz rakiety do ponad stu dziennikarzy, którzy



przybyli na spotkanie zorganizowane przez biuro prasowe MF koszykarek.

● Koledzy z Czechosłowacji zaczęli od ostrego ataku: które miejsce Fibak zajmuje w tzw. klasyfikacji komputerowej i jaki będzie wynik meczu o Puchar Davisa Czechosłowacja — Polska?

— Zajmuję obecnie 12 miejsce, gdyż zdobyłem 133 pkt. za hamburski finał. W całej klasyfikacji na czele jest Ramirez przed Connorsem i Gottfriedem. W klasyfikacji debilistów jestem na miejscu 6—8. Uważam te lokaty za doskonałe i nie zgadzam się z tymi, którzy mówią o moim kryzysie. Jest to raczej stabilizacja, chociaż przyznam, że przegrałem kilka gier, które mogły zakończyć się moimi zwycięstwami.

Co do meczu w Pradze to powiem krótko: wygramy 3:2.

● Dziennikarze francuscy pytali o dalsze plany. Fibak odpowiedział:

— Od najbliższego poniedziałku gram na kortach Roland Garros. To rzeczywiście największy i najtrudniejszy na świecie turniej tenisowy na kortach o naturalnej nawierzchni. Przez dwa tygodnie toczyć się będzie walka we wszystkich konkurencjach, a rywalizacja jest silna, gdyż z wielkich gwiazd brak w tym roku tylko Connorsa (jest poważnie chory i leży w szpitalu), Gerulaitisa i Nastase. Z numerem pierwszym rozstawiono Borga, drugi jest Vilas, a mnie przyznano numer 11. Oznacza to, że jeśli wszystko dobrze pójdzie w ćwierćfinale wpadnę na wysoko notowanego Dibbsa. Paryska impreza ma w tym roku szczególne znaczenie, gdyż jest rozgrywana po raz pięćdziesiąty.

● Kiedy zobaczymy Fibaka w kraju?

Chyba dopiero na mistrzostwach Polski.

S. G.

W TRZECIEJ RUNDZIE FIBAK — LLOYD

PARYŻ, 14. Na paryskich kortach Roland Garros kontynuowano spotkania drugiej rundy singla mężczyzn. Tego dnia Wojciech Fibak nie grał, oczekiwał natomiast na rezultat spotkania Brytyjczyka Johna Lloyda z reprezentantem RFN Uli Pinnerem. Zwycięzca tego pojedynku J. Lloyd pokonał swego przeciwnika po pięciosetowej walce 3:6, 6:3, 6:1, 6:4, 6:3 i będzie rywalem Polaka w III rundzie.

Inne wyniki: Panatta — Borowiak 7:5, 1:6, 6:3, 6:3, Orantes — Pierola 7:5, 6:1, 7:6, Ashe — Clerc 6:3, 6:4, 6:3, Gehring — Moor 6:2, 6:4, 6:4, Smith — Dowdeswell 7:6, 3:6, 3:7, 7:6, 6:4, Smid — Ycaza 6:2, 3:7, 6:3, 6:2, Gottfried — Carter 6:4, 6:2, 3:6, 8:6.

Wojciech Fibak i Tom Okker awansowali do II rundy otwartych tenisowych mistrzostw Francji w grze deblowej. W ćwierćfinale para polsko-holenderska, rozstawiona z numerem trzecim, zwyciężyła w spotkaniu 3 rundy renomowanych graczy włoskich Bertolucciego i Panattę 6:4, 7:5.

Poniedziałek, 29. V. 1978 r.

Zwycięstwo W. Fibaka

na „Roland Garros"

W Paryżu rozpoczął się wczoraj jeden z największych turniejów tenisowych na świecie — otwarte mistrzostwa Francji. Na kortach „Roland Garros" pierwszym przeciwnikiem Wojciecha Fibaka był Egipcjanin Ismail el Shafei. Polak wygrał to spotkanie 6:4, 7:5, 6:4, 6:4. Mecz polskiego tenisisty z El Shafeiem był wydarzeniem pierwszego dnia turnieju, a Polak rozstawiony w mistrzostwach z nr 11, cieszy się tu dużą popularnością.

W. Fibak w III rundzie międzynarodowych mistrzostw Francji

Wojciech Fibak awansował do trzeciej rundy międzynarodowych tenisowych mistrzostw Francji, zwyciężając w drugiej rundzie Amerykanina van Winitsky'ego 6:1, 6:2, 6:3. (PAP)

W. Fibak w czwartej rundzie

Nadal bardzo dobrą formę demonstruje Wojciech Fibak w otwartych tenisowych mistrzostwach Francji. W niedzielę na centralnym korcie Roland Garros w Paryżu Polak pokonał Brytyjczyka Johna Lloyda 6:1, 4:6, 6:1, 6:1 kwalifikując się do czwartej rundy.

Największą niespodziankę sprawił tego dnia Czechosłowak Stanislav Birner, który wyeliminował Amerykanina Stana Smitha 7:6, 6:2, 6:4.

Oto inne ciekawe wyniki tej rundy:

Corrado Barazzutti — Patrice Dominquez 5:7, 6:4, 7:5, 6:2;

Bjoern Borg — Paolo Bertolucci 6:0, 6:2, 6:2;

Eddie Dibbs — Paul Macnamee 7:6, 6:1, 3:6, 6:1;

Raul Ramirez — Brain Teacher 6:2, 6:4, 6:4;

Roscoe Tanner — Colin Dibley 7:5; 7:5, 6:4;

Dick Stockton — Balazs Taroczy 4:6, 6:4, 7:5, 6:2.

DIBBS JEDNAK WYGRAŁ!

Wojciech Fibak nie zdołał wywalczyć awansu do ćwierćfinału Międzynarodowych Mistrzostw Francji. Polak przegrał z Amerykaninem Eddie Dibbsem 3:6, 5:7, 1:6.

— Mecz rozpoczął się z opóźnieniem — relacjonuje Wojciech Fibak — na mokrym po deszczu, wolnym korcie. Nie była to dla mnie okoliczność sprzyjająca, ale przystąpiłem do gry z wiarą w sukces. Pierwszego seta przegrałem, ale walka była ogromnie zacięta i wyrównana. Straciłem dwa gemy, mimo iż miałem w nich po kilka przewag. Set ten trwał 78 minut.

W drugim secie grałem naprawdę dobrze, chyba najlepiej jak potrafię. Prowadziłem już 5:2 i 30:0. Dibbs sprawiał wrażenie zupełnie zrezygnowanego. W tym momencie jednak dopisało mu nieprawdopodobne szczęście. Trzy piłki pod rząd strzelił „na wariata" — żeby już szybciej skończyć się ten set — i dwukrotnie trafił w linię, a raz piłka przeturlała się po siatce na moją stronę. To nieoczekiwane powodzenie, kiedy już był pogodzony ze stratą seta, dosłownie uskrzydliło mojego przeciwnika. Zaczął on grać wręcz fantastycznie, jak w transie, nie popełniając w ogóle błędów. Ja również grałem dobrze, ale nie udało mi się wygrać seta. Trwał on 78 minut.

W trzecim secie Dibbs miał już dość wyraźną przewagę. Myślę, że gdybym zdołał zaliczyć drugiego seta na swoją korzyść to kto wie jak potoczyłyby się dalsze losy meczu. Trwał on równo trzy godziny i podobał się widowni.

Kiedy opuszczaliśmy kort zewsząd gratulowano nam dobrej gry. Słabe to pociecha, ale zawsze...

W pozostałych wtorkowych spotkaniach o wejście do ćwierćfinału Raul Ramirez pokonał Victora Pecci 6:2, 6:2, 7:6; Bjoern Borg — Roscoe Tannera 6:2, 6:4, 7:6, a Corrado Barazzutti — Stanislasa Birnera 6:1, 6:4, 6:1.

W czwartek Wojciech Fibak wraz z Tomem Okkerem rozegrają mecz półfinałowy debla. Ich przeciwnikami będą Jose Higueras i Manuel Orantes. Hiszpanie w ćwierćfinale pokonali Erika van Dillena i Dicka Stocktena 6:3, 7:5.

W. Fibak i T. Okker zwyciężają

Wojciech Fibak i Tom Okker awansowali do drugiej rundy otwartych tenisowych mistrzostw Francji w grze deblowej. W czwartek para polsko-holenderska, rozstawiona z numerem trzecim, zwyciężyła w spotkaniu I rundy renomowanych graczy włoskich Bertolucciego i Panattę 6:4, 7:5. (PAP)

Para Fibak — Okker nadal wygrywa

Para Fibak — Okker awansowała do III rundy tenisowych mistrzostw Francji w grze podwójnej, wygrywając z Australijczykami McNamarą i Rocavertem 6:1, 6:2. (PAP)

Fibak i Okker już w półfinale!

Wojciech Fibak i Tom Okker już w półfinale międzynarodowych tenisowych mistrzostw Francji, rozgrywanych na słynnych kortach Roland Garros.

W poniedziałek debel polsko-holenderski pokonał parę australijską M. Edmendson — J. Marks 4:6, 6:4, 6:3, a był to pojedynek ćwierćfinałowy.

Najciekawszy był pojedynek triumfatora Roland Garros ub. roku Argentyńczyka G. Vilasa z byłym mistrzem Wimbledonu Amerykaninem A. Ashe. Argentyńczyk zwyciężył 6:2, 6:2, 6:2.

W. Fibak dziś spotka się w pojedynku o ćwierćfinał z bardzo groźnym rywalem, Amerykaninem E. Dibbsem.

W stolicy na kortach Legii kontynuowany jest towarzyski mecz Polska — Kanada. Nasi tenisiści zapewnili sobie już zwycięstwo, po sukcesie polskiego debla H. Drzymalski — T. Nowicki nad parą gości G. Holder — D. Power 6:1, 6:3, 6:7, 7:5.

Dziś o godz. 15.30 pozostałe dwie gry pojedyncze. (am)

CZYM WYGRYWA WOJCIECH FIBAK?

ZANIM odpowiem na pytanie postawione w tytule, chcę przeprosić Czytelników za to, że we wczorajszym numerze „PS" pospieszyłem się i awansowałem Wojciecha Fibaka do ćwierćfinału, podczas gdy w rzeczywistości zwycięstwo nad J. Lloydem dało mu dopiero prawo do walki o ćwierćfinał.

Nie wątpię jednak, że przedwczesny tytuł „Fibak w ćwierćfinale Roland Garros" (myślę o grze pojedynczej, bowiem w deblu nasz tenisista już w sobotę został ćwierćfinalistą) stanie się aktualny we wtorek wieczorem.

Wróćmy teraz do pytania. Postawił je sobie sprawozdawca paryskiej gazety sportowej „L'Equipe". Po dłuższej obserwacji spotkania Fibak — El Shafei doszedł on do wniosku, że tym co wyróżnia polskiego tenisistę spośród innych jest lekki, swobodny, a przy tym bardzo precyzyjny sposób poruszania się po korcie. Fibak wygrywa nogami — konkluduje francuski dziennikarz.

W poniedziałek połączyłem się telefonicznie z Paryżem i spytałem Wojciecha Fibaka czy zgadza się z tą opinią.

— Jest w tym coś z prawdy — odpowiedział nasz tenisista. — Mimo panujących w Paryżu upałów czuję się bardzo dobrze, a więc biega mi się istotnie lekko, bez wysiłku. Oznacza to, że jestem w dobrej formie fizycznej i właśnie kondycję uważam za mój poważny atut. Niedzielny mecz z Anglikiem Lloydem postanowiłem rozegrać „na wyczerpanie" i okazało się, że była to taktyka właściwa. Przez pierwsze dwa sety pędzaliśmy się niemiłosiernie z rogu w róg. Kosztowało to Anglika więcej wysiłku niż mnie, bowiem moje zagrania były nieco szybsze i dokładniej plasowane. Drugiego seta straciłem dość pechowo, nie wykorzystując kilku sytuacji. Inna sprawa, że w końcówce tego seta Lloyd zagrał wiele pilek wręcz fantastycznie.

Strata seta nie speszyła mnie specjalnie, gdyż widziałem, że Anglik rzucił w nim na szalę ostatnie rezerwy sił. Rzeczywiście — mój przeciwnik słabł z każdą minutą tak, że dwa końcowe sety stały się zwykłą formalnością.

Najważniejsze dla mnie, że choć nabiegałem się podczas tego meczu sporo, to wiedziałem schodząc, że mógłbym tak jeszcze ze dwie godziny...

— Dobra kondycja przyda się w meczu z Dibbsem. Mały Amerykanin znany jest przecież z tego, że ma żelazne zdrowie...

— Eddie jest w bardzo dobrej formie. Gra z nim tutaj — na dość wolnych kortach Roland Garros, przy takiej jak obecnie temperaturze — to niełatwa sprawa. On jest na pewno faworytem (rozstawiony nr 9), ale, że czuję się dobrze więc tanio skóry nie sprzedam.

— Pozwólmy sobie na chwilę fantazji i załóżmy pańskie zwycięstwo z Dibbsem. Co będzie dalej?

— Niechętnie wdaję się w takie rozważania. Na razie myślę wyłącznie o najbliższym spotkaniu. Mogę więc tylko podać układ w górnej — a więc mojej połówce turniejowej drabinki. Oto jakie odbędą się w niej mecze: Borg — Tanner; Pecci — Ramirez; Dibbs — Fibak; Barazzutti — Birner. Ten ostatni sprawił niespodziankę eliminując w trzech setach sławnego Smitha. Gdyby pokonał Barazzuttiego — byłaby to już sensacja pierwszej wody. W każdym razie w ćwierćfinale spotkają się zwycięzcy tych ostatnich dwóch meczów.

Będę grał z Dibbsem we wtorek około godziny pierwszej, a więc w największą spiekotę. Trzymajcie za mnie kciuki, bo nie ukrywam, że potrzeba mi będzie odrobiny szczęścia, żeby z tej próby wyjść obronną ręką.

Rozmawiał: Adam Choynowski

WOJCIECH FIBAK W ĆWIERĆFINALE ROLAND GARROS

PARYŻ, 4.6 (szt. wł.). Wojciech Fibak powtórzył swoje zeszłoroczne osiągnięcie awansując do ćwierćfinału Międzynarodowych Mistrzostw Francji. Turniej ten, rozgrywany na kortach Roland Garros, ma najwyższą kategorię Grand Prix, zaliczany jest do Wielkiego Szlema obok Międzynarodowych Mistrzostw Australii, Anglii (Wimbledon) i USA.

Trybuny centralnego kortu były wypełnione kiedy o godzinie 13.30 rozpoczęli walkę o wejście do ćwierćfinału Anglik John Lloyd i Wojciech Fibak. Nasz tenisista rozstawiony w turnieju z nr 11, był faworytem, nie brak jednak było i takich, którzy dawali spore szanse Anglikowi. Fibak nie zawiódł swoich, bardzo tu zresztą licznych, sympatyków. Jedynie w drugim secie żywiołowo z wielką zaciętością walczący Lloyd był górą. W pozostałych trzech setach zdecydowana przewaga należała do bardziej dojrzałego technicznie i taktycznie tenisisty polskiego.

W ćwierćfinale przeciwnikiem Fibaka będzie Eddie Dibbs. Ewentualne zwycięstwo nad świetnym tenisistą amerykańskim i awans do półfinału Międzynarodowych Mistrzostw Francji byłoby ogromnym sukcesem.

Również w grze podwójnej Wojciech Fibak i jego partner Tom Okker zakwalifikowali się do ćwierćfinału. W sobotę para polsko-holenderska pokonała braci Tima i Toma Gulliksonów (USA) 6:3, 6:4. Następnymi przeciwnikami Fibaka i Okkera będą Australijczycy Edmondoson i Marx.

Wyniki — gra pojedyncza III runda: Tim Gullikson — Jeff Borowiak 6:2, 7:6, 6:2; Manuel Orantes — Tomas Szmid 7:5, 7:5, 6:2; John Alexander — Ricardo Cano 7:6, 6:3, 6:3. Sensacją zakończyło się spotkanie rozstawionego finalisty Briana Gottfrieda (rozstawiony z 3) z tenisistą RFN Rolfem Gehringiem, tym samym z którym w ubiegłym roku w tym samym turnieju Wojciech Fibak stoczył bardzo trudny pięciosetowy pojedynek. Gehring w sobotę wyeliminował Gottfrieda 3:6, 7:6, 6:4, 3:6, 6:4. Spotkanie to trwało 3 godziny i 54 minuty.

IV runda (o wejście do ćwierćfinału): Wojciech Fibak — John Lloyd 6:1, 4:6, 6:1, 6:1; Corrado Barazzutti — Patrice Dominguez 3:7, 6:4, 7:5, 6:2; Bjoern Borg — Paolo Bertolucci 6:3, 6:2, 6:2; Eddie Dibbs — Paul McNamee 7:6, 6:1, 3:6, 6:1; Raul Ramirez — Brian Teacher 6:2, 6:4, 6:4; Roscoe Tanner — Colin Dibley 7:5, 7:5, 6:4; Dick Stockton — Balazs Taroczy 4:6, 6:4, 7:5, 6:2.

Największą niespodziankę sprawił tenisista CSRS Stanislav Birner, eliminując Amerykanina Stana Smitha 7:6, 6:2, 6:4.

WOJCIECH FIBAK w czwartej rundzie singla i debla

Bardzo dobrą formę w międzynarodowych mistrzostwach Francji rozgrywanych na kortach Roland Garros demonstruje w dalszym ciągu Wojciech Fibak, który zarówno w singlu jak i deblu awansował do czwartej rundy. Jako trzeci — przeciwnikiem Polaka był Brytyjczyk John Lloyd, z którym nasz reprezentant uporał się w czterech setach 6:1, 4:6, 6:1, 6:1. W drugiej rundzie debla Wojciech Fibak wraz z Tomem Okkerem pokonali australijską parę McNamara — Rocavert 6:1, 6:2. Kolejnymi rywalami polsko-holenderskiej dwójki byli Tim i Tom Gulliksonowie (USA), którzy przegrali 3:6 i 4:6.

W paryskim turnieju nie brakuje niespodzianek; największą jak dotąd jest wyeliminowanie rozstawionego z numerem 3 Amerykanina Briana Gottfrieda, który przegrał w trzeciej rundzie po trwającej trzy godziny i 54 minuty grze z Rolfem Gehringiem (RFN) 2:6, 7:6, 6:4, 3:6, 4:6. Gehring jest aktualnie ósmą rakietą w RFN. Również pożegnał się z turniejem drugi Amerykanin — Stan Smith, który uległ Czechosłowakowi Stanisławowi Birnerowi 6:7, 2:6, 4:6.

Oto ciekawsze rezultaty turnieju mężczyzn — II runda: **Bjoern Borg — Rick Fagel 6:0, 6:1, 6:0, Patrice Dominguez — Hank Pfister 7:6, 3:7, 7:5, 6:2, Roscoe Tanner — Pascal Portes 6:2, 6:0, 6:1, Buster Mottram — Christofer Roger-Vasselin 3:6, 7:5, 6:2, 6:1, Corrado Barazzutti — Gianni Ocleppo 4:6, 6:2, 6:3, 6:3, Paolo Bertolucci — George Hardie 6:2, 6:3, 7:5, Raul Ramirez — Antonio Zugarelli 6:1, 6:3, 6:2; III runda: Tim Gulliksen — Jeff Borowiak 6:2, 7:6, 6:2, John Alexander — Ricardo Cano 7:6, 6:2, 6:3, Manuel Orantes — Tomas Smid 7:5, 7:5, 6:2, Corrado Barazzutti — Patrice Dominguez 5:7, 6:4, 7:5, 6:2, Bjoern Borg — Paolo Bertolucci 6:0, 6:2, 6:2, Eddie Dibbs — Paul NacNamee 7:6, 6:1, 3:6, 3:6, 6:1, Raul Ramirez — Brian Teacher 6:2, 6:4, 6:4, Roscoe Tanner — Colin Dibley 7:5, 7:5, 6:4, Dick Stockton — Balazs Taroczy 4:6, 6:4, 7:5, 6:2.**

W Paryżu z myślą o Pradze

JUŻ tylko 32 tenisistów, ze 128 rozpoczynających turniej, walczy w Międzynarodowych Mistrzostwach Francji. Jednym z nich jest Wojciech Fibak. Nasz tenisista w sobotę spotka się z bardzo groźnym reprezentantem W. Brytanii, Johnem Lloydem. Anglik w drugiej rundzie, po ciężkiej pięciosetowej walce, pokonał czołowego gracza RFN, Ulli Pinnera. Lloyd zawdzięcza sukces w znacznej mierze wielkiej odporności psychicznej i fizycznej.

— Czuję się bardzo dobrze — powiedział Wojciech Fibak. — Mam ogromną ochotę do gry mimo panujących w Paryżu upałów. Wydaje mi się, że osiągnąłem dobrą formę. W każdym razie z Winitskym i w deblu przeciwko Bertoluccietmu i Panatcie, czułem piłkę na rakiecie i robiłem prawie wszystko co chciałem. Z Lloydem będzie jednak trudna przeprawa. To pewne.

Nasz tenisista, pamiętając o czekającym nas meczu o Puchar Davisa z Czechosłowacją, śledzi również poczynania ewentualnych przeciwników.

— Janek Kodeš jest znów w dobrej formie. Najpierw pokonał znanego gracza nowozelandzkiego, Briana Fairlie, nie dając mu w ogóle pograć, a wczoraj wygrał tu z Piliciem dość pewnie, w czterech setach. Również nowa twarz w czechosłowackim tenisie, Tomas Szmid, zdaje się po krótkim kryzysie znów wracać do formy, która zaskoczyła wszystkich na początku sezonu. Szmid dość szczęśliwie pokonał Amaye (kontuzja na początku trzeciego seta), ale w pierwszych dwóch tak pogonił przeciwnika, że chyba tym odebrał mu ochotę do gry. Szmid ma bardzo mocny serwis, twardo bite wolej, ale jego najgroźniejszą bronią jest liftowany forhend.

Uwagę wszystkich zwrócił tu inny Czechosłowak, Birner, prawie dotychczas nie znany. Birner (dwuręczny bekhend, świetna praca nóg, tenis nieżbyt ładny, ale nieustępliwy) w drugiej rundzie w trzech setach wyeliminował Żeljko Franulovicia 7:5, 7:5, 6:3. A trzeba wiedzieć, że „Franu" ostatnio był w bardzo dobrej formie.

Z tego widać, że nawet nie bardzo wiadomo z jakimi tenisistami przyjdzie się nam zmierzyć w Pradze. Tylko Kodeš wydaje się być pewniakiem.

W piątek w 3 rundzie wystąpił polsko-holenderski debel — Wojciech Fibak i Tom Okker. Para ta pokonała Australijczyków P. McNamarę i T. Rocaverta 6:1, 6:2 awansując do II rundy.

Ciekawsze wyniki turniejów mężczyzn — gra pojedyncza, I runda: Bjoern Borg — Rick Fagel 6:0, 6:1, 6:0, Patrice Dominguez — Hank Pfister 7:6, 6:7, 7:5, 6:3, Roscoe Tanner — Pascal Portes 6:2, 6:0, 6:1, Buster Mottram — Christophe Roger — Vasselin 3:6, 7:5, 6:2, 6:1, Corrado Barazzutti — Gianni Ocleppo 4:6, 6:2, 6:3, 6:3, Paolo Bertolucci — George Hardie 6:2, 6:3, 7:5, Raul Ramirez — Antonio Zugarelli 6:1, 6:2, 6:2.

II runda debla — Tim i Tom Gulliksonowie — Billy Martin, Onny Parun 6:3, 6:3.

ACH

FIBAK I OKKER NIE ZAGRAJĄ W FINALE NA ROLAND GARROS

PARYŻ, 5.6. Wojciech Fibak i Tom Okker nie zdołali zakwalifikować się do finału Międzynarodowych Mistrzostw Francji. Para polsko-holenderska przegrała w półfinale z Hiszpanami Jose Higueratem i Manuelem Orantesem 3:6, 4:6.

Przeciwnikami Hiszpanów w finale będą nieoczekiwanie Hank Pfister i Gene Mayer (młodszy brat bardziej znanego Sandy Mayera). Młodzi Amerykanie sprawili niespodziankę, wygrywając z rozstawionymi jako nr 1 Brianem Gottfriedem i Raulem Ramirezem 3:6, 6:1, 6:3.

Niespodzianką zakończył się również jeden z rozegranych w sobotę ćwierćfinałów singla. Amerykanin Eddie Dibbs, ten który pokonał Fibaka, przegrał gładko z Włochem Corrado Barazzuttim 2:6, 6:7, 1:6. W drugim pojedynku ćwierćfinałowym Bjoern Borg wygrał z Raulem Ramirezem 6:3, 6:3. Borg zademonstrował znakomitą formę potwierdzając, że jest faworytem turnieju na Roland Garros.



Der schnauzbärtige Fibak Rückhand – er ist Weltmeis

WYGRYWA IECH FIBAK?

Strata seta nie speszyła mnie specjalnie, gdyż widziałem, że Anglik rzucił w nim na szalę ostatnie rezerwy sił. Rzeczywiście — mój przeciwnik słabł z każdą minutą tak, że dwa końcowe sety stały się zwykłą formalnością.

Najważniejsze dla mnie, że choć nabiegałem się podczas tego meczu sporo, to wiedziałem schodząc, że mógłbym tak jeszcze ze dwie godziny...

— Dobra kondycja przyda się w meczu z Dibbsem. Mały Amerykanin znany jest przecież z tego, że ma żelazne zdrowie...

— Eddie jest w bardzo dobrej formie. Gra z nim tutaj — na dość wolnych kortach Roland Garros, przy takiej jak obecnie temperaturze — to niełatwa sprawa. On jest na pewno faworytem (rozstawiony nr 5), ale, że czuję się dobrze więc tanio skóry nie sprzedam.

— Puśćmy sobie na chwilę fantazję i załóżmy pańskie zwycięstwo z Dibbsem. Co będzie dalej?

— Niechętnie wdaję się w takie rozważania. Na razie myślę wyłącznie o najbliższym spotkaniu. Mogę więc tylko podać układ w górnej — a więc mojej połówce turniejowej drabinki. Oto jakie odbędą się w niej mecze: Borg — Tanner; Pecci — Ramirez; Dibbs — Fibak; Barazzutti — Birner. Ten ostatni sprawił niespodziankę eliminując w trzech setach sławnego Smitha. Gdyby pokonał Barazzuttiego — byłaby to już sensacja pierwszej wody. W każdym razie w ćwierćfinale spotkają się zwycięzcy tych ostatnich dwóch meczów.

Będę grał z Dibbsem we wtorek około godziny pierwszej, a więc w największą spiekotę. Trzymajcie za mnie kciuki, bo nie ukrywam, że potrzeba mi będzie odrobiny szczęścia, żeby z tej próby wyjść obronną ręką.

Rozmawiał: **Adam Choynowski**

ĆWIERĆFINALE ROLAND GARROS

sobotę para polsko-holenderska pokonała braci Tima i Toma Gulliksonów (USA) 8:3, 6:4. Następnymi przeciwnikami Fibaka i Okkera będą Australijczycy Edmondoson i Marx.

Wyniki — gra pojedyncza III runda: Tim Gullikson — Jeff Borowiak 6:2, 7:6, 6:2; Manuel Orantes — Tomas Szmid 7:5, 7:5, 6:2; John Alexander — Ricardo Cano 7:6, 6:2, 6:2. Sensacją zakończyło się spotkanie zeszłorocznego finalisty Briana Gottfrieda (rozstawiony z 3) z tenisistą RFN Rolfem Gehringiem, tym samym z którym w ubiegłym roku w tym samym turnieju Wojciech Fibak stoczył bardzo trudny pięciosetowy pojedynek. Gehring w sobotę wyeliminował Gottfrieda 3:6, 7:6, 6:4, 3:6, 6:4. Spotkanie to trwało 3 godziny i 34 minuty.

IV runda (o wejście do ćwierćfinału): Wojciech Fibak — John Lloyd 6:1, 4:6, 6:1, 6:1; Corrado Barazzutti — Patrice Dominguez 5:7, 6:4, 7:5, 6:2; Bjoern Borg — Paolo Betrolucci 6:0, 6:2, 6:2; Eddie Dibbs — Paul McNamee 7:6, 6:1, 3:6, 6:1; Raul Ramirez — Brian Teacher 6:2, 6:4, 6:4; Roscoe Tanner — Colin Dibley 7:5, 7:6, 6:4; Dick Stockton — Balazs Taroczy 6:6, 6:4, 7:5, 6:2.

Największą niespodziankę sprawił tenisista CSRS Stanislav Birner, eliminując Amerykanina Stana Smitha 7:6, 6:2, 6:4.

i debla

6:3, 6:0, 6:1, **Buster Mottram** ristofer Roger-Vasselin 2:6, 2, 6:1, **Corrado Barazzutti** — Oeleppo 4:6, 6:2, 6:3, 6:3, **Bertolucci** — George Hardie , 7:5, **Raul Ramirez** — Anto- garelli 6:1, 6:3, 6:2; III runda: ullikson — Jeff Borowiak 6:2, , **John Alexander** — **Ricardo** 7:6, 6:2, 6:2, **Manuel Orantes** as Smid 7:5, 7:5, 6:2, **Corrado** utti — Patrice Dominguez 4, 7:5, 6:2, **Bjoern Borg** — Bertolucci 6:0, 6:2, 6:2, **Eddie** — Paul NacNamee 7:6, 6:1, , 6:1, **Raul Ramirez** — Brian r 6:2, 6:4, 6:4, **Roscoe Tanner** n Dibley 7:5, 7:5, 6:4, **Dick** on — Balazs Taroczy 4:6, 6:4,

W Paryżu z myślą o Pradze

JUŻ tylko 32 tenisistów, ze 128 rozpoczynających turniej, walczy w Międzynarodowych Mistrzostwach Francji. Jednym z nich jest Wojciech Fibak. Nasz tenisista w sobotę spotka się z bardzo groźnym reprezentantem W. Brytanii, Johnem Lloydem. Anglik w drugiej rundzie, po ciężkiej pięciosetowej walce, pokonał czołowego gracza RFN, Uli Pinnera. Lloyd zawdzięcza sukces w znacznej mierze wielkiej odporności psychicznej i fizycznej.

— Czuję się bardzo dobrze — **powiedział Wojciech Fibak.** — Mam ogromną ochotę do gry mimo panujących w Paryżu upałów. Wydaje mi się, że osiągnąłem dobrą formę. W każdym razie z Winttskym i w debiu przeciwko Bertolucciemu i Panaticie, czułem piłkę na rakiecie i robiłem prawie wszystko co chciałem. Z Lloydem będzie jednak trudna przeprawa. To pewne.

Nasz tenisista, pamiętając o czekającym nas meczu o Puchar Davisa z Czechosłowacją, śledzi również poczynania ewentualnych przeciwników.

— Janek Kodeš jest znów w dobrej formie. Najpierw pokonał znanego gracza nowozelandzkiego, Briana Fairlie, nie dając mu w ogóle pograć, a wczoraj wygrał tu z Pilicem dość pewnie, w czterech setach. Również nowa twarz w czechosłowackim tenisie, Tomas Szmid, zdaje się po krótkim kryzysie znów wracać do formy, która zaskoczył wszystkich na początku sezonu. Szmid dość szczęśliwie pokonał Amaye (kontuzja na początku trzeciego seta), ale w pierwszych dwóch tak pogonił przeciwnika, że chyba tym odebrał mu ochotę do gry. Szmid ma bardzo mocny serwis, twardo bite wolleje, ale jego najgroźniejszą bronią jest liftowany forhend.

Uwagę wszystkich zwrócił tu inny Czechosłowak, Birner, prawie dotychczas nie znany. Birner (dwuręczny bekhend, świetna praca nóg, tenis niebyt ładny, ale nieustępliwy) w drugiej rundzie w trzech setach wyeliminował Zeljko Franulovicia 7:6, 7:5, 6:3. A trzeba wiedzieć, że „Franu" ostatnio był w bardzo dobrej formie.

Z tego widać, że nawet nie bardzo wiadomo z jakimi tenisistami przyjdzie się nam zmierzyć w Pradze. Tylko Kodeš wydaje się być pewniakiem.

W piątek w 3 rundzie wystąpił polsko-holenderski debel — Wojciech Fibak i Tom Okker. Para ta pokonała Australijczyków P. McNamarę i T. Rocaverta 6:1, 6:3 awansując do II rundy.

Ciekawsze wyniki turniejów mężczyzn — gra pojedyncza, 1 runda: Bjoern Borg — Rick Fagel 6:3, 6:1, 6:3, Patrice Dominguez — Hank Pfister 7:6, 6:7, 7:5, 6:3, Roscoe Tanner — Pascal Portes 6:3, 6:0, 6:2, Buster Mottram — Christophe Roger — Vasselin 3:6, 7:5, 6:3, 6:1, Corrado Barazzutti — Gianni Ocleppo 6:4, 6:2, 6:3, 6:3, Paolo Bertolucci — George Hardie 6:2, 6:2, 7:5, Raul Ramirez — Antonio Zugarelli 6:1, 6:2, 6:2.

II runda debla — Tim i Tom Gullikson — Billy Martin, Onny Parun 6:3, 6:2.

ACH

FIBAK I OKKER NIE ZAGRAJĄ W FINALE NA ROLAND GARROS

PARYŻ, 15.6. Wojciech Fibak i Tom Okker nie zdołali zakwalifikować się do finału Międzynarodowych Mistrzostw Francji. Para polsko-holenderska przegrała w półfinale z Hiszpanami Jose Higueraseм i Manuelem Orantesem 3:6, 4:6.

Przeciwnikami Hiszpanów w finale będą nieoczekiwanie Hank Pfister i Gene Mayer (młodszy brat bardziej znanego Sandy Mayera). Młodzi Amerykanie sprawili niespodziankę, wygrywając z rozstawionymi jako nr 1 Brianem Gottfriedem i Raulem Ramirezem 3:6, 6:1, 6:3.

Niespodzianką zakończył się również jeden z rozegranych w sobotę ćwierćfinałów singla. Amerykanin Eddie Dibbs, ten który pokonał Fibaka, przegrał gładko z Włochem Corrado Barazzuttim 2:6, 6:7, 1:6. W drugim pojedynku ćwierćfinałowym Bjoern Borg wygrał z Raulem Ramirezem 6:3, 6:2, 6:0. Borg zademonstrował znakomitą formę potwierdzając, że jest faworytem turnieju na Roland Garros.



Manchmal leidet sie unter den Schlägen ihres Mannes, dann, wenn sie ins Ausgehen. Ewa Fibak ist immer auf dem Platz in der ersten Reihe. Mit Zurufen feuert sie ihren Wojtek an



Der schnauzbärtige Fibak schlägt eine Rückhand – er ist Weltmeister im Doppel

Die schöne Ewa fleht: Kämpf, Wojtek, kämpf

Von KARL HEINZ HEILE und HANNES SCHMITZ

Düsseldorf, 16. Mai

Sie hat langes, blondes Haar, blaue Augen. Sie ist 23 Jahre jung, trägt mit Vorliebe weite Röcke. **Die junge Dame heißt Ewa Fibak – ihr Mann ist der zweimalige Doppel-Weltmeister Wojtek Fibak.** Letzte Woche spielte der Pole beim Düsseldorfer Nationencup. Nun kämpft er in Hamburg bei den „Internationalen".

Ewa ist immer dabei. Wenn Wojtek spielt, sitzt sie in der ersten Reihe am Platz. Nervös, sie zittert und hofft. „Wenn das Match vorüber ist, sag' ich mir immer: Ich geh' nicht mehr zum Platz. Doch wenn ich im Hotel bin, muß ich mit dem nächsten Taxi zum Platz fahren."

Ewa Fibak spricht leise, fingert an ihren Ringen herum, ruft beschwörend zu ihrem Wojtek: „Kämpfen mußt du, kämpfen."

Der Kampf hat ja auch was eingebracht. Nach Düsseldorf kam sie mit Wojteks BMW 737 i. Tochter Agnes, zweieinhalb Jahre alt, blieb zu Hause.

Wie geht es weiter? Ewa sagt: „Wenn ich bis Juni alle Prüfungen für meine Diplom-Arbeit in Französisch bestanden habe, fahren Agnes und ich immer mit." Die kleine Tochter war bereits dreimal in Amerika.

Dreieinhalb Jahre wollen sie das so machen. Dann muß Agnes in die Schule. Und Wojtek reist wieder allein durch die Welt.

16 CZERWCA 1978 R.

Nr 117 (7164) PIĄTEK Rok założenia 1921

REDAKCJA I ADMINISTRACJA WARSZAWA AL. JEROZOLIMSKIE 125/127 Telefon 814721 abc

CENA 2 ZŁOTE

PUCHAR DAVISA

TRETORNY STRASZĄ POLSKICH TENISISTÓW

TENISIŚCI polscy przygotowujący się do meczu o Puchar Davisa z Czechosłowacją (Praga 15—18 czerwca) rozpoczęli kilkudniowe treningi w Jeleniej Górze. Obok Wojciecha FIBAKA grającego w Paryżu, kapitan drużyny Zbigniew Bełdowski bierze pod uwagę przy ustalaniu składu Henryka DRZYMALSKIEGO (31 lat) Czesława DOBROWOLSKIEGO (18), Tadeusza NOWICKIEGO (32) i Michała NIEMCA (19). Nie jest jednak pewne czy będzie mógł grać Dobrowolski, który odniósł kontuzje nadgarstka i musiał przerwać treningi.

Do Pragi nasza ekipa wyruszy wprost z Jeleniej Góry na początku przyszłego tygodnia.

Sporo zamieszania wywołała w PZT depesza zawiadamiająca, że w Pradze grać się będzie piłkami Tretorn. Istnieje pilna potrzeba przesłania do Jeleniej Góry szewdzkich piłek, bowiem różnią się one dość poważnie od używanych u nas zwykle Dunlopów i Slazengerów.

Jednocześnie Związek Tenisowy CSRS zgłosił wstępnie skład na mecz z Polską. Znaleźli się w nim sami renomowani tenisiści: Jan KODEŠ, Jirzi HRZEBEC, Pavel SLOŽIL i Tomas SZMID.

Jak więc widać rewelacja paryskiego turnieju, Stanislas Birner, nie zdobył zaufania kapitana związkowego Antonina Bolarda.

ACH

NA WYSPIE STVANICA ŻÓŁTYMI TRETORNAMI

(DOKOŃCZENIE ZE STR. 1)

Wiceprezes PZT i jednocześnie kapitan drużyny, Zbigniew Bełdowski, nie przywiązuje większej wagi do wyników losowania. Oświadczył on natomiast: kto wygra debla, wygra cały mecz.

Pan Bełdowski zapewne ma rację. Nie można jednak wykluczyć, że Kodesz lub Hrzebec — tenisiści o poważnej renomie międzynarodowej — zdołają pokonać naszego asa. No ale to już byłaby katastrofa, grzebiąca całkowicie nasze szanse na zwycięstwo.

Polscy tenisiści przeprowadzili już kilka treningów na Stvanicy (wyspa na Wełtawie). Korty uważają za bardzo dobry, choć Wojciech Fibak na przykład wolałby, żeby był nieco szybszy.

Kłopot sprawiły tu naszym tenisistom piłki. Są one tej samej marki (szwedzkie Tretorny) co te, którymi trenowali ostatnio w Polsce, okazało się jednak, że mają nie tylko inny kolor (żółte) ale, co ważniejsze, również zupełnie odmienną sprężystość oraz wagę. Miejmy jednak nadzieję, że nie wpłynie to w sposób zasadniczy na losy meczu. Meczu i tak dla naszych tenisistów bardzo trudnego.

Adam Choynowski

BELGRAD. Zakończył się tu ćwierćfinałowy mecz europejskiej strefy „B" rozgrywek o Puchar Davisa, w którym Jugosławia przegrała ze Szwecją 2:3. Decydujący o zwycięstwie punkt wywalczył w ostatnim pojedynku meczu Bjoern Borg, pokonując Zeljko Franulovica 6:3, 8:3, 9:7. Wcześniej Jugosłowianie wyrównali stan meczu na 2:2 dzięki zwycięstwu Zoltana Ilina nad Tenni Svensasonem 6:3, 6:4, 2:6, 6:2, 6:3.

BRISTOL. Rozpoczął się tu kolejny mecz rozgrywek Pucharu Davisa Wielka Brytania — Austria (ćwierćfinał europejskiej strefy „A"). Z powodu deszczu przerwany został pierwszy pojedynek singlowy, w którym John Lloyd (Wielka Brytania) prowadzi z Peterem Feiglem 7:5, 6:2, 3:6, 5:2.

NA WYSPIE STVANICA ŻÓŁTYMI TRETORNAMI

TAM GDZIE PRZEGRALI AUSTRALIJCZYCY

Korespondencja „PS" z Pragi

PRAGA, 13.6. Mimo iż cała sportowa Czechosłowacja interesuje się teraz w pierwszym rzędzie futbolowymi mistrzostwami świata, kibice, a już na pewno miłośnicy tenisa, pamiętają również o zbliżającym się meczu o Puchar Davisa z Polską. Odbędzie się on w stolicy kraju w dniach 15—18 czerwca na Starej Stvanici (na wprost Starego Stadionu Zimowego).

Kapitan sportowy Czechosłowackiego Związku Tenisowego, Antonin Bolardt, oświadczył, iż naszych tenisistów czeka ogromnie trudne zadanie.

— Wojciech Fibak jest graczem światowej czołówki, wierzę jednak, że ambicja i bojowość, będące cechami reprezentantów CSRS, pozwolą nam pokonać tę trudną przeszkodę — powiedział Antonin Bolardt.

Stadion tenisowy na Stvanici jest szczęśliwy dla naszych tenisistów. Tu przegrali w meczach o Puchar Davisa reprezentanci ZSRR z Metrewelim, Włosi z Barazzuttim, Australijczycy z Alexandrem i Rochem, Węgrzy z Taroczym, Francuzi z Jauffretem i Dominguezem.

Stvanica to sławne centrum tenisa. Niestety przez wiele lat nie udawało się znaleźć środków na jego modernizację. Był nawet taki okres, kiedy mówiono o zburzeniu tej kolebki białego sportu w naszym kraju. Na szczęście do tego nie doszło i możemy tu rozegrać mecz z naszymi sąsiadami.

Kort centralny jest bardzo dobry. Jego nawierzchnia ceglana pozwala na wszelkiego rodzaju grę, jest bowiem elastyczna, ale szybsza niż na przykład korty na paryskim Roland Garros. Trybuny mogą pomieścić 4 tysiące widzów. Przypuszczamy, że wypełnią się one, zwłaszcza w pierwszym dniu meczu. Ponieważ u nas w soboty się nie pracuje więc bardzo wielu prażan wyjeżdża na weekend do swoich domków letniskowych, czy jednego z licznych ośrodków wypoczynkowych. Wiele zależy od pogody.

Mecz będzie prawdopodobnie w całości transmitowany przez telewizję.

Teraz kilka słów o naszych tenisistach. Jak już wam wiadomo kapitan Bolardt powołał do reprezentacji Jirzlego Hrzebeca, Jana Kodesza, Tomasa Szmida i Pavla Složila. Kodesz, Szmid i Složil dość udanie występowali w ostatnich Międzynarodowych Mistrzostwach Francji. Jednak naszą rewelacją na kortach Roland Garros był Stanislas Birner. Nie został on powołany do drużyny. Jak widać nasz kapitan sportowy, wybrał doświadczonych zawodników.

Jirzi Hrzebec, który prawdopodobnie wystąpi w meczu, nie brał udziału w paryskim turnieju. Twierdzi on iż potrzebował koniecznie wypoczynku, po to żeby w dobrej formie stanąć do gry przeciw Polakom. Jaki będzie jej wynik przekonamy się niebawem.

Zdenek Valenta

Na wyspie Stvanica żółtymi Tretornami

KODESZ - DRZYMALSKI HRZEBEC - FIBAK W PIERWSZYM DNIU MECZU O PUCHAR DAVISA

PRAGA, 13.6 (tel. wł.). Pod kierownictwem sędziego naczelnego, Węgra Jenő Tarocry'ego (ojca znanego tenisisty) odbyła się konferencja techniczna przed meczem Czechosłowacja — Polska o Puchar Davisa.

Kapitanowie obu drużyn zgłosili na początku reprezentantów do gier pojedynczych.

Zbigniew Bełdowski: Henryka Drzymalskiego i Wojciecha Fibaka.

Antonin Bolardt: Jirzlego Hrebeca i Jana Kodesza.

Składy debli, zgodnie z regulaminem, zostaną ujawnione oficjalnie dopiero w sobotę przed południem, dziś już jednak wiadomo, że ze strony polskiej wystąpią Wojciech Fibak i Tadeusz Nowicki, barw gospodarzy zaś bronić będą Jan Kodesz i Tomas Szmid. Chyba tylko kontuzja któregoś z wymienionych tenisistów mogłaby spowodować jakąś zmianę.

Losowanie dokonane przez „sierotkę" (25-letnią wprawdzie, ale za to jakże ładną) wyznaczyło następujący porządek gier:

Piątek 16 bm.: Kodesz — Drzymalski, Hrzebec — Fibak.

Niedziela: Kodesz — Fibak i Hrzebec — Drzymalski.

Gry pojedyncze rozpoczynać się będą o godz. 13.30 (14.30 czasu polskiego), zaś sobotni debel o godz. 13.00.

(DOKOŃCZENIE NA STR. 2)

PRAGA

Po 2:3 z CSRS

Tenisiści wyeliminowani

Red. Czesław Ludwiczek telefonuje z Pragi

TENIS

2:3 z

w Pucharze D

(CIĄG DALSZY ZE STR. 1)

gniew Bełdowski typował zwycięstwo polskiej drużyny, a Antonin Bolart — czechosłowackiej. Okazało się, że ten drugi miał w tym typowaniu dużo szczęścia. Nasza debel w składzie Fibak — Nowicki zagrał na praskich kortach nieoczekiwanie bardzo słabo. W normalnej formie nasza para powinna była wygrać to spotkanie w trzech setach. I na to się na początku meczu zanosiło! Polacy z miejsca objęli prowadzenie 2:0, później 4:2, 5:3, i w tym momencie maszynka zaczęła się... Gospodarze przy serwisie Šmida podciągnęli na 5:4, a bezpośrednio po tym Fibak przegrał swój

sięczną publiczność wygrali pod rząd trzy gemy i seta. Nadzieje nasze odżyły w trzecim secie, bowiem para polska znów prowadziła 3:1 i przy serwisie Nowickiego miała dwa setbole. Niestety pierwszy zaprzepaścił nieskutecznym atakiem Fibak wchodząc w pole Nowickiego pragnąc tym zgasić znakomity kros Kodesza, a drugi setbol obronił Šmid po wspaniałej wymianie piłek woleJowych. Następnie powtórzyła się historia z pierwszego seta, gdyż w dziewiątym gemie gospodarze wygrali swój serwis a w jedenastym przełamali podanie Polaków i zrobiło się 5:6. Ostatni gem był już tylko formalnością...

nagle do walki i wyciągnął na 5:4. Więcej nie mógł już nie zdziałać.

Podobnie układało się spotkanie niedzielne Fibaka z Kodeszem, z tym, że nasz reprezentant zmienił nieco taktykę w stosunku do piątkowego meczu. Tym razem nie atakował bezustannie przy siatce natomiast grał agresywną piłkę w głąb kortu. W pierwszym secie trwającym godzinę i 10 minut obaj tenisiści pokazali wiele efektownych zagrań. Set zakończył się zwycięstwem Fibaka 8:6 za trzecim setbolem. W drugim secie Kodesz stawiał równie duży opór, ale w miarę upływu czasu siły go opuszczały i jakkolwiek zdołał wywalczyć 4 gemy to jednak stracił tyle sił, że w trzecim secie był bezradny.

Trzeba powiedzieć, że Wojciech Fibak zaprezentował się na praskich kortach z bardzo dobrej strony, toteż publiczność nie szczędziła mu oklasków przy finezyjnych zagraniach. Ale... pochwały dotyczą jedynie singla. W debiu walory Fibaka były znacznie słabsze, co jest tym dziwniejsze, że

Puchar Davisa

CSRS – Polska 1:

Po pierwszym dniu rozgrywanego w Pradze ćwierćfinałowego meczu europejskiej strefy „A" rozgrywek o Puchar Davisa CSRS – Polska wynik jest remisowy 1:

W pierwszej grze pojedynczej nasz reprezentant Henryk Drzymalski przegrał z Janem Kodesem 6:8, 3:6, 5:7. Natomiast Wojciech Fibak pokonał również w trzech setach Jirzego Hrebeca 7:5, 7:5, 6

Puchar Davisa

CSRS – Polska 3:2

Nie udało się Fibakowi wygrać w pojedynkę trudnego daviscupowego meczu z Czechosłowacją. W Pradze zostaliśmy pokonani 3:2, choć Fibak wygrał bez straty seta obydwa single! W niedzielę pokonał 8:6, 6:4, 6:2 Kodesa. Przesądził o wszystkim sobotni debel, w którym para Fibak — Nowicki po nie najlepszej grze uległa Kodesowi i Šmidowi w trzech setach. O rezultacie całego meczu formalnie zadecydowało spotkanie Hrebeca z Drzymalskim – 6:1, 6:1, 3:6, 6:4. Drzymalski miał dwa setbole z Kodesem i wygrał seta z Hrebecem. Walczył. Na więcej nie liczyliśmy. Punkty za obydwie gry pojedyncze zaliczone zostaną Fibakowi w rankingu Grand Prix.

Puchar Davi

Fibak pokonał ale CSRS-Pol

Wojciech Fibak nie w z Czechosłowacją w ćwi meczu strefy „A" Pucha sobotę nasz debel Fibak przegrał z parą Kodes 3:6, 5:7 i — zgodnie z niami — okazało się to

Na nic zdała się deskr szego asa przeciwko by wi Wimbledonu — Ko wygrał 8:6, 6:4, 6:2. Dr grał jednak z Hrebecem 4:6.

Tym samym CSRS z i uzyskała awans do półr rym spotka się z Rumu

Rok założenia 1921

AL. JEROZOLIMSKIE 123/127
Teleks 814721 abc

CENA 2 ZŁOTE

Na wyspie Stvanica żółtymi Tretornami

KODESZ - DRZYMALSKI HRZEBEC - FIBAK W PIERWSZYM DNIU MECZU O PUCHAR DAVISA

PRAGA, 15.6 (tel. wł.). Pod kierownictwem sędziego naczelnego, Węgra Jenö Taroczy'ego (ojca znanego tenisisty) odbyła się konferencja techniczna przed meczem Czechosłowacja — Polska o Puchar Davisa.

Kapitanowie obu drużyn zgłosili na początku reprezentantów do gier pojedynczych.

Zbigniew Bełdowski: Henryka Drzymalskiego i Wojciecha Fibaka.

Antonin Bolardt: Jirziego Hrebeca i Jana Kodesza.

Składy debli, zgodnie z regulaminem, zostaną ujawnione oficjalnie dopiero w sobotę przed południem, dziś już jednak wiadomo, że ze strony polskiej wystąpią Wojciech Fibak i Tadeusz Nowicki, barw gospodarzy zaś bronić będą Jan Kodesz i Tomas Szmid. Chyba tylko konturuja któregoś z wymienionych tenisistów mogłaby spowodować jakąś zmianę.

Losowanie dokonane przez „sierotkę" (23-letnia wprawdzie, ale za to jakże ładną) wyznaczyło następujący porządek gier:

Piątek 16 bm.: Kodesz — Drzymalski, Hrzebec — Fibak.

Niedziela: Kodesz — Fibak i Hrzebec — Drzymalski.

Gry pojedyncze rozpoczynać się będą o godz. 13.30 (14.30 czasu polskiego), zaś sobotni debel o godz. 13.00.

(DOKOŃCZENIE NA STR. 2)

PRAGA

Po 2:3 z CSRS w Pucharze Davisa

Tenisiści wyeliminowani

Red. Czesław Ludwiczek telefonuje z Pragi

Po dużych emocjach — małe rozczarowanie! Tak można by określić najkrócej rezultat wyprawy polskich tenisistów do Pragi. Bo oto nasza drużyna daviscupowa przegrała spotkanie z Czechosłowacją 2:3, choć mogła je z powodzeniem wygrać. Wprawdzie Czechosłowacy są silnymi przeciwnikami, lecz wydawało się, że nie na tyle by nasi zawodnicy z Wojciechem Fibakiem na czele nie mogli sobie poradzić.

Dlaczego więc przegrali? Na to pytanie trudno znaleźć jednoznaczną odpowiedź.

Na początku dla nikogo nie ulegało wątpliwości, że wynik meczu rozstrzygnięty zostanie w grze podwójnej. Tak też twierdzili kapitanowie drużyn, z tym że Zbi-

(CIĄG DALSZY NA STR. 2)

TENIS

2:3 z CSRS w Pucharze Davisa

(CIĄG DALSZY ZE STR. 1)

gniew Bełdowski typował zwycięstwo polskiej drużyny, a Antoni Balart — czechosłowackiej. Okazało się, że ten drugi miał w tym typowaniu dużo szczęścia. Nasza debel w składzie Fibak — Nowicki zagrał na praskich kortach nieoczekiwanie bardzo słabo. W normalnej formie nasza para powinna była wygrać to spotkanie w trzech setach. I na to się na początku meczu zanosiło! Polacy z miejsca objęli prowadzenie 2:0, później 4:2, 5:3, i w tym momencie maszynka zacięła się... Gospodarze przy serwisie Smida podciągnęli na 5:4, a bezpośrednio po tym Fibak przegrał swój

sięczną publiczność wygrali pod rząd trzy gemy i seta. Nadzieje nasze odżyły w trzecim secie, bowiem para polska znów prowadziła 5:3 i przy serwisie Nowickiego miała dwa setbole. Niestety pierwszy zaprzepaścił nieskutecznym atakiem Fibak wchodząc w pole Nowickiego pragnąc tym zgasić znakomity kros Kodesza, a drugi setbol obronił Smid po wspaniałej wymianie piłek wolejowych. Następnie powtórzyła się historia z pierwszego seta, gdyż w dziewiątym gemie gospodarze wygrali swój serwis a w jedenastym przełamali podanie Polaków i zrobiło się 5:6. Ostatni gem był już tylko formalnością...

jest on przecież dwukrotnym mistrzem świata WCT, właśnie w grze podwójnej).

Henryk Drzymalski przegrał wprawdzie oba spotkania lecz po wyrównanej walce. W piątkowym spotkaniu z Kodeszem wystartował wprawdzie słabiutko przegrywając 3 gemów, ale od połowy drugiego seta zaczął grać jak równy z równym demonstrując technikę nie gorszą niż Kodesz. Drzymalski w trzecim secie nadawał ton walce i bardzo długo, bo aż do stanu 5:4 prowadził. Później w dziesiątym gemie miał dwa setbole ale jeden z nich Kodesz obronił przedziwnym netem a przy drugim piłka Drzymalskiego wyszła minimalnie na aut. W końcówce rutyna Kodesza wzięła

niedzielnym spotkaniu z ecem — Drzymalski wystar- ał źle. Odnalazł się dopiero w im secie którego wygrał. W artym toczył równie zaciety ale Hrebec doolingowany ty- zwo przez publiczność zdejst bliżować się i w ostatnich ge h był odrobinę lepszy.

YNIKI: GRY POJEDYŃCZE: ymalski — Kodesz 6:8, 3:6, 6:7, k — Hrebec, 7:5, 7:5, 6:4. Fi- — Kodesz 8:6, 6:4, 6:2. Drzy- ki — Hrebec 1:6, 1:6, 6:3, 4:6.

A PODWÓJNA: Fibak, No- i — Kodesz, Smid 6:8, 3:4,

nagle do walki i wyciągnął na 5:4. Więcej nie mógł już nic zdziałać.

Podobnie układało się spotkanie niedzielne Fibaka z Kodeszem, z tym, że nasz reprezentant zmienił nieco taktykę w stosunku do piątkowego meczu. Tym razem nie atakował bezustannie przy siatce natomiast grał agresywną piłkę w głębi kortu. W pierwszym secie trwającym godzinę i 18 minut obaj tenisiści pokazali wiele efektownych zagrań. Set zakończył się zwycięstwem Fibaka 8:6 za trzecim setbolem. W drugim secie Kodesz stawiał równie duży opór, ale w miarę upływu czasu zby go opuszczały i jakkolwiek zdołał wywalczyć 4 gemy to jednak stracił tyle sił że w trzecim secie był bezradny.

Trzeba powiedzieć, że Wojciech Fibak zaprezentował się na praskich kortach z bardzo dobrej strony, toteż publiczność nie szczędziła mu oklasków przy finezyjnych zagraniach. Ale... pochwały dotyczą jedynie singla. W deblu walory Fibaka były znacznie słabsze, co jest tym dziwniejsze, że

Puchar Davisa

CSRS–Polska 1:1

Po pierwszym dniu rozgrywanego w Pradze ćwierćfinałowego meczu europejskiej strefy „A" rozgrywek o Puchar Davisa CSRS — Polska wynik jest remisowy 1:1.

W pierwszej grze pojedynczej nasz reprezentant Henryk Drzymalski przegrał z Janem Kodesem 6:8 3:6, 5:7. Natomiast Wojciech Fibak pokonał również w trzech setach Jirzego Hrebeca 7:5, 7:5, 6:4.

Puchar Davisa

CSRS – Polska 3:2

Nie udało się Fibakowi wygrać w pojedynkę trudnego daviscupowego meczu z Czechosłowacją. W Pradze zostaliśmy pokonani 3:2, choć Fibak wygrał bez straty seta obydwa single! W niedzielę pokonał 8:6, 6:4, 6:3 Kodesa. Przesądził o wszystkim sobotni debel, w którym para Fibak — Nowicki po nie najlepszej grze uległa Kodesowi i Smidowi w trzech setach. O rezultacie całego meczu formalnie zadecydowało spotkanie Hrebeca z Drzymalskim — 6:1, 6:1, 3:6, 6:4. Drzymalski miał dwa setbole z Kodesem i wygrał seta z Hrebecem. Walczył. Na więcej nie liczyliśmy. Punkty za obydwie gry pojedyńcze zaliczone zostaną Fibakowi w rankingu Grand Prix.

Puchar Davisa

Fibak pokonał Kodesa ale CSRS-Polska 3:2

Wojciech Fibak nie wygrał jednak z Czechosłowacją w ćwierćfinałowym meczu strefy „A" Pucharu Davisa. W sobotę nasz debel Fibak — Nowicki przegrał z parą Kodes — Smid 6:8, 3:6, 5:7 i — zgodnie z przewidywaniami — okazało się to decydujące.

Na nic zdała się doskonała gra naszego asa przeciwko byłemu mistrzowi Wimbledonu — Kodesowi. Fibak wygrał 8:6, 6:4, 6:2. Drzymalski przegrał jednak z Hrebecem 1:6, 1:6, 6:3, 4:6.

Tym samym CSRS zwyciężyła 3:2 i uzyskała awans do półfinału, w którym spotka się z Rumunią. (am)

JEŚLI POKONAMY CSRS DROGA DO FINAŁU STOI OTWOREM

NAJROZMAITSZYCH mieliśmy przeciwników w półwiekowej historii startów polskich tenisistów w rozgrywkach o Puchar Davisa. Los jednak raz tylko wyznaczył nam na przeciwnika sąsiadów z południa — reprezentację Czechosłowacji.

Było to bardzo dawno, bo 46 lat temu. Teraz wreszcie zacrynamy odrabiać zaległości. **W dniach 16—18 czerwca na Stvanicy w Pradze odbędzie się mecz ćwierćfinałowy grupy A strefy europejskiej CSRS —Polska.**

Prawdę powiedziawszy nie powinniśmy się uskarżać na to, że nie spotykaliśmy się częściej z reprezentacją CSRS. Tenis w Czechosłowacji należy do najpopularniejszych (podobno nr 3 po hokeju), najbardziej masowo uprawianych dyscyplin sportu. Nic też dziwnego, że w rozgrywkach o Puchar Davisa kraj ten odegrał dużo większą rolę niż Polska. (w jedynej bezpośredniej konfrontacji przegraliśmy zresztą w Warszawie 0:5). Szczytowym dotychczas osiągnięciem CSRS było pokonanie w finale międzystrefowym reprezentacji Australii i awans do finału pucharowych rozgrywek, w którym zmierzyli się ze Szwedami.

(DOKOŃCZENIE NA STR. 5)

TRUDNY ĆWIERĆFINAŁ POLSKICH TENISISTÓW

(DOKOŃCZENIE ZE STR. 1)

Mecz Szwecja — Czechosłowacja odbył się w sztokholmskiej Kungliga Tennishallen w końcu 1975 roku. Gospodarze zwyciężyli 3:2, a więc w najniższym możliwym stosunku.

W tym roku jednak drużyna Czechosłowacji wydaje się nie być już tak silna. Można tak sądzić po trudnej walce jaką tenisiści CSRS musieli stoczyć z Holandią w poprzedniej rundzie rozgrywek.

Mecz ten odbył się w połowie marca w hali. Jednak gospodarze znaleźli obiekt z ziemnym, bardzo wolnym kortem. Miało to być atutem tenisiatów czechosłowackich, wytrącającym broń z ręki Holendrom, znacznie lepiej grającym na kortach szybkich. Cała ta kalkulacja okazała się dość złudna, bowiem Okker w pierwszym meczu pokonał Jana Kodesza po pięciosetowej walce, co wzbudziło zrozumiały niepokój wśród licznych miłośników tenisa w Czechosłowacji. Ostatecznie jednak gospodarze wygrali 3:2 (Hrzebec pokonał Sandersa, i Okkera, a debel Kodesz, Szmid — Okkera i Sandersa). Kiedy losy meczu były już przesądzone, przeciwko Loukowi Sanderowi wystąpił Tomas Szmid (zamiast Kodesza). Holender odniósł gładkie zwycięstwo 6:3, 6:4.

Dla uzupełnienia obrazu przypomnijmy, że w tym samym czasie Polska grała w Warszawie (Hala Gwardii „Poligras") z Iranem zwyciężając 4:1. Jedyny punkt straciliśmy po porażce Dobrowolskiego z Bahramim. Bardzo dobrze wypadła w tym meczu nasza para deblowa — Wojciech Fibak, Tadeusz Nowicki.

Teraz oczywiście powinniśmy zadać sobie pytanie: **z jakimi szansami staniemy do meczu w Pradze?**

Bez obawy popełnienia błędu można założyć, że gospodarze wystąpią w tym samym składzie co przeciw Holandii, a więc Jan Kodesz i Jirzi Hrzebec w singlach oraz para Kodesz, Tomas Szmid w deblu. Jedyną zmianą jaką mógłby wprowadzić kapitan związkowy Antonin Bolerdt, to wstawienie Szmida zamiast Hrzebeca w grach pojedynczych.

Skład drużyny polskiej natomiast zmienił się z tej prostej przyczyny, że Czesław Dobrowolski, który doznał kontuzji nadgarstka (pisaliśmy o tym w „PS") jest nadal niezdolny do gry. Jego miejsce zajmie zapewne Henryk Drzymalski, tenisista tego samego mniej więcej kalibru co Dobrowolski. Zmiana ta jest praktycznie bez znaczenia, bowiem patrząc na sprawę chłodnym okiem trzeba zgodzić się, że ani Drzymalski, ani Dobrowolski nie mają większych szans na zdobycie punktu, w spotkaniu z Kodeszem, Hrzebecem czy Szmidem.

Tak więc cały ciężar walki jeszcze raz spocznie na Wojciechu Fibaku. Abyśmy mogli zwyciężyć — musi on wygrać oba swoje single oraz grę podwójną, w której za partnera będzie miał Tadeusza Nowickiego.

Łatwo powiedzieć trudniej zrobić. Nie ma żadnej gwarancji, że nasz as pokona Kodesza i Hrzebeca zwłaszcza w Pradze gdzie swoim i ściany pomagają (tu należałoby może powiedzieć — linie). Również nie jest pewny punkt w grze podwójnej, mimo iż Fibak z Nowickim sprawili dobre wrażenie w Duesseldorfie, gdzie w meczu o Puchar Narodów pokonali silną parę USA — Lutza i Tannera. Pamiętać jednak trzeba, że grający od pewnego czasu stale razem Kodesz i Szmid w tymże czasie sprawili furorę w Rzymie zwyciężając między innymi najsilniejszy w ciągu ostatnich lat debel świata — Gottfried, Ramirez.

Wszystko więc wskazuje na to, że nie możemy o wyniku praskiego meczu myśleć zbyt optymistycznie. Aby lepiej zobrazować sytuację użyjmy liczb.

Reprezentacja Czechosłowacji ma 5 teoretycznych szans na zdobycie punktów. Do zwycięstwa w meczu wystarczy jeśli wreализuje 3 z tych pięciu możliwości.

Reprezentacja Polski ma zaledwie 3 teoretyczne szanse (Fibak w singlach, oraz Fibak, Nowicki w deblu). Aby zwyciężyć musi więc wykorzystać 100 procent możliwości!

Naszych tenisistów czeka więc w Pradze ogromnie trudne zadanie. Przecież jednak zwycięstwo nie jest całkowicie poza ich zasięgiem. Bardzo by się ono przydało, w następnej rundzie bowiem spotkalibyśmy się w Polsce z Rumunią. Reprezentacja tego kraju, obecnie bez Nastasego i Tiriaca, nie jest przeszkodą nie do pokonania. **Ewentualny sukces w Pradze otworzyłby nam więc drogę do finału grupy!** Takiego sukcesu nasz tenis jeszcze nigdy nie odniósł.

ACH

REMIS PO PIERWSZYM DNIU MECZU CSRS — POLSKA

PIĘKNY TENIS W POJEDYNKU FIBAKA Z HRZEBECEM

Od wysłannika „PS" red. Adama Chaynowskiego

PRAGA, 16.6 (tel. wł.). W pierwszym dniu meczu o Puchar Davisa Czechosłowacja — Polska wszystko odbyło się zgodnie z przewidywaniami: Jan Kodesz pokonał Henryka Drzymalskiego 6:0, 6:3, 7:5, a Wojciech Fibak — Jirziego Hrzebeca 7:5, 7:5, 6:4. Tak więc po piątkowych singlach mamy remis 1:1 stwarzający obu reprezentacjom widoki na końcowy sukces.

Trybuny kortu centralnego na Stvanicy były wypełnione (4 tysiące miejsc), kiedy o godz. 13.20 czasu miejscowego obie ekipy wprowadzone przez kapitanów Zbigniewa Bełdowskiego i Antonina Bolardta wyszły do prezentacji.

Po odegraniu hymnów państwowych i powitalnym przemówieniu na korcie pozostali: sławny **Jan Kodesz** — mistrz Wimbledonu, dwukrotny zwycięzca Roland Garros, finalista Forest Hills — i nasz **Henryk Drzymalski**, mogący się poszczycić jedynie tytułem mistrza Polski zdobytym w roku 1974.

Siły wydawały się więc zupełnie nierówne i tak na początku było. Kodesz od pierwszego poddał Drzymalskiego tak ostremu bombardowaniu, że nasz tenisista właściwie nie istniał na korcie. Drzymalski sztywny od tremy, a w dodatku zdenerwowany popełnioną przez sędziów liniowych „na dzień dobry" pomyłką, nie dochodził do piłek, a te które dosięgnął lądowały w siatce lub na aucie.

Przegrawszy po kolei 6 gemów Polak nagle się otrząsnął. Ku zdumieniu widowni, pewnej spacerowego zwycięstwa Kodesza, Drzymalski zaczął na silne zagrania przeciwnika odpowiadać tym samym, a często jeszcze lepiej. Straty gemów z początku drugiego seta reprezentant Polski nie zdołał jednak nadrobić. W trzecim secie toczyła się walka wyrównana pod znakiem przełamań. Drzymalskiego...



Wojciech Fibak gra znów lepiej. Doskonale spisał się w meczu o Puchar Davisa z CSRS, w Pradze. Pokonał tam dwie czołowe rakiety naszych południowych sąsiadów, Kodesa i Hrebeca, zdobył jedyne punkty dla biało-czerwonych. Teraz jednak przed Fibakiem dużo trudniejsze zadanie — niebawem start na kortach Wimbledonu i spotkanie z najlepszymi na świecie. Organizatorzy turnieju zaliczyli Polaka do czołówki, został rozstawiony z numerem 13. Czy trzynastka okaże się szczęśliwa?

ZWYCIĘSTWO FIBAKA NAD HRZEBECEM

(DOKOŃCZENIE ZE STR. 1)

Objął on prowadzenie 3:2, a później 5:3, 6:5 i 8:6. W ośmym i ósmym gemie nasz tenisista miał kilka przewag. Wykorzystanie choć jednej z nich dałoby mu najpewniej seta. Niestety Czechosłowakowi dopisało niezwykłe szczęście, kiedy piłka uderzona przez niego w taśmę jakimś cudem „przeszczęśliła" się na drugą stronę siatki.

Seta tego, a więc i mecz, wygrał Kodesz. Obiektywnie możemy jednak stwierdzić, że Drzymalski w miarę upływu czasu grał coraz lepiej, słynny tenisista czechosłowacki zaś słabł wyraźnie. Kto wie co by było, gdyby Drzymalski zdołał wygrać tę jedyną piłkę, jakiej zabrakło mu do wywalczenia seta...

W drugim spotkaniu Wojciech Fibak występował rzecz jasna w roli faworyta. Reprezentant Polski istotnie wygrał, ale musiał się dobrze na ten sukces napracować. Jirzi Hrzebec to tenisista groźny dla każdego przeciwnika, a w dodatku wiadomo, że w spotkaniach pucharowych z reguły wznosi się on na szczyt swoich możliwości. Nieraz bywało, że to właśnie Hrzebec przesądzał losy całego meczu, zwyciężając teoretycznie silniejszych od siebie rywali.

Otwarcie przyznaję, że był moment, w którym zacząłem się bać o wynik pojedynku. Było to wtedy, kiedy reprezentant CSRS przełamując serwis Fibaka objął prowadzenie 4:2. Na szczęście Polak natychmiast zrewanżował się przeciwnikowi i wyrównał stan gemów. Jeszcze raz Polakom znajdującym się na widowni drgnęły serca kiedy Hrzebec wywalczył piłkę setową. Jego wolej z forhendu poszedł jednak w aut i to nas uratowało.

Była to walka pełna pasji, prowadzona długimi okresami na bardzo wysokim poziomie. Fibak mający większy zasób techniki, a w tym dniu dobrze serwujący, był w ciągłym natarciu. Jednak Hrzebec, fantastycznie wręcz szybki, bronił się bardzo skutecznie. W kilku beznadziejnych sytuacjach zdobył się na zagrania (szczególnie z forhendu), które wywołały na trybunach burzę oklasków.

Przez dwa pierwsze sety trwała ostra, wyrównana walka. W trzecim wydawało się, że zmordowany Czechosłowak już spasował. Kiedy Fibak grający świetnie, z wielką swobodą, uzyskał prowadzenie 5:1, spora część widzów ruszyła do wyjścia. Za wcześnie— Hrzebec wykorzystując moment dekoncentracji Polaka jeszcze raz zmobilizował się do walki. Ku radości kibiców jego pupil zaliczył kolejno trzy gemy na swoją korzyść. Nadzieje odżyły, ale okazało się, że to już było wszystko. W dziesiątym gemie Fibak szybko uzyskał prowadzenie 40:15. Walkę zakończył gruzemarv w siatce return Hrzebeca przy pierwszej piłce meczowej.

W sobotę gra podwójna. Wszystkie znaki na ziemi i niebie wskazują, że przesądzi ona wynik całego meczu. Kapitanowie drużyn nie zadeklarowali jeszcze oficjalnie jakie wystawią pary. Niemal stuprocentowo pewne jednak jest, że będą to Fibak i Nowicki oraz Kodesz i Szmid.

Adam Chaynowski

...NY ĆWIERĆFINAŁ POLSKICH TENISISTÓW

...TR. 1)

...acja odbył się ...nnishallen w ...wyciężyli 3:2, ...ym stosunku. ...Czechosłowacji ...a. Można tak ...eniści CSRS ...rzedniej run-

...marca w hali ...ct z ziemnym, ...o być atutem ...wytrącającym ...e lepiej grają- ...ta kalkulacja ...em Okker w ...a Kodesza po ...ło zrozumiały ...ników tenisa ...jednak gospo- ...enal Sander- ...Szmid — Ok- ...ecru były już ...ri Sandersowi ...t Kodesza). ...stwo 6:3, 6:4 ...pomnijmy, że ...rała w War- ...s") z Iranem ...straciliśmy po ...amim. Bardzo ...asza para de-

blowa — Wojciech Fibak, Tadeusz Nowicki.

Teraz oczywiście powinniśmy zadać sobie pytanie: **z jakimi szansami staniemy do meczu w Pradze?**

Bez obawy popełnienia błędu można założyć, że gospodarze wystąpią w tym samym składzie co przeciw Holandii, a więc Jan Kodeszi Jirzi Hrzebec w singlach oraz para Kodesz, Tomas Szmid w deblu. Jedyną zmianą jaką mógłby wprowadzić kapitan związkowy Antonin Bolerdt, to wstawienie Szmida zamiast Hrzebeca w grach pojedynczych.

Skład drużyny polskiej natomiast zmienił się z tej prostej przyczyny, że Czesław Dobrowolski, który doznał kontuzji nadgarstka (pisaliśmy o tym w „PS") jest nadal niezdolny do gry. Jego miejsce zajmie zapewne Henryk Drzymalski, tenisista tego samego mniej więcej kalibru co Dobrowolski. Zmiana ta jest praktycznie bez znaczenia, bowiem patrząc na sprawę chłodnym okiem trzeba zgodzić się, że ani Drzymalski, ani Dobrowolski nie mają większych szans na zdobycie punktu w spotkaniu z Kodeszem, Hrzebecem czy Szmidem.

Tak więc cały ciężar walki jeszcze raz spocznie na Wojciechu Fibaku. Abyśmy mogli zwyciężyć — musi on wygrać oba swoje single oraz grę podwójną, w której za partnera będzie miał Tadeusza Nowickiego.

Łatwo powiedzieć trudniej zrobić. Nie ma żadnej gwarancji, że nasz as pokona Kodesza i Hrzebeca zwłaszcza w Pradze gdzie swoim i ściany pomagają (tu należałoby może powiedzieć — linie). Również nie jest pewny punkt w grze podwójnej, mimo iż Fibak z Nowickim sprawili dobre wrażenie w Duesseldorfie, gdzie w meczu o Puchar Narodów pokonali silną parę USA — Lutza i Tannera. Pamiętać jednak trzeba, że grający od pewnego czasu stale razem Kodesz i Szmid w tymże czasie sprawili furorę w Rzymie zwyciężając między innymi najsilniejszy w ciągu ostatnich lat debel świata — Gottfried, Ramirez.

Wszystko więc zwiastuje na to, że nie możemy o wyniku praskiego meczu myśleć zbyt optymistycznie. Aby lepiej zobrazować sytuację użyjmy liczb.

Reprezentacja Czechosłowacji ma 5 teoretycznych szans na zdobycie punktów. Do zwycięstwa w meczu wystarczy jeśli wreallzuje 3 z tych pięciu możliwości.

Reprezentacja Polski ma zaledwie 3 teoretyczne szanse (Fibak w singlach, oraz Fibak, Nowicki w deblu). Aby zwyciężyć musi więc wykorzystać 100 procent możliwości!

Naszych tenisistów czeka więc w Pradze ogromnie trudne zadanie. Przecież jednak zwycięstwo nie jest całkowicie poza ich zasięgiem. Bardzo by się ono przydało, w następnej rundzie bowiem spotkalibyśmy się w Polsce z Rumunią. Reprezentacja tego kraju, obecnie bez Nastasego i Tiriaca, nie jest przeszkodą nie do pokonania. **Ewentualny sukces w Pradze otworzyłby nam więc drogę do finału grupy!** Takiego sukcesu nasz tenis jeszcze nigdy nie odniósł.

ACH

PRASKA TWIERDZA NIE PADŁA

Od wysłannika „PS" red. Adama Choynowskiego

PRAGA, 18.6 (tel. wł.). Nie udał się polskim tenisistom szturm na praską twierdzę. Nie pokonana od 11 lat na swoim terenie reprezentacja CSRS zanotowała jeszcze jedno zwycięstwo. Nam na pociechę wystarczyć musi to, że zostało ono wywalczone z największym trudem w możliwie najniższym stosunku 3:2.

W sobotę Wojciech Fibak i Tadeusz Nowicki przegrali z Janem Kodeszem i Tomaszem Szmidem 6:8, 3:6, 8:6. W niedzielę Wojciech Fibak pokonał Jana Kodesza 8:6, 6:4, 6:2, zaś Henryk Drzymalski przegrał z Jirzim Hrzebecem 1:6, 1:6, 6:3, 4:6.

Sobotnia gra podwójna miała kluczowe znaczenie dla losów całego meczu. Wszyscy byli zdania, że siły są wyrównane i ta opinia w pełni potwierdziła się w praktyce. Polacy mieli widoczną przewagę w I secie (prowadzili 3:0, 3:1, 5:3), a Wojciech Fibak błysnął całą serią efektownych i skutecznych zagrań. Wszystko szło świetnie do stanu 5:4, kiedy to gema mogącego dać nam pierwszego seta, serwował Fibak (dotychczas łatwo wygrywał swoje gemy). Trzeba jednak pecha, że w tym momencie, mimo dobrych serwisów Polaka, tenisiści CSRS zagrali trzy kolejne returny tak silnie i dokładnie, że Fibakowi ani razu nie udało się przebić piłki na drugą stronę. „Co się odwlecze to nie uciecze" — pomyślałem, kiedy po przełamaniu serwisu Kodesza nasi znów uzyskali prowadzenie. Nowickiemu jednak serwis zupełnie nie wychodził i to ułatwiło obronę parze czechosłowackiej.

II set przegrany został przez Polaków w stosunku 3:8, ale i tym razem początkowo oni dyktowali grę. Szóstego gema (podanie Nowickiego) przegraliśmy mimo prowadzenia 40:0, a w następnym (serwis Szmida) było 40:15 dla naszej pary i jeszcze dwie przewagi. Niestety niewykorzystanie tak znakomitych okazji zemściło się srogo.

Najbliżej sukcesu Fibak i Nowicki byli w secie trzecim. Prowadziliśmy wtedy 5:3 i podawał Nowicki. Znów jednak serwis zawiódł naszego reprezentanta i choć w gemie tym mieliśmy dwie piłki setowe, w obu wypadkach tenisiści CSRS z miękkich, latwych podań zagrali returny, które praktycznie stawiały naszą parę w przegranej pozycji.

Od tej pory jakby ręką odjął. Nie już prawie naszym się nie udawało, więc Kodesz i Szmid zaliczyli cztery gemy na swoją korzyść.

W niedzielę jako pierwsi na kort wyszli Wojciech Fibak i Jan Kodesz. Tenisista nasz był początkowo wyraźnie zdenerwowany, świadom tego, iż aby zachować dla naszej reprezentacji bodaj cień szansy, musi Kodesza pokonać. Początkowo prowadził Czechosłowak 3:0 po przełamaniu na sucho podania Polaka. Na szczęście jednak nasz as od tego momentu zaczął grać swobodniej, silnymi świetnie mierzonymi uderzeniami pędząc przeciwnika z jednego rogu kortu w drugi. **Polak objął prowadzenie 5:3. Moment dekoncentracji i już zrobiło się 5:5,** wkrótce Kodesz uzyskał prowadzenie 6:5! Od tej chwili jednak znów bezbłędna gra polskiego tenisisty przyniosła mu trzy gemy, a tym samym seta 8:6.

W II secie walka była nadal bardzo zacięta. Obaj znakomici tenisiści rzucili na szalę wszystkie siły i umiejętności. Naprawdę było na co patrzeć! Po raz pierwszy na trybunach kortu centralnego na Stvanicy rozległy się huczne oklaski nie tylko dla tenisisty CSRS ale również i dla naszego reprezentanta.

Trzeciego seta Fibak wygrał już stosunkowo łatwiej, bo 6:2. Te 8 gemów trwało jednak 42 min., a w wielu z nich walka była bardzo zacięta i każdy z tenisistów miał po kilka przewag.

Stan meczu był więc 2:2 kiedy do ostatniej gry stanęli Henryk Drzymalski i Jirzi Hrzebec. Nikt, przynajmniej w obozie CSRS, nie dawał Polakowi najmniejszych szans. Początek potwierdził te przewidywania. Pierwszego i drugiego seta Hrzebec wygrał w identycznym stosunku 6:1, a wszystko to razem trwało zaledwie 40 min. Nasz tenisista, źle chyba nastawiony, obrał taktykę nie mogącą mu przynieść sukcesu. Drzymalski wdał się z czechosłowackim bombardierem w wymianę silnych uderzeń z głębi kortu, w której, wiadomo było z góry, nie miał żadnych szans. **Od trzeciego seta Drzymalski — za radą Fibaka i Nowickiego — zmienił całkowicie sposób gry.** Starał się jak najdłużej utrzymywać w ruchu każdą piłkę, stwarzając swojemu przeciwnikowi „okazje" do błędu. Hrzebec znakomicie dotychczas grający, kiedy na jego stronę kortu padały mocno bite piłki, zaczął się gubić. W pocie czoła nasz tenisista ciułał punkty od czasu do czasu powiększając swoje konto udanymi wypadami do siatki. Widownia zamarła kiedy Drzymalski objął prowadzenie 5:1. Oddał później wprawdzie dwa gemy ale zakończył seta 6:3, wygrywając gładko serwis Hrzebeca.

W czwartym secie obraz gry był nadal podobny. Ciekawostką jest, że przez pierwszych 7 gemów żadnemu z tenisistów nie udało się wygrać swojego podania. Mówi to wyraźnie o tym, że obaj znacznie lepiej grali returny niż serwisy. Dopiero w 8 gemie Hrzebec wygrał swoje podanie uzyskując prowadzenie 5:3. Drzymalski zdobył się również na zryw i wygrał swojego gema na sucho. **Przy stanie 5:4 Hrzebec zakończył jednak mecz, choć Drzymalski walczył do ostatka bardzo dzielnie, a nawet obronił pierwszą piłkę meczową świetnym atakiem przy siatce.**

Tak więc reprezentacja tenisowa CSRS awansowała do półfinału grupy A strefy europejskiej Pucharu Davisa, gdzie spotka się z Rumunią — przeciwnikiem o wiele słabszym niż Polska. Szkoda, bowiem i my nie mielibyśmy zapewne kłopotu z pokonaniem Rumunów (mecz odbyłby się w Warszawie) a to dałoby nam awans do finału grupy.

...PIERWSZYM DNIU MECZU CSRS — POLSKA

...IS W POJEDYNKU FIBAKA Z HRZEBECEM

Od wysłannika „PS" red. Adama Choynowskiego

...ierwszym dniu ...chosłowacja — ...odnie z przewi- ...zonał Henryka ...Wojciech Fibak ...:4. Tak więc po ...emis 1:1, stwa- ...dóki na końco-

...a Stranicy były ... kiedy o godz. ...ekipy wprowa-

dzone przez kapitanów Zbigniewa Bełdowskiego i Antonina Bolardta wyszły do prezentacji.

Po odegraniu hymnów państwowych i powitalnym przemówieniu na korcie pozostali: sławny **Jan Kodesz** — mistrz Wimbledonu, dwukrotny zwycięzca Roland Garros, finalista Forest Hills — i nasz **Henryk Drzymalski**, mogący się pochwalić jedynie tytułem mistrza Polski zdobytym w roku 1974.

Siły wydawały się więc zupełnie nierówne tet na początku było. **Kodesz od pierwsze poddał Drzymalskiego tak ostrymi bombardo**

...e nasz tenisista właściwie nie istniał na korcie. Drzymalski sztywny od tremy, a w dodatku zdenerwowany popełnioną przez sędziów liniowych „na dzień dobry" pomyłką, nie dochodził do piłek, a te które dosięgnął lądowały w siatce lub na aucie.

Przegrawszy po kolei 9 gemów Polak nagle się otrząsnął. Ku zdumieniu widowni, pewnej spacerowego zwycięstwa Kodesza, Drzymalski zaczął na **silne zagrania przeciwnika odpowiadać tym samym, a często jeszcze lepiej.** Straty gemów z początku drugiego seta reprezentant Polski był nie zdołał jednak nadrobić. W trzecim secie rozgrywała walka ...ytera ...d ...

...ĘSTWO FIBAKA ...HRZEBECEM

...)

...serwa kiedy Hrzebec wywalczył piłkę setową. Jego wolej z forhendu poszedł jednak w aut i to nas uratowało.

Była to walka pełna pasji, prowadzona długimi ofiarami na bardzo wysokim poziomie. Fibak mający większy zasób techniki, a w tym dniu dobrze serwujący, był w ciągłym natarciu. Jednak Hrzebec, fantastycznie wręcz szybki, bronił się bardzo skutecznie. W kilku beznadziejnych sytuacjach zdobył się na zagrania (szczególnie z forhendu), które wywołały na trybunach burzę oklasków.

Przez dwa pierwsze sety trwała ostra, wyrównana walka. W trzecim wydawało się, że zmordowany Czechosłowak już spasował. Kiedy Fibak grający świetnie, z wielką swobodą, uzyskał prowadzenie 6:1, spora część widzów ruszyła do wyjścia. Za wcześnie... Hrzebec wykorzystując moment dekoncentracji Polaka jeszcze raz zdołał się do walki. Ku radości kibiców ich pupil zaliczył kolejno trzy gemy na swoją korzyść. Nadzieje odżyły, ale okazało się, że to już było wszystko. W dziesiątym gemie Fibak szybko uzyskał prowadzenie 40:15. Walkę zakończył gwiazdor w siatce return Hrzebeca przy pierwszej piłce meczowej.

W sobotę gra podwójna. Wszystkie znaki na ziemi i niebie wskazują, że przesądzi ona wynik całego meczu. Kapitanowie drużyn nie zadeklarowali jeszcze oficjalnie jakie wystawią pary. Niemal stuprocentowo pewne jednak jest, że będą to Fibak i Nowicki oraz Kodesz i Szmid.

Adam Choynowski



Wojciech Fibak gra znów lepiej. Doskonale spisał się w meczu o Puchar Davisa z CSRS, w Pradze. Pokonał tam dwie czołowe rakiety naszych południowych sąsiadów, Kodesa i Hrebeca, zdobył jedyne punkty dla biało-czerwonych. Teraz jednak przed Fibakiem dużo trudniejsze zadanie — niebawem start na kortach Wimbledonu i spotkanie z najlepszymi na świecie. Organizatorzy turnieju zaliczyli Polaka do czołówki, został rozstawiony z numerem 13. Czy trzynastka okaże się szczęśliwa?

GRAND PRIX

BORG LIDEREM FIBAK — PIĘTNASTY

NOWY JORK. Po międzynarodowych tenisowych mistrzostwach Francji, na pierwsze miejsce listy Grand Prix awansował triumfator turnieju na kortach Roland Garros — Bjoern Borg. Wojciech Fibak zajmuje 15 miejsce.

Oto aktualna lista Grand Prix: 1. Bjoern Borg (Szwecja) — 956 pkt.; 2. Raul Ramirez (Meksyk) — 893; 3. Jimmy Connors (USA) — 775; 4. Eddie Dibbs (USA) — 660; 5. Brian Gottfried (USA) — 606; 6. Roscoe Tanner (USA) — 554; 7. Vitas Gerulaitis (USA) — 548; 8. Guillermo Vilas (Argentyna) — 530; 9. Corrado Barazzutti (Włochy) — 523; 10. Harold Solomon (USA) — 479; 15. Wojciech Fibak (Polska) — 332 pkt.

Wśród kobiet prowadzi w tej klasyfikacji Evonne Goolagong (Australia) — 838 pkt., przed Kerry Reid (Australia) i Virginią Ruzici (Rumunia) — 170 pkt.

LONDYN. W Birmingham odbywa się międzynarodowy turniej tenisowy, w którym startuje wiele czołowych rakiet świata. Zaskoczenia kilka niespodzianek. Dick Stockton został w I rundzie pokonany przez Bernie Mittona 7:6, 7:5, 7:6. W drugiej rundzie Brian Fairlie zwyciężył Arthura Ashe 6:1, 6:3, a Ismail el Shafei wygrał ze Stanem Smithem 7:6, 9:8, 6:4.

Inne ciekawsze wyniki drugiej rundy: John Newcombe — Victor Amaya 6:3, 9:8, 6:4; Sashi Manon — John Alexander 6:3, 6:3; Jimmy Connors — Steve Krulevitz 6:3, 6:0; Tom Gullikson — Jaime Fillol 8:9, 6:3, 7:5.

BRUKSELA. 14.6. Odbywają się turniej międzynarodowe, tenisowe mistrzostwa Belgii. Rozstawiony z nr. 1 — Adriano Panatta pokonał Francisa Jaufreta 8:3, 6:4. Karl Meiler (nr 2) przegrał pojedynek z Ericem Deblickerem 4:6 6:1 (kontuzja). Odpadł również z turnieju rozstawiony z nr. 3 — Hans Gildemeister, pokonany przez Holendra Louka Sandersa 7:5, 6:1.

Inne ciekawsze wyniki: Juergen Fassbender — Nicola Spear 6:2, 7:5; Paolo Bertolucci — Paul McNamee 6:7, 6:4, 6:1.

Punkt zwrotny

Porzekadło ludowe powiada – wóz albo przewóz. Wojciech Fibak, często używający trafnych określeń w językach obcych mówi – turning point. Była taka chwila w ubiegłym sezonie startowym naszego tenisisty, którą on sam określa właśnie – turning point, albo w jedną, albo w drugą. Było to w styczniu, w spotkaniu z Raulem Ramirezem. Niepowodzenie w tym meczu, w jakimś stopniu, zaznaczyło całą pierwszą część sezonu. Kilka dni spędzonych niedawno z Wojciechem Fibakiem skłaniają mnie jednak do przypuszczenia, że ów punkt zwrotny dotyczy nie tylko jednego czy drugiego przegranego meczu, ale ma zasięg obszerniejszy, wykraczający swym znaczeniem poza to, co zdarzyć się może na tenisowym korcie.

Rozmowy odbywały się w Pradze, w czasie meczu o Puchar Davisa z ekipą Czechosłowacji i było ich wiele: po treningu i podczas obiadu, w towarzystwie i bez, prywatnie i służbowo. Czasami Fibak bywa skrępowany. Mówi o sobie z zażenowaniem, nie chcąc urazić przyjaciół, którym poszło gorzej. Ale w naszych rozmowach, nieuporządkowanych jak tekst, który proponuję do przeczytania, było również coś więcej: żal, rozgoryczenie, chwilami odruchy zniecierpliwienia, chwilami jedynie smutna rezygnacja. Powtarzam – nie chodzi o wyniki na korcie, zwycięstwa, punkty i tytuły, które i w tym roku były wybitne. Przyczyn niedosytu należy szukać gdzie indziej.

„Była moja epoka, był zachwyt tenisem, zainteresowanie i życzliwość Polaków, którą czułem zawsze, gdziekolwiek byłem, gdziekolwiek grałem. Trwało to rok, może półtora, ale ten czas minął. Ludzie oswoili się ze mną, przyzwyczaili, że gram co tydzień, wygrywam co mogę, przegrywam, gdy trafię na lepszego, wszystko to w klimacie obojętności, czasami wręcz niechęci. W miarę upływu czasu widzę, że tenis, to co robię, staje się coraz bardziej moją prywatną sprawą, ważną dla mnie i coraz mniej ważną w kraju. Nie jest to przyjemne, ale nie mam zamiaru walczyć dłużej o sympatię ludzi, którzy nie potrafią lub nie chcą ocenić zarówno moich niepowodzeń, jak i osiągnięć. Proszę – zadawaj pytania – będę odpowiadał z radością. Ale nie każ mi opowiadać, jak minął rok, bo w ciągu roku zdarzyło się za dużo, by móc powiedzieć o tym w kilku zdaniach. Zbyt wiele jest tego rozpamiętywania, zbyt często czeka się na usprawiedliwienia i wyjaśnienia. Co ja mam usprawiedliwiać? Dlaczego ja się mam ciągle tłumaczyć? Dlaczego? Podam ci prosty przykład: po pierwszym dniu gier, w piątek telefon z Polski. Nieważne kto dzwoni, nieważne z jakiej gazety czy agencji. Po prostu dziennikarz z Polski prosi mnie do telefonu. Zostawiam kolację, podbiegam radosny, biorę słuchawkę i rozmowa przebiega, jak następuje:

– Dobry wieczór, mówi Fibak.

– Dobry wieczór. No... panie Wojtku... znamy wynik: 7:5, 7:5, 6:4. Coś ciężko...

I to jest wszystko, co człowiek ma mi do powiedzenia. „Coś ciężko..." Akurat byłeś na meczu i widziałeś, jak było. To zawsze jest prawdziwsze niż najszczegółowsze nawet doniesienie agencyjne. Widziałeś jaki był mecz, jaka była gra, że może padać deszcz, może wiać wiatr, a publiczność praska potrafi poderwać swojego gracza do walki nawet wówczas, gdy wydaje się, że jest ostatecznie załamany. Ponadto Hrebec jest naprawdę groźnym tenisistą, a ja ostatnie dwa mecze przegrałem właśnie w deszczu – z Dibbsem w Paryżu i Vilasem w Hamburgu. Pomimo to zwyciężam bez straty seta, a w słuchawce słyszę głos polskiego dziennikarza, który nie winszuje mi sukcesu, nie cieszy się razem ze mną. Głos mówi jedynie – coś ciężko...

Za chwilę następny telefon z Polski: – Panie Wojtku, z pańskiego meczu z Hrebecem pokazali w telewizji zaledwie kilka piłek. Niech pan opowie, jak było..."

Oczywiście podane przykłady są drobne i w żadnym razie nie oddają klimatu, który w świadomości Fibaka narastał od długich miesięcy. Usłyszałem ich znacznie więcej, gdy chcąc wyjaśnić do końca wątpliwości zapytałem wprost:

Wojtek, czy ja mogę napisać, że masz już troszkę dosyć zabiegania o to, by wszyscy zrozumieli co się w tym światowym tenisie dzieje i ocenili jaka jest w nim twoja pozycja?

„Nie, nie troszkę. Ja mam po prostu dosyć. Moja pozycja w kraju jest teraz następująca: jestem w Poznaniu i wybieramy się całą rodziną, powiedzmy, po sałatę. Ewa idzie po zakupy a ja z małą Agnieszką spaceruję po rynku. Trwa to może dwadzieścia minut i w tym czasie spotykam dwadzieścia nieznajomych osób, które z jakimś osobliwym rodzajem troski zagadują do mnie: – No, panie Wojtku, niech się pan nie martwi, nie będzie tak źle, jeszcze nie wszystko stracone... I oni mi wszyscy pewnie dobrze życzą, tylko skąd u nich tyle współczucia i zawodu?

Inne zdarzenie: – Jestem po ostatniej sekwencji amerykańskiej, wygrywam mistrzostwo świata, jadę do Düsseldorfu, wygrywam z Dentem i z Mottramem, jadę do Hamburga, gram w finale debla i singla czwartego co do ważności europejskiego turnieju, ostatniego dnia jest pełne szaleństwo, przez ponad sześć godzin nie schodzę z kortu, ludzie nie mogą uwierzyć, że można grać półfinał i dwa finały jednego dnia, Tom Okker przynosi mi tylko świeże koszulki na zmianę, udzielam wywiadów dla radia i telewizji, przegrywam finał z Vilasem, zwyciężamy wraz z Tomem w deblu.

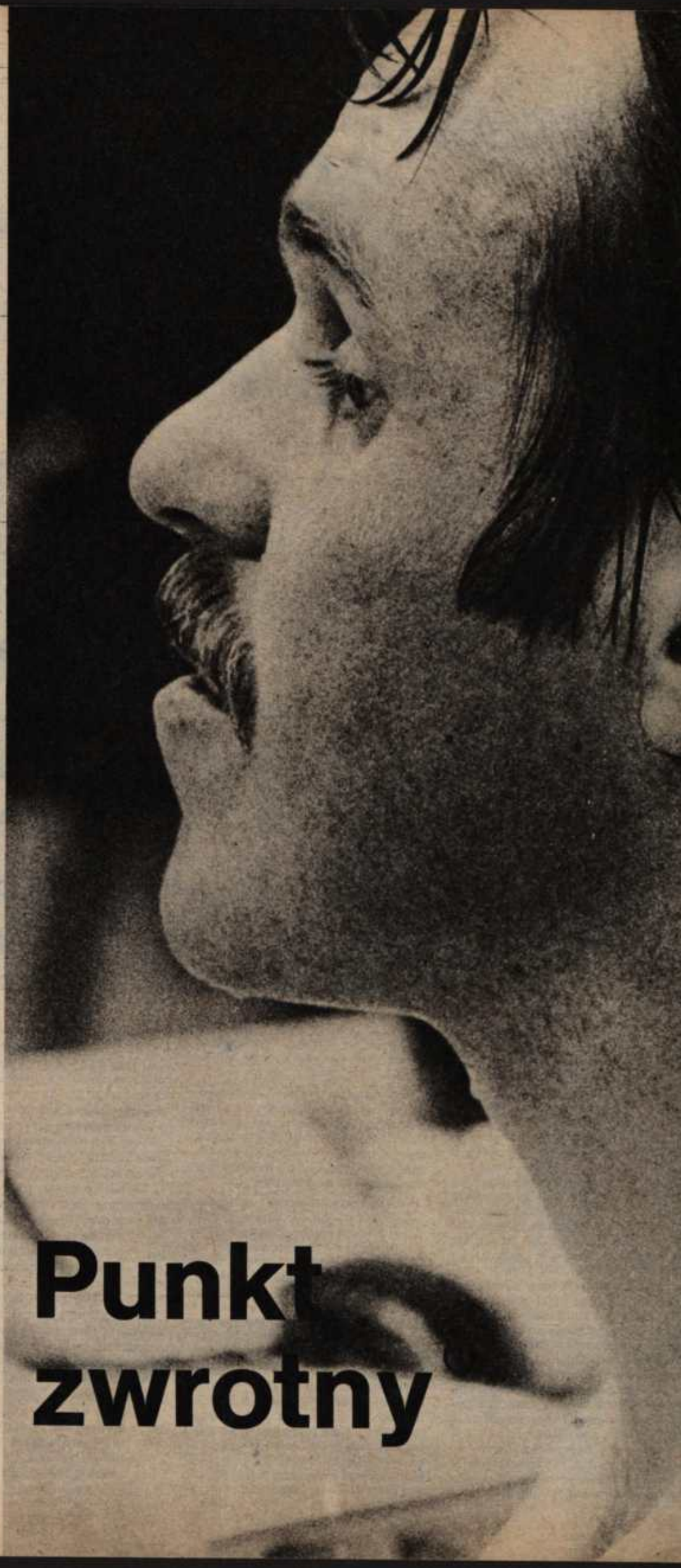
Prosto z kortów wsiadam z Ewą do samochodu, jadę pięć godzin, o w pół do drugiej w nocy jesteśmy na granicy Polski. Podaję paszport urzędnikowi, ten woła kolegów i powiada! – Panie Wojtku, już pan jest, tak szybko? No i co, znowu nie poszło... Dosłownie powiada – znowu nie poszło...

W Hamburgu gra sześćdziesięciu czterech znakomitych tenisistów i każdy marzy o tym, żeby być w finale. Setki świetnych graczy marzy już tylko o tym, by móc wystąpić w głównym turnieju. Jest noc, jesteśmy wykończeni, mamy za sobą wraz z Ewą tydzień walki i sukcesów, ten ostatni dzień, kiedy ja przez siedem godzin byłem na korcie, a tu człowiek mówi – panie Wojtku, niech się pan nie martwi, bo ja wszystkim sportowcom przynoszę szczęście. Szoździe przyniosłem szczęście – on też tędy przejeżdżał, więc niech się pan nie martwi...

Powtarzam – była moja epoka, zachwyt tenisem, zainteresowanie i życzliwość, którą czułem zawsze. Trwało to rok, może półtora, ale ten czas minął..."

cdn.

ZDZISŁAW AMBROZIAK





Punkt zwrotny (2)

ZDZISŁAW AMBROZIAK

Zamiast przypomnienia o czym Wojciech Fibak opowiedział przed tygodniem – jeszcze jedna scenka rodzajowa. Rok 1977. Fibak jest w Warszawie, dziennikarze wykorzystują to skwapliwie, by zorganizować konferencję prasową. Wojtek mówi obszernie, rzeczowo, przedstawia wnikliwą analizę sezonu, przytacza dane, cyfry, ciekawostki. Wyjaśnia, że pomimo braku błyskotliwych zwycięstw nad najsławniejszymi tenisistami – sezon był udany, zdołał utrzymać się w światowej elicie, na komputerowej liście ATP awansował o kilka miejsc, w deblu, wraz z Tomem Okkerem nie udało się wprawdzie zdobyć mistrzostwa świata WTC, ale nie zawsze wszystko się udaje, konkurencja jest przecież niezwykle silna i coraz liczniejsza, więc trzecie miejsce trudno traktować jako niepowodzenie. Mówi spokojnie, ale czuje się z każdego słowa, że tenis jest treścią jego życia, to co jeszcze niedawno wydawało się nieziszczalnym snem staje się prawdą i Wojciech Fibak chłonie tę swoją prawdę najpełniej jak potrafi. Informuje też o ciekawostkach, których w ciągu roku nagromadziło się wiele. O meczu najkrótszym i najdłuższym, najszczęśliwszym i najbardziej pechowym, godzinach spędzonych w samolocie – a było ich mniej więcej tyle, ile wynosi roczna norma pilota obsługującego rejsy międzynarodowe, godzinach transmisji telewizyjnych i wywiadów, w których występował w roli głównej. Jako Polak!

Zgromadzeni słuchali zaciekawieni, ale w stawianych pytaniach wyczuwało się pewien niedosyt, nie spełnione oczekiwania, zawód. Nikt nie powiedział o tym wprost, ale klimat panujący na sali zmusił niejako Fibaka, by zaczął szukać wyjaśnień, tłumaczeń, usprawiedliwień. Wówczas nasz tenisista ugiął się pod presją. Teraz już nie. Nie ma zamiaru tłumaczyć się przed kimkolwiek z tego, że mu się powiodło.

Byłoby nieporozumieniem przypuszczać, że jest dlatego rozgoryczony i przygnębiony. Już nie! Jest człowiekiem szczęśliwym, z ciekawością i nadzieją wypatrującym jutra, chociaż zdaje sobie, nie bez melancholii, sprawę, że jego czas minął i że szacunek i sympatię, jakimi darzy go się w wielu krajach, najtrudniej będzie zdobyć wśród tych, na których zależy mu najbardziej. W rozmowach prowadzonych, przypominam, gdy przegrywaliśmy mecz o Puchar Davisa z Czechosłowacją w Pradze, zapytałem w pewnej chwili wprost, czy nie uważa, że pewien chłód, jaki otacza go od pewnego czasu w kraju, nie wynika w pewnym stopniu z powszechnego przekonania, że jest człowiekiem bardzo zamożnym?

„Tak. Uważam, że w pewnym stopniu tak. Powiem więcej. Ja ludzi rozumiem. Dlatego uważam, że tenis, moje nieszczęścia i powodzenia, stają się coraz bardziej moim własnym światem. Po prostu czuję, że muszę usunąć się na plan dalszy. Powtarzam – mam świadomość, że mój czas minął..."

Przypomnijmy w kilku słowach bieżący sezon. W grudniu i z początkiem stycznia trenował w Poznaniu. Chciał jak najlepiej przygotować się do sezonu. Wiadomo, że nie jest urodzonym atletą, więc biegał, skakał i gimnastykował się bardzo dużo. Przez sześć tygodni nie wystąpił w żadnym turnieju. Później, z perspektywy czasu oceni, że pewnie był to błąd, że na tym poziomie nie można pozwolić sobie na tak długą przerwę, ale wiadomo – po bitwie każdy jest generałem...

W styczniu wyjechał do Nowego Jorku. Przez tydzień trenował z tenisistami przygotowującymi się do finału WCT i ćwiczył jak szalony. Grał z Borgiem, Vilasem, Gerulaitisem – całą czołówką światową. Organizatorzy turnieju zaproponowali mu rozegranie pokazowego meczu ze słynnym Illie Nastase. Przed piętnastotysięczną widownią okazało się, że jest dobrze przygotowany do sezonu, był lepszy od Rumuna, zwyciężył w dwóch setach.

Wreszcie przyszedł pierwszy ważny turniej w Birmingham, i walka z Raulem Ramirezem, którą Fibak określił później jako punkt zwrotny określający całą pierwszą część sezonu.

W pierwszym secie prowadził 5:2. Przy stanie 5:3 serwował i miał dwie piłki setowe. Nie wykorzystał szansy. Później było 5:5, 6:6, wreszcie tie break. W decydującej rozgrywce prowadził 4:1, 5:2, 6:5, 7:6, 8:7, 9:8, 10:9. Osiem razy w tej partii jedna wygrana piłka dzieliła go od sukcesu. Przegrał seta 11:13. Pomimo gładkiego zwycięstwa w drugim secie, trzeciego znowu rozstrzygnął na swoją korzyść Ramirez.

Powie ktoś – zwyczajny mecz w jednym ze zwyczajnych turniejów objazdowego cyrku tenisistów. Dla Wojtka była to gra o wszystko. Wydawało mu się, że jest to mecz wielki – walka była piękna, ale przegrana. Pierwszy raz coś się w nim załamało. Pojawiło się zniechęcenie. Marzył o tym, by przygotować najlepszą formę na połowę stycznia, forma była, grał świetnie, a jednak nie potrafił zwyciężyć w meczu, w którym – czuł to – był lepszy od przeciwnika. Mogło być cudownie, było zwyczajnie...

I tak już zostało przez pierwszą część sezonu. Forma techniczna była – brakło przekonania do wygrywania. W Filadelfii przegrał z Brianem Gottfriedem w dwóch setach 7:6, 7:6. Takich gier było więcej. Przez półtora miesiąca przegrał jedenaście gier przez tie break. W przezwyciężeniu kryzysu nie pomagał również debel. Partner Fibaka cudownie uzdolniony Tom Okker, od dziesięciu lat ma zwyczaj spędzać cały grudzień na nartach. Nie odstąpił od tego i w tym roku, a na tym poziomie jest to luksus, na który nie mogą sobie pozwolić nawet najbardziej utalentowani. Początkowo więc i w deblu, przegrywali często. Okker nie był dobrze przygotowany do zawodów, Fibak nie pomagał mu wiele, ponieważ przygnębiony, nie bardzo miał ochotę na debla.

Pomimo niepowodzeń ukazała się szansa na awans do finału WCT w singlu. Nie brakowało wiele. Postanowił wykorzystać szansę. Później powie, że pogoń za Dallas, to również może był błąd. Ale przecież każdy marzy o tym, by grać turniej najlepszych ośmiu tenisistów świata. W Monte Carlo, po raz pierwszy na kortach ziemnych, grał źle. W Houston również źle. Nie udał się zryw, mający przywrócić mu miejsce w pierwszym szeregu najlepszych. Pozostał cel ostatni – mistrzostwo świata w deblu. To miał być powrót do sukcesu, do sławy, telewizji, do tego, żeby wreszcie coś się stało...

W ubiegłym sezonie para Fibak-Okker zwyciężała we wszystkich, prawie najważniejszych, turniejach. Finał zakończył się trzecim miejscem nie dającym pełnego zadowolenia obu graczom. Ten rok był inny. Po matowym początku, w miarę zbliżania się decydującej rozgrywki, Polak i Holender byli coraz mocniejsi. W Kansas City, w tym tygodniu, który decydował o tytule, byli zdecydowanie najlepszą deblową parą świata. Trenowali jak szaleni. Byli zawsze razem. Po wspólnej kolacji, od jedenastej do ósmej – dziewięć godzin snu. Na korcie byli zawsze pierwsi. Halę w Kansas City znali na pamięć. Wystarczyło, nie patrząc na kort, podnieść wzrok ku górze, i po przedmiotach wiszących pod sufitem wiedzieć gdzie należy smeczować lobowaną przez przeciwników piłkę. Zwyciężyli. Wojciech Fibak miał prawo przypuszczać, że ta chwila była, dla opinii publicznej w Polsce, punktem zwrotnym, może ważniejszym niż przegrany mecz z Ramirezem...

W jakiś czas później, jeden z przyjaciół z Poznania zapytał, czy nie jest mu przykro, że jego sukces nie wzbudził w kraju ani wielkiego zainteresowania, ani entuzjazmu. Fibak nie odpowiedział wprost:

„Wtedy, po meczu, byłem szczęśliwy. Stan Smith i Bob Lutz, nasi przeciwnicy, których pokonaliśmy z Tomem w decydującym meczu, to legendarna, od dziesięciu lat najlepsza amerykańska drużyna deblowa. Mecz, według oceny fachowej prasy tenisowej, miał jeden z najwyższych wskaźników zainteresowania w ostatnich dwóch latach. Walka była wspaniała. Po meczu zaproszono nas wszystkich do studia telewizyjnego. Pierwsi mówili pokonani. Stan Smith, dżentelmen kortów, gratulował nam sukcesu i powiedział wprost, że nie jest rozczarowany porażką; przyznał, że tego dnia byliśmy lepsi i wyraził radość, że udało nam się stworzyć pasjonujące widowisko. Potem mówił Lutz, Tom Okker, uszczęśliwiony, dziękował mi za grę...

I wreszcie nadchodzi chwila, kiedy ja, w słoneczny dzień, o trzeciej po południu, mogę wziąć do ręki mikrofon NBC ze świadomością, że słucha mnie trzydzieści, może czterdzieści milionów ludzi. Czuję, że to jest moja chwila, chwila, na którą czekam i nie wstydzę się powiedzieć tego głośno. Przez ułamek sekundy człowiek ma przeświadczenie – wygrałem... Więc biorę ten mikrofon do ręki i mówię: jestem dumny, że jestem Polakiem. Jestem szczęśliwy, że nie przyniosłem zawodu milionom Polaków w kraju i rozproszonych po całym świecie..."

Myślę, że każdy zrozumie radość Fibaka, po triumfie w Kansas City. Zastanawia mnie jednak, dlaczego tytuły w naszej prasie były niewielkie, a wiadomości o zwycięstwie w miejscach mało atrakcyjnych, na ogół blisko wyników toto-lotka i totalizatora sportowego. I w ten sposób, w poszukiwaniu odpowiedzi, znowu wracam do Pragi.

Jak wszystkim wiadomo – przegraliśmy. Wojciech Fibak w meczach z Kodeszem i Hrebecem nie stracił nawet seta, a o porażce zadecydowało niepowodzenie w grze podwójnej. Początkowo Wojtek grał debla cudownie. Wierzyć się nie chciało, że w ogóle tak można grać w tenisa, a dziennikarze czechosłowaccy kiwali głowami z podziwem; tak, to jest najlepszy deblista świata. Partner Fibaka – Tadeusz Nowicki starał się pomóc. Niestety – w miarę upływu czasu solidnie grający Kodesz i Smid uzyskali przewagę. Był jeszcze jeden moment w tym meczu, który zasługuje na uwagę. Kiedy Wojtek dobiegł do niezwykle trudnej piłki, zagrał ją w karkołomnej pozycji, przewrócił się na kort a piłka, zdążając nieuchronnie w wolne miejsce placu przeciwników uderzyła w... głowę sędziego netowego, siedzącego tuż obok siatki.

Fibak rzadko protestuje, ale tym razem nie zdołał opanować oburzenia. Sędzia bez trudu mógł uchylić głowę, jednak nie zrobił tego. Piłka została zaliczona dla Czechosłowaków. Po tym zdarzeniu przez kilka minut nasz gracz był znów matchwinnerem, którego podziwiają wszyscy. Złośliwy gest sędziego wyzwolił w nim tę zajadłość, bez której nie sposób zwyciężać w najważniejszych zawodach. Trwało to jednak krótko, mecz został przegrany...

Po grze deblowej – rozmowa we trójkę. Robert Bakalarz dziennikarz z tygodnika „Stadion", piszący o tenisie, pyta Wojtka o wybór pomiędzy przyjaźnią, i zwycięstwem, o konflikty, na jakie narażeni są przyjaciele walczący na korcie o najwyższe stawki. Fibak odpowiada powoli, rozważnie:

Punkt zwrotny (2)

ZDZISŁAW AMBROZIAK

Zamiast przypomnienia o czym Wojciech Fibak opowiedział przed tygodniem – jeszcze jedna scenka rodzajowa. Rok 1977. Fibak jest w Warszawie, dziennikarze wykorzystują to skwapliwie, by zorganizować konferencję prasową. Wojtek mówi obszernie, rzeczowo, przedstawia wnikliwą analizę sezonu, przytacza dane, cyfry, ciekawostki. Wyjaśnia, że pomimo braku błyskotliwych zwycięstw nad najsławniejszymi tenisistami – sezon był udany, zdołał utrzymać się w światowej elicie, na komputerowej liście ATP awansował o kilka miejsc, w deblu, wraz z Tomem Okkerem nie udało się wprawdzie zdobyć mistrzostwa świata WTC, ale nie zawsze wszystko się udaje, konkurencja jest przecież niezwykle silna i coraz liczniejsza, więc trzecie miejsce trudno traktować jako niepowodzenie. Mówi spokojnie, ale czuje się z każdego słowa, że tenis jest treścią jego życia, to co jeszcze niedawno wydawało się nieziszczalnym snem staje się prawdą i Wojciech Fibak chłonie tę swoją prawdę najpełniej jak potrafi. Informuje też o ciekawostkach, których w ciągu roku nagromadziło się wiele. O meczu najkrótszym i najdłuższym, najszczęśliwszym i najbardziej pechowym, godzinach spędzonych w samolocie – a było ich mniej więcej tyle, ile wynosi roczna norma pilota obsługującego rejsy międzynarodowe, godzinach transmisji telewizyjnych i wywiadów, w których występował w roli głównej. Jako Polak!

Zgromadzeni słuchali zaciekawieni, ale w stawianych pytaniach wyczuwało się pewien niedosyt, nie spełnione oczekiwania, zawód. Nikt nie powiedział o tym wprost, ale klimat panujący na sali zmusił niejako Fibaka, by zaczął szukać wyjaśnień, tłumaczeń, usprawiedliwień. Wówczas nasz tenisista ugiął się pod presją. Teraz już nie. Nie ma zamiaru tłumaczyć się przed kimkolwiek z tego, że mu się powiodło.

opinii publicznej w Polsce, punktem zwrotnym, może ważniejszym niż przegrany mecz z Ramirezem...

W jakiś czas później, jeden z przyjaciół z Poznania zapytał, czy nie jest mu przykro, że jego sukces nie wzbudził w kraju ani wielkiego zainteresowania, ani entuzjazmu. Fibak nie odpowiedział wprost:

„Wtedy, po meczu, byłem szczęśliwy. Stan Smith i Bob Lutz, nasi przeciwnicy, których pokonaliśmy z Tomem w decydującym meczu, to legendarna, od dziesięciu lat najlepsza amerykańska drużyna deblowa. Mecz, według oceny fachowej prasy tenisowej, miał jeden z najwyższych wskaźników zainteresowania w ostatnich dwóch latach. Walka była wspaniała. Po meczu zaproszono nas wszystkich do studia telewizyjnego. Pierwsi mówili pokonani. Stan Smith, dżentelmen kortów, gratulował nam sukcesu i powiedział wprost, że nie jest rozczarowany porażką; przyznał, że tego dnia byliśmy lepsi i wyraził radość, że udało nam się stworzyć pasjonujące widowisko. Potem mówił Lutz, Tom Okker, uszczęśliwiony, dziękował mi za grę...

I wreszcie nadchodzi chwila, kiedy ja, w słoneczny dzień, o trzeciej po południu, mogę wziąć do ręki mikrofon NBC ze świadomością, że słucha mnie trzydzieści, może czterdzieści milionów ludzi. Czuję, że to jest moja chwila, chwila, na którą czekam i nie wstydzę się powiedzieć tego głośno. Przez ułamek sekundy człowiek ma przeświadczenie – wygrałem... Więc biorę ten mikrofon do ręki i mówię: jestem dumny, że jestem Polakiem. Jestem szczęśliwy, że nie przyniosłem zawodu milionom Polaków w kraju i rozproszonych po całym świecie..."

Myślę, że każdy zrozumie radość Fibaka, po triumfie w Kansas City. Zastanawia mnie jednak, dlaczego tytuły w naszej prasie były niewielkie, a wiadomości o zwycięstwie w miejscach mało atrakcyjnych, na ogół blisko wyników toto-lotka i totalizatora sportowego. I w ten sposób, w poszukiwaniu odpowiedzi, znowu wracam do Pragi.

Jak wszystkim wiadomo – przegraliśmy. Wojciech Fibak w meczach z Kodeszem i Hrebecem nie stracił nawet seta, a o porażce zadecydowało niepowodzenie w grze podwójnej. Początkowo Wojtek grał debla cudownie. Wierzyć się nie chciało, że w ogóle tak można grać w tenisa, a dziennikarze czechosłowaccy kiwali głowami z podziwem; tak, to jest najlepszy deblista świata. Partner Fibaka – Tadeusz Nowicki starał się pomóc. Niestety – w miarę upływu czasu solidnie grający Kodesz i Smid uzyskali przewagę. Był jeszcze jeden moment w tym meczu, który zasługuje na uwagę. Kiedy Wojtek dobiegł do niezwykle trudnej piłki, zagrał ją w karkołomnej pozycji, przewrócił się na kort a piłka, zdążając nieuchronnie w wolne miejsce placu przeciwników uderzyła w... głowę sędziego netowego, siedzącego tuż obok siatki.

Fibak rzadko protestuje, ale tym razem nie zdołał opanować oburzenia. Sędzia bez trudu mógł uchylić głowę, jednak nie zrobił tego. Piłka została zaliczona dla Czechosłowaków. Po tym zdarzeniu przez kilka minut nasz gracz był znów matchwinnerem, którego podziwiają wszyscy. Złośliwy gest sędziego wyzwolił w nim tę zajadłość, bez której nie sposób zwyciężać w najważniejszych zawodach. Trwało to jednak krótko, mecz został przegrany...

Po grze deblowej – rozmowa we trójkę. Robert Bakalarz dziennikarz z tygodnika „Stadion", piszący o tenisie, pyta Wojtka o wybór pomiędzy przyjaźnią, i zwycięstwem, o konflikty, na jakie narażeni są przyjaciele walczący na korcie o najwyższe stawki. Fibak odpowiada powoli, rozważnie:

„Gdy gram z przyjacielem, co stanowi dziesięć procent różnych meczów, oczywiście również staram się wygrać. Być może nie tak bardzo, jak z przeciwnikami, których nie lubię, nie znoszę. Ostatnio na przykład grałem dwukrotnie z amerykańskim juniorem Winickim, którego istotnie nie lubię. Jest to człowiek arogancki, zarozumiały, nie dbający o dobre zachowanie i sympatię partnerów i przeciwników. W meczach z nim grałem ze szczególnym zacięciem i poświęceniem, zwyciężając wyżej, niż wskazywałaby na to różnica klasy. Przecież Winicki wygrał turniej juniorów w Wimbledonie, Forest Hills, jest nową gwiazdą w światowym tenisie.

Nie zawsze stać mnie na to, gdy gram przeciwko przyjacielowi, przeciwko ludziom, których szanuję i rozumiem. Trudniej wówczas być bezwzględnym, trudniej wywołać w sobie ów killing instynkt, by wygrać za wszelką cenę. Przyznaję, że podobnie było dzisiaj, w meczu deblowym. Po tym, jak sędzia liniowy dał się trafić, przez kilkanaście minut grałem lepiej, bo byłem po prostu zły, że on tak zrobił...

W ogóle nie można wybierać, pomiędzy przyjacielem i zwycięstwem. Ludzie myślą, że w tenisie nie może być wielkich przyjaźni, bo w tenisie są wielkie pieniądze. Otóż nie. Na korcie gramy tylko o zwycięstwo, o honor, sławę, o to kto jest lepszy tego dnia, o perfekcję, zbliżenie się do granic doskonałości. Natomiast nigdy nie gramy o pieniądze. O tym myśli się dopiero w samolocie, wyjeżdżając. Można się zadumać: co się zdarzyło w tym tygodniu, co się udało, co nie, ile zarobiłem, ile wydałem, co zdobyłem, co straciłem...

Nie ma przyczyny, która mogłaby niszczyć przyjaźń, a w żadnym razie nie jest nią to, że w tenisie jest teraz dużo pieniędzy. Ja się cieszę, że mój przyjaciel Jan Kodesz wygrał dziś debla. Oczywiście bardziej bym się cieszył, gdybym to ja, wraz z Tadeuszem, zszedł z kortu jako zwycięzca. Ale wiem, że dla Kodesza przegrać Puchar Davisa w Pradze, to byłaby tragedia. Dla nas byłby to tylko sukces..."

Jakże to brzmi pięknie i mądrze. Jak trudno w świecie dzisiejszego sportu o podobny przykład wielkoduszności i zrozumienia. „Dla nich byłaby to tragedia dla nas – jedynie sukces..."

Nonsensem byłoby przypuszczać, że Wojciechowi Fibakowi nie zależało na zwycięstwie drużyny w Pradze. Z pewnością robił wszystko, na co go było stać. Ale poszukując przyczyn osobliwego chłodu, jaki panuje wokół naszego najlepszego gracza, wydaje mi się, że jesteśmy na tropie prowadzącym do prawdy.

Myślę, że partner Fibaka, Tadeusz Nowicki, mógł spodziewać się, że jego nadzieje i oczekiwania zaważą na szali więcej, niż zrozumienie sytuacji przyjaciela po przeciwnej stronie kortu. Może dla wielu Polaków możliwość gry i zwycięstwa nad Rumunią w Warszawie i awansu do finału strefy europejskiej Pucharu Davisa była ważniejsza, niż nadzwyczajne sukcesy na drugiej półkuli. Zresztą – jedno nie wyklucza drugiego. Wszyscy zdają sobie przecież sprawę, że siła polskiego zespołu – to Fibak, ale zarówno Nowicki jak i Henryk Drzymalski starają się, jak potrafią, pomóc mistrzowi.

Czy dość wnikliwie rozważył to wszystko człowiek inteligentny i wrażliwy, jakim jest Wojciech Fibak? Myślę, że odpowiedź na to pytanie nie byłaby dla Wojtka łatwa, a w niej właśnie upatrywałbym sedna sprawy. Nie chodzi oczywiście o Nowickiego i Drzymalskiego. Jestem przekonany że podobnie jak oni myśli wielu ludzi w Polsce.

Zdjęcia
EUGENIUSZ WARMIŃSKI



ktywy cza-
ołąd, że na
ozwolić so-
ale wiado-
est gene-

o Nowego
wał z teni-
się do fi-
alony. Grał
alitisem –
rganizato-
i mu roze-
u ze słyn-
ietnastoty-
się, że jest
ezonu, był
zwyciężył

wszy waż-
n, i walka
órą Fibak
kt zwrotny
szą część

wadził 5:2.
i miał dwie
tał szansy.
cie tie bre-
wce prowa-
, 9:8, 10:9.
a wygrana
u. Przegrał
kiego zwy-
, trzeciego
oją korzyść

ajny mecz

w jednym ze zwyczajnych turniejów objazdowego cyrku tenisistów. Dla Wojtka była to gra o wszystko. Wydawało mu się, że jest to mecz wielki – walka była piękna, ale przegrana. Pierwszy raz coś się w nim załamało. Pojawiło się zniechęcenie. Marzył o tym, by przygotować najlepszą formę na połowę stycznia, forma była, grał świetnie, a jednak nie potrafił zwyciężyć w meczu, w którym – czuł to – był lepszy od przeciwnika. Mogło być cudownie, było zwyczajnie...

I tak już zostało przez pierwszą część sezonu. Forma techniczna była – brakło przekonania do wygrywania. W Filadelfii przegrał z Brianem Gottfriedem w dwóch setach 7:6, 7:6. Takich gier było więcej. Przez półtora miesiąca przegrał jedenaście gier przez tie break. W przezwyciężeniu kryzysu nie pomagał również debel. Partner Fibaka cudownie uzdolniony Tom Okker, od dziesięciu lat ma zwyczaj spędzać cały grudzień na nartach. Nie odstąpił od tego i w tym roku, a na tym poziomie jest to luksus, na który nie mogą sobie pozwolić nawet najbardziej utalentowani. Początkowo więc i w deblu, przegrywali często. Okker nie był dobrze przygotowany do zawodów, Fibak nie pomagał mu wiele, ponieważ przygnębiony, nie bardzo miał ochotę na debla.

Pomimo niepowodzeń ukazała się szansa na awans do finału WCT w singlu. Nie brakowało wiele. Postanowił wykorzystać szansę. Później powie, że pogoń za Dallas, to również może był błąd. Ale przecież każdy marzy o tym, by grać turniej najlepszych ośmiu tenisistów świata. W Monte Carlo, po raz pierwszy na kortach ziemnych, grał źle. W Houston również źle. Nie udał się zryw, mający przywrócić mu miejsce w pierwszym szeregu najlepszych. Pozostał cel ostatni – mistrzostwo świata w deblu. To miał być powrót do sukcesu, do sławy, telewizji, do tego, żeby wreszcie coś się stało...

W ubiegłym sezonie para Fibak-Okker zwyciężała we wszystkich, prawie najważniejszych, turniejach. Finał zakończył się trzecim miejscem nie dającym pełnego zadowolenia obu graczom. Ten rok był inny. Po matowym początku, w miarę zbliżania się decydującej rozgrywki, Polak i Holender byli coraz mocniejsi. W Kansas City, w tym tygodniu, który decydował o tytule, byli zdecydowanie najlepszą deblową parą świata. Trenowali jak szaleni. Byli zawsze razem. Po wspólnej kolacji, od jedenastej do ósmej – dziewięć godzin snu. Na korcie byli zawsze pierwsi. Halę w Kansas City znali na pamięć. Wystarczyło, nie patrząc na kort, podnieść wzrok ku górze, i po przedmiotach wiszących pod sufitem wiedzieć gdzie należy smeczować lobowaną przez przeciwników piłkę. Zwyciężyli. Wojciech Fibak miał prawo przypuszczać, że ta chwila była, dla

W PONIEDZIAŁEK 26 czerwca zaczyna się impreza, na którą miłośnicy tenisa — zawodnicy również — czekają cały rok: TURNIEJ WIMBLEDOŃSKI. Wprawdzie jest już sporo turniejów, w których można wygrać znacznie grubsze nagrody (np. w Turnieju Mistrzów Grand Prix i w finałach indywidualnych WCT za pierwsze miejsce wręcza się czeki na 100 tys. dolarów), ale nic nie opromienia zwycięzcy taką chwałą jak tytuł zdobyty na odwiecznych trawnikach Wimbledonu. O nim marzą miliony młodych, uczących się dopiero trudnej sztuki posługiwania się rakietą, jak też grupka asów znanych na kortach całego świata, nie wyłączając tych, którzy już poprzednio dostąpili tego zaszczytu i teraz chcieliby to przeżyć jeszcze raz.

A JEDNAK NAJWAŻNIEJSZY JEST WIMBLEDON

Adam CHOYNOWSKI

Rządzi komputer

ORGANIZATORZY TEGOROCZNEGO TURNIEJU WIMBLEDOŃSKIEGO dokonali już rozstawienia 16 najlepszych tenisistów (w tym celu aby czołowe rakiety nie wpadały na siebie we wstępnej fazie rozgrywek).

Mężczyźni: 1. Bjoern BORG (obrońca tytułu), 2. Jimmy CONNORS (zeszłoroczny finalista), 3. Vitas GERULAITIS, 4. Guillermo VILAS, 5. Brian GOTTFRIED, 6. Roscoe TANNER, 7. Raul RAMIREZ, 8. Sandy MAYER, 9. Ilie NASTASE, 10. Dick STOCKTON, 11. John McENROE, 12. Buster MOTTRAM, 13. Wojciech FIBAK, 14. John ALEXANDER, 15. Arthur ASHE, 16. John NEWCOMBE.

Dawniej nad tym komu i jakie miejsce przyznać głowiła się przez wiele dni specjalna komisja. Kolejność jaka się wreszcie wyłaniała dość często odbiegała od oceny wartości zawodników uznanej poza Anglią. Ale dżentelmeni z All England Lawn Tennis Club kierowali się przede wszystkim wynikami uzyskanymi w poprzednim turnieju wimbledońskim, nie zapominając przy tym (i to było często powodem niezadowolenia) o swoich rodakach. **Od kilku lat podstawę do ustalenia listy rozstawionych stanowi jednak komputerowa klasyfikacja ATP.**

Borg jak Perry?

PIERWSZE MIEJSCE BJOERNA BORGA NIE PODLEGA ŻADNEJ DYSKUSJI. 22-letni Szwed wygrał Wimbledon w latach 1976 i 1978, a jednocześnie zajmuje pierwsze miejsce na liście ATP. Zakończone niedawno, na kortach Roland Garros, Międzynarodowe Mistrzostwa Francji wykazały, że Borg jest aktualnie w świetnej formie, nic więc dziwnego, że i w notowaniach londyńskich bookmacherów Szwed zajmuje zdecydowanie pierwsze miejsce. Gdyby prognozy się sprawdziły Bjoern Borg wyrównałby osiągnięcie Anglika Freda Perry'ego, który wygrał trzy razy z kolei turniej wimbledoński w latach 1934—5—6. **Od zakończenia pierwszej wojny światowej nie udała się ta sztuka żadnemu innemu tenisiście.** Do absolutnego rekordu jednak, jaki ustanowił William Renshaw, zwyciężając sześć razy bez przerwy w latach 1881—86, jeszcze mu daleko.

Jeśli chodzi o stosunki międzyludzkie, to Borg jest dość specyficznym człowiekiem. Na korcie jednak jest zimny jak lód — nie istnieje dla niego nic poza przeciwnikiem, liniami kortu i lecącą nad siatką piłką. Jest to koncentracja tak absolutna, że graniczy z transem. Borg nie pozwala sobie na żaden gest, który mógłby go z tego stanu wytrącić.

Z tej jego cechy wynika też i fakt, że tenis Borga, choć bardzo bogaty technicznie, **pozbawiony jest ozdobników** zwanych przez kibiców trafnie „zagraniami dla gawiedzi". Szwed nie pozwala sobie nigdy na efekciarskie popisy. Nie widziałem, żeby mogąc wygrać punkt prostym sposobem pokusił się o zademonstrowanie jakiejś sztuczki technicznej. A potrafiłby to z pewnością. Tenis Borga, racjonalny, nastawiony wyłącznie na skuteczność, jest mimo to — a raczej właśnie dlatego — piękny. Od koloraturowych popisów takiego na przykład Nastase różni się tak jak surowy gotyk od pełnego ornamentyki rococa.

WYTRZYMAŁOŚĆ: Na żelaznej ścianie przerzutu Argentyńczyka Vilasa rozbijali się najlepsi. Ale Borg się jej nie boi. **„Jeśli trzeba mogę grać osiem godzin"** — powiedział i nie jest to czcza przechwałka. Podczas zeszłorocznego finału Wimbledonu — **najpiękniejszego meczu tenisowego jaki widziałem w życiu** — Szwed pokonał Connorsa dlatego właśnie, że wytrzymał mordercze tempo tej walki do końca. **Connors wycisnął z siebie wszystko jak pastę z tubki i zabrakło mu sił na dwa ostatnie gemy.** Padł jak legendarny maratończyk, tyle że tuż przed metą.

Jimbo chce tytułu

KTO MOŻE PRZERWAĆ PASMO WIMBLEDOŃSKICH SUKCESÓW BORGA? Nie ulega dla nikogo wątpliwości, że najgroźniejszym konkurentem szwedzkiego fenomena **powinien być Jimmy CONNORS.** Leworęki tenisista z St. Louis, jako jedyny bodaj dorównuje Szwedowi szybkością. Atutem Amerykanina jest dwuręczny bekhend, uderzenie w którym nie ma sobie równych. Wszyscy wiedzą, że Connorsowi nie wolno grać na bekhend. I słusznie. Forhend Connorsa odbiega znacznie od obowiązujących dzisiaj kanonów. Rzecz w tym, że wykonuje on to uderzenie płasko, otwartą rakietą, nie stosując praktycznie prawie wcale rotacji piłki. Dzięki temu może uderzyć piłkę możliwie wysoko — trzeba zaczynać cały manewr możliwie nisko.

Inną nowinką jest uderzenie z bekhendu bite otwartą rakietą, kiedy piłka jeszcze wznosi się po kozle. Ma to pozwolić na szybsze atakowanie siatki (z punktu widzenia tenisowej teorii — koncepcja słuszna). Czy jednak Vilas zdąży na czas opanować nową technikę?

„Guillermo wygra Wimbledon 1979" — oświadczył Tiriac. I nie zdziwiłbym się, gdyby się tak stało istotnie. Przecież Vilasowi nie brak talentu do gry ofensywnej. Dowiódł tego przed czterema laty wygrywając Turniej Mistrzów na trawiastych kortach w Melbourne. Ale chyba jeszcze nie w tym roku. W tym roku już natomiast **sadła za skórę wszystkim może zalać bombardier z Chattanooga, Roscoe TANNER.** Wzmocnił on jeszcze swoje mistrzowskie uderzenie — serwis. Przed dwoma miesiącami zmierzono jego szybkość — **240 km/godz! Tanner jest** w znakomitej obecnie formie. Dowodzi tego fakt, iż on jeden zdołał w Paryżu stawić Borgowi poważniejszy opór. W meczu z nim Szwed stracił tyle gemów ile z wszystkimi pozostałymi przeciwnikami razem wziętymi!

No, a Fibak?

OCZYWIŚCIE POLSCY MIŁOŚNICY TENISA ZAUWAŻYLI NA LIŚCIE ROZSTAWIONYCH wami 7 godzin. Zmieniłem kilku partnerów, a był wśród nich Vilas.

Ten turniej, choć ma poważną obsadę, traktowany jest przede wszystkim jako próba przed Wimbledonem. Ja oczywiście też o tym myślę. Moim pierwszym przeciwnikiem w Wimbledonie będzie Argentyńczyk Jose Luis Clerc. To młody niespełna dwudziestoletni, bardzo utalentowany tenisista. Chłopak wysoki, świetnie serwujący. Wygrał niedawno turniej Grand Prix we Florencji. Co prawda obsada nie była tam zbyt mocna, ale zawsze. Z drabinki turnieju wimbledońskiego wygląda, że będzie to mój najgroźniejszy chyba przeciwnik w początkowej fazie rozgrywek. Jeśli uda mi się z nim wygrać trafię na zwyciężcę spotkania Tom Wilkinson — zawodnik z eliminacji. W dalszej kolejności powinienem spotkać się z Rayem Ruffelsem, znanym 22-letnim tenisistą australijskim, lub Terry Moorem (USA).

Gdyby te wszystkie trudne przeszkody powiodło mi się jakoś pokonać, w walce o wejście do ćwierćfinału zmierzyłbym się z Sandy Mayerem. Amerykanin węgierskiego pochodzenia był półfinalistą Wimbledonu w 1973 roku, po wyeliminowaniu Nastasego, głównego faworyta turnieju zbojkotowanego przez setkę tenisistów z powodu sławnej afery Pilicia. 26-letni teraz Sandy (a właściwie Alexander) Mayer należy do czołówki tenisowej USA i to jest już dostateczna rekomendacja.

Jeśliby popuścić wodze fantazji i założyć, że i z nim zdołam wygrać, w ćwierćfinale miałbym do czynienia z samym Borgiem. W dalsze rozważania się nie będę wdawał, niech mnie pan nawet nie próbuje namawiać!

W deblu zostaliśmy z Tomem rozstawieni jako nr 2. Pierwszy numer otrzymali Hewitt i McMillan, trzeci Smith i Lutz, a czwarty Alexander i Dent. Poza tymi jest tu jednak jeszcze kilka świetnych teamów deblowych: bracia Amritrajowie, Case i Masters, albo nowo utworzona para Gottfried — McNair. Jest z kim grać — nie ma obawy! Zobaczymy, co mi się uda wywalczyć. Ważne, że czuję się dobrze, a mój partner, Tom Okker, również.

Evert — Borg w spódnicy

GRY KOBIET ZWYKLE ODBYWAJĄ SIĘ W WIELKICH TURNIEJACH W CIENIU EMAGAŃ MĘŻCZYZN. Wyjątek stanowi Wimbledon, gdzie pojedynki pań cieszą się również ogromnym zainteresowaniem. W znacznej mierze przyczynił się do tego fakt, że tu właśnie gospodarze mają najwięcej do powiedzenia. Tytułu broni Angielka, **Virginia „Ginny" WADE.** Zeszłoroczne

dynek z Borgiem. I jemu zabrakło odrobiny sił, żeby pokonać szwedzkiego asa.

Nowe wcielenie Vilasa

BYŁOBY PRAWDZIWĄ SENSACJĄ, GDYBY TEGOROCZNY TYTUŁ WIMBLEDOŃSKI PRZYPADŁ W UDZIALE KOMUŚ SPOZA WYMIENIONEJ TRÓJKI. Chociaż...

Argentyńczyk Guillermo VILAS znany jest w tenisowym świecie jako specjalista od kortów ziemnych. Na nich jego mocno liftowane uderzenia z obu stron okazują się najbardziej skuteczne.

W DEBLU NR 2, W SINGLU NR 13

W niedzielę można go było podziwiać na ekranach TV, gdy w Pradze odnosił gładkie zwycięstwo nad byłym mistrzem Wimbledonu Janem Kodesem. W poniedziałek po południu grał treningową partię z utalentowanym juniorem Olimpii Michałem Stachurskim. Wczoraj rano odleciał do Londynu, gdzie, na najsłynniejszych trawiastych kortach świata, znów stanie do rywalizacji z elitą najlepszych rakiet.

— Próbowałem dziś swych sił na plastikowym korcie Olimpii z myślą o szybkich piłkach jakie są specjalnością Wimbledonu. Przestawienie się z kortów ziemnych na trawę i to w okresie zaledwie kilku dni wymaga ogromnej koncentracji i wysiłku — powiedział Wojtek Fibak ocierając obficie potem zroszoną twarz. I dodał, że w meczu z Czechosłowacją grało mu się dobrze, chociaż żałuje, straconej szansy w deblu.

W związku z tym, że moi redakcyjni koledzy zafascynowani widać futbolem, nie podali nawet suchego rezultatu z Pragi, chciałbym Czytelnikom „Gazety" przypomnieć, iż w ćwierćfinałowym meczu rozgrywek o Puchar Davisa Polska stoczyła bardzo zacięty pojedynek z Czechosłowacją. Przegraliśmy 2:3, lecz Fibak zdobył obydwa punkty, pokonując m. in. gladiatora Kodesa 8:6, 6:4, 6:2. W deblu, który miał newralgiczne znaczenie, poznaniak, mając za partnera Tadeusza Nowickiego, uległ Kodesowi i Szmidowi 6:8, 3:6, 5:7. Jak słusznie skomentował „Sztandar Młodych", jeden zawodnik nie jest w stanie wygrać meczu drużynowego...

A teraz Wimbledon. Nasz as atutowy (grając wspólnie z Holendrem Okkerem) został bardzo wysoko oceniony w deblu, gdzie wystąpi jako numer 2. Głównym faworytem singla jest ubiegłoroczny zwycięzca Borg, występujący z nr 1. Nr 3 to oczywiście Amerykanin Connors. Polakowi organizatorzy, podobnie jak przed rokiem, wyznaczyli nr 13.

W pierwszej rundzie W. Fibak spotka się z Argentyńczykiem J. Clerkiem. Zwycięzca tego pojedynku zmierzy się w drugiej rundzie ze zwycięzcą spotkania Tim Wilkinson (USA) — John Paish (W Bryt.).

s. o.

Wojciech Fibak awansował do II rundy Wimbledonu

W drugim dniu tenisowych mistrzostw Wimbledonu, znów zanotowano niespodziankę. Po rozstawionym z numerem 10 Dieku Stocktonie, we wtorek odpadł z turnieju drugi zawodnik — Amerykanin John McEnroe, rozstawiony na 11 pozycji. Przegrał on w pięciu setach ze swym rodakiem Erikiem van Dillenem. Dillen pokonał McEnroa 7:5, 8:9, 6:4, 6:3. Natomiast **Wojciech Fibak awansował do II rundy mistrzostw Wimbledonu, wygrywając z Argentyńczykiem Jose Clercem 6:3, 7:5, 7:5.** (PAP)

W. Fibak w III rundzie wimbledońskiego turnieju

Wojciech Fibak awansował do trzeciej rundy wimbledońskiego turnieju, zwyciężając wczoraj Johanna Krieka 8:6, 4:6, 6:2, 6:4. Tego dnia kontynuowano spotkania pierwszej rundy singla i rozpoczęto drugą rundę. Z szesnastki rozstawionych zawodników, w pierwszej rundzie wyeliminowanych zostało trzech graczy. Dick Stockton (nr 10), John McEnroe (nr 11) i Arthur Ashe (nr 15). Ashe przegrał ze Steve Docherty 9:8, 8:9, 3:6, 7:5, 5:7. W środowych spotkaniach drugiej rundy odpadł jedyny z rozstawionych Brytyjczyków, który przegrał z Frew McMillanem 8:9, 4:6, 3:6.

Oto wyniki ciekawszych spotkań:

I runda: John Alexander — Victor Pecci 7:5, 4:6, 9:8, 8:9, 12:10; Antonio Zugarolli — Chris Kachel 7:5, 4:6, 2:6, 8:6, 6:1; Tom

W. Fibak przegrał z S. Mayerem

W poniedziałek w tenisowych mistrzostwach Wimbledonu wyłoniono ćwierćfinalistów w grze pojedynczej mężczyzn i kobiet. Niestety nie ma wśród nich Wojciecha Fibaka, który został w poniedziałek wyeliminowany z turnieju przez Amerykanina Sandy Mayera. Fibak przegrał z Mayerem po ciężkiej 5-setowej walce pozostawiając u widzów bardzo dobre wrażenie. Sandy Mayer, rozstawiony w turnieju wimbledoń-

Wimbledon

W. Fibak pokonał T. Moora

W trzeciej rundzie turnieju Fibak

14. John ALEXANDER, 15. Arthur ASHE, 16. John NEWCOMBE.

Dawniej nad tym komu i jakie miejsce przyznać głowiła się przez wiele dni specjalna komisja. Kolejność jaka się wreszcie wyłaniała dość często odbiegała od oceny wartości zawodników uznanej poza Anglią. Ale dżentelmeni z All England Lawn Tennis Club kierowali się przede wszystkim wynikami uzyskanymi w poprzednim turnieju wimbledońskim, nie zapominając przy tym (i to było często powodem niezadowolenia) o swoich rodakach. **Od kilku lat podstawę do ustalenia listy rozstawionych stanowi jednak komputerowa klasyfikacja ATP.**

Borg jak Perry?

PIERWSZE MIEJSCE BJOERNA BORGA NIE PODLEGA ŻADNEJ DYSKUSJI. 22-letni Szwed wygrał Wimbledon w latach 1976 i 1978, a jednocześnie zajmuje pierwsze miejsce na liście ATP. Zakończone niedawno, na kortach Roland Garros, Międzynarodowe Mistrzostwa Francji wykazały, że Borg jest aktualnie w świetnej formie, nic więc dziwnego, że i w notowaniach londyńskich bookmacherów Szwed zajmuje zdecydowanie pierwsze miejsce. Gdyby prognozy się sprawdziły Bjoern Borg wyrównałby osiągnięcie Anglika Freda Perry'ego, który wygrał trzy razy z kolei turniej wimbledoński w latach 1934—5—6. **Od zakończenia pierwszej wojny światowej nie udała się ta sztuka żadnemu innemu tenisiście.** Do absolutnego rekordu jednak, jaki ustanowił William Renshaw, zwyciężając sześć razy bez przerwy (1881—1886), jeszcze Szwedowi daleko.

Po ostatnich Międzynarodowych Mistrzostwach Francji, w których Borg siedmiu kolejnym przeciwnikom nie oddał nawet jednego seta, w prasie fachowej pełno było dociekań, w czym leży siła szwedzkiego tenisisty. Kwintesencję wszystkiego co napisano i powiedziano można by właściwie zamknąć w jednym zdaniu: **„Borg potrafi to wszystko co pozostali mistrzowie rakiety, tylko lepiej!"**

Gołycki tenis

WIELOKROTNIE MIAŁEM OKAZJĘ OGLĄDAĆ BORGA „PRZY ROBOCIE". Moim zdaniem przewyższa on rywali przede wszystkim trzema elementami: szybkością, umiejętnością koncentracji i wytrzymałością.

SZYBKOŚĆ: Myślę tu zarówno o szybkości jego uderzeń, jak też o poruszaniu się po korcie. To ostatnie wynika nie tylko z wrodzonej chyżości nóg, ale też z niezwykłego instynktu pozwalającego temu tenisiście rozpoczynać ruch w określonym (zawsze właściwym) kierunku, nim jeszcze jego przeciwnik uderzy piłkę.

KONCENTRACJA: Szwed wyrósł sobie w kołach tenisowych przydomek „Iceborg", zawsze bowiem jest spokojny, zachowuje kamienną twarz w każdej sytuacji. Nie widziałem nigdy, żeby Borg się na korcie uśmiechnął. Nie wynika to jednak z wrodzonej ponurości charakteru. Wręcz przeciwnie, Borg, choć z pewnością nie należy do ludzi wylewnych, jest bardzo [illegible], ujmująco wyr[illegible]rzy-

Jimbo chce tytułu

KTO MOŻE PRZERWAĆ PASMO WIMBLEDOŃSKICH SUKCESÓW BORGA? Nie ulega dla nikogo wątpliwości, że najgroźniejszym konkurentem szwedzkiego fenomena **powinien być Jimmy CONNORS.** Leworęki tenisista z St. Louis, jako jedyny bodaj dorównuje Szwedowi szybkością. Atutem Amerykanina jest dwuręczny bekhend, uderzenie w którym nie ma sobie równych. Wszyscy wiedzą, że Connorsowi nie wolno grać na bekhend. I słusznie. Forhend Connorsa odbiega znacznie od obowiązujących dzisiaj kanonów. Rzecz w tym, że wykonuje on to uderzenie płasko, otwartą rakietą, nie stosując prawie nigdy liftu. Piłka strzelona w ten sposób przez Connorsa ma ogromną szybkość, pada z reguły w okolicę końcowej linii, a nad siatką przechodzi muskając niemal taśmę. **Jest to uderzenie zabójcze, ale dość ryzykowne.** Stąd też spory procent piłek grzęźnie w siatce. Chyba, że „Jimbo" ma wielki dzień... wtedy nie ma dla niego przeciwnika.

Connors grał w tym roku w niewielkiej ilości turniejów. Do Wimbledonu jednak przygotowywuje się bardzo starannie i, jak na niego **(lubi nocne życie i nie gardzi szklaneczką czegoś mocniejszego)**, niezwykle poważnie. Kiedy inni grali jeszcze na kortach ziemnych Roland Garros, Amerykanin był już w Anglii trenując i startując w turniejach odbywających się na kortach trawiastych. **„Chcę odebrać mój tytuł"** — oświadczył 26 prawie letni mistrz Wimbledonu z roku 1974.

W niedalekim odstępie za tą parą superasów współczesnego tenisa należy postawić **Amerykanina litewskiego pochodzenia** (z ojcem rozmawia wyłącznie po litewsku) **Vitasa GERULAITISA.** Niespełna 23-letni długowłosy blondas jest miłośnikiem pięknych samochodów (ma 3 Rolls Royce'y) i takichż dam. Od dwóch lat wziął się poważnie za tenis rezygnując z wielu pasjonujących go poprzednio zajęć.

Gerulaitis to **tenisista „all round"** jak się to określa w USA, z wyraźną jednak predylekcją do gry ofensywnej. Nic dziwnego, że na szybkich kortach trawiastych czuje się jak ryba w wodzie. W ubiegłym roku stoczył w półfinale przepiękny pięciosetowy pojedynek z Vilasem, który dopiero w końcowej fazie spotkania zaczął wykorzystywać swoją przewagę fizyczną. Vilas pozostający pod przemożnym wpływem swojego trenera i menażera, Iona Tiriaca, **postanowił jednak pokusić się o zdobycie jedynego tytułu, którego mu jeszcze brak w tak ogromnie bogatej kolekcji — tytułu mistrza Wimbledonu.** Temu właśnie celowi podporządkowane są wszystkie jego poczynania od pół roku. Argentyńczyk najpierw zmienił serwis. Jednak opracowana przez Tiriaca technika „z rozpędu" nie okazała się tak owocna jak sobie ta para tenisowych filozofów wyobrażała. Teraz więc Vilas szlifuje nowy sposób serwowania „z przysiadu". Tiriac twierdzi, że aby



Wszystko wskazuje na to, że Bjoern Borg będzie miał okazję do powtórzenia triumfalnego gestu także w tym roku...

NAZWISKO FIBAK. Nasz tenisista na drugi dzień po powrocie z Pragi (mecz o Puchar Davisa) wyruszył do Londynu. **Wczoraj przeprowadziłem z nim telefoniczną rozmowę.**

— Tradycyjnie tuż przed Wimbledonem odbywa się turniej Queens Clubu. Gram w nim wyłącznie debla, oczywiście z Tomem Okkerem. W singlu nie chciałem startować bez żadnego przygotowania do gry na trawie. Uczestnictwo w turnieju daje mi prawo do trenowania na kortach Queens Clubu i wykorzystuję to maksymalnie. W środę na przykład trenowałem z małymi przer-

Evert — Borg w spódnicy

GRY KOBIET ZWYKLE ODBYWAJĄ SIĘ W WIELKICH TURNIEJACH W CIENIU ZMAGAŃ MĘŻCZYZN. Wyjątek stanowi Wimbledon, gdzie pojedynki pań cieszą się również ogromnym zainteresowaniem. W znacznej mierze przyczynił się do tego fakt, że tu właśnie gospodarze mają najwięcej do powiedzenia. Tytułu broni Angielka, **Virginia „Ginny" WADE.** Zeszłoroczne zwycięstwo było najbardziej przez angielskich miłośników tenisa — a tych nie brak — fetowane jako najmilsza niespodzianka sportowa ostatnich lat.

Mimo, iż jest obrończynią tytułu, 33-letnia Wade została rozstawiona dopiero z nr 4 (ach ten komputer!). **Pierwsze miejsce** przyznano **Chris EVERT, drugie Martinie NAVRATILOVEJ, trzecie Evonne GOOLAGONG-CAWLEY.** W dalszej kolejności rozstawione zostały **Billie-Jean KING i Betty STOVE** (zeszłoroczna finalistka).

Nas turniej kobiecy interesuje oczywiście mniej, gdyż nie mamy w Wimbledonie swojej — gdzieś ezasy Jadzi Jędrzejowskiej! — reprezentantki. Więc o szansach krótko.

Jeszcze bardziej murowaną faworytką niż Borg w turnieju męskim jest Evert w konkurencji pań. Wielu jednak fachowców oczekuje, że wreszcie wykorzysta swój ogromny talent nieobliczalna, zdolna do gwałtownych wzlotów i upadków, Martina Navratilova. Mniejsze, ale też poważne szanse wypada przyznać ciemnoskórej Australijce (rodowitej) Goolagong, mistrzyni z 1971 roku.

Turnieje pań na trawie Wimbledonu często jednak sypały niespodziankami. No cóż, kobieta zmienną jest...

Wojciech Fibak awansował do II rundy Wimbledonu

W drugim dniu tenisowych mistrzostw Wimbledonu, znów zanotowano niespodziankę. Po rozstawionym z numerem 10 Dicku Stocktonie, we wtorek odpadł z turnieju drugi zawodnik — Amerykanin John McEnroe, rozstawiony na 11 pozycji. Przegrał on w pięciu setach ze swym rodakiem Erikiem van Dillenem. Dillen pokonał McEnroa 7:5, 2:9, 6:4, 6:2. Natomiast Wojciech Fibak awansował do II rundy mistrzostw Wimbledonu, wygrywając z Argentyńczykiem Jose Clercem 6:3, 7:5, 7:5. (PAP)

W. Fibak w III rundzie wimbledońskiego turnieju

Wojciech Fibak awansował do trzeciej rundy wimbledońskiego turnieju, zwyciężając wczoraj Johanna Krieka 8:6, 4:6, 6:2, 6:4. Tego dnia kontynuowano spotkania pierwszej rundy singla i rozpoczęto drugą rundę. Z sześnastki rozstawionych zawodników, w pierwszej rundzie wyeliminowanych zostało trzech graczy: Dick Stockton (nr 10), John McEnroe (nr 11) i Arthur Ashe (nr 15). Ashe przegrał ze Steve Docherty 9:8, 8:9, 3:6, 7:5, 5:7. W środowych spotkaniach drugiej rundy odpadł jedyny z rozstawionych Brytyjczyków, który przegrał z Frew McMillanem 8:9, 4:6, 3:6.

Oto wyniki ciekawszych spotkań:

I runda: John Alexander — Victor Pecci 7:5, 4:6, 9:8, 8:9, 12:10; Antonio Zugarelli — Chris Kachel 7:5, 6:8, 2:6, 8:8, 6:1; Tom [illegible]

Wimbledon

W. Fibak pokonał T. Moora

W trzeciej rundzie turnieju wimbledońskiego Wojciech Fibak pokonał Terry Moora (USA) 6:1, 4:6, 7:5, 9:7. Pojedynek był zacięty w dwóch ostatnich setach. Górę wzięło większe doświadczenie tenisisty polskiego. Następnym przeciwnikiem W. Fibaka będzie młody utalentowany Amerykanin Sandy Mayer, rozstawiony z numerem 8. Mayer pokonał swego rodaka Marty Riessena 8:6, 7:5, 6:3. PAP

W. Fibak przegrał z S. Mayerem

W poniedziałek w tenisowych mistrzostwach Wimbledonu wyłoniono ćwierćfinalistów w grze pojedynczej mężczyzn i kobiet. Niestety nie ma wśród nich Wojciecha Fibaka, który został w poniedziałek wyeliminowany z turnieju przez Amerykanina Sandy Mayera. Fibak przegrał z Mayerem po ciężkiej 5-setowej walce pozostawiając u widzów bardzo dobre wrażenie. Sandy Mayer, rozstawiony w turnieju wimbledońskim znacznie wyżej od Fibaka, bo z numerem 8, swe zwycięstwo zawdzięcza stosunkowo łatwym wygranym dwóm pierwszym setom. Oto wynik pasjonującego pojedynku Mayer — Fibak 6:4, 6:2, 6:8, 1:6, 7:5.

☆

Późnym wieczorem w poniedziałek Wojciech Fibak i Tom Okker rozegrali deblowy pojedynek drugiej rundy mistrzostw Wimbledonu. Para polsko-holenderska awansowała do trzeciej rundy, zwyciężając Australijczyków Dibley i Letchera 6:3, 6:1.

Fibak w II rundzie Wimbledonu

Czołowi tenisiści świata uczestniczący już po raz 101 w turnieju wimbledońskim odkryli karty. Uniki stosowane przed rozpoczęciem turnieju m. in. podczas zawodów na kortach Qeens Clubu na niewiele się zdały. Polscy miłośnicy „białego sportu" z niecierpliwością oczekiwali występu **Wojciecha Fibaka.** Przedwczoraj naszego zawodnika z gry wykluczyła nie najlepsza pogoda. Wczoraj jednak poznanianin rozegrał mecz i uporał się z Australijczykiem Jose Clercjem w trzech setach 6:3, 7:5, 7:5.

Wojciech Fibak rozstawiony z numerem 13 jest już w następnej rundzie, podczas gdy dwóch asów amerykańskiego i światowego tenisa **Dick Stockton i John McEnroe** muszą swoje marzenia o sukcesie w Wimbledonie przełożyć na rok następny. W poniedziałek Stockton uległ **Johnowi Marksowi** (Australia), a McEnroe nie poradził sobie ze swoim rodakiem **van Dillenem.** Obaj zostali rozstawieni przez organizatorów Wimbledonu.

(CIĄG DALSZY NA STR 5



Wimbledoński „szczyt" zainaugurowany został mocnym akordem. Faworyt — Bjoern Borg (na zdjęciu) potrzebował aż 2,5 godziny aby zmusić do uległości Amerykanina Victora Amayę. (Fot. CAF)

NR 13 NA TRAWIE WIMBLEDONU
JUŻ W DRUGIEJ RUNDZIE

LONDYN, 27.6. Późnym popołudniem we wtorek pierwszy swój pojedynek na trawiastym korcie Wimbledonu rozegrał rozstawiony z nr 13 Polak Wojciech Fibak. Jego przeciwnikiem był Argentyńczyk Jose Clerc. Fibak pokonał Clerca 6:2, 7:5, 7:5. Zwycięstwo w trzech setach nie przyszło mu łatwo, w dwóch ostatnich Polak musiał stoczyć zacięty pojedynek, by awansować do II rundy.

W drugim dniu tenisowych mistrzostw Wimbledonu znów tańcotowano niespodziankę. Po rozstawionym z nr. 13 Dicku Stocktonie, we wtorek odpadł z turnieju drugi Amerykanin John McEnroe, rozstawiony na 11 pozycji. Przegrał on w pięciu setach ze swym rodakiem Erikiem van Dillenem. Dillen pokonał McEnroe 7:6, 1:6, 8:9, 6:4, 8:3.

Oto wyniki innych pojedynków: **Ilie Nastase — John Yuill 6:2, 6:2, 5:7, 6:3; Buster Mottram — Douglas Palm 7:5, 6:2, 6:2; Roscoe Tanner — Ismail el Shafei 8:9, 1:6, 6:2, 9:7, 6:2: Raul Ramirez — Colin Dibley 9:7, 9:8, 6:3; John Newcombe — Dale Collings 4:6, 7:5, 7:5, 6:3; Guillermo Vilas — Stan Smith 6:4, 6:3, 6:3; Brian Gottfried — John Lloyd 6:1, 6:8, 8:6, 6:4; Sandy Mayer — Tomas Szmid 7:5, 6:4, 6:2; Frew McMillan — Rick Fagel 6:1, 6:1, 6:1; Bob Giltinan — David Lloyd 6:2, 6:1, 9:8; Kim Warwick — Gene Mayer 7:5, 0:6, 6:0, 3:6, 6:4; Tom Okker — Onny Parun 6:8, 6:3, 6:1, 6:3; Vijay Amritraj — Carlos Kirmayr 6:1, 6:3, 6:3.**

Wojciech Fibak w najlepszej 16-tce londyńskiego turnieju

W TRZECIEJ rundzie turnieju wimbledońskiego Wojciech Fibak pokonał Terry Moora (USA) 6:1, 4:6, 7:5, 9:7.

Pojedynek był zacięty w dwóch ostatnich setach. Górę wzięło większe doświadczenie tenisisty polskiego.

Tak więc Fibak zakwalifikował się do grona 16 najlepszych zawodników turnieju wimbledońskiego. **Polak, rozstawiony w turnieju z numerem 13, obecnie walczyć będzie o awans do ćwierćfinału z Amerykaninem Sandy Mayerem. Tenisista amerykański ma na swoim koncie zwycięstwa nad najlepszymi zawodnikami świata. Jest tenisistą grającym znakomicie na kortach trawiastych.** Przed kilku laty pokonał w Wimbledonie Rumuna Nastase. W 1975 roku występując ze swym rodakiem Vitasem Gerulaitisem zdobył mistrzostwo Wimbledonu w deblu. Mayer jest absolwentem Uniwersytetu w Stanford i pochodzi z usportowionej rodziny, jego ojciec był także wybitnym tenisistą.

A oto zestawienie pojedynków 16 najlepszych graczy:

Bjoern Borg (Szwecja) — **Geoff Masters** (Australia)
Wojciech Fibak (Polska) — **Sandy Mayer** (USA)
Tom Okker (Holandia) — **Tom Leonard** (USA)
Ilie Nastase (Rumunia) — **Roscoe Tanner** (USA)
Brian Gottfried (USA) — **Tim Gullikson** (USA)
Hank Pfister (USA) — **Vitas Gerulaitis** (USA)
Raul Ramirez (Meksyk) — **John Newcombe** (Australia)
John Alexander (Australia) — **Jimmy Connors** (USA)

Wojciech Fibak w trzeciej rundzie Wimbledonu

Mottram i Ashe out!

LONDYN. Wojciech Fibak awansował do trzeciej rundy rozgrywanego już po raz 92 turnieju wimbledońskiego, zwyciężając w środę Johanna Krieka (gracz wyłoniony z eliminacji) 8:6, 4:6, 6:2, 6:4. Tego dnia kontynuowano spotkania pierwszej rundy singla i rozpoczęto drugą rundę. Z szesnastki rozstawionych zawodników, w pierwszej rundzie wyeliminowanych zostało trzech graczy: Dick Stockton (nr 10), John McEnroe (nr 11) i Arthur Ashe (nr 15). **Ashe przegrał ze Steve Docherty 9:8, 8:9, 3:6, 7:5, 5:7. W środowych spotkaniach drugiej rundy odpadł jedyny rozstawiony Brytyjczyk, Buster Mottram (nr 12), który przegrał z Frew McMillanem 8:9, 4:6, 3:6.**

Oto wyniki ciekawszych spotkań: **I runda:** John Alexander — Victor Pecci 7:5, 4:6, 9:8, 8:9, 12:10; Antonio Zugarelli — Chris Kachel 7:5, 4:6, 2:6, 9:8, 6:1; Tom Gorman — Chris Lewis 0:6, 6:2, 4:6, 7:5, 6:3; Tom Gullikson — Bob Carmichael 6:3, 6:4, 6:6;

II runda: Guillermo Vilas — John Feaver 6:3, 2:6, 6:4, 6:3; John Newcombe — Ross Case 6:4, 6:2, 9:8; Tom Okker — Yannick Noah 6:2, 6:3, 6:2; Raul Ramirez — David Schneider 6:1, 6:0, 6:2.

PIERWSZY tydzień turnieju wimbledońskiego zakończył się dość spokojnie, to znaczy bez większych sensacji. Za taką można uznać właściwie tylko **wyeliminowanie w trzeciej rundzie Argentyńczyka Guillermo Vilasa.** Nie jest to jednak aż tak wielka niespodzianka, jak może się wydawać mniej zorientowanym w tenisowych tajnikach. Vilas bowiem, jak to mieliśmy okazję się przekonać w ciągu ostatnich lat nie uzyskuje w Wimbledonie takich wyników, jak w innych turniejach. Rzecz w tym, że na szybkich kortach trawiastych ten mistrz gry na przerzut czuje się bez porównania gorzej niż na kortach ziemnych. Niespodzianką natomiast jest, że sławny tenisista argentyński wyeliminowany został przez mającego już za sobą najlepsze lata, Toma Okkera. 34-letni Holender rozegrał jednak w piątek bardzo dobry mecz, górując nad przeciwnikiem przede wszystkim znakomitym serwisem i szybkością akcji. Wysoka forma Okkera cieszy nas szczególnie dlatego, że jest on partnerem deblowym Wojciecha Fibaka.

Nasz tenisista również spisuje się w Wimbledonie bardzo dobrze. W sobotę Fibak pokonał Terry Moora 6:1, 4:6, 7:5, 9:7, kwalifikując się do 1/8 finału. Amerykanin Moor, jest wprawdzie sklasyfikowany na liście tenisistów USA dopiero na początku trzeciej dziesiątki, a w komputerowym rankingu ATP za rok ubiegły znalazł się na 52 miejscu, jednak robi on stale szybki kort trawiasty sprzyja jego ofensywi gry. W pierwszym dał popis znakomitego i pełnego polotu trzech następnych jedkanin był już niemal nym przeciwnikiem.

W walce o wejście

WIMBLEDO

SP

TYLKO

finału Fibak uderzy nym tenisistą amerykańskiego pochodzedrem „Sandy" May pomnijmy, że Mayer cją Wimbledonu 1973 pokonaniu Ilie Nastafikował się do półfi stępnych latach było zbyt głośno bowiem jący w amerykańskie rzadko tylko występniejach. Wypada jedśli, że ze swoją d York Sets) zdobył WTT, i został uznan szego gracza ligowe

Na wimbledońskich kortach wyłoniono półfinalistów

W DEBL

FIBAK — OKK AWANSOWA DO TRZECIEJ RU

LONDYN, 4.7 We wtorek na trawiastych kortach wyłoniono półfinalistów gry pojedynczej mężczyzn najlepszych tegorocznego turnieju znaleźli się: **Bjoer stawiony z nr 1), który w półfinale spotka się z Ton** (gracz nie rozstawiony) oraz **Jimmy Connors** (nr 2), k o finał wystąpi przeciwko **Vitasowi Gerulaitisowi** (n

O kolejną dużą niespodziankę postarał się partner ciecha Fibaka, Holender Tom Okker. Po wyeliminowa rundzie Argentyńczyka Guillermo Vilasa, Tom w ćw prawił z kwitkiem rozstawionego z nr 9 Rumuna 7:5, 6:1, 2:6, 6:2. Wydaje się, że w kolejnym pojedy Borgiem 34-letni Holender będzie już jednak bez wi na zwycięstwo. Szwed bez trudu pokonał dziś zwy Amerykanina Sandy Mayera 7:5, 6:4, 6:3.

W pozostałych grach ćwierćfinałowych Jimmy Co Meksykanina Raula Ramireza 6:4, 6:4, 6:2, zaś Vi (USA) wygrał ze swym rodakiem Brianem Gottfri 9:7, 6:2.

Wszystkie znaki na ziemi i niebie wskazują więc, finale, tak jak w roku ubiegłym, spotkają się Bjoern Connorsem.

(DOKOŃCZENIE NA STR. 2)

FIBAK — OKKER W 3 RUNDZIE

(DOKOŃCZENIE ZE STR. 1)

W deblu drugie zwycięstwo odniosła para Wojciech Fibak i Tom Okker, która pokonała Australijczyków Colina Dibley'a i Cliffa Letchera 6:3, 6:1, 6:4, awansując do trzeciej rundy.

Inne wyniki gier deblowych: Marty Riessen, Dick Stockton (obaj USA) — Arthur Ashe (USA), Yannick Noah (Francja) 6:2, 4:6, 8:6, 6:3, 6:4; Gene Mayer, Hank Pfister (obaj USA) — Bob Giltinan, John Tricksy (obaj Australia) 6:3, 5:7, 8:6, 7:5, 6:2; John Alexander, Phil Dent (obaj Australia) — Jim Bailey, Rick Fisher (obaj USA) 8:7, 9:8, 6:3, 6:1; Anad i Vijay Amritrajowie (Indie) — Robin Drysdale, Richard Lewis (W. Brytania) 6:1, 6:3, 3:6, 8:9, 14:12; Fred McNair (USA), Raul Ramirez (Meksyk) — Tom Gorman, Sherwood Steward (obaj USA) 7:9, 6:4, 8:7, 6:2.

ndzie



...czyt" zainaugurowany ...kordem. Faworyt — ...dzięciu) potrzebował aż ...usić do uległości Ame... ...nayę. (Fot. CAF)

BLEDONU NDZIE

...pokonał McEnroe 7:6, 1:6,

...jedynków: Ilie Nastase — ..., 6:3; Buster Mottram — ..., 6:3; Roscoe Tanner — ..., 6:2, 9:7, 6:3; Raul Ra... 9:7, 9:8, 6:3; John New... 4:6, 7:6, 7:5, 6:3; Guiller... ...mith 8:6, 6:3, 6:3; Brian ...d 6:1, 6:3, 8:6, 6:4; Sandy ...mid 7:5, 6:4, 6:3; Frew ...el 6:1, 6:1, 6:3; Bob Gil... ...6:2, 6:1, 9:8; Kim War... ...7:5, 6:0, 6:0, 2:6, 6:4; Tom ...6:3, 6:2, 6:2, 6:3; Vijay ...mayr 6:1, 6:3, 9:8.

Fibak ...j 16-tce ... turnieju

...wimbledońskiego Wojciech ... 6:1, 4:6, 7:5, 9:7.

...dników turnieju wimble... ...kiego. Polak, rozstawiony ...rnieju z numerem 13, obec ...walczyć będzie o awans do ...ćfinału z Amerykaninem ...y Mayerem. Tenisista ame... ...ński ma na swoim koncie ...cięstwa nad najlepszymi ...dnikami świata. Jest te... ...tą grającym znakomicie na ...ach trawiastych. Przed kil... ...aty pokonał w Wimbledo... Rumuna Nastase. W 1975 ... występując ze swym ro... ...em Vitasem Gerulaitisem ...ył mistrzostwo Wimbledo... ...z deblu. Mayer jest absol... ...em Uniwersytetu w Stan... ...i pochodzi z usportowio... ...rodziny, jego ojciec był ...z wybitnym tenisistą. ...oto zestawienie pojedyn... ...16 najlepszych graczy:

...oern Borg (Szwecja) — ...f Masters (Australia) ...ojciech Fibak (Polska) — ...dy Mayer (USA) ...m Okker (Holandia) — ... Leonard (USA) ...e Nastase (Rumunia) — ...ae Tanner (USA) ...dan Gottfried (USA) — ... Gulliksen (USA) ...nk Pfister (USA) — Vitas ...ilaitis (USA) ...ul Ramirez (Meksyk) — ... Newcombe (Australia) ...hn Alexander (Australia) ...immy Connors (USA)

Wojciech Fibak w trzeciej rundzie Wimbledonu

Mottram i Ashe out!

LONDYN. Wojciech Fibak awansował do trzeciej rundy rozgrywanego już po raz 92 turnieju wimbledońskiego, zwyciężając w środę Johanna Kricka (gracz wyłoniony z eliminacji) 8:6, 4:6, 6:2, 6:4. Tego dnia kontynuowano spotkania pierwszej rundy singla i rozpoczęto drugą rundę. Z szesnastki rozstawionych zawodników, w pierwszej rundzie wyeliminowanych zostało trzech graczy: Dick Stockton (nr 10), John McEnroe (nr 11) i Arthur Ashe (nr 15). Ashe przegrał ze Steve Docherty 9:8, 8:9, 3:6, 7:5, 5:7. W środowych spotkaniach drugiej rundy odpadł jedyny rozstawiony Brytyjczyk, Buster Mottram (nr 12), który przegrał z Frew McMillanem 8:9, 4:6, 3:6.

Oto wyniki ciekawszych spotkań: **I runda:** John Alexander — Victor Pecci 7:5, 4:6, 9:8, 8:9, 12:10; Antonio Zugarelli — Chris Kachel 7:5, 4:6, 2:6, 9:8, 6:1; Tom Gorman — Chris Lewis 0:6, 6:2, 4:6, 7:5, 6:3; Tom Gullikson — Bob Carmichael 6:3, 6:4, 8:6;

II runda: Guillermo Vilas — John Feaver 6:3, 2:6, 6:4, 6:3; John Newcombe — Ross Case 6:4, 6:2, 9:8; Tom Okker — Yannick Noah 6:2, 6:3, 6:2; Raul Ramirez — David Schneider 6:1, 6:0, 6:2.

FIBAK – OKKER W 3 RUNDZIE

(DOKOŃCZENIE ZE STR. 1)

W debiu drugie zwycięstwo odniosła para Wojciech Fibak i Tom Okker, która pokonała Australijczyków Colina Dibley'a i Cliffa Letchera 6:3, 6:1, 6:4, awansując do trzeciej rundy.

Inne wyniki gier deblowych: Marty Riessen, Dick Stockton (obaj USA) — Arthur Ashe (USA), Yannick Noah (Francja) 6:2, 4:6, 8:7, 6:3, 6:4; Gene Mayer, Hank Pfister (obaj USA) — Bob Giltinan, John Trickey (obaj Australia) 6:3, 8:7, 8:9, 7:5, 6:2; John Alexander, Phil Dent (obaj Australia) — Jim Bailey, Rick Fisher (obaj USA) 8:7, 9:8, 6:3, 6:1; Anad i Vijay Amritrajowie (Indie) — Robin Drysdale, Richard Lewis (W. Brytania) 6:1, 6:1, 3:6, 8:9, 14:12; Fred McNair (USA), Raul Ramirez (Meksyk) — Tom Gorman, Sherwood Steward (obaj USA) 7:5, 6:4, 8:7, 6:3.

WIMBLEDON

SPOKÓJ NA TRAWIE TYLKO VILAS ODPADŁ!

PIERWSZY tydzień turnieju wimbledońskiego zakończył się dość spokojnie, to znaczy bez większych sensacji. Za taką można uznać właściwie tylko **wyeliminowanie w trzeciej rundzie Argentyńczyka Guillermo Vilasa.** Nie jest to jednak aż tak wielka niespodzianka, jak może się wydawać mniej zorientowanym w tenisowych tajnikach. Vilas bowiem, jak to mieliśmy okazję się przekonać w ciągu ostatnich lat nie uzyskuje w Wimbledonie takich wyników, jak w innych turniejach. Rzecz w tym, że na szybkich kortach trawiastych ten mistrz gry na przerzut czuje się bez porównania gorzej niż na kortach ziemnych. Niespodzianką natomiast jest, że sławny tenisista argentyński wyeliminowany został przez mającego już za sobą najlepsze lata, Toma Okkera. 34-letni Holender rozegrał jednak w piątek bardzo dobry mecz, górując nad przeciwnikiem przede wszystkim znakomitym serwisem i szybkością akcji. Wysoka forma Okkera cieszy nas szczególnie dlatego, że jest on partnerem deblowym Wojciecha Fibaka.

Nasz tenisista również spisuje się w Wimbledonie bardzo dobrze. W sobotę Fibak pokonał Terry Moora 6:1, 4:6, 7:5, 9:7, kwalifikując się do 1/8 finału. Amerykanin Moor, jest wprawdzie sklasyfikowany na liście tenisistów USA dopiero na początku trzeciej dziesiątki, a w komputerowym rankingu ATP za rok ubiegły znalazł się na 52 miejscu, jednak robi on stale postępy, a szybki kort trawiasty bardzo sprzyja jego ofensywnemu stylowi gry. W pierwszym secie Fibak dał popis znakomitego, odważnego i pełnego polotu tenisa. W trzech następnych jednak Amerykanin był już niemal równorzędnym przeciwnikiem.

W walce o wejście do ćwierćfinału Fibak zmierzy się ze znanym tenisistą amerykańskim węgierskiego pochodzenia Aleksandrem „Sandy" Mayerem. Przypomnijmy, że Mayer był rewelacją Wimbledonu 1973, kiedy to po pokonaniu Ilie Nastasego zakwalifikował się do półfinału. W następnych latach było o nim niezbyt głośno bowiem Mayer, grający w amerykańskiej lidze miast, rzadko tylko występował w turniejach. Wypada jednak podkreślić, że ze swoją drużyną (New York Sets) zdobył mistrzostwo WTT, i został uznany za najlepszego gracza ligowego w latach 1975/76. W roku 1975 Mayer w parze z Gerulaitisem zdobył tytuł mistrza Wimbledonu w deblu.

Od ubiegłego sezonu Mayer znacznie częściej pokazuje się na międzynarodowych imprezach i od razu jego akcje poszły w górę. Najlepszym dowodem wartości 26-letniego tenisisty jest fakt, iż **został w rozgrywanym obecnie Wimbledonie zaliczony do pierwszej grupy rozstawionych (nr 6). Wojciecha Fibaka czeka więc bardzo ciężka przeprawa.** Aby zakwalifikować się do 1/4 finału będzie musiał wznieść się na szczyt swoich możliwości. I tego jednak może nie wystarczyć w ćwierćfinale, tam bowiem na Polaka czekać będzie zwycięzca meczu Borg — Masters. Przypomnę, że Szwed wygrał Wimbledon w dwóch poprzednich latach, a podczas ostatniego turnieju na Roland Garros zademonstrował świetną wręcz formę.

Oto zestawienie par w 1/8 finału: Bjoern Borg (1) — Geoff Masters; Wojciech Fibak (13) — Sandy Mayer (6); Tom Okker — Tom Leonard; Roscoe Tanner (6) — Ilie Nastase (9); Brian Gottfried (5) — Tim Gullikson; Vitas Gerulaitis (3) — Hank Pfister; Raul Ramirez (7) — John Newcombe (16); Jimmy Connors (2) — John Alexander (14).

Z grupy pierwszych ośmiu rozstawionych odpadł dotychczas tylko Guillermo Vilas (nr 4). Z drugiej ósemki natomiast nie ma już połowy (10. Stockton, 11. McEnroe, 12. Mottram 15. Ashe).

Turniej kobiecy przebiega narazie również zgodnie z planem. Sześciokrotna zwyciężczyni Wimbledonu Billie Jean King, była w poważnych opałach w meczu ze śliczną jak obrazek Renatą Tomanovą, wreszcie jednak wygrała 4:6, 6:3, 6:3. Skóra dosłownie ścierpła angielskim kibicom kiedy ich faworytka Sue Barker musiała bronić dwie piłki meczowe przeciwko 15-letniej Amerykance Pam Shriver. Wygrała jednak Angielka 2:6, 8:6, 7:5.

Wyniki.

II runda: Borg — McNamee 6:2, 9:8, 6:4; Tom Gullikson — Machette 6:4, 6:4, 6:3; Saviano — Marks 6:2, 6:3, 6:2; Mayer — Edmondson 6:4, 6:2, 4:6, 6:2; Alexander — A. Amritraj 6:7, 6:3, 7:5, 6:2; Gorman — Cox 4:6, 8:6 8:6, 7:5; Moor — Ruffels 7:5, 7:5, 9:8; Martin — van Dillen 6:7, 7:5, 6:3, 6:4, 7:5; McNair — Fleming 8:6, 6:2, 4:6, 8:6, 6:2; **III runda:** Newcombe — Dent 8:6, 1:6, 8:6, 6:4; Gerulaitis — Stewart 9:8, 6:2; Ramirez — Frawley 8:6, 7:5, 6:3; Mayer — Riessen 6:3, 7:5, 6:3; Tanner — McNair 6:4, 6:2, 6:2; Gottfried — Stone 6:3, 9:7, 6:2, 6:1; Nastase — Tom Gullikson 6:4, 6:3, 1:6, 6:4.

Na wimbledońskich kortach wyłoniono półfinalistów

W DEBLU FIBAK – OKKER AWANSOWALI DO TRZECIEJ RUNDY

LONDYN, 4.7 We wtorek na trawiastych kortach Wimbledonu wyłoniono półfinalistów gry pojedynczej mężczyzn. W czwórce najlepszych tegorocznego turnieju znaleźli się: **Bjoern Borg (rozstawiony z nr 1), który w półfinale spotka się z Tomem Okkerem (gracz nie rozstawiony) oraz Jimmy Conners (nr 2), który w walce o finał wystąpi przeciwko Vitasowi Gerulaitisowi (nr 3).**

O kolejną dużą niespodziankę postarał się partner deblowy Wojciecha Fibaka, Holender Tom Okker. Po wyeliminowaniu w trzeciej rundzie Argentyńczyka Guillermo Vilasa, Tom w ćwierćfinale odprawił z kwitkiem rozstawionego z nr 9 Rumuna Ilie Nastasego 7:5, 6:1, 2:6, 6:3. Wydaje się, że w kolejnym pojedynku z samym Borgiem 34-letni Holender będzie już jednak bez większych szans na zwycięstwo. Szwed bez trudu pokonał dziś zwycięzcę Fibaka, Amerykanina Sandy Mayera 7:5, 6:4, 6:3.

W pozostałych grach ćwierćfinałowych Jimmy Connors pokonał Meksykanina Raula Ramireza 6:4, 6:4, 6:2, zaś Vitas Gerulaitis (USA) wygrał ze swym rodakiem Brianem Gottfriedem 7:5, 4:6, 9:7, 6:2.

Wszystkie znaki na ziemi i niebie wskazują więc, że w wielkim finale, tak jak w roku ubiegłym, spotkają się Bjoern Borg z Jimmy Connorsem.

(DOKOŃCZENIE NA STR. 2)

Słowo NA SPORTOWO

Asy w Wimbledonie

Jak dla kibiców piłki nożnej w Polsce wymowną jest nazwa Wembley, tak dla sympatyków tenisa (a gdzie ich za sprawą Wojciecha Fibaka brakuje?) znaczące jest imię Wimbledonu. Wśród najróżniejszych tenisowych zmagań (Puchary Davisa, Galea, Valerio oraz szwedzkiego króla Gustawa V, różnogwiazdkowe Grand Prix, mistrzostwa WCT, Turniej Masters) rozgrywki na trawiastych kortach Londynu liczą się w „wielkim szlemie" najbardziej. I chociaż w opatentowanej w roku 1874 przez majora Cloptona Wingfielda grze, tenisem obecnie zwanej, zachodzą ostatnio pewne „zewnętrzne" zmiany, to jednak dwie sprawy są — po angielsku — niezmienne: ponad stuletnia tradycja Wimbledonu i... tenisowe słownictwo.

„Ripostą na atomowy serwis Borga był precyzyjny return Connorsa, na który Szwed odpowiedział liftowanym lobem"; „Smecze, stopwoleje, czopy, drajwy, slajsy, znakomite pasingszoty z bekhendu oraz bite oburącz forhendcrosy stanowią jego arsenał zagrań"; „Ostatkiem sił dosredł do dropszota, lecz piłka nie zmieściła się w korytarzu"; „Nasi debliści znów mieli kilka setboli"; „W niektórych turniejach sporo gier kończy się w tie-breaku"; „22-letni król tenisa miał w finale kilkanaście serwisowych asów...".

I jak przełożyć tę angielszczyznę na polską sportową mowę? Nie to jednak. Prawdziwi amatorzy singla, debla i miksta nie boją się słów, których inni nie rozumieją. Grajmy więc i my w tenisa...

KOS

WIMBLEDON '78

WOJCIECH FIBAK AWANSOWAŁ TYLKO W DEBLU

DESZCZOWY FINISZ SZCZĘŚLIWY DLA SANDY MAYERA

WOJCIECH Fibak doslownie otarł się o życiowy sukces, jakim byłby dla niego awans do ćwierćfinału turnieju wimbledońskiego. Polak przegrał w poniedziałek po wyrównanej walce z rozstawionym z nr 8 Amerykaninem Sandy Mayerem 4:6, 2:6, 8:6, 6:1, 5:7.

Mecz, rozegrany przy komplecie widzów na korcie nr 1, był bardzo zacięty. Pod koniec spotkania wydawało się, że Fibak zwycięży, bowiem wykazując większą świeżość niż przeciwnik łatwo wygrał czwartego seta. Fibak grał w tym okresie niemal bezbłędnie — dobrze serwował, a jego świetnie plasowane woleje były nie do obrony.

Również na początku meczu Fibak górował nad rywalem, prowadząc 3:0. Mayer jednak zaczął w tym momencie grać doskonale. Serwował bardzo mocno i celnie, był w ciągłym ataku.

W trzecim secie walka stała się straszliwie zacięta. Kiedy Polakowi udało się wreszcie, dzięki znakomitym returnom, po których natychmiast przechodził do ataku, przełamać serwis Mayera i zaliczyć trwającą prawie godzinę partię na swoją korzyść, zdawało się, że nastąpił zwrotny punkt meczu. To wrażenie ugruntowało się jeszcze po czwartym secie, o którym mówiliśmy poprzednio.

Tymczasem jednak w piątym secie walka rozgorzała od nowa.

(DOKOŃCZENIE NA STR. 2)

FIBAK I OKKER WZIĘLI KOLEJNE PRZESZKODY

Środa była w Wimbledonie dniem deblowym. Singliści odpoczywali przed czekającymi ich w czwartek meczami półfinałowymi. Oczywiście poza tymi, którzy występują również w grze podwójnej, a więc Tomem Okkerem i Vitasem Gerulaitisem. Obaj oni zresztą zanotowali kolejne sukcesy. Wojciech Fibak i Tom Okker pokonali bardzo dobrą parę australijską Syd Ball, Kim Warwick 6:3, 5:7, 8:3, 8:6. Polak i Holender dość pechowo stracili drugiego seta, w którym na początku mieli przewagę.

Po krótkiej przerwie jeszcze tego samego dnia Fibak i Okker rozwyciężyli w 1/4 finału drugi debel australijski Mark Edmondson — John Marks 6:3, 6:4, 3:6, 4:6, 6:1.

Zwyciężył również Gerulaitis, którego partnerem jest Sandy Mayer. Przypomnijmy, że Gerulaitis i Mayer wygrali Wimbledon w roku 1975. W środę pokonali oni inny debel amerykański — Toma Leonarda i Mikea Machette po bardzo wyrównanym boju 9:7, 6:4, 7:9, 6:4, 6:4.

W półfinale para Fibak — Okker spotka się z Flemingiem — McEnroe.

WOJCIECH FIBAK PIERWSZYM POLSKIM PÓŁFINALISTĄ

22-LETNI szwedzki tenisista Bjoern Borg wszedł do „galerii sławy" białego sportu, wygrywając po raz trzeci z kolei turniej wimbledoński. W sobotę 9 lipca Borg pokonał w meczu finałowym Jamesa Scotta Connorsa 6:2, 6:2, 6:3. Connors, który w zeszłorocznym finale Wimbledonu przegrał z Borgiem po zaciętej walce, tym razem nie mógł nic wskórać przeciwko lepiej niż kiedykolwiek grającemu Szwedowi. Młodzi Amerykanie zasiadający na trybunach na próżno zachęcali do walki swojego ulubieńca okrzykiem „go, go, go Jimbo!". Borg był zdecydowanie lepszy. Ogólny stan pojedynków tych dwóch asów światowego tenisa jest jednak nadal korzystny dla Connorsa, który wygrał 8 razy, a przegrał 6.

Wojciech Fibak stał się pierwszym polskim tenisistą, który **grał w półfinale** Wimbledonu (mowa o mężczyznach, bowiem Jadwiga Jędrzejowska w roku 1937 przebiła się aż do finału).

Para Fibak — Okker przegrała w półfinale debla z Amerykanami Fleming i McEnroe, choć początek zapowiadał zwycięstwo pary polsko-holenderskiej.

W grze pojedynczej kobiet pierwszy sukces odniosła niezwykle utalentowana **Martina Navratilova** (Czechosłowacja).

Godne podkreślenia są sukcesy młodych tenisistów CSRS. **Ivan Lendl** wygrał turniej juniorów, a **Hana Mandlikova** awansowała do finału turnieju juniorek.

Relacja z finałów Wimbledonu na str. 4.

Radość Bjoerna Borga. CAF — Wolfen

92 Wimbledon zakończony

CHRONOLOGIA wimbledońskich finałów była inna, zacznę jednak od rozegranego w sobotę spotkania, na które czekał cały sportowy świat, ostatniej gry singlowej mężczyzn Bjoern Borg — Jimmy Connors. Ci sami tenisiści walczyli w ubiegłorocznym finale. Zwyciężył wówczas Szwed (6:4 w piątym secie) po niezwykle zaciętym, pasjonującym meczu, pod koniec którego zarówno pokonany jak i zwycięzca byli u kresu sił.

Nic więc dziwnego, że kibice tenisowi na całym świecie (transmisje TV na wszystkie kontynenty) obiecywali sobie po meczu rewanżowym gigantów białego sportu ogromne emocje. A tymczasem...

Dzień Borga

SET I: Początek potwierdził te oczekiwania. Już pierwszy gem (serwował Connors) ciągnął się długo. Borg wywalczył w nim przewagę, jednak ostatecznie gema wygrał Amerykanin. W drugim gemie Connors zagrał dwa fantastyczne returny z pierwszych, bardzo mocnych serwisów Szweda i wygrał gema. W trzecim Borg jeszcze wzmocnił się uderzeń i odrobił stratę. **Tak rozpoczęła się fantastyczna passa obrońcy tytułu, który zdobył 6 gemów po kolei!** Gra wspaniała. Piłki Szweda były odrobinę szybsze, lepiej plasowane i to przesądziło sprawę.

Set 6:2 dla Borga w 35 minut.

SET II: W trzecim gemie (stan 1:1) dwie piłki bardzo mocno strzelone przez Connorsa uderzyły w taśmę, zatańczyły na drucie i spadły po stronie Amerykanina. Te dwa niepowodzenia sprawiły, że Connors stracił gema serwisowego. W następnym był o włos od zrewanżowania się przeciwnikowi — prowadził po serii świetnych zagrań 40:0, a później miał jeszcze przewagę, jednak nie zdołał wykorzystać okazji. W siódmym gemie (4:2 dla Borga) z kolei Connors wyciągnął z 0:40, jednak przegrał gema. W następnym Amerykanin obronił 2 setbole (niesamowity return z pierwszego serwisu Borga w boczną linię), ale uległ za trzecim.

Set 6:2 dla Borga w 38 minut.

SET III: Wspaniała, wyrównana walka na początku seta. Białe „Slazengery" jak błyskawice śmigały nad siatką. W siódmym gemie znów niepowodzenie Amerykanina — grana przez niego z woleja piłka w pusty kort zawadziła o taśmę, podskoczyła i nie przeszła na drugą stronę. Zdarzyło się to właśnie przy przewadze Borga. W następnym gemie Connors wywalczył przewagę, ale as Borga zlikwidował niebezpieczeństwo. W dziewiątym gemie Connors przy meczbolu zaatakował mocno, ale po szybkim passingszocie jego wolej wyszedł nieznacznie w aut.

Set 6:3 dla Borga w 35 minut.

Trzynaście asów

Connorsowi w tym meczu w paru momentach nie dopisało szczęście. Jednak przyśpieszyło to tylko zakończenie meczu. **Szwed w tym dniu górował wyraźnie nad przeciwnikiem, przede wszystkim dzięki większej sile i długości uderzeń.** Piłki Connorsa natomiast — choć miał on wiele wspaniałych returnów — były krótsze i łatwiejsze do odbicia. Connors zaserwował 13 asów, Borg tylko 4.

Szkoda takiej szansy

Zanim jednak doszło do finału debla oglądaliśmy mecze półfinałowe. Dla nas oczywiście najciekawszym był ten, w którym o awans do finału walczyli Wojciech Fibak i Tom Okker z Peterem Flemingiem i Johnem McEnroe. Odbył on się na korcie centralnym, jako ostatni punkt piątkowego programu.

Para polsko-holenderska zaczęła świetnie, wygrywając pierwszego seta 6:1, w ciągu kwadransa! Jedynie drugi gem (serwis Fleminga), wygrany przez Amerykanów, ciągnął się nieco dłużej. W pozostałych para USA przegrywała na sucho lub do 15. Holender w ciągu całego seta nie zepsuł ani jednej piłki.

Wydaje się, że ten łatwy sukces uśpił czujność naszych faworytów. W drugim secie na początku wyraźnie pofolgowali, toteż stracili gema z podania Fibaka. Mimo starań nie udało się już tego nadrobić, jako że Fleming i McEnroe z każdą chwilą grali lepiej. Teraz stało się już zrozumiałe, dlaczego ta nie rozstawiona para awansowała tak wysoko.

BORG, BORG, BORG!!!

Po przegraniu drugiego seta 3:6, Fibak i Okker wzięli się znów poważnie do roboty. Mimo zaciętego oporu przeciwników przewaga mistrzów świata była widoczna. **Po przełamaniu w 4 gemie serwisu Fleminga objęli prowadzenie 4:1, a wkrótce 5:2.** Przy stanie 5:3 nastąpił nieoczekiwany zwrot — Fibak zaczął od podwójnego błędu serwisowego, po którym nastąpiły dwa kiksy wolejowe Polaka. Stan seta wyrównał się

czekamy się jeszcze i przyjemnych. To wszystko powiedziawszy wypada podkreślić, że **Wojciech Fibak jest pierwszym tenisistą polskim (mowa o mężczyznach), który uczestniczył w półfinale Wimbledonu!**

Nowa pani na tronie

Debel, którego przebieg zrelacjonowałem powyżej, został poprzedzony dwoma finałami kobiecymi. Jak każe tradycja program przedostatniego dnia Wimbledonu otworzył finał gry pojedynczej pań.

Amerykanka Chris Evert, zwana z racji sposobu gry i kamiennego spokoju, Borgiem w spódnicy, była na miejscowej giełdzie zdecydowaną faworytką w spotkaniu z Martiną Navratilovą. Jednak Evert doceniała siłę rywalki. W jednym z wywiadów na początku turnieju powiedziała: „Martina ma nieprawdopodobny forhend. Bekhend jest gorszy, ale jej jedyną prawdziwą słabością są nerwy".

W dotychczasowych meczach tych dwóch tenisistek Evert odniosła 21 zwycięstw przy 4 porażkach zaledwie. Początek piątkowego finału zapowiadał kolejny sukces Amerykanki. Evert mocnymi piłkami ostrzeliwała bekhend przeciwniczki, a ta raz po raz popełniała błędy, nawet w sytuacjach przy siatce, w których powinna zdobywać punkty. A więc potwierdzało się — słaby bekhend, słabe nerwy.

Set 6:2 dla Evert w 28 minut.

Na początku drugiego seta **nagła metamorfoza Navratilovej.** Mocny, a przy tym plasowany w rogi serwis wchodził raz po raz. Częste wypady do siatki kończyły się ostrymi wolejami. Czeszka grała skupiona, opanowana, a denerwować się zaczęła Evert. Navratilova jest pewna siebie. Przy stanie 4:3 prosi sędziów o powtórzenie piłki zaliczonej na jej korzyść — zdaniem Evert niesłusznie. Seta kończy minimalny aut Evert po mocnym ataku Navratilovej.

Set 6:4 dla Navratilovej w 35 minut.

Trzeci set zaczyna się, tak jak i poprzedni — od przełamania serwisu Evert. Niespodzianką jest to, że Amerykanka, zwykle tak regularna w grze na wymianę, popsuła dwie łatwe piłki z głębi kortu. Przy stanie 0:2 następuje jednak okres świetnej gry Amerykanki. Wzmocniwszy siłę uderzeń Evert panuje na korcie do tego stopnia, że w 4 gemie przełamuje serwis przeciwniczki na sucho!

A więc jednak jeszcze raz Evert? Nie!

Navratilova straszliwie silnymi, mierzonymi w boczne linie drajwami pędzi przeciwniczkę po całym korcie. Amerykanka broni się wspaniale. Jest to **okres obustronnie doskonałej wręcz gry.** Ze stanu 2:4 Navratilova wyciąga na

W. Fibak i T. Okker w półfinale Wimbledonu

W przyspieszonym tempie rozgrywany jest turniej gry podwójnej w Wimbledonie. W środę Wojciech Fibak i Holender Tom Okker dwukrotnie wystąpili na korcie. W meczu trzeciej rundy pokonali oni Australijczyków Balla i Warwicka i po krótkiej przerwie stanęli naprzeciw innego australijskiego duetu — Mark Edmondson — John Marks. Pojedynek ten trwał niemal trzy godziny i zakończył się zwycięstwem Fibaka i Okkera 6:3, 6:4, 3:6, 4:6, 6:1.

...VY FINAŁ SZCZĘŚLIWY SANDY MAYERA

dłużny i natychmiast odrobił stratę. Pod koniec meczu zaczął padać deszcz, a przy stanie 5:5 stał się tak gęsty, że właściwie mecz należało przerwać.

— Ślizgałem się na mokrej trawie — opowiedział Wojciech Fibak — i trudno mi już było dochodzić do mocno bitych piłek przez Mayera. Straciłem szybkość i ruchliwość, które były w tej walce moimi atutami. Chyba też niepotrzebnie zacząłem wyglądać sygnału sędziego do przerwania gry. To mnie w pewnym stopniu zdekoncentrowało. Szkoda, bo mimo wszystko jestem spory zapas sił i wydaje mi się, że mogłem to spotkanie wygrać.

No cóż, nie udało się. Wypada jednak dodać, że mecz był bardzo interesujący, stał na wysokim poziomie, a zainteresował się londyńskiej — znajdującej się doskonale na rzeczy — publiczności. Jej sympatia była wyraźnie po stronie polskiego tenisisty, zwłaszcza, że Mayer dość często wszczynał dyskusje z sędziami, kwestionował ich orzeczenia, krzywił się i gestykulował. To jest zachowanie, jakiego tu się bardzo nie lubi i którego się w tej świątyni tenisa właściwie nie spotyka.

Świetnie spisał się w poniedziałek deblowy partner Fibaka, Holender **Tom Okker.** Pokonał on młodego tenisistę Amerykańskiego Toma Leonarda, będąc tenisistą zdecydowanie lepszym. Jedynie w drugim secie, w którym doszło do tie breaku, gra była bardziej wyrównana.

Oto wyniki spotkań 1/8 finału: Bjoern Borg (Szwecja) — Geoff Masters (Australia) 6:2, 6:4, 8:6; Sandy Mayer (USA) — Wojciech Fibak (Polska) 6:4, 6:2, 6:8, 1:6, 7:5; Tom Okker (Holandia) — Tom Leonard (USA) 6:3, 8:3, 6:1; Brian Gottfried (USA) — Tim Gullikson (USA) 6:2, 6:4, 6:2; Vitas Gerulaitis (USA) — Hank Pfister (USA) 6:3, 3:6, 6:2, 6:3; Raul Ramirez (Meksyk) — John Newcombe (Australia) 6:4, 6:2, 6:2; Jimmy Connors (USA) — John Alexander (Australia) 6:2, 6:3, 6:4; Ilie Nastase (Rumunia) — Roscoe Tanner (USA) 3:6, 6:4, 6:2, 6:3.

W ćwierćfinałach, odbędą się następujące pojedynki (od góry tabeli): Borg (rozstawiony nr 1) — Mayer (8); Okker — Nastase (5); Gottfried (7) — Gerulaitis (3); Connors (2) — Ramirez (7).

Wytłomiono też ćwierćfinalistki singla kobiet. Niespodzianką była porażka Holenderki Betty Stove, która w ub. roku grała w finale. Stove została pokonana przez rewelacyjną w bieżącym sezonie Rumunkę Virginię Ruzici 5:7, 6:4, 6:2. W innych ciekawszych pojedynkach 1/8 finału Virginia Wade (W. Brytania) pokonała Rutę Gerulaitis (USA) 7:5, 6:4, Mima Jausovec (Jugosławia) wygrała z Australijką Wendy Turnbull 6:3, 4:6, 6:3, a Evonne Cawley-Goolagong (Australia) zwyciężyła Reginę Marsikovą (CSRS) 6:3, 6:1.

★

Późnym wieczorem Wojciech Fibak i Tom Okker rozegrali deblowy pojedynek drugiej rundy. Para polsko-holenderska awansowała do dalszych gier zwyciężając Australijczyków Dibleya i Letchera 6:3, 6:2.

ACH

dłużny i natychmiast odrobił stratę. Pod koniec meczu zaczął padać deszcz, a przy stanie 5:5 stał się tak gęsty, że wiceprezydent meca nakazał przerwać.

— Siłą rzeczy się na mokrej trawie — opowiedział Wojciech Fibak — i trudno mi już było dochodzić do mocnych bitych piłek przez Mayera. Strzelił szybkość i ruchliwość, które były w tej walce moimi atutami. Chyba też niepotrzebnie zacząłem wyglądać sygnału sędziego do przerwania gry. To mnie w pewnym stopniu dekoncentrowało. Szkoda, bo miałem jeszcze spory zapas sił i wydaje mi się, że mogłem to spotkanie wygrać.

No cóż, nie udało się. Wypada jednak dodać, że mecz był bardzo interesujący, stał na wysokim poziomie, który podobał się londyńskiej — znającej się doskonale na rzeczy — publiczności. Jej sympatia była wyraźnie po stronie polskiego tenisisty, zwłaszcza, że Mayer dość często warczynał dyskutuje z sędziami, kwestionował ich orzeczenia, krzywił się i gestykulował. To jest zachowanie, jakiego tu się bardzo nie lubi i którego się w tej świątyni tenisa właściwie nie spotyka.

W. Fibak i T. Okker w półfinale Wimbledonu

W przyspieszonym tempie rozgrywany jest turniej gry podwójnej w Wimbledonie. W drodze Wojciech Fibak i Holender Tom Okker dwukrotnie wysunęli na korcie. W meczu trzeciej rundy pokonali oni Australijczyków Balla i Warwicka i po krótkiej przerwie stanęli naprzeciw innego australijskiego duetu — Mark Edmondson — John Marks. Pojedynek ten trwał niemal trzy godziny i zakończył się zwycięstwem Fibaka i Okkera 6:3, 6:4, 3:6, 4:6, 6:1.

Tak więc Fibak wraz z Okkerem awansowali do półfinału, w którym zmierzą się z parą amerykańską Peter Fleming — John McEnroe. W ćwierćfinale Fleming i McEnroe, którzy nie byli rozstawieni w turnieju, wyeliminowali Freda McNeira (USA) i Raula Ramireza (Meksyk) 9:7, 6:4, 9:8.

PAP

Ostatnim finałem turnieju był debel mężczyzn. Para „staruszków", Bob Hewitt (38 lat, najstarszy uczestnik turnieju) i Frew McMillan (36), pokonała w nim dwójkę amerykańskich źrebaków — Peterа Fleminga (22) i Johna McEnroe (19) 6:1, 6:4, 6:2. Weterani, spokojni i precyzyjni jak roboty, robili ze strzegowanymi szanse odniesienia nieoczekiwanego sukcesu młodziakami co chcieli. Hewitt i McMillan w pełni potwierdzili, że są najlepszą ciągle parą deblową świata. Hewitt zdobył swój pierwszy tytuł

dłużny i natychmiast odrobił stratę. Pod koniec meczu zaczął padać deszcz, a przy stanie 5:5 stał się tak gęsty, że wiceprezydent meca nakazał przerwać.

— Siłą rzeczy się na mokrej trawie — opowiedział Wojciech Fibak — i trudno mi już było dochodzić do mocnych bitych piłek przez Mayera. Strzelił szybkość i ruchliwość, które były w tej walce moimi atutami. Chyba też niepotrzebnie zacząłem wyglądać sygnału sędziego do przerwania gry. To mnie w pewnym stopniu dekoncentrowało. Szkoda, bo miałem jeszcze spory zapas sił i wydaje mi się, że mogłem to spotkanie wygrać.

No cóż, nie udało się. Wypada jednak dodać, że mecz był bardzo interesujący, stał na wysokim poziomie, który podobał się londyńskiej — znającej się doskonale na rzeczy — publiczności. Jej sympatia była wyraźnie po stronie polskiego tenisisty, zwłaszcza, że Mayer dość często warczynał dyskutuje z sędziami, kwestionował ich orzeczenia, krzywił się i gestykulował. To jest zachowanie, jakiego tu się bardzo nie lubi i którego się w tej świątyni tenisa właściwie nie spotyka.

Oto wyniki spotkań 1/8 finału: Bjoern Borg (Szwecja) — Geoff Masters (Australia) 6:2, 6:4, 6:3; Sandy Mayer (USA) — Wojciech Fibak (Polska) 6:4, 6:2, 5:7, 1:6, 7:5; Tom Okker (Holandia) — Tom Leonard (USA) 6:3, 9:8, 6:1; Brian Gottfried (USA) — Tim Gullikson (USA) 6:3, 6:4, 6:3; Vitas Gerulaitis (USA) — Hank Pfister (USA) 6:3, 3:6, 8:6, 6:3; Raul Ramirez (Meksyk) — John Newcombe (Australia) 6:3, 9:8, 6:3; Jimmy Connors (USA) — John Alexander (Australia) 6:3, 6:2, 6:4; Ilie Nastase (Rumunia) — Roscoe Tanner (USA) 3:6, 6:4, 6:2, 6:3.

W ćwierćfinałach, odbędą się następujące pojedynki (od góry tabeli): Borg (rozstawiony nr 1) — Mayer (5);

Wytoczono też ćwierćfinałowy singla kobiet. Niespodzianką była porażka Holenderki Betty Stove, która w ubiorku grała w finale. Stove została pokonana przez rewelacyjną w bieżącym sezonie Rumunkę Virginię Ruzici 5:7, 6:4, 6:2. W innych ciekawszych pojedynkach 1/8 finału Virginia Wade (W. Brytania) pokonała Rutę Geciaitis (USA) 7:5, 6:4, Mima Jausovec (Jugosławia) wygrała z Australijką Wendy Turnbull 6:4, 4:6, 6:2, a Evonne Cawley-Goolagong (Australia) zwyciężyła Reginę Marsikovą (CSRS) 6:3, 6:1.

★

Półfinałowe widowiskowe Wojciech Fibak i Tom Okker rozegrali deblowy pojedynek drugiej rundy. Para polsko-holenderska awansowała do dalszych gier zwyciężając Australijczyków Dibleya i Letchera 6:3, 6:1.

ACH

W grze pojedynczej kobiet pierwszy sukces odniosła niezwykle utalentowana Martina Navratilova (Czechosłowacja).

Godne podkreślenia są sukcesy młodych tenisistów CSRS. **Ivan Lendl** wygrał turniej juniorów, a **Hana Mandlikova** awansowała do finału turnieju juniorek.

Relacja z finałów Wimbledonu na str. 4.

Radość Bjoerna Borga.
CAP — Vulpes

że Connors stracił gema serwisowego. W następnym był o włos od zrewanżowania się przeciwnikowi — prowadził po serii świetnych zagrań 40:0, a później miał jeszcze przewagę, jednak nie zdołał wykorzystać okazji. W siódmym gemie (4:2 dla Borga) z kolei Connors wyciągnął z 0:40, jednak przegrał gema. W następnym Amerykanin obronił 2 setbole (niesamowity return z pierwszego serwisu Borga w boczną linię), ale uległ za trzecim.

Set 6:2 dla Borga w 28 minut.

SET III: Wspaniała, wyrównana walka na początku seta. Białe „Siazengery" jak błyskawice śmigały nad siatką. W siódmym gemie znów niepowodzenie Amerykanina — grana przez niego z woleja piłka w pusty kort zawadziła o taśmę, podskoczyła i nie przeszła na drugą stronę. Zdarzyło się to właśnie przy przewadze Borga. W następnym gemie Connors wywalczył przewagę, ale as Borga zlikwidował niebezpieczeństwo. W dziewiątym gemie Connors przy meczbolu zastakował mocno, ale po szybkim passing-szocie jego wolej wyszedł nieznacznie w aut.

Set 6:3 dla Borga w 35 minut.

Trzynaście asów

Connorsowi w tym meczu w paru momentach nie dopisało szczęście. Jednak przyśpieszyło to tylko zakończenie meczu. **Szwed w tym dniu górował wyraźnie nad przeciwnikiem, przede wszystkim dzięki większej sile i długości uderzeń.** Piłki Connorsa natomiast — choć miał on wiele wspaniałych zagrań, szczególnie returnów — zbyt często padały w okolicy środka kortu, stwarzając Borgowi znakomite okazje do ataku. Drugim elementem gry, który wywarł poważny wpływ na wynik meczu był serwis. **Borg zagrał 13 asów i popełnił 1 podwójny błąd serwisowy, zaś Connors miał 1 asa i 4 błędy.** To zestawienie, choć wymowne, nie daje jeszcze pełnego obrazu. Amerykanin rozpoczynał grę od uderzenia, jakie zwykle stosuje się przy drugiej piłce serwisowej, natomiast Borg strzelał pierwszy serwis bardzo mocno, stawiając przeciwnika od razu w trudnej sytuacji.

W przeciwieństwie do meczu finałowego sprzed roku, tym razem obaj tenisiści znacznie częściej grali przy siatce. Borg mógł sobie na to pozwolić, bowiem jego ataki poprzedzało staranne przygotowanie. Connors próbował zdobywać punkty wolejami (wiele z nich zagrał świetnie) głównie — jak mi się zdaje — dlatego, że wiedział, iż zostając w głębi kortu zostanie prędzej czy później rozstrzelany piekielnie silnymi, padającymi w okolice końcowej linii, drajwami Szweda.

Po dwóch tegorocznych turniejach Wielkiego Szlema (Roland Garros i Wimbledon) pozostaje tylko stwierdzić jedno — **Bjoern Borg jest zdecydowanie najlepszym tenisistą świata.** W takiej formie, jak obecnie, nie ma on sobie równych ani na trawie, ani na ziemi, ani na supremie, deskach, cemencie czy choćby i na błocie.

•

BORG, BORG, BORG!!!

Po przegraniu drugiego seta 3:6, Fibak i Okker wzięli się znów poważnie do roboty. Mimo zaciętego oporu przeciwników przewaga mistrzów świata była widoczna. **Po przełamaniu w 4 gemie serwisu Fleminga objęli prowadzenie 4:1, a wkrótce 5:2.** Przy stanie 5:3 nastąpił nieoczekiwany zwrot — Fibak zaczął od podwójnego błędu serwisowego, po którym nastąpiły dwa kiksy wolejowe Polaka. Stan seta wyrównał się wkrótce (5:5 i 6:6).

Katastrofa nastąpiła w 15 gemie. Okker wygrywający dotychczas swoje podania z dziecinną łatwością, przy stanie 40:0 (!), zaczął robić błąd za błędem. W efekcie para polsko-holenderska straciła gema, którego miała właściwie w kieszeni. W następnym była jeszcze nadzieja na ratunek (przewaga przy serwisie McEnroe), ale Amerykanie czujący już wiatr w żaglach, zdobyli się na trzy bezbłędne zagrania. **Set 7:9.**

Od początku czwartego seta sytuacja była niewyraźna. Tempo gry coraz częściej dyktowali Amerykanie. Już w pierwszym gemie omal nie został przegrany serwis Fibaka (było 15:40). Po okresie gry zaciętej, wyrównanej, choć nie wolnej od obustronnych błędów, nastąpiło to, co właściwie już wisiało w powietrzu. Fibak serwujący coraz mniej pewnie, w 5 gemie nie trafił ani jednego pierwszego podania. Co gorsza jego drugie piłki były na tyle miękkie, że przeciwnicy ostrymi returnami z miejsca wyrabiali sobie przewagę sytuacyjną. Na domiar złego, również Okker wyraźnie stracił siły, więc nic dziwnego, że para USA wygrała tego gema do 15, a po kilkunastu minutach prowadziła już 5:3. Jeszcze jeden niezły gem naszych (serwis Fibaka), ale w następnym McEnroe (on serwował) i Fleming uzyskali 40:0 — 3 piłki meczowe. Jeszcze cień nadziei zaświtał nam, gdy Fibak i Okker (nagle się przebudzili) ruszyli do desperackiego szturmu. **Dwa meczbole zostały uratowane.** Jednak as serwisowy zakończył bezapelacyjnie ten nerwowy, nie stojący jednak na nadzwyczajnym poziomie mecz.

Nie mam wątpliwości, że pokonanie teamu młodych tenisistów USA leży w możliwościach Fibaka i Okkera. Dlatego też trudno nie odczuć zawodu, że tak się to tym razem skończyło. No, ale sport jest i zawsze będzie pełen

kach zaledwie. Początek piątkowego finału zapowiadał kolejny sukces Amerykanki. Evert mocnymi piłkami ostrzeliwała bekhend przeciwniczki, a ta raz po raz popełniała błędy, nawet w sytuacjach przy siatce, w których powinna zdobywać punkty. A więc potwierdzało się — słaby bekhend, słabe nerwy.

Set 6:2 dla Evert w 28 minut.

Na początku drugiego seta nagła **metamorfoza Navratilovej.** Mocny, a przy tym plasowany w rogi serwis wchodził raz po raz. Częste wypady do siatki kończyły się ostrymi wolejami. Czeszka grała skupiona, opanowana, a denerwować się zaczęła Evert. Navratilova jest pewna siebie. Przy stanie 4:3 prost sędziów o powtórzenie piłki zaliczonej na jej korzyść — zdaniem Evert niesłusznie. Seta kończy minimalny aut Evert po mocnym ataku Navratilovej.

Set 6:4 dla Navratilovej w 33 minut.

Trzeci set zaczyna się, tak jak i poprzedni — od przełamania serwisu Evert. Niespodzianką jest to, że Amerykanka, zwykle tak regularna w grze na wymianę, popsuła dwie łatwe piłki z głębi kortu. Przy stanie 0:2 następuje jednak okres świetnej gry Amerykanki. Wzmocniwszy siłę uderzeń Evert panuje na korcie do tego stopnia, że w 6 gemie przełamuje serwis przeciwniczki na sucho!

A więc jednak jeszcze raz Evert? Nie!

Navratilova straszliwie silnymi, mierzonymi w boczne linie drajwami pędzi przeciwniczkę po całym korcie. Amerykanka broni się wspaniale. Jest to **okres obustronnie doskonałej wręcz gry.** Ze stanu 2:4 Navratilova wyciąga na 4:4. Następne dwa gemy wygrywają serwujące, aż w 11 gemie, moment słabości Amerykanki. Trzykrotnie piłki zagrane przez nią minimalnie za nisko trafiają w taśmę. Wykorzystuje ten uśmiech losu Navratilova i wygrywa gema. W następnym serwująca Czeszka **jest w ataku non-stop.** Po każdym serwisie pędzi do siatki i zdobywa punkt po punkcie. Gem wygrany do zera kończy to świetne widowisko.

Set 7:5 dla Navratilovej w 34 minuty.

W piątek nowa królowa tenisa wstąpiła na tron. Czy długo na nim posiedzi?

Meczbol i „wystawka"

Finał debla kobiet, w którym spotkały się Wendy Turnbull i Kerry Reid z Mimą Jausovec i Virginią Ruzici, był dość ciekawym, okresami emocjonującym widowiskiem, choć stał na niezbyt wysokim poziomie. Obie pary miały w nim okresy wzlotów i upadków.

Początkowo wydawało się, że zwyciężą Europejki. Pulchna jak pączuszek Jugosłowianka Jausovec grała równo jak maszyna, a wysoka i szczupła Rumunka Ruzici, po nerwowym początku, zaczęła popisywać się efektownymi i skutecznymi zagraniami.

Po wygraniu pierwszego seta 6:4 (36 minut), Europejki prowadziły w drugim 6:5, a w tie breaku miały meczbola i „wystawkę" nad siatką.

Niewykorzystanie takich sytuacji zemściło się srodze. Australijki wywalczyły drugiego seta 9:8 dzięki wygraniu tie breaku 10:8 (64 min.), a trzeciego 6:3 (32 min.). Europejki — zwłaszcza Jausovec — pod koniec zupełnie osłabły.

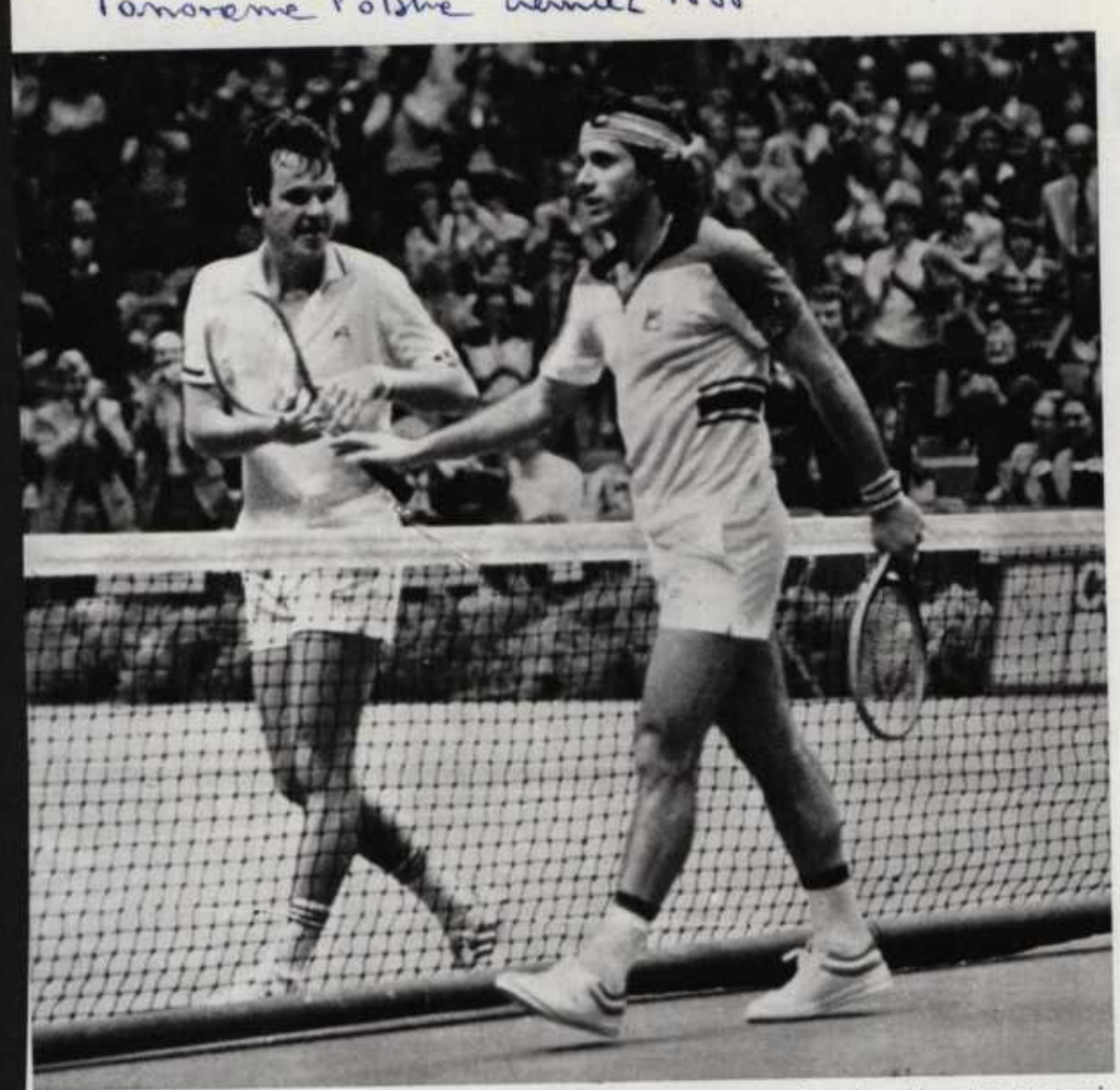
Wyniki pozostałych finałów:

Gra mieszana: Betty Stove, Frew McMillan (Holandia, RPA) — Billie Jean King, Ray Ruffels (USA, Australia) 6:2, 6:2.

Gra pojedyncza juniorek: Tracy Austin (USA) — Hanna Mandlikova (CSRS) 6:0, 3:6, 6:4.

Gra pojedyncza juniorów: Ivan Lendl (CSRS) — Jeff Turpin (USA) 6:3, 6:4.

Panorama Polski czerwiec 1978



Wojciech Fibak (z lewej) po zwycięstwie z Guillermo Vilasem na korcie w Houston, w czasie „Masters-1976".

Mój przyjaciel – Vilas...

Andrzej Roman

Podobno najdłużej pamięta się swój pierwszy „wielki mecz". Jeśli tak, to Wojciech Fibak nigdy nie zapomni swego pierwszego finału w wielkim turnieju. Było to dwa lata temu, wiosną 1976, w Monte Carlo. Mało jeszcze znany Polak pokonał niespodziewanie kilku renomowanych graczy, w tym samego Borga i w decydującym pojedynku stanął przeciwko Guillermo Vilasowi, którego gwiazda błyszczała już na tenisowym firmamencie. Argentyńczyk był w tym dniu zbyt szybki i precyzyjny, aby stremowany poznaniak mógł coś zdziałać. Vilas wygrał łatwo, ale prasa całego świata odnotowała, że w finale grał jednak „jakiś Polak".

Finał w Monte Carlo był barierą, której przekroczenie stało się momentem zwrotnym w karierze polskiego tenisisty. I już w kilka tygodni później, po wspaniałej serii, Fibak wygrywając mecz po meczu dociera do drugiego z kolei finału najwyżej cenionej serii rozgrywek, w której startują wszyscy najlepsi z wszystkich kontynentów – w serii Grand Prix. Na szybkim krytym korcie Sztokholmu Polak wygrywa „po drodze" z Vilasem, a w finale bije znajdującego się u szczytu sławy słynnego Rumuna Nastase. W grudniu tego samego roku Fibak prowadzi zdecydowanie w pojedynku z Hiszpanem Orantesem w najważniejszej próbie sezonu, w tzw. „Masters", w Houston (USA). Ten turniej gromadzi dorocznie ośmiu najlepszych z bilansu całego sezonu. Polak wygrywa dwa pojedynki i kiedy wydawało się, że jeszcze kilka minut, dosłownie kilka wygranych piłek, i wygra „Masters", nagle jakby staje w miejscu i przegrywa w pięciu setach. Po grze, w wywiadzie dla telewizji amerykańskiej mówi:

– Straciłem rytm, Vilas czy Connors nie przegraliby, prowadząc tak jak ja...

Częstokroć, gdy mówi o tenisie z przyjaciółmi czy udziela wywiadów dla prasy, Polak podkreśla przyjacielskie stosunki łączące go z supergwiazdami kortów. Jeszcze jako dobijający się do grona najlepszych został dostrzeżony przez mistrzów. Pamiętam, było to w roku 1975, w Paryżu na kortach Roland Garros, kiedy Borg i Vilas byli faworytami i rzeczywiście doszli do finału, a Fibak przegrał już w I rundzie z Kodesem. Obaj przyszli finaliści szukali kogoś w porze przedpołudniowego treningu. Zobaczywszy mnie, a wiedzieli, że jestem polskim dziennikarzem, spytali: gdzie Wojtek? Chcieliśmy z nim poodbijać... Guillermo i Bjorn już wtedy wiedzieli, że stylowy, inteligentny tenis polskiego wąsacza kwalifikuje go jako wybornego sparringpartnera.

I tak narodziła się przyjaźń. Vilas nie należy do ludzi wylewnych i często wychodzi na kort prosto po przyjeździe z hotelu, nie zamieniwszy z nikim słowa. Niełatwo zawiera nie tylko przyjaźnie, ale i znajomości. Z Fibakiem znaleźli jednak szybko wspólny język. Vilas jest poetą, wydał kilka tomików wierszy. Fibak jest wrażliwy na poezję i ma szerokie zainteresowania (w „cywilu" jest studentem prawa). Nawet gdy grają przeciw sobie, nierzadko zdarza się, że przy zmianie stron wymieniają kilka zdań, żartują, prawią sobie komplementy lub wytykają błędy. A takie fakty w świecie tenisa bądź co bądź profesjonalnego, gdy w grę wchodzą niemałe pieniądze, są zjawiskiem nader rzadkim.

Teraz Fibak plasowany jest przez fachowców gdzieś koło 10 miejsca na świecie, Vilas – na jednym z pierwszych trzech, razem z Connorsem i Borgiem. Guillermo jest teraz na pewno lepszy, bardziej skuteczny i o wiele bardziej rutynowany, choć Wojtek jest od niego młodszy tylko o... 13 dni. Obaj urodzili się w sierpniu 1952 roku. Ale Polak wyruszył w tenisowy świat, gdy jego argentyński przyjaciel był już uznaną sławą. W Mar del Plata, gdzie urodził się i wychował Vilas, było więcej kortów niż w Poznaniu, rodzinnym mieście Fibaka. Talent Guillermo dojrzał i okrzepł o wiele szybciej. Obaj mają jednak dopiero po 25 lat i jeszcze sporo tenisowych sezonów przed sobą.

Gdy niedawno prosiłem Fibaka, aby scharakteryzował swych wielkich rywali, tak powiedział o Vilasie:

„Jest to sportowiec o wszechstronnych zainteresowaniach. Oczytany, wrażliwy na piękno, pisze poezje uznane za interesujące. Zrównoważony, koleżeński. Jest człowiekiem o refleksyjnym usposobieniu. Wygrać z nim, to wielka sztuka. W ubiegłym roku w Paryżu uzyskałem najlepszy wynik ze wszystkich zawodników, których Guillermo pokonał po drodze do swego zwycięstwa. Grając z nim nie miałem wątpliwości, że gram z kimś, kto o tenisie wie wszystko i nawet jeśli ręka jego czasem zawiedzie czy nogi nie nadążą (zresztą nogi Vilasa zawsze nadążają...), zastąpi je cudowna intuicja, tenisowy geniusz". Wojciech Fibak w swej karierze kilkakrotnie startował w turniejach na terenie Argentyny. Po jednym z takich startów został zaproszony przez swego przyjaciela Guillermo do wspólnego treningu w jego własnym ośrodku. Trening ten był dla Polaka wspaniałą szkołą.

„PS" — POS

TAK się dziwnie skład
sukces zresztą nie
sportowy — ma to do
bie, iż stanowi doskonał
klamę dla danej dyscypli

Powyższe zdanie z pe
ścią nie może nawet w m
niach kandydować do słyn
powiedzeń i złotych my
których dzieci uczyć się
w szkołach. Cóż, skoro
kie odkrycia — jak tw
niektórzy — zostały już
nane, muszą kontentowa
maluczkimi.

Wróćmy jednak do s
Jeden nasz półfinalista
bledonu, Wojciech Fibak
dość dawno temu spowod
prawdziwe szaleństwo,
obecnie doszło do zenitu
masowym turnieju wzi
dział ponad trzydzieści
tysięcy (!) tenisistów, a
— w tym niżej pod
musiało z różnych wzg
odpuścić imprezę.

Przyznaję, że to zau
liczba cieszy mnie tak
względów osobistych. Wi
niejednokrotnie bowiem
koma znajomymi długie
kusje o tym jak naprawdę
gląda narciarska i ten
hossa. Ja im o pełnych u
gach i kortach, a oni
dziach co to zimą biorą

Mistrz dubl

Czym dla Borga, Orantesa, Nastase czy naszego Fibaka powiedzmy Wimbledon czy Rolland Garros, tym dla ich mniej utytułowanych kolegów mistrzostwa Europy amatorów w tenisie. Po raz pierwszy o tytuły walczyli najlepsi amatorzy naszego kontynentu przed dziesięcioma laty. A więc najbliższa impreza, która odbędzie się na początku sierpnia w rumuńskim mieście Braszow będzie jubileuszowa.

Przed kilku laty gdy w turnieju brał udział Wojciech Fibak Polacy odnosili sukcesy Dwukrotnie zdobyli tytuł mistrzów Europy w deblu, walczyli również w finałach gier pojedynczych. Niestety po raz kolejny okazało się, że nasz tenis to jedynie Wojciech Fibak. Gdy zabrakło tego gracza, (przepisy nie zezwalają mu na grę w mistrzostwach amatorów), zaczęliśmy ponosić porażki. Porażki tym przykrzejsze, iż doznane z rąk drugorzędnych graczy.

Bo nie czarujmy się, mistrzostwa Europy amatorów w obecnym kształcie to impreza peryferyjna. Poza dwoma, trzema tenisistami reprezentującymi średni europejski poziom startują zawodnicy nie liczący się na światowych kor-



na korcie w Houston, w czasie

- Vilas...

się, że jeszcze kilka minut, dosłownie kilka wygranych piłek, i wygra „Masters", nagle jakby staje w miejscu i przegrywa w pięciu setach. Po grze, w wywiadzie dla telewizji amerykańskiej mówi:

– Straciłem rytm, Vilas czy Connors nie przegraliby, prowadząc tak jak ja...

Częstokroć, gdy mówi o tenisie z przyjaciółmi czy udziela wywiadów dla prasy, Polak podkreśla przyjacielskie stosunki łączące go z supergwiazdami kortów. Jeszcze jako dobijający się do grona najlepszych został dostrzeżony przez mistrzów. Pamiętam, było to w roku 1975, w Paryżu na kortach Roland Garros, kiedy Borg i Vilas byli faworytami i rzeczywiście doszli do finału, a Fibak przegrał już w I rundzie z Kodesem. Obaj przyszli finaliści szukali kogoś w porze przedpołudniowego treningu. Zobaczywszy mnie, a wiedzieli, że jestem polskim dziennikarzem, spytali: gdzie Wojtek? Chcieliśmy z nim poodbijać... Guillermo i Bjorn już wtedy wiedzieli, że stylowy, inteligentny tenis polskiego wąsacza kwalifikuje go jako wybornego sparringpartnera.

I tak narodziła się przyjaźń. Vilas nie należy do ludzi wylewnych i często wychodzi na kort prosto po przyjeździe z hotelu, nie zamieniwszy z nikim słowa. Niełatwo zawiera nie tylko przyjaźnie, ale i znajomości. Z Fibakiem znaleźli jednak szybko wspólny język. Vilas jest poetą, wydał kilka tomików wierszy. Fibak jest wrażliwy na poezję i ma szerokie zainteresowania (w „cywilu" jest studentem prawa). Nawet gdy grają przeciw sobie, nierzadko zdarza się, że przy zmianie stron wymieniają kilka zdań, żartują, prawią sobie komplementy lub wytykają błędy. A takie fakty w świecie tenisa bądź co bądź profesjonalnego, gdy w grę wchodzą niemałe pieniądze, są zjawiskiem nader rzadkim.

Teraz Fibak plasowany jest przez fachowców gdzieś koło 10 miejsca na świecie, Vilas – na jednym z pierwszych trzech, razem z Connorsem i Borgiem. Guillermo jest teraz na pewno lepszy, bardziej skuteczny i o wiele bardziej rutynowany, choć Wojtek jest od niego młodszy tylko o... 13 dni. Obaj urodzili się w sierpniu 1952 roku. Ale Polak wyruszył w tenisowy świat, gdy jego argentyński przyjaciel był już uznaną sławą. W Mar del Plata, gdzie urodził się i wychował Vilas, było więcej kortów niż w Poznaniu, rodzinnym mieście Fibaka. Talent Guillermo dojrzał i okrzepł o wiele szybciej. Obaj mają jednak dopiero po 25 lat i jeszcze sporo tenisowych sezonów przed sobą.

Gdy niedawno prosiłem Fibaka, aby scharakteryzował swych wielkich rywali, tak powiedział o Vilasie:

„Jest to sportowiec o wszechstronnych zainteresowaniach. Oczytany, wrażliwy na piękno, pisze poezje uznane za interesujące. Zrównoważony, koleżeński. Jest człowiekiem o refleksyjnym usposobieniu. Wygrać z nim, to wielka sztuka. W ubiegłym roku w Paryżu uzyskałem najlepszy wynik ze wszystkich zawodników, których Guillermo pokonał po drodze do swego zwycięstwa. Grając z nim nie miałem wątpliwości, że gram z kimś, kto o tenisie wie wszystko i nawet jeśli ręka jego czasem zawiedzie czy nogi nie nadążą (zresztą nogi Vilasa zawsze nadążają...), zastąpi je cudowna intuicja, tenisowy geniusz". Wojciech Fibak w swej karierze kilkakrotnie startował w turniejach na terenie Argentyny. Po jednym z takich startów został zaproszony przez swego przyjaciela Guillermo do wspólnego treningu w jego własnym ośrodku. Trening ten był dla Polaka wspaniałą szkołą.

TAK się dziwnie składa, iż sukces zresztą nie tylko sportowy — ma to do siebie, iż stanowi doskonałą reklamę dla danej dyscypliny.

Powyższe zdanie z pewnością nie może nawet w marzeniach kandydować do słynnych powiedzeń i złotych myśli, o których dzieci uczyć się będą w szkołach. Cóż, skoro wielkie odkrycia — jak twierdzą niektórzy — zostały już dokonane, muszę kontentować się maluczkimi.

Wróćmy jednak do sportu. Jeden nasz półfinalista Wimbledonu, Wojciech Fibak już dość dawno temu spowodował prawdziwe szaleństwo, które obecnie doszło do zenitu — w masowym turnieju wzięło udział ponad trzydzieści sześć tysięcy (!) tenisistów, a wielu — w tym niżej podpisany, musiało z różnych względów odpuścić imprezę.

Przyznaję, że ta zawrotna liczba cieszy mnie także ze względów osobistych. Wiodłem niejednokrotnie bowiem z kilkoma znajomymi długie dyskusje o tym jak naprawdę wygląda narciarska i tenisowa hossa. Ja im o pełnych wyciągach i kortach, a oni o ludziach co to zimą biorą najwyższej jakości sprzęt zjazdowy tylko po ty, by pospacerować w kombinezonie i z nartami po Krupówkach, zaś latem zmieniają jedynie akcesoria. Pokazać się na stołecznym Krakowskim Przedmieściu kolegom i przełożonym z torbą „Adidasa", z tkwiącym w środku „Dunlopem" czy „Slazengerem", to już jest coś.

Trochę prawdy w tym jest, ale snobizm nie należy na szczęście do najpoważniejszych grzechów, sam znam faceta, co to gustuje w tenisowych nowinkach, ostatnio, jak słyszałem, sprawił sobie dwa plastykowe „Heady" w futerałach z renifera (nie całego, ale ze skóry), a prezentuje taki poziom, że nawet mój ulubiony redaktor „Postscriptum", KAES miałby szanse z nim wygrać.

i tym samym zanotować na swym koncie pierwszy sportowy sukces w życiu.

Sądzę jednak, że te trzydzieści sześć tysięcy w masowym turnieju zdecydowanie przechylają szalę na stronę prawdziwego sportu. O co mi więc chodzi? Niczym w Biblii, odpowiedź na wszystko można znaleźć w nieśmiertelnym Szwejku Jarosława Haszka, oczywiście przy należytej interpretacji.

Skoro pewien mający wisieć Cygan mawiał, że „jeszcze nigdy tak nie było żeby jakoś tam nie było, bo jeszcze nigdy nie było tak źle, by nie mogło być gorzej", to po odwróceniu tej głębokiej sentencji dochodzimy do niezbyt skomplikowanego wniosku, że zawsze może być jeszcze lepiej.

SKÓRA RENIFERA

Mistrzostwa dublerów

Czym dla Borga, Orantesa, Nastase czy naszego Fibaka powiedzmy Wimbledon czy Rolland Garros, tym dla ich mniej utytułowanych kolegów mistrzostwa Europy amatorów w tenisie. Po raz pierwszy o tytuły walczyli najlepsi amatorzy naszego kontynentu przed dziesięcioma laty. A więc najbliższa impreza, która odbędzie się na początku sierpnia w rumuńskim mieście Braszow będzie jubileuszowa.

Przed kilku laty gdy w turnieju brał udział Wojciech Fibak Polacy odnosili sukcesy. Dwukrotnie zdobyli tytuł mistrzów Europy w deblu, walczyli również w finałach gier pojedynczych. Niestety po raz kolejny okazało się, że nasz tenis to jedynie Wojciech Fibak. Gdy zabrakło tego gracza, (przepisy nie zezwalają mu na grę w mistrzostwach amatorów), zaczęliśmy ponosić porażki. Porażki tym przykrzejsze, iż doznane z rąk drugorzędnych graczy.

Bo nie czarujmy się, mistrzostwa Europy amatorów w obecnym kształcie to impreza peryferyjna. Poza dwoma, trzema tenisistami reprezentującymi średni europejski poziom startują zawodnicy nie liczący się na światowych kortach. Ot po prostu dublerzy aktualnych reprezentantów lub w najlepszym razie ich następcy.

Oczywiście nie należy tych słów traktować w ten sposób, że mistrzostwa to zupełnie nieważna impreza, w której w ogóle nie zależy nam na sukcesach. Polscy tenisiści z racji klasy jaką prezentują nie mają co szukać na kortach Rzymu, Paryża czy Londynu. Dla nich praktycznie jedyną okazją do zmierzenia się z zagranicznymi rywalami są właśnie mistrzostwa Europy. Dlatego też dublerzy Fibaka corocznie startują, lecz niestety z mizernym skutkiem. Może w tym roku będzie lepiej.

Wysyłamy nowiem ekipę w skład której wchodzą zawodnicy doświadczeni, którzy mogą chyba powalczyć z zagranicznymi przeciwnikami: **HENRYKA DRZYMALSKIEGO, CZESŁAWA DOBROWOLSKIEGO, WITOLDA MIERESA** wśród panów oraz **DANUTĘ SZWAJ i BARBARĘ OLSZĘ.** W wypadku gry na swym najwyższym poziomie mogą marzyć... chyba nawet o finale.

W tym roku wysyłamy obok rutynowanych starszych już reprezentantów grupę tenisowej młodzieży. Reprezentować nas będą ponadto: **MICHAŁ NIEMIEC, MIROSŁAW NAJFELD, MAŁGORZATA BEJDYCH, BARBARA KOCYGA i GABRIELA JAROSZ.** Ciekawi jesteśmy zwłaszcza występów naszych dziewcząt. Według zgodnej opinii fachowców od dawna nie mieliśmy tak utalentowanych tenisistek. Zobaczymy co pokażą na tle bardziej rutynowanych rywalek.

zw

13
LIPCA
1978 R.

FIBAK WZIĄŁ PIERWSZĄ PRZESZKODĘ W FOREST HILLS

NOWY JORK. Na kortach Forest Hills rozpoczął się międzynarodowy turniej tenisowy, w którym występuje również Wojciech Fibak. **Polak w pierwszym swym meczu zwyciężył 21-letniego Amerykanina Billy Martina 6:2, 6:4.** W pierwszym secie Fibak miał zdecydowaną przewagę, w drugim natomiast napotkał już na znacznie skuteczniejszy opór. Zwycięstwo Fibaka było jednak wyraźne.

W innym pojedynku 19-letni John McEnroe (USA) zwyciężył weterana światowych kortów Australijczyka Johna Newcombea 1:6, 6:4, 7:5.

Wojciech Fibak w półfinale Forest Hills

NOWY JORK. Na kortach jednego z najsławniejszych klubów tenisowych świata — Forest Hills — rozgrywany jest turniej specjalny WCT. Do udziału w nim zaproszono 8 tenisistów, a wśród nich Wojciecha Fibaka. Rozgrywki eliminacyjne odbyły się w dwóch grupach systemem „każdy z każdym".

Fibak pokonał Billy Martina (USA) 6:2, 6:4, Johna Newcombe (Australia) 6:1, 6:3, a przegrał z Johnem McEnroe (USA) 2:6, 3:6. Polski tenisista zakwalifikował się do rozgrywek półfinałowych. Spotkały się w nich pary Fibak — Vitas Gerulaitis (USA) i McEnroe — Ilie Nastase (Rumunia). Zwycięstwa odnieśli faworyci — Nastase 6:3, 7:6 i Gerulaitis 6:2, 6:3. Finał rozegrany został późno w nocy czasu europejskiego. Jego wynik podamy w następnym numerze „PS".

Na zakończenie jeszcze chcielibyśmy wyjaśnić, że turniej w Forest Hills nie ma nic wspólnego z tradycyjnym turniejem zaliczonym do Wielkiego Szlema. W tym roku międzynarodowe mistrzostwa USA po raz pierwszy odbędą się we Flushing Meadow Park, nowym centrum tenisowym USA (21 kortów).

W finale debla grać będą pary Fred McNair, Sherwood Stewart (USA) — John Alexander, Phil Dent (Australia). Australijczycy pokonali w półfinale Wojciecha Fibaka i Johna McEnroe 6:4, 6:3.

Mistrzostwa w Forest Hills

Wojciech Fibak wygrał pierwszy pojedynek



(P) Od zwycięstwa nad Amerykaninem Billy Martinem rozpoczął Wojciech Fibak grę w turnieju w Forest Hills.
Fot. Zbigniew Furman

(P) W Nowym Jorku na kortach Forest Hills rozpoczął się międzynarodowy turniej tenisowy, w którym występuje również Wojciech Fibak. Polak w pierwszym swym meczu zwyciężył 21-letniego Amerykanina Billy Martina 6:2, 6:4. W pierwszym secie Fibak miał zdecydowaną przewagę nad zdeprymowanym Amerykaninem w drugim natomiast napotkał już opór. Zwycięstwo Fibaka było jednak wyraźne.

CONNORS — DIBBS W FINALE FIBAK „W NORMIE"

WASZYNGTON. Po zwycięstwie w trzeciej rundzie nad Australijczykiem Philem Dentem 6:4, 3:6, 7:6 Wojciech Fibak awansował do ćwierćfinału 6-gwiazdkowego International Stars Tournament. W półfinale przeciwnikiem naszego tenisisty był czołowy gracz świata, Eddie Dibbs (USA). Fibak wygrał wprawdzie jednego seta, ale w pozostałych Amerykanin był lepszy. Wynik 6:1, 6:4, 6:0 dla Dibbsa.

Dochodząc do ćwierćfinału tak poważnego turnieju Wojciech Fibak „wyrobił normę". Bowiem, aby utrzymać dotychczasową pozycję w klasyfikacji ATP, Polak musi znaleźć się przynajmniej w ćwierćfinale każdego z pięciu turniejów sześciogwiazdkowej kategorii Grand Prix, w jakich weźmie udział podczas amerykańskiego tournée. Zakończy się ono dla Fibaka Międzynarodowymi Mistrzostwami USA, w tym roku po raz pierwszy rozgrywanymi nie w Forest Hills, lecz w nowym ośrodku USTA — Flushing Meadow.

Wyniki — Trzecia runda: Eddie Dibbs (USA) — Ken Rosewall (Australia) 7:5, 3:6, 6:3; Jimmy Connors (USA) — John Alexander (Australia) 6:1, 6:0; Hans Gildemeister (Chile) — Dick Stockton (USA) 6:2, 6:2; Manuel Orantes (Hiszpania) — John McEnroe (USA) 6:7, 6:1, 7:5; Jaime Fillol (Chile) — Nick Saviano (USA) 7:5, 5:7, 6:3; Jose Higueras (Hiszpania) — Raul Ramirez (Meksyk) 6:2, 6:1; Harold Solomon (USA) — Arthur Ashe (USA) 6:3, 6:4; ćwierćfinały: Dibbs — Fibak 6:1, 6:4, 6:0; Connors — Gildemeister 7:5, 6:2; Orantes — Fillol 6:2, 6:1; Higueras — Solomon 6:4, 6:4; półfinały: Connors — Higueras 7:6, 6:2; Dibbs — Orantes 7:5, 6:0.

SZTOKHOLM. Jeszcze jeden tytuł do swojej kolekcji dorzucił Bjoern Borg. W niedzielę w finale międzynarodowych tenisowych mistrzostw Szwecji pokonał on Włocha Corrado Barazzuttiego 6:1, 6:2.

Grę podwójną mężczyzn wygrali Austriacy Mark Edmondson i Bob Carmichael zwyciężając Węgrów — Balazsa Taroczyego i Petera Szoeke 7:5, 6:4.

Wyniki pozostałych finałów — gra pojedyncza kobiet: Elly Vessies — Appel (Holandia) — Sylvia Hanika (RFN) 2:6, 6:4, 6:3; gra podwójna kobiet: Renata Tomanova (CSRS) i Betsy Nagelsen (USA) — Nina Bohm i Elisabeth Ekblom (Szwecja) 6:1, 6:3.

BONN. Turniej w Stuttgarcie, półfinały: Kim Warwick (Australia) — Buster Mottram (W. Brytania) 4:6, 6:4, 6:3; Uli Pinner (RFN) — Carlos Kirmayr (Brazylia) 6:3, 6:3; finał: Pinner — Warwick 6:3, 6:3, 7:6.

W. Fibak gra w Waszyngtonie

W Waszyngtonie rozpoczął się międzynarodowy turniej tenisowy. W pierwszej rundzie wicemistrz Wimbledonu Jimmy Connors (USA) pokonał Johna Marksa (Australia) 6:1, 6:3, a Wojciech Fibak wygrał z Rodem Frawleyem (Australia) 6:2, 7:5. (PAP)

Tenisowy turniej w Waszyngtonie

Kolejna wygrana W. Fibaka

B. Gottfried — wyeliminowany

Wojciech Fibak odniósł kolejne zwycięstwo podczas tenisowego turnieju w Waszyngtonie. **W drugiej rundzie Fibak pokonał Australijczyka Dicka Crealy 6:1, 6:3.**

Sporą niespodzianką było zwycięstwo Nicka Saviano (USA) nad rozstawionym z nr 2 Brianem Gotfriedem (także USA) 7:6, 3:6, 7:5. Faworyt turnieju — Amerykanin Jimmy Connors wygrał z Terrym Rockavertem (Australia) 7:5, 6:2. (PAP)

Gottfried-out Fibak-in

Największą niespodzianką drugiej rundy międzynarodowego turnieju tenisowego, rozgrywanego w Waszyngtonie, było **zwycięstwo Nicka Saviano (USA) nad rozstawionym z numerem drugim Brianem Gottfriedem (USA) 7:6, 3:6, 7:5.**

Faworyt turnieju, **Jimmy Connors (USA)** pokonał **Terry Rockaverta** (Australia) 7:5, 6:3.

Wojciech Fibak rozstawiony jest w turnieju z numerem 8. Tenisista polski awansował do trzeciej rundy po zwycięstwie nad reprezentantem Australii **Dickiem Crealym** 6:1, 6:4.

Porażka W. Fibaka z E. Dibbsem

W półfinałach turnieju tenisowego w Waszyngtonie spotkają się Connors — Higueras i Orantes — Dibbs.

W spotkaniach ćwierćfinałowych Eddie Dibbs pokonał Wojciecha Fibaka 6:1, 4:6, 6:0, rozstawiony w turnieju z nr. 1 Jimmy Connors zwyciężył Hansa Gildemeistera 7:5, 6:3, Manuel Orantes wygrał z Jaime Fillolem 4:6, 6:1, a Jose Higueras pokonał Harolda Solomona 6:4, 6:4. (PAP)

WOJCIECH WYGRAŁ Z BRIAN

LOUISVILLE (stan Kentucky). Rozpoczął się tu kolejny turniej z udziałem światowej czołówki. Wśród w nim udział także Wojciech Fibak, rozstawiony z nr 7. W pierwszej grze Polak wyeliminował Nowozelandczyka Briana Fairlie, wygrywając 6:1, 7:5, 6:1.

Rozstawiony z nr 1 Amerykanin Brian Gottfried pokonał swego rodaka Treya Waltke 7:5, 6:3, 6:1, a Ed-

die Dibbs (
Names 6:2,
rezultaty:
Pearson 7:6,
Ricardo Ca
Orantes —
el Shafei —
6:4, Dick Si
cour 6:1, 6:
Marks 7:6,
Seanlon 6:0,
Memen 6:2,

FIBAK WYGRYWA W LOUISVILLE

Wojciech Fibak awansował do trzeciej rundy turnieju tenisowego w Louisville, wygrywając z Paragwajczykiem Victorem Amayą 2:6, 7:5, 6:3. Amaya był rozstawiony w tym turnieju z nr 16. Niespodziankę sprawił Amerykanin Nick Saviano, wygrywając z rozstawionym z nr 6 swym rodakiem Dickiem Stocktonem 6:7, 7:6, 6:4.

Inne ciekawsze wyniki tej rundy: Eddie Dibbs — Jose Higueras 6:3, 6:4, Manuel Orantes — Jaime Fillol 6:2, 6:2, John Alexander — Rod Frawley 6:7, 6:2, 6:4.

W. Fibak pokonał B. Gottfrieda

NOWY JORK. Polski tenisista **Wojciech Fibak** sprawił największą niespodziankę w turnieju tenisowym w Louisville. W ćwierćfinale **Fibak**, rozstawiony z nr 7, zwyciężył rozstawionego z nr 1 **BRIANA GOTTFRIEDA** (USA) 7:6, 6:1. Przeciwnikiem **Fibaka** w półfinale będzie inny Amerykanin **H. Salomon** (nr 5), który pokonał **M. Orantesa** 2:6, 6:4, 6:4.

Wyniki pozostałych ćwierćfinałów:

J. Alexander — P. Cornejo 6:1, 6:1

E. Dibbs — N. Saviano 6:2, 7:5.

28
LIPCA
1978 R.

W. Fibak wyeliminowany

Wojciech Fibak przegrał w półfinale międzynarodowego turnieju tenisowego w Louisville z Haroldem Solomonem (USA) 2:6, 4:6.

Polski tenisista Wojciech Fibak sprawił największą niespodziankę w turnieju tenisowym w Louisville. W ćwierćfinale Fibak, rozstawiony z nr 7, zwyciężył rozstawionego z nr. 1 Briana Gottfrieda (USA) 7:6, 6:1. (PAP)

Forest Hills

wygrał pierwszy pojedynek



Billy Martinem rozpoczął orest Hills.
Fot. Zbigniew Furman

W. Fibak gra w Waszyngtonie

W Waszyngtonie rozpoczął się międzynarodowy turniej tenisowy. W pierwszej rundzie wicemistrz Wimbledonu Jimmy Connors (USA) pokonał Johna Marksa (Australia) 6:1, 6:3, a Wojciech Fibak wygrał z Rodem Frawleyem (Australia) 6:2, 7:5. (PAP)

Tenisowy turniej w Waszyngtonie

Kolejna wygrana W. Fibaka

B. Gottfried — wyeliminowany

Wojciech Fibak odniósł kolejne zwycięstwo podczas tenisowego turnieju w Waszyngtonie. **W drugiej rundzie Fibak pokonał Australijczyka Dicka Crealy 6:1, 6:3.**

Sporą niespodzianką było zwycięstwo Nicka Saviano (USA) nad rozstawionym z nr 2 Brianem Gotfriedem (także USA) 7:6, 3:6, 7:5. Faworyt turnieju — Amerykanin Jimmy Connors wygrał z Terrym Rockavertem (Australia) 7:5, 6:2. (PAP)

Gottfried-out Fibak-in

Największą niespodzianką drugiej rundy międzynarodowego turnieju tenisowego, rozgrywanego w Waszyngtonie, było **zwycięstwo Nicka Saviano (USA) nad rozstawionym z numerem drugim Brianem Gottfriedem (USA) 7:6, 3:6, 7:5.**

Faworyt turnieju, **Jimmy Connors (USA)** pokonał **Terry Rockaverta** (Australia) 7:5, 6:3.

Wojciech Fibak rozstawiony jest w turnieju z numerem 8. Tenisista polski awansował do trzeciej rundy po zwycięstwie nad reprezentantem Australii **Dickiem Crealym** 6:1, 6:4.

Porażka W. Fibaka z E. Dibbsem

W półfinałach turnieju tenisowego w Waszyngtonie spotkają się Connors — Higueras i Orantes — Dibbs.

W spotkaniach ćwierćfinałowych Eddie Dibbs pokonał Wojciecha Fibaka 6:1, 4:6, 6:0, rozstawiony w turnieju z nr. 1 Jimmy Connors zwyciężył Hansa Gildemeistera 7:5, 6:3, Manuel Orantes wygrał z Jaime Filolem 6:1, 6:1, a Jose Higueras pokonał Harolda Solomona 6:4, 6:4. (PAP)

DIBBS W FINALE W NORMIE"

— Nick Saviano (USA) 7:5, 6:7, 2; Jose Higueras (Hiszpania) — Raul amirez (Meksyk) 6:2, 6:1; Harold olomon (USA) — Arthur Ashe (USA) :2, 6:4; ćwierćfinały: Dibbs — Fibak 1, 6:4, 6:0; Connors — Gildemeister :3, 6:2; Orantes — Filiol 6:2, 6:1; Higueras — Solomon 6:4, 6:4; półfinały: Connors — Higueras 7:6, 6:2; Dibbs — rantes 7:5, 6:0.

SZTOKHOLM. Jeszcze jeden tytuł o swojej kolekcji dorzucił Bjoern org. W niedzielę w finale międzynaodowych tenisowych mistrzostw zwyciężył pokonał on Włocha Corrado arazzuttiego 6:1, 6:1.

Grę podwójną mężczyzn wygrali ustriacy Mark Edmondson i Bob armichael zwyciężając Węgrów — alazza Taroczyego i Petera Szoeke 5, 6:4.

Wyniki pozostałych finałów — gra ojedyncza kobiet: Elly Vessies — ppel (Holandia) — Sylvia Hanika RFN) 3:6, 6:4, 6:3; gra podwójna kobiet: Renata Tomanova (CSRS) i ssey Nagelsen (USA) — Nina Bohm Elisabeth Ekblom (Szwecja) 6:1, 6:3. BONN. Turniej w Stuttgarcie, półfinały: Kim Warwick (Australia) — uster Mottram (W. Brytania) 4:6, 6:4, 6:3; Ulf Pinner (RFN) — Carlos irmayr (Brazylia) 6:3, 6:2; finał: innor — Warwick 6:3, 6:3, 7:6.

WOJCIECH FIBAK WYGRAŁ Z BRIANEM FAIRLIE

LOUISVILLE (stan Kentucky). Rozpoczął się tu kolejny turniej z udziałem światowej czołówki. Bierze w nim udział także Wojciech Fibak, rozstawiony z nr 7. W pierwszej grze Polak wyeliminował Nowozelandczyka Briana Fairlie, wygrywając 6:1, 7:6, 6:1.

Rozstawiony z nr 1 Amerykanin Brian Gottfried pokonał swego rodaka Treya Waltke 7:6, 6:2, 6:1, a Eddie Dibbs (nr 3) zwyciężył Pata McNamee 6:2, 6:2. Oto inne ciekawsze rezultaty: Roscoe Tanner — Peter Pearson 7:6, 6:2, Harold Solomon — Ricardo Cano 3:6, 6:0, 6:2, Manuel Orantes — John Yuill 6:2, 6:2, Ismael el Shafei — Tim Wilkinson 6:3, 6:1, 6:4, Dick Stockton — Alvaro Betancour 6:1, 6:4, Billy Martin — John Marks 7:6, 6:4, Victor Pecci — Bill Scanlon 6:0, 6:2, Stan Smith — Sashi Menon 6:2, 6:1.

FIBAK WYGRYWA W LOUISVILLE

Wojciech Fibak awansował do trzeciej rundy turnieju tenisowego w Louisville, wygrywając z Paragwajczykiem Victorem Amayą 2:6, 7:5, 6:3. Amaya był rozstawiony w tym turnieju z nr 16. Niespodziankę sprawił Amerykanin Nick Saviano, wygrywając z rozstawionym z nr 6 swym rodakiem Dickiem Stocktonem 6:7, 7:6, 6:4.

Inne ciekawsze wyniki tej rundy: Eddie Dibbs — Jose Higueras 6:3, 6:4, Manuel Orantes — Jaime Fillol 6:2, 6:2, John Alexander — Rod Frawley 6:7, 6:2, 6:4.

W. Fibak pokonał B. Gottfrieda

LOUISVILLE. W ćwierćfinałach międzynarodowego turnieju tenisowego w Louisville Wojciech Fibak pokonał Australijczyka Briana Gottfrieda 6:4, 6:4. W półfinale Fibak spotka się z Harold Solomonem (USA), który pokonał Eddie Dibbsa (USA) 2:6, 7:6, 6:0.

W. Fibak wyeliminowany

Wojciech Fibak przegrał w półfinale międzynarodowego turnieju tenisowego w Louisville z Haroldem Solomonem (USA) 2:6, 4:6.

Polski tenisista Wojciech Fibak sprawił największą niespodziankę w turnieju tenisowym w Louisville. W ćwierćfinale Fibak, rozstawiony z nr 7, zwyciężył rozstawionego z nr 1 Briana Gottfrieda (USA) 7:6, 6:1. (PAP)

WOJCIECH FIBAK POKONAŁ B. GOTTFRIEDA NA TURNIEJU W LOUISVILLE

LOUISVILLE, 23.7. Wojciech Fibak stał się autorem sensacji w wielkim międzynarodowym turnieju w amerykańskim mieście Louisville. **W walce o ćwierćfinał pokonał Amerykanina Victora Amaye 2:6, 7:5, 6:3, a w 1/4 finału rozstawionego z numerem 1 Briana Gottfrieda 7:6, 6:1. W innych** pojedynkach ćwierćfinałowych padły wyniki: Harold Solomon (USA) — Manuel Orantes (Hiszpania) 2:6, 6:4, 6:4, John Alexander (Australia) — Patricio Cornejo (Chile) 6:1, 6:1, Eddie Dibbs (USA) — Nick Saviano (USA) 6:2, 7:5.

W półfinale **Fibak przegrał z Solomonem 2:6, 7:6, a w drugim spotkaniu półfinałowym Alexander wyeliminował Dibbsa 4:6, 7:6, 6:0.**

*

PARYŻ. Po pierwszym dniu finałowego meczu o Puchar Galea Francja — CSRS, 2:0 prowadzili gospodarze. Yannick Noah pokonał Dusana Kulhaja 6:1, 6:4, 6:4, **a w drugiej grze pojedynczej Francuz Pascal Portes nieoczekiwanie zwyciężył Ivana Lendla 8:6, 4:6, 8:6, 6:2. Decydujący o zwycięstwie punkt gospodarze zdobyli drugiego dnia w grze podwójnej. Yannick Noah i Gilles Moretton pokonali Ivana Lendla i Dusana Kulhaja 9:7, 6:2, 3:7, 3:6, 6:4.**

*

KITZBUEHEL. W ćwierćfinałach międzynarodowego turnieju tenisowego w Kitzbuehel Chris Lewis (N. Zelandia) pokonał Guillermo Vilasa (Argentyna) 6:1, 6:4, a Jose-Louis Clerc (Argentyna) zwyciężył Szabolcsa Baranyiego (Węgry) 6:1, 6:1.

*

HAGA. W ćwierćfinałach międzynarodowych mistrzostw Holandii Tom Okker pokonał Bustera Mottrama (W. Brytania) 7:6, 7:5, Balazs Taroczy wygrał z Ulf Pinnerem 6:1, 6:2, Corrado Barazzutti z Davidem Carterem, a Alter niespodziewanie wyeliminował Patricka Proisy 6:3, 1:6, 7:5. Okker, który w deblu gra tym razem z Taroczym, awansował do finału. W półfinale para Okker — Taroczy pokonała Holendrów Sandersa i Thugga 6:3, 6:3. W półfinale singla Taroczy zwyciężył Barazzuttiego 6:3, 6:2, 6:0, a w finale Okkera 2:6, 6:1, 6:2, 6:4.

*

KATOWICE. Na kortach Baildonu w Katowicach zakończył się XXVIII Tenisowy Turniej im. Henryka Jonszty i Jadwigi Jędrzejowskiej.

W grze pojedynczej chłopców najlepszy okazał się faworyt turnieju, duży tenisowy talent, Gabriel Kilanowski z Budowlanych Katowice, który gładko, 6:2, 6:2 zwyciężył Andrzeja Maziarczyka (AZS Warszawa).

W grze pojedynczej dziewcząt najlepsza była Monika Łach (Nadwiślan Kraków), pokonując w finale 6:2, 6:3 Jolantę Zambok (Budowlani Katowice).

W. Fibak w III rundzie

W amerykańskiej miejscowości North Conway trwa kolejny turniej tenisowy Grand Prix, w którym bierze udział Wojciech Fibak. Polak awansował do trzeciej rundy po zwycięstwie nad Australijczykiem Cliffem Letcherem 6:4, 6:3. (PAP)

Wojciech Fibak pokonał A. Ashe

Kolejne zwycięstwo odniósł Wojciech Fibak w turnieju Grand Prix, rozgrywanym w North Conway w USA. Fibak (rozstawiony z nr 7 w tym turnieju) pokonał rozstawionego z nr 10 — Arthura Ashe (USA) 0:6, 6:4, 6:1.

W. Fibak uległ M. Orantesowi

Polski tenisista Wojciech Fibak przegrał w ćwierćfinale turnieju w North Conway z Manuelem Orantesem 6:4, 2:6, 4:6. W pozostałych pojedynkach Eddie Dibbs wygrał z Haroldem Solomonem 7:6, 6:3, John Alexander wyeliminował Heinza Gunharta 6:4, 6:4, a Corrado Barrazzutti pokonał Gene Mayera 3:6, 6:4, 7:6. (PAP)

28 LIPCA 1978 R.

FIBAK ZNÓW W ĆWIERĆFINALE

Po zwycięstwie nad sławnym tenisistą amerykańskim Arthurem Ashe 6:3, 6:4, 6:1, Wojciech Fibak zakwalifikował się do ćwierćfinału turnieju w North Conway (Grand Prix 6 gwiazdek). Następnym przeciwnikiem polskiego tenisisty był Hiszpan Manuel Orantes. Walka była bardzo wyrównana i zacięta. W decydującym secie Fibak początkowo prowadził (3:0) ale w następnych gamach nie dopisało mu szczęście. Pomimo wielu „przewag" Polak stracił 6 gemów, wygrywając tylko 1. Wynik 6:4, 6:2, 6:4 dla Hiszpana.

Turnée amerykańskie jest pomyślne dla naszego tenisisty, który w trzech dotychczasowych turniejach dwukrotnie awansował do ćwierćfinału, a raz do półfinału. Zważywszy, że były to imprezy bardzo wysokiej rangi (tylko turnieje Wielkiego Szlema mają wyższą kategorię w Grand Prix), trzeba to uznać za nie byle jakie osiągnięcie. Dzięki tym sukcesom Fibak awansował o dwa miejsca na komputerowej liście ATP i zajmuje obecnie 15 lokatę.

Wyniki, III runda: Heinz Guenthardt (Szwajcaria) — Tim Gullikson (USA) 6:4, 6:4; John Alexander (Australia) — Brian Gottfried (USA) 6-2, 3:6, 7:6; Eddie Dibbs (USA) — Jaime Fillol (Chile) 6:4, 6:1, Harold Solomon (USA) — Tom Gullikson (USA) 6:4, 6:4; Manuel Orantes (Hiszpania) — Hans Gildemeister (Chile) 4:6, 6:3, 6:2; Corrado Barazzutti (Włochy) — Hank Pfister (USA) 2:6, 6:3, 6:4; Gene Mayer (USA) — Bruce Manson (USA) 6:4, 2:6, 6:4; ćwierćfinały: Dibbs — Solomon 7:5, 6:3; Alexander — Guenthardt 6:4, 6:4; Barazzutti — G. Mayer 3:6, 6:4, 7:6; półfinały: Dibbs — Orantes 3:6, 7:5, 6:4; Alexander — Barazzutti 6:3, 6:2.

NOWY ORLEAN. Niespodzianką turnieju była porażka w ćwierćfinale rozstawionego z nr 1 Dicka Stocktona (USA) z Victorem Amaya (USA) 6:4, 6:7, 2:1. **Półfinały:** Amaya — Brian Fairlie (N. Zelandia) 7:5, 6-4; Roscoe Tanner (USA) awansował do finału bez gry z powodu kontuzji Briana Teachera (USA).

SOUTH ORANGE. Ćwierćfinały: Guillermo Vilas (Argentyna) — Jeff Borowiak (USA) 6:4, 3:6, 6:2; John McEnroe (USA) — Dean Joubert (USA) 7:5, 6:2; Balazs Taroczy (Węgry) — Peter Fleming (USA) 7:5, 6:1; Jose Louis Clerc (Chile) — John Lloyd (W. Brytania) 6:2, 6:2.

BONN. Turniej w Hitfeld. ćwierćfinały: Buster Mottram (W. Brytania) — Birger Andersson (Szwecja) 6-2, 6:2, Harald Elschenbroich (RFN) — Mark Edmondson (Australia) 6:2, 6:3; Andreas Maurer (RFN) — Jirzi Hrzebec (CSRS) — 1:6, 6:2, 1:0 ser; Bob Carmichael (Australia) — Patrick Prolay (Francja) 4:6 6:3, 7:5; **półfinały:** Mottram — Elschenbroich 6:2, 6:4; Carmichael — Maurer 6:4, 6:7, 6:4.

Co z planem panie Fibak?

O Fibaku krążą różne wieści. Na co dzień otrzymujemy z taśmy dalekopisowej lakoniczne komunikaty „wygrał, przegrał", a znając nazwiska kilku czołowych tenisistów mamy zawodnikowi Olimpii za złe, jeśli przegra z kimś nieco niżej klasyfikowanym.

Jakby na to nie patrzeć, **faktem bezspornym jest, iż Fibak znajduje się w czołowej dwudziestce najlepszych tenisistów świata.** A potwierdzeniem tego są wyniki. Komunikaty się zapomina, ale my ma my zestaw — może nie kompletny, ale zawierający prawie wszystkie wyniki uzyskane przez Wojciecha Fibaka w tym roku.

Początek roku był nieudany; poznaniak z reguły przegrywał w I lub II rundzie. Przegrywał z Ramirezem, Richey'em, Gottfriedem, Newcombem i Smithem. Nie powodziło mu się zresztą także w deblu: na turnieju w Birmingham **Fibak i Okker rozstawieni z nr 1 przegrali już w I rundzie z parą Cox — Drysdale.** Potem były porażki z innymi parami: Gerulaitis—Meyer, Hewitt —McMillan, Warwick—Lloyd...

Pierwszą niespodziankę in plus zanotowaliśmy w końcu lutego, kiedy w Memphis **Fibak wygrał w I rundzie z Solomonem,** w drugiej trafił jednak na Connorsa i nadzieje skończyły się.

Prawdziwym szlagierem były wyniki turnieju finałowego WCT w Kansas City (początek maja): debel Wojciech Fibak i Tom Okker zdobył mistrzostwo świata! Kolejno wygrali oni z: Peccim i Higuerasem 6:1, 6:1; Nastase i Fillolem 6:3, 6:4; Barazzutim i Zugarellim 6:2, 3:6, 6:3; Smithem i Lutzem 6:7, 6:4, 6:0, 6:3.

Na wielkich turniejach Fibak niestety tak efektownych sukcesów nie zanotował; jeszcze **najlepiej było na Wimbledonie,** gdzie w grze singlowej przegrał w ćwierćfinale z Mayerem w pięciu długich setach, **a w deblu razem z Okkerem dotarli do półfinału, gdzie zostali wyeliminowani przez amerykańskich „nastolatków" Fleminga i McEnroe.**

I wreszcie ostatnie występy. W Louisville w ćwierćfinale **Fibak (nr 7) wygrał wprawdzie z rozstawionym z nr 1 Gottfriedem, ale w półfinale przegrał z Solomonem,** który nareszcie doczekał się rewanżu za porażkę w lutym.

Tenisowa karuzela kręci się bez przerwy, a główni aktorzy z pękami rakiet pod pachą przemierzają w samolotach tysiące kilometrów. Różne zapewne będą jeszcze wieści dotyczące „eksportowego" poznaniaka, wierzymy jednak, że częściej będzie „wygrał" niż „przegrał"...

Nastase and Fibak Win Quickly and Also Quietly

Continued From Page B5

losing the first four games.

But he just grinned and politely asked Umpire Jack Stahr if he could do something about it. The music ultimately was softened,

But Fibak later said he could have played even if a "big-band had moved in on the next court."

Newcombe's next problem was the ball. Muttering to the balls when he muffed a volley or hit a shot long, which was often, Newcombe was obviously at pain playing with the tennis balls nearly all the players had complained about at one time or another as being too light.

But even that crisis passed, and as Fibak explained: "When you're losing, it's easy to find something wrong besides yourself. I refused to get angry over the balls; as a matter of fact, I like something new in a tournament. I just blamed myself for an error and let it go at that."

Fibak Leads Green Group

By losing his second straight match, Newcombe just about ended any chance he had of making the semifinals. Fibak ran his won-lost record to 2-0, tops in the Green group, as did Nastase to take the lead in the Red group. Vitas Gerulaitis, with a 1-0 mark, leads the Blue group in the 12-man event at the West Side Tennis Club. The top finishers in each group, plus the player in any group with the next best record, advance to Saturday's semifinal round.

During Tuesday's singles action, all was not quiet on the West Side front, with Nastase causing several uproars in his 5-7, 7-6, 6-4 victory over Peter Fleming at night and McEnroe storming to a 1-6, 6-4, 7-5 victory over Newcombe in the afternoon.

As a contrast, Phil Dent topped Ken Rosewall, 7-5, 6-1, in a mannerly exhibition of controlled emotion.

Four footfaults, a couple of line calls against him, an anti-Nastase crowd and the 30-second time clock irritated Nastase's temperament in his match with the young Fleming, and before the Rumanian got control of himself, the umpire (Stahr), the referee (Lee Jackson) and the tournament director had to enter the fray.

"Let McEnroe play the way he wants to," asserted Nastase, when asked about poor behavior. "It's a free country. All right, fine him if he breaks the rules, but don't try to change his personality. It won't help. He's been that way since he started, and he's grown up now.

"He's not acting that way because he wants to be like me. He has a long way to go to be like me, anyway."

Excuses Called Not Valid

So the losers went off, putting the blame on the tennis balls ("I've nothing constructive to say," snapped Newcombe in refusing to be interviewed), while the winners said, "Light tennis balls or heavy tennis balls, one has to learn to adjust."

"All these excuses you've been hearing," said Fibak, "are really not valid. When players say they are tired coming off Wimbledon, they forget that they are always coming off some tournament. We play every week.

"When they say the conditions aren't right, they forget we are always coming from World Team Tennis, indoors, outdoors, clay, grass, cement. We are always getting off an ariplane, traveling here and there. This is nothing new.

"As for the tennis balls being different, so you learn to adjust. The secret is keeping your mind on what you are doing and not looking for excuses. I personally like all the changes in tournaments.

"If anyone doesn't like it, he shouldn't play."

GIVE TO THE FRESH AIR FUND

Nastase, Fibak Win Quickly, Quietly

By PARTON KEESE

Following straight-set triumphs by Ilie Nastase and Wojtek Fibak before 3,828 fans yesterday afternoon at the $300,000 Forest Hills Invitation round-robin, the evening program brought out more people (5,203), more bugs and more exciting but erratic tennis.

In a match marked by 31 double-faults, Dick Stockton got the bugs out of his game and turned back Peter Fleming, 7-6, 3-6, 6-3. Then both players blasted the officials for making them use a lightweight ball, saying that the fans were being cheated and the players were being forced to play terrible tennis.

Maybe they should have complained during the sloppily played match. A huge uproar might be the best thing to happen to this World Championship Tennis tournament with a big first prize ($100,000) and, so far, small crowds.

Peace and serenity reigned on the court yesterday, and Nastase, the bad boy of tennis, thought that was fine . . . but not good. Following Fibak's victory over John Newcombe by a 6-1, 6-2 score, Nastase toyed with John Alexander, beating the Australian, 6-2, 6-2. Then he said: "It's good to have guys like Jimmy Connors, John McEnroe and me show emotion on the court. The game needs something different. Who wants steak every day?

"Everyone hates Jimmy, but why? Because he shows his feelings out there? I am all for guys like him as long as they can play good, too. I like Ashe, Smith and guys like that, but I don't want to behave like them. I want to be like me."

When you win as easily as Nastase did yesterday, though, it's hard to promote controversy—even for him. He did kiss a woman spectator's bare foot, throw balls at Gene Scott, the tournament director, and hit a sensational winner backward over his head.

Even the doubles went smoothly as McEnroe and Fibak defeated Fred McNair and Sherwood Stewart, 7-6, 7-6.

The ingredients for an uproar were present, though, especially during the error-marked first match between the slumping Newcombe and Fibak, the smooth Polish professional. Early in the contest, the pounding beat of a nearby two-piece musical group got to Newcombe, who had won few points in

Continued on Page B6, Column 4

DAR WYDAWNICTWA „SPORT I TURYSTYKA" NA CZD

WARSZAWA (PAP). Na ręce przewodniczącego Społecznego Komitetu Budowy Pomnika — Szpitala Centrum Zdrowia Dziecka, min. Janusza Wieczorka dyrektor naczelny Państwowego Wydawnictwa „Sport i Turystyka", Alfred Górny przekazał kolejny dar na CZD — czek na 1.200.000 zł, pochodzących z dopłat do wydanych kolorowych zeszytów, kalendarzy oraz książki Wojciecha Fibaka i St. Garczarczyka „Grajmy w tenisa". Jest to już czwarta wpłata w roku bieżącym na Centrum Zdrowia Dziecka, wynosząca łącznie 6.600.000 zł, a do końca br. ma wzrosnąć do zadeklarowanej przez Wydawnictwo kwoty 10.000.000 zł.

Co z planem panie Fibak?

O Fibaku krążą różne wieści. Na co dzień otrzymujemy z taśmy dalekopisowej lakoniczne komunikaty „wygrał, przegrał", a znając nazwiska kilku czołowych tenisistów mamy zawodnikowi Olimpii za złe, jeśli przegra z kimś nieco niżej klasyfikowanym.

Jakby na to nie patrzeć, **faktem bezspornym jest, iż Fibak znajduje się w czołowej dwudziestce najlepszych tenisistów świata.** A potwierdzeniem tego są wyniki. Komunikaty się zapomina, ale my mamy zestaw — może nie kompletny, ale zawierający prawie wszystkie wyniki uzyskane przez Wojciecha Fibaka w tym roku.

Początek roku był nieudany; poznaniak z reguły przegrywał w I lub II rundzie. Przegrywał z Ramirezem, Richey'em, Gottfriedem, Newcombem i Smithem. Nie powodziło mu się zresztą także w deblu: na turnieju w Birmingham **Fibak i Okker rozstawieni z nr 1 przegrali już w I rundzie z parą Cox — Drysdale.** Potem były porażki z innymi parami: Gerulaitis—Meyer, Hewitt—McMillan, Warwick—Lloyd...

Pierwszą niespodziankę in plus zanotowaliśmy w końcu lutego, kiedy w Memphis **Fibak wygrał w I rundzie z Solomonem,** w drugiej trafił jednak na Connorsa i nadzieje skończyły się.

Prawdziwym szlagierem były wyniki turnieju finałowego WCT w Kansas City (początek maja): debel Wojciech Fibak i Tom Okker zdobył mistrzostwo świata! Kolejno wygrali oni z: Peccim i Higuerasem 6:1, 6:1; Nastase i Fillolem 6:3, 6:4; Barazzutim i Zugarellim 6:2, 3:6, 6:3; Smithem i Lutzem 6:7, 6:4, 6:0, 6:3.

Na wielkich turniejach Fibak niestety tak efektownych sukcesów nie zanotował; jeszcze **najlepiej było na Wimbledonie,** gdzie w grze singlowej przegrał w ćwierćfinale z Mayerem w pięciu długich setach, **a w deblu razem z Okkerem dotarli do półfinału, gdzie zostali wyeliminowani przez amerykańskich „nastolatków" Fleminga i McEnroe.**

I wreszcie ostatnie występy. W Louisville w ćwierćfinale **Fibak (nr 7) wygrał wprawdzie z rozstawionym z nr 1 Gottfriedem, ale w półfinale przegrał z Solomonem,** który nareszcie doczekał się rewanżu za porażkę w lutym.

Tenisowa karuzela kręci się bez przerwy, a główni aktorzy z pękami rakiet pod pachą przemierzają w samolotach tysiące kilometrów. Różne zapewne będą jeszcze wieści dotyczące „eksportowego" poznaniaka, wierzymy jednak, że częściej będzie „wygrał" niż „przegrał"...

illol off courts



Staff Photo by Jebb Harris

Wojtek Fibak takes a hard-earned rest in the sun yesterday. He had just finished disposing of Victor Amaya in a hard-fought third-round match, 2-6, 7-5, 6-3, in the Louisville International Tennis Classic.

Nastase, Fibak Win Quickly, Quietly

By PARTON KEESE

Following straight-set triumphs by Ilie Nastase and Wojtek Fibak before 3,828 fans yesterday afternoon at the $300,000 Forest Hills Invitation round-robin, the evening program brought out more people (5,203), more bugs and more exciting but erratic tennis.

In a match marked by 31 double-faults, Dick Stockton got the bugs out of his game and turned back Peter Fleming, 7-6, 3-6, 6-3. Then both players blasted the officials for making them use a lightweight ball, saying that the fans were being cheated and the players were being forced to play terrible tennis.

Maybe they should have complained during the sloppily played match. A huge uproar might be the best thing to happen to this World Championship Tennis tournament with a big first prize ($100,000) and, so far, small crowds.

Peace and serenity reigned on the court yesterday, and Nastase, the bad boy of tennis, thought that was fine . . . but not good. Following Fibak's victory over John Newcombe by a 6-1, 6-2 score, Nastase toyed with John Alexander, beating the Australian, 6-2, 6-2. Then he said: "It's good to have guys like Jimmy Connors, John McEnroe and me show emotion on the court. The game needs something different. Who wants steak every day?

"Everyone hates Jimmy, but why? Because he shows his feelings out there? I am all for guys like him as long as they can play good, too. I like Ashe, Smith and guys like that, but I don't want to behave like them. I want to be like me."

When you win as easily as Nastase did yesterday, though, it's hard to promote controversy—even for him. He did kiss a woman spectator's bare foot, throw balls at Gene Scott, the tournament director, and hit a sensational winner backward over his head.

Even the doubles went smoothly as McEnroe and Fibak defeated Fred McNair and Sherwood Stewart, 7-6, 7-6.

The ingredients for an uproar were present, though, especially during the error-marked first match between the slumping Newcombe and Fibak, the smooth Polish professional. Early in the contest, the pounding beat of a nearby two-piece musical group got to Newcombe, who had won few points in

Continued on Page B6, Column 4

DAR WYDAWNICTWA „SPORT I TURYSTYKA" NA CZD

WARSZAWA (PAP). Na ręce przewodniczącego Społecznego Komitetu Budowy Pomnika — Szpitala Centrum Zdrowia Dziecka, min. Janusza Wieczorka dyrektor naczelny Państwowego Wydawnictwa „Sport i Turystyka", Alfred Górny przekazał kolejny dar na CZD — czek na 1.200.000 zł, pochodzących z dopłat do wydanych kolorowych zeszytów, kalendarzy oraz książki Wojciecha Fibaka i St. Garczarczyka „Grajmy w tenisa". Jest to już czwarta wpłata w roku bieżącym na Centrum Zdrowia Dziecka, wynosząca łącznie 6.600.000 zł, a do końca br. ma wzrosnąć do zadeklarowanej przez Wydawnictwo kwoty 10.000.000 zł.

COŚ SIĘ POWINNO U LICHA DZIAĆ!

Adam CHOYNOWSKI

WOJCIECH Fibak walczy za oceanem w turniejach najwyższej międzynarodowej rangi. Idzie mu tam bardzo dobrze — na trzy dotychczasowe turnieje dwa ćwierćfinały i jeden półfinał. Pozycja naszego asa tenisowego w klasyfikacjach Grand Prix i ATP rośnie. Ale nie w kraju. U nas sukcesy — powtarzam: sukcesy — polskiego tenisisty nie znajdują uznania. Doszło do tego, że Polskie Radio i Telewizja Polska (ich szef sportowy jest również prezesem Polskiego Związku Tenisowego) w ogóle przestały podawać wyniki Fibaka, uzyskane w ostatnich turniejach. Ćwierćfinały, półfinał sześciogwiazdkowych turniejów wydały się widocznie osiągnięciami nie wartymi, aby spiker zużywał ślinę. Fama niesie, że z któryś radiowo-telewizyjnych bossów znielubił ostatnio Wojciecha Fibaka i zarządził wokół niego strefę ciszy.

Potężne to jakieś musi być panisko.

Fibak więc walczy w gronie asów... A pozostali nasi tenisiści?

Wyrazem nieuzasadnionego optymizmu byłaby odpowiedź, że podnoszą formę, starając się zmniejszyć dystans dzielący ich od dobrej klasy europejskiej. W rzeczywistości jest wręcz przeciwnie. Jedyny polski tenisista, który mógł dotychczas partnerować Fibakowi, Tadeusz Nowicki, gra w tym roku znacznie mniej. Nowicki, podobnie jak większa grupa tenisistów mających szczyt kariery za sobą, skończył specjalny kurs trenerski przy AWF i więcej już chyba myśli o nowej roli niż o kontynuowaniu zawodniczej kariery.

Pozostali reprezentanci grają jeśli nie gorzej to z pewnością nie lepiej niż w latach poprzednich. Świadczą o tym choćby ostatnie mistrzostwa Europy, które odbyły się w Brasov (Rumunia). Dawniej w tej imprezie zdarzało się nam zdobywać medale, a nawet tytuły mistrzowskie w deblu mężczyzn. W pewnym okresie wydawało się nawet mogło, że ta konkurencja stanie się naszą narodową specjalnością. Spełniło się to jednak tylko o tyle, że mamy mistrza świata w deblu, ale w parze z Holendrem.

W Brasov żadnemu z polskich tenisistów nie udało się przebić do strefy medalowej. No cóż, prawa życia są nieubłagane. Trzeba się pogodzić z tym, że Tadeusz Nowicki (33 lata), Henryk Drzymalski (31), Czesław Dobrowolski (28) nie są zawodnikami rozwojowymi. To samo można powiedzieć o trójce najlepszych polskich tenisistek — Barbarze Olszy, Danucie Szwaj i Barbarze Włochowicz. Fakt że dominują oni w polskim tenisie bezapelacyjnie — jeszcze pogarsza sytuację.

Sopocka tajemnica

Sopocki Klub Tenisowy był w polskim białym sporcie tym czym Podhale z Nowego Targu jest w hokeju. SKT, dowodzony energicznie przez braci Korneluków, rokrocznie wypuszczał na rynek nową partię towaru. Z tej wylęgarni talentów wywodzą się zawodnicy, którzy odgrywali, a w go działalność na kilku kortach wynajmowanych od miasta, wywodzą się dzisiaj czołowi polscy zawodnicy najmłodszego pokolenia. Ostatnia edycja Pucharu Bohdana Tomaszewskiego (dla młodzieży do 15 lat) dała okazję szczecinianom odniesienia największego sukcesu w historii klubu. Dariusz Hrynkiewicz i Renata Marcinkowska okazali się zdecydowanie najlepsi, a warto tu podkreślić iż Marcinkowska ma zaledwie 13 lat!



ważniejszy jest zapał i pracowitość kadry szkolącej i działaczy (wspólnie tworzą oni zarówno klimat jak i system pracy) niż tzw obiektywne warunki. Doskonałym poparciem tej tezy jest również warszawska Legia. Trochę co prawda ciasno jest na obiekcie przy ul. Myśliwieckiej (9 kortów), ale poza tym materialnych kłopotów nie widać. **A jednak od niepamiętnych lat nie wystrzelił stąd tenisowy talent na skalę bodaj krajową... tak jak od dwóch sezonów nie strzela zakupiona za dewizy „armatka".** Klubowi szkoleniowcy uznali ją kiedyś za niezbędną pomoc w pracy prowadzonej nowocześnie, na prawdziwie wysokim poziomie. Dzisiaj zapomniana armatka stoi gdzieś w magazynie.

0:6, 0:6 galeowca

Sytuacja jest zła, wręcz alarmująca. Od trzydziestu lat śledzę wszystko co dzieje się w polskim tenisie i z przykrością stwierdzam, że tak źle jeszcze nie było. Owszem, trafiały się tłuściejsze lub chudsze lata, ale to co się dzieje teraz wygląda wręcz katastrofalnie. Jak sięgam pamięcią zawsze jakiś junior, czy galeowiec (do 20 lat) kręcił się w krajowej czołówce. Niekiedy — jak Gąsiorek, bracia Nowiccy, Lewandowski, Nie-

co się stało, bo grało mu się niefajnie!

Na wszystkich szczeblach tenisa młodzieżowego sytuacja jest, łagodnie mówiąc, niewesoła. Nic też dziwnego, że **nasi reprezentanci zakończyli na pierwszym szczeblu występy w Pucharach — Galea (do 20 lat), Valerio (18), Becker (16) i Solsbauli (zawodniczki do 20 lat).** Jedynie w tym ostatnim nasza drużyna walczyła z szansami na awans. W pozostałych doznaliśmy sromotnych porażek i to często z reprezentacjami krajów nie liczących się w tenisie światowym, czy choćby europejskim.

Maskująca fasada

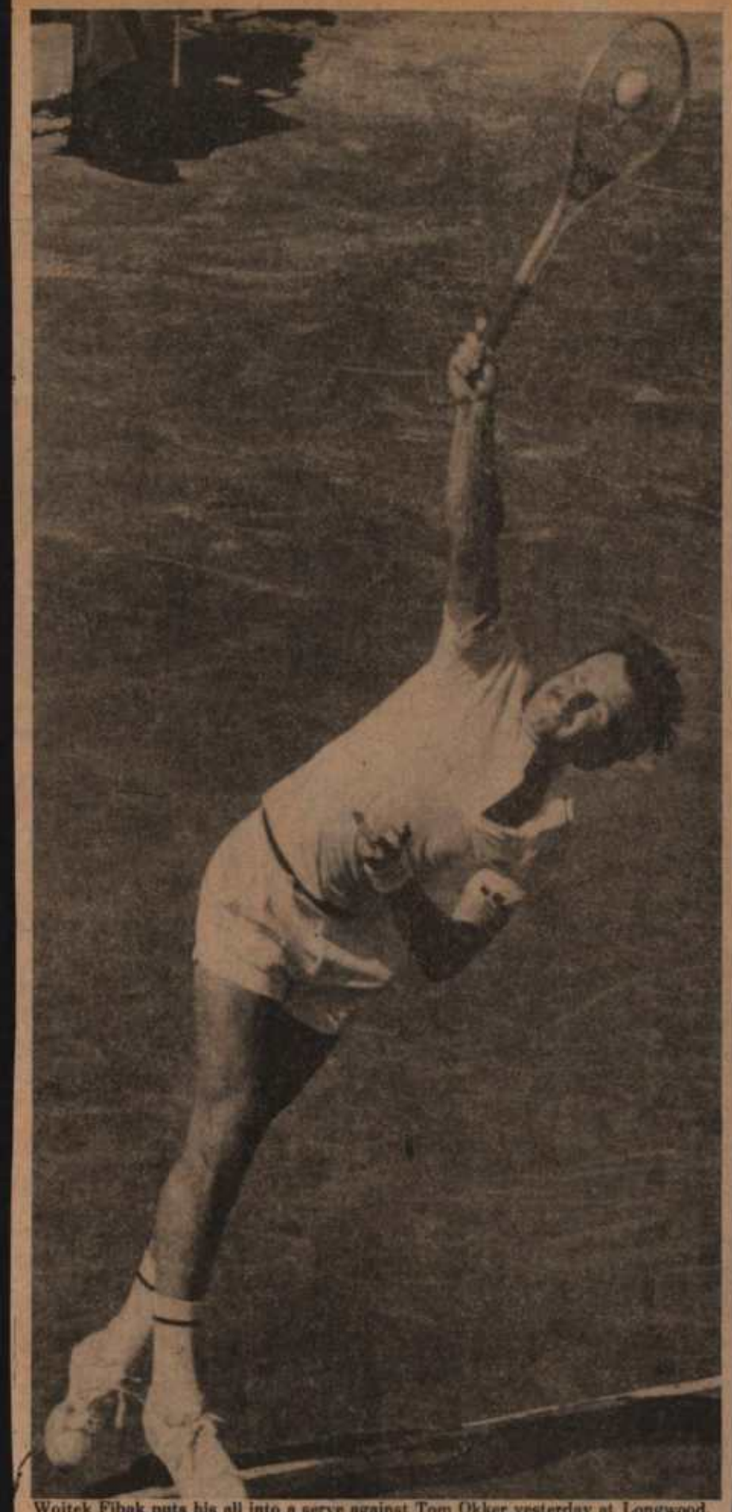
Wobec takiego stanu rzeczy trudno z optymizmem patrzeć w przyszłość.

Poprawienie pracy z młodzieżą, wprowadzenie systemu szkolenia począwszy od dziecięcych szkółek, skończywszy na kadrze narodowej, jest nakazem chwili. Bez tego sytuacja może się tylko pogorszyć.

Dowiedziałem się, że w PZT pracuje się nad opracowaniem jednolitego systemu szkolenia, że od jesieni bieżącego roku będzie on obowiązywał w całym kraju. Autorem tego dzieła, ze wszech miar potrzebnego, jest **kierownik wyszkolenia Związku, Edward Lewandowski.** Zapytany przeze mnie p. Lewandowski przytaknął, że owszem, pracuje nad czymś takim. Wydało mi się jednak, że mówi o tym bez przekonania, a zwłaszcza o tak już bliskim terminie wdrożenia dzieła w życie. Można z tego wysnuć wniosek, że sprawa jest jeszcze dość daleka od zakończenia. Może to i lepiej! Zawsze byłem zdania, że zamiast silić się na odkrywanie czegoś co inni już dawno wymyślili, **lepiej posłużyć się istniejącymi i sprawdzonymi wzorami.** Tak się szczęśliwie składa, że tuż, **po sąsiedzku, mamy światową potęgę w tenisie młodzieżowym — Czechosłowację.** Juniorzy tego kraju zajmują zdecydowanie pierwsze miejsce na światowym rankingu prowadzonym oficjalnie przez Międzynarodową Federację Tenisową. Wydaje się sprawą oczywistą, że z tego źródła należałoby zaczerpnąć wiedzy o tym jaki jest najskuteczniejszy system szkolenia tenisowej młodzieży. Trudno zrozumieć z czego to wynika, ale o ile wiem, nikt do tej pory tego nie spróbował.

No, ale my musimy robić wszystko po swojemu. Tymczasem mnożą się takie nonsensy, jak turnieje-giganty, na które zwozi się do Warszawy dzieci z całej Polski, zaniedbując organizację życia tenisowego w terenie. Zarówno Puchar „Expressu" jak i Puchar Tomaszewskiego, mogłyby stać się wartościowymi jego elementami, gdyby zostały poprzedzone systemem (może nawet kilkustopniowym) eliminacji. Tak jednak jak sprawy wyglądają teraz (ponad 300 uczestników!), stają się one czymś w rodzaju fasady niepotrzebnie maskującej nędzę i bałagan.

*



Wojtek Fibak puts his all into a serve against Tom Okker yesterday at Longwood. Fibak beat Okker, his doubles partner, 3-6, 6-1, 6-3, in an afternoon singles match. The two then teamed to beat John and David Lloyd in an evening doubles match, 5-7, 6-3, 6-4. (Globe photo by Frank O'Brien)

COŚ SIĘ POWINNO U LICHA DZIAĆ!

Adam CHOYNOWSKI

Pozostali reprezentanci grają jeśli nie gorzej to z pewnością nie lepiej niż w latach poprzednich. Świadczą o tym choćby ostatnie mistrzostwa Europy, które odbyły się w Brasov (Rumunia). Dawniej w tej imprezie zdarzało się nam zdobywać medale, a nawet tytuły mistrzowskie w deblu męskim. W pewnym okresie wydawał się nawet mogło, że ta konkurencja stanie się naszą narodową specjalnością. Spełniło się to jednak tylko o tyle, że mamy mistrza świata w deblu, ale w parze z Holendrem.

W Brasov żadnemu z polskich tenisistów nie udało się przebić do strefy medalowej. No cóż, prawa życia są nieubłagane. Trzeba się pogodzić z tym, że Tadeusz Nowicki (33 lata), Henryk Drzymalski (31), Czesław Dobrowolski (25) nie są zawodnikami rozwojowymi. To samo można powiedzieć o trójce najlepszych polskich tenisistek — Barbarze Olszy, Danucie Szwaj i Barbarze Włochowicz. Fakt że dominują oni w polskim tenisie bezapelacyjnie — jeszcze pogarsza sytuację.

Sopocka tajemnica

Sopocki Klub Tenisowy był w polskim białym sporcie tym czym Podhale z Nowego Targu jest w hokeju. SKT, dowodzony energicznie przez braci Korneluków, rokrocznie wypuszczał na rynek nową partię towaru. Z tej wylęgarni talentów wywodzą się zawodnicy, którzy odgrywali, a w niektórych wypadkach jeszcze odgrywają, czołową rolę w polskim tenisie. Przypomnę choćby takie nazwiska — Maniewski, Maier (później nie wiadomo czemu przechrzczony na Majewskiego), Łuckiewicz, Sawaszkiewicz, Szczukiewicz, Orlikowski, Lewandowski, Andrzejewski, Niedźwiedzki, Szczepanik, Rode. Oni, a również i inni zawodnicy SKT nadawali ton młodzieżowemu, a później i dorosłemu tenisowi w naszym kraju. **Najpoważniejsza polska impreza przeznaczona dla najmłodszych — Puchar „Expressu Wieczornego" i CWKS Legia — zwykle odbywała się pod dyktando wychowanków braci Korneluków *).**

Od kilku lat jednak to źródło odświeżające nasz tenis nagle wyschło. Co się stało?

Na oko nic się nie zmieniło. W Sopocie warunki do uprawiania białego sportu nawet się poprawiły. Obiekt SKT dzisiaj liczy już 20 kortów (więcej niż w jakimkolwiek innym polskim klubie), ma ładny domek klubowy z hoteliikiem. A jednak sopocka młodzież nagle przestała się liczyć w turniejach ogólnopolskich.

Biedak — potentat

Oto przykład krańcowo inny. Szczecińska Sparta pracuje w bardzo trudnych warunkach, nie dających się wręcz porównać z tymi jakie ma SKT. **A jednak z tego właśnie klubu, prowadzące-**

*) Jan Kornelak, główny trener SKT, jest już na emeryturze.



Rakietę trzyma już jak Connors, ale jak zrobić z niego mistrza?
Fot. „PS" Mieczysław Świderski

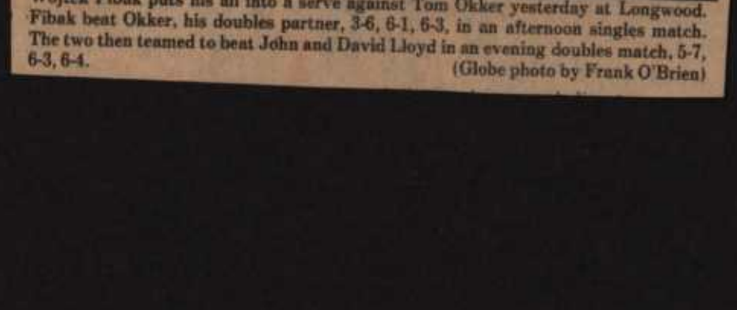
Tak więc stoimy przed zadziwiającym, irracjonalnym zjawiskiem: klub zasobny, o wspaniałej tradycji, nie potrafi wychować tenisistów, a wycierający cudze kąty biedak jest potentatem na skalę ogólnokrajową.

Co leży u podstaw tego — absurdalnie wyglądającego — stanu rzeczy? Wydaje mi się, że ten kto potrafiłby dać dokładną, popartą realiami, odpowiedź na to pytanie, stałby się jednocześnie twórcą recepty na idealne „ustawienie" tenisa w Polsce. Taka analiza powinna moim zdaniem zostać dokonana w Polskim Związku Tenisowym. Zanim to się stanie mogę [illegible] sobie na jedno stwierdzenie — dziwiedzki, Fibak — należeli jako nastolatki do kadry seniorów. Wychodząc z nimi do walki żaden tenisowy wyga nie mógł być pewny sukcesu.

Teraz ani jeden z naszych młodzieżowców nie liczy się w ogóle, mimo że czołówka seniorów jest raczej węższa i słabsza niż bywała kiedyś. Żeby nie być gołosłownym przytoczę jeden przykład: tegoroczny reprezentant Polski w Pucharze Galea, przegrał w meczu ligowym z Wiesławem Gąsiorkiem — tenisistą 42-letnim, od dłuższego już czasu zajmującym się bardziej pełnieniem funkcji trenera niż zawodnika. Nasz gaieowiec przegrał 0:6, 0:6, a po meczu powiedział, że nie rozumie



Wojtek Fibak puts his all into a serve against Tom Okker yesterday at Longwood. Fibak beat Okker, his doubles partner, 3-6, 6-1, 6-3, in an afternoon singles match. The two then teamed to beat John and David Lloyd in an evening doubles match, 5-7, 6-3, 6-4.
(Globe photo by Frank O'Brien)



Adam CHOYNOWSKI, pracuje nad czymś takim. Wydało mi się jednak, że mówi o tym bez przekonania, a zwłaszcza o tak już bliskim terminie wdrożenia dzieła w życie. Można z tego wysnuć wniosek, że sprawa jest jeszcze dość daleka od zakończenia. Może to i lepiej! Zawsze byłem zdania, że zamiast silić się na odkrywanie czegoś co inni już dawno wymyślili, **lepiej posłużyć się istniejącymi i sprawdzonymi wzorami. Tak się szczęśliwie składa, że tuż, po sąsiedzku, mamy światową potęgę w tenisie młodzieżowym — Czechosłowację.** Juniorzy tego kraju zajmują zdecydowanie pierwsze miejsce na światowym rankingu prowadzonym oficjalnie przez Międzynarodową Federację Tenisową. Wydaje się sprawą oczywistą, że z tego źródła należałoby zaczerpnąć wiedzy o tym jaki jest najskuteczniejszy system szkolenia tenisowej młodzieży. Trudno zrozumieć z czego to wynika, ale o ile wiem, nikt do tej pory tego nie spróbował.

No, ale my musimy robić wszystko po swojemu. Tymczasem mnożą się takie nonsensy, jak turnieje-giganty, na które zwozi się do Warszawy dzieci z całej Polski, zaniedbując organizację życia tenisowego w terenie. Zarówno Puchar „Expressu" jak i Puchar Tomaszewskiego, mogłyby stać się wartościowymi jego elementami, gdyby zostały poprzedzone systemem (może nawet kilkustopniowym) eliminacji. Tak jednak jak sprawy wyglądają teraz (ponad 300 uczestników!), stają się one czymś w rodzaju fasady niepotrzebnie maskującej nędzę i bałagan.

★

KILKA liczb: W ciągu ostatnich dwóch lat (dane pochodzą z 31.12.77) **liczba kortów należących do klubów wyczynowych wzrosła o 70 i wynosi dzisiaj 490.** Do tego dochodzi około **600 innych** (TKKF, miejskie itp.). **Łącznie przybyło w ostatnich dwóch latach 250 kortów.**

Mamy obecnie **135 klubów tenisowych** (przybyło 28). Tu warto dodać, że po raz pierwszy od niepamiętnych czasów ilość klubów (sekcji) tenisowych **zwiększyła się**, podczas gdy uprzednio stale malała.

W klubach tych zarejestrowano 6030 zawodników (przybyło 805), **w tym 1045 sklasyfikowanych** (przybyło 265), **a pracuje w nich 223 instruktorów** (przybyło 27) **i 47 trenerów (13).**

Cóż więc się dzieje. Najwięcej jednak ruchu obserwujemy na odcinku nie objętym statystyką. Rośnie w przyspieszonym tempie już nie tylko zainteresowanie tenisem, **ale społeczne zapotrzebowanie** na popularne imprezy. Dowodzi tego ogromne powodzenie turniejów dla amatorów i tzw. oldboyów. **Cykl warszawskiego Grand Prix dla niestowarzyszonych bije wszelkie rekordy popularności.**

Mamy więc Fibaka — tenisistę walczącego w gronie arcymistrzów rakiety, mamy potężny, zamorodny, coraz lepiej się organizujący ruch amatorski.

Ale między tymi dwoma biegunami coś się też u licha powinno dziać!

WOJCIECH FIBAK WALCZY O MASTERS '78

NIGDY nie zamierzałem grać w Indianapolis — powiedział Wojciech Fibak, kiedy udało się nam połączyć z nim telefonicznie w Toronto.

— Po prostu na ten tydzień zaplanowałem sobie przerwę, konieczną po tak długiej serii startów. Organizatorom jednak coś się pokręciło i choć nie zgłosiłem się do turnieju, rozstawili mnie z nr 7.

Tydzień wypoczynku zrobił mi świetnie — czuję się rześki, pełen chęci do gry. Niestety jestem typem gracza, który po dłuższej przerwie nie może od razu być w formie. Stąd też moja porażka w pierwszym meczu turnieju w Toronto z Kolumbijczykiem Ivanem Molina. Przegrałem 3:6, 5:7, po kiepskim z mojej strony spotkaniu. Byłem dość słaby nie tylko technicznie, ale i taktycznie.

— Jaka jest pańska aktualna pozycja w klasyfikacji Grand Prix i ATP.

— Na komputerowej liście ATP zajmuję 18 miejsce. W Grand Prix jestem obecnie 14. Kiedy nie grałem w Indianapolis wyprzedził mnie właśnie dwaj Hiszpanie, Higueras i Orantes.

— Czy widzi pan szanse zakwalifikowania się do Turnieju Mistrzów?

— Zmieścić się w pierwszej ósemce będzie bardzo trudno. Obecnie kolejność w Grand Prix wygląda następująco: Connors, Borg, Dibbs, Ramirez, Gottfried, Solomon, Tanner, Vilas. To jest czołowa ósemka, dalej idą Barazzutti, Gerulaitis, Mayer, Orantes, Higueras, Fibak, Alexander, Stockton.

Od Vilasa dzieli mnie około 200 pkt. Jest to różnica sporá, ale teoretycznie możliwa do nadrobienia. No ale musiałbym mieć naprawdę dobrą serię.

— W tym roku do Grand Prix liczy się każdemu tenisiście aż 28 wyników. W tej sytuacji o punkty trochę łatwiej.

— Niby tak. Warto też grać dużo, bo za każde pięć turniejów ponad normę można sobie zaliczyć jeden dodatkowy wynik. Moja sytuacja jest jednak o tyle zła, że nie mam jeszcze ani jednego z czterech obowiązkowych turniejów niskiej kategorii. Zamierzam grać w nich podczas jesienno-zimowego europejskiego cyklu. Ale rzecz jasna, te turnieje nie przynoszą dużej ilości punktów.

— Wróćmy do turnieju amerykańskiego. Nie grał pan w ogóle debla? Przynajmniej nasza agencja nie podawała żadnych wyników.

— Nie wiem dlaczego. We wszystkich trzech turniejach w USA startowałem również w deblu. Partnerami moimi byli Alexander i Pecci. Dwukrotnie byliśmy w ćwierćfinale, a w Louisville nawet udało się nam — z Peccim — wygrać. Punktów za to urbierałem sporo, to też na specjalnej klasyfikacji deblistów, prowadzonej w ramach Grand Prix, jestem teraz na 4 miejscu. Wyprzedzają mnie Hewitt, McMillan, Ramirez, zaraz za mną zaś jest Okker.

— Właśnie... co z Okkerem?

— Tom przyjechał do Toronto i oczywiście gramy razem debla. Trenujemy też codziennie i to bardzo intensywnie. Trzeba szykować formę, bo przed nami dwa najważniejsze turnieje amerykańskie — Boston (6 gwiazdek) no i ostatni z tegorocznych turniejów Wielkiego Szlema, Międzynarodowe Mistrzostwa USA we Flushing Meadow.

— To jest turniej, który dotychczas odbywał się w Forest Hills.

Czy zna pan nowy obiekt?

— Nie grałem tam jeszcze, ale wiem, że jest to nowoczesny klub, będący czymś w rodzaju centrum Związku Tenisowego USA. W przeciwieństwie do starego, bardzo niewygodnego Forest Hills, we Flushing Meadow szatnie i wszelkie instalacje są podobno ostatnim krzykiem techniki.

— No, a najważniejsze — korty?

— Jest ich ponad trzydzieści, ale niestety o nawierzchni, za którą nie przepadam. Jest to tzw. Uniturf.

— Na czym to polega?

— Najprościej byłoby powiedzieć, że to korty betonowe. Trzeba jednak dodać, że górna warstwa kortu jest jakoś tak spreparowana, że uzyskuje pewną elastyczność.

— Jak się na tym gra?

— Nawet nieźle. Nawierzchnia jest dość szybka, ale nie przesadnie. Natomiast gorzej z bieganiem. Trzeba się specjalnie do tego przystosować, a i tak łatwo o nadwerężenie ścięgien czy stawów. Ale takie właśnie różnego rodzaju mieszanki cementowe stanowią chyba 80 procent wszystkich kortów w Ameryce. Nic więc dziwnego, że gospodarze chcą swoje mistrzostwa rozgrywać na takiej nawierzchni.

— Jakie są pańskie plany na późniejszy okres?

— Po Flushing Meadow, chciałbym wrócić do domu na parodniowy wypoczynek. Jednak organizatorzy, a przede wszystkim Tom Okker, bardzo mnie namawiają na start w specjalnym turnieju deblowym w Woodlands. Otrzymał on najwyższą kategorię Grand Prix, taką jak turnieje Wielkiego Szlema, więc będzie miał poważny wpływ na ukształtowanie się szwórki par, które zakwalifikują się do deblowego Masters'78. Jestem więc w rozterce, a decyzję podejmę chyba dopiero w ostatniej chwili. Zobaczę jak się będę czuł.

— Życzymy panu żeby się pan czuł jak najlepiej, tym niemniej chcielibyśmy pana znów w kraju.. Zatem do widzenia.

ACH

TORONTO. Oto ciekawsze rezultaty pierwszych dwóch rund mistrzostw Kanady. **I runda:** Stan Smith — Paolo Bertolucci 6:4, 6:4, 6:2; Ivan Molina — Phil Dent 1:6, 6:4, 7:6; Adriano Panatta — Erie Deslicker 6:2, 6:2; Rejean Genois — Robin Drysdale 6:4, 6:0. **II runda:** Raul Ramirez — Pat Dupree 7:5, 7:6; Manuel Orantes — Paul Kronk 6:2, 6:4; Jeff Borowiak (obrońca tytułu) — John Alexander 6:7, 6:4, 7:5; Colin Dibley — Vladimir Zednik 2:6, 6:3, 6:1; Eddie Dibbs (nr 1) — Rejean Genois 6:2, 6:4; Jose Higueras — Colin Dowdeswell 6:2, 5:7, 2:6; Heinz Gunhardt — Adriano Panatta 6:2, 6:2; Balazs Taroczy — Cliff Letcher 6:1, 6:2; Stan Smith — Kjell Johanason 6:2, 6:3, 6:7.

SIWOE. W 1/8 rozgrywanego w stanie Vermont turnieju Grand Prix Jimmy Connors pokonał Iana Fletchera 6:3, 2:6, 6:2, a Bob Lutz zwyciężył Bernie Mittona 6:7, 6:4, 6:1.

MENTON. W pokazowym meczu we Francji Bjoern Borg zwyciężył Guillermo Vilasa 6:4, 6:4.

Fibak – Okker przegrali w półfinale

W półfinałowym pojedynku gry podwójnej międzynarodowych mistrzostw USA w tenisie Wojciech Fibak i Tom Okker przegrali z parą amerykańską Stan Smith — Bob Lutz 6:7, 7:5, 6:7. (PAP)

Fibak – O

w półfina

mistrzostw

Wojciech Fibak i jego partner deblowy To... li się do półfinałów otwartych tenisowych m... wanych na kortach Flushing Meadow w Now...

W ćwierćfinale, rozstawiona z nr 2 para polsko-holenderska wy- eliminowała ragwajki Pecci (nr 1

W półfin... ka i Okk... Stan Smith eliminowali Stocktona 6:3, 6:4.

Pozostałe bia: Marti... Stewart — Hewitt 2:6 son i John roe i Pete...

Oto rezu... finałów sin...

Mężczyź... Butch Wal... rulaitis —...

Kobiety: Austin 7:6 va — Virg...

TORONTO PECHOWE DLA WOJCIECHA FIBAKA

W Toronto rozpoczęły się międzynarodowe mistrzostwa Kanady w tenisie.

Wojciech Fibak, który w pierwszej rundzie miał wolny los, w drugiej przegrał z Kolumbijczykiem Ivanem Molina 3:6, 5:7.

23 SIERPNIA 1978 R.

W. Fibak w Brooklinie

Po turnieju w Toronto, gdzie Wojciech Fibak wraz z Tomem Okkerem zwyciężyli w deblu (wygrali w finale z parą Gunhard — Dowsdell 6:2, 7:6), polski tenisista startuje obecnie w Brooklinie. W pierwszej rundzie wyeliminował on Francuza Pascala Portesa 5:7, 6:4, 6:2. (PAP)

Zwycięstwo Wojciecha Fibaka

W pierwszej rundzie otwartych mistrzostw Stanów Zjednoczonych w tenisie Wojciech Fibak (rozstawiony z numerem 14) pokonał Francisco Gonzalcza (Portoryko) 6:3, 6:3.

Już w pierwszym dniu turnieju zanotowano szereg niespodzianek. Kanadyjczyk Rejean Genois, sklasyfikowany dotąd na 84 miejscu rozgrywek Grand Prix, pokonał rozstawionego z numerem 10 Amerykanina Sandy Meyera 7:6, 6:2. Przegrał również Tom Okker z mało znanym Adrewem Pattisonem 6:7, 6:4, 3:6. (PAP)

UDANY START FIBAKA WE FLUSHING MEADOW

A SANDY JUŻ PRZEGRAŁ

NOWY JORK 31.8. (tel. wł.). Od pewnego zwycięstwa rozpoczął Wojciech Fibak start w Międzynarodowych Mistrzostwach USA na cementowych kortach we Flushing Meadow (przedmieście Nowego Jorku). Polak pokonał w pierwszej rundzie Francisco Gonzalesa 6:3, 6:3. Przeciwnik Fibaka nie ma nic wspólnego ze sławnym Pancho Gonzalesem, jest on Portorykańczykiem stale mieszkającym w Kalifornii. Za ubiegły sezon na liście USA sklasyfikowany był na 65 miejsce.

W drugiej rundzie przeciwnikiem naszego tenisisty będzie Anglik Robin Drysdale. W razie zwycięstwa nad nim Fibak spotka się zapewne z młodym Amerykaninem Butch Waltsem, zaś o ewentualny awans do ćwierćfinału przyjdzie mu walczyć z obrońcą tytułu Guillermo Vilasem (rozstawiony nr 3).

Już w pierwszej rundzie doszło we Flushing Meadow do wielu ciekawych spotkań, a również i niespodzianek. Za największą trzeba uznać porażkę Sandy Mayera (nr 10) 6:7, 2:6, z Kanadyjczykiem Rejeanem Genois, znajdującym się pod koniec pierwszej setki w klasyfikacji ATP. Nieco tylko mniejszą jest zwycięstwo Andrewa Pattisona nad deblowym partnerem Fibaka, Tomem Okkerem 7:6, 4:6, 6:3.

NA FIBAK

NOWY JORK, 1.9. W ...dowych Mistrzostwach U... jących się na nowym o... hing Meadow (dzielnica ...ku), rozegrano trzecią ... mężczyzn. Niespodzianka niemila, była porażka W... baka z Amerykaninem Bu... sem 4:6, 3:6. Waits za... został w USA sklasyfiko... ko bo na 14 miejscu (p... sonami, Scanlonem, ... Amaya), tym niemniej ... był Polak, rozstawiony ... jako nr 14. W drugiej r... pokonał Anglika Robi... 6:4, 6:2.

Inne ciekawsze wyniki: ...roe (USA) — Jaime Fille... 6:7, 6:1; II runda: Jim...

Zwycięstwo pary Fibak – Okker

W drugiej rundzie turnieju debla otwartych mistrzostw Kanady w tenisie, para polsko-holenderska Wojciech Fibak i Tom Okker pokonała Amerykanów Breda Colemana i Glena Holroyda 6:4, 6:4.

PAP

Zatem, nie czekając aż urodzi się nam Fibak badmintona wytyczajmy prędko niewielkie boiska, kłaniajmy się nisko producentom z prośbą o lepszy sprzęt. Niech nam już snu nie mąci niedostatek kortów tenisowych — dla iluż z nas badminton może się okazać atrakcyjniejszym od tenisa! Wszak jest sportem o wiele dostępniejszym, no i — co niebagatelne — tańszym.

ANDRZEJ KĄDZIOŁKA

Czas więc na generalny wniosek. Nie nie wskazuje by na licznych poznańskich kortach rosła następczyni Jadwigi Jędrzejowskiej lub następca Wojciecha Fibaka. Póki co można tylko mówić o szerokim rozwoju rekreacji, wciągnięciu setek osób płci obojga i bardzo różnego wieku w orbitę sportu, który może być wyczynem na światowym poziomie, albo też zwykłym bieganiem po korcie li tylko dla przyjemności i zdrowia.

St. GARCZARCZYK

Wojciech Fibak wygrał z Okkerem

BROOKLYN. W drugiej rundzie turnieju Wojciech Fibak pokonał swego partnera deblowego, Toma Okkera 3:6, 6:1, 6:3. Niespodzianką było zwycięstwo Victora Pecciego nad rozstawionym z nr 1, Eddie Dibbsem 4:6, 6:3, 7:5 oraz porażka Balazsa Taroczego z Peterem Feiglem 7:6, 6:3, 6:7.

Inne ciekawsze wyniki: Manuel Orantes — Hans Kary 6:2, 6:0; Arthur Ashe — Marty Riessen 6:2, 2:6, 6:3; Harald Solomon — Terry Moore 6:1, 6:2; Corrado Barazzutti — Billy Martin 6:3, 6:0; Chris Lewis — Antonio Munoz 6:1, 6:0; Paolo Bertolucci — Buster Mottram 6:3, 6:4; Steve Krulewitz — Adriano Panatta 6:2, 6:4.

Wygrana Fibaka

(A) W meczu 1/8 finału turnieju w Brooklinie Wojciech Fibak pokonał Christa Lewisa (Nowa Zelandia) 6:4, 6:1.

W innych pojedynkach tej rundy Manuel Orantes pokonał Paolo Bartoluccicgo 6:4, 6:0, John McEnroe wygrał z Victorem Pecci 6:2, 6:2 a Artur Ashe wyeliminował Steve Krulewitza 6:3, 6:0.

Porażka W. Fibaka

Wojciech Fibak przegrał w 1/4 finału tenisowych mistrzostw USA rozgrywanych w Brooklinie z Manuelem Orantesem (Hiszpania) 4:6, 1:6. (PAP)

Wojciech Fibak w III rundzie

(A) Na kortach Flushing Meadow w Nowym Jorku odbyły się kolejne pojedynki międzynarodowych tenisowych mistrzostw. Polak Wojciech Fibak pokonał w II rundzie Anglika Robina Drysdale'a 6:4, 6:2. Inne wyniki:

I RUNDA: Balazs Taroczy (Węgry) — George Amaya (USA) 6:2, 6:2, Harold Solomon (USA) — George Hardie (USA) 6:3, 6:1.

II RUNDA: Jimmy Connors (USA) — Steve Docherty (USA) 6:1, 6:3, John Sadri (USA) — Corrado Barazzutti Włochy) 7:5, 4:6, 6:2, Vitas Gerulaitis (USA) — Victor Amaya (USA) 6:2, 6:7, 6:3.

Porażka W. Fibaka

Wojciech Fibak zakończył swój udział w grze pojedynczej tenisowych międzynarodowych mistrzostw USA rozgrywanych na kortach Flushing Meadow w Nowym Jorku. Polak przegrał w trzeciej rundzie z Rutchem Waltsem (USA) 4:6, 5:7. (PAP)

„DEBEL MARZEŃ" W ... FLUSHING ME...

NOWY JORK. Deblem marzeń nazwał amerykański komentator mecz półfinałowy gry podwójnej mężczyzn, który odbył się w sobotę wieczorem na małym centralnym korcie Flushing Meadow. Spotkały się w nim pary **Bob Lutz, Stan Smith (USA) — Wojciech Fibak, Tom Okker (Polska, Holandia).** Oto co o przebiegu meczu mówi tenisista polski:

— Ruszyliśmy na początku jak huragan. Bez przesady. Obraz gry będzie dla wszystkich wystarczająco jasny jeśli powiem, że w pierwszych czterech gemach nie przegraliśmy ani jednej piłki! Nasza wspaniała passa nie potrwała jednak długo. Teraz nasi rywale wygrali 4 gemy ciurkiem, mimo że my mieliśmy w nich sporo przewag. Przy stanie 6:3 mieliśmy 2 setbole przy serwisie Smitha, ale nie udało się nam wykorzystać szansy. Losy seta przeważyły się definitywnie, kiedy w tie breaku prowadziliśmy 3:1 i zepsuliśmy wystawkę nad siatką.

W drugim secie do 5:5 szliśmy równo, bez większych emocji. W 11 gemie przełamaliśmy podanie Lutza na sucho, a w następnym skończyliśmy seta bezproblemowo.

Na początku trzeciego seta znów mieliśmy przewagę i prowadziliśmy 2:1. Jednak Lutz i Smith odrobili stratę. Mieliśmy jeszcze szanse przy 5:5 na przełamanie serwisu Smitha, ale nie udało się. Tie break przegraliśmy 5:7.

Po meczu nie odczuwałem zupełnie żalu czy smutku. Wiedziałem, że obie strony zagrały znakomite spotkanie. Jestem pewny, że nigdy nie grałem, ani nawet nie widziałem, tak dobrego debla. Walka toczyła się przez 2 godziny i 48 minut przy nieustannych okiskach. Przegraliśmy, ale to był wielki tenis.

W finale Lutz i Smith spotkają się z Marty Riessenem i Sherwoodem Stewartem. Ci drudzy wyeliminowali parę nr 1, Hewitta i McMillana.

— Co poza tym ciekawego wydarzyło się we Flushing Meadow?

— Szesnastolatka z Kalifornii, Pam Shriver, ograła w półfinale mistrzynię Wimbledonu Martinę Navratilovą 7:6,

ALCZY O MASTERS '78

rykańskiego. Nie grał
jmniej nasza agencja
ków.
wszystkich trzech tur-
n również w deblu.
xander i Pecci. Dwu-
ale, a w Louisville na-
cim — wygrać. Punkt-
to też na specjalnej
wadzonej w ramach
4 miejscu. Wyprzedza-
amirez, zaraz za mną

?
olita i oczywiście gra-
też codziennie i to
szykować formę, bo
ze turnieje amerykań-
no i ostatni z tego-
go Szlema, Międzyna-
Flushing Meadow".
otychczas odbywał się

ale wiem, że jest to
ymś w rodzaju cen-
SA. W przeciwieństwie
dnego Forest Hills, we
wszelkie instalacje są
techniki.
korty?
ci, ale niestety o na-
padam. Jest to taw.

tedzieć, że to korzy
dać, że górna warstwa
rowana, że uzyskuje

nia jest dość szybka,
st gorzej z bieganiem,
przystosować, a i tak
ien czy stawów. Ale

takie właśnie różnego rodzaju mieszanki cementowe stanowią chyba 80 procent wszystkich kortów w Ameryce. Nie więc dziwnego, że gospodarze chcą swoje mistrzostwa rozgrywać na takiej nawierzchni.

— Jakie są pańskie plany na późniejszy okres?

— Po Flushing Meadow, chciałbym wrócić do domu na parodniowy wypoczynek. Jednak organizatorzy, a przede wszystkim Tom Okker, bardzo mnie namawiają na start w specjalnym turnieju deblowym w Woodlands. Otrzymał on najwyższą kategorię Grand Prix, taką jak turnieje Wielkiego Szlema, więc będzie miał poważny wpływ na ukształtowanie się czwórki par, które zakwalifikują się do deblowego Masters'78. Jestem więc w rozterce, a decyzję podejmę chyba dopiero w ostatniej chwili. Zobaczę jak się będę czuł.

— Życzymy panu żeby się pan czuł jak najlepiej, tym niemniej chętnie zobaczylibyśmy pana znów w kraju.. Zatem do widzenia.

ACH

TORONTO. Oto ciekawsze rezultaty pierwszych dwóch rund mistrzostw Kanady. I runda: Stan Smith — Paolo Bertolucci 6:4, 6:4, 6:2; Ivan Molina — Phil Dent 1:6, 6:4, 7:6; Adriano Panatta — Eric Deblicker 6:2, 6:2; Rejean Genois — Robin Drysdale 6:4, 6:3. II runda: Raul Ramirez — Pat Dupree 7:6, 7:6; Manuel Orantes — Paul Kronk 6:3, 6:4; Jeff Borowiak (obrońca tytułu) — John Alexander 8:7, 6:4, 7:5; Colin Dibley — Vladimir Zednik 3:6, 6:3, 6:1; Eddie Dibbs (nr 1) — Rejean Genois 6:2, 6:4; Jose Higueras — Colin Dowdeswell 6:3, 3:7, 2:6; Heinz Gunhardt — Adriano Panatta 6:2, 6:2; Balazs Taroczy — Cliff Letcher 6:2, 6:2; Stan Smith — Kjell Johansson 6:2, 6:6, 8:7.

SYWOK. W 1/8 rozgrywanego w stanie Vermont turnieju Grand Prix Jimmy Connors pokonał Iana Fletchera 6:3, 2:6, 6:2, a Bob Lutz zwyciężył Bernie Mittona 6:7, 6:4, 6:1.

MENTON. W pokazowym meczu we Francji Bjoern Borg zwyciężył Guillermo Vilasa 6:4, 6:4.

Fibak - Okker
w półfinale
mistrzostw USA

Wojciech Fibak i jego partner deblowy Tom Okker zakwalifikowali się do półfinałów otwartych tenisowych mistrzostw USA, rozgrywanych na kortach Flushing Meadow w Nowym Jorku.

W ćwierćfinale, rozstawiona z nr 2 para polsko-holenderska wyeliminowała debel australijsko-paragwajski Kim Warwick i Victor Pecci (nr 7) 6:3, 3:6, 7:6.

W półfinale przeciwnikami Fibaka i Okkera będą Amerykanie Stan Smith i Bob Lutz, którzy wyeliminowali swych rodaków Dicka Stocktona i Briana Gottfrieda 6:4, 4:6, 6:4.

Pozostałe gry ćwierćfinałowe debla: Marty Riessen i Sherwood Stewart — Frew McMillan i Bob Hewitt 2:6, 6:2, 7:5, Mark Edmonson i John Marks — John Mcenroe i Peter Fleming 6:3, 6:4.

Oto rezultaty pierwszych ćwierćfinałów singla mężczyzn i kobiet:

Mężczyźni: John Mcenroe — Butch Walts 6:1, 6:2, 7:6, Vitas Gerulaitis — John Kriek 6:2, 6:1, 6:2.

Kobiety: Chris Evert — Tracy Austin 7:5, 6:1, Martina Navratilova — Virginia Ruzici 6:3, 6:2.

Fibak — Okker
przegrali w półfinale

W półfinałowym pojedynku gry podwójnej międzynarodowych mistrzostw USA w tenisie Wojciech Fibak i Tom Okker przegrali z parą amerykańską Stan Smith — Bob Lutz 6:7, 7:5, 6:7. (PAP)

Kalkulacja jest prosta

W Krakowie rozpoczęły się we wtorek mistrzostwa Polski w tenisie. Niestety na starcie nie stanął najlepszy nasz zawodnik Wojciech Fibak. Przed kilkoma dniami PZT otrzymał lakoniczny telegram następującej treści. „Niestety start w Houston z Okkerem konieczny. Na Masters Grand Prix Fibak".

Ani jednego słowa przeprosin, przynajmniej próby usprawiedliwienia się. Dość długo panowało milczenie na temat nazwijmy to delikatnie, nieeleganckiego zachowania się naszego mistrza w stosunku do Związku, przeciętnych kibiców, którzy od czasu do czasu chcieliby zobaczyć Fibaka na krajowych kortach, wreszcie — kolegów tenisistów.

Uważam, że nadeszła właściwa chwila podzielić się niektórymi wątpliwościami jakie mają również nasi czytelnicy, o czym świadczą liczne telefony do redakcji.

PZT chucha na Fibaka. Mamy tylko jednego zawodnika na światowym poziomie więc przechodzi mu to, za co inni mniej utytułowani koledzy zostaliby dawno ukarani. Chodzi nam o permanentne lekceważenie najważniejszych imprez rozgrywanych w kraju. Wszyscy chyba pamiętamy dyskusję jaka rozpoczęła się przed rokiem, gdy Fibak zamiast w Pucharze Davisa wyjechał do USA na deblowy finał WCT. Polska nie wykorzystała wielkiej szansy jaką był prawdopodobny awans do finału tej pięknej imprezy. Fibak z Okkerem przegrali w pierwszej rundzie, a — jak się później okazało — start naszego gracza nie był tak niezbędny jak on to sam przedstawiał.

Teraz kolejna sprawa: odmowa startu w mistrzostwach kraju. O imprezie Wojciech Fibak doskonale wiedział od początku roku. Termin był tak ustalony by mógł on zdążyć do Krakowa po zakończeniu Międzynarodowych Mistrzostw USA. Organizatorzy wykazali maksimum dobrej woli, gdyż zaproponowali by Fibak rozpoczął swe starty dopiero od ćwierćfinałów. Jego pobyt w kraju ograniczyłby się więc do czterech, pięciu dni.

Ale nawet takie postawienie sprawy było nie na rękę Fibakowi. Nie potrzeba specjalnie wytężać umysłu by zorientować się w czym rzecz.

Otóż w poniedziałek rozpoczął się w Bournemouth kolejny turniej Grand Prix. Tego typu imprez odbywa się w ciągu roku kilkadzie-

Zwycięstwo Wojciecha Fibaka

W pierwszej rundzie otwartych mistrzostw Stanów Zjednoczonych w tenisie Wojciech Fibak (rozstawiony z numerem 14) pokonał Francisco Gonzaleza (Portoryko) 6:3, 6:3.

Już w pierwszym dniu turnieju zanotowano szereg niespodzianek. Kanadyjczyk Rejean Genois, sklasyfikowany dotąd na 84 miejscu rozgrywek Grand Prix, pokonał rozstawionego z numerem 10 Amerykanina Sandy Meyera 7:6, 6:2. Przegrał również Tom Okker z mało znanym Adrewem Pattisonem 6:7, 6:4, 3:6. (PAP)

UDANY START FIBAKA WE FLUSHING MEADOW
A SANDY JUŻ PRZEGRAŁ

NOWY JORK 31.8. (tel. wł.). Od pewnego zwycięstwa rozpoczął Wojciech Fibak start w Międzynarodowych Mistrzostwach USA na cementowych kortach we Flushing Meadow (przedmieście Nowego Jorku). Polak pokonał w pierwszej rundzie Francisco Gonzalesa 6:3, 6:3. Przeciwnik Fibaka nie ma nic wspólnego ze sławnym Pancho Gonzalesem, jest on Portorykańczykiem stale mieszkającym w Kalifornii. Za ubiegły sezon na liście USA zajmował 69 miejsce.

W drugiej rundzie przeciwnikiem naszego tenisisty będzie Anglik Robin Drysdale. W razie zwycięstwa nad nim Fibak spotka się zapewne z młodym Amerykaninem Butch Waltsem, zaś o ewentualny awans do ćwierćfinału przyjdzie mu walczyć z obrońcą tytułu Guillermo Vilasem (rozstawiony nr 3).

Już w pierwszej rundzie doszło we Flushing Meadow do wielu ciekawych spotkań, a również i niespodzianek. Za największą trzeba uznać porażkę Sandy Mayera (nr 10) 6:7, 2:6, z Kanadyjczykiem Rejeanem Genois, znajdującym się pod koniec pierwszej setki w klasyfikacji ATP. Nieco tylko mniejszą jest zwycięstwo Andrewa Pattisona nad deblowym partnerem Fibaka, Tomem Okkerem 7:6, 4:6, 6:3.

NA FLUSHING MEADOW
FIBAK DOTARŁ DO III RUNDY

NOWY JORK, 1.9. W Międzynarodowych Mistrzostwach USA odbywających się na nowym obiekcie Flushing Meadow (dzielnica Nowego Jorku), rozegrano trzecią rundę singla mężczyzn. Niespodzianką, dla nas niemiłą, była **porażka Wojciecha Fibaka z Amerykaninem Butchem Waltsem 6:3, 5:7.** Walts za ubiegły rok został w USA sklasyfikowany wysoko bo na 16 miejscu (przed Gulliksonem, Scanlonem, Stewartem, V. Amaya), tym niemniej faworytem był Polak, rozstawiony w turnieju jako nr 14. **W drugiej rundzie Fibak pokonał Anglika Robina Drysdale 6:4, 6:2.**

Inne ciekawsze wyniki: John McEnroe (USA) — Jaime Fillol (Chile) 6:4, 6:7, 6:1; II runda: Jimmy Connors — Steve Doherty (obaj USA) 6:1, 6:3; John Sardi (USA) — Corrado Barazzutti (Włochy) 7:5, 4:6, 6:3; Vitas Gerulaitis — Victor Amaya (obaj USA) 6:2, 6:7, 6:3; Eddie Dibbs (USA) — Balazs Taroczy (Węgry) 7:6, 4:6, 6:2; Harold Solomon — Gene Mayer (obaj USA) 6:4, 6:2; Bjoern Borg (Szwecja) — Heinz Guenthardt (Szwajcaria) 6:2, 6:4; Brian Gottfried — Eric van Dillen (obaj USA) 6:2, 6:0; III runda: Jimmy Connors — Pat Dupree (obaj USA) 7:5, 4:6, 6:3; Raul Ramirez (Meksyk) — John Lloyd (W. Brytania) 6:2, 6:3; Vitas Gerulaitis (USA) — Andrew Pattison (Rodezja) 6:4, 3:6, 7:5; Guillermo Vilas (Argentyna) — Stan Smith (USA) 6:4, 3:6, 6:3; John McEnroe — Peter Fleming (obaj USA) 6:4, 6:1.

Wojciech Fibak w III rundzie

(A) Na kortach Flushing Meadow w Nowym Jorku odbyły się kolejne pojedynki międzynarodowych tenisowych mistrzostw. Polak Wojciech Fibak pokonał w II rundzie Anglika Robina Drysdale'a 6:4, 6:2. Inne wyniki:

I RUNDA: Balazs Taroczy (Węgry) — George Amaya (USA) 6:2, 6:2, Harold Solomon (USA) — George Hardie (USA) 6:3, 6:1.

II RUNDA: Jimmy Connors (USA) — Steve Docherty (USA) 6:1, 6:3, John Sadri (USA) — Corrado Barazzutti Włochy) 7:5, 4:6, 6:2, Vitas Gerulaitis (USA) — Victor Amaya (USA) 6:2, 6:7, 6:3.

Porażka W. Fibaka

Wojciech Fibak zakończył swój udział w grze pojedynczej tenisowych międzynarodowych mistrzostw USA rozgrywanych na kortach Flushing Meadow w Nowym Jorku. Polak przegrał w trzeciej rundzie z Butchem Waltsem (USA) 4:6, 5:7. (PAP)

„DEBEL MARZEŃ" W PÓŁFINALE FLUSHING MEADOW

NOWY JORK. Deblem marzeń nazwał amerykański komentator mecz półfinałowy gry podwójnej mężczyzn, który odbył się w sobotę wieczorem na małym centralnym korcie Flushing Meadow. Spotkały się w nim pary **Bob Lutz, Stan Smith (USA) — Wojciech Fibak, Tom Okker (Polska, Holandia).** Oto co o przebiegu meczu mówi tenisista polski:

— Ruszyliśmy na początku jak burzagan. Bez przesady. Obraz gry będzie dla wszystkich wystarczająco jasny jeśli powiem, że w pierwszych czterech gemach nie przegraliśmy ani jednej piłki! Nasza wspaniała passa nie potrwała jednak długo. Teraz nasi rywale wygrali 4 gemy ciurkiem, mimo że my mieliśmy w nich sporo przewag. Przy stanie 6:5 mieliśmy 2 setbole przy serwisie Smitha, ale nie udało się nam wykorzystać szansy. Losy seta przeważyły się definitywnie, kiedy w tie breaku prowadziliśmy 3:1 i zepsuliśmy wystawkę nad siatką.

W drugim secie do 5:5 szliśmy równo, bez większych emocji. W 11 gemie przełamaliśmy podanie Lutza na sucho, a w następnym skończyliśmy seta bezproblemowo.

Na początku trzeciego seta znów mieliśmy przewagę i prowadziliśmy 2:1. Jednak Lutz i Smith odrobili stratę. Mieliśmy jeszcze szanse przy 5:5 na przełamanie serwisu Smitha, ale nie udało się. Tie break przegraliśmy 5:7.

Po meczu nie odczuwałem zupełnie żalu czy smutku. Wiedziałem, że obie strony zagrały znakomite spotkanie. Jestem pewny, że nigdy nie grałem, ani nawet nie widziałem, tak dobrego debla. Walka toczyła się przez 2 godziny i 40 minut przy niesłabnących oklaskach. Przegraliśmy, ale to był wielki tenis.

W finale Lutz i Smith spotkają się z Marty Riessenem i Sherwoodem Stewartem. Ci drudzy wyeliminowali parę nr 1, Hewitta i McMillana.

— Co poza tym ciekawego wydarzyło się we Flushing Meadow?

— Szesnastolatka z Kalifornii, Pam Shriver, ograła w półfinale mistrzynię Wimbledonu Martinę Navratilovą 7:5, 7:6. Pam ma przeszło 180 cm wzrostu, stopy większe ode mnie (przymierzałem jej pantofle) i jest przemiłą, zawsze uśmiechniętą dziewczyną. Gra tą wielką rakietą marki „Prince" i bez przerwy atakuje. W finale Shriver grać będzie z Chris Evert, która już trzy razy po kolei zdobyła tytuł międzynarodowej mistrzyni USA.

— A co w singlu mężczyzn, kto jest faworytem?

— I Borg i Connors przeszli przez półfinał spacerkiem. Właściwie tylko w trzecim secie obaj musieli trochę walczyć. Moim zdaniem Jimmy gra lepszy tenis...

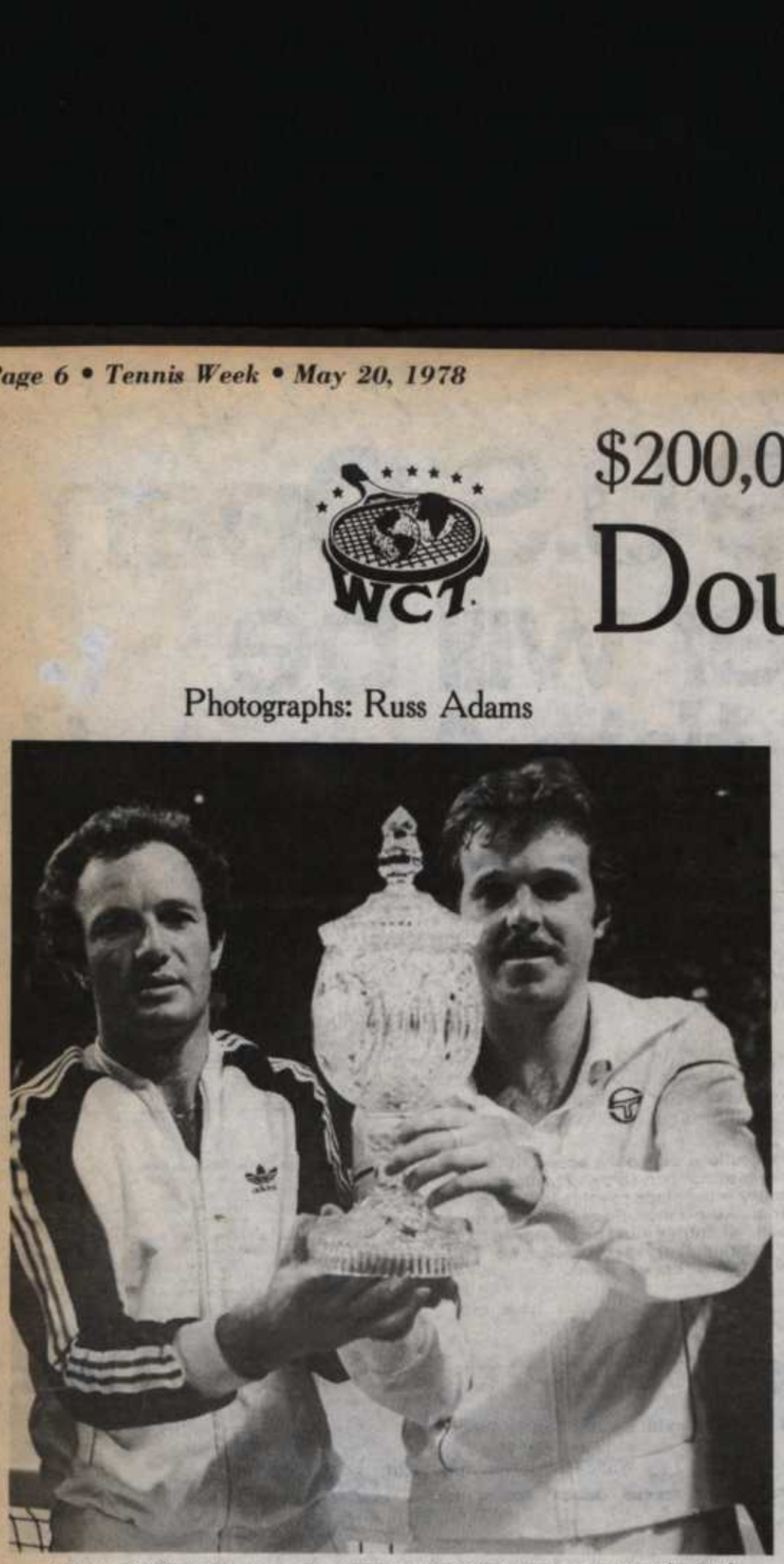
— ...ale wygra Borg?

— No właśnie. Myślę, że tak będzie, choć na tutejszej giełdzie szanse przed niedzielnym finałem stoją idealnie równo.

Gra pojedyncza mężczyzn, ćwierćfinały: Bjoern Borg — Raul Ramirez 6:7, 6:4, 6:4, 6:0; Jimmy Connors — Brian Gottfried 6:2, 7:6, 6:1; **półfinały:** Connors — John McEnroe 6:2, 6:2, 7:5; Borg — Vitas Gerulaitis 6:3, 6:2, 7:6.

$200,000 Doubles Finals

Photographs: Russ Adams



Okker and Fibak with the trophy. Fibak won the WCT Doubles in 1975 with Karl Meiler.

Group Standings

Group 1

Wojtek Fibak-Tom Okker	3-0
Ilie Nastase-Jaime Fillol	2-1
Jose Higueras-Victor Pecci	1-2
Corrado Barazzutti-Antonio Zugarelli	0-3

Higueras-Pecci d. Barazzutti-Zugarelli 5-7, 6-1, 6-3
Fibak-Okker d. Higueras-Pecci 6-1, 6-1
Nastase-Fillol d. Barazzutti-Zugarelli 6-3, 6-3
Fibak-Okker d. Nastase-Fillol 6-3, 6-4
Nastase-Fillol d. Higueras-Pecci 6-3, 6-2
Fibak-Okker d. Barazzutti-Zugarelli 6-2, 3-6, 6-3

Group 2

Stan Smith-Bob Lutz	3-0
Sherwood Stewart-Fred McNair	2-1
Mike Cahill-Terry Moor	1-2
Tom Leonard-Mike Machette	0-3

Smith-Lutz d. Leonard-Machette 7-6, 7-6
Stewart-McNair d. Cahill-Moor 7-5, 4-6, 7-6
Stewart-McNair d. Leonard-Machette 6-2, 6-2
Smith-Lutz d. Cahill-Moor 6-2, 6-4
Cahill-Moor d. Leonard-Machette 6-2, 6-4
Smith-Lutz d. Stewart-McNair 7-5, 3-6, 7-6

Championship Final

Fibak-Okker d. Smith-Lutz 6-7, 6-4, 6-0, 6-3

Prize Money (per team)

1st Fibak-Okker	$80,000
2nd Smith-Lutz	40,000
3rd Stewart-McNair	18,000
4th Nastase-Fillol	16,000
5th Cahill-Moor	13,000
6th Higueras-Pecci	12,000
7th Barazzutti-Zugarelli	11,000
8th Leonard-Machette	10,000



We're Number 1.
We support most sports in New York

Wzór do n

Poznań -

(OD NASZEGO

W ostatnich latach
się stały wzrost zainte
mieszkańców miast spo
kreacją. Swoistą spraw
fakt ilości uprawianych
lin. Przed laty dostęp
tylko kilka form czyn
poczynku po pracy. Co
baza, wzrost popularn
lubianych" dawniej
sportowych, przyczynił
systematycznego rozwo
cji.

Jednym z miast, które
poszczycić dużymi osiąg
zakresie czynnego wypoc
Poznań. Miasto Fibaka p
czywiście na tenis rekr
ostatnich dwóch latach
zbudowano około 100 now
W samym województwie,
wsi powstało 12 obie
wych. Poza ogólnie do
tenisowa, Poznań dyspon
ponad trzydziestoma kort
wymi.

Na całym świecie, m
nisie rekreacyjnym, b
korty asfaltowe. Są on
konserwacji i właściw
trzebują stałej opieki.
towy tenis" postawion
w Poznaniu. Obecnie p
de duże osiedle dyspon
ma kortami, które zw
tnią porą są oblężone
rosłych i młodzież. Z
tów asfaltowych jest
możliwość korzystania
niedługim czasie po o
szczu. W naszym kapry
miacie ma to niebaga
czenie.

Jedno z największy
Poznania — Winogra
nuje wspaniałą bazą
ną. Mogą jej pozazd
nawet większe osiedl
sportu w osiedlu zajm
warzystwo Krzewień
Fizycznej. Króluje on
dostępnym kompleksie
którego wchodzi m. in
isk do piłki nożnej, sa
siatkówki i kometki,
nież kryta ślizgawka.
rzecz jasna pominąć
tów tenisowych. W
zwłaszcza jeden budzi
teresowanie. Jest to
„Kortplastu".

Na znajdującym się
osiedla kompleksie K
znania, przeprowadz
charakterystyczne
wanie" bolsk do piłki
bolska do tenisa.
spotkała się z wielkim
mieszkańców. Obecnie
korty asfaltowe słu
mieszkańcom okolic
mów.

Poznań postawił nie
nia. W osiedlach mieszka
dowane są pływalnie.
cowe kryte baseny (5 o
szą się dużą popularn
cza wśród młodzieży.
dają tu również starsi.
pływalni znajdują się
cze sauna oraz sala do
lowych. Wszystkie obie
to wyposażone. Np. w
prawiania ćwiczeń siłow
ją się nawet zmodernizowane
zawodników „Atlasy".

Pisząc o sporcie
w Poznaniu nie mo
milczeniem rolę jaką
tu szkoły. Odwiedziliś
nich, Zespół Szkół
Mikołaja Kopernika.
szkoła z superbaz
Można powiedzieć,
względem nawet się
wa. Jest sala gimnas
powych rozmiarach.
Jednak wypada pisać
na zewnątrz — bolsk

00,000

oubles Finals



h Karl

Group Standings

Group 1

Wojtek Fibak-Tom Okker	3-0
Ilie Nastase-Jaime Fillol	2-1
Jose Higueras-Victor Pecci	1-2
Corrado Barazzutti-Antonio Zugarelli	0-3

Higueras-Pecci d. Barazzutti-Zugarelli 5-7, 6-1, 6-3
Fibak-Okker d. Higueras-Pecci 6-1, 6-1
Nastase-Fillol d. Barazzutti-Zugarelli 6-3, 6-3
Fibak-Okker d. Nastase-Fillol 6-3, 6-4
Nastase-Fillol d. Higueras-Pecci 6-3, 6-2
Fibak-Okker d. Barazzutti-Zugarelli 6-2, 3-6, 6-3

Group 2

Stan Smith-Bob Lutz	3-0
Sherwood Stewart-Fred McNair	2-1
Mike Cahill-Terry Moor	1-2
Tom Leonard-Mike Machette	0-3

Smith-Lutz d. Leonard-Machette 7-6, 7-6
Stewart-McNair d. Cahill-Moor 7-5, 4-6, 7-6
Stewart-McNair d. Leonard-Machette 6-2, 6-2
Smith-Lutz d. Cahill-Moor 6-2, 6-4
Cahill-Moor d. Leonard-Machette 6-2, 6-4
Smith-Lutz d. Stewart-McNair 7-5, 3-6, 7-6

Championship Final

Fibak-Okker d. Smith-Lutz 6-7, 6-4, 6-0, 6-3

Prize Money (per team)

1st Fibak-Okker	$80,000
2nd Smith-Lutz	40,000
3rd Stewart-McNair	18,000
4th Nastase-Fillol	16,000
5th Cahill-Moor	13,000
6th Higueras-Pecci	12,000
7th Barazzutti-Zugarelli	11,000
8th Leonard-Machette	10,000



We're Nu
We support most spo

Dziennik Ludowy

Wzór do naśladowania

Poznań — miasto tenisa

(OD NASZEGO SPECJALNEGO WYSŁANNIKA)

W ostatnich latach obserwuje się stały wzrost zainteresowania mieszkańców miast sportem i rekreacją. Swoistą sprawą stał się fakt ilości uprawianych dyscyplin. Przed laty dostępnych „było tylko kilka form czynnego wypoczynku po pracy. Coraz lepsza baza, wzrost popularności „nielubianych" dawniej dyscyplin sportowych, przyczyniły się do systematycznego rozwoju rekreacji.

Jednym z miast, które może się poszczycić dużymi osiągnięciami w zakresie czynnego wypoczynku, jest Poznań. Miasto Fibaka postawiło otwarcie na tenis rekreacyjny. W ostatnich dwóch latach w Poznaniu zbudowano około 100 nowych kortów. W samym województwie, głównie na wsi powstało 12 obiektów tenisowych. Pora ogólnie dostępną bazą tenisową, Poznań dysponuje jeszcze ponad trzydziestoma kortami klubowymi.

Na całym świecie, myśląc o tenisie rekreacyjnym, buduje się korty asfaltowe. Są one łatwe w konserwacji i właściwie nie potrzebują stałej opieki. Na „asfaltowy tenis" postawiono również w Poznaniu. Obecnie prawie każde duże osiedle dysponuje kilkoma kortami, które zwłaszcza letnią porą są oblężone przez dorosłych i młodzież. Zaletą kortów asfaltowych jest również możliwość korzystania z nich w niedługim czasie po opadach deszczu. W naszym kapryśnym klimacie ma to niebagatelne znaczenie.

Jedno z największych osiedli Poznania — Winogrady, dysponuje wspaniałą bazą rekreacyjną. Mogą jej pozazdrościć inne, nawet większe osiedla. Całością sportu w osiedlu zajmuje się Towarzystwo Krzewienia Kultury Fizycznej. Króluje ono na ogólnie dostępnym kompleksie, w skład którego wchodzi m. in. kilka boisk do piłki nożnej, są boiska do siatkówki i kometki, jest również kryta siłownia. Nie można rzecz jasna pominąć kilku kortów tenisowych. Wśród nich zwłaszcza jeden budzi duże zainteresowanie. Jest to tzw. kort z „Kortplastu".

Na znajdującym się tuż obok osiedla kompleksie KS Start Poznania, przeprowadzono jakże charakterystyczne „przemianowanie" boisk do piłki ręcznej na boiska do tenisa. Przebudowa spotkała się z wielkim aplauzem mieszkańców. Obecnie kolorowe korty asfaltowe służą dobrze mieszkańcom okolicznych domów.

Poznań postawił nie tylko na tenis. W osiedlach mieszkaniowych, budowane są pływalnie. Tzw. dzieciaczowe kryte baseny (3 obiektów), cieszą się dużą popularnością zwłaszcza wśród młodzieży. Chętnie zaglądają tu również starsi. W budynku pływalni znajdują się bowiem jeszcze sauna oraz sala do ćwiczeń siłowych. Wszystkie obiekty są bogato wyposażone. Np. w salach do uprawiania ćwiczeń siłowych, znajdują się nawet stosowane w treningach zawodników „Atlasy".

Pisząc o sporcie rekreacyjnym w Poznaniu nie można pominąć milczeniem roli jaką odgrywają tu szkoły. Odwiedziliśmy jedną z nich. Zespół Szkół Łączności im. Mikołaja Kopernika. Nie jest to szkoła z superbazą sportową. Można powiedzieć, że pod tym względem nawet się nie przelewa. Jest sala gimnastyczna o typowych rozmiarach. To o czym jednak wypada pisać znajduje się na zewnątrz — boiska do tenisa, siatkówki i piłki ręcznej. W szkole postawiono na tenis. Tu jako pierwsi uczniowie wyszli z inicjatywą budowy kortów tenisowych. Obecnie szkoła dysponuje jednym kortem betonowym i jednym z „Kortplastu". Szkoła utrzymuje bliskie kontakty z poznańską Olimpią — klubem Wojciecha Fibaka, a on sam podczas pobytu w kraju odwiedza często tutejszą młodzież.

Tenis w tej szkole to nie tylko baza. Młodzież ma do dyspozycji magnetowid, na którym zarejestrowanych jest 20 godzin spotkań najlepszych tenisistów świata. Mówi się nawet, że znajduje się tu „bank informacji" Wojciecha Fibaka. Jest to oczywiście pewna przesada, lecz sam fakt posiadania zapisów spotkań tenisowych asów, mówi dużo o roli jaką odgrywa w tej szkole tenis. Gdy na zakończenie dodamy, iż każdy chętny „do tenisa" otrzymuje kompletny sprzęt tenisowy, obraz będzie już pełny.

Pisząc o Zespole Szkół Łączności w Poznaniu warto również wspomnieć, że w okresie wakacji organizowane są w Wągrowcu specjalne turnusy dla młodzieży, podczas których prowadzona jest nauka tenisa. Wakacje z tenisem cieszą się niesłabnącym powodzeniem.

O roli sportu i rekreacji w życiu mieszkańców Poznania, można by pisać jeszcze wiele. Najistotniejsze jest jednak to, że czynny wypoczynek po pracy, znalazł tu sobie pełne prawo bytu. Niewiele jest jeszcze w Polsce miast, które mogłyby poszczycić się tak wspaniałą bazą rekreacyjną. Dużą w tym zasługą tutejszych działaczy, którzy mówili nam, że służą radą i pomocą wszystkim zainteresowanym. Poznań to na pewno wzór do naśladowania.

ZBIGNIEW WESELI



Runners up Bob Lutz and Stan Smith.

Kansas City, Missouri
May 6-9



Sherwood Stewart and Fred McNair.



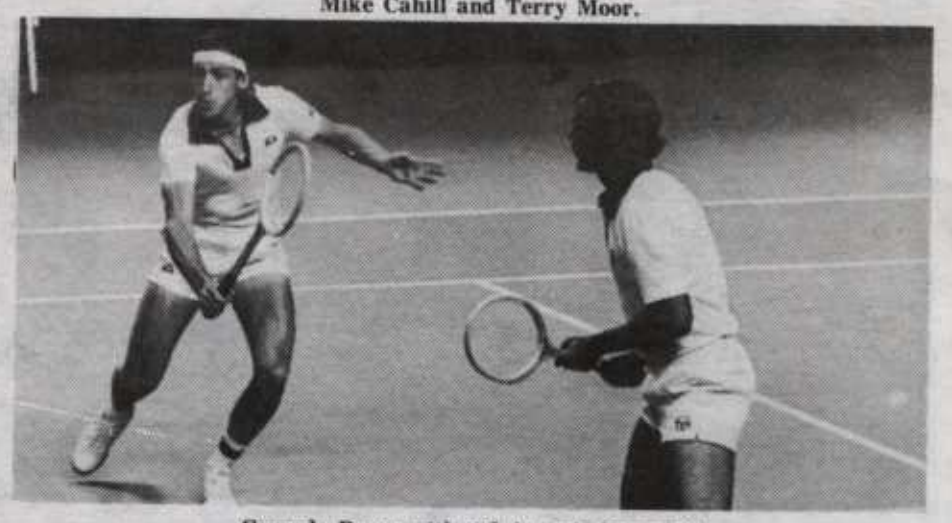
Mike Machette and Tom Leonard.



4th place contenders Jaime Fillol and Ilie Nastase.



Mike Cahill and Terry Moor.



Corrado Barazzutti and Antonio Zugarelli.



Jose Higueras and Victor Pecci.

World Doubles
Past Winners

1977
Vijay Amritraj-Dick Stockton
1976
Wojtek Fibak-Karl Meiler
1975
Brian Gottfried-Raul Ramirez
1974
Bob Hewitt-Frew McMillan
1973
Bob Lutz-Stan Smith

WCT



Poland's Wojtek Fibak, sixth
tip as he returns shot to oppo



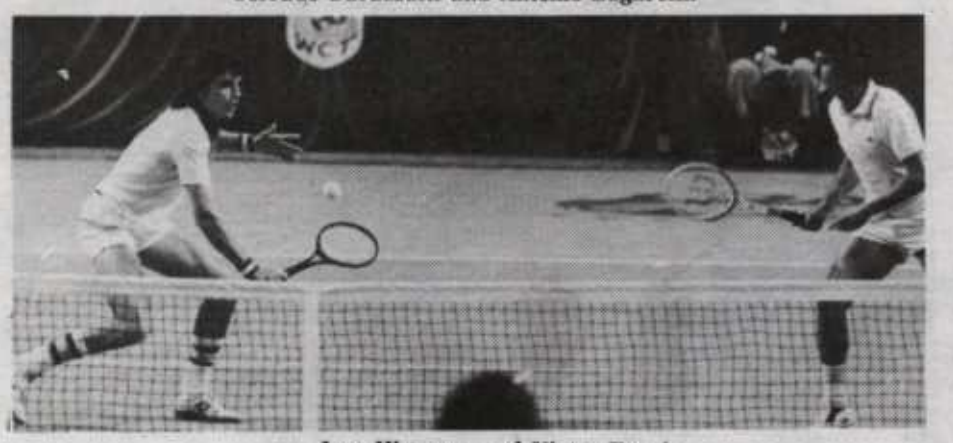
4th place contenders Jaime Fillol and Ilie Nastase.



Mike Cahill and Terry Moor.



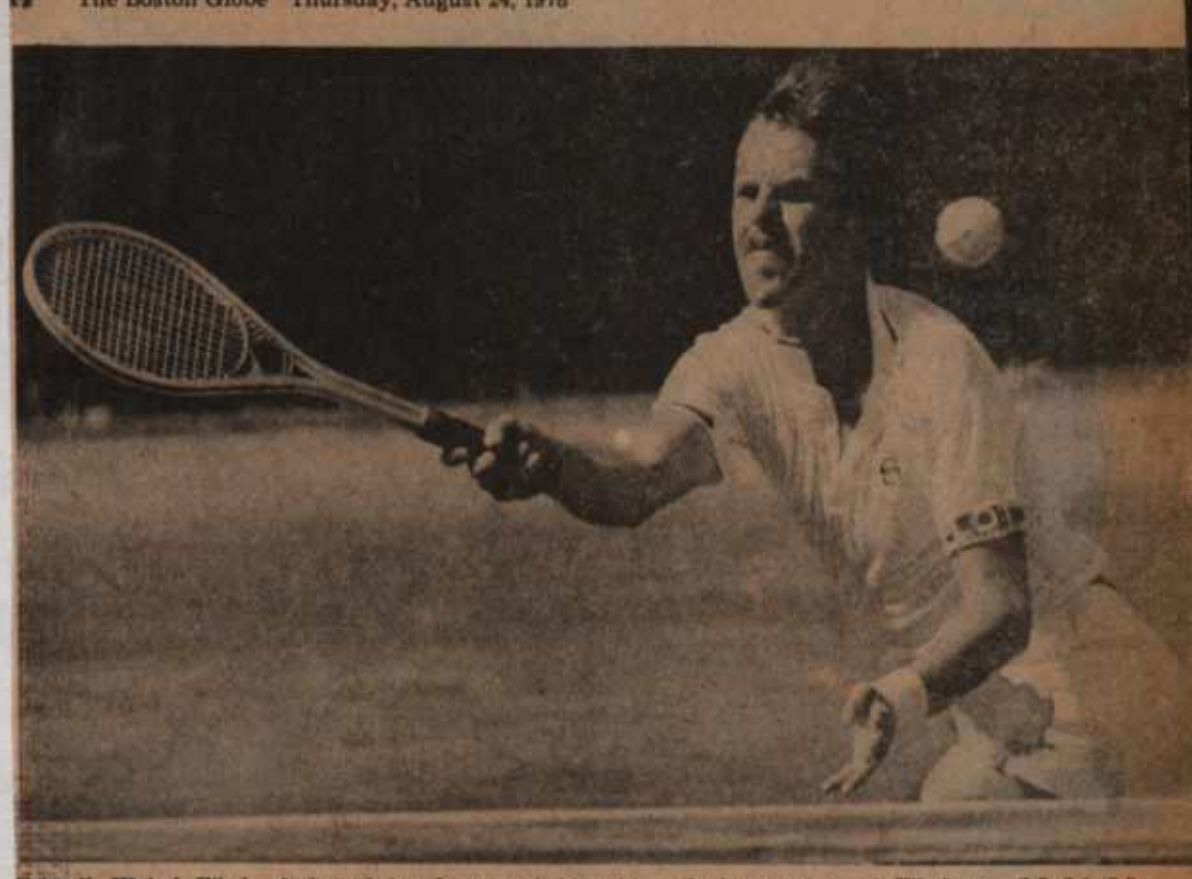
Corrado Barazzutti and Antonio Zugarelli.



Jose Higueras and Victor Pecci.

World Doubles Past Winners

1977 Vijay Amritraj-Dick Stockton	
1976 Wojtek Fibak-Karl Meiler	1974 Bob Hewitt-Frew McMillan
1975 Brian Gottfried-Raul Ramirez	1973 Bob Lutz-Stan Smith



Poland's Wojtek Fibak, sixth-seeded at Longwood, bites his lip as he returns shot to opponent Tom Okker during yesterday's second round. Fibak won, 3-6, 6-1, 6-3.
(Globe photo by Fr

SPORT

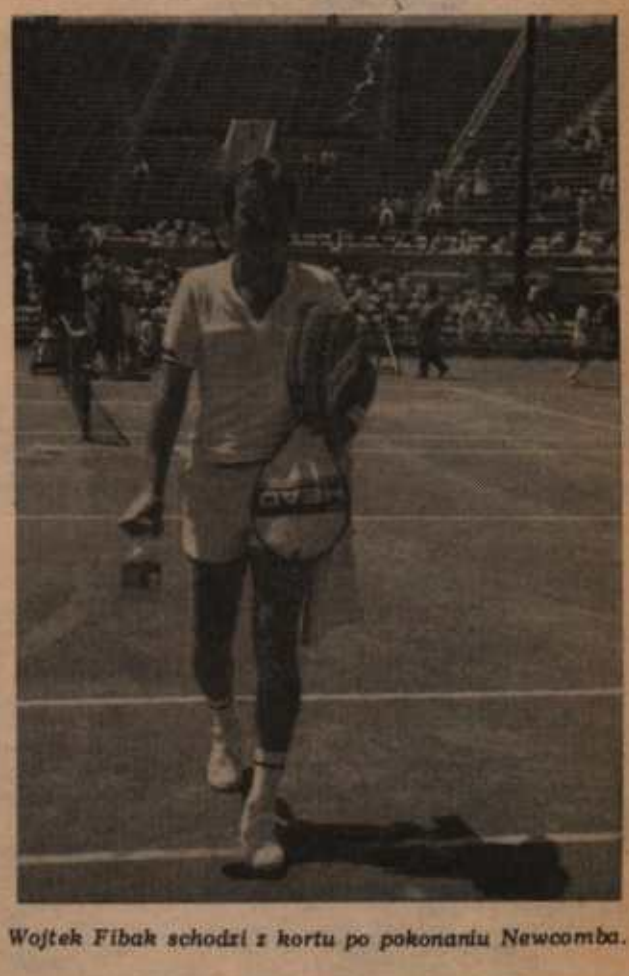
ECHA Z FOREST HILLS

Kiedy w eliminacjach Fibak w pięknym stylu dosłownie rozniósł Newcomba 6:1, 6:2, był wyraźnie faworytem turnieju. W meczu ze swym przyjacielem i partnerem w grze podwójnej McEnroe grał jak inny człowiek. Na pytanie: co się stało, że przegrał, odparł z zażenowanym uśmiechem: "Trudno jest grać na pełnych obrotach, kiedy półfinał ma się już w kieszeni". Wtajemniczeni znali kulisy tego meczu. Mc Enroe (świeżo upieczona 19-letnia gwiazda), od rana głośno obliczał wyniki i szanse każdego z graczy dostania się do ostatecznej eliminacji najlepszej czwórki. Był już w niej Gerulaitis, Nastase i Fibak. Jemu potrzebne było tylko jedno zwycięstwo — Wojtek okazał się w tym meczu lepszym przyjacielem niż graczem.

Niezwykle wysoka nagroda ($ 100.000) czekała na zwycięzcę finału. Tym sposobem Forest Hills chciał przyciągnąć dobrych graczy, zmęczonych dopiero co ukończonym turniejem w Wimbledon. Gerulaitis wygrał łatwo w finale z Nastase (6:2, 6:0). Niektórzy kalkulowali, że $ 100.000 to za wysoka zapłata za niecałą godzinę wysiłku. W rezultacie po odliczeniu 50 proc. podatku i 10 proc., które otrzymuje agent, graczowi pozostaje zaledwie $ 40.000.

Nastase przed meczem dowodził, że na wygranej już mu tak bardzo nie zależy. Rzeczywiście, grał o wiele spokojniej niż zwykle. Nie było typowych dla niego awantur z sędziami, narzekań i nieprzyjemnego targowania się o każdą wątpliwą decyzję. — "Grałem dobrze i choć wynik temu zaprzecza, nie poddałem się łatwo — mówił Nastase po przegranej. — Jeśli nie narzekałem, to dlatego że nie miałem powodu, sędziowie tym razem nie nawalali. Chyba się nie zmieniłem; jeśli znów zajdzie potrzeba, będę znów po dawnemu 'nasty'."

Finał gry podwójnej był o wiele ciekawszy i bardziej ożywiony niż finał singla panów. John Alexander z Phil Dent pokonali Freda McNair z Sherwood-Stevart 7:6, 7:6. W obu setach do ostatniej piłki nie było wiadomo, kto wygra mecz i zainkasuje $ 25.000. Pokonana para po raz ostatni grała razem. McNair oświadczył po grze, że na przyszłość jego partnerem będzie Paul



Wojtek Fibak schodzi z kortu po pokonaniu Newcomba.



Maria Ginter, autorka artykułu, z partnerką Pat Wellington, p przegraniu meczu na Forest Hills (National Invitational Cros Championship) do pary zwycięskiej Dorothy Cheney (mistrzyn Ameryki seniorek) i Florence Tout.

pomimo niespodziewanych zwycięstw nie był zadowolony ze swej gry. "Grałem gorzej niż zwykle — narzekał. — Z tą lekką piłką człowiek nie jest w stanie nic przewidzieć. Można uderzyć dwa razy z jednakową siłą i raz piłka wyląduje w siatce, a drugi raz na korcie z precyzyjną dokładnością".

Gospodarze "West Side"

pustkami, ale dziwić się temu nie można. Pomimo braku czołówki światowej (Borg Connors, Villas) ceny były raczej dość wygórowane. Bile na finały kosztował $ 15.00, co dla młodych fanatyków sportu tenisowego jest raczej dość drogo, szczególnie jeśli się weźmie pod uwagę, że mecz można było oglądać darmo

FLUSHING MEADOW RAJ TENISOWY CZY ASFALTOWE PIEKŁO?

Adam CHOYNOWSKI

ZAWSZE odczuwam jako osobistą przykrość, kiedy kończy się coś, co odgrywało w sporcie wielką rolę. Tak było i tym razem, gdy jeden z czterech turniejów Wielkiego Szlema — międzynarodowe mistrzostwa USA — przeniesiono z jego tradycyjnej siedziby, w której rozgrywany był od pół wieku.

FOREST HILLS. Nazwa znana wszystkim miłośnikom białego sportu na całej kuli ziemskiej. Na kortach tego klubu grali mistrzowie rakiety największi z największych — Tilden, sławni francuscy muszkieterowie, Perry, Gonzales, Hoad, Rosewall... Tutaj zwycięski marsz przez korty trzech kontynentów kończyli zdobywcy Wielkiego Szlema — Donald Budge, Margaret Smith-Court i Rodney Laver.

I oto nie ma już Forest Hills. To prawie tak, jakby przestał istnieć Wimbledon.

SZALEŃSTWO HESTERA

Po raz pierwszy w tym roku Międzynarodowe Mistrzostwa USA odbywają się nie w starym, obrosłym legendą, klubie tenisowym położonym na przedmieściu Nowego Jorku, Forest Hills, lecz **na zupełnie nowym obiekcie, zbudowanym w innej dzielnicy miasta, FLUSHING MEADOW, w parku, który był terenem Światowej Wystawy otworzonej w 1939 roku.**

Stare Forest Hills nie bardzo już mogło sprostać dzisiejszym wymogom sportu, który z elitarnej gry ludzi zamożnych rozrósł się do gigantycznych rozmiarów (ocenia się, że w tenisa gra dziś ponad 100 milionów ludzi).

To prawda, że było tam ciasno, niewygodnie. Zawodnicy rozbierali się jeden na głowie drugiego w szatniach-klitkach, urządzenia sanitarne pozostawiały sporo do życzenia, widzowie, z roku na rok coraz liczniejsi, blokowali wąziutkie alejki do tego stopnia, że tenisiści nie mogli przecisnąć się na korty, a publiczność tłoczyła się na niewygodnych trybunach otaczających kort centralny nie mając zapewnionej względnie bodaj dobrej widoczności.

Wszystko to prawda. Jednak i tenisiści i kibice godzili się z tym bez sarkania. Takie po prostu było Forest Hills i kropka. Myśl o tym, że może nastąpić jakaś zmiana, nawet nie przychodziła nikomu do głowy. Nic więc dziwnego, że kiedy dwa lata temu prezes USTA (United States Tennis Association — Związek Tenisowy Stanów Zjednoczonych), W. E. „Slew" Hester, wysunął propozycję przeniesienia mistrzostw na inny, nie istniejący jeszcze nawet w projekcie obiekt, **uznano to za pomysł zupełnie nierealny.** Znany komentator telewizyjny i dziennikarz gazety „Boston Globe" Bud Collins, nazwał ten projekt, nawiązując do tytułu powieści Conrada, **— szaleństwem Hestera.**

Prezes Hester okazał się jednak facetem o tyle upartym, co przedsiębiorczym. Mimo sarkań i oporów przeforsował zawarcie porozumienia z władzami miasta, New York i oto **w październiku 1977 roku na teren przyszłego obiektu wkroczyły ekipy budowlane, a 29 sierpnia po południu roku następnego we Flushing Meadow odbył się pierwszy mecz Międzynarodowych Mistrzostw USA 1978.**

Szaleństwo Hestera stało się faktem.

KLUB XXI WIEKU

Według projektu **miało to kosztować** 6,5 miliona dolarów. Widać licho coś policzono, bo po zakończeniu robót okazało się, **że koszt Flushing Meadow wyniósł ponad 10 milionów.** Prezesowi Hesterowi snu to jednak nie zmąciło.

— Gdyby było trzeba dostałbym na to jeszcze 5 milionów więcej — powiedział z uśmiechem. **— Wszyscy są zachwyceni tym co tu zostało zrobione.**

Powody do zadowolenia rzeczywiście są. Centrum Tenisowe USTA, jak oficjalnie nazywa się klub we Flushing Meadow, uważa się za obiekt godny XXI wieku.

36 kortów, w tym 9 w klimatyzowanej hali, oraz dwa korty centralne — jeden z trybunami na 6.000 miejsc siedzących, drugi — 19.529 miejsc. Przestronne, fantastycznie wyposażone szatnie, pomieszczenia wypoczynkowe, salony klubowe, biura, restauracje, bary, kawiarnie, oddziały banku i poczty — słowem wszystko, czego mogą potrzebować zawodnicy, oficjele, dziennikarze.

A dla widzów Forest Hills i Flushing Meadow to jak ziemia i niebo. Z każdego miejsca stojących blisko kortu, stromych trybun widoczność jest świetna. Szerokie, 20-metrowe aleje zapewniają swobodę ruchów nawet przy komplecie (36 tysięcy) widzów. Nad takim drobiazgiem jak świetlne tablice informacyjne, w które wyposażono wszystkie korty, nie warto się rozwodzić. Przecież jednak i tu jest nowość nigdzie nie spotykana: **plac — scoreboard plaza — przy którym umieszczono olbrzymich rozmiarów tablice elektroniczne przekazujące wyniki z wszystkich kortów natychmiast po rozegraniu każdej piłki.**

A więc klub — marzenie, istny raj tenisowy. Nie brak jednak takich, którzy o Flushing Meadow mówią...



Główny kort centralny Flushing Meadow. Ławki trybun są pomalowane w taki sposób, że z lotu ptaka wyglądają jak flaga USA. *Fot. „Sport" Zurych*

ASFALTOWE PIEKŁO

I mają oni swoje racje.

Najwięcej kontrowersji wzbudziła nawierzchnia kortów „Deco Turf II". Nie wdając się w detale wyjaśnię, że jest to płyta z kompozycji asfaltowo-cementowej, pokryta (kilka warstw) specjalnym preparatem gumopodobnym (górna powłoka w kolorze zielonym). Ilość i grubość warstw po kilku próbach i konsultacjach z czołowymi tenisistami, dobrano tak, aby korty były średnio szybkie — wolniejsze niż nawierzchnia trawiasta, ale szybsze niż ceglana. Stwarza to, przynajmniej teoretycznie, równe szanse zarówno graczom ofensywnym jak i lubiącym grę kombinacyjną, czy wręcz defensywną. Niewątpliwą zaletą takich kortów jest, że w trakcie gry nie ulegają zniszczeniu, gwarantując zawsze i w każdym miejscu jednakowy odskok piłki. Za mankament należy natomiast uznać to, że od słońca nagrzewają się znacznie szybciej i silniej niż korty ziemne lub trawiaste.

Wszystkie korty Flushing Meadow zostały wyposażone w doskonałe oświetlenie i wiele meczów rozgrywa się późnym wieczorem, a nawet w nocy. Przecież jednak podczas serii spotkań popołudniowych (o tej porze roku w Nowym Jorku jest bardzo upalnie) **na dnie pozbawionej przewiewu miski kortu centralnego panuje temperatura** jak przy piecu hutniczym.

„CEMENT? MOŻE BYĆ CEMENT"

Korty Flushing Meadow najwięcej zastrzeżeń wzbudziły u tenisistów europejskich i australijskich, nie mających u siebie w domu do czynienia z tego rodzaju nawierzchnią.

— Żaden z poważnych turniejów nie odbywał się dotychczas na kortach cementowych — mówią oni. Z drugiej jednak strony trudno odmówić gospodarzom prawa do rozgrywania swoich mistrzostw na nawierzchni, w jaką wyposażone jest co najmniej 80 procent kortów w ich kraju.

Mówi Arthur ASHE. Z czterech turniejów Wielkiego Szlema do niedawna trzy odbywały się na trawie, a jeden na kortach ziemnych. To stawiało w pozycji uprzywilejowanej określony typ tenisistów. Teraz mamy dwa wielkoszlemowe turnieje na trawie (Australia i Wimbledon), jeden na ziemi (Roland Garros) i jeden na cemencie. Aby je wszystkie wygrać — trzeba być tenisistą naprawdę wszechstronnym. A o to przecież idzie.

Mówi Bjoern BORG. Cement? Może być cement. Mnie to nie sprawia różnicy.

TE PIEKIELNE SAMOLOTY

Połączyliśmy się w środę z gra we Flushing Meadow **Wojciechem BAKIEM,** prosząc go o wydanie o nowym obiekcie, na którym od ją się Międzynarodowe Mistrz USA.

— Flushing Meadow robi og wrażenie — **powiedział nam Fib** To istotnie obiekt o nie spotykany tychczas wyposażeniu techniczny on jednak i mankamenty. Jest ni grzewanie się kortów — nawet grube podeszwy pantofli czuje się co. Jeszcze bardziej przykry jest okropny hałas. Korty położone wiem w pobliżu lotniska La G nieco dalej jest port lotniczy im nedy'ego, jeszcze gdzieś w sąsie znajduje się lądowisko helikop Dosłownie nie ma sekundy, żeb głową nie huczała jakaś maszyna, no — przynajmniej mnie — grać nie słyszy się uderzenia własnej ty o piłkę.

— Do nawierzchni natomiast ni większych zastrzeżeń, choć je szybsza niż mi się początkowo wy ło. Ta pomyłka, jeśli mogę to ta wać, przyczyniła się w znacznym niu do mojej porażki z Butchem sem.

CZARNY KOŃ

— Kim jest Butch Walts, te sprawił nam przykrość eliminuj z turnieju, aby później, po zwy nad obrońcą tytułu Guillermo V stać się czarnym koniem turnie

— Walts to ogromne chłopisko nad 190 wzrostu — świetnie ser i dobrze grający woleje, ale do zwrotny. Koncepcję gry oparle na tym, żeby zmuszać go do stal gania, a w efekcie do błędów. nawet dość dobrze, bo w pierwsz cie miałem kilka przewag na je wisie, zaś on przy moim ani Zawsze jednak jakoś się zdoła wać. Inna sprawa, że serwowa stycznie, nawet drugą piłką strze asów. Przy stanie 4:4 popełnił proste błędy, a Walts tę szans rzystał. Przy 4:5 obroniłem 5 p towych i miałem przewagę, ale pomylili się sędziowie i zaliczy sowi asa, choć był wyraźny a Okker, aż zaczął krzyczeć, że półmetrowy, no ale jak tego skoro piłka nie zostawia śladu

W drugim secie prowadziłem Naprawdę nie wiem jak mo przegrać, bo w pozostałych gema lem też masę przewag.

— Czy widział pan mecz V Vilasem?

— Tak. Vilas grał kiepsko. W ograniczał się do przebijania drugą stronę. To, że Walts tak mordował wynikło głównie z t on grał tym razem gorzej. Pow wygrać w trzech, a już najdalej setach. Tym bardziej mi żal pr bo myślę, że i ja bym bez w kłopotów ograł Vilasa.

Wracając do meczu z Walts widzę, że w kluczowych mome mało go atakowałem, choć To rywał mi, że mam grać serwis - No i co tu ukrywać, początk docenilem rywala.

DEBLOWA SZANSA

— Jakoś nie docierają do na debla. Coście — pan i Okker — czas zwojowali? ?

— Zostaliśmy z Tomem ro jako nr 2, za Hewittem i McN Wygraliśmy najpierw z parą ar ską Grahamm, Sardi 7:6, 6:3, a po dość ciężkiej walce, z Di Teacherem (Australia, USA) 6:3

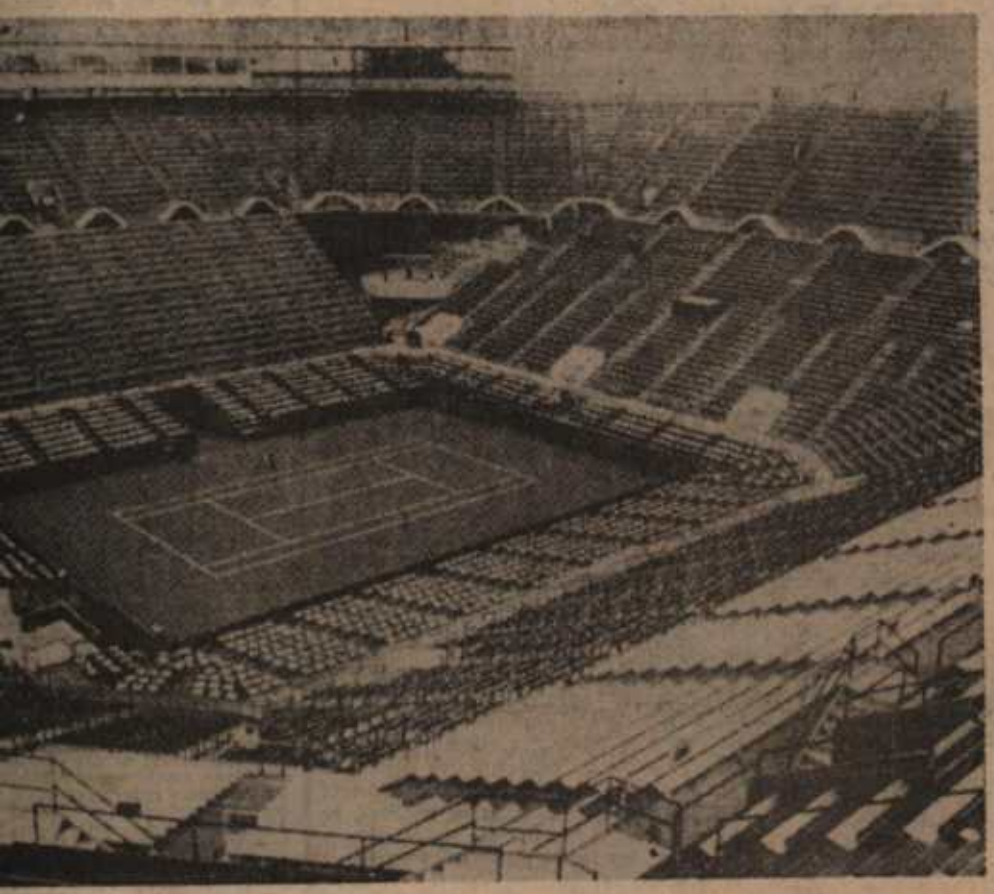
W meczu o ćwierćfinał się z Rayem More i Roscoe T To silny team, który w tym r grał duży turniej w Palm Spr dzę jednak, że mamy tu szans

dego miejsca stojących blisko kortu, stromych trybun widoczność jest świetna. Szerokie, 20-metrowe aleje zapewniają swobodę ruchów nawet przy kompletnie (36 tysięcy) widzów. Nad takim drobiazgiem jak świetlne tablice informacyjne, w które wyposażono wszystkie korty, nie warto się rozwodzić. Przecież jednak i tu jest nowość nigdzie nie spotykana: **plac — scoreboard plaza — przy którym umieszczono olbrzymich rozmiarów tablice elektroniczne przekazujące wyniki z wszystkich kortów natychmiast po rozegraniu każdej piłki.**

A więc klub — marzenie, istny raj tenisowy. Nie brak jednak takich, którzy o Flushing Meadow mówią...

G MEADOW
ISOWY CZY
WE PIEKŁO?

CHOYNOWSKI



Meadow. Ławki trybun są pomalowane w taki sposób, że z lotu ptaka wyglądają jak Fot. „Sport" Zurych

ASFALTOWE PIEKŁO

I mają oni swoje racje.

Najwięcej kontrowersji wzbudziła nawierzchnia kortów „Deco Turf II". Nie wdając się w detale wyjaśnię, że jest to płyta z kompozycji asfaltowo-cementowej, pokryta (kilka warstw) specjalnym preparatem gumopodobnym (górna powłoka w kolorze zielonym). Ilość i grubość warstw po kilku próbach i konsultacjach z czołowymi tenisistami, dobrano tak, aby korty były średnio szybkie — **wolniejsze niż nawierzchnia trawiasta, ale szybsze niż ceglana.** Stwarza to, przynajmniej teoretycznie, równe szanse zarówno graczom ofensywnym jak i lubiącym grę kombinacyjną, czy wręcz defensywną. Niewątpliwą zaletą takich kortów jest, że w trakcie gry nie ulegają zniszczeniu, gwarantując zawsze i w każdym miejscu jednakowy odskok piłki. Za mankament należy natomiast uznać to, że od słońca nagrzewają się znacznie szybciej i silniej niż korty ziemne lub trawiaste.

Wszystkie korty Flushing Meadow zostały wyposażone w doskonałe oświetlenie i wiele meczów rozgrywa się późnym wieczorem, a nawet w nocy. Przecież jednak podczas serii spotkań popołudniowych (o tej porze roku w Nowym Jorku jest bardzo upalnie) **na dnie pozbawionej przewiewu miski kortu centralnego panuje temperatura jak przy piecu hutniczym.**

„CEMENT? MOŻE BYĆ CEMENT"

Korty Flushing Meadow najwięcej zastrzeżeń wzbudziły u tenisistów europejskich i australijskich, nie mających u siebie w domu do czynienia z tego rodzaju nawierzchnią.

— Żaden z poważnych turniejów nie odbywał się dotychczas na kortach cementowych — mówią oni. Z drugiej jednak strony trudno odmówić gospodarzom prawa do rozgrywania swoich mistrzostw na nawierzchni, w jaką wyposażone jest co najmniej 80 procent kortów w ich kraju.

Mówi Arthur ASHE. Z czterech turniejów Wielkiego Szlema do niedawna trzy odbywały się na trawie, a jeden na kortach ziemnych. To stawiało w pozycji uprzywilejowanej określony typ tenisistów. Teraz mamy dwa wielkoszlemowe turnieje na trawie (Australia i Wimbledon), jeden na ziemi (Roland Garros) i jeden na cemencie. Aby je wszystkie wygrać — trzeba być tenisistą naprawdę wszechstronnym. A o to przecież idzie.

Mówi Bjoern BORG. Cement? Może być cement. Mnie to nie sprawia różnicy.

TE PIEKIELNE SAMOLOTY

Połączyliśmy się w środę z grającym we Flushing Meadow **Wojciechem FIBAKIEM,** prosząc go o wydanie opinii o nowym obiekcie, na którym odbywają się Międzynarodowe Mistrzostwa USA.

— Flushing Meadow robi ogromne wrażenie — **powiedział nam Fibak.** — To istotnie obiekt o nie spotykanym dotychczas wyposażeniu technicznym. Ma on jednak i mankamenty. Jest nim nagrzewanie się kortów — nawet przez grube podeszwy pantofli czuje się gorąco. Jeszcze bardziej przykry jest jednak okropny hałas. Korty położone są bowiem w pobliżu lotniska La Guardia, nieco dalej jest port lotniczy im. Kennedy'ego, jeszcze gdzieś w sąsiedztwie znajduje się lądowisko helikopterów. Dosłownie nie ma sekundy, żeby nad głową nie huczała jakaś maszyna. Trudno — przynajmniej mnie — grać, kiedy nie słyszy się uderzenia własnej rakiety o piłkę.

— Do nawierzchni natomiast nie mam większych zastrzeżeń, choć jest ona szybsza niż mi się początkowo wydawało. Ta pomyłka, jeśli mogę to tak nazwać, przyczyniła się w znacznym stopniu do mojej porażki z Butchem Waltsem.

CZARNY KOŃ

— Kim jest Butch Walts, ten który sprawił nam przykrość eliminując pana z turnieju, aby później, po zwycięstwie nad obrońcą tytułu Guillermo Vilasem, stać się czarnym koniem turnieju?

— Walts to ogromne chłopisko — ponad 190 wzrostu — świetnie serwujący i dobrze grający woleje, ale dość mało zwrotny. Koncepcję gry oparłem więc na tym, żeby zmuszać go do stałego biegania, a w efekcie do błędów. Szło to nawet dość dobrze, bo w pierwszym secie miałem kilka przewag na jego serwisie, zaś on przy moim ani jednej. Zawsze jednak jakoś się zdołał uratować. Inna sprawa, że serwował fantastycznie, nawet drugą piłką strzelił kilka asów. Przy stanie 4:4 popełniłem dwa proste błędy, a Walts tę szansę wykorzystał. Przy 4:5 obroniłem 5 piłek setowych i miałem przewagę, ale wtedy pomylili się sędziowie i zaliczyli Waltsowi asa, choć był wyraźny aut. Tom Okker, aż zaczął krzyczeć, że był aut półmetrowy, no ale jak tego dowieść, skoro piłka nie zostawia śladu?

W drugim secie prowadziłem 2:0 i 3:1. Naprawdę nie wiem jak mogłem go przegrać, bo w pozostałych gemach miałem też masę przewag.

— Czy widział pan mecz Waltsa z Vilasem?

— Tak. Vilas grał kiepsko. Właściwie ograniczał się do przebijania piłek na drugą stronę. To, że Walts tak się długo mordował wynikło głównie z tego, że i on grał tym razem gorzej. Powinien to wygrać w trzech, a już najdalej czterech setach. Tym bardziej mi żal przegranej, bo myślę, że i ta bym bez większych kłopotów ograł Vilasa.

Wracając do meczu z Waltsem teraz widzę, że w kluczowych momentach za mało go atakowałem, choć Tom pokazywał mi, że mam grać serwis — siatka. No i co tu ukrywać, początkowo nie doceniłem rywala.

DEBLOWA SZANSA

— Jakoś nie docierają do nas wyniki debla. Coście — pan i Okker — dotychczas zwojowali? ?

— Zostaliśmy z Tomem rozstawieni jako nr 2, za Hewittem i McMillanem. Wygraliśmy najpierw z parą amerykańską Grahamm, Sardi 7:6, 6:3, a później, po dość ciężkiej walce, z Dibleyem i Teacherem (Australia, USA) 6:3, 3:6, 6:4.

W meczu o ćwierćfinał spokamy się z Rayem More i Roscoe Tannerem. To silny team, który w tym roku wygrał duży turniej w Palm Springs. Sądzę jednak, że mamy tu szansę...

13 WRZEŚNIA 1978 R.

Tenisowy turniej w Woodlands

W miejscowości Woodlands (Texas) rozpoczął się kolejny tenisowy turniej deblowy Grand Prix. W pierwszej rundzie para Wojciech Fibak i Tom Okker miała sporo kłopotów z pokonaniem młodych tenisistów amerykańskich Fredi Taygana i Billa Maze. Ostatecznie wygrała rutynowana para Fibak — Okker (rozstawiona z nr 2) 5:7, 6:4, 6:4.

Inne ciekawe wyniki:

John Newcombe, Dick Stockton — Mike Machette, Tom Leonard 7:5, 6:2;

Mike Fishback, Berne Mitton — Mike Cahill, Terry Moor 7:6, 7:6;

John James, Victor Amaya — Owen Davidson, Sashi Menon 5:7, 6:4, 6:4.

W. Fibak i T. Okker w III rundzie mistrzostw WCT

Wojciech Fibak i Tom Okker awansowali do III rundy deblowych mistrzostw WCT, rozgrywanych na kortach Woodlands. Ich kolejnymi przeciwnikami byli Mike Fishbach i Bernie Mitton. Pierwszego seta wygrała para polsko-holenderska 6:3, w drugim mecz został przerwany przy stanie 4:3, ponieważ Mike Fishbach doznał kontuzji. (PAP)

(A) Wojciech Fibak i Tom Okker awansowali do półfinału gry podwójnej mężczyzn mistrzostw WTC rozgrywanych na kortach Woodlands W ćwierćfinale para polsko-holenderska pokonała Amerykanów Woody Blochera i Dicka Bohrnstedta 6:2, 6:3 W drugim półfinale Stan Smith i Bob Lutz (USA) wyeliminowali Australijczyków Marka Edmondsona i Johna Marksa 6:3, 3:6, 6:3.

Fibak i Okker w finale debla mistrzostw WCT

Wojciech Fibak i Holender Tom Okker zakwalifikowali się do finału tenisowych mistrzostw WCT w grze podwójnej. W półfinale Fibak i Okker pokonali w Woodlands Amerykanów Stana Smitha i Boba Lutza 7:6, 7:5. (PAP)

Z krakowskich kortów

W Krakowie rozpoczęły się 32 mistrzostwa Polski w tenisie. Początkowo w PZT zapowiadano nawet start W. Fibaka. Okazało się jednak, że nasz najlepszy tenisista związany jest umowami z organizatorami imprez w USA i obecnie razem ze swym partnerem T. Okkerem startuje w turnieju par deblowych w Woodlands, gdzie w pierwszym pojedynku pokonali F. Taygana i B. Maze (USA) 5:7, 6:4, 6:4.

Tak więc w Krakowie nie ma Fibaka, nie ma także kilkunastu zawieszonych przez PZT zawodników, dla których ma być to kara za nieusprawiedliwioną absencję podczas niedawnych międzynarodowych mistrzostw w Katowicach. Oby to była rzeczywiście kara...

Turniej deblowy w Woodlands

Zwycięskie występy W. Fibaka i T. Okkera

Wojciech Fibak i Holender Tom Okker zakwalifikowali się do finału tenisowych mistrzostw WCT w grze podwójnej. **W półfinale Fibak i Okker pokonali w Woodlands Amerykanów Stana Smitha i Boba Lutza 7:6, 7:6.**

W ćwierćfinale para polsko-holenderska pokonała amerykańskiego debla Woody Blocher — Dick Bohrnstedt 6:2, 6:3.

Przeciwnikami Fibaka i Okkera w finale byli Amerykanie Sherwood Stewart i Marty Riessen, którzy w półfinale wyeliminowali swoich rodaków, Hanka Pfistera i Gene Mayera 6:4, 6:4. Wyniku finału nie otrzymaliśmy do chwili zamknięcia numeru.

FIBAK - OKKER JUŻ W FINALE

NOWY JORK. Wojciech Fibak i Holender Tom Okker zakwalifikowali się do finału tenisowych mistrzostw WCT w grze podwójnej rozgrywanych w Woodlands w Teksasie. W półfinale Fibak i Okker pokonali Amerykanów Stana Smitha i Boba Lutza 7:6, 7:6. Przeciwnikami Fibaka i Okkera w finale będą Amerykanie Sherwood Stewart i Marty Riessen, którzy w półfinale wyeliminowali swoich rodaków Hanka Pfistera i Gene Mayera 6:4, 6:4.

W ćwierćfinale para polsko-holenderska pokonała amerykańskiego debla Woody Blocher, Dick Bohrnstedt 6:2, 6:3. Wcześniej Fibak i Okker pokonali parę Mike Fishbach i Bernie Mitton. Pierwszego seta wygrała para polsko-holenderska 6:3, w drugim mecz został przerwany przy stanie 4:3, ponieważ Mike Fishbach doznał kontuzji.



Droga do Turnieju Mistrzów otwarta

FIBAK I OKKER ZWYCIĘŻYLI W WOODLANDS

WIELKI turniej deblowy ATP w Woodlands przyniósł kolejny sukces Wojciechowi Fibakowi i Tomowi Okkerowi. **W finale para polsko-holenderska pokonała 7:6, 3:6, 4:6, 7:6, 6:3 bardzo silny team amerykański: Marty Riessen** (były poprzednim partnerem Okkera), **Sherwood Stewart** (wraz z McNairem uzyskiwał wiele sukcesów jak choćby wygranie Roland Garros). Mecz finałowy był bardzo zacięty. Amerykanów w czwartym secie dwukrotnie od zwycięstwa dzieliły tylko dwie piłki. W końcówce tego seta mecz stał się wręcz dramtyczny. **Silniejsze nerwy i nieco więcej szczęścia miała para naszych faworytów.**

Przypomnijmy, że w półfinale Fibak i Okker wzięli rewanż za półfinał Flushing Meadow eliminując parę Lutz, Smith.

Turniej deblowy w Woodlands (miejscowość weekendowa pod Houston, w której ATP ma swoją bazę) miał najwyższą kategorię w Grand Prix, a więc był punktowany na równi z Wimbledonem i innymi turniejami Wielkiego Szlema. W praktyce zwycięzcy — Fibak i Okker — zagwarantowali sobie udział w Masters 73 — turnieju wieńczącym cykl Grand Prix. Do Turnieju Mistrzów (Masters), rozgrywanego w nowojorskiej Madison Square Garden, dopuszcza się cztery najlepsze pary w końcowej klasyfikacji. **Dzięki zakończonemu pełnym powodzeniem startowi w Woodlands tenisista polski osiągnął więc nowy, wysoko się liczący sukces.**

Znaczenie propagandowe zwycięstwa w Woodlands jest również ogromne. Przebieg turnieju był obszernie relacjonowany na ekranach telewizyjnych, zaś finał transmitowano na żywo na całe Stany Zjednoczone.

▲ *Nie ma wyczynu bez sportu masowego. Oj, jest, jest. Zależność bywa czasem wręcz odwrotna. Przepraszam, że jako tysięczny pierwszy powołam się na Fibaka. Ale to on wywołał modę na tenis, a nie jest wytworem tej mody.*

tenis, zwany z polska Fibakiem, przekształcił się z ekskluzywnej rozrywki snobów w popularne od Tatr do Bałtyku igrce.

W. FIBAK GRAŁ W ANGLII

LONDYN. Wojciech Fibak, po występach w USA, powrócił do Europy i startował w turnieju Grand Prix w angielskiej miejscowości Bournemouth. W pierwszej rundzie Fibak spotkał się ze Szwedem Tenny Svenssonem i pokonał go w dwóch setach 7:5, 6:3. Był to pojedynek I rundy. Również w I rundzie Kolumbijczyk Ivan Molina zwyciężył Davida Lloyda 6:0.

W drugiej rundzie Polak przegrał z Brytyjczykiem Andrewem Jarrettem 2:6, 2:6.

W ciekawszych meczach II rundy Jose Higueras zwyciężył Kolumbijczyka Jairo Velasco 6:4, 7:5, 6:1, a Hiszpan Angel Gimenez wygrał z Davidem Carterem (USA) 8:6, 6:1.



Josef Hermans (center) poses with tennis pros Tom Okker (right) and W
tennis tournament.



W. FIBAK GRAŁ W ANGLII

DYN. Wojciech Fibak, po wy-
h w USA, powrócił do Europy
rtował w turnieju Grand
angielskiej miejscowości Bour-
th. W pierwszej rundzie Fibak
się ze Szwedem Tenny
onem i pokonał go w dwóch
7:5, 6:2. Był to pojedynek
y. Również w I rundzie Kolum-
Ivan Molina zwyciężył Davida
6:0.
ugiej rundzie Polak przegrał z
zykiem Andrewem Jarrettem
.
iekawszych meczach II rundy
lgueras zwyciężył Kolumbijczy-
ro Velasco 6:4, 7:9, 6:1, a Hisz-
gel Gimenez wygrał z Davidem
em (USA) 8:6, 6:1.

tenis,
Fibakiem,
ekluzyw-
w popu-
tyku igr-



Josef Hermans (center) poses with tennis pros Tom Okker (right) and Wojtek Fibak (left), doubles winners of the WCT River Oaks Houston National Bank tennis tournament.

pisało szczęście. Powiem więcej: **mój prywatny sukces jest potwierdzeniem głębokiego kryzysu w jakim znalazł się cały polski tenis wyczynowy.** Gramy gorzej niż przed laty, a wyraźnym dowodem regresu jest przepaść jaka dzieli naszą czołówkę od elity światowej.

● *Przyczyny?*

— Znaleźliśmy się w błędnym kole. Jest społeczne poparcie dla białego sportu. Przybyło kortów, rakiet i zawodników, lecz najlepsi tylko od święta wyjeżdżają za granicę. Są to zazwyczaj tygodniowe, lub tylko nieco dłuższe, okazje do konfrontacji z silniejszymi. Inaczej jest w Rumunii,

Meres

5 minut wywiadu

A. Lysenych

dzięki pomocy Nastase i Tiriaca, którzy finansują wojaże juniorów. Ekipa ZSRR, grająca w amerykańskiej lidze miast, wszystkie zarobione dolary, a była to poważna suma, przeznaczyła na rozwój tenisa. W Czechosłowacji Kodes i inni sławni gracze często grają z młodzieżą, nie bali się przegrać z nastoletkiem Lendlem w tegorocznych mistrzostwach Czechosłowacji. Zupełnie odwrotnie postępuje Wojtek Fibak, którego dobrze znałem, gdyż razem z nim wyjeżdżałem na jego pierwsze zagraniczne starty. Nie mogę zrozumieć dlaczego nie przyjechał do Krakowa na turniej o mistrzostwo Polski. Przecież zawody zostały specjalnie ustalone w dogodnym terminie, po międzynarodowych mistrzostwach USA. Dlaczego jego pomoc dla polskiego tenisa jest tak minimalna? Czyżby zapomniał jak wiele zawdzięcza Polskiemu Związkowi Tenisowemu, który finansował jego międzynarodowe debiuty?

● *Prezes PZT Andrzej Jucewicz w artykule na łamach „Trybuny Ludu" mówił również o zbyt małym wysiłku zawodników i trenerów.*

— Marazm i stagnacja, brak perspektyw, dreptanie w miejscu, rzeczywiście spowodowały, że tylko 20 procent zawodników myśli o postępie. „Bankiety" podczas turniejów są na porządku dziennym. A co powiedzieć o nienotowanej dotychczas sytuacji, że najlepsi polscy juniorzy nie są w stanie wygrać z żadnym graczem z pierwszej trzydziestki seniorów? Na świecie, jeżdżący z turnieju na turniej chłopcy, w wieku lat 18-20, zagrażają nawet największym asom. Tylko Connors i Borg są poza ich zasięgiem.

● *Co więc Pan planuje na przyszłość?*

— Znów mocno potrenuję zimą i będę się starał wiosną wyjechać do Francji. Oczywiście na własny koszt. Tylko udział w turniejach międzynarodowych może podnieść kwalifikacje tenisowe. Wszystko inne — w odniesieniu do wyczynu — to po prostu mydlenie oczu.

Wtorek, 26. IX 1978

Sportsport

Mówi W. Fibak:

Dotrzymuję słowa

Po trzymiesięcznej nieobecności w kraju powrócił do Poznania najlepszy polski tenisista — Wojciech Fibak. W domu przebywać będzie zaledwie tydzień, po czym wyjedzie na tradycyjne turnieje europejskie w Madrycie i Barcelonie. Z poznańskim tenisistą przeprowadziliśmy rozmowę, która wyjaśnia także niektóre sprawy dotyczące jego współpracy z Polskim Związkiem Tenisowym.

— Panuje opinia, że bieżący sezon nie był dla pana zbyt udany?

— Być może zabrakło błyskotliwych sukcesów, ale odniosłem kilka zwycięstw wysoko cenionych w tenisowym świecie. Najwięcej satysfakcji sprawiło mi wygranie wraz z Okkerem turnieju w Woodlands, który ma rangę mistrzostw świata zawodowców w deblu, a startują w nim 32 najlepsze pary świata. Również z Okkerem zająłem pierwsze miejsce w mistrzostwach Kanady w Toronto, a w parze z Pecim zwyciężyłem w turnieju w Louisville. W singlu natomiast grałem dość równo dochodząc prawie w każdym turnieju do ćwierćfinału. Chciałbym zaznaczyć, że nie grałem w małych turniejach, prawie wszystkie oznaczone były 6 gwiazdkami.

— Były również niepowodzenia.

— Oczywiście. Do takich zaliczam porażkę w turnieju singla w otwartych mistrzostwach USA na kortach Flushing Meadow, w którym uległem Wallasowi. O szczególnej w tym pojedynku zadecydowała słaba odporność psychiczna. Powinienem również wygrać w Wimbledonie z A. Meyerem. Niestety, uległem mu po pięciosetowej walce i do ćwierćfinału awansował mój rywal.

— Które miejsce zajmuje pan w klasyfikacji Grand Prix?

— W deblu drugie, a w singlu trzynaste. W deblu wraz z Okkerem z pewnością wystąpię w turnieju „Masters", natomiast w singlu na starcie w finale mam bardzo nikłe szanse. Musiałbym uczestniczyć w dużej liczbie małych turniejów, łącznie z tymi, które rozgrywane będą w Australii, a wyjazdu na ten kontynent nie mam w planie.

— W kraju wiele mówiło się o pana nieobecności na mistrzostwach Polski rozgrywanych w Krakowie. Co sprawiło, że nie wystartował pan w tej imprezie

— Znam tę sprawę bardzo dobrze, bowiem poruszana ona była na łamach prasy. Zacznę od tego, że termin mistrzostw Polski wcale nie był specjalnie dla mnie ustalony. W ubiegłym roku bowiem impreza ta odbyła się w tym samym czasie. Gdy w Krakowie rozgrywane były mistrzostwa Polski, w Woodlands odbywały się mistrzostwa świata zawodowców w deblu. Termin tego turnieju jest również stały i wiedziałem, że musi nastąpić kolizja. Jeszcze w marcu ustaliłem z prezesem Polskiego Związku Tenisowego — red. A. Jucewiczem, że będę grał we wszystkich spotkaniach o Puchar Davisa, a nie będę uczestniczyć w mistrzostwach Polski. Słowa dotrzymałem — zagrałem w pucharowych pojedynkach z Iranem i CSRS. Rzecz jasna, że gdyby czas mi na to pozwalał wziąłbym udział w mistrzostwach kraju.

— Mówi się również, że niewiele pan robi, by podnieść się poziomu polskiego tenisa i nie pomaga pan Związkowi.

— Jest to pogląd z gruntu rzeczy nieprawdziwy. Co roku Polski Związek Tenisowy otrzymuje ode mnie sprzęt o wartości kilkunastu tysięcy dolarów. W tym roku kupiłem 700 rakiet, 3 km. naciągu, 300 par butów i 1200 piłek. W okresie, gdy nie uczestniczyłem w turniejach zagranicznych Związek takim sprzętem nie dysponował. Wiele robię również dla propagandy tenisa. W 1978 roku zorganizowałem Turniej Asów w Katowicach, w 1977 w Sopocie, a w tym roku w grudniu planuję podobną imprezę w Poznaniu, w „Arenie". Czynię starania, by uczestniczył w niej tenisista najwyższej klasy światowej.

— Dziękujemy za rozmowę i życzymy sukcesów na turniejach w Hiszpanii.

Rozmawiał **WIESŁAW ŁUCZAK**

WIELKI TENIS POD DACHEM ARENY?

Przez cały tydzień na centralnym korcie GKS Olimpia oglądać można było Wojciecha Fibaka trenującego bez względu na pogodę. Dla kilku poznańskich tenisistów (Adamczak, Stachurski, Nowak) była to wyjątkowa okazja zmierzenia swych sił z mistrzem rakiety. Fibak jest już w Hiszpanii, gdzie właśnie wczoraj rozpoczął się tradycyjny gwiazdkowy turniej Grand Prix. Po Madrycie najlepszy polski tenisista wystąpi w Barcelonie (6 gwiazdek), Bazylei (7 gwiazdek), Kolonii (7 gwiazdek), Sztokholmie (6 gwiazdek), i Londynie (6 gwiazdek). Jak sam przyznał, nawet sukcesy w tych imprezach nie pozwolą mu już awansować do pierwszej ósemki Turnieju Masters, gdyż rywale mają dużą przewagę. Pewny natomiast jest start Fibaka w głównym turnieju debiutanckim.

Zapowiadając powrót do Poznania w drugiej połowie listopada Fibak przygotowuje wielką niespodziankę. W dniu 11 grudnia pod dachem Areny zmierzy się na plastikowym korcie z jednym z czołowych graczy ekstraklasy świata (nazwisko rywala będzie znane za dwa tygodnie. Dochód z tej imprezy przeznaczony zostanie na Fundusz Budowy Centrum Zdrowia Dziecka.

* * *

— Pańskie zwycięstwo w mistrzostwach Polski było dosyć szczęśliwe, nie przyjechał Fibak...

— Wiadomo było od dawna — wszyscy zawodnicy wiedzieli — że Fibak nie wystartuje. Nie rozumiem kto, kogo i dlaczego do końca usiłował przekonywać, że Wojtek przyjedzie do Krakowa.

— Przypuśćmy jednak, że Fibak stanąłby na starcie mistrzostw...

— Wtedy losy turnieju mogłyby się potoczyć inaczej. Ale założę się, że gdyby Wojtek „pobył" przez rok w kraju i musiał wciąż grać w tym samym gronie, to po kilkunastu miesiącach znalazłby dwóch, trzech pogromców.

— Grał Pan z Fibakiem?

— Wiele razy. Jestem od niego starszy o dwa lata. Pamiętam, jeździliśmy razem z Niedźwiedzkim i właśnie z Wojtkiem na mecze młodzieżowego Pucharu Galea. Wtedy Wojtek był rezerwowym, uczył się od nas, patrzył na nas często z zazdrością, podziwem. Przegrałem z nim tylko raz, w ostatniej grze między nami. Było to w roku... 1971. Miałem 21 lat.

— Dosyć długo czeka Pan na rewanż...

— I chyba się nie doczekam. Tenisistów w kraju, którzy w ostatnich trzech latach mieli zaszczyt grać z Wojtkiem, można policzyć na palcach jednej ręki.

— Wyczuwam tu ironię. Nie podważa Pan chyba roli, jaką odegrał Fibak w popularyzacji tenisa w kraju?

— Wręcz przeciwnie. Tego absolutnie nie można poddawać w wątpliwość. Jego rola w tym względzie jest bezsprzecznie kolosalna. Natomiast jeśli chodzi o tenis wyczynowy, o nas, o tenisistów uprawiających ten sport, to moim zdaniem, w sumie Wojtek bardziej zaszkodził niż pomógł. — Z jednej bowiem strony wzrosły stawiane nam wymagania — to w końcu jest zgodne z duchem sportu, a z drugiej — z czym już się trudniej pogodzić — zmalały wydatnie dotacje finansowe na tenis: na sprzęt, ograniczono wyjazdy zagraniczne

— Chce Pan powiedzieć, że nie ma korzyści z tego, że Fibak jest dobry?

— Właśnie. To, że my „stary" nie mamy z tego nic, to jeszcze pół biedy, ale najgorsze, że nie korzysta z tego młodzież. Wojtek — i owszem — usiłuje wspomagać nasz tenis, ale jakoś to wszystko nie bardzo wychodzi. Nie rozumiem, dlaczego zawodnik, którego już trzy lata temu — a więc gdy dopiero dochodził do „szpicy" i jego możliwości były daleko mniejsze niż obecnie — był w stanie sprowadzić, za darmo, komplet strojów firmy „Adidasa" dla wszystkich uczestników mistrzostw Polski, zawodnik, który w każdej chwili może po prostu pójść do szefa wytwórni rakiet „Heada" i powiedzieć wprost: „Słuchaj stary, rzuć na Polskę gratisowo sto „Headów", zależy mi na tym", dlaczego tego nie uczyni?

— Sądzi Pan, że tą drogą można by poprawić poziom polskiego tenisa?

— Na pewno nie. Ale byłby to jakiś krok naprzód. Aby wyjść ze stanu kryzysowego trzeba rozpolić wysiłki, trzeba wyjść z anachronicznego, zacofanego modelu szkolenia, myślenia i kto wie, czego tam jeszcze. Idzie mi tu o polskie władze sportowe, związek tenisowy, działaczy, zawodników, również i o Fibaka. Bo przecież w sąsiedniej Czechosłowacji te sprawy są rozwiązywane znakomicie. A korzystać z dobrych wzorów to żaden wstyd. Dam tu przykład Kodesa, którego rola w tamtejszym tenisie jest podobna do roli Fibaka. W ostatnich latach tenże Kodes niesamowicie podciągnął czeski tenis. Min. dlatego, że jest on, a także jego koledzy — profesjonaliści, zobowiązany do przeznaczania 25 proc. swoich zarobków na rozwój tenisa, a wiadomo, że we współczesnym tenisie bez dewiz ani rusz.

— Czy przy obecnej bazie polskiego tenisa i praktycznie bardzo małych możliwościach szkoleniowych istnieje szansa na osiągnięcie indywidualnych sukcesów?

— Musimy jeździć jak najczęściej za granicę. Tak jak to robią Czesi, Rosjanie, Węgrzy, Rumuni, cały świat. Dopóki jednak u nas wyjazd zagraniczny będzie nagrodą, a nie środkiem prowadzącym do celu, dopóty nie będziemy grać dobrze w tenisa.

— Był Pan w tym roku za granicą?

— Tak, raz, na mistrzostwach Europy w Brasov. Ale mój przykład jest nietypowy, dopiero niedawno wróciłem do czołówki. Co ma jednak powiedzieć taki Henlek Drzymalski, który zaliczył 2—3 turnieje i to wszystko. Kontaktów zagranicznych praktycznie nie ma albo jest ich mało. Dość powiedzieć, że przed Daviscupem był tylko krótki wyjazd na kilka dni. Nawet „za Gąsiorka" bywało lepiej — wtedy wyjeżdżali i młodzieżowcy przed pucharem Galea i juniorzy...

— Czy otrzymujecie zaproszenia na wyjazdy zagraniczne?

— Może nie uwierzy pan, mając na uwadze pozycję naszego tenisa w świecie, w Europie, ale dostajemy dużo świetnych zaproszeń, z pokryciem wszelkich kosztów, no, naprawdę znakomite. Nie otrzymujemy jednak zgody od naszych władz sportowych. Powody najrozmaitsze — brak terminów...

— Brak terminów?!

— Tak, np. ze względu na rozgrywki ligowe. Liga nasza — dosyć niefortunnie pomyślana — odbywa się w pięciu terminach. I dłuższe wyjazdy są niemożliwe, bo odstępy czasowe między terminami na to nie pozwalają. — Polityka władz sportowych jest taka: dajcie nam wyniki, my wam pomożemy. W porządku. Ilu jednak zawodników chciało w ostatnich latach wyjechać na własny koszt, by podnosić umiejętności? A propos polityki, to opowiem historię z zaproszeniami dla naszych juniorów do Ameryki na tradycyjne turnieje rozgrywane na przełomie roku. Były zaproszenia dla dziewcząt i chłopców. Dla chłopców na start do Miami Beach, dla dziewcząt do Dallas. Zaczęto wtedy „główkować". Wysłać dziewczyny same, bez opiekuna do Dallas? Stanęło na tym, że zamiast utalentowanych dziewcząt takich jak np. Dziekońska czy Sieracka, które najwyższy czas „puścić" na zimowy 2—3 miesięczny cykl startów w turniejach, wyjechali chłopcy, właściwie bez żadnych perspektyw rozwojowych.

— Czyżby posucha na talenty?

— Dzisiejsza młodzież — z wyjątkiem kilku utalentowanych dziewcząt — jest bardzo rozpuszczona, pochodzą często z dobrze sytuowanych rodzin, rozbijają się samochodami, mają najlepszy sprzęt. W tej sytuacji trudno o silną motywację do dużego wyczynu.

— Na co jeszcze można ponarzekać?

— Np. na sprzęt, z którym coraz gorzej. Dobrych kilka lat wstecz nie było treningu, bym nie grał „Slazengerami". Odstawmy jednak narzekania na bok.

— Idą zmiany na lepsze?

— Mam nadzieję. Obiecywał niedawno prezes Jucewicz, że na najbliższych posiedzeniach PZT wiele z tych spraw, o których mówiłem; organizacyjnych, sprzętowych, sportowych i in. będzie rozpatrywanych i regulowanych. Nastąpić ma reorganizacja biura PZT, co dla nas, zawodników, ma duże znaczenie. W zebraniach Zarządu PZT uczestniczyć ma powołana Rada Zawodnicza — z Tadkiem Nowickim na czele — z głosem doradczym w wielu sprawach. Aby polski tenis zaczął wreszcie rosnąć w siłę niezbędna jest jednak ciężka, wspólna praca wszystkich zainteresowanych jego rozwojem — zawodników, trenerów, działaczy z Polskim Związkiem Tenisowym na czele. I aby efekty były widoczne, musimy wszyscy sobie z tego zdawać sprawę.

Sztender Wodny

W cztery oczy z Witoldem Meresem

RYSZARD KOŁTUN

torek, 26. IX 1978

ort

owa

ontynent nie mam

iele mówiło się o
ości na mistrzos-
ygrywanych w Kra
wiło, że nie wystar
j imprezie
prawę bardzo dob-
pcuszana ona była
y. Zacznę od tego,
zostw Polski wcá-
jalnie dla mnie u-
ym roku bowiem
yła się w tym sa-
y w Krakowie roz
istrzostwa Polski,
odbywały się mis-
zawodowców w de
ego turnieju jest
i wiedziałem, że
kolicja. Jeszcze w
z prezesem Pol-
Tenisowego — red.
że będę grał we
kaniach o Puchar
będę uczestniczyć
h Polski. Słowa do
agrałem w pucha-
nkach z Iranem i
jasna, że gdyby
pozwalał wziąłbym
zostwach kraju.
również, że niewie-
y podnieść się po-
tenisa i nie pomia
owej.
ząd z gruntu roz-
wy. Co roku Pol-
znawy otrzymuje
o wartości kilku-
olarów. W tym ro
rakiet, 3 km na-
piłek
nie uczestniczy-
ch zagranicznych
zczytem nie dyspo
rocznie również dla
nisa. W 1978 roku
Turniej Asów w
1977 w Sopocie, a
grudnia planuje
w Poznaniu, w
starania, by u-
niej tenisista naj-
światowej).
za rozmowę i ży-
na turniejach w

ESŁAW ŁUCZAK

I ARENY?

na kortach GKS
wszej turniej poś
ają na temat spor
ch (tenis, kręgiar-
(SG)

— Pańskie zwycięstwo w mistrzostwach Polski było dosyć szczęśliwe, nie przyjechał Fibak...

— Wiadomo było od dawna — wszyscy zawodnicy wiedzieli — że Fibak nie wystartuje. Nie rozumiem kto, kogo i dlaczego do końca usiłował przekonywać, że Wojtek przyjedzie do Krakowa.

— Przypuśćmy jednak, że Fibak stanąłby na starcie mistrzostw...

— Wtedy losy turnieju mogłyby się potoczyć inaczej. Ale założę się, że gdyby Wojtek „pobył" przez rok w kraju i musiał wciąż grać w tym samym gronie, to po kilkunastu miesiącach znalazłby dwóch, trzech pogromców.

— Grał Pan z Fibakiem?

— Wiele razy. Jestem od niego starszy o dwa lata. Pamiętam, jeździliśmy razem z Niedźwiedzkim i właśnie z Wojtkiem na mecze młodzieżowego Pucharu Galea. Wtedy Wojtek był rezerwowym, uczył się od nas, patrzył na nas często z zazdrością, podziwem. Przegrałem z nim tylko raz, w ostatniej grze między nami. Było to w roku... 1971. Miałem 21 lat.

— Dosyć długo czeka Pan na rewanż...

— I chyba się nie doczekam. Tenisistów w kraju, którzy w ostatnich trzech latach mieli zaszczyt grać z Wojtkiem, można policzyć na palcach jednej ręki.

— Wyczuwam tu ironię. Nie podważa Pan chyba roli, jaką odegrał Fibak w popularyzacji tenisa w kraju?

— Wręcz przeciwnie. Tego absolutnie nie można poddawać w wątpliwość. Jego rola w tym względzie jest bezsprzecznie kolosalna. Natomiast jeśli chodzi o tenis wyczynowy, o nas, o tenisistów uprawiających ten sport, to moim zdaniem, w sumie Wojtek bardziej zaszkodził niż pomógł. — Z jednej bowiem strony wzrosły stawiane nam wymagania — to w końcu jest zgodne z duchem sportu, a z drugiej — z czym już się trudniej pogodzić — zmalały wydatnie dotacje finansowe na tenis: ograniczono wyjazdy zagraniczne.

— Chce Pan powiedzieć, że nie ma korzyści z tego, że Fibak jest dobry?

— Właśnie. To, że my „stracy" nie mamy z tego nic, to jeszcze pół biedy, ale najgorsze, że nie korzysta z tego młodzież. Wojtek — i owszem — usiłuje wspomagać nasz tenis, ale jakoś to wszystko nie bardzo wychodzi. Nie rozumiem, dlaczego zawodnik, którego już trzy lata temu — a więc gdy dopiero dochodził do „szpicy" i jego możliwości były daleko mniejsze niż obecnie — był w stanie sprowadzić, za darmo, komplet strojów firmy „Adidasa" dla wszystkich uczestników mistrzostw Polski, zawodnik, który w każdej chwili może po prostu pójść do szefa wytwórni rakiet „Heada" i powiedzieć wprost: „Słuchaj stary, rzuć na Polskę gratisowo sto „Headów", zależy mi na tym", dlaczego tego nie uczyni?

— Sądzi Pan, że tą drogą można by poprawić poziom polskiego tenisa?

— Na pewno nie. Ale byłby to jakiś krok naprzód. Aby wyjść ze stanu kryzysowego trzeba rzucić wysiłki, trzeba wyjść z anachronicznego, zacofanego modelu szkolenia, myślenia i kto wie, czego tam jeszcze. Idzie mi tu o polskie władze sportowe, związek tenisowy, działaczy, zawodników, również i o Fibaka. Bo przecież w sąsiedniej Czechosłowacji te sprawy są rozwiązywane znakomicie. A korzystać z dobrych wzorów to żaden wstyd. Dam tu przykład Kodesza, którego rola w tamtejszym tenisie jest podobna do roli Fibaka. W ostatnich latach tenże Kodesz niesamowicie podciągnął czeski tenis. Min. dlatego, że jest on, a także jego koledzy — profesjonaliści, zobowiązany do przeznaczania 25 proc. swoich zarobków na rozwój tenisa, a wiadomo, że we współczesnym tenisie bez dewiz ani rusz.

— Czy przy obecnej bazie polskiego tenisa i praktycznie bardzo małych możliwościach szkoleniowych istnieje szansa na osiągnięcie indywidualnych sukcesów?

— Musimy jeździć jak najczęściej za granicę. Tak jak to robią Czesi, Rosjanie, Węgrzy, Rumuni, cały świat. Dopóki jednak u nas wyjazd zagraniczny będzie nagrodą, a nie środkiem prowadzącym do celu, dopóty nie będziemy grać dobrze w tenisa.

— Był Pan w tym roku za granicą?

— Tak, raz, na mistrzostwach Europy w Brasov. Ale mój przykład jest nietypowy, dopiero niedawno wróciłem do czołówki. Co ma jednak powiedzieć taki Heniek Drzymalski, który zaliczył 2—3 turnieje i to wszystko. Kontaktów zagranicznych praktycznie nie ma albo jest ich mało. Dość powiedzieć, że przed Daviscupem był tylko krótki wyjazd na kilka dni. Nawet „za Gąsiorka" bywało lepiej — wtedy wyjeżdżali i młodzieżowcy przed pucharem Galea i juniorzy...

— Czy otrzymujecie zaproszenia na wyjazdy zagraniczne?

— Może nie uwierzy pan, mając na uwadze pozycję naszego tenisa w świecie, w Europie, ale dostajemy dużo świetnych zaproszeń, z pokryciem wszelkich kosztów, no, naprawdę znakomite. Nie otrzymujemy jednak zgody od naszych władz sportowych. Powody najroxmaitsze — brak terminów...

— Brak terminów?!

— Tak, np. ze względu na rozgrywki ligowe. Liga nasza — dosyć niefortunnie pomyślana — odbywa się w pięciu terminach. I dłuższe wyjazdy są niemożliwe, bo odstępy czasowe między terminami na to nie pozwalają. — Polityka władz sportowych jest taka: dajcie nam wyniki, my wam pomożemy. W porządku. Ilu jednak zawodników chciało w ostatnich latach wyjechać na własny koszt, by podnosić umiejętności? A propos polityki, to opowiem historię z zaproszeniami dla naszych juniorów do Ameryki na tradycyjne turnieje rozgrywane na przełomie roku. Były zaproszenia dla dziewcząt i chłopców. Dla chłopców na start do Miami Beach, dla dziewczyn do Dallas. Zaczęto wtedy „główkować". Wysłać dziewczyny same, bez opiekuna do Dallas? Stanęło na tym, że zamiast utalentowanych dziewcząt takich jak np. Dziekońska czy Sieracka, które najwyższy czas „puścić" na zimowy 2—3 miesięczny cykl startów w turniejach, wyjechali chłopcy, właściwie bez żadnych perspektyw rozwojowych.

— Czyżby posucha na talenty?

— Dzisiejsza młodzież — z wyjątkiem kilku utalentowanych dziewczyn — jest bardzo rozpuszczona, pochodzą często z dobrze sytuowanych rodzin, rozbijają się samochodami, mają najlepszy sprzęt. W tej sytuacji trudno o silną motywację do dużego wyczynu.

— Na co jeszcze można ponarzekać?

— Np. na sprzęt, z którym coraz gorzej. Dobrych kilka lat wstecz nie było treningu, bym nie grał „Slazengerami". Odstawmy jednak narzekania na bok.

— Idą zmiany na lepsze?

— Mam nadzieję. Obiecywał niedawno prezes Jucewicz, że na najbliższych posiedzeniach PZT wiele z tych spraw, o których mówiłem; organizacyjnych, sprzętowych, sportowych i in. będzie rozpatrywanych i regulowanych. Nastąpić ma reorganizacja biura PZT, co dla nas, zawodników, ma duże znaczenie. W zebraniach Zarządu PZT uczestniczyć ma powołana Rada Zawodnicza — z Tadkiem Nowickim na czele — z głosem doradczym w wielu sprawach. Aby polski tenis zaczął wreszcie rosnąć w siłę niezbędna jest jednak ciężka, wspólna praca wszystkich zainteresowanych jego rozwojem — zawodników, trenerów, działaczy z Polskim Związkiem Tenisowym na czele. I aby efekty były widoczne, musimy wszyscy sobie z tego zdawać sprawę.

Stenden młodzieży

W cztery oczy z Witoldem Meresem

RYSZARD KOŁTUN

i ZA przeciw

TO NIE TAK

Z pewnym opóźnieniem dotarł do mnie numer „Przeglądu Sportowego" i innych polskich gazet, w których przeczytałem o konferencji prasowej, jaka się odbyła z udziałem Wojciecha Fibaka. Zastanowiły mnie pytania zadawane przez dziennikarzy i doniesienie, że p. Meres posądza Wojtka Fibaka o to, że przyczynia się do zahamowania podniesienia poziomu polskiego tenisa. Wygląda na to, że do Fibaka wnosi się pretensję, że gra za mało w kraju, a za dużo za granicą i to w celach zarobkowych.

Trochę mnie to zdenerwowało, ponieważ Wojtek Fibak zrobił dla tenisa polskiego bardzo dużo. Tu, w Stanach Zjednoczonych i na całym świecie. Trzeba przy tym przyjąć do wiadomości, że w tenisa gra się tylko za pieniądze i o pieniądze. Innych turniejów nie ma i zawodnicy, którzy nie są w polu, w ogóle się nie liczą.

Jeśli Fibak jest zawodowcem, to przecież musi pobierać nagrody, zarabiać, bo on się utrzymuje i coś z tego musi mieć, że wkłada tyle wysiłku w uprawianie sportu. Zresztą w Stanach Zjednoczonych nie bardzo rozumiemy o co chodzi, ale to zupełnie inna sprawa.

Chciałbym jednak podkreślić, że dla wielu przeciętnych obywateli USA Fibak to Polska. Nie wszyscy tu wiedzą jakie miasto jest stolicą tej Polski, a niewielu zna historię naszego kraju, ale dzięki prasie i telewizji wiedzą, że Fibak jest z Polski i że gra bardzo dobrze w tenisa, szczególnie w grze podwójnej. I tego Fibaka bardzo często pokazują i rozmawiają z nim. Wtedy my mówimy naszym sąsiadom: „To nasz, to Polak!". Chyba to jest również coś warte. On robi dobrą propagandę dla Polski. Szczególnie na tle różnych filmów szkalujących Polaków i tak zwanych polskich dowcipów. Nie macie pojęcia jak zatyka im burzę, gdy właśnie pokazują Fibaka lub nadają transmisje z igrzysk olimpijskich. Muszę przy tym zaznaczyć, że w Ameryce sport zawodowy jest bardziej oglądany niż amatorski. Oni tu mają swoją mentalność, do której trzeba umieć trafić. Droga nie zawsze jest prosta. Weźcie to pod uwagę podczas następnej dyskusji prasowej z Fibakiem.

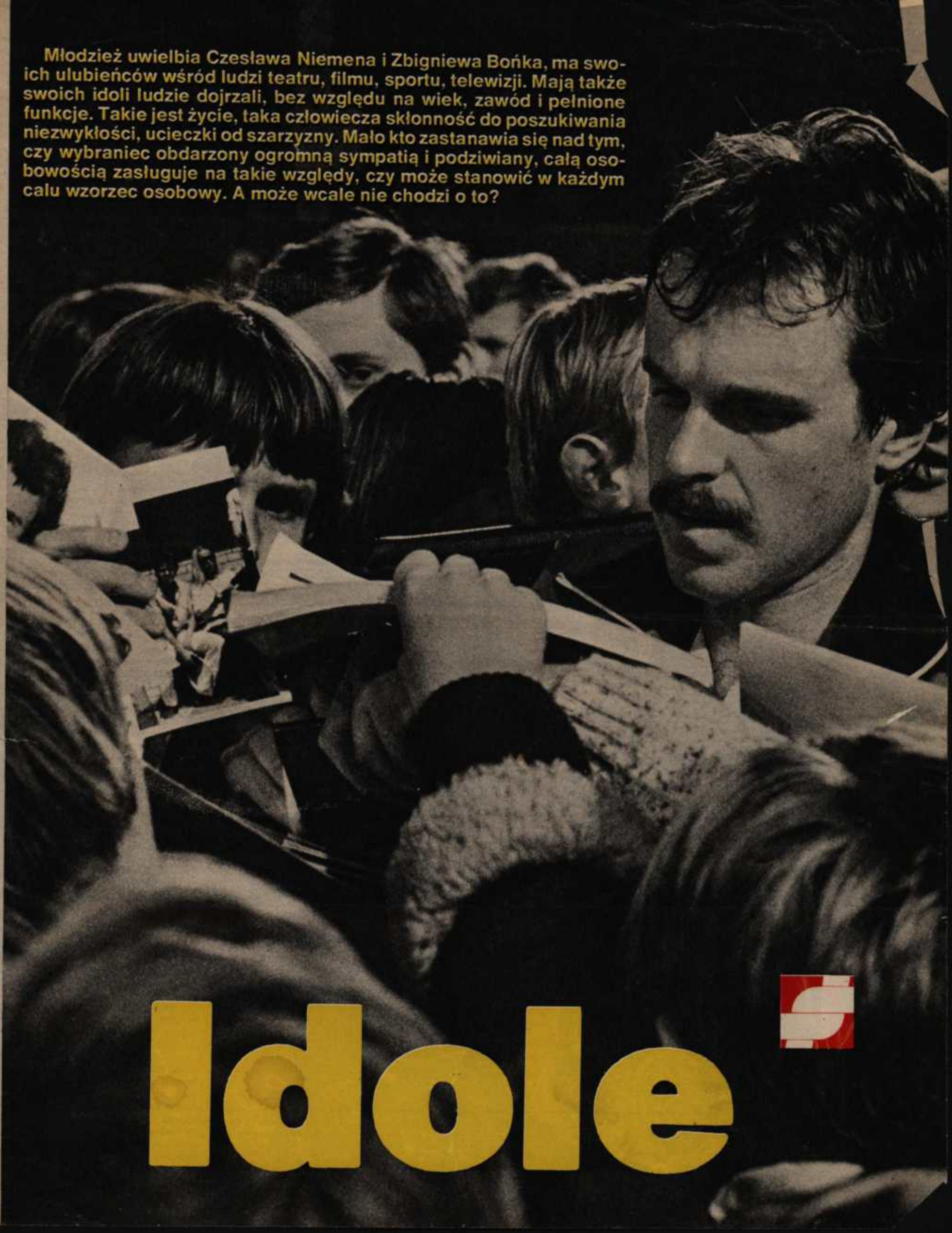
Władysława Kauski
Chicago

Podczas każdej konferencji prasowej padają różne, często bardzo dziwne pytania. Do tego powinni być przyzwyczajeni przede wszystkim nasi Czytelnicy w Stanach Zjednoczonych. Propagandę, jaką robi polskiemu sportowi — a szczególnie tenisowi — Wojciech Fibak doceniamy wszyscy. Co do tego nie ma dwóch zdań. To, że chcielibyśmy go częściej widzieć w kraju, to także niezbita prawda.

Konferencja prasowa była pożyteczna o tyle, że wyjaśniono podczas niej wiele problemów, z krajowego punktu widzenia nie tak prostych i za świeżych, by dla wszystkich były natychmiast oczywiste.

Dziękujemy za miły list z wyrazami uznania dla redakcji.

Młodzież uwielbia Czesława Niemena i Zbigniewa Bońka, ma swoich ulubieńców wśród ludzi teatru, filmu, sportu, telewizji. Mają także swoich idoli ludzie dojrzali, bez względu na wiek, zawód i pełnione funkcje. Takie jest życie, taka człowiecza skłonność do poszukiwania niezwykłości, ucieczki od szarzyzny. Mało kto zastanawia się nad tym, czy wybraniec obdarzony ogromną sympatią i podziwiany, całą osobowością zasługuje na takie względy, czy może stanowić w każdym calu wzorzec osobowy. A może wcale nie chodzi o to?



Idole

NIE CHCE, CZY NIE MOŻE?

SĄ dyscypliny sportu, w których trenerzy zdobywają równy, jeśli nie większy, od sportowców rozgłos. Opiekun piłkarskiej reprezentacji Argentyny Cezar Louis Menotti udzielił po finałach mistrzostw świata co najmniej tyle samo wywiadów, co jego jedenastu podopiecznych (może z wyjątkiem Mario Kempesa). Podobnie rzecz się miała z Kazimierzem Górskim po poprzednich mistrzostwach futbolowych. I nie o wywiady tylko chodzi, bowiem nie zawsze zezwala się piłkarzom na swobodne z żurnalistami rozmowy, więc trudno jest mierzyć ich sławę częstotliwością publicznych wystąpień. Tak czy inaczej, dobry trener to jest firma, z którą każdy klub czy piłkarski związek chce współpracować, wychodząc z założenia, że wyniki zależą w głównej mierze od niego.

Są również i takie specjalności sportu, w których rola trenera wydaje się być podrzędna, pracuje on w cieniu swego wychowanka, a przeciętny kibic nie zna jego nazwiska, albo ma kłopoty z jego wymienieniem. Takim sportem jest między innymi tenis. Idę o zakład, że na palcach jednej ręki można policzyć sympatyków tego sportu, którzy wiedzą kto trenuje lub trenował amerykańskiego tenisistę Jimmiego Connorsa, albo Szweda Bjoerna Borga. Nie zawsze zresztą czołowi tenisiści świata mają swoich trenerów, czego najlepszym przykładem jest Wojciech Fibak, sam sterujący obecnie swoją sportową karierą na międzynarodowej arenie.

Powstaje więc pytanie, czy w tenisie trener jest w ogóle potrzebny, czy może wszystkiego jesteśmy w stanie nauczyć się sami i nie ma potrzeby zaprzątać sobie głowy wskazówkami kogoś z boku? Myślę, że na to pytanie odpowie sobie bardzo łatwo każdy, kto kilka razy brał rakietę do ręki, nie mówiąc o tych, którzy w tenisa grali dłużej i mieli kontakt przynajmniej z instruktorem. Ich najskromniejsze nawet doświadczenie wystarczy do tego, aby stwierdzić, iż jest to sport bardzo trudny, wymagający od grającego niemałej cierpliwości i chyba w większym stopniu niż wspomniana na wstępie piłka nożna pomocy fachowca. Jego udział w zajęciach jest pod każdym względem niezbędny, począwszy od nauczania elementarnych uderzeń piłki rakietą, ustawiania się na korcie przy tych uderzeniach, a na podtrzymywaniu na duchu tenisisty — kończąc, gdy jego bekhend pruje powietrze, albo piłka ląduje bez przerwy na sąsiednim korcie.

TO że sławni tenisiści nie korzystają z pomocy trenerów, lub korzystają w ograniczonym stopniu, jest specyfiką tego sportu, nad którą nie chciałbym tutaj szerzej się rozwodzić. Zresztą regulamin większości tenisowych rozgrywek zabrania trenerowi udzielania podopiecznemu wskazówek w trakcie trwania pojedynku (jednym z wyjątków są rozgrywki o Puchar Davisa). Ponadto dobry tenisista międzynarodowej klasy podróżuje po świecie niczym pilot samolotu pasażerskiego, co kosztuje słono (tenisistę, nie pilota) i gdyby chciał bywać wraz z trenerem, te wysokie koszty przelotów i pobytów trzeba byłoby mnożyć przez dwa. Nie ulega jednak wątpliwości, że trener tenisa jest fachowcem bardzo poszukiwanym i absolutnie niezbędnym w procesie szkolenia, tym bardziej początkujących adeptów tego sportu.

CZY mamy w Polsce dobrych trenerów tenisa? Wyniki naszych czołowych sportowców stanowczo temu przeczą. Wojciech Fibak miał jak wszyscy nasi młodzicy i juniorzy jakiegoś trenera czy nawet kilku, ktoś go nauczył podstaw tenisa, może i zachęcał do pilnych treningów, bez których nie byłoby mistrzostwa świata w deblu i innych cennych sukcesów. Ale gdy Fibak wyruszał na szerokie wody, na turnieje w Hiszpanii i gdzie indziej, był już sam jak palec, nie mówiąc o późniejszych startach. Lecz takie postawienie sprawy byłoby krzywdzące dla wszystkich szkoleniowców, pracujących w tym sporcie, a to dlatego, że aby zwyciężać w Wimbledonie trzeba w równym stopniu dobrego nauczyciela, jak i pojętnego i pracowitego ucznia. Nawet najlepszy trener nie może wychować międzynarodowego mistrza, jeśli kandydat będzie grał w tenisa półtorej godziny dziennie, zamiast sześciu, co ma miejsce w przypadku zdecydowanej większości naszych krajowych asów.

Kim więc jest ten trener tenisa w Polsce i dlaczego nie widać efektów jego pracy, bo co do tego nie ma chyba żadnych wątpliwości? Ludzie, o których się mówi, że „walą prosto z mostu", są zdania, iż statystyczny instruktor lub trener ugania się tylko za szmalem, nie zaprzątając sobie głowy nauczaniem tenisa w sekcji, w której jest zatrudniony na etacie szkoleniowca. A więc zaczyna dzień o szóstej rano od partyjki z ambasadorem (jeśli pracuje w stolicy), która to przyjemność trwa trzy kwadranse i kosztuje dyplomatę do 12 dolarów. Personel różnych placówek dyplomatycznych płaci trochę mniej, ale rzadko poniżej 5 dolarów. Krajowcy płacą gorzej, ale z nich też można żyć dobrze, skoro w większych ośrodkach szkoleniowiec z nazwiskiem nie schodzi niżej 200 zł za te same trzy kwadranse stania na korcie, jeśli naucza odbijania piłki latorośli właściciela warsztatu „blacharstwo samochodowe", bo od tatusia bierze co najmniej dwa razy tyle. Jeśli ten szkoleniowiec udzieli w słoneczny dzień takich trzech czy czterech lekcji, jest trochę podmęczony i trudno się dziwić, że nie wita dwudziestu kilku członków tenisowej szkółki z uśmiechem na ustach i zamiarem przyłożenia się do nauczania tenisowej sztuki.

Nie jest wcale moim zamiarem zaglądanie do kieszeni instruktora lub trenera i próbowanie zwalenia miernych rezultatów polskich tenisistów na pogoń szkoleniowców za szmalem. W końcu nie jest ich winą, że tenis stał się i u nas sportem bardzo modnym, tak jak nie jest winą nauczycieli języka angielskiego, że rodzice chcą przysposabiać swoje potomstwo do roli światowców, płacąc słono za udział syna lub córki w popołudniowych kompletach. Chociaż z drugiej strony to pokątne zarobkowanie na pewno nie sprzyja rzetelnemu nauczaniu za pensję w klubie, co pozostaje przecież w jakimś związku ze wspomnianymi rezultatami polskich tenisistów, bez względu na kategorię wiekową.

JEŚLI natomiast taki pogląd przedstawić samym zainteresowanym, oburzają się oni na długie ludzkie języki i zaprzeczają stanowczo, jakoby był to problem numer jeden tego sportu. Ambasadorów — argumentują — nie mamy znowu tak wielu, nie wszyscy zaczynają dzień od tenisa i nie wszyscy chcą płacić 12 dolarów za lekcję. Szkoleniowcy zapewniają, że mają dość sił na chałturę i na rzetelne nauczanie w klubie także. Rzecz w tym, że do tego nauczania nie ma — ich zdaniem — warunków w bardzo szerokim rozumieniu tego słowa. Zżymają się więc na sposób selekcji do tenisowych szkółek i sekcji, do których muszą przyjmować nie tych których powinni, lecz tych, których muszą, czyli na pokaźnych rozmiarów protekcjonizm. Zżymają się na szczupłą bazę, która trzeszczy w szwach po ostatniej tenisowej fali powodziowej i tutaj mają po stokroć rację, wszak przyrost kortów w klubach ma się tak do przyrostu chętnych, jak jeden do stu, jeśli nie do tysiąca. Wskazują wreszcie na chroniczny bra obiektów zakrytych, co wy klucza całoroczny racjonaln trening, którego efekty są znacznej mierze zależne o pogody, a ta ostatnimi lat wyjątkowo tenisowi ni sprzyja.

Słuchając ich utyskiwań n małą ilość sprzętu, na jeg złą jakość (m.in. piłki „Polo nez", którymi rozgrywane s w myśl ustaleń PZT, wszyst kie zawody młodzieżowe trudno oprzeć się wrażeni że ci ludzie nie wierzą zupe nie w wyszkolenie tenisist tak dobrego jak Fibak. A jeś instruktor lub trener już n początku drogi zwątpi w sen swojej pracy, jej efekty mo na z grubsza przewidzieć. Ta ki szkoleniowiec zakłada bo wiem, że nie ma po co przy kładać się pracować rzetelni z nastolatkiem, nawet jeśli o jest wybitnie utalentowany d tego sportu i chętny do tre ningu, skoro droga wycho wanka do mistrzostwa je bardzo długa i pokrętna, sukces w postaci wyszkoleni tenisowej sławy bardzo wąt pliwy. Sytuacja taka sprzyj rzecz jasna chałturze, ty bardziej że o nią nietrudn

W. FIBAK NA 14 MIEJSCU W GRAND PRIX

NOWY JORK. Na aktualnej liście tenisowej Grand Prix Wojciech Fibak zajmuje 14 miejsce mając 562 pkt. Polak ma bardzo trudne zadanie w walce o zakwalifikowanie się do najlepszej ósemki „Turnieju Masters", bowiem od zajmującego obecnie ósmą pozycję Amerykanina Tannera dzieli go 256 punktów. Oto czołowa dziesiątka: 1. Jimmy Connors (USA) 1835; 2. Bjoern Borg (Szwecja) 1535; 3. Eddie Dibbs (USA) 1381; 4. Raul Ramirez (Meksyk) 1219; 5. Brian Gottfried (USA) 1137; 6. Harold Solomon (USA) 1038; 7. Corrado Barazzutti (Włochy) 921; 8. Roscoe Tanner (USA) 818; 9. Vitas Gerulaitis (USA) 786; 10. Manuel Orantes (Hiszpania) 778.

Tenisistkom przewodzi Amerykanka Chris Evert — 480 pkt. Drugie miejsce zajmuje Evonne Goolagong (Australia) — 440

NOWY JORK. Pierwszą wielką niespodziankę zanotowano na tenisowym turnieju w San Francisco. Rozstawiony z nr. 7 Amerykanin Harold Solomon przegrał ze swym młodym rodakiem Bruce Masonem 2:6, 8:7.

Inne ciekawsze spotkania I rundy: Mike Cahill — Stan Smith 6:3, 6:4; Tim Gullikson — Dennis Ralston 6:1, 6:4; Adriano Panatta — Roger Taylor 7:6, 3:6, 6:1; Bob Lutz — Jean Chanfreau 7:6, 4:6, 7:6; Roscoe Tanner — Jeff Austrin 7:5, 6:3; Hank Pfister — Colin Dibley 7:6, 6:2.

W. Fibak wystąpi w Turnieju Masters?

Rozgrywki tenisowe Grand Prix 1978 wkraczają w decydującą fazę. W ostatnim kwartale br. odbędzie się jeszcze wiele ciekawych turniejów, które wyłonią 8 najlepszych graczy — uczestników „Turnieju Masters". Aktualnie na czele klasyfikacji są: Borg, Connors, Dibbs, Ramirez, Gottfried, Solomon, Tanner i Vilas. Jak pisze agencja francuska AFP, szanse zakwalifikowania się do pierwszej ósemki mają jeszcze Fibak, Stockton, Nastase i Alexander. Cenni najlepszych graczy wystąpi w turnieju mistrzów w styczniu 1979 r. w Nowym Jorku. (PAP)

Bjoern Borg – Wojciech Fibak w „Arenie" na CZD

POZNAŃ, 25.10. Na zaproszenie Wojciecha Fibaka przyjedzie do Polski najlepszy tenisista świata, trzykrotny mistrz Wimbledonu Szwed Bjoern Borg.

2 grudnia w hali poznańskiej „Areny" odbędzie się spotkanie Fibak — Borg, **a całkowity dochód z tej imprezy przeznaczony zostanie na fundusz Centrum Zdrowia Dziecka.** Dyrekcja „Areny" wypożycza obiekt bezpłatnie (zawody tenisowe może tu oglądać ok. 7 tys. widzów). **Wszystkie osoby zatrudnione przy organizacji tej imprezy pracować będą społecznie. Współorganizatorem jest PZT oraz firma „Konsuprod".**

2 grudnia w sali „Arena"

Trzykrotny mistrz Wimbledonu Szwed B. Borg wystąpi w Poznaniu

Wczoraj wieczorem po powrocie z turnieju w Hamburgu do redakcji „Głosu" zatelefonował Wojciech Fibak, przekazując czytelnikom naszego dziennika następującą wiadomość: 2 grudnia w sali poznańskiej „Areny" wystąpi najlepszy tenisista wszechczasów — Szwed Bjoern Borg. Trzykrotny mistrz Wimbledonu rozegra mecz z Wojciechem Fibakiem, z którego dochód przeznaczony będzie na budowę Centrum Zdrowia Dziecka.

(wil)

HCE, MOŻE?

r tenisa jest fachowcem
o poszukiwanym i abso-
niezbędnym w procesie
enia, tym bardziej począt-
cych adeptów tego sportu.
ZY mamy w Polsce do-
brych trenerów tenisa?
Wyniki naszych czoło-
sportowców stanowią
temu przeczą. Woj-
Fibak miał jak
acy nasi młodzicy i ju-
y jakiegoś trenera czy
t kilku, ktoś go nauczył
aw tenisa, może i za-
ł do pilnych treningów,
których nie byłoby mi-
stwa świata w deblu i
ch cennych sukcesów. Ale
Fibak wyruszał na sze-
wody, na turnieje w
anii i gdzie indziej, był
am jak palec, nie mó-
o późniejszych startach.
takie postawienie spra-
byłoby krzywdzące dla
stkich szkoleniowców,
jących w tym sporcie, a
latego, że aby zwyciężać
imbledonie trzeba w rów-
stopniu dobrego nauczy-
jak i pojętnego' i pra-
ego ucznia. Nawet naj-
y trener nie może wy-
ać międzynarodowego
rza, jeśli kandydat będzie
w tenisa półtorej godziny
nie, zamiast sześciu, co
niejsce w przypadku zde-
wanej większości na-
krajowych asów.

**n więc jest ten trener te-
w Polsce i dlaczego nie
e efektów jego pracy, bo
tego nie ma chyba żad-
wątpliwości?** Ludzie, o
ch się mówi, że „wa-
rosto z mostu", są zda-
ią statystyczny instruk-
ub trener uganiają się tylko
zmalem, nie zaprzątając
głowy nauczaniem teni-
sekcji, w której jest za-
niony na etacie szkole-
ca. A więc zaczyna dzień
o szóstej rano od partyjki z ambasadorem (jeśli pracuje w stolicy), która to przyjemność trwa trzy kwadranse i kosztuje dyplomatę do 12 dolarów. Personel różnych placówek dyplomatycznych płaci trochę mniej, ale rzadko poniżej 5 dolarów. Krajowcy płacą gorzej, ale z nich też można żyć dobrze, skoro w większych ośrodkach szkoleniowiec z nazwiskiem nie schodzi niżej 200 zł za te same trzy kwadranse stania na korcie, jeśli naucza odbijania piłki latorośli właściciela warsztatu „blacharstwo samochodowe", bo od tatusia bierze co najmniej dwa razy tyle. Jeśli ten szkoleniowiec udzieli w słoneczny dzień takich trzech czy czterech lekcji, jest trochę podmęczony i trudno się dziwić, że nie wita dwudziestu kilku członków tenisowej szkółki z uśmiechem na ustach i zamiarem przyłożenia się do nauczania tenisowej sztuki.

Nie jest wcale moim zamiarem zaglądanie do kieszeni instruktora lub trenera i próbowanie zwalenia miernych rezultatów polskich tenisistów na pogoń szkoleniowców za szmalem. W końcu nie jest ich winą, że tenis stał się i u nas sportem bardzo modnym, tak jak nie jest winą nauczycieli języka angielskiego, że rodzice chcą przysposabiać swoje potomstwo do roli światowców, płacąc słono za udział syna lub córki w popołudniowych kompletach. Chociaż z drugiej strony to pokątne zarobkowanie na pewno nie sprzyja rzetelnemu nauczaniu za pensję w klubie, co pozostaje przecież w jakimś związku ze wspomnianymi rezultatami polskich tenisistów, bez względu na kategorię wiekową.

JEŚLI natomiast taki pogląd przedstawić samym zainteresowanym, oburzają się oni na długie ludzkie języki i zaprzeczają stanowczo, jakoby był to problem numer jeden tego sportu. Ambasadorów — argumentują — nie mamy znowu tak wielu, nie wszyscy zaczynają dzień od tenisa i nie wszyscy chcą płacić 12 dolarów za lekcję. Szkoleniowcy zapewniają, że mają dość sił na chałturę i na rzetelne nauczanie w klubie także. Rzecz w tym, że do tego nauczania nie ma — ich zdaniem — warunków w bardzo szerokim rozumieniu tego słowa. Żżymają się więc na sposób selekcji do tenisowych szkółek i sekcji, do których muszą przyjmować nie tych których powinni, lecz tych, których muszą, czyli na pokaźnych rozmiarów protekcjonizm. Żżymają się na szczupłą bazę, która trzeszczy w szwach po ostatniej tenisowej fali powodziowej i tutaj mają po stokroć rację, wszak przyrost kortów w klubach ma się tak do przyrostu chętnych, jak jeden do stu, jeśli nie do tysiąca. Wskazują wreszcie na chroniczny brak obiektów zakrytych, co wyklucza całoroczny racjonalny trening, którego efekty są w znacznej mierze zależne od pogody, a ta ostatnimi laty wyjątkowo tenisowi nie sprzyja.

Słuchając ich utyskiwań na małą ilość sprzętu, na jego złą jakość (m.in. piłki „Polonez", którymi rozgrywane są, w myśl ustaleń PZT, wszystkie zawody młodzieżowe), trudno oprzeć się wrażeniu, że ci ludzie nie wierzą zupełnie w wyszkolenie tenisisty tak dobrego jak Fibak. A jeśli instruktor lub trener już na początku drogi zwątpi w sens swojej pracy, jej efekty można z grubsza przewidzieć. Taki szkoleniowiec zakłada bowiem, że nie ma po co przykładać się pracować rzetelnie z nastolatkiem, nawet jeśli on jest wybitnie utalentowany do tego sportu i chętny do treningu, skoro droga wychowanka do mistrzostwa jest bardzo długa i pokrętna, a sukces w postaci wyszkolenia tenisowej sławy bardzo wątpliwy. Sytuacja taka sprzyja rzecz jasna chałturze, tym bardziej że o nią nietrudno, zaś jeśli chodzi o posadę, wystarczy obecność na zajęciach i średnia na nich aktywność.

PRÓBUJĘ zrelacjonować w dużym skrócie zarzuty jakie się stawia instruktorowi i trenerowi tenisa oraz ich interpretację **klęskich wyników tego sportu, który jest teraz tak bardzo popularny.** Nie podejmuję się w żadnym razie zmierzyć nawet w przybliżeniu winy szkoleniowców za te wyniki, jak również określić udziału przyczyn obiektywnych w tym, że jest jeden Fibak, a za nim wielka przepaść. Pozostaje jednak faktem, że lat temu kilkanaście mieliśmy kilku tenisistów średniej europejskiej klasy i nie trzeba się było rumienić, gdy stawali do meczów o Puchar Davisa nawet z najsilniejszymi drużynami naszego kontynentu. Dzisiaj mamy jedną gwiazdę i jeśli jej zabraknie z jakichś powodów przegrywamy mecze nawet z miernymi zespołami z kretesem.

Stanisław Mrożyn

ANDRZEJ ŁOZOWSKI

Wojciech Fibak «dogadał się» z PZT

SPRAWA ABSENCJI Wojciecha Fibaka w turniejach krajowych była ostatnio przedmiotem polemik prasowych. Kierownictwo PZT oraz zainteresowany ustalili terminarz występów na sezon 1979. Nasz najlepszy tenisista — zgodnie z umową — będzie grał w meczach o Puchar Davisa oraz w mistrzostwach Polski.

Uzgodniono, że weźmie on udział w zgrupowaniu czołówki krajowej, które odbędzie się w dniach 18—30 grudnia br. w Poznaniu. Na zgrupowanie powołani zostaną przede wszystkim młodzi zawodnicy (16—20 lat). Możliwość wspólnych treningów z W. Fibakiem będzie dla młodych tenisistów dużym wyróżnieniem.

W dniu 6 stycznia 1979 r. w Katowicach odbędzie się mecz z cyklu rozgrywek o Puchar Króla Szwedzkiego. Jeśli pozwolą na to terminy, W. Fibak weźmie tak że udział w tej imprezie.

W Pucharze Davisa w pierwszej rundzie przeciwnikiem Polski jest drużyna Finlandii. Termin meczu nie jest jeszcze znany i w tym wypadku sprawa startu W. Fibaka nie została rozstrzygnięta.

Można się jednak spodziewać, że i bez niego polscy tenisiści powinni wygrać ten mecz.

W następnej rundzie natomiast trafiamy na bardzo silnego przeciwnika — Włochy. Spotkanie odbędzie się prawdopodobnie w dniach 15—17 czerwca i nasz zespół wystąpi w najsilniejszym składzie z W. Fibakiem. Ponadto uzgodniono, że W. Fibak będzie grał w meczach o drużynowe mistrzostwo Polski w dniach 11—14 maja oraz w indywidualnych Mistrzostwach Polski, które odbędą się w dniach 8—12 czerwca 1979 roku w Poznaniu.

Bjoern Borg – Wojciech Fibak w „Arenie" na CZD

POZNAŃ, 25.10. Na zaproszenie Wojciecha Fibaka przyjedzie do Polski najlepszy tenisista świata, trzykrotny mistrz Wimbledonu Szwed Bjoern Borg.

2 grudnia w hali poznańskiej „Areny" odbędzie się spotkanie Fibak — Borg, **a całkowity dochód z tej imprezy przeznaczony zostanie na fundusz Centrum Zdrowia Dziecka.** Dyrekcja „Areny" wypożycza obiekt bezpłatnie (zawody tenisowe może tu oglądać ok. 7 tys. widzów). **Wszystkie osoby zatrudnione przy organizacji tej imprezy pracować będą społecznie. Współorganizatorem jest PZT oraz firma „Konsuprod".**

2 grudnia w sali „Arena"

Trzykrotny mistrz Wimbledonu Szwed B. Borg wystąpi w Poznaniu

Wczoraj wieczorem po powrocie z turnieju w Hamburgu do redakcji „Głosu" zatelefonował Wojciech Fibak, przekazując czytelnikom naszego dziennika następującą wiadomość: 2 grudnia w sali poznańskiej „Areny" wystąpi najlepszy tenisista wszechczasów — Szwed Bjoern Borg. Trzykrotny mistrz Wimbledonu rozegra mecz z Wojciechem Fibakiem, z którego dochód przeznaczony będzie na budowę Centrum Zdrowia Dziecka.

(wil)

Fibak – Borg na fundusz Centrum Zdrowia Dziecka

(P) Na zaproszenie Wojciecha Fibaka przyjedzie do Polski najlepszy tenisista świata, trzykrotny mistrz Wimbledonu — Szwed Bjoern Borg. W dniu 2 grudnia w hali poznańskiej „Areny" odbędzie się spotkanie Fibak — Borg. Całkowity dochód z tej imprezy przeznaczony zostanie na fundusz Centrum Zdrowia Dziecka.

Dyrekcja „Areny" wypożycza obiekt bezpłatnie (zawody tenisowe może tu oglądać ok. 7 tys. widzów). Wszystkie osoby zatrudnione przy organizacji imprezy pracować będą społecznie. Współorganizatorem jest PZT oraz firma „Konsuprod".

*

2 grudnia w Arenie

Borg zagra z Fibakiem

Dziś rano obiegła sportowy Poznań wiadomość przekazana przez Wojciecha Fibaka, który właśnie wrócił z turnieju w Hamburgu.

Otóż w zapowiedzianym właśnie na 2 grudnia meczu tenisowym, pod kopułą „Areny" wystąpi mistrz Wimbledonu — Bjoern Borg. Grać on będzie oczywiście z Wojciechem Fibakiem, a całkowity dochód z imprezy zostanie przekazany na fundusz Centrum Zdrowia Dziecka.

„Słowo Powszechne" 3 X 78

Fibak był i wyjechał

Zwycięzcom biada!

O niewielu ludziach na świecie można powiedzieć, że osiągnęli to, o co przez wiele lat walczyli. Jeszcze rzadziej można powiedzieć, że komuś w życiu „udało się". A jednak od czasu do czasu zdarzają się wybrańcy losu o których mówi się z zazdrością. Ktoś, komu się powiodło przez dłuższy czas cieszy się ogólną sympatią. Po tym okresie „ochronnym" wielokrotnie ci wybrańcy losu stają na cenzurowanym, a ich osoby bywają celem zmasowanych ataków.

PODOBNIE miała się rzecz z karierą sportową naszego najlepszego tenisisty Wojtka Fibaka. Przed kilku zaledwie laty, kiedy zaczynał pukać do tenisowej czołówki za „samowolny" wyjazd na międzynarodowy turniej do Barcelony został ukarany kilkumiesięczną dyskwalifikacją przez Polski Związek Tenisowy. A właśnie ten turniej był chyba dla kariery międzynarodowej Fibaka turniejem przełomowym. Nieco później wybaczono Fibakowi samowolę i niesubordynację i wszyscy z uwagą zaczęli śledzić pasmo jego sukcesów na najznakomitszych arenach tenisowych świata. Wojciech Fibak stał się symbolem nadziei polskiego tenisa — był sportowcem i postacią niezwykle popularną, a także sportowym ambasadorem Polski na zagranicznych kortach. Wierzono, że drogą Fibaka pójdą i inni młodzi tenisiści i z czasem zostanie przełamany marazm polskiego tenisa.

Punktem kulminacyjnym dotychczasowej kariery Fibaka było wywalczenie wspólnie z Kariem Meilerem mistrzostw w grze podwójnej podczas finałowego turnieju WCT w Kansas City. Wtedy to w prasie zaczęły pojawiać się zrazu nieśmiałe, z czasem coraz bardziej zdecydowane w tonie informacje potępiające krociowe zarobki naszego tenisisty. A ponieważ o milionowych dochodach tenisowej elity krążą legendy, Fibakowi zaczęto mieć za złe. Żądano, żeby zaczął dzielić się z Polskim Związkiem Tenisowym.

600 rakiet tenisowych Dunlop i Maxplay Fort, około 2000 piłek, 5 kilometrów naciągu, 300 naciągów naturalnych i 300 par obuwia nie licząc kilkunastu rakiet Head i strojów tenisowych, to realna i faktyczna pomoc Wojtka Fibaka i polonijnej firmy Konsupprod dla polskiego tenisa. To także mecze, z których dochód trafia nie do kieszeni Fibaka, a przeznaczony jest na fundusz Centrum Zdrowia Dziecka. A dodajmy, żeby nie było żadnych nieporozumień, że to, co Fibak daje — daje z własnej i nieprzymuszonej woli, i że żadne świadczenia finansowe na rzecz Polskiego Związku Tenisowego go nie obowiązują.

Skąd raptem wypłynęła „sprawa Fibaka" i rozważania o popularności i cenie jaką się czasami (czytaj najczęściej) płaci u nas za tę popularność? Otóż Fibak nie wystąpił we wrześniowych mistrzostwach Polski. Według stugębnej famy Fibak miał grać, ale w ostatniej chwili poinformował telefonicznie o rezygnacji. Nic podobnego!

Jak oświadczył prezes Polskiego Związku Tenisowego Andrzej Jucewicz pomiędzy PZT i Fibakiem istniało porozumienie zawarte jeszcze w marcu, że Fibak postara się wystąpić w mistrzostwach Polski, ale była to luźna umowa. Nieszczęśliwy zbieg okoliczności sprawił, że w tym samym czasie co MP odbywał się wielki turniej w Woodlands, w którym Fibak współnie z Tomem Okkerem grał w finale.

Nieobecność Fibaka na krajowych mistrzostwach dała jednak okazję do kilku publikacji mających mu to za złe. A nowo kreowany mistrz Polski — Meres krytycznie wypowiadając się o postawie Fibaka wtrącił dodatkowo, że nasz mistrz nic nie robi dla polskiego tenisa. Podobne były i inne głosy, które wręcz żądały, żeby Fibak dbał o rozwój tenisa przynajmniej łożąc na niego, jeśli nie przyjeżdża na krajowe turnieje. I łoży, o czym już była mowa i nie są to bagatelne sumy. Ale nie wszyscy o tym wiedzą.

Wśród zawodników naszej tenisowej czołówki już od dłuższego czasu coś się ferment. Może być to spowodowane frustracją z powodu braku sukcesów, może postać Fibaka spędzała sen z oczu jego krajowych rywali, — nie wiadomo. W końcu ferment ten znalazł ujście w postaci krytyki postawy Fibaka.

Nasz tenisowy światek i jego otoczkę zalewa fala gadulstwa. Mówi się o wszystkim, tylko nie o tym co najistotniejsze. Jawi się postać mistrza, któremu wszyscy usiłują zaglądać do portfela, a nikomu nie przyjdzie do głowy, żeby wyjść na kort tenisowy i walczyć, jak on. Mówi się o pieniądzach, dochodach, a gubi problem podstawowy — sport, w którym Fibak jest przecież zawodnikiem najwyższej, międzynarodowej klasy.

Droga, jaką poszedł Fibak jest otwarta dla każdego młodego tenisisty, pod warunkiem posiadania talentu poparłego uparta, ciężką pracą. Ale jak na razie nie widać, żeby któryś z krytykantów odważył się pójść tymi samymi śladami — drogą wyrzeczeń i doskonalenia się.

Fibak wyjechał na kolejny turniej — problem pozostał. Całe szczęście, że nie jest to problem polskiego tenisa, tylko ludzkiej codziennej zawiści i małostkowości, z którą i gdzie indziej nietrudno się spotkać.

Zwycięzcom — biada!

KRZYSZTOF PIĄTKOWSKI

WOJCIECH FIBAK poprosił o spotkanie z dziennikarzami. Przebywał ostatnio w kraju i postano wyjaśnić kilka wątpliwości, rozwiać nieporozumienia, które w ostatnich tygodniach narosły wokół go osoby. Przyczyną bezpośrednią była absencja tenisisty na mistrzostwach Polski. Z niektórych t tów prasowych wynikało, że odmówił występu w ostatniej chwili. Jak zwykle przy takiej okazji toczono przeciw niemu stare zarzuty, że gra głównie dla pieniędzy, że nie wspiera krajowego tenisa i

Nie zamierzam streszczać przebiegu konferencji prasowej w lokalu PZT, choć przytoczę niektóre py nia i odpowiedzi. Problem jest bowiem bardziej skomplikowany, a przykład Fibaka obrazuje tylko pew pomylenie pojęć, z historycznym zresztą rodowodem.

PRZEZ lata panował u nas nader niechętny stosunek do sportu zawodowego. Nie eksponowało się nazwisk polskich sportowców zaprzągniętych w służbę dolara (a byli tacy i wśród tenisistów i wśród piłkarzy). Nie istniała nawet taka potrzeba, gdyż po pierwsze, poza nielicznymi wyjątkami, nasi profesjonalowie nie dobijali się do światowej czołówki, a po drugie i mieszkali i występowali za granicą. Z krajem (i to nie zawsze) wiązało ich jedynie obywatelstwo.

Fibak był i pozostał polskim zawodnikiem. Jego sukcesy nie różnią się w oczach opinii publicznej od osiągnięć Ireny Szewińskiej lub Ryszarda Szurkowskiego.

Jednak od początku jego kariery nie wszystkim się to podobało, lub ściślej — nie wszyscy mogli to zrozumieć i przystosować się do nowej rzeczywistości. Zwycięstwa Fibaka, jego miejsce w elitarnej czołówce tej dyscypliny łagodziły dezorientację malkontentów. Okresy niepowodzeń znów nasilały ataki.

PYTANIE: Ostatnio postawiono panu zarzut, że nie wspiera pan krajowego tenisa, wzorem np. Rumuna Nastase.

Odpowiedź: Może dla panów jest to oczywiste, ale nie wydaje mi się, by wszyscy kibice byli o tym przekonani, więc przypomnę, że moje starty finansuję sam od początku do końca. Sport polski nie dokłada do mnie ani jednej złotówki. Z własnej kieszeni płacę za bilety lotnicze, za hotele, za wyżywienie. Płacę oczywiście z tego, co zarabiam na grze w tenisa. Lecz liczy się przede wszystkim gra, dążenie do doskonałości. Gdybym chciał zarabiać więcej, nie musiałbym występować w 30 trudnych turniejach rocznie, po 6—7 spotkań w każdym. Znacznie bardziej intratne i o wi mniej męczące są bowiem pokazówki, po dynki reklamowe itd. A dla mnie nie jest o jętne, czy na liście klasyfikacyjnej zajm miejsce 3, czy 6. Powiem więcej — każdy mal z pierwszej setki świata występuje gł nie dla sukcesu. Tenis to pasja.

ZAWODOWIEC

Po tym wstępie odpowiem na pytanie. dwóch lat wyczynowy sprzęt zagraniczny kupuje za moje pieniądze, ściślej — dz mym powiązaniom z firmami patronując dyscyplinie; oczywiście ze względów reklam wych, bo w interesach trudno o altruiz Konkrety — 500 rakiet, 2000 piłek, 5 kilo trów naciągu, 300 par tenisówek. Staram także zapraszać do Polski czołowych gra świata. Obecnie przygotowuję turniej w znańskiej „Arenie". Nie podam jeszcze n wisk, ale wśród zawodników powinien zna się ktoś z pierwszej trójki światowego t sa.

Doprawdy nie wiem, skąd wzięły się in macje o Nastase? Według moich wiadomo a są one dość dokładne, to nieprawda.

„Kultura"

SIEDEM DNI

W KRAJU

● Sprzeczne uczucia miotają dziennikarzami sportowymi zajmującymi się tenisem. Wahają się oni bowiem między uwielbieniem dla Wojciecha Fibaka i — łagodnie mówiąc — niechęcią do dolarów, które wiąże on do swego portfela. Ostatnio „*Sztandar Młodych*" i „*Gazeta Zachodnia*" napiętnowały W. Fibaka za nieobecność na mistrzostwach Polski i za nadmierną miłość do „zielonych". W obu gazetach Witold Meres — aktualny mistrz kraju — ostro skrytykował kolegę za to, że zaproszonymi przez siebie pieniędzmi USA nie dzieli się z innymi. Za przykład podał on m.in. Ilie Nastase, który podobno swoje dolary wydaje na rozwój rumuńskiego tenisa. Fibak artykułami tymi zmuszony został do udziału w konferencji prasowej, na której zaglądano mu do kieszeni. Przy okazji wyjaśnił on że nieobecność na mistrzostwach Polski była wcześniej uzgodniona i zaakceptowana. Ponadto dziennikarze dowiedzieli się, że Fibak dofinansowuje do- larowo Polski Związek Tenisa, że Nastase tego nie robi, że... część z nich powodując, owo nieprzyjemne spotkanie zachowała się co najmniej nieelegancko.

54 lata na korcie Ksawerego Tłoczyńskiego

W 1933 r. tenisowy Poznań miał swoją supersensację. Mistrzem seniorów tego od lat silnego ośrodka został ... 14-letni niepozorny chłopak. Chłopiec ten nazywał się KSAWERY TŁOCZYŃSKI. Sympatycy tenisa doskonale pamiętają to nazwisko. Co prawda starszy o 8 lat brat — Ignacy miał większe osiągnięcia sportowe, był etatowym przed wojną reprezentantem kraju, ale kiedyś to popularny „Ksawer" miał je odnosić. W momencie wybuchu wojny był przecież właściwie sportowym „żółtodziobem".

Całe życie dla tenisa

— B. Maniewskim przez... 6,5 godz. Prowadziłem w V secie 5:2 oraz 40:15 i przegrałem. Był to swego rodzaju rekord. Pamiętam także nasz mecz „starzy" — „młodzi" przed samym wybuchem powstania. Nie mieliśmy wcale pewności czy się jeszcze kiedyś spotkamy.

— Co Pan sądzi o poziomie polskiego tenisa?

— To, co każdy. Mamy tylko Fibaka i koniec. Niestety, jest źle. Myślę, że głównym mankamentem jest fatalna organizacja szkolenia — od najmłodszych lat.

— A największy sukces naszego tenisa?

— Bardzo cenię Wojtka Fibaka, ale jednak palmę pierwszeństwa oddaję Jadzi Jędrzejowskiej, za jej tytuł wicemistrzyni Wimbledonu.

— Został Pan pożegnany jako trener, oficjalnie przeszedł Pan na emeryturę, ale chyba zobaczymy jeszcze Pana na korcie?

— Nie potrafiłbym żyć bez tenisa. Oczywiście będę nadal działał w Warszawiance i myślę, że moja osoba jeszcze się przyda.

Rozm. ADAM MOLAK

przed META

„Głos Nauczyciela"

GWIAZDORZY

Sława gwiazd szen jest wielka, jak wielka jest sama sztuka. Wiesława Ochmana zna cały świat. Śpiewa na wszystkich scenach świata i w różnych operach, co ma duży wpływ na jego rozwój i samopoczucie; zyski z tego czerpie cała kultura. Przekonałem się o tym osobiście, oglądając w Hamburgu wystawianą tam operę z udziałem wybitnego polskiego solisty — tenora. Ochman za granicą występuje gościnnie, a w Polsce śpiewa stale.

Z dużym więc zdumieniem odniosłem się do telegramu Wojciecha Fibaka, który zawiadomiony o tym, że byłoby cudownie, gdyby mógł wziąć udział w mistrzostwach Polski i na kilka dni zrezygnować z pobytu w USA — odmówił. Jakoś nie chce mi się wierzyć, że tenisista światowej klasy, mistrz Polski, finalista Masters Grand Prix, byłby w stanie tak ostatecznie, ze stanu zawodowca, zrezygnować z pieniędzy, które trzymuje w garści. Fibakowi, jak mi wiadomo, nie brakuje ambicji, a jego telegram odbieram jako żart. Dziwię się inteligentowi Fibakowi, że sformułował taką depeszę. Ja, jako dziennikarz, nie mam zamiaru wchodzić w rozważania, czy Fibak powinien grać w mistrzostwach Polski, czy nie. Jest to sprawa jego osobistego sumienia. Ale nie mogę nie zauważyć, że jeśli Fibak chce grać w Davis Cup, to musi grać w mistrzostwach Polski. Jest to jedyna możliwość sprawdzenia się w grze zespołowej, a przecież Fibak jest zawodnikiem zespołowym. Jeśli nie chce grać w mistrzostwach Polski, to nie chce grać w Davis Cup. Jeśli nie chce grać w Davis Cup, to nie chce grać w reprezentacji Polski. Jeśli nie chce grać w reprezentacji Polski, to nie chce grać dla Polski. Jeśli nie chce grać dla Polski, to nie chce być Polakiem. Jeśli nie chce być Polakiem, to nie chce być Polakiem. Jeśli nie chce być Polakiem, to nie chce być Polakiem.

...echne" 3 X 78

...ada!

...postać Fibaka spędzała sen
...krajowych rywali, — nie
...końca ferment ten znalazł
...staci krytyki postawy Fi-

...owy światek i jego otocz-
...ala gadulstwa. Mówi się o
...tylko nie o tym co naj-
...Jawi się posiać mistrza,
...zyscy usiłują zaglądać do
...nikomu nie przyjdzie do
...wyjść na kort tenisowy i
...on. Mówi się o pienią-
...hodach, a gubi problem
...— sport, w którym Fibak
...zawodnikiem najwyższej,
...dowej klasy.
...ką poszedł Fibak jest o-
...każdego młodego tenisisty,
...iem posiadania talentu po-
...rtą, ciężką pracą. Ale jak
...widać, żeby któryś z kry-
...dważył się pójść tymi sa-
...mi — drogą wyrzeczeń i
...a się.
...yjechał na kolejny tur-
...roblem pozostał. Całe
...że nie jest to problem
...tenisa, tylko ludzkiej
... zawiści i małostko-
...órą i gdzie indziej nie-
... spotkać.
...com — biada!

...WSZTOF FIĄTKOWSKI

WOJCIECH FIBAK poprosił o spotkanie z dziennikarzami. Przebywał ostatnio w kraju i postanowił wyjaśnić kilka wątpliwości, rozwiać nieporozumienia, które w ostatnich tygodniach narosły wokół jego osoby. Przyczyną bezpośrednią była absencja tenisisty na mistrzostwach Polski. Z niektórych tekstów prasowych wynikało, że odmówił występu w ostatniej chwili. Jak zwykle przy takiej okazji wytoczono przeciw niemu stare zarzuty, że gra głównie dla pieniędzy, że nie wspiera krajowego tenisa itd.

Nie zamierzam streszczać przebiegu konferencji prasowej w lokalu PZT, choć przytoczę niektóre pytania i odpowiedzi. Problem jest bowiem bardziej skomplikowany, a przykład Fibaka obrazuje tylko pewne pomylenie pojęć, z historycznym zresztą rodowodem.

PRZEZ lata panował u nas nader niechętny stosunek do sportu zawodowego. Nie eksponowało się nazwisk polskich sportowców zaprzęgniętych w służbę dolara (a byli tacy i wśród tenisistów i wśród piłkarzy). Nie istniała nawet taka potrzeba, gdyż po pierwsze, poza nielicznymi wyjątkami, nasi profesjonalowie nie dobijali się do światowej czołówki, a po drugie i mieszkali i występowali za granicą. Z krajem (i to nie zawsze) wiązało ich jedynie obywatelstwo.

Fibak był i pozostał polskim zawodnikiem. Jego sukcesy nie różnią się w oczach opinii publicznej od osiągnięć Ireny Szewińskiej lub Ryszarda Szurkowskiego.

Jednak od początku jego kariery nie wszystkim się to podobało, lub ściślej — nie wszyscy mogli to zrozumieć i przystosować się do nowej rzeczywistości. Zwycięstwa Fibaka, jego miejsce w elitarnej czołówce tej dyscypliny łagodziły dezorientację malkontentów. Okresy niepowodzeń znów nasilały ataki.

PYTANIE: Ostatnio postawiono panu zarzut, że nie wspiera pan krajowego tenisa, wzorem np. Rumuna Nastase.

Odpowiedź: **Może dla panów jest to oczywiste, ale nie wydaje mi się, by wszyscy kibice byli o tym przekonani, więc przypomnę, że moje starty finansuję sam od początku do końca. Sport polski nie dokłada do mnie ani jednej złotówki. Z własnej kieszeni płacę za bilety lotnicze, za hotele, za wyżywienie. Płacę oczywiście z tego, co zarabiam na grze w tenisa. Lecz liczy się przede wszystkim gra, dążenie do doskonałości. Gdybym chciał zarabiać więcej, nie musiałbym występować w 30 trudnych turniejach rocznie, po 6—7 spotkań w każdym. Znacznie bardziej intratne i o wiele mniej męczące są bowiem pokazówki, pojedynki reklamowe itd. A dla mnie nie jest obojętne, czy na liście klasyfikacyjnej zajmuję miejsce 3. czy 6. Powiem więcej — każdy niemal z pierwszej setki świata występuje głównie dla sukcesu. Tenis to pasja.**

ZAWODOWIEC

Po tym wstępie odpowiem na pytanie. Od dwóch lat wyczynowy sprzęt zagraniczny PZT kupuje za moje pieniądze, ściślej — dzięki mym powiązaniom z firmami patronującymi dyscyplinie; oczywiście ze względów reklamowych, bo w interesach trudno o altruistów. Konkrety — 500 rakiet, 2000 piłek, 5 kilometrów naciągu, 300 par tenisówek. Staram się także zapraszać do Polski czołowych graczy świata. Obecnie przygotowuję turniej w poznańskiej „Arenie". Nie podam jeszcze nazwisk, ale wśród zawodników powinien znaleźć się ktoś z pierwszej trójki światowego tenisa.

Doprawdy nie wiem, skąd wzięły się informacje o Nastase? Według moich wiadomości, a są one dość dokładne, to nieprawda.

WOJCIECH FIBAK nie zastanawiał się w swej odpowiedzi nad jednym — czy taki zarzut w ogóle można mu stawiać, lub określając inaczej, czy ma on obowiązek wspierać polski tenis? Niby dlaczego właśnie na Fibaka ma spadać takie zadanie?

Przeciął praktycznie prywatną drogą doszedł on do sukcesów przynoszących splendor krajowi. Szczególnie w USA — siedlisku tzw. polskich dowcipów nie należy lekceważyć żadnej z form propagandy i reklamy.

Pojawiły się także sugestie obciążające Fibaka za regres w polskim tenisie.

PYTANIE: Jak pan ocenia poziom krajowego tenisa?

Odpowiedź: **Po prostu trzeba więcej pracować. Np. nasi juniorzy poprawili znacznie technikę, ale są zdecydowanie za wolni, słabi kondycyjnie, wygodni, żeby nie powiedzieć leniwi. Na treningach odbijają piłki spadające na rakietę, lecz nie biegają po te, wypadające z kortu. Brak im także udziału w wielu turniejach za granicą, silnej rywalizacji, a bez tego nie dogonimy czołówki.**

NADER istotny zarzut wobec Fibaka to jego rzadka obecność w kraju, nawet na imprezach najwyższej rangi, z mistrzostwami Polski włącznie. Ze względu na jego klasę, na pozycję w światowym tenisie PZT stara się dostosować kalendarz imprez krajowych do jego potrzeb. W tym sezonie to się nie udało. MP nałożyły się na prestiżowy turniej deblowy w USA. Już wiosna było mało prawdopodobne, że Fibak wystąpi w MP. Wiedzieli o tym zresztą wszyscy zainteresowani.

Postawmy sprawę jasno. By być tym, kim jest, Fibak musi grać tam, gdzie jego najgroźniejsi rywale. Nieobecni nie mają bowiem racji (i punktów).

Na przyszłość warto się postarać jednak o to (i PZT się stara), aby także polscy kibice mogli oglądać Fibaka w akcji. On sam np. pragnąłby wystąpić przynajmniej w jednym meczu ligowym, nie wspominając o takich imprezach, jak Puchar Króla, Puchar Davisa, MP.

Krzysztof Szwed

„Kultura"

SIEDEM DNI
KRAJU

Sprzeczne uczucia miotają ...niłarzami sportowymi zaj...ącymi się tenisem. Wahają ...ni bowiem między uwielbie...n dla Wojciecha Fibaka i — ...dnie mówiąc — niechęcią do ...rów, które wikłała on do swe...portfela. Ostatnio „Sztandar ...dych" i „Gazeta Zachodnia" ...ętnowały W. Fibaka za nie...mość na mistrzostwach Pol... i za nadmierną miłość do ...onych". W obu gazetach Wi... Meres — aktualny mistrz ...u — ostro skrytykował kole...a to, że zapraszanymi przez ...e pieniędzmi USA nie dzieli ...z innymi. Za przykład podał ...m.in. Ilie Nastase, który po...no swoje dolary wydaje na ...ój rumuńskiego tenisa. Fi... artykułami tymi zmusiło ...ał do udziału w konferencji ...owej, na której zaglądano mu ...leszeni. Przy okazji wyjaśnił ...że nieobecność na mistrzo...ach Polski była wcześniej u...dniona i zaakceptowana. Po...to dziennikarze dowiedzieli ...że Fibak dofinansowuje do... larowo Polski Związek Tenisa, że Nastase tego nie robi, że... część z nich powodując, owo nieprzyjemne spotkanie zachowała się co najmniej niegalancko.

przed META

„Życie Warszawy"

GWIAZDORZY

Sława gwiazd szos jest wielka, jak wielka jest sama sztuka. Wiesława Ochmana zna cały świat. Śpiewa na wszystkich scenach świata i w różnych operach, co ma duży wpływ na jego rozwój i samopoczucie; zyski z tego czerpie cała kultura. Przekonałem się o tym osobiście, oglądając w Hamburgu wystawianą tam operę z udziałem wybitnego polskiego solisty — tenora. Ochman za granicą występuje gościnnie, a w Polsce śpiewa stale.

Z dużym więc zdumieniem odniosłem się do telegramu Wojciecha Fibaka, który zawiadomiony o tym, że byłoby cudownie, gdyby mógł wziąć udział w mistrzostwach Polski i na kilka dni zrezygnować z pobytu w USA — odpowiedział lakonicznie i bez zastanowienia, że startuje w Hustonie, mistrzostwa konfiarne pieniędzy odbędą się bez jego obecności. Ani słowa rozmowie. Żadnego „bolegom dyrę zrobiszto".

Wojciech Fibak światowcem jest na pewno. Wygrana w wielkim mieście jest wyraźnie. Gdyby np. Fibak wygrał w Hustonie turniej „Mistrza Grand Prix" byłoby o tym tak głośno, że strach pomyśleć. Więc to pewnie nie zwycięzca nie ma. Fibak może być wygrany pieniędzmi. Ale co z tym fajtą tenisa polskiego tenisa? Być może jest zmęczony. W turnieju Mistrzów to nie mistrzostwa Polski i nie ma o co konkurować. Więc czy? A może mu się nie opłacają? Dla zwykłych tenisistów kwota wynagrodzenia w ogóle nie wchodzi w rachubę. Mówią: mistrzostwa Polski to impreza o najwyższej randze, a turniej mistrzowski kraju jest więcej niż kwota pieniądze, jakie tenisista otrzymuje za zwycięstwo w rozgrywkach Grand Prix.

Dziwię się skądinąd bardzo inteligentnemu Wojciechowi Fibakowi, że zbagatelizował formę odpowiedzi na otrzymany telegram i zapomniał o kolegach. Ale jeszcze bardziej zastanawia mnie stosunek Polskiego Związku Tenisowego do zawodnika. Dlaczego tylko zaproszenie na turniej mistrzowski dla Fibaka? Przecież start w mistrzostwach Polski, zgodnie z kartą sportowca, należy do obowiązków zawodnika. Tymczasem związek jakby umył ręce, zaledwie oferując Fibakowi występ w rozgrywkach. Więcej, napisano doń, że może wkroczyć do turnieju z marszu, występując dopiero od ćwierćfinałów, bez potrzeby włożenia wysiłku w rozgrywki eliminacyjne. Brednia. Posunięcie takie nie wytrzymuje żadnej krytyki. Jest to coś zupełnie nowego — gwiazdorstwo, które nie występuje w żadnej innej dziedzinie życia. Gwiazdorstwo mające wpływ demoralizujący.

Od pewnego czasu opinię niepokoi gloryfikowanie gwiazdorstwa, które przejawia się na co dzień w różnych kontekstach. Pewien trener, który opiekuje się wybitną zawodniczką, poznał się do tego, że władzom ośrodka sportowego zabezpieczającego wzięcie udziału na mistrzostwach Europy — przede wszystkim, że jego wychowanka wystartuje także... z siostrą! (to ostatnia przeszkoda średnią klasę europejską). Przyjął się zwyczaj, że najlepszą formą przygotowywania do ważnych zawodów są starty w mityngach. Taki sposób „treningu" lansują, oczywiście, gwiazdorzy, mając świadomość, że wkalkulowane są w to opłaty i to nie byle jakie (dewizowe).

Sportowi gwiazdorzy robią coraz więcej zła w sporcie, z czym pora rozpocząć nieubłaganą walkę. Wszyscy pragniemy, by nasi sportowcy przynosili krajowi sławę, ale równocześnie chcemy, by byli skromni i wzorowi jako obywatele. Gwiazda i gwiazdorstwo to dwie różne sprawy. Gwiazda świeci nieustannie, gwiazdorstwo jest pozorowaniem i grą na krótką metę. Fanaberie gwiazdorów wpływają ujemnie na poziom różnych dyscyplin sportowych. W swoje różne mniejsze lub większe machinacje wciągają oni młodych, wybitnie utalentowanych mistrzów. Źle to się skończyło dla niektórych wschodzących gwiazd.

Mniej mam pretensji do zawodników wkraczających nie na tę drogę, po której iść powinni. Boli, jeśli wychowawcy tolerują taki stan, gorzej jeszcze, kiedy sami przyczyniają się do tego, by gwiazdorzy posuwali się do dyktowania warunków — kto, gdzie, za ile itd.

Świat sportu przestał być światem spontanicznego przeżywania własnych sukcesów. Jest pełen pokus, pozostawia margines dla działalności nie mających nic wspólnego ze sportowym fair play. A przecież sport w gruncie rzeczy uprawia młodzież, przeznaczony jest dla młodzieży. Powinien więc wyłącznie wychowywać. Gdy sport nie spełnia tej funkcji, czas zaalarmować.

Do napisania tego felietonu pobudził nam przykry incydent z Fibakiem. Ale Fibak, o czym wszyscy wiedzą, sportowcem-amatorem przestał być dawno, za grę bierze pieniądze, o czym również wiemy wszyscy. Gra oficjalnie tylko za pieniądze! Jest bardziej gwiazdorem niż gwiazdą. I dlatego w jego przypadku nie należy zawracać sobie głowy, że tytuł mistrza Polski może mu imponować. Niepocieszające wydaje się zjawisko upowszechniania się gwiazdorstwa w szeregach zawodników, którzy sport uprawiają amatorsko — wśród lekkoatletów w szczególności.

Tacy gwiazdorzy pasują szybko na dworze królowej sportu.

MIECZYSŁAW BILSKI